

TROUBLES RELIGIEUX

DU XVI^e SIÈCLE

DANS LA

FLANDRE MARITIME

1560-1570

DOCUMENTS ORIGINAUX

PAR

ED. DE COUSSEMAKER

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

Membre correspondant de l'Académie impériale de Vienne
Associé de l'Académie Royale de Belgique, Membre honoraire de la Société Royale des
Antiquaires de Londres, Président du Comité-Flamand de France
Membre d'honneur de la Société d'Émulation de Bruges et d'un grand nombre
d'autres Sociétés savantes.



TOME PREMIER

BRUGES

AIMÉ DE ZUTTERE, SUCCESSEUR DE VAN DE CASTEELE-WERBROUCK

1876.



J. Dejardins.

de Couteaux
3

TROUBLES RELIGIEUX

DU XVI^e SIÈCLE

DANS

LA FLANDRE MARITIME

1560-1570

DOCUMENTS ORIGINAUX.

Q

~

~

TIME

h

TROUBLES RELIGIEUX
DU XVI^e SIÈCLE
DANS LA
FLANDRE MARITIME
1560-1570

DOCUMENTS ORIGINAUX

PAR

ED. DE COUSSEMAKER

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

Membre correspondant de l'Académie impériale de Vienne
Associé de l'Académie Royale de Belgique, Membre honoraire de la Société Royale des
Antiquaires de Londres, Président du Comité Flamand de France
Membre d'honneur de la Société d'Émulation de Bruges et d'un grand nombre
d'autres Sociétés savantes.

~~~~~  
**TOME I.**

**PREMIÈRE PARTIE.**  
~~~~~

BRUGES

AIMÉ DE ZUTTERE, SUCCESSEUR DE VAN DE CASTEELE-WERBROUCK

1876.
RE

UNIVERSITY OF
WASHINGTON LIBRARY

964

Le Président,

J. O. Pindry

Le Secrétaire,

Ch. Verschelde

274.93

C83t

V.1



254524

LISTE DES MEMBRES EFFECTIFS

DE LA

**SOCIÉTÉ D'ÉMULATION POUR L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE ET DES
ANTIQUITÉS DE LA FLANDRE.**

MESSIEURS :

1. J.-O. ANDRIES, chanoine de la cathédrale de Bruges, décoré de la Croix de fer, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, membre de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, l'un des membres-fondateurs de la Société. *Président.*
2. ALFRED RONSE, échevin de la ville de Bruges. *Membre du comité.*
3. FRANÇOIS BRUYNEEL, bibliophile, à Courtrai.
4. Le chevalier DE SCHIETERE DE LOPHEM, chevalier de l'ordre de Léopold, médaillé de St-Hélène, licencié en droit, conseiller provincial, à Bruges. *Secrétaire.*
5. JULES BROUCKAERT, bibliophile, à Courtrai.
6. Le chanoine F. VAN DE PUTTE, curé-doyen à Courtrai, chevalier de l'ordre de Léopold, correspondant de la Commission Royale des Monuments, membre de la Société des Beaux-Arts de Gand, de la Morinie, de la Picardie, de Zélande, de la *Societas aperiendis fontibus rerum germanicarum medii aevi*, à Berlin, etc., l'un des membres-fondateurs de la Société. *Vice-Président.*
7. Le chanoine J. J. DE SMET, décoré de la Croix de fer, commandeur de l'ordre de Léopold, membre de l'Académie Royale de Belgique et de la Commission Royale d'Histoire, à Gand.

MESSIEURS :

8. Monseigneur H. F. BRACQ, prélat domestique de S. S., assistant au trône pontifical, officier de l'Ordre de Léopold, docteur en théologie, évêque de Gand.
9. Le baron ARTHUR SURMONT DE GHEUS, membre de la Députation permanente du conseil provincial, à son château à Voormezele, lez-Ypres.
10. PIERRE BOUTENS, avocat, membre de la députation permanente du conseil provincial, chevalier de l'Ordre de Léopold, à Bruges. *Membre du comité.*
11. EDOUARD VAN DAMME-BERNIER, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre de la Société des Beaux-Arts de Gand et de plusieurs sociétés savantes, à Gand.
12. Le baron JEAN BETHUNE-D'YIEWALLE, membre correspondant de la Commission Royale des monuments, de la Société des Beaux-Arts, etc., à Gand.
13. Le chevalier GUSTAVE VAN HAVRE, ancien sénateur, bourgmestre à Wyneghem, près d'Anvers.
14. CHARLES VAN CALOEN, président honoraire du tribunal de première instance, officier de l'Ordre de Léopold, à Bruges.
15. ERNEST LEFEVRE-VAN DEN BERGHE, archéologue, à Gand.
16. J. VAN CALOEN DE BASSEGHEM, conseiller provincial, bourgmestre de Varsenaere.
17. DESIRÉ VAN DE CASTEELE, Conservateur adjoint des archives de l'État à Liège, chevalier de l'Ordre de Charles III d'Espagne; secrétaire de l'Institut archéologique Liégeois; de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre; de la Société de littérature Néerlandaise de Leide, de la Société Zélandaise des Sciences, etc. *Membre du comité.*
18. L'abbé Ad. DUCLOS, Conservateur des SS. Reliques du Diocèse de Bruges, Président de la Gilde de St-Lutgarde pour l'étude de la Langue et des Antiquités flamandes, Rédacteur du *Rond den Heerd*, Membre du Comité de la Société Archéologique et du Musée de Bruges, Membre du Bureau de la Gilde de S. Thomas et S. Luc.
19. I. L. A. DIEGERICK, archiviste et bibliothécaire de la ville d'Ypres, chevalier des ordres de Léopold et de la Couronne de Chêne etc., membre de plusieurs sociétés savantes, à Ypres.
20. Mgr le baron F. BETHUNE, chanoine, membre correspondant de la Commission Royale des monuments, à Bruges.
21. Le comte Th. VAN DER STRATEN-PONTHOZ, grand-maréchal de la Cour, grand'croix des ordres de Léopold et de la Couronne de fer d'Autriche, etc., etc., à Bruxelles.
22. DE PORTEMONT, ancien membre de la Chambre des Représentants, juge de paix à Grammont.
23. GUSTAVE CARTON, docteur en médecine, à Wynghene.
24. Monseigneur JEAN-JOSEPH FAICT, docteur en théologie, philosophie et lettres, officier de l'Ordre de Léopold, évêque de Bruges, prélat domestique de S. S. et évêque assistant au trône pontifical.

MESSIEURS:

25. Le vicomte ALBÉRIC DE MONTBLANC, membre de la Chambre des Représentants, chevalier de l'ordre de Léopold, à Ingelmunster.
26. Le baron KERVYN DE LETTENHOVE, membre de la Chambre des Représentants, officier de l'ordre de Léopold, chevalier des ordres de François-Joseph d'Autriche et de l'Etoile Polaire, membre de l'Académie Royale de Belgique, président de la Commission Royale d'Histoire etc., à St-Michel, lez-Bruges. *Membre du comité.*
27. Le chanoine VERDEGEM, archiviste de l'évêché de Bruges.
28. LÉON DE FOERE, docteur en droit, à Bruges. *Membre du comité.*
29. Le lieutenant-général MEYERS, officier de l'ordre de Léopold, décoré de la Croix commémorative, commandeur de l'ordre du Lion de Zaehringen, chevalier de l'ordre de la Tour et de l'Épée, chevalier de l'ordre de l'Épée (Suède), de l'ordre des SS. Maurice et Lazare, et de l'ordre du Medjidié de 4^e classe, à Bruxelles.
30. Le comte THIERRY DE LIMBURG STIRUM DE THIENNES, membre de la Commission Royale pour la publication des anciennes Lois et Ordonnances etc., à Gand. *Membre du comité.*
31. ÉDOUARD NEELEMAN, chevalier de l'ordre de la Couronne de Chêne et membre de la Société des Bibliophiles flamands de Gand, à Eccloo. *Membre du comité.*
32. VAN HUELE-VERHULST, chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, à Bruges.
33. FÉLIX-HENRI D'HOOP, Conservateur des Archives de l'État, membre de la société des Bibliophiles flamands, membre honoraire de la société historique et littéraire de Tournai, à Gand. *Membre du comité.*
34. RENÉ CHALON, commandeur de l'ordre de Léopold et de l'ordre du Christ de Portugal etc., président de la Société des bibliophiles belges, membre de l'Académie Royale de Belgique, vice-président de la Commission Royale des monuments etc., à Bruxelles.
35. L'abbé ALPHONSE DE LEYN, docteur en droit, à Bruges. *Membre du comité.*
36. E. FEYS, chevalier de l'ordre de Léopold, professeur de Rhétorique latine à l'athénée royal de Bruges.
37. F. VERGAUWEN, sénateur, chevalier de l'ordre de Léopold, président de la Société des bibliophiles flamands etc., à Gand.
38. Le Baron JULES MAZEMAN DE COUTHOVE, sénateur, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de l'ordre de la Branche Ernestine de Saxe, à Ypres.
39. IGONACE DE COUSSEMAKER, archéologue, membre de plusieurs sociétés savantes, à Bailleul.
40. FERDINAND VAN DER HAEGHEN, chevalier des ordres de Léopold de Belgique, de l'Etoile Polaire et de la Couronne Royale de Prusse etc, bibliothécaire de l'Université, à Gand.
41. CHARLES VERSCHELDE, architecte et homme de lettres, à Bruges. *Trésorier et bibliothécaire*
42. L. DE FLORISONE, ancien membre de la Chambre des Représentants, à Ypres.

MESSIEURS

43. Le chevalier AMEDÉE DE SCHOUTHEETE DE TER VARENT-DE MUNCK, membre du Conseil provincial de la Flandre Orientale, président du Cercle archéologique du pays de Waes, à son château, à St-Nicolas (Waes).
 44. ADILE MULLE DE TERSCHUEREN, membre de la Chambre des Représentants, à Thielt.
 45. E. POULLET, docteur en droit et en sciences politiques et administratives, membre correspondant de l'Académie Royale de Belgique, professeur ordinaire à l'Université catholique, à Louvain.
 46. HECTOR DE SCHIETERE DE LOPHEM, docteur en droit, à Bruges.
 47. NOLET DE BRAUWERE VAN STEELAND, docteur ès-lettres, chevalier de l'ordre du lion Néerlandais, commandeur des ordres de la Couronne de Chêne, du Christ de Portugal et d'Ernest-Auguste de Hanovre; chevalier des ordres de Léopold de Belgique, de l'Étoile Polaire, de Danebrog, d'Adolphe de Nassau, de François I des deux Siciles et de Henri-le-Lion de Brunswick; associé de l'Académie Royale de Belgique, à Bruxelles.
 48. ARTHUR MÉRGHÉLYNCK, membre titulaire du Comité flamand de France, de la société historique et littéraire d'Ypres, à Ypres.
 49. ALPH. VANDENPEEREBOOM, ministre d'État, grand-officier de l'ordre de Léopold et grand-cordon de la légion d'honneur, décoré de l'ordre du Medjidié de 1^{re} classe, grand-cordon des ordres de Charles III d'Espagne, des SS. Maurice et Lazare de Sardaigne, du Christ de Portugal, et du Danebrog de Danemarck, président de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre.
 50. P. CROCQUISON, architecte provincial, membre correspondant de la Commission Royale des monuments, à Courtrai.
-

MEMBRES HONORAIRES.

MESSIEURS:

1. Mgr. A. NAMECHE, recteur magnifique de l'Université catholique de Louvain, officier de l'ordre de Léopold, etc.
2. MESSIAEN, juge au tribunal d'Ypres.
3. COPPIETERS, docteur en médecine, membre de plusieurs sociétés savantes, à Ypres.
4. LOUIS DE BACKER, inspecteur des monuments historiques, chevalier des ordres de la Couronne de Chêne et de Henri-le-Lion de Brunswick, officier d'académie, membre de la Commission historique du département du Nord, de la Société des Arts et Sciences de Douai, des Antiquaires de la Morinie, de la Société d'émulation de Cambrai, à Noordpoort, près Camel. (Nord.)
5. Le R. Père HENRI-MARIE IWEINS, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, membre de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, membre correspondant de la Société des Antiquaires de la Morinie et du Comité flamand de France, à Louvain.
6. KERVYN DE VOLKAERSBEKE, chevalier de l'ordre de Léopold, membre de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, de la Société des Beaux-Arts de Gand, etc. membre de la Chambre des Représentants.
7. ÉDOUARD FR. VAN CAUWENBERGHE, littérateur, à Audenarde.
8. L. GALESLOOT, chef de section aux Archives générales du Royaume, à Bruxelles.
9. EDMOND RONSE, littérateur et éditeur des Annales de Heindrycx, à Furnes.
10. LOUIS VAN STRALEN, littérateur, à Anvers.
11. LOUIS RYELANDT-CASIER, docteur en droit, conseiller provincial à Bruges.
12. J. A. VAN STEENKISTE, licencié en théologie, professeur au séminaire, à Bruges.
13. ALPHONSE VAN DE WALLE, chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, agent de la Société générale pour favoriser l'industrie nationale, membre de la société des Beaux-Arts de Gand, de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, à Bruges.

MESSIEURS :

14. CH. PIOT, chevalier des ordres de Léopold de Belgique et de François-Joseph d'Autriche, membre correspondant de l'Académie Royale de Belgique, archiviste-général adjoint du royaume, etc. à Bruxelles.
 15. J. A. DE SCHRYVERE, curé à Vlisseghem.
 16. Le R. P. KEELHOFF, de l'ordre de St-Augustin, à Gand.
 17. N. DE PAUW, Procureur du Roi, membre de la Commission des Archives et de celle des monuments de la ville de Gand; du Cercle archéologique de Termonde etc. à Bruges.
 18. L'abbé CHRÉTIEN DEHAISNES, archiviste du Département du Nord, à Lille.
 19. Le R. P. HUB.-PROSPER VANDERSPEETEN, de la compagnie de Jésus, rédacteur de la *Collection des Précis Historiques*, à Bruxelles.
 20. ALPHONSE DESCHODT, directeur au ministère des finances, secrétaire-trésorier de la Société Royale belge de Numismatique; Membre de la Société des Antiquaires de Suède, à Bruxelles.
 - 21.
 - 22.
 - 23.
 - 24.
 - 25.
-

NOTICE
SUR
LA VIE ET LES TRAVAUX
DE
M. E. DE COUSSEMAKER

LA mort de M. Edmond de Coussemaker a eu du retentissement dans l'Europe savante tout entière: à Florence, à Vienne et à Berlin à Londres, à Paris et à Madrid, des regrets et des éloges ont été exprimés, à cette occasion, comme dans le Nord de la France et la Belgique. L'homme éminent qui venait d'être ravi à la science n'était point seulement le premier peut-être parmi ces érudits de la province qui recueillent et publient, à la suite de longues et intelligentes recherches, les matériaux que plus tard les esprits généralisateurs mettront en œuvre: il avait acquis, comme historien de l'art musical au moyen-âge, une supériorité que nul écrivain ne lui contestait. Non content de se livrer par lui-même à d'utiles et incessants labeurs, il avait créé ou vivifié de son esprit des sociétés savantes, dont il était l'âme, dont il dirigeait et souvent exécutait lui-même presque tous les travaux. Il ne s'était point, d'ailleurs, soustrait aux devoirs qui s'imposent, en quelque sorte, dans notre siècle, à tous ceux qui jouissent d'une haute influence: comme magistrat, comme homme public, il n'a

II

point cessé de rendre d'importants services à la société. Ajoutons que jamais, dans ses publications ni dans sa vie, l'écrivain et l'homme public ne se sont séparés du chrétien; et nous aurons esquissé les traits principaux de l'érudit dont nous allons essayer de faire connaître en détail les travaux. C'est du savant que nous parlerons; il ne nous appartient pas, dans une notice comme celle que nous écrivons, de retracer les qualités, d'ailleurs si remarquables, qui distinguaient M. Edmond de Coussemaker comme homme public et comme homme privé.

En écrivant les pages qui vont suivre, nous nous efforcerons de ne jamais aller au-delà de la vérité, de ne jamais céder à ce sentiment si naturel, qui, en présence d'une tombe à peine fermée, fait exagérer l'éloge et atténuer le blâme. D'ailleurs, dans les appréciations, autant que possible, nous emprunterons nos jugements aux critiques les plus autorisés. Les revues consacrées à l'art et à l'érudition, et surtout M. Desplanque, dans son *Étude sur les travaux d'histoire et d'archéologie de M. Edmond de Coussemaker*, nous ont fourni, à ce sujet, des sources de renseignements auxquelles nous avons largement puisé.

I.

Origine et enfance d'Edmond de Coussemaker. — Ses premières études; ses premiers travaux sur l'art musical.

La famille de Coussemaker, dont la filiation certaine remonte au XV^e siècle, est originaire de la Flandre. Le siège de sa résidence a été Bailleul et Ypres, villes dans lesquelles plusieurs de ses membres ont exercé les emplois d'échevin, de conseiller-pensionnaire et de président des apaiseurs. Parmi ses rejetons on compte aussi des religieux, des ecclésiastiques, un conseiller au bailliage et siège présidial de Bailleul, un président du tribunal du district et d'autres magistrats. Pierre-Henri de Coussemaker, né à Bailleul, le 18 février 1661, fut premier bailli des onze paroisses à Cassel, premier député de la châtellenie de Bailleul, premier échevin de la même ville

III

et subdélégué de l'intendant; Eugène-Joseph, son frère, remplit aussi les fonctions de président du magistrat, et de subdélégué; François-Ignace, petit-fils de Pierre-Henri, seigneur de la seigneurie vicomtière de Lebbe, né à Bailleul, le 20 décembre 1733, exerça les charges d'échevin de la ville de Bailleul, de conseiller au siège présidial de Flandre et, à partir de 1795, de président du tribunal du district. Le fils de ce dernier, Charles-Romain-Stanislas, licencié en droit de la faculté de Louvain, et docteur en médecine de la faculté de Leyde, occupa à Bailleul les fonctions de juge-de-peace et y fut nommé membre du conseil municipal et de l'administration des hospices. C'est de son mariage avec Marie-Julie-Reine de Métershof, que naquit à Bailleul, le 19 avril 1805, Charles-Edmond-Henri de Coussemaker, à qui nous consacrons cette notice ¹.

L'esprit profondément religieux de la ville de Bailleul et les traditions de piété, d'honneur et de dévouement aux intérêts publics de l'ancienne famille de robe dont il était issu, imprégnèrent le cœur d'Edmond de Coussemaker, encore enfant. Dès sa jeunesse, il fut en quelque sorte destiné à la magistrature, carrière qu'avaient suivie ses ancêtres, et il hérita en même temps de leur goût pour l'art musical. M. Fétis rapporte, dans sa *Biographie générale des Musiciens*, qu'il manifesta pour cet art des aptitudes tellement précoces qu'à l'âge de dix ans il déchiffrait à première vue toute espèce de morceaux: dirigé par l'habile organiste Hallewyn, il chantait, dans les solennités religieuses, avec un talent et une pureté de voix qui faisaient l'admiration de tous les amateurs. Ayant été envoyé à Douai pour y faire ses études, il put profiter des traditions de l'ancienne maîtrise du chapitre Saint-Pierre de cette ville. L'un des élèves formés par les vieux maîtres de cette école autrefois célèbre, Jean-Baptiste-Joseph Baudoin, devenu organiste de l'église Saint-Pierre et directeur de l'Académie musicale de Douai, cultiva et développa avec le plus grand soin les dispositions musicales du jeune Edmond de Coussemaker; non content de lui enseigner le violon et le chant, il lui fit connaître les éléments de

1. *Généalogie de la famille de Coussemaker et de ses alliances*; Lille, Lefebvre-Ducrocq, 1858.

l'harmonie. Lorsque, de 1825 à 1830, Edmond de Coussemaker suivit les cours de droit de la Faculté de Paris, il fut encore favorisé par des circonstances qui lui permirent de se former à l'art dont il devait être l'historien. La musique, plus encore peut-être que tous les autres arts, était en honneur sous la Restauration. Les deux grands-oncles d'Edmond de Coussemaker, M. Louis de Bacquencourt, ancien gouverneur du palais des Tuileries, et M. Winoc-Marie-Louis Lenglé de Westover, l'introduisirent à la Cour et dans les hôtels où se faisaient entendre les musiciens les plus célèbres. « Admis, rapporte M. Fétis, dans les salons de mesdames » les comtesses Merlin, de Sparre et Meroni, M. de Coussemaker y entendit » ce qu'il y avait alors de plus distingué parmi les amateurs et les artistes. » Pellegrini lui donna des leçons de chant, et l'harmonie lui fut enseignée » par Jérôme Payer et par Reicha. De retour à Douai en 1831, pour y » faire son stage d'avocat, il étudia le contre-point sous la direction de » Victor Lefebvre, qui avait été pendant plusieurs années professeur-adjoint » au Conservatoire ¹. »

M. Léon Nutly, dans les pages qu'il a publiées sous le titre de *Biographies artistiques ou Notes et Documents pour servir à l'histoire musicale de Douai* ², a donné une idée de la vie musicale qui animait cette ville, où Edmond de Coussemaker revenait, en 1831, après avoir passé quelques années dans la capitale. Les maîtres et les amateurs les plus distingués faisaient de Douai le centre musical du Nord de la France: dans les solennités publiques et dans les réunions privées qui s'y renouelaient un grand nombre de fois chaque année, se faisaient entendre Henri Brovellido, Pierre Lefranc, Victor Lefebvre, Ildefonse Luce. « A leur contact, » ainsi que le dit M. Léon Nutly, s'excite plus encore la verve de MM. » Charles Choulet, Amédée Thomassin et Edmond de Coussemaker ³. » Edmond de Coussemaker, avait déjà composé, pour les concerts et les distributions de prix de sa ville natale, des morceaux de musique instru-

1. FÉTIS, *Biographie générale des Musiciens*; art. de Coussemaker.

2. *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Douai*. 1859-1861.

3. Id. p. 154.

mentale et des opéras qui avaient révélé un talent sérieux; dans les églises, dans les fêtes, dans les concerts, dans les solennités musicales de Douai, ainsi qu'à Hazebrouck et à Dunkerque, des artistes, du talent le plus sûr et le plus délicat, admirèrent et firent connaître les nombreux morceaux de chant à plusieurs voix, les scènes et airs avec accompagnement d'orchestre, les compositions religieuses et les opéras qu'il avait écrits. Ses mélodies et ses romances eurent un véritable succès: M. Schlesinger, de Paris, en avait publié six en 1827, huit en 1828 et six en 1832; M. Bohem, de Lille, en édita huit en 1836. M. de Coussemaker avait donc, durant sa jeunesse, longtemps et beaucoup pratiqué l'art musical. Il n'avait point, d'ailleurs, négligé la théorie: en 1832, il avait composé un *Traité de contre-point et de fugue* et un *Traité d'harmonie*, qui se trouvent encore aujourd'hui, en manuscrit, dans sa bibliothèque.

Le 14 septembre 1836, il épousa Marie-Joséphine-Uranie Mignard de la Mouillière, de Bourbourg, et fixa sa résidence d'été au château de Meethof, près de cette ville.

Suppléant de juge-de-peace du canton sud-ouest de Bailleul, le 22 février 1836, il fut successivement nommé juge-de-peace du canton Bergues, le 29 mars 1843, juge au Tribunal de première instance d'Hazebrouck, le 13 février 1845, juge au Tribunal civil de Dunkerque, le 30 avril 1852, et juge au Tribunal civil de Lille, le 14 juillet 1858. Ces changements de résidence contribuèrent, comme nous le verrons, à lui permettre d'exercer un véritable apostolat au profit de la propagation du goût pour les travaux d'érudition et d'histoire locale.

II.

Travaux sur l'histoire de la Musique. — Histoire de l'Harmonie au moyen-âge. — Le Scriptores de Musica. — Importance des travaux de M. de Coussemaker, sur l'histoire de la Musique.

Nommé membre de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Douai, en 1839, quelques mois après qu'il fut venu exercer une charge près

la Cour d'appel de cette ville, M. de Coussemaker se trouve dans un milieu où se cultivent les études les plus sérieuses, où se comprennent les idées les plus élevées. Il ne renonce pas à cet art de la musique, auquel durant sa jeunesse il s'était livré en cette même ville de Douai; mais il l'étudie dans l'histoire, dans le passé. Envisageant ce vaste et difficile sujet avec une lucidité parfaite, avec une audace qui allait presque jusqu'à la témérité, il choisit, comme objet de son premier travail, un théoricien du IX^e siècle, qui est le père de l'harmonie moderne, le moine Hucbald. Peu d'études étaient plus hérissées de difficultés: le système musical de Hucbald était difficile à saisir et à suivre, le sens des mots techniques qui remplissent ses traités était indéterminé, son style est tout à la fois barbare et prétentieux, les figures et la notation musicale qui expliquent sa théorie étaient des énigmes pour les érudits. Grâce à ses connaissances spéciales en musique, grâce aux travaux de quelques érudits allemands qu'il prend pour guides, M. de Coussemaker parvient à comprendre le système de ce vieux maître. Il publie un *Mémoire sur Hucbald*, volume de 283 pages, accompagné de pièces justificatives et de planches reproduisant des fac-simile de la musique du neuvième siècle. Dans cet ouvrage, à la suite d'une esquisse de l'histoire de l'art musical chez les premiers chrétiens et à l'époque de saint Ambroise et de saint Grégoire, le futur historien de la musique présente, avec une remarquable lucidité d'exposition, l'analyse des théories de Hucbald et établit, contrairement à ce qu'avaient soutenu les historiens les plus connus, que les spécimens harmoniques de ce religieux doivent être regardés, « sinon comme les plus anciens que nous possédions, du moins » comme contemporains du plus ancien qui soit connu et qu'en tout cas » ce maître a le mérite d'avoir, le premier, formulé les règles de l'harmonie » moderne et d'avoir donné par là une connaissance exacte de sa pratique¹. » Ce vieux maître était du Nord de la France; c'était un moine de l'abbaye de Saint-Amand. Il y avait là une question de gloire locale, qui avait sans doute contribué à attirer l'attention du jeune écrivain sur cette

1. *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Douai*, ann. 1839-1840; p. 312.

grande figure; et non content d'étudier les œuvres de Hucbald, M. de Coussemaker avait agrandi son sujet, en y ajoutant des reproductions d'importants textes musicaux qu'il avait retrouvés, à la suite de longues et opiniâtres recherches, dans les manuscrits les plus anciens des bibliothèques de Douai, Cambrai, Valenciennes et Bergues.

L'érudit avait trouvé sa voie. Sans doute quelques savants l'avaient ouverte avant lui en des pays étrangers; mais M. de Coussemaker avait le mérite d'y pénétrer plus avant et d'y vaincre des obstacles que les autres n'avaient pu surmonter; il avait le mérite d'y marcher le premier en France et de tracer pour les travailleurs de notre contrée un sillon qui leur était inconnu.

Ce sillon, M. de Coussemaker ne l'abandonna point. Deux ans après son *Mémoire sur Hucbald*, il fit paraître les *Notices sur les collections musicales de la bibliothèque de Cambrai et des autres villes du Nord*, volume in-8° de 180 pages de texte et de 40 pages de musique, qui donna plus d'ampleur à ses premiers travaux d'archéologie musicale. L'importance de cette étude fut signalée par l'un des plus célèbres musicologues de l'Allemagne, le conseiller à la Cour aulique de Vienne M. Kiesewetter, dans un article qui avait pour titre: *Ueber die Resultate der musikalisch-literarischen Forschungen des Herrn E. de Coussemaker*. La *Revue des Deux-Mondes* déclara « que ce travail était plein de consciencieuses recherches » sur l'histoire de la musique au XV^e et au XVI^e siècle » et compléta cette appréciation par les lignes suivantes: « Rien de plus rare que les » ouvrages des compositeurs de cette époque, ouvrages écrits en général » pour l'église, n'ayant reçu qu'un publicité orale, et dont les manuscrits » enfouis dans les maîtrises des vieilles cathédrales, des bibliothèques d'abbayes, ont été, pour la plupart, détruits lors de notre première Révolution. » Quelques-unes de ces compositions ont été gravées, il est vrai, à partir » du commencement du XVI^e siècle; mais en général on n'en rencontre çà » et là que des débris. C'est dans la belle bibliothèque de Cambrai que » M. de Coussemaker a principalement puisé les matériaux composant » l'ouvrage qu'il vient de publier. Ces matériaux, moins nombreux que » bien choisis, se divisent en imprimés et en manuscrits. Les documents

» manuscrits sont d'autant plus précieux que presque tous contiennent des
 » compositions inédites de musiciens inconnus jusqu'à nos jours et appartenant à la fin du XV^e siècle. L'auteur fait de ces compositions une analyse
 » très-exacte, en l'enrichissant de détails biographiques sur des compositeurs
 » dont les noms nous sont révélés pour la première fois, tels que Cabilliau,
 » Pierre des Cornets, Ducrocq, etc. Afin de donner une idée de leur talent,
 » M. de Coussemaker a placé à la fin du volume plusieurs petites pièces
 » religieuses et profanes qui ne laissent pas de doute, pour l'époque où elles
 » ont été écrites, sur le perfectionnement des formes matérielles et artificielles de l'harmonie, sur une nouvelle direction de la musique d'église, et
 » sur la naissance du drame musical.

» Après avoir analysé toutes les richesses que contient le dépôt de Cambrai, M. de Coussemaker s'occupe des ouvrages appartenant aux bibliothèques de Dunkerque, Lille, Douai et Valenciennes. Il prouve par des documents authentiques que, dès 1575, la musique religieuse était cultivée, dans cette dernière ville, avec solennité. Enfin, il termine sa notice en citant le texte de vingt-six chansons des XIII^e et XIV^e siècles. Les quatre premières ont été mises en musique à trois parties par Adam de la Halle. Ces chansons ont toute la naïveté de l'époque, et ne manquent ni de grâce ni d'harmonie. »

M. de Coussemaker s'était créé une spécialité dès ses premières recherches; et, tout en se livrant, comme nous le dirons plus tard, à d'autres travaux, il ne cessa point, jusqu'au dernier moment de son existence, de continuer et même d'agrandir ses explorations dans l'histoire de l'art musical. En 1852, il révéla l'ensemble de ses recherches et le résultat général de ses découvertes dans une œuvre capitale, qui a pour titre *Histoire de l'Harmonie au Moyen-Age*. Ainsi qu'on l'a déjà dit, l'apparition de ce livre fut un événement. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le couronna dans sa séance du mois de novembre de la même année et accorda à l'auteur le titre de membre correspondant; les revues les plus sérieuses, les critiques les plus autorisés firent comprendre l'importance de cette publication et adoptèrent les conclusions de l'auteur. Un extrait du compte-rendu de M. G. Bertrand donnera une idée de l'effet produit par l'apparition de cet ouvrage:

« L'histoire de l'harmonie, dans la première moitié du moyen-âge, appartient presque en propre à M. de Coussemaker: on n'avait fait avant lui qu'esquisser des inductions d'après une quantité restreinte de documents... C'est en rapprochant une quantité de traités inédits d'une multitude d'œuvres musicales aujourd'hui oubliées, et en les contrôlant les uns par les autres, que M. de Coussemaker est arrivé à fixer de la manière la plus sûre tout ce qu'il nous dit de la théorie et de la pratique dans cette période reculée, des formes favorites de la musique religieuse et laïque, et des diverses espèces d'artistes et de maîtres qui ont contribué aux premiers progrès de l'art nouveau. »

Un critique autorisé, M. Vitet, après avoir vanté l'importance de cet ouvrage, lui fit le seul reproche qui put lui être adressé; il montra que les documents, les faits et les appréciations, réunis par M. de Coussemaker, tout en fournissant l'ensemble et les détails des matériaux nécessaires pour écrire l'histoire de l'harmonie, ne constituaient peut-être pas « une véritable histoire » et que l'auteur laissait au lecteur le soin de construire l'édifice historique. Il y avait du vrai dans cette observation, qui peut, du reste, s'appliquer jusqu'à un certain point à l'ensemble des travaux de M. de Coussemaker. Travaillant d'après la méthode allemande, l'auteur de *L'Histoire de l'Harmonie au Moyen-Age* a négligé, par système, de faire ressortir des conclusions qui résultent des documents qu'il a réunis, des faits inconnus qu'il a découverts et signalés.

Du reste, profitant de cette remarque, il précisa davantage ses conclusions dans les ouvrages par lesquels il compléta *L'Histoire de l'Harmonie*. Il en est ainsi dans *l'Art Harmonique aux XII^e et XIII^e siècles*, œuvre importante qui renferme 292 pages de texte et 228 pages de musique ancienne et moderne, et dans *l'Art Harmonique au XIV^e siècle*, « où se trouvent plus de cinq cents compositions émanant de plus de cent auteurs restés pour la plupart inconnus. » Ces grands travaux sont complétés par un grand nombre d'autres publications musicologiques, qui abordent les mêmes études par le détail. Nous ne pouvons signaler que les plus importantes: *Trois chants historiques avec musique* (1853); *Chants populaires des Flamands de France* (1856); *Chants liturgiques de Thomas*

à *Kempis* (1856); *Chansons religieuses de Théodore de Grütter* (1857); *Essai sur les instruments de musique*, série d'articles publiés dans les *Annales archéologiques* de M. Didron (1845-1858); *Notice sur un manuscrit musical de Saint-Dié* (1859); *Drames liturgiques du Moyen-Age* (1860); *Messe du XIII^e siècle* (1861); *Chanson du XV^e siècle* (1862) etc. etc.

Les quinze dernières années de la vie de M. de Coussemaker, ont été en partie remplies par la publication d'un grand ouvrage sur l'histoire de la musique, plus important encore que tous les autres, le *Scriptores de musica medii ævi*.

Le savant Gerbert, abbé de Saint-Blaise, a fait paraître, vers le milieu du XVIII^e siècle, une collection de traités sur l'art musical dans l'ouvrage qui a pour titre : *Scriptores ecclesiastici de musica sacra potissimum*. Cet ouvrage a été la source, à laquelle ont puisé tous les écrivains qui ont traité du chant ecclésiastique et de la musique figurée. Mais Gerbert, malgré ses recherches et ses travaux, n'a point connu, n'a point édité tous les manuscrits importants qui concernent l'histoire de l'art musical au moyen-âge. Les bibliothèques de la France, de l'Italie, de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la Belgique renfermaient un grand nombre de traités inédits, d'une valeur au moins égale à celle des ouvrages publiés dans la collection de l'abbé de Saint-Blaise. D'un autre côté, ainsi que l'avait déjà fait remarquer M. Fétis « Gerbert avait été mal servi par ses » correspondants; on lui avait envoyé des copies incorrectes, des manuscrits qui n'étaient pas les meilleurs qu'on eut pu choisir, et ce ne furent pas toujours les ouvrages les plus remarquables d'un auteur qu'on lui fit parvenir. »

M. De Coussemaker entreprit la tâche immense de combler les lacunes de la collection Gerbert. Il avait opéré, par lui-même, de longues recherches dans les riches dépôts du Nord de la France, de la Belgique et de Paris; il consulta, avec soin, les catalogues des manuscrits des grandes bibliothèques de l'Europe et se mit en relation avec les conservateurs de ces bibliothèques et les historiens les plus remarquables de l'art musical, MM. Fétis, Van Elewyck, Reusens et Vander Straeten en Belgique, Raymond Schlecht en Hollande, de la Fage et Lippmann en France, W. Chappell

en Angleterre, Gaspari à Bologne, A. W. Ambross en Bohême, le R. P. Anselme Schubiger en Suisse. Etant ainsi parvenu à connaître l'existence d'un grand nombre de manuscrits non publiés par Gerbert, il consacra et beaucoup de temps et des sommes considérables pour transcrire ou faire transcrire ces manuscrits et faire réviser le texte de la copie avec le plus grand soin. Lorsque les principaux éléments de ce travail furent réunis, il commença la publication d'une nouvelle collection faisant suite à celle de Gerbert sous le titre de : *Scriptorum de musica medii ævii nova series a Gerbertina altera*. Le premier volume, grand in-quarto de 500 pages, qui contient les traités de seize auteurs du XII^e et du XIII^e siècle, fut publié en 1864. En 1867 fut édité un second volume dont les 503 pages sont consacrées à dix écrivains de la même époque. Le succès qu'obtint cette grande publication en France, en Angleterre, en Allemagne et en Italie, décida M. de Coussemaker à achever son œuvre en faisant paraître les écrits des auteurs du XIV^e et du XV^e siècle. Le tome troisième vit le jour en 1869; il renferme quarante traités inédits du XIV^e siècle. M. de Coussemaker était au moment d'achever le quatrième et dernier volume, quand la mort vint le frapper; les dernières feuilles des épreuves de ce grand ouvrage devaient lui être apportées par l'imprimeur le jour même où il expira: ce volume renferme des traités du XV^e siècle non moins étendus et non moins utiles que ceux des volumes précédents. La collection publiée par M. de Coussemaker était ainsi devenue beaucoup plus importante que celle de Gerbert, d'abord par le nombre des traités qui s'élève à plus de quatre-vingts, tandis que Gerbert n'en avait édité que quarante, et ensuite par le soin avec lequel les textes ont été collationnés et publiés, par l'intelligence des systèmes d'écriture musicale, intelligence dont M. de Coussemaker a fait preuve en publiant la musique figurée des écrivains du moyen-âge et en les traduisant en musique moderne. C'est là peut-être l'un des services les plus spéciaux que l'auteur de la nouvelle série des écrivains sur la musique du moyen-âge a rendus à la science; d'un autre côté il a dû consacrer des années de travail et des sommes énormes pour faire graver les neumes, et les figures, qui remplissent plusieurs parties des quatre volumes dont nous parlons. Il est impossible de concevoir, sans avoir parcouru en détail

chaque page de cette importante publication, combien M. de Coussemaker a mérité de la science en la menant à bonne fin. C'est une de ces œuvres que l'on pouvait croire impossibles à l'initiative et aux travaux d'une seule personne.

Avant de mettre fin à cette étude sur les ouvrages d'archéologie musicale, publiés par M. de Coussemaker, nous croyons devoir, comme l'avait fait M. Desplanque dans l'*Etude* à laquelle nous avons déjà fait plus d'un emprunt, jeter un coup-d'œil d'ensemble sur les progrès importants que M. de Coussemaker a fait faire à l'histoire de la musique.

Il a résolu la question de l'origine des neumes, notation dont on s'était servi sous l'empire romain et que le moyen-âge employa habituellement pour transcrire la musique. Contrairement à l'opinion de M. Fétis et de M. Nisard, M. de Coussemaker prouva que la notation neumatique provient des accents. Cette découverte capitale, dont on a vainement essayé de lui contester la priorité, a été très utile pour bien déterminer le caractère et la valeur des neumes.

Au sujet de leurs transformations successives, les travaux de M. de Coussemaker n'ont pas rendu moins de services. C'est grâce à ces travaux qu'il a été possible de bien comprendre la mesure et le rythme de la musique religieuse, et le caractère de l'harmonie à partir de l'époque de Hucbald. Au XI^e siècle se produit le chant mesurable, système de la musique mesurée d'aujourd'hui. On avait attribué cette invention à Francon de Cologne; M. de Coussemaker, à la suite de plusieurs écrivains allemands, et plus victorieusement qu'aucun d'eux, a démontré que Francon de Paris partage, avec son homonyme allemand, la gloire de cette découverte et qu'il l'a même devancé de plusieurs années. Dans ses divers travaux sur l'histoire de l'harmonie du XII^e au XV^e siècle, M. de Coussemaker a classé les genres et les hommes, a déterminé la signification des mots et le caractère des œuvres et des artistes, avec une netteté qui a enfin permis de marcher sûrement sur le terrain presque inexploré qu'il avait osé aborder. Un juge compétent, M. Gevaert, a exprimé la même pensée dans les termes suivants: « M. de Coussemaker, le premier, a abordé l'art du » moyen-âge sous les aspects les plus divers et dans un esprit tout à fait

XIII

» conforme aux exigences de la science moderne. L'*Histoire de l'Harmonie*,
» le *Scriptores*, l'*Art harmonique* etc., sont et resteront longtemps encore
» l'unique guide de quiconque veut s'aventurer dans le dédale musical du
» moyen-âge. Grâce à M. de Coussemaker, nous ne sommes plus là dans
» une région tout à fait inconnue; on peut s'y aventurer sans trop de
» difficulté. »

Comme on l'a dit, l'histoire de l'art musical au moyen-âge est devenu le domaine de M. de Coussemaker; il l'a conquis par d'immenses travaux: il est devenu, en ce sujet, le maître incontesté.

Nous le savons, quelques critiques lui ont été adressées. Plusieurs ont rappelé qu'au point de vue de l'exactitude des textes qu'il a reproduits, et de la traduction de la musique du moyen-âge en notation moderne, il y a, dans ses publications, certaines méprises, certaines erreurs. Nous n'hésitons pas à reconnaître que M. de Coussemaker aurait dû être plus sévère, plus attentif dans la transcription, la reproduction et l'impression des textes en ses travaux d'histoire et d'archéologie comme en ses ouvrages sur l'histoire de la musique; mais il a peut-être droit, ainsi qu'il l'a écrit lui-même, aux circonstances atténuantes. C'est par milliers et milliers de pages, qu'il a reproduit les textes et la musique des écrivains et des artistes du moyen-âge; ses copistes, ses correcteurs, ses imprimeurs ne connaissaient point toujours le sujet dont il s'occupait; il faisait transcrire en Angleterre, en Allemagne, en Italie, des textes qu'il ne pouvait vérifier lui-même. Sans doute, et M. de Coussemaker l'a reconnu il y a, dans ses publications, des erreurs de copie et des fautes typographiques. Mais ses textes ne sont-ils point incomparablement supérieurs à ceux de l'abbé Gerbert? Mais, surtout à l'aide des *errata* qui suivent chacun de ses principaux ouvrages, n'offre-t-il pas une transcription presque complètement fidèle? Nous dirons aux censeurs qui voudraient insister à ce sujet: que ceux qui ont fait imprimer de la musique du moyen-âge, sans avoir besoin d'y ajouter un *corrigenda*, lui jettent la première pierre; nous dirons que plus que tout autre il a droit de bénéficier de la bienveillance que le poète latin accorde à ceux qui s'élèvent au-dessus du rang des écrivains ordinaires:

*Ubi plura nitent, non
 Paucis offendar maculis.*

D'autres ont dit, et ce reproche serait plus grave s'il était exact, que M. de Coussemaker s'est emparé de découvertes opérées par certains érudits et les a données purement et simplement comme siennes. Il est possible de le disculper de ce reproche. Ainsi que nous l'avons dit, en parlant du *Scriptores de musica medii ævi*, M. de Coussemaker, après avoir consulté et les catalogues des plus riches bibliothèques de l'Europe et les érudits qui s'étaient spécialement occupés de l'art musical, a transcrit ou fait transcrire et collationner les manuscrits qui existaient dans ces bibliothèques. Les transcriptions qu'il a ainsi fait opérer, le plus souvent en faisant des dépenses très considérables, ne lui appartenaient-elles pas en toute propriété? N'avait-il pas le droit de les publier sous son nom, puisqu'il avait eu l'initiative du travail, qu'il l'avait demandé et qu'il l'avait rétribué? Lorsque ce travail était opéré pour lui, sur sa demande, par des érudits qui étaient ses amis et en quelque sorte ses collaborateurs, M. de Coussemaker ne négligeait point de rappeler leur nom et leurs services et de leur témoigner sa reconnaissance dans la préface de son travail. En tout cela, il a suivi l'exemple des Bénédictins, des Bollandistes et de l'abbé Gerbert, qui n'ont point tout recueilli par eux-mêmes. La postérité le mettra, comme historien de la musique au moyen-âge, sur le même rang que ces illustres savants. Et quand il serait vrai que parmi les milliers et les milliers de compositions musicales, éditées par M. de Coussemaker, il y en aurait quelques unes qu'il aurait empruntées à d'autres publications en négligeant d'en indiquer la source, pourrait-on lui adresser à ce sujet un sérieux reproche? N'était-il pas assez riche, de son propre fonds, pour ne pas avoir besoin de glaner dans le champ d'autrui? Reproche-t-on à Molière et à La Fontaine, aux auteurs du *Spicilège* et des *Historiens de France*, d'avoir profité des œuvres et des travaux de leurs devanciers? La haute position conquise par M. de Coussemaker comme historien de l'art musical au moyen-âge et la réfutation qu'il a dû faire plus d'une fois des erreurs commises par les autres écrivains

ont excité contre lui certains auteurs qui ont voulu le trouver en défaut. Mais leurs critiques ne peuvent l'atteindre : son nom restera comme celui de l'érudit qui a rendu le plus de services à l'histoire de l'art musical au moyen-âge depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Son œuvre est plus vaste et plus importante que celle de l'abbé Gerbert.

III.

Les sociétés savantes de province. — Services rendus par M. de Coussemaker comme membre de diverses sociétés et surtout comme président de la Commission historique du département du Nord, comme fondateur et président du Comité flamand de France.

Il est un certain nombre de personnes qui volontiers plaisantent ou parlent avec un certain dédain des sociétés savantes de province. Parfois ceux-là même qui, officiellement, leur décernent des éloges, ne se privent pas du malin plaisir de tourner en dérision l'importance que l'on attribue à ces sociétés. Et pourtant les érudits de la province rendent de véritables services à la science. Non seulement, ils font des monographies, des études spéciales, dans lesquelles ils redressent les erreurs des écrivains qui ont fait des travaux d'ensemble, et préparent des matériaux et des idées pour les esprits généralisateurs ; mais ils conservent et propagent autour d'eux le goût des choses de l'esprit et l'estime pour ces œuvres de l'intelligence que dédaigne notre siècle avide d'argent et de jouissances matérielles ; ils tournent vers la science l'existence d'un certain nombre d'hommes notables, parmi lesquels se révèlent parfois des écrivains d'une sérieuse valeur scientifique. C'est du sein de ces sociétés que sont sortis l'abbé Cochet, M. d'Arbois de Jubainville, M. de Soultrait et tant d'autres érudits que nous pourrions nommer ; c'est dans ces sociétés que s'est formé celui à qui nous consacrons ces lignes. M. de Coussemaker a été, par excellence, l'homme des sociétés savantes dans le nord de la France, nous pouvons rattacher à ces sociétés presque toutes les œuvres d'archéologie et d'histoire qu'il a publiées.

La société d'Agriculture, Sciences et Arts de Douai, l'une des plus anciennes et des plus célèbres du département, avait décerné le titre de membre titulaire à M. de Coussemaker le 10 mai 1839; c'est pour elle qu'il écrivit le *Mémoire sur Hucbald*, comme il composa l'année suivante la *Notice sur les collections musicales de la Bibliothèque de Cambrai et des autres villes du département du Nord*, pour la société d'Emulation de Cambrai et pour la société Littéraire de Valenciennes, qui lui avaient donné le titre de membre correspondant.

La *Commission historique du département du Nord*, qui venait d'être fondée, apprécia la valeur de l'écrivain qui s'était révélé dans le *Mémoire sur Hucbald*, et, sur sa présentation, M. le Préfet le nomma membre correspondant en date du 27 septembre 1842. Comprenant que la Commission historique est avant tout, comme le déclare l'arrêté qui l'a constituée, une société archéologique, chargée spécialement, sans toutefois se désintéresser des études historiques, de la conservation des monuments et des œuvres d'art, le nouveau membre, qui le 9 mars 1843 avait quitté Douai pour remplir à Bergues les fonctions de juge-de-paix, se fait le correspondant actif et intelligent de la Commission pour l'arrondissement de Dunkerque. Plusieurs de ses communications sont mentionnées dans les séances du 19 octobre 1844 et du 4 janvier 1845. Le tome II du Bulletin (pp. 187 à 202) offre sous le titre de *Lettre sur l'ancienne abbaye de Bourbourg et sur quelques églises de l'arrondissement de Dunkerque*, un intéressant travail qui rend compte de fouilles opérées à Bourbourg, et des études accompagnées de dessins dans lesquels sont déterminés le style et l'âge des parties romanes que présentent la tour de Saint Pierre de l'abbaye de Saint Winoc et les églises de Bissezele, Cappellebrouck, Bollezele, Quadypre et Pitgam, ainsi que des remarquables vitraux et des pierres tombales de l'église de Westcappel. En 1847, à la suite d'un de ses rapports, la curieuse église de Bourbourg est classée au nombre des monuments historiques¹; et nous le voyons en 1849 et 1850 s'occuper, avec un zèle qui fut couronné de succès

1. Bulletin de la Commission historique du département du Nord, t. III, p. 29.

de faire restaurer l'église Saint-Eloi de Dunkerque dans le style primitif de l'édifice ¹.

Dans les années qui suivent, tout en rédigeant la statistique archéologique des arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck, il soumet à la Commission une *Etude sur la Châsse et la Croix de Bousbecque*, qui restera toujours un modèle pour ceux qui s'occuperont de travaux de ce genre. Il fournit diverses notices sur des objets romains découverts à Cappellebrouck, sur les fouilles opérées par M. Cousin à Merckeghem et sur la conservation des pierres tombales de Westcappel; il publie les épitaphes des églises de Comines, Cambrai, Condé, Esnes, Estaires, Halluin, Solre-le-Château et Valenciennes; il communique des notes contenant des instructions sur la conservation des monuments historiques et sur la conservation des médailles trouvées au moment des fouilles ².

Tandis qu'il se livrait à ces travaux archéologiques, M. de Coussemaker, fidèle aux traditions de la Commission, faisait de temps en temps, en sa faveur, des excursions dans le domaine de l'histoire et de la littérature. Il a publié dans le tome troisième du Bulletin (pp. 189-251), la traduction du *Voyage historique de M. Bethmann dans le Nord de la France*, en faisant précéder cet ouvrage d'une importante introduction; dans le tome quatrième (pp. 420-430), une *Notice sur la Bibliothèque communale de Bourbourg*; dans le tome cinquième (p. 203), une *Communication relative aux cartulaires de l'abbaye de Bourbourg*; dans le tome huitième (p. 134) des indications sur les manuscrits de Dom Grenier et sur ceux du musée de Londres relatifs à l'histoire du pays; dans le tome neuvième (p. 246), des observations relatives aux archives communales; et dans le tome douzième (pp. 309-397), une notice descriptive du *Manuscrit de Sainte Catherine de Siennes de Douai*.

Ces travaux de détail sont nombreux et intéressants. Ils ont toutefois, malgré leur valeur, bien peu d'importance, si on les compare aux travaux d'ensemble, que M. de Coussemaker a inspirés à la Commission historique.

1. *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, t. IV, pp. 20 et 21.

2. *Id.* t. VIII, pp. 144, 149, 157 et t. IX, p. 12.

C'est ce qui le distingue entre tous ses collègues, c'est ce qui fait son mérite spécial.

Le 31 août 1850, lorsqu'il exerçait les fonctions du juge au tribunal d'Hazebrouck, M. de Coussemaker, qui n'était encore que membre correspondant, vint assister à une séance, dans laquelle on rappela qu'en date du 11 mai précédent, M. Le Glay avait été chargé de rédiger un questionnaire demandant des renseignements aux maires et aux curés sur les édifices et les églises de leurs communes. M. de Coussemaker, agrandissant cette idée et lui donnant un caractère pratique, proposa à la Commission de faire rédiger, par un certain nombre d'érudits, la *Statistique monumentale du département du Nord*, et, afin de joindre l'exemple au conseil, il déclara qu'il se chargeait lui-même de rédiger la partie relative à toutes les communes de l'arrondissement de Dunkerque. Cette proposition fut accueillie avec enthousiasme par tous les membres présents; mais comme tant d'autres idées du même genre, au moment de l'exécution elle fut différée d'année en année. Rien n'avait encore été rédigé, lorsque M. de Coussemaker, après avoir résidé à Dunkerque en qualité de juge, fut appelé aux mêmes fonctions près le tribunal de Lille le 14 juillet 1858. Élu vice-président de la Commission historique le 25 mai 1859, il appelle de nouveau l'attention sur la Statistique monumentale et archéologique du département, et le 1 décembre suivant une sous-commission, dont il est le président, rédige une circulaire, par laquelle le concours de tous les membres résidants et non résidants est réclamé pour la mise à exécution de ce travail. Le 1 mars 1860, dans une séance, que préside M. le Préfet, il est donné lecture par M. de Coussemaker d'un spécimen de la statistique archéologique pour quelques communes du canton de Bourbourg. Le cadre adopté dans ce spécimen est unanimement approuvé; et à la suite de cette lecture un certain nombre de membres, imitant l'exemple donné par M. de Coussemaker, se chargent de faire le même travail pour l'ensemble des arrondissements¹.

1. *Bulletin de la Commission*, t. V, p. 209, 235, 237.

Quelques-uns seulement devaient mettre leur promesse à exécution. M. de Coussemaker rappelle à plusieurs reprises l'utilité de ce travail ; il collabore à la statistique de l'arrondissement de Lille et rédige, avec le concours de MM. Raymond de Bertrand, Bonvarlet et Derode, celle de l'arrondissement de Dunkerque, qui est publiée en 1862¹. C'est encore lui qui rédige, avec le concours de MM. l'abbé Carnel, David et de Smyttere, la statistique de l'arrondissement d'Hazebrouck, publiée en 1863². Nommé président le 5 novembre de la même année, M. de Coussemaker fait des appels pressants auprès des membres chargés de rédiger la Statistique archéologique ; il parle de ce travail *opportune, importune* ; il arrive ainsi à son but : en 1866, toutes les parties de ce vaste ouvrage étaient imprimées dans le Bulletin de la Commission. Aussitôt il les complète par une carte générale, dont il conçoit lui-même le plan, et par une introduction qu'il rédige avec le concours de MM. De Norguet, Desplanque et Gosselet. Nignorant pas que des œuvres de cette nature présentent toujours des lacunes et des erreurs, il insiste à plusieurs reprises sur la nécessité de recueillir avec soin et de solliciter de toutes parts des additions et des rectifications³ : il parvient ainsi à ajouter aux volumes qui furent publiés en 1867, sous le titre de *Statistique archéologique du département du Nord*, 102 pages de complément ou de modifications. Ce grand travail d'ensemble était enfin achevé. M. de Coussemaker en avait eu l'idée ; il en avait donné le plan ; il en avait rédigé une notable partie ; il en avait poursuivi et pressé l'exécution : sans lui, jamais il n'aurait été mené à bonne fin. Bien que plusieurs parties aient été rédigées par d'autres érudits, c'est son œuvre, c'est l'un des ouvrages par lesquels il a le mieux mérité de la science historique.

C'est encore à l'initiative de M. de Coussemaker qu'est dû le projet de rédiger un *Inventaire des objets d'art et d'archéologie*, et un *Recueil des Inscriptions funéraires et monumentales antérieures à 1789*.

Le 10 décembre 1863, après avoir été élu président, M. de Coussemaker

1. *Bulletin de la Commission*, t. VI, p. 101, 284.

2. *Id.* t. VII, p. 145-212.

3. *Id.* t. VIII, p. 125, 155, 418 etc.

signala l'importance du Relevé des fiefs, qui existaient, avant 1789, dans les régions qui ont formé le département du Nord, en l'accompagnant d'une carte féodale. Étudiée avec soin et poursuivie avec ardeur par certains membres de la commission, cette pensée nous a valu l'important travail du laborieux archiviste de Roubaix, M. Leuridan, sur la *Statistique féodale de l'arrondissement de Lille* et aussi peut-être celui que M. Brassart fait imprimer en ce moment pour l'arrondissement de Douai. Quoique partiels et incomplets, les résultats de cette idée ont été véritablement féconds.

C'est encore à une idée jetée par M. de Coussemaker dans la séance du 23 janvier 1868, qu'est due la publication des *Mémoires des Intendants*, curieuse collection qui pourra bientôt, nous l'espérons, être terminée.

Pour arriver à des résultats si importants, il fallait, outre la largeur dans les conceptions et l'activité dans le travail, un remarquable esprit d'organisation et une volonté énergique, opiniâtre. M. de Coussemaker n'a cessé de faire preuve de ces qualités dans la direction qu'il a imprimée à la Commission historique; notre notice serait incomplète, si elle ne faisait point connaître les services qu'il a rendus au point de vue du fonctionnement de cette compagnie. Il n'était encore que membre correspondant lorsqu'étant venu, le 21 août 1850, assister à une séance, il proposa de faire le compte-rendu des ouvrages les plus intéressants, présentés à la Commission, mesure utile qui n'a peut-être pas toujours été observée avec assez de soin. Lorsqu'il eut été nommé vice-président, il fit, à la séance du 25 mai 1859, diverses propositions tendant à donner une direction plus active et plus régulière aux travaux de la Commission. Ces propositions amenèrent l'élaboration d'un projet de règlement, qui n'a cessé jusqu'aujourd'hui de régir l'ordre et la tenue des séances¹. Lorsqu'il eut été nommé président, d'utiles modifications sont introduites dans le fonctionnement de la Commission; le 14 janvier 1864, il fait adopter l'usage de nommer des sous-commissaires qui seront chargés, avec le bureau, de préparer les travaux les plus importants que doit opérer la

1. T. V, p. 197, 199.

Commission; le 4 février suivant, il émet le vœu que les membres de l'arrondissement de Lille, qui en feront la demande, soient assimilés aux membres résidants. Le 12 juin, il organise les sous-comités d'arrondissement, création utile, indispensable même, qui n'a point réussi partout, mais qui seule pourra permettre à la Commission d'être véritablement la société départementale du Nord.

Nous n'oublions pas de rappeler que M. de Coussemaker avait fait augmenter l'allocation annuelle, que le Conseil général accorde à la Commission, et qu'il se proposait de demander une nouvelle augmentation.

Ainsi, quand nous considérons M. de Coussemaker soit dans ses travaux particuliers, soit dans les œuvres d'ensemble dont il a eu l'initiative, soit dans la direction qu'il a imprimée à la Commission historique du département du Nord, nous le voyons toujours rendre des services nombreux et importants à cette Commission. Il lui a ouvert des horizons nouveaux; il lui a donné une vigoureuse impulsion.

Nommé juge-de-peace à Bergues et à Hazebrouck, M. de Coussemaker avait consacré une partie des loisirs que lui laissaient ses fonctions et les travaux auxquels il se livrait sur la musique, à étudier la Flandre française au point de vue archéologique, et il avait envoyé, ainsi que nous venons de le voir, le résultat de ces travaux à la Commission historique du département comme il lui transmettait aussi une partie des études qu'il avait faites sur la ville de Bourbourg, où se trouvait le château dans lequel il résidait durant une partie de l'année.

En 1852, il fut nommé juge au Tribunal civil de Dunkerque. Cette ville, la plus importante en population de toutes les cités de la Flandre française, tournait toute son activité vers l'industrie. Quelques mois après y être arrivé M. de Coussemaker, s'unissait à quelques esprits d'élite qui sous la présidence d'un érudit, regretté de tous ceux qui ont pu l'apprécier, M. Cousin, venaient de fonder la *Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des Lettres et des Arts*. Elu dès la première année vice-président de cette société, M. de Coussemaker, dans les discours qu'il prononça lors de son installation le 8 janvier 1854 et dans la séance générale du 20 juin de la même année, traça avec beaucoup de sagacité le programme des travaux

de la société et lui ouvrit en quelque sorte sa voie. Il fit paraître plus tard dans le même recueil un Document inédit pour servir à l'histoire des guerres de Flandre et à celles de la ville et châtellenie de Bourbourg au XVIII^e siècle.

La fondation de la société Dunkerquoise ne pouvait suffire pour la Flandre. « La Flandre, comme l'Alsace, comme la Bretagne, est une contrée qui, avec sa langue, a conservé sa littérature, ses chants et ses légendes, ses mœurs, ses coutumes et ses usages, ses institutions, ses confréries et ses monuments: les conquêtes, les siècles ont passé, sans avoir pu détruire le caractère de la population qui y réside. Là, plus que partout ailleurs, il est possible de saisir les souvenirs du passé; là, par conséquent, plus que partout ailleurs, l'historien trouve matière à des travaux curieux et importants. C'est sous l'impression de cette pensée qu'en avril 1853, M. de Coussemaker réunit, dans son habitation de la rue David d'Angers, à Dunkerque, cinq érudits, originaires comme lui de la Flandre flamingante, et que fut fondé le *Comité flamand de France*. Ils voulurent, dans le nom sous lequel fut désigné ce comité, faire ressortir le nom de la France, pour donner une preuve de leur patriotisme, de leur attachement à la grande nation de l'Europe occidentale. Ainsi que l'écrivait à cette occasion l'un des cinq membres fondateurs, « certes, en face des chefs-d'œuvre de » la littérature française, en face de la grandeur imposante de l'histoire » de France, nous devons être fiers d'appartenir à cette belle nation, dont » le génie sert de guide à la civilisation de l'Europe et du monde. Mais, » dans ce beau pays nous avons une famille, dans cette histoire générale » nous avons une histoire particulière, dans cette œuvre civilisatrice nous » avons notre part à nous. Pour nous, flamands de France, français de » nation, flamands d'origine, nous pouvons, nous devons, dignes enfants » d'une noble mère, à côté de la gloire nationale, faire briller l'honneur » de notre maison, de notre famille, de notre ancienne et belle Flandre¹. »

Le comité flamand, fondé à Dunkerque, avait pour objet « l'étude de la

1. *Annales du comité flamand de France*, t. I, p. 2.

» littérature flamande, la recherche et la conservation des documents historiques et littéraires en langue flamande. Les membres de ce comité devaient prendre l'engagement de recueillir et de faire connaître tous les renseignements et documents flamands sur les sciences, l'histoire, les lettres et les arts, le droit féodal, les juridictions seigneuriales et les coutumes, les institutions littéraires telles que chambres de rhétorique, institutions théâtrales etc., les légendes et chants populaires, les traditions, les usages et les coutumes, les croyances populaires, les saints du pays et ceux qui y sont particulièrement honorés, les miracles, les processions et les autres cérémonies religieuses particulières au pays, les corporations et métiers, les proverbes et maximes populaires, les sociétés d'archers, les noms d'hommes et de choses, les inscriptions tumulaires et autres, la biographie et la bibliographie des flamands de France. »

A peine le Comité était-il constitué que de nombreuses adhésions justifiaient sa fondation. Un an après, le nombre de ses membres s'élevait à 140; sur tous les points de la Flandre française il y avait unanimité pour accueillir avec bonheur cette création. En France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne, d'illustres savants, Didron, Montalembert, Francisque Michel et A. Vincent, Grimm et Hoffmann de Fallersleben, Franz Mone, Alberdingk-Thijm, l'abbé de Ram, Kervyn de Lettenhove, le baron de Saint-Genois, l'abbé Carton, le chanoine Van de Putte, le littérateur Henri Conscience s'empressèrent de lui envoyer leur adhésion. Les communications affluèrent, documents précieux, livres rares, chants et poésies inédites, traditions populaires, travaux divers présentés par les membres du comité. Jamais, semblable mouvement, pareil enthousiasme ne fut excité par la création d'une société savante.

L'initiative de cette création était due à M. de Coussemaker; il n'a pas cessé, jusqu'à sa mort, d'être le président du Comité; il continua toujours d'en être l'âme. Il en fut aussi le bras, la plume. C'est à lui surtout que l'on doit l'impression des douze volumes d'annales et des cinq volumes de Bulletins. Ce sont surtout ses travaux qui les remplissent.

Il y a là pour M. de Coussemaker un véritable titre à la reconnaissance de tous les érudits. En créant le Comité flamand, en le soutenant, en le

développant, en l'alimentant, M. de Coussemaker a rendu de sérieux services à la science.

Rappelons sommairement le titre des publications faites par M. de Coussemaker dans ces volumes; ce sera donner une nouvelle preuve de sa prodigieuse activité d'esprit et de son opiniâtreté au travail. Il a fait paraître dans le premier volume des *Annales du Comité flamand de France* publié en 1854, *Trois chants historiques de la Flandre*, dans le second, publié en 1855, des *Instructions relatives aux dialectes flamands* et la *Délimitation du français et du flamand dans le nord de la France*, ainsi qu'un important travail sur la *Bibliographie des flamands de France*; dans le tome troisième, publié en 1857, la fin du travail sur la *Délimitation du français et du flamand dans le nord de la France*; dans le tome quatrième, publié en 1859, *Quelques recherches sur le dialecte flamand de France* et une *Notice sur les archives de l'ancienne abbaye de Bourbourg*; dans le tome cinquième, publié en 1860, une *Description des vitraux peints et incolores des églises de la Flandre Maritime, la Keure de Bergues, de Bourbourg et de Furnes, traduite et annotée* et des *Documents relatifs à la Flandre Maritime extraits du cartulaire de l'abbaye de Watten*; dans le tome sixième, publié en 1862, une *Notice sur l'abbaye de Ravensberg*; dans le tome septième, publié en 1864, les *Procès-verbaux, les cahiers de doléances et plusieurs autres documents concernant les élections aux Etats-Généraux de 1789 dans la Flandre Maritime*; dans le tome huitième, publié en 1865, une *Notice sur la Maison des lépreux de Bourbourg*; dans le tome neuvième, publié en 1867, une *Notice sur l'Hôpital et convent de Saint-Jean à Bourbourg*; dans le tome dixième, publié en 1869, le *Rapport et dénombrement des villes et châtellenies de Dunkerque, Bourbourg et Warneton*, dans le tome onzième, publié en 1872, un travail ayant pour titre: *Sources du droit public et coutumier de la Flandre Maritime* contenant le *Statut des enquêtes de Cassel* et le *Statut du Hoop d'Hazebrouck*; dans le tome douzième, publié en 1874, cinquante-trois documents aussi relatifs aux *Sources du droit coutumier dans la Flandre Maritime* et une *Notice sur le monastère de Peene, dit la Maison de paix*; dans la partie du tome treizième, imprimée avant Janvier 1876, *Les fiefs et les dénombremens de la Flandre*

Maritime, recueil formé de 31 documents très curieux du XIII^e et du XIV^e siècle.

Dans le *Bulletin* du même Comité flamand de France, les matériaux et les travaux mis au jour par M. de Coussemaker abondent. Nous avons trouvé dans le tome premier une *Lettre du comte d'Egmont*, le *Tableau chronologique et héraldique des bourgmestres de la ville et châtellenie de Bergues depuis l'Union en 1586*; Une *Note sur l'église de Millam*, un travail sur un *Ancien inventaire des titres relatifs à la ville de Bailleul et la liste des chartes relatives à cette ville*; une *Note sur une signature autographe de Michel de Swaen, poète Dunkerquois*; dans le second, des notes sur la *Fabrication des draps à Cassel et à Saint-Omer au XIV^e siècle*, la *Fête des Innocents à l'abbaye de Watten au XIII^e siècle*, un curieux article ayant pour titre : *Un rayon de ma bibliothèque, étude sur quelques livres anciens de littérature flamande, des Epitaphes espagnoles* extraites d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale, l'*Institution d'une chapelle dans l'église de Bourbourg par Robert de Fiennes, connétable de France*, les *Tombeaux de Robert-le-Frison à Cassel et de Thierry d'Alsace à Watten*, faisant partie des *Analectes historiques sur la Flandre Maritime*, les *Elections pour les Etats-Généraux de 1789 dans la Flandre Maritime*. Dans le tome troisième, outre le *Discours d'ouverture prononcé dans la séance tenue à Cassel le 17 Juillet 1863*, on trouve des *Extraits de l'Inventaire des Chartes de la bibliothèque du séminaire épiscopal de Bruges* faisant partie des *Analectes historiques*, des *Notes sur les verrières qui existaient autrefois dans les églises de la Flandre Maritime*, une *Note à propos d'un acte de 1383 relatif à la capitulation de l'armée anglaise occupant la ville de Bourbourg*, des *Documents historiques relatifs à la ville de Bergues*, un *Etat des villes et villages composant la châtellenie de Bergues, avant 1789*, et un travail sur la *Musique dans l'église paroissiale de Bourbourg au XVI^e siècle*. M. de Coussemaker n'a pas moins publié dans le tome quatrième du *Bulletin* que dans les précédents; nous y avons trouvé une *Notice sur le couvent des Pères capucins de Bourbourg*, des travaux sur la *Transmission de la châtellenie de Bourbourg*, sur *Un combat judiciaire à Cassel en 1395*, sur la *Franche-vérité rétablie dans la châtellenie de Bailleul en 1434*.

sur *Bailleul et ses Châtelains*, sur *Les Cloches et le Carillon de Bourbourg*, sur une *Croix de chanoinesse de l'abbaye de Bourbourg* et sur la *Madeleine, maison de Lèpreux les Bergues-Saint-Winoc*. Dans le cinquième volume ont été publiés par M. de Coussemaker des *Documents historiques sur la Flandre Maritime*, extraits du grand cartulaire de Saint Bertin, une *Notice sur le château de Bourbourg*, des *Recherches sur les villes, châteaux, terres et seigneuries que les comtes de Flandre ont acquis et réunis à leurs domaines*, un travail sur les *Relations entre la Flandre et l'Angleterre à la fin du XIV^e siècle*, des notes empruntées à un manuscrit intitulé : *Déclaration généalogique des titres de Philippe III, d'Autriche, roy des Espagnes et des Indes*, une *Notice sur la seigneurie et famille du Wez*, une *Lettre touchant la démolition de Théroutanne*, un travail sur *La démolition du château de Bourbourg en 1528*, le *Privilège octroyé par Charles-Quint aux arbalétriers, archers et arquebusiers de Bourbourg en 1520*, la *Liste de sceaux relatifs à la Flandre Maritime*, la *Liste de ceux de la châtellenie de Cassel qui ont pris le parti de Philippe-le-Bel contre Gui de Dampierre*, une note sur les *Maisons confisquées à Dunkerque après la bataille de Cassel en 1328*, un travail sur la *Bataille de Gravelines en 1558* avec une *Lettre du Roi à M. de Molembais*, une *Notice sur l'ancien tabernacle de l'église Saint-Jean-Baptiste à Bourbourg*, ainsi que le *Discours prononcé sur la tombe de M. Desplanque, archiviste du Nord*. Pour le tome sixième, qui était sous presse au moment de la mort de M. de Coussemaker, ont été imprimées plusieurs communications de cet infatigable travailleur : le *Discours prononcé dans la séance générale tenue à Dunkerque, le 3 juin 1873*, et des études ou reproductions de documents sur les *Confiscations dans la Flandre Maritime sous Philippe-le-Bel*, sur la *Nécessité de mettre en état de défense Dunkerque, Gravelines et Bourbourg*, sur les *Droits du comte de Flandre au sujet des dunes*, sur l'*Envoi d'un émissaire de Philippe Artevelde dans la Flandre Maritime*, sur la *Fondation de chapelles et de chapellenies dans la Flandre Maritime*.

Plusieurs autres des nombreuses sociétés savantes dont il était membre ont aussi reçu ses communications et publié ses travaux. Dans le *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de France*, il a fait pa-

raitre le *Plan ou cadre général d'un projet d'instruction sur la musique et l'Office du Sépulcre selon l'usage de l'abbaye d'Origny-Sainte-Benoite*; dans les *Annales archéologiques de Didron*, l'*Harmonie au moyen-âge*, des *Traitéts inédits sur la musique au moyen-âge*, l'*Orientis partibus à trois parties avec fac-simile* et une série d'articles publiés de 1845 à 1858 offrant un *Essai sur les instruments de musique du moyen-âge*; dans les *Mémoires de la Société archéologique de Namur*, une *Chanson du XV^e siècle*; dans le *Messenger des sciences historiques de Gand*, les *Chants liturgiques de Thomas à Kempis* avec fac-simile et planches de musique, dans la *Dietsche Warande* d'Amsterdam, les *Chansons religieuses de Theodoric de Grüter*.

A Lille, où il établit sa résidence d'hiver en 1859, lorsqu'il eut été nommé, ainsi que nous l'avons déjà dit, juge près le Tribunal de première instance de cette ville, M. de Coussemaker contribua puissamment à mettre en honneur le goût pour l'histoire, l'archéologie et les arts. Nous avons parlé plus haut de l'heureuse influence qu'il a exercée dans la Commission historique du département, dont le siège se trouve en cette ville; nous ne pouvons oublier de rappeler qu'il a rendu d'importants services comme membre des Commissions des Archives départementales, de la Bibliothèque publique et du Musée, et surtout dans le sein de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille.

Nommé membre de cette société en 1859, il en fut élu président en 1861 et il prononça, à cette occasion, dans la séance solennelle, un *Discours sur l'archéologie au XIX^e siècle*. En cette même année 1861, il fit paraître, dans les Mémoires de la société, un *Essai historique sur le Hoop*, où se trouvent de curieux renseignements au sujet de cette institution judiciaire, qui est spéciale à la Flandre Maritime. C'est encore en cette même année, qu'il présenta et fit adopter le projet de faire publier, par la société, l'*Inventaire analytique et chronologique des chartes de la Chambre des Comptes de Lille*, rédigé au XVIII^e siècle, par Denis-Joseph Godefroy, le dernier de cette génération de savants historiographes qui se sont succédé à Lille de 1668 à 1792. Après la mort de l'archiviste du Nord, M. Le Glay, M. de Coussemaker se chargea d'achever la révision du texte de cet Inventaire, de le compléter et de l'annoter; les tables furent

confiées à M. Dupuis et au successeur de M. Le Glay, M. Alexandre Desplanque. Plusieurs érudits ont donc pris part à la publication du travail des Godefroy; mais c'est à l'initiative et à l'activité de M. de Coussemaker qu'est due la mise en lumière de cet important ouvrage, formé de deux volumes grand in-quarto, comprenant 668 pages de texte et un index alphabétique de 284 pages mentionnant plus de 10,000 noms de lieu ou de personne.

A la suite de cette énumération des services rendus par M. de Coussemaker dans les sociétés savantes du nord de la France et de la part importante qu'il a prise à leurs travaux, nos lecteurs ne seront pas étonnés d'apprendre que la plupart des associations les plus célèbres, formées en Europe pour l'avancement des sciences, des lettres et des arts, avaient tenu à honneur de lui offrir le titre de membre correspondant. Il en était ainsi de l'Institut et de la Société des Antiquaires de France, de l'Académie Impériale de Vienne, de l'Académie Royale de Belgique, de l'Académie espagnole d'archéologie de Madrid, de l'Académie de Sainte-Cécile de Rome, de la Société des Antiquaires de Londres et d'un grand nombre d'autres compagnies dont la seule énumération remplirait des pages.

Nous rappellerons encore que les travaux de M. de Coussemaker lui avaient valu les titres de chevalier des ordres de la Légion d'honneur, de Saint-Grégoire-le-Grand et de Léopold de Belgique.

IV.

Travaux d'histoire et d'archéologie publiés par M. de Coussemaker en dehors des Sociétés savantes. — Documents concernant les Troubles religieux du XVI^e siècle dans la Flandre Maritime. — Esprit chrétien des ouvrages de M. de Coussemaker. — Sa mort.

En dehors des écrits qu'il a publiés dans les mémoires et bulletins des Sociétés savantes, M. Edmond de Coussemaker a préparé ou fait paraître un certain nombre d'ouvrages que nous devons faire connaître à nos lecteurs.

Parmi les travaux, restés dans sa bibliothèque à l'état de manuscrit et prêts pour l'impression, nous pouvons signaler la *Topographie de la châtellenie de Bourbourg*, rédigée en 1869, l'*Histoire des instruments de musique* dont les planches ont été gravées et dont la rédaction était achevée, les *Traité de Theinrede et Jean de Tewkesbury*, qui n'ont pu trouver place dans le quatrième volume des *Scriptores de musica medii ævi* le *Cartulaire de l'abbaye de Watten* et le *Cartulaire de l'abbaye de Bourbourg*, d'après les originaux conservés dans la bibliothèque nationale de Paris les *Fiefs et feudataires dans la Flandre Maritime de 1390 à 1660 d'après les comptes de bailliage de Bailleul, de Bergues et de Cassel*. La liste des travaux manuscrits sur la musique se trouvera à l'appendice.

Au nombre des ouvrages que M. de Coussemaker a fait paraître en dehors des mémoires des Sociétés savantes et de ses grandes publications sur la musique, nous indiquerons la *Généalogie de la famille de Coussemaker*, volume in-quarto de 292 pages de texte avec 15 planches chromo-lithographiées publié en 1858, une *Notice sur un manuscrit musical de Saint-Dié* publiée en 1859, des *Observations sur la canalisation du Vliet* publiées en 1860, et les *Œuvres complètes d'Adam de la Halle*, poésies et musique, splendide volume in-quarto de LXXIV-440 pages, précédé d'une introduction dans laquelle se trouve une curieuse étude sur le trouvère du XIII^e siècle dont le nom est l'une des gloires de la ville d'Arras. Ce dernier ouvrage fut publié en 1872, sous les auspices et en partie aux frais de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille. Nous devons nous arrêter plus longuement sur l'importante publication qui a occupé en grande partie les dernières années de la vie de M. de Coussemaker, l'*Histoire des Troubles religieux de la Flandre Maritime au XVI^e siècle*, ouvrage formé de quatre volumes grand in-quarto d'environ 400 pages chacun, qui a été imprimé en 1875 et 1876, sous les auspices et aux frais de la *Société d'Émulation pour l'étude de l'Histoire de la Flandre*, à Bruges.

Le nord de la France et les Pays-Bas ont tout particulièrement souffert des troubles religieux qui ont éclaté vers le milieu du XVI^e siècle. Non-seulement, les habitants de ces contrées ont eu à supporter les maux qui accompagnent toujours la guerre civile, mais dans presque toutes les loca-

lités, les monuments publics et les objets d'art ont été détruits, des violences et des assassinats ont été commis contre des personnes inoffensives. La Flandre Maritime a subi les commotions les plus violentes et les désastres les plus tristes durant cette sanglante période : l'histoire de cette petite province offre, à cette époque, un intérêt tout particulier.

M. de Coussemaker l'avait compris, peu de temps après qu'il eut commencé à s'occuper de recherches historiques. D'un autre côté en étudiant les nombreuses publications qui ont paru, depuis un certain nombre d'années, sur les troubles religieux dans nos contrées, il avait remarqué que tous les auteurs, même les plus érudits et les plus consciencieux, avaient négligé les événements qui se sont passés dans la Flandre Maritime, province dont l'histoire ne peut cependant être séparée de celle des Pays-Bas. Une autre observation l'avait non moins vivement frappé. Les innombrables documents dont il avait pris connaissance établissent que les protestants étaient des rebelles, en contravention avec les lois de l'Église et de l'État, alliés aux étrangers et presque tous coupables de crimes de droit commun : et cependant la plupart des auteurs, se laissant aller à ces sentiments d'hostilité contre le catholicisme, qui depuis deux à trois siècles, dominant dans beaucoup d'ouvrages historiques, ont donné le rôle d'apôtres et de victimes aux calvinistes des Pays-Bas, poignée de sectaires et d'ambitieux formée en grande partie d'aventuriers et de perturbateurs de l'ordre public.

Sous l'influence de cette double pensée, M. de Coussemaker s'occupa de recueillir tous les documents inédits qui peuvent concerner les troubles religieux du XVI^e siècle dans la Flandre Maritime. Dans les Archives du Royaume à Bruxelles, source où avaient déjà puisé un grand nombre d'érudits, il rechercha et fit transcrire toutes les pièces relatives à son sujet qui se trouvent dans les documents d'intérêt général, tels que les quarante volumes des Papiers des Troubles, les Liasses de l'Audience, les Registres du Conseil des Troubles, le Procès du comte d'Egmont et les Comptes des Confiscations. Le riche dépôt des Archives départementales du Nord n'avait jamais été consulté pour un travail de cette nature : M. de Coussemaker y fit la plus riche moisson dans les pièces d'intérêt général, dans les Comptes des bailliages, dans les Comptes des confiscations, dans

les registres des Chartes de l'Audience et dans plusieurs autres séries de documents. Ces découvertes et les travaux d'inventaire qui ont été opérés depuis quelques années dans presque toutes les villes de la Flandre Maritime l'amènèrent à fouiller les archives de ces villes, où il trouva les renseignements les plus curieux et les correspondances les plus importantes. Des recherches furent aussi opérées pour lui dans les dépôts d'archives de la Flandre-Occidentale ; et il consulta avec fruit les riches bibliothèques de plusieurs erudits, avec qui il était en relation d'amitié ou de travail. Jaloux d'éclaircir complètement une question, sur laquelle, malgré d'excellents travaux tels que celui de M. De la Royère, la lumière n'était pas encore faite, il ne négligea aucune source de renseignement et prit la résolution de publier in-extenso tous les documents qui pouvaient concerner l'histoire des troubles religieux vers le milieu du XVI^e siècle dans la Flandre Maritime.

Ceux-là seuls qui ont parcouru en détail les quatre volumes qui viennent d'être mis au jour après la mort de M. de Coussemaker et qui ont remarqué la diversité des sources d'où proviennent les documents, peuvent se faire une idée du temps, du travail et des sacrifices d'argent qu'a exigés cet ouvrage. Grâce à des recherches qui ne furent point discontinuées pendant vingt ans, grâce à de fréquentes visites dans les divers dépôts d'archives que nous venons de mentionner, grâce à des dépenses considérables opérées pour les frais de recherches et de transcription, M. de Coussemaker put enfin arriver à son but et réunir sur le sujet dont il s'occupait une collection de pièces inédites que l'on peut appeler complète. A ce dernier point de vue, aucune publication relative à l'histoire des troubles ne peut être comparée à celle qu'il a fait paraître.

Cet ouvrage n'est pas, ainsi qu'il l'a écrit lui-même, une histoire dans le sens ordinairement attaché à ce mot : c'est le recueil de tous les documents relatifs aux troubles religieux dans la Flandre-Maritime de 1560 à 1570. Mais ces documents sont coordonnés et au besoin analysés de manière à faire ressortir la vérité, dans toute sa netteté, dans tout son éclat, dans toute sa puissance. Chacune des quatre grandes parties du travail est précédée d'une introduction, dans laquelle l'auteur, avec l'impartialité la plus complète, appelle l'attention sur les faits les plus saillants et sur les per-

sonnages les plus marquants, de manière à donner une idée générale des événements. C'est une large et vigoureuse esquisse de l'histoire.

Convaincu que la vérité résulterait de la lecture de son ouvrage M. de Coussemaker avait renoncé à exprimer, même dans la préface, son opinion personnelle. La publication d'un travail analogue relatif à Valenciennes, le détermina, au moment où il mettait la dernière main à son œuvre, à exposer sa pensée tout entière et à faire connaître au public le jugement qu'il s'était formé après vingt ans d'études. Grâce à cette heureuse circonstance, nous pouvons apprécier le but que M. de Coussemaker s'est proposé en publiant l'histoire des troubles : cet ouvrage, comme l'ensemble de ses autres travaux d'érudition, est un monument élevé en l'honneur du catholicisme et du principe d'autorité ; il a accumulé documents sur documents pour prouver jusqu'à l'évidence que les sectaires du XVI^e siècle étaient en grande partie des rebelles et des criminels.

Cette pensée, toutefois, ne l'a point amené à écarter de son ouvrage aucun document. Toutes les pièces qu'il a trouvées ont été publiées in-extenso ; ses analyses et ses introductions ne présentent même aucune trace de l'opinion personnelle qu'il s'était formée. C'est une publication tout à la fois complète et impartiale.

De tous les recueils de documents qui ont paru sur les troubles religieux du XVI^e siècle, le travail de M. de Coussemaker est relativement le plus étendu, le mieux coordonné et aussi, nous croyons pouvoir ajouter, l'un des plus soignés au point de vue de la reproduction des textes. Sous ce dernier rapport, on ne peut faire à l'histoire des troubles dans la Flandre Maritime les reproches qui ont été adressés à quelques autres des ouvrages historiques du même auteur.

Ce recueil restera comme un modèle du genre ; il sera pour M. de Coussemaker, l'œuvre importante dont il a pu, sur son lit de mort, dire avec le poète latin :

Exegi monumentum, ære perennius.

C'était son œuvre de prédilection, c'était le couronnement de sa carrière d'érudit. Il y travaillait avec ardeur, avec passion. Que de fois, il a

longuement entretenu ses amis, sa famille, de ses recherches sur les troubles religieux ! Que de fois, il nous a parlé, durant des heures, des découvertes qu'il venait de faire et des difficultés qu'il rencontrait ! Que de fois, il nous a consulté sur le plan qu'il se proposait de suivre et sur les recherches longues et opiniâtres auxquelles il devait se livrer pour découvrir un nom de lieu, un nom d'homme, voilé sous l'orthographe fantaisiste des scribes du XVI^e siècle ! La publication de ces documents a été sa constante préoccupation durant les trois à quatre dernières années ; il s'y adonnait avec une ardeur qui devait nuire à la santé déjà affaiblie d'un septuagénaire. Nous lui disions (et des voix plus autorisées lui répétaient avec nous), que ce travail opiniâtre, excessif, lui serait funeste, que, dans l'intérêt même de son œuvre, il devait ménager ses forces ; il répondait qu'avant de paraître devant Dieu il avait à cœur de mettre la dernière main aux deux grandes œuvres qu'il avait depuis longtemps entreprises dans l'intérêt de la vérité et de la religion, les *Scriptores de musica medii ævi* et les *Documents sur les troubles religieux du XVI^e siècle*. « Ce dernier ouvrage, ajoutait-il, sera mon testament » comme érudit ; j'y aurai inscrit ma dernière pensée. J'y aurai dévoilé » les délits et les crimes de ces sectaires du XVI^e siècle, que des hommes » de mauvaise foi ou des ignorants veulent transformer en victimes ; j'y » aurai prouvé qu'ils ne furent que des *gueux*. »

Ces paroles et surtout l'ensemble des publications de M. de Coussemaker nous amènent à rappeler que, dans ses travaux, il s'est le plus souvent inspiré des pensées de la religion. C'était un savant chrétien. Si les années qu'il passa à Paris vers 1830 avaient pu sembler affaiblir un instant le profond esprit de foi qu'il avait puisé dans sa famille, il n'avait pas tardé à revenir aux croyances de sa jeunesse. Ce qu'il a recherché surtout dans ses longues recherches sur le moyen-âge et dans les heures qu'il a employées à feuilleter les antiques manuscrits des riches bibliothèques du Nord de la France, ce sont les œuvres des écrivains de nos antiques abbayes, c'est l'action de l'Église. Son premier livre fut un travail dans lequel il prouve que le père de la musique moderne a été un savant moine de Saint-Amand ; son dernier ouvrage a été consacré à défendre le catholicisme contre les

attaques de ceux qui veulent glorifier les fanatiques sectaires du XVI^e siècle.

Cet esprit chrétien se montrait dans la vie publique et dans la vie privée de M. de Coussemaker. Si cette notice n'était pas uniquement consacrée à étudier l'érudit, nous aurions rappelé les qualités dont il a fait preuve dans l'exercice des fonctions de juge près des tribunaux d'Hazebrouck, de Dunkerque et de Lille, nous aurions insisté sur les immenses services qu'il a rendus, en représentant, de 1849 à 1876, les intérêts du canton de Bourbourg dans le Conseil général du département du Nord. Dans le sein de cette assemblée comme dans le prétoire du tribunal, comme dans les salles où se réunissaient les sociétés savantes, son dévouement inaltérable à l'ordre public, sa connaissance profonde et lucide du Droit, son habileté à saisir le point précis de la discussion et la solution pratique des questions les plus difficiles, sa parole nette, logique, tranchante, inflexible, lui donnaient une autorité, qui était souvent décisive quand une question était controversée. Il prenait, sur les assemblées délibérantes comme sur les individus, un ascendant auquel il était difficile de se soustraire. Les paroles prononcées par M. Bergerot et par M. De Meunynck sur la tombe de M. de Coussemaker, donneront à nos lecteurs une idée des services qu'il a rendus comme conseiller général et comme maire de Bourbourg.

Ces occupations, dont il ne se désintéressa jamais, ajoutaient de nouvelles fatigues à celles qu'il s'imposait pour la publication des grands ouvrages qu'il avait entrepris. L'ardeur incessante, fiévreuse, avec laquelle il se livrait au travail et surtout à l'achèvement de son histoire des troubles religieux, avait profondément altéré sa santé. En 1875 il ne put siéger que durant quelques jours, à la session du Conseil général, et il se vit, par intervalle, obligé de suspendre ses études. Au mois de décembre de cette même année, il retrouva ses forces pour quelques jours, et il voulut achever la publication du quatrième volume des *Scriptores de musica medii ævi*, et hâter la publication des *Documents relatifs aux Troubles religieux* dont le troisième volume était sous presse.

Ce dernier effort l'épuisa. Durant les premiers jours de l'année 1876, il comprit qu'il fallait enfin se rendre aux prescriptions du médecin et aux prières de celle qui avait été la compagne de sa vie et la confidente

de tous ses travaux et de toutes ses jouissances intellectuelles : il nous confia, bien à regret, le soin de mettre la dernière main à ses deux grandes publications. Dès lors, il tourna sa pensée vers le ciel. Envisageant la mort avec cette fermeté d'âme et cette vigueur d'esprit dont il avait tant de fois donné des preuves, il déclara qu'il ne voulait pas tarder davantage à s'y préparer en chrétien.

Nous n'oublierons jamais le moment, où, après s'être confessé avec cette foi simple et profonde qu'il avait l'habitude de montrer dans l'église de sa paroisse, il demanda de lui même, bien qu'autour de lui on ne le jugeât pas encore nécessaire, à recevoir la sainte Eucharistie et le sacrement de l'Extrême-Onction. Le ministre du Seigneur tardant un peu à arriver, il exprima à plusieurs reprises l'impatient désir qu'il éprouvait de recevoir les derniers Sacrements. Lorsqu'ils lui eurent été administrés, il joignit pieusement les mains sur la poitrine et, après avoir demandé qu'on le laissât seul avec Dieu, il s'absorba dans une longue et muette adoration. Bientôt ses forces s'épuisèrent ; deux heures après, le 10 janvier 1876, à 11 heures du soir, il s'éteignit doucement dans la paix du seigneur.

Sa famille avait perdu un époux, un père aimant et dévoué, sa patrie d'adoption un représentant qui ne négligeait jamais les intérêts du public et des particuliers, le Nord de la France un érudit qui était l'âme des travaux intellectuels opérés dans cette contrée, les sociétés savantes un membre dont le nom et la réputation faisaient leur gloire, l'histoire de la musique son écrivain le plus savant et le plus autorisé, la religion et la société un défenseur convaincu toujours prêt à soutenir les principes et les institutions sur lesquels repose l'ordre public. Ces sentiments se firent jour au moment de ses funérailles : les paroles prononcées le jour de ses obsèques et les regrets exprimés par la presse européenne ont prouvé que la mort de M. de Coussemaker a été un deuil pour le monde savant comme pour la Belgique et tout le Nord de la France.

I.

**Indications bibliographiques sur les ouvrages et travaux
de M. E. de Coussemaker.**

I.

MUSIQUE.

La société philharmonique en province, paroles de C. Lagarde. 1832. — Manuscrit.

On a exécuté l'ouverture et l'air de soprano au 2^e concert de la Société d'Emulation de Douai.

Le diamant perdu, petit opéra comique exécuté au collège de Bailleul à la distribution des prix, en 1835.

Imogène, opéra en 3 actes paroles de Berthé. — 1836. — Manuscrit. (Premier acte).

Ouverture en *ut* pour orchestre, exécutée aux concerts de Bailleul en 1827. — Manuscrit.

Ouverture en *la* pour orchestre, exécutée à un concert d'Hazebrouck et aux concerts de Bailleul en 1828. — Manuscrit.

Ouverture en *re* pour orchestre, exécuté aux concerts de Bailleul en 1829. — Manuscrit.

Ouverture en *sol* exécutée aux concerts de Bailleul en 1830. — Manuscrit.

Ouverture en *la* (2^e) pour orchestre, exécutée aux concerts de la Société d'Emulation de Douai en 1832. — Manuscrit.

Air varié pour hautbois avec accompagnement d'orchestre exécuté aux concerts de la Société d'Emulation en 1832 et aux concerts de Dunkerque en 1833. — Manuscrit.

Messe à quatre voix avec accompagnement d'orchestre, exécutée à Bailleul en 1827. — Manuscrit.

Messe pour chœur et solos avec accompagnement d'orchestre, exécutée à Bailleul. — 1828 — Manuscrit.

Kyrie à 4 voix sans accompagnement chanté à l'église N. Dame de Douai en 1831. — Manuscrit.

Benedictus, à 4 voix, sans accompagnement, chanté à l'église de N. Dame de Douai en 1831.

Sanctus, à 4 voix, sans accompagnement, chanté à l'église N. Dame de Douai en 1831.

O Salutaris, à 4 voix d'hommes sans accompagnement, chanté à l'église N. D. à Douai, en 1831.

XXXVII

Agnus Dei, à 4 voix, sans accompagnement, chanté à l'église de N. Dame de Douai, en 1831. — Manuscrit.

O Salutaris, pour ténor avec accompagnement de 4 cors, trois violoncelles et contre-basse, chanté à l'église St. Pierre de Douai en 1833. — Manuscrit.

Ave Maria, à 4 parties, sans accompagnement. — 1858. — Manuscrit.

O Salutaris, à 4 parties, sans accompagnement. — 1863. — Manuscrit.

Six valse à 4 voix d'hommes sans accompagnement. — 1828. — Manuscrit.

Amis, que de chants d'allégresse, chœur à 4 voix, sans accompagnement, chanté aux concerts de la Société d'Emulation de Douai, en 1832. — Manuscrit.

Chœur de chasseurs à 4 parties pour voix d'hommes avec accompagnement d'orchestre. — 1832.

A la chapelle, chœur à 4 voix, sans accompagnement, chanté dans les concerts de Douai en 1840-1850. — Manuscrit.

Ecco il fiero istante, quatuor pour soprano, contralto, ténor et basso, avec accompagnement de piano. — 1829. — Manuscrit.

Tiranno amore, Cavatine Italienne pour voix de contralto, avec accompagnement d'orchestre, chantée au 1^{er} concert de la Société d'Emulation de Douai, en 1832. — Manuscrit.

Quel momento, Cavatine Italienne avec accompagnement d'orchestre pour ténor, chantée au 2^e concert de la Société d'Emulation de Douai, 1832. — Manuscrit.

Le bruit des combats a cessé, scène (récitatif, prière et airs) pour soprano avec accompagnement d'orchestre, composée pour la Société d'Emulation de Douai; 1833. — Manuscrit.

Ad ogni Passo, Cavatine Italienne pour ténor, avec accompagnement d'orchestre, et réduit avec accompagnement de piano à quatre mains, chantée à divers concerts de Dunkerque, Bailleul, etc. 1835. — Manuscrit.

Recueil de six romances et chansonnettes. — Paris, Schlesinger. 1827. Il contient :

- | | | |
|---|--------------------------|---------------------|
| 1 ^o J'ai besoin d'être aimé. | — Paroles de Léon Nutly. | |
| 2 ^o Lève les yeux. | id. | id. |
| 3 ^o Colin ne peut être trompeur. | id. | id. |
| 4 ^o La plus sage. | id. | Boucher de Perthes. |
| 5 ^o La bergère difficile. | id. | Sazerac. |
| 6 ^o L'orage. | id. | Boucher de Perthes. |

Recueil de sept romances, chansons et nocturnes, Paris, Schlesinger, 1828. Ce recueil contient :

- | | | |
|---|----------------------------|-----------------------|
| 1 ^o Les rossignols. | — Paroles de Béranger. | |
| 2 ^o Le sénateur. | id. | id. |
| 3 ^o Ma vocation. | id. | id. |
| 4 ^o La Réverie. | id. | id. |
| 5 ^o L'ange gardien. | id. | id. |
| 6 ^o L'avengle; à 2 voix. | id. | de M ^{me} T. |
| 7 ^o Que le jour me dure; à 2 voix. | Paroles de J. J. Rousseau. | |

XXXVIII

Six Mélodies, Paris, Schlesinger, 1832. Ce recueil contient:

1 ^e Adieux de l'hôtesse arabe. — Paroles de Victor Hugo.	
2 ^e Le retour.	» Paul de Kock.
3 ^e Amour et Patrie.	» Paul de Kock.
4 ^e Celle que j'aime.	» Duhem.
5 ^e La captive.	» Victor Hugo.
6 ^e Il n'est plus là.	» Paul de Kock.

Huit Mélodies, Lille Mad^e Bohem, 1836. Ce recueil contient:

1 ^e Souvenir.	Paroles de Lamartine.
2 ^e La fille d'Otaïti.	id. Victor Hugo.
3 ^e L'aube naît.	id. id.
4 ^e La fiancée du marin.	id. M ^{me} Desbordes Valmore.
5 ^e Chant d'une jeune esclave.	id. id.
6 ^e Malheur à moi.	id. id.
7 ^e Pour qui te voit béni soit Dieu.	id. id.
8 ^e Doux souvenir.	id. Brouta.

Douze quadrilles de contredanses composées pour orchestre, et exécutées aux bals de l'hôtel de ville de Douai, 1832 et 1833. — Manuscrit.

Six quadrilles, valse et polkas, pour piano à 4 mains, 1834-1836. — Manuscrit.

Traité de contrepoint et de fugue 1832. — Manuscrit.

Traité d'Harmonie 1832. — Manuscrit.

Mémoire sur Hucbald et sur ses traités de musique suivi de recherches sur la notation et sur les instruments de musique, avec 21 planches. Paris, Techener, 1841, in 4^e, de VIII, et 212 pages. (Tiré à 80 exemplaires.)

Ce mémoire a été publié dans les Mémoires de la Société centrale d'Agriculture, Sciences et Arts de Douai, année 1839-1840, pp. 171-394.

Notices sur les collections musicales de la Bibliothèque de Cambrai et des autres villes du département du Nord, in 8^e, de 180 pages de texte et de 40 pages de musique. Paris, 1843. (Tiré à 110 ex.)

Cette notice a été publiée dans les Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai, année 1841, p. 59-236.

Histoire de l'Harmonie au moyen-âge. Paris, 1852, in 4^e, de XIII — 374 pages de texte; 38 planches, fac-simile et XLIV pages de musique.

Cet ouvrage a été couronné par l'Académie des Inscriptions et belles lettres en novembre 1852.

Trois chants historiques de la Flandre, avec musique. (Annales du Comité flamand de France, t. I, p. 162-190.)

Chants populaires des flamands de France recueillis et publiés avec les mélodies originales,

XXXIX

une traduction française et des notes. Gand, 1856, gr. in 8°, de 419 pages de texte avec planches et musique.

Notice sur un manuscrit musical de la Bibliothèque de St. Dié. Lille, 1859, in 8°, de 20 pages.

Drames liturgiques du moyen-âge. Rennes, 1860, in 4° de 350 pages avec fac-similes.

Messe du XIII^e siècle traduite en notation moderne et précédée d'une introduction. — Paris, 1861, gr. in 4°, de 8 pages de texte et de 33 pages de musique avec un fac-similé.

1864. Les harmonistes des XII^e et XIII^e siècles. Lille, in 4°.

1865. L'art harmonique aux XII^e et XIII^e siècles. Paris, 1865, in 4°, de XII — 292 pages de texte et de 228 pages de musique ancienne et moderne.

Sources historiques de l'art musical au XIV^e siècle. Lille. Lefebvre-Ducrocq, 1869. Cet ouvrage est en quelque sorte le prospectus de l'*Art harmonique au XIV^e siècle*.

Scriptorum de musica medii ævi nova series a Gerbertina altera. Paris, 1867-1876, 4 vol. in 4°.

Plan ou cadre général d'un projet d'instruction sur la musique. 1857. (Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts, année 1857.)

Office du sépulcre, selon l'usage de l'abbaye d'Origny-Sainte-Benoite; rapport fait à la section d'archéologie du Comité de la langue de l'histoire et des arts, le 20 avril 1857. Paris, 1858. (Bulletin du Comité de la langue, année 1857.)

« Orientis partibus » à trois parties, avec fac-similé. Paris, 1857, in 4°, de 7 pages. (Annales archéologiques, de Didron aîné, année 1857.)

Essai sur les instruments de musique du moyen-âge. — (Série d'articles publiés dans les Annales archéologiques de M. Didron, années 1845 à 1858.)

Traité inédit sur la musique du moyen-âge. — Lille, 1865, in 4°, de 22 p. (Annales archéologiques de Didron, t. XXIV, p. 330.)

Chants liturgiques de Thomas à Kempis, avec fac-similé et planches de musique. Gand, 1856, in 8°, de 20 pages. (Messager des sciences historiques de Belgique, année 1856.)

Chansons religieuses de Théodore de Gruter, moine de Doesbourg au XV^e siècle, avec fac-similé et musique. Amsterdam, 1857. (*Dietsche Warande*, année 1857.)

Chanson du XV^e siècle. (Mémoires de la société archéologique de Namur, année 1862.)

Œuvres complètes du trouvère Adam de la Halle. Lille, 1872 grand in 8° de LXXIV-440 p.

Cette publication a été faite sous les auspices et en partie aux frais de la Société des Sciences, Agriculture et Arts de Lille.

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE.**Société des Sciences de Lille.**

Essai historique sur le Hoop. (Mémoires, 2^e série, t. VIII, pp. 185-216.)

Discours sur l'archéologie au XIX^e siècle, prononcé le 22 décembre 1861, à la séance solennelle de la Société Impériale, des Sciences, etc. de Lille. (Mémoires, 2^e série, t. VIII, pp. XCIX-CVII.)

Inventaire analytique et chronologique des archives de la Chambre des Comptes de Lille, publié par les soins et aux frais de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, 2 vol. in 4^e de 954 pages.

C'est à l'initiative et en partie aux soins de M. de Coussemaker qu'est due cette importante publication.

Commission historique du Département du Nord.

Lettre sur l'ancienne abbaye de Bourbourg et sur quelques églises de l'arrondissement de Dunkerque. (Bulletin, t. II, pp. 187-200.)

Voyage historique de M. Bethmann dans le Nord de la France, traduit de l'Allemand et précédé d'une introduction. (Bulletin, t. III, pp. 189-251.)

Notice sur la bibliothèque communale de Bourbourg. (Bulletin, t. IV, pp. 420-430.)

Quelques épitaphes des églises de Comines, Cambrai, Condé, Esne, Estaires, Halluin, Solre-le-Château et Valenciennes. (Bulletin, t. V, pp. 297-341.)

Statistique archéologique du Département du Nord : arrondissement de Dunkerque. (Bulletin, t. VI, pp. 123-284.)

Paroles prononcées sur la tombe de M. le docteur Le Glay, président de la Commission historique. Lille, 1863, in 8^e, de 4 pages. (Bulletin, t. VII, p. 142.)

Statistique archéologique du Département du Nord : arrondissement d'Hazebrouck. (Bulletin, t. VII, pp. 145-212.)

XLI

- Note sur les poteries découvertes à Bourbourg et à Cappellebrouck. (Bulletin, t. IX, pp. 25-26.)
Manuscrit du couvent de Sainte Cathérine de Sienne de Douai: notice descriptive. (Bulletin, t. XII, pp. 309-397.)
Notice nécrologique sur M. Louis Cousin. (Bulletin, t. XII, pp. 541-544.)

Société Dunkerquoise pour l'encouragement des Lettres, des Sciences et des Arts.

- Discours prononcés comme président de la Société Dunkerquoise. (Mémoires, 1854-1855, pp. 9, 39; — 1858-1859, p. 8.)
Document inédit pour servir à l'histoire des guerres de Flandre et à celle de la ville et de la châtellenie de Bourbourg au XVII^e siècle. (Mémoires, t. V, p. 166 à 220.)

Comité flamand de France.

- Instructions relatives aux dialectes flamands et à la délimitation du français et du flamand dans le Nord de la France. (Annales t. II, pp. 62-69.)
Bibliographie des flamands de France. (Annales, t. II, pp. 341-373, t. IV, 413-448.)
Délimitation du flamand et du français dans le Nord de la France. (Annales, t. III, pp. 377-399. — Dunkerque, 1857.)
Quelques recherches sur le dialecte flamand de France. (Annales, t. IV, pp. 79-131.)
Notice sur les archives de l'abbaye de Bourbourg. (Annales, t. IV, pp. 257-342.)
Vitreaux peints et incolores des églises de la Flandre Maritime. (Annales, t. V, pp. 104-120.)
Keure de Bergues, Bourbourg et Furnes, traduite et annotée. (Annales, t. V, pp. 180-228.)
Documents relatifs à la Flandre Maritime, extraits du cartulaire de l'abbaye de Watten. (Annales, t. V, pp. 297-383.)
Notice sur l'abbaye de Ravensberg. (Annales t. VI, pp. 223-282.)
Elections aux Etats Généraux de 1789 dans la Flandre Maritime. Procès-verbaux, cahiers de doléances et autres documents. (Annales, t. VII pp. 182-318.)
Notice sur la Maison de lépreux lez Bourbourg. (Annales, t. VIII, pp. 297-343.)
Notice sur l'hôpital et couvent Saint Jean à Bourbourg. (Annales, t. IX, pp. 114-182.)
Rapport et dénombrement des villes et châtellenies de Dunkerque, Bourbourg et Warneton. (Annales, t. X, pp. 398-455.)
Sources du droit public et coutumier de la Flandre Maritime. (Annales, t. XI, pp. 183-290; t. XII, 157-332.)
Notice sur le monastère de Peene, dit la Maison de paix. (Annales, t. XII, pp. 332-359.)

XLII

- Fiefs et feudataires de la Flandre Maritime. (Annales, t. XIII, p. 17.)
- Une lettre du comte d'Egmont. (Bulletin, t. I, p. 67.)
- Tableau chronologique et héraldique des bourgmestres de la ville et châtellenie de Bergues depuis l'union en 1586. (Bulletin, t. I, pp. 138-142.)
- Note sur l'église de Millam. (Bulletin, t. I, pp. 215-219.)
- Ancien inventaire de titres relatifs à la ville de Bailleul; — liste de chartes et titres relatifs, à la ville de Bailleul. (Bulletin, t. I, pp. 368-373, 391-393.)
- Note sur une signature autographe de Michel de Swaen, poète Dunkerquois. (Bulletin, t. I, pp. 399-401.)
- Fabrication des draps à Cassel et à Saint Omer au XIV^e Siècle. (Bulletin, t. II, pp. 12-14.)
- La fête des innocents à l'abbaye de Watten au XIII^e Siècle. (Bulletin, t. II, pp. 71-72.)
- Un rayon de ma bibliothèque: étude sur quelques livres anciens de littérature flamande. (Bulletin, t. II, pp. 178-192; 205-211.)
- Epitaphes espagnoles (extraites d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale.) (Bulletin, t. II, pp. 285-288.)
- Institution d'une chapelle dans l'église paroissiale de Bourbourg par Robert de Fiennes, connétable de France. (Bulletin, t. II, pp. 334-336.)
- États généraux de 1789. Procès-verbaux concernant l'élection des députés et la rédaction des cahiers de doléance par les trois ordres de la Flandre Maritime. (Bulletin, t. II, p. 373-381.)
- Discours prononcé dans la séance extraordinaire, tenue le 7 juillet 1863 à Cassel, à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation du Comité. (Bulletin, t. III, p. 88.)
- Analectes Historiques sur la Flandre Maritime. Extraits de l'inventaire des chartes de la bibliothèque du séminaire épiscopal de Bruges. (Bulletin, t. III, p. 131.)
- Notes sur des verrières qui existaient autrefois dans les églises de la Flandre Maritime. (Bulletin, t. III, pp. 204-233.)
- Note à propos d'un acte de 1383, relatif à la capitulation de l'armée anglaise, occupant la ville de Bourbourg à cette époque, qui existe aux archives générales du Royaume à Bruxelles. (Bulletin, t. III, p. 372.)
- Documents historiques relatifs à la ville de Bergues. (Bulletin, t. III, p. 425.)
- La musique dans l'église paroissiale de Bourbourg au XVI^e siècle. (Bulletin, t. III, p. 455.)
- Etat des villes et villages, composant la châtellenie de Cassel avant 1789. (Bulletin, t. III, p. 469.)
- Le couvent des Pères capucins à Bourbourg. (Bulletin, t. IV, p. 17.)
- Note sur une communication faite par M. le marquis de Godefroy-Ménilglaise, relative à la transmission de la châtellenie de Bourbourg, en 1310, par Robert de Bar à Isabeau, sa sœur. (Bulletin, t. IV, p. 71.)
- Un combat judiciaire à Cassel en 1396. (Bulletin, t. IV, p. 105.)
- Franche-vérité rétablie dans la châtellenie de Bailleul en 1434. (Bulletin, t. IV, p. 116.)

XLIII

- Croix de chanoinesse de l'abbaye de Bourbourg. (Bulletin, t. IV, p. 420.)
- Bailleul et ses châtelains. (Bulletin, t. IV, p. 429.)
- Notice sur la Madeleine. maison de lépreux lez Bergues Saint Winoc. (Bulletin, t. IV, p. 433.)
- Documents historiques sur la Flandre Maritime, extraits du grand cartulaire de Saint Bertin. (Bulletin, t. V, 61-89; 131-144; 175-192; 269-288; 294-336.)
- Lettre touchant la Démolition de Théroüanne. (Bulletin, t. V, p. 96.)
- Le château de Bourbourg: sa démolition en 1528. (Bulletin, t. V, pp. 150-155.)
- Cloches et carillon de Bourbourg. (Bulletin, t. IV, p. 175.)
- Privilege octroyé par Charles-Quint aux arbalétriers, archers et arquebusiers de Bourbourg, en 1520. (Bulletin, t. V, pp. 155-160.)
- Discours prononcé sur la tombe de M. Desplanque. (Bulletin, t. V, pp. 347-350; Bulletin de la Commission historiques du Nord, t. XII, p. 1.)
- Liste de sceaux relatifs à la Flandre Maritime. (Bulletin, t. V, pp. 356-377, 432.)
- Documents historiques sur la Flandre Maritime. Liste de ceux de la châtellenie de Cassel qui ont pris le parti de Philippe le Bel contre Gui de Dampierre. — (Bulletin, t. V, pp. 381-384.)
- Maisons confisquées à Dunkerque après la bataille de Cassel, en 1328. (Bulletin t. V, pp. 426-429.)
- Bataille de Gravelines, en 1558: lettre du Roi à M. de Molembais. (Bulletin, t. V, pp. 430-431.)
- Notice sur l'ancien tabernacle de l'église Saint Jean Baptiste à Bourbourg. (Bulletin, t. V, pp. 476-480.)
- Notice sur la seigneurie et famille du Wez, seigneurie située à Saint Pierrebrouck. (Bulletin, t. V, pp. 487-540.)
- Château de Bourbourg. (Bulletin, t. VI, pp. 36-42.)
- Relations entre la Flandre et l'Angleterre à la fin du XIV^e siècle. (Bulletin t. VI, pp. 43-45.)
- Nécessité de mettre en état de défense Dunkerque, Gravelines, et Bourbourg. — Droits du comte de Flandre sur les dunes. (Bulletin, t. VI, pp. 66-89.)
- Confiscations dans la Flandre Maritime sous Philippe le Bel. (Bulletin t. VI, pp. 104-166.)
- Discours prononcé dans la séance générale tenue par le Comité flamand de France le juin 1873. (Bulletin, t. V, pp. 185-192.)
- Fondation de chapelles et chapellenies dans la Flandre Maritime. (Bulletin t. VI, pp. 461-486.)
- Analectes historiques sur la Flandre Maritime: 1^o Tombeaux de Robert le frison à Cassel et de Thierry d'Alsace à Watten. Bulletin, t. II, pp. 357-360. 2^o notes extraites d'un manuscrit intitulé: Déclaration généalogique des tiltres de Philippe III, d'Autriche, roy des Espagnes et des Indes. Bulletin t. V, pp. 90-95; 101-113. 3^o Un émissaire de Philippe d'Artevelde dans la Flandre Maritime. t. VI, pp. 46-48.

Autres ouvrages publiés par M. de Coussemaker.

Généalogie de la famille de Coussemaker et ses alliances. (Gr. in 4° de 292 pages de texte et 15 planches chromolithographiées Lille. 1858.)

Observations sur la canalisation du Vliet. Lille, 1860, in 8° de 9 pages.

Orfèvrerie du XIII^e siècle. — Châsse et croix de Bousbecque — Lille, 1861. In-4° de 23 pages de texte avec 3 planches lithochromées et une gravure.

Troubles religieux du XVI^e siècle dans la Flandre Maritime, documents inédits, 1560-1570 avec fac-similé de signatures. (Bruges, 1875-1876, 4 vol. in-4° 1600 pages avec le portrait de M. de Coussemaker).

Cet ouvrage a été publié sous les auspices et aux frais de la Société d'Émulation pour l'étude de l'Histoire de la Flandre, à Bruges.

Ouvrages préparés pour l'impression et restés à l'état de manuscrit.

L'art harmonique au XIV^e siècle.

Histoire des instruments de musique au moyen-âge, in 4° avec planches. (Les planches ont été gravées.)

Traité de Theinred et de Jean de Tewkesbury. (Ces deux traités n'ont pu trouver place dans le tome IV^e des *Scriptores*.)

Cartulaire de l'abbaye de Bourbourg.

Cartulaire de l'abbaye de Watten.

Fiefs et feudataires de la Flandre Maritime de 1300 à 1600, relevés d'après les comptes de bailliage, de Bailleul, Bergues et Cassel. (Suite du travail dont la première partie a paru dans le tome XIII^e des *Annales du Comité flamand de France*.)

Topographie de la châtellenie de Bourbourg.

II.

DISCOURS

PRONONCÉS AUX OBSÈQUES DE M. DE COUSSEMAKER.

M. BERGEROT, membre du Conseil général du Nord, a prononcé, au nom de ses collègues, les paroles suivantes :

MESSIEURS,

En l'absence de mon honorable président, je reçois la douloureuse mission d'exprimer au nom du Conseil et en particulier au nom des conseillers généraux de l'arrondissement de Dunkerque, de derniers adieux à M. Edmond de Coussemaker, qui faisait partie du Conseil général depuis le 1^{er} août 1849 et y représentait le canton de Bourbourg.

M. de Coussemaker avait toujours regardé comme un honneur d'y siéger parmi les défenseurs de tous les grands principes sociaux, sans lesquels les sociétés ne peuvent ni prospérer ni vivre. Non content d'être un magistrat intègre et un jurisconsulte distingué, de consacrer à ses études d'histoire, d'archéologie et de philologie flamande, des travaux qui lui avaient valu d'être appelé à siéger parmi les membres correspondants de l'Institut de France et à présider notre Commission historique et plusieurs de nos Sociétés savantes, il était depuis de longues années le défenseur le plus chaleureux et le plus écouté des nombreux intérêts du riche canton de Bourbourg.

Laborieux et dévoué, il étudiait avec ardeur toutes les questions qui pouvaient intéresser l'industrie, le commerce et l'agriculture du département du Nord, et apportait dans nos discussions une parole lucide et souvent éloquente.

Nous l'avons vu, quoique souffrant et fatigué, accepter, dans ses derniers jours, les fonctions de maire de Bourbourg, sa ville d'adoption, et cumuler ainsi un ensemble de travaux qui aurait pu fatiguer des intelligences moins vastes et des cœurs moins courageux.

Il nous laisse un grand exemple de dévouement à ses devoirs, à la science, à son pays, et il emporte nos plus sympathiques regrets, ainsi que ceux de ses nombreux amis du canton de Bourbourg, où sa mémoire sera toujours vénérée.

M. VAN HENDE, président de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, a prononcé, au nom de cette Société, le discours qui suit :

MESSIEURS,

La Société des Sciences vient de faire la perte la plus cruelle. Son nouveau président, à peine installé dans ses fonctions, doit être l'interprète de votre douleur, et vous comprendrez l'émotion d'un collègue qui, depuis quinze ans, vénère en M. de Coussemaker le président de la Commission du Musée d'archéologie et assiste, sous sa direction, aux séances de la Commission historique du département.

Nos profonds regrets, Messieurs, vous le savez, trouvent de l'écho dans le monde savant tout entier, frappé de ce coup imprévu.

M. Edmond de Coussemaker, né à Bailleul en 1805, et destiné par sa naissance à l'étude du droit et à la carrière de la magistrature, a consacré la majeure partie de ses loisirs à la musique et à son histoire. Les aptitudes précoces qu'il montra pour cet art lui permirent d'exceller dans le jeu de plusieurs instruments; mais son goût le portait vers le chant, et, pendant qu'il suivit à Paris les cours de la Faculté de droit son éducation musicale le fit admettre avec distinction dans les salons de Mmes les comtesses Merlin, de Sparre et Meroni, où se pressaient les amateurs et les artistes en renom. De retour à Douai, pour y faire son stage d'avocat, il y étudia le contrepoint et composa diverses œuvres parmi lesquelles figurent des mélodies qui ont paru à Lille. Cet fut alors qu'il entra dans l'administration judiciaire. Après avoir été successivement suppléant de justice de paix à Bailleul, juge de paix à Bergues, juge au tribunaux d'Hazebrouck et de Dunkerque, il fut appelé au tribunal civil de Lille en 1858.

Dans l'intervalle, ses premières publications littéraires lui avaient ouvert les portes de plusieurs sociétés savantes, lorsque son *Histoire de l'Harmonie au moyen âge* lui valut une médaille de l'Institut et bientôt après le titre de Membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Ce travail contenait le germe de toutes les publications d'archéologie musicale qui l'ont suivi. Les trois premiers volumes des *Scriptores de musica*, publication qui renferme un fonds inépuisable de renseignements, précédèrent un vaste traité: *l'Art harmonique aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles*, où l'auteur, théoricien consommé, a traité à fond, d'une manière magistrale, la notation, la mesure, le rythme et l'harmonie au moyen âge. L'importance de ses découvertes l'a rendu le maître incontesté d'un domaine qu'il a conquis au prix de ses labeurs; et je ne puis mieux rappeler le talent dont il fit preuve, qu'en citant les paroles de l'éminent critique, M. Fiorentino, au sujet de cet ouvrage:

« M. de Coussemaker est un homme d'une érudition profonde, d'un esprit subtil et

» délié, d'un jugement droit et sain, ne procédant que par la logique la plus sévère
 » et ne cédant jamais ni aux séductions du paradoxe, ni aux entraînements de l'esprit
 » de système. Il réunit l'imagination et le goût d'un artiste à la science d'un maître
 » et à la patience d'un bénédictin. »

Tel il est dans ses œuvres, tel il s'est montré dans ses relations, et sa réputation a grandi rapidement. La Société des Sciences lui avait décerné en 1848 le diplôme de Membre correspondant; il avait reçu les deux décorations de la Légion d'Honneur et de Saint-Grégoire-le-Grand, et faisait déjà partie de plus de vingt-cinq sociétés savantes de la France et de l'Etranger, lorsque six mois après son arrivée à Lille, il devint Membre résidant de la nôtre.

Appelé à la vice-présidence aux premières élections, il se voyait l'année suivante, à deux jours d'intervalle, chevalier de l'Ordre de Léopold et notre Président. En cette qualité, il a prononcé à la séance solennelle un discours sur l'Archéologie au XIX^e siècle, en même temps qu'il inaugurait parmi nous la réunion intime et cordiale où chaque année nous resserrons, comme dans une fête de famille, nos amitiés anciennes et nouvelles.

Depuis lors les honneurs n'ont cessé de s'accumuler sur sa tête, justifiés par les nouvelles productions qui se sont succédé sans relâche, notamment les *Drames liturgiques du moyen âge* et les *Chants populaires des Flamands de France*, qui ont mis en relief l'étroite affinité philologique et ethnographique des Flamands de France avec les peuples germanico-scandinaves; et cependant ce n'est là qu'une partie de ses travaux. Les *Annales* du Comité flamand qu'il a fondé et présidé depuis sa création, sont remplies de documents précieux pour l'histoire de la Flandre maritime, qu'il puisait dans les archives publiques et dans sa riche bibliothèque.

Je dois renoncer, Messieurs, à faire l'énumération des corps savants qui, de Bruxelles à Rome, de Londres à Saint-Petersbourg et à Vienne, ont tenu à honneur de l'inscrire parmi leurs membres correspondants, comme à parler de sa bibliothèque musicale, la plus importante et la plus précieuse qu'ait jamais possédée un particulier, et peu connue parce que M. de Coussemaker était modeste. Malgré sa correspondance étendue, malgré le temps qu'il donnait aux devoirs de sa profession et aux services qu'il ne cessait de rendre au canton de Bourbourg; malgré les importants travaux auxquels il s'est livré durant sa longue carrière, sa profonde connaissance des hommes le faisait diriger avec sagesse les commissions qu'il présidait, et entretenir avec ses collègues des rapports empreints d'affabilité, de franchise et de cordialité.

Au moment où il mettait la dernière main à deux ouvrages de longue haleine, la mort est venue l'arrêter. Il avait près de lui la digne compagne dont le tendre dévouement partageait son goût pour les recherches historiques: il est resté calme, et sa fin chrétienne a couronné dignement une vie consacrée au culte de la justice et à la glorification de l'Art, dans la recherche du Beau et du Vrai.

M. l'abbé DEHAÏNES, archiviste du département du Nord, a prononcé les paroles qui suivent :

MESSIEURS,

Un cercueil présente, surtout pour le prêtre, un caractère pieux et sacré. Aussi, en face des restes mortels de M. Edmond de Coussemaker, c'est au point de vue religieux et chrétien que je voudrais rappeler, en quelques paroles, les travaux, la vie, la mort de l'éminent érudit que viennent de perdre nos sociétés savantes, notre contrée et la science.

Elevé dans une famille pieuse, M. de Coussemaker, en s'occupant, jeune encore, de l'histoire de l'art musical, comprit de lui-même, sans avoir été précédé dans cette voie par aucun écrivain de notre siècle, l'importance et l'intérêt de la musique religieuse du moyen-âge.

Il débuta en étudiant un traité écrit par un moine du neuvième siècle, et suivit à travers les âges le développement de l'art musical chrétien en des centaines de manuscrits conservés dans toutes les bibliothèques de la Flandre et dans celles de Londres, de Paris, de Montpellier, de Milan, de Venise, de Florence et de Rome.

Ayant contribué à faire connaître le mystère de la notation des neumes, ces hiéroglyphes musicaux, il fit apprécier par l'Europe savante, attentive à ses écrits, la simple et large harmonie du plain-chant, « cette musique divine, composée, ainsi qu'il le disait, de mélodies aussi limpides que belles, qui fut recommandée par Charlemagne, qui fut enseignée par saint Grégoire-le-Grand et saint Ambroise, qui fit verser des larmes à saint Augustin dans la cathédrale de Milan. »

L'étude d'un art qui inspire trop souvent des goûts frivoles, l'amena ainsi à ouvrir à la science une voie inexplorée et à faire mieux comprendre le grand caractère du moyen-âge, époque importante et curieuse que dédaignent ceux-là seuls qui ne la connaissent pas.

Cette époque chrétienne, M. de Coussemaker l'étudia aussi dans ses ouvrages sur le droit coutumier, l'histoire, l'archéologie, et les arts. Ce sont les siècles de foi et leurs établissements religieux, qu'il a plus particulièrement fait connaître dans les nombreux écrits sortis de sa plume durant une période de plus de quarante ans de travaux continus.

Aucun de ceux qui ont été mêlés à sa vie intellectuelle ne peut ignorer qu'il a consacré les dernières années de son existence à l'*Histoire des troubles religieux dans la Flandre au seizième siècle*, œuvre d'un chrétien non moins que d'un savant, dans laquelle il a établi, par d'innombrables documents, que le protestantisme a été, le plus souvent, en notre contrée, perturbateur et persécuteur.

Cet immense labeur l'avait continuellement préoccupé pendant deux à trois ans; il s'y était livré avec l'ardeur et l'opiniâtreté qu'il apportait à tous ses travaux. Il répétait, il y a quelques jours : « Bientôt, je pourrai dire *exegi monumentum*. » Oui, son

XLIX

œuvre était presque achevée. Mais ses forces étaient épuisées : il s'alita pour ne plus se relever.

Sa mort fut, comme sa vie, celle d'un chrétien. Je n'oublierai jamais l'heure où lui furent administrés les derniers Sacrements. Ses mains jointes avec une pieuse ardeur, ses yeux tournés vers le Dieu qu'appelaient ses désirs, sa figure déjà empreinte de la sévère beauté qui caractérise la mort, tout révélait une foi profonde, une ardente piété. Quand il eut reçu son Dieu, il déclara qu'il voulait rester seul pour se recueillir dans une suprême adoration. Quelques heures après il s'éteignait doucement, au milieu des larmes de ses enfants et de celle qui lui avait consacré et donné toute sa vie...

Il laissait comme magistrat un renom de science et d'inflexible énergie, comme homme public le souvenir d'innombrables services rendus au département et à sa ville d'adoption, comme savant de nouveaux sillons ouverts dans le domaine intellectuel et des œuvres qui ne périront pas, comme chrétien des exemples dont profiteront ceux qui l'ont connu et dont il sera, nous le demandons au Seigneur, récompensé dans le séjour éternel.

M. BONVARLET, secrétaire de Comité flamand, a prononcé au nom de ce Comité et de la Société Dunkerquoise, l'allocution qui suit :

MESSIEURS,

Appelé par la bienveillante initiative de mes collègues à les représenter pendant cette douloureuse cérémonie, je ne chercherai pas à m'arrêter dans cette courte allocution sur les mérites divers et pour ainsi dire opposés de l'homme distingué, de l'homme bon et excellent que le pays vient de perdre. Je ne tiendrai pas davantage à offrir à vos regards le tableau de cette existence si utilement, si complètement remplie. D'autres ne failliront pas à la tâche; mon rôle à moi sera plus modeste. Interprète auprès de vous de la Société Dunkerquoise, dont notre cher défunt fut plusieurs fois le chef autorisé, du Comité Flamand de France surtout, dont il fut le principal fondateur, et dont il demeura constamment le Président, je me bornerai à vous faire entendre la vive expression de nos regrets.

Surpris comme la plupart d'entre vous, Messieurs, par le coup inopiné qui nous frappe, je me sens mal préparé à vous parler des œuvres de prédilection d'Edmond de Coussemaker; mais je sais qu'en venant vous entretenir de lui, je puis compter sur toute votre indulgence. Ne sommes-nous pas sur cette noble terre de Flandre, dont il s'est complu à faire revivre les grands souvenirs et dont il était l'un des plus dignes enfants?

Au milieu des défaillances de tout genre qui affligent notre époque et qui tendent à effacer partout jusqu'à la dernière trace des traditions locales, un certain nombre d'hom-

mes d'élite, parmi lesquels de Coussemaker brillait au premier rang, se sont efforcées de réagir contre d'aussi fatales tendances. Par sa fidélité au culte du passé, par sa persistance à conserver l'usage de sa vieille langue, notre contrée s'est trouvée toute préparée pour subir avec fruit l'impulsion du vaillant esprit, de la vigoureuse intelligence, qui organisa, il y a bientôt vingt-cinq ans, le Comité Flamand de France.

Personnellement associé depuis longtemps au but ardemment poursuivi par notre cher et regretté de Coussemaker, j'aurais mauvaise grâce à vous parler avec détails de nombreux travaux littéraires qu'il avait entrepris en dernier lieu et qui viennent d'être si fatalement interrompus. Un de nos amis communs, Alexandre Desplanque, qui, jeune encore, a précédé dans la tombe celui que nous pleurons aujourd'hui, a d'ailleurs consacré au défunt une remarquable étude qui servira de départ à toute biographie de notre célèbre compatriote. Je ne puis cependant m'empêcher de vous rappeler les notices aussi nombreuses que substantielles dont de Coussemaker a rempli les Annales et le Bulletin du Comité Flamand : archéologie, paléographie, beaux-arts, philologie, linguistique, tout a été pour lui le prétexte ou le cadre de travaux destinés à la glorification de notre terre natale. Je ne dois pas oublier de mentionner aussi son Recueil de chants populaires ; il restera comme l'un des plus curieux monuments littéraires de la Flandre et il ne sera pas l'un des moindres titres de notre bien-aimé défunt à la constante gratitude des érudits.

Et ses savantes recherches sur le droit public et coutumier dans la Flandre Maritime et sur la féodalité, qui voudra se charger de les terminer ? Qui pourrait d'ailleurs aborder avec cet amour profond de la vérité, avec cette rectitude de jugement et cette solidité de raisonnement qui constituaient une des faces les plus saillantes de la physionomie littéraire de notre vénéré ami, la solution des grands problèmes de notre histoire, la discussion des phénomènes sociaux et politiques entrevus dans l'étude de notre passé ?

Et ce cartulaire de l'abbaye de Bourbourg, il en avait reconstitué les éléments avec une patience toute bénédictine et avec la libéralité que lui permettait une grande fortune. Qui songera désormais à en entreprendre la publication ? Et cette magnifique collection de documents relatifs à la période aiguë de nos troubles religieux du XVI^e siècle, de Coussemaker la regardait pour ainsi dire comme le couronnement de sa laborieuse carrière et la croyait à bon droit destinée à modifier de fond en comble les jugements portés sur cette époque mémorable par l'ignorance et l'esprit de parti. Qui sera appelé à compléter cette grande œuvre entreprise par la Société d'émulation de Bruges ?

Notre bien aimé compatriote est allé recevoir dans un monde meilleur la récompense de tant et de si utiles travaux. Groupés autour du souvenir de leur regretté Président qui avait adopté cette belle devise : *Deo et Labore*, les membres du Comité Flamand de France poursuivront avec tenacité la construction de l'édifice qu'ils élèvent à leur pays. *L'Union fait la force*. Cette maxime que j'emprunte à une nation voisine et amie n'est-elle pas l'accompagnement nécessaire de notre propre symbole, du credo littéraire et scientifique de de Coussemaker, *Moedertaet en Vaderland* ?

M. DE MEUNYNCK, ancien maire de Bourbourg, a prononcé le discours qui suit :

MESSIEURS,

Une voix plus autorisée que la nôtre vient de rendre un juste hommage aux travaux d'érudition qui assignent à M. de Coussemaker une place éminente dans le monde savant.

Nous, nous n'avons pas à nous étendre sur cette partie si belle de la carrière de celui dont nous déplorons aujourd'hui la perte; mais nous nous sommes imposé la tâche et le devoir de rappeler, devant cette tombe entr'ouverte, les services que M. de Coussemaker a rendus au pays comme représentant du canton de Bourbourg au Conseil général, où il siégea sans interruption pendant 27 ans.

Il était à peine arrivé au Conseil départemental que la question de la dérivation de la navigation, question vitale au point de vue des intérêts de Bourbourg, se produisit; il la combattit aussitôt de toute son énergie; à chaque session nouvelle, il l'attaqua avec des arguments nouveaux, et c'est à cette résistance que l'on dut d'abord l'ajournement de ce désastreux projet qui devait enlever à Bourbourg son canal de grande navigation et porter la perturbation dans le système de dessèchement et d'irrigation du pays, jusqu'à ce qu'enfin les ingénieurs adoptèrent la combinaison qui satisfait tous les intérêts engagés dans cette question si longtemps débattue.

La vicinalité, qui intéresse à un si haut degré l'agriculture, fut toujours l'objet de ses plus vives préoccupations. Par ses lumineux rapports et ses instances réitérées, il parvint à obtenir le classement au rang de chemins de grande communication de plusieurs chemins vicinaux ordinaires qui étaient une lourde charge pour les communes; mais ce fut surtout, lors de l'application de la loi de 1868 qui dota le département de 2,300 kilomètres de nouveaux chemins, qu'il rendit le service le plus signalé.

La part assignée au canton dans cette vaste entreprise n'était pas en rapport avec l'étendue de son territoire. Par son insistance, par ses démarches près des maires qui résistaient à des mesures difficiles à comprendre au premier aspect, il parvint à obtenir une nouvelle répartition pour plus du double de l'affectation première au canton; si donc aujourd'hui nos communes sont sillonnées de chemins empierrés qui sont venus prendre la place des voies de terre le plus souvent impraticables, ne serait-ce pas une injustice de ne pas rattacher à ce grand bienfait, le nom de M. de Coussemaker?

Partisan de toutes les idées de véritable progrès, M. de Coussemaker associa ses efforts à ceux de l'administration municipale pour l'obtention d'un chemin de fer. Sa persévérance et son concours le plus actif nous étaient acquis dans cette importante question, et on peut dire qu'il contribua efficacement à doter la contrée de la double voie ferrée qui dans un prochain avenir exercera une influence notable sur le développement des affaires commerciales et industrielles et sur la prospérité du marché de Bourbourg.

Nous pourrions nous étendre encore longuement sur l'activité et le dévouement que M. de Coussemaker n'a cessé de déployer dans l'accomplissement du mandat que les électeurs lui ont si souvent renouvelé; mais nous tenons à dire quelques mots de sa sollicitude pour les intérêts privés. Combien de familles n'a-t-il pas obligées? Ce ne fut jamais en vain qu'on invoqua son appui; aucune démarche, aucune sollicitation ne lui coûtait lorsqu'il s'agissait de rendre service; il était comme une Providence pour ceux qui étaient dans la peine ou qui réclamaient de l'administration supérieure une juste ou tardive réparation. On allait en toute confiance vers lui; car on pouvait compter sur un accueil bienveillant, sur des paroles d'espoir et sur des promesses qu'il ne faisait jamais en vain.

Bourbourg n'était pas seulement sa ville d'adoption, mais on peut dire sa ville de prédilection. Aussi, dans ces derniers temps, a-t-il voulu, malgré des fatigues amenées par l'âge et le travail et qui lui commandaient le repos, lui donner un dernier témoignage d'affection en se chargeant du fardeau de l'administration municipale. Le temps seul lui a manqué pour rendre ces fonctions aussi fructueuses qu'on pouvait l'attendre de son zèle et de sa passion du bien. La ville devra néanmoins à son administration l'ouverture d'une nouvelle entrée, conséquence du maintien de la grande navigation sur le canal de Bourbourg, et qui, en même temps qu'elle facilitera l'accès de ses marchés, donnera le mouvement et la vie à tout un quartier jusqu'ici déshérité.

La Société d'Agriculture avait aussi trouvé en lui un Président animé du désir de la guider dans la voie du progrès. Il en a donné une preuve irrécusable en prenant l'initiative de ce beau concours de moissonneuses, de faucheuses et d'autres instrumens aratoires, qui a été d'un si utile enseignement, et par l'organisation de la brillante exposition de produits agricoles et horticoles dont tout ce grand centre conservera longtemps le souvenir.

Tels sont, à grands traits, les principaux actes de la vie publique de l'homme éminent que nos regrets accompagnent à sa dernière demeure.

Dans ce moment suprême de séparation, recevez, M. de Coussemaker, tous mes remerciemens pour votre longue et si utile collaboration; bien souvent vous nous avez aidé de vos conseils qui étaient ceux d'un ami sincère et dévoué.

Personne n'a mieux connu que nous les sentimens qui vous animaient pour la population de ce canton, dont pendant un si grand nombre d'années vous avez chaleureusement défendu les intérêts; aussi, sommes-nous sûr d'en être l'interprète en venant déposer sur cette tombe l'expression de toute sa reconnaissance.

LIII

TROUBLES RELIGIEUX DU XVI^e SIÈCLE

DANS

LA FLANDRE MARITIME

1560-1570.

PRÉFACE.

- I. Nécessité d'une publication sur les troubles religieux dans la Flandre Maritime. — Plan du travail. — Sources auxquelles l'auteur a puisé.
II. Observations au sujet de l'histoire des troubles religieux à Valenciennes.
— Conclusions qui résultent des documents relatifs à la Flandre Maritime.

I.

Il n'est peut-être pas d'époque sur laquelle il a été écrit plus de livres et publié plus de mémoires que celle des troubles religieux et politiques du XVI^e siècle. Peut-on dire pourtant qu'il existe une histoire complète et vraiment impartiale de cette période si importante?

Si l'on jette un coup-d'œil sur les nombreux ouvrages, imprimés depuis le temps de la réforme jusqu'à nos jours, qui ont pour objet de retracer ces événements dans les Pays-Bas, on les trouve peu

satisfaisants; les uns offrent des lacunes considérables, les autres ont été composés sous l'influence d'idées préconçues ou dominant au temps où vivaient leurs auteurs.

Au point de vue de l'impartialité, les documents originaux n'ont pas le même défaut; les faits et les événements s'y montrent dans tout leur jour et dans la plus complète vérité. On peut avec confiance y interroger les hommes et y scruter les faits.

Que de services ont rendus, sous ce rapport, les belles publications de MM. Gachard, Groen van Prinsterer et de plusieurs autres!

Il serait injuste de méconnaître la valeur des mémoires et des chroniques du temps. Il faut, au contraire, tenir compte de ces écrits, qui viennent quelquefois compléter des lacunes et qui reflètent souvent l'opinion publique, lorsqu'ils n'émanent pas d'auteurs trop engagés dans la lutte des partis.

Mais beaucoup d'écrivains ont traité ce sujet à un point de vue trop exclusivement général. Il en est peu qui ont donné leur attention à l'histoire particulière des provinces. Il y a telle région qui est restée dans l'oubli le plus complet: il en est ainsi de la Flandre Maritime.

La Flandre Maritime se composait autrefois du territoire situé entre la Lys et la Mer; elle embrassait les châtellenies de Bailleul, de Cassel et de Bourbourg, plus les villes de Dunkerque et de Gravelines. On en a formé les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck. C'est de cette contrée que nous avons entrepris de faire connaître la situation, à l'époque des troubles religieux. Par des causes qu'il n'est pas facile d'expliquer, la Flandre Maritime a été en butte à des désordres et à des excès beaucoup plus graves que ceux dont les pays voisins ont eu à souffrir. Les documents qui la concernent, étaient restés inconnus; les archives publiques et locales où ils se trouvent n'avaient pas été explorées.

Nous les avons recueillis, et nous les mettons sous les yeux des érudits et des personnes qui ne craignent pas d'affronter la lecture des

textes: les textes sont quelquefois peu attrayants, mais toujours ils sont empreints de la physionomie du temps.

Notre ouvrage, ainsi que le titre l'indique, n'a pour objet que les troubles religieux du XVI^e siècle: il se circonscrit entre le commencement des prêches et le pardon de 1569, qui, bien que n'ayant eu qu'un effet restreint, ne précise pas moins à peu près le point de démarcation entre la période religieuse et la période politique et militaire suivante. Les documents originaux, qui voient ici le jour pour la première fois, sont tout une « révélation ».

Les nombreux écrits publiés en Belgique, en Hollande, en France, en Allemagne et en Angleterre, mentionnent à peine la basse Flandre. Leurs auteurs semblent ignorer les faits et les événements dont cette petite contrée a été le triste et sanglant théâtre.

Nous venons de le dire, notre publication n'est pas une histoire dans le sens ordinaire attaché à ce mot; c'est une collection de documents originaux où se déroulent les faits et les événements, tels qu'ils se sont manifestés. Sans doute on n'y trouve un récit présentant un plan arrêté; ils ne se rattachent pas toujours les uns aux autres d'une façon régulière ou suivie; il y règne des lacunes, même parfois une certaine confusion. Mais la vérité y apparaît avec ses caractères propres et distinctifs, empruntée au milieu social où les faits et événements se sont produits, quelquefois même sous une forme qu'une plume exercée ne saurait imiter. C'est la photographie de l'histoire.

A l'aide de ces documents, le lecteur entrera, en quelque sorte, dans la vie même des populations de ce temps agité; il s'initiera à leur esprit, à leurs mœurs, à leurs croyances et à leurs préjugés.

Tout en laissant ces documents dans leur intégrité, et en les soumettant ainsi à l'appréciation de chacun, nous avons pensé qu'il pouvait ne pas être inutile de guider le lecteur par quelques indications propres à lui permettre de saisir plus facilement l'ensemble de l'ouvrage.

Nous avons d'abord coordonné et groupé les pièces par catégories

et par époques; nous avons ensuite appelé l'attention sur les faits les plus saillants, en renvoyant aux pièces originales où ils se trouvent rapportés avec plus de détails.

C'est là le rôle que nous avons assigné aux introductions qui ont été placées en tête de chacune des quatre parties de notre ouvrage. En les rédigeant, nous n'avons eu d'autre but que de donner quelques éclaircissements et de faciliter l'examen des documents, laissant à chacun le soin d'en tirer telle conclusion qu'ils lui suggéreront.

Nous avons divisé notre ouvrage par châtellenies. Cette division nous a été dictée et commandée en quelque sorte par les ressorts des juridictions qui se partageaient les circonscriptions territoriales. Chaque châtellenie, en effet, avait un grand-bailli et une cour féodale chargée de rendre la justice souveraine; à l'époque des troubles, c'est le grand-bailli qui a été chargé de poursuivre les informations et les sentences. Les confiscations, pour faits des troubles, ont été exercées également par châtellenie. Il eut été difficile, on le voit, d'adopter une autre division.

La Flandre Maritime, nous venons de le dire, renfermait dans son sein quatre châtellenies et deux villes maritimes: 1° La châtellenie de Bailleul; 2° celle de Cassel; 3° celle de Bergues; 4° celle de Bourbourg. Les deux villes maritimes étaient Dunkerque et Gravelines. Les trois premières châtellenies forment les trois premières parties de notre publication. La quatrième embrasse la châtellenie de Bourbourg et les villes de Dunkerque et de Gravelines.

Quant à la distribution de nos documents, nous avons cherché à employer une classification uniforme pour les quatre parties de notre travail. De cette façon, il est facile de se rendre compte des événements qui se sont passés dans chaque châtellenie aux mêmes époques correspondantes.

Afin de venir en aide, autant que possible, à ceux qui ne comprennent pas la langue flamande, nous avons accompagné les pièces d'un sommaire analytique; les plus importantes sont précédées d'une analyse développée ou même traduites en entier.

Donner la traduction de toutes les pièces flamandes nous aurait entraîné à augmenter d'un tiers notre ouvrage déjà volumineux.

Qu'on nous permette de dire que la mise en œuvre de notre ouvrage n'a pas été le travail d'un jour. Pendant vingt ans, il a fait l'objet de recherches persistantes; toutes les sources où nous avons cru pouvoir trouver quelque renseignement ont été scrutées avec les plus grands soins. Loin de nous pourtant la prétention de croire que nous avons découvert tous les documents. Il est probable qu'il en existe encore. Nous serons très-heureux si notre livre fournit l'occasion de les faire connaître.

Les principales sources où nous avons puisé sont les suivantes.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Nous inscrivons ce dépôt en tête de la liste, parce que c'est celui qui nous a fourni les documents les plus nombreux et les plus importants. Voici les collections où nous avons puisé :

- 1° Papiers des troubles; 40 vol. in f°. contenant des correspondances, des rapports, des sentences, des enquêtes, etc.
- 2° Liasses d'audience, id.
- 3° Registres du Conseil des troubles.
- 4° Procès du comte d'Egmont.
- 5° Comptes de confiscations.
- 6° Comptes du drossard de Brabant.

Nous saisissons cette occasion pour payer notre tribut de reconnaissance à l'éminent directeur des archives, M^r Gachard, qui s'est montré envers nous d'une obligeance extrême, sans oublier ses dignes collaborateurs, M^r Pinchart, chef de section, et M^r Van Rossum, sous-chef de section.

Archives du département du Nord, à Lille. — L'ancienne Chambre des Comptes, à Lille, est une mine inépuisable pour les érudits. Nous y avons découvert des trésors: *les comptes des bailliages* de Bailleul et de Cassel; *les comptes de confiscations* des châtellenies de Bailleul, de Cassel, de Bergues, d'Hondschoote et du Pays de l'Alleeu; un grand nombre

de *sentences* à l'appui des comptes de confiscations, les comptes de confiscations générales, etc., etc.

Nous ne saurions passer sous silence l'accueil sympathique et plein de dévouement que nous avons rencontré auprès de M^r l'abbé Dehaisnes, le savant archiviste du Nord, dont les conseils et même la collaboration ne nous ont jamais fait défaut. Nous n'oublierons pas ses auxiliaires MM. Losfeld et De Cleene.

Après ce vaste dépôt, viennent les archives communales. Les villes de Bailleul, Cassel, Hazebrouck, Steenvoorde, Merville, Estaires, La Gorgue, Gravelines et Bourbourg, n'ont presque rien conservé de l'époque des troubles. Mais les Archives du Nord nous ont encore fourni beaucoup d'indications au sujet de ces localités.

Les villes de Bergues, de Dunkerque et d'Hondschoote possèdent des documents.

La ville de Bergues a un dépôt d'archives considérable. Il ne contient plus aucun registre de sentences criminelles; mais il possède les comptes de la ville, ceux du bailliage et de la châtellenie: c'est une source de renseignements très-intéressants. On y conserve, en outre, des lettres du duc d'Albe, du Prince d'Orange, du comte d'Egmont, de Valentin de Pardieu, de Titelmans, etc. — Nous y avons reçu un accueil très-obligeant.

Les archives de la ville d'Hondschoote sont restées pour ainsi dire intactes. Nous y avons trouvé les registres des sentences criminelles de 1536 à 1574, les comptes du bailliage, ceux de la cour féodale, des informations, des enquêtes, etc., etc., en un mot, tous les documents propres à donner une connaissance exacte et complète de tout ce qui s'est passé dans cette localité et aux environs (¹). M. Boudeweel, notaire et conseiller d'arrondissement, pour qui l'histoire du pays n'est pas lettre morte, a eu l'obligeance de nous donner de précieuses indications

1. En 1849, les archives d'Hondschoote ont été visitées par M^r Backuysen Van den Brinck, d'Amsterdam.

sur ce dépôt qu'il avait visité plus d'une fois pour sa propre instruction. Nous lui adressons nos vifs remerciements.

Les archives de la ville de Dunkerque possèdent encore un registre des sentences criminelles, depuis 1557 jusqu'à 1565, et les comptes de la ville de la même époque.

Archives de l'Etat, à Gand. — Nous avons trouvé dans ce dépôt beaucoup de documents provenant de l'ancien Conseil de Flandre, antérieurs à 1566, entre autres des lettres, des rapports, des procès-verbaux, des informations etc.; nous y avons recueilli aussi les procès-verbaux des réparations des églises, faites en 1569.

Quelques unes de ces pièces ont été publiées par Victor Gaillard; d'autres étaient inédites. Toutes ont été collationnées sur les originaux par le savant conservateur de ce dépôt, M^r d'Hoop, à qui nous renouvelons ici l'expression de notre reconnaissance.

Archives communales de la ville d'Ypres. — Elles renferment de précieux documents sur les troubles. Le laborieux conservateur de ces archives, M^r Diegerick, a livré à l'impression un document spécial sur les troubles, sous le titre de *Mémoire justificatif du magistrat d'Ypres* (1566 et 1567).

Parmi les liasses de correspondance que possède ce dépôt se trouve celle du baron de Rassenghien. M^r Diegerick nous a laissé généreusement puiser dans cette collection les lettres qui se rapportent à l'objet de nos recherches. Nous lui en exprimons nos remerciements.

A ces dépôts publics, nous devons ajouter la bibliothèque de M^r le chanoine Van de Putte, doyen à Courtrai, qui en a extrait d'intéressants documents, dont il a enrichi les mémoires de la Société d'Emulation de Bruges. Nous y avons trouvé de curieux renseignements, ce dont nous aimons à le remercier.

M^r Bonvarlet, de Dunkerque, a aussi acquis droit à notre reconnaissance en nous ouvrant généreusement sa riche collection de notes historiques sur le pays.

II.

Nous avons mis la dernière main à la préface qu'on vient de lire. Nous étions déterminé à n'y rien ajouter; nous n'avions pas même l'intention d'indiquer les conclusions générales, qui sortent, comme d'elles-mêmes, selon nous, des innombrables documents que nous avons réunis et juxtaposés. La publication, par la société de l'Histoire de Belgique, d'un travail sur *les troubles religieux de Valenciennes*, nous a amené à compléter cette préface par les pages qui vont suivre.

M. Ch. Paillard vient d'éditer les premiers volumes d'un ouvrage qui a pour titre: *Histoire des troubles religieux de Valenciennes (1560-1567)*, en le faisant précéder de *Considérations sur les causes générales des troubles des Pays-Bas au XVI^e siècle*. Dans sa séance annuelle du 5 novembre 1875, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris, a attribué l'accessit du prix Gobert à ce travail.

Le rapporteur, M^r Alfred Maury, dit que l'Académie n'a pas à récompenser les *Considérations sur les causes générales des troubles des Pays-Bas*, « excellent morceau qui dénote chez l'auteur autant de » profondeur d'esprit que de faculté de généralisation, » parce que cette introduction se rattache à l'histoire de la Belgique. « Mais, » ajoute-t-il, le livre sur les troubles religieux de Valenciennes suffit » à mériter à l'auteur la seconde place au concours institué par le baron » Gobert. M^r Paillard y raconte, avec une vérité saisissante et une connaissance intime du sujet, ces tristes luttes religieuses dont il a démêlé » les péripéties à travers une foule des documents originaux et inédits » qu'il reproduit avec soin et choisit avec discernement. »

Ces paroles ont appelé notre attention sur l'ouvrage de M^r Paillard, que nous ne connaissions point. Mettant à profit quelques jours de repos que nous laissent les longues et cruelles souffrances au milieu desquelles s'achève notre histoire des troubles religieux dans la Flandre Maritime,

nous venons d'étudier avec soin les volumes publiés jusqu'à ce jour par M^r Ch. Paillard et les considérations qui leur servent d'introduction. C'est pour nous un devoir de déclarer ce que nous pensons des idées générales qui ont inspiré cet ouvrage et de l'esprit qui a guidé la plume de l'auteur.

Dans plusieurs de ses rapports, l'Académie française a exprimé le regret de voir les auteurs de travaux d'histoire locale, encadrer leurs récits en des considérations et en des faits, empruntés à l'histoire générale. Trop souvent cette méthode induit les travailleurs à juger a priori et à faire entrer leur récit dans un ensemble systématiquement tracé d'avance.

M. Paillard, selon nous, n'a point su éviter cet écueil. Nous reconnaissons qu'il y a du vrai dans l'exposé des trois causes auxquelles, avec M. Kervyn de Lettenhove et d'autres auteurs, il attribue les troubles des Pays-Bas; mais l'esprit dans lequel il a apprécié ces causes et l'application qu'il en a faite indistinctement à toutes les provinces des Pays-Bas, l'ont fait tomber en des erreurs d'ensemble et de détail que nous croyons devoir indiquer.

L'auteur de l'histoire des troubles de Valenciennes, semble appartenir, par les jugements qu'il porte et par le but qu'il paraît s'être proposé, à cette école des écrivains protestants du XVI^e siècle, des philosophes voltairiens et de leurs disciples de notre époque, qui arrivent, peut-être parfois sans s'en apercevoir, à écrire l'histoire, non dans l'intérêt de la vérité, mais dans une pensée d'hostilité à l'Église catholique. M. Paillard montre une tendance marquée à blâmer le catholicisme, à approuver le protestantisme. Le concile de Trente, cette importante assemblée qui a, d'une main si nette et si ferme, opéré les réformes les plus graves et défini les questions les plus difficiles, a, d'après lui, « détruit l'indépendance de l'église universelle, et placé la société civile » sous le coup d'une menace mal définie¹. » Au contraire, l'époque du

1. Considérations sur les causes générales des troubles dans les Pays-Bas, p. 145.

protestantisme est « une des plus grandes périodes de l'histoire universelle, l'une de ces époques décisives, où les hommes, saisis d'impatience et ne se contentant plus de simples progrès, jettent pêle-mêle institutions et croyances dans une sorte de fournaise, qui, dévorant les unes, transforme et rajeunit les autres; parmi les révolutions grandioses qu'il a vu s'accomplir dans le domaine des faits et de la pensée, il n'en est peut-être pas de plus digne des recherches et des méditations de l'historien que la lutte entreprise par les dix-sept provinces unies des Pays-Bas contre la tyrannie espagnole. C'est un grand siècle, pendant lequel l'homme a beaucoup pensé et beaucoup souffert¹. » M. Paillard ne peut pardonner à Philippe II, d'avoir uni la religion et la politique dans ses desseins et ses actes; c'est « un inquisiteur couronné². » Ce même moyen politique devient du génie chez Guillaume de Hollande: « le début de la crise appartient presque entièrement à la politique. C'est alors que Guillaume de Nassau comprend, avec la lucidité du patriotisme et de la haine, que l'enthousiasme religieux peut seul lui fournir le moyen de tenir tête à des forces écrasantes. Il se fait calviniste³. »

M. Paillard, en parlant de l'Angleterre, n'oublie pas de dire que Marie Tudor, la reine catholique, est appelée *Marie la Sanglante*. Il n'a garde de rappeler que Henri VIII et Elisabeth, les deux souverains qui ont introduit le protestantisme dans cette contrée, ont, proportionnellement à la durée de leur règne, dressé plus d'échafauds, fait tomber plus de têtes et montré plus d'intolérance que la princesse qui a rétabli la religion catholique. Les portraits des partisans du protestantisme sont tracés avec une complaisance qui atténue les défauts, les crimes; les portraits

1. Considerations sur les causes générales des troubles dans les Pays-Bas, p. 1 et 2.

2. Id. p. 9. — Troubles, t. III, p. 117.

3. Id. p. 19.

des partisans du catholicisme sont formés de traits qui souvent les rendent odieux ou ridicules¹.

L'esprit de parti, qui domine dans les considérations générales exposées en tête de l'histoire des troubles de Valenciennes, a jeté M. Paillard en des appréciations tout à fait fausses au point de vue de la situation des esprits dans plusieurs provinces des Pays-Bas et dans la ville dont il s'occupe tout spécialement. Il est évident, pour tous ceux qui ont sérieusement étudié l'histoire des Pays-Bas Espagnols au seizième siècle, que les provinces septentrionales et les provinces meridionales de cette contrée ont suivi deux courants opposés. Les provinces du nord, se laissant aller aux idées calvinistes, se sont séparées, par esprit religieux, du gouvernement Espagnol; au contraire, les provinces du midi, le Brabant, la Flandre, le Hainaut, le Cambrésis et l'Artois, pays profondément dévoués au catholicisme, se sont rattachés à ce même gouvernement Espagnol, quand ils ont vu que Guillaume d'Orange, le comte d'Egmont et les autres chefs du mouvement voulaient propager le calvinisme. Appliquant à toutes les provinces indistinctement les considérations générales dont il a fait précéder son ouvrage, M. Paillard a donné une idée tout à fait fausse de l'esprit et de la situation des provinces meridionales des Pays-Bas.

En lisant le récit qui accompagne la publication des premiers volumes du travail de M. Paillard, il semble qu'une grande partie de la population de Valenciennes et des environs était calviniste ou favorable à ce qu'on appelle la réforme; mais, en étudiant les documents qui se trouvent dans son ouvrage, on voit que les chefs de ces sectaires étaient des prédicants envoyés de France, probablement par Coligny, pour exciter la rébellion dans le pays, que leurs adhérents étaient, en grande partie, des étrangers, venus de diverses villes et notamment de Tournai, de Nomain, de Bachy et d'autres localités d'où ils avaient été expulsés, des gens sans aveu et débauchés,

1. Considérations sur les causes générales des troubles dans les Pays-Bas, p. 10, p. 69-82, p. 144.

des ouvriers qui ne voulaient plus travailler, en un mot cette tourbe qui se montre encore aujourd'hui dans toutes les émeutes; parmi ceux que l'on arrête dans les troubles et les prêches, il y a toujours un nombre considérable de jeunes gens, de jeunes filles, d'hommes perdus de mœurs et de réputation, qui se sont mêlés au mouvement par amour du bruit, par esprit d'opposition ou même dans une pensée de pillage. La plupart ne s'inquiétaient pas sérieusement de la question religieuse : car au nombre de ceux qui étaient faits prisonniers en ces circonstances il y avait souvent plus de catholiques que de calvinistes. La journée des *Maubruls* en est une preuve. M. Paillard donne le nom de *sectaires* aux cinq à six cents personnes qui se soulevèrent pour arracher les deux prisonniers au supplice; or, parmi les trente-deux ou trente-trois personnes arrêtées à cette occasion, trois seulement avaient adopté les idées nouvelles¹.

Nous en rapportant au récit de l'auteur, nous avons cru d'abord que les échevins de Valenciennes étaient, en réalité, assez favorables aux calvinistes; il attire l'attention à plusieurs reprises sur quelques paroles, dans lesquelles le marquis de Berghes, pour dissimuler ses fautes, accuse le magistrat de Valenciennes de n'être point tout à fait *sûr* au point de vue religieux; mais, en lisant les documents, nous avons vu les échevins, qui se sont succédé durant la période des troubles, agir avec une activité et une énergie qu'ils n'auraient point déployées, s'ils avaient été les fauteurs secrets des calvinistes².

Les mêmes erreurs se reproduisent dans les détails. En parlant des protestants qui, durant la nuit du 27 au 28 septembre 1564, chantèrent les psaumes dans les rues de Valenciennes, M. Paillard ajoute que « ces » chants religieux et suppliants, s'élevant dans les ténèbres, produisirent » une profonde impression; » les documents ne disent rien du caractère religieux et suppliant qu'auraient eu ce qu'ils appellent des « chanteries, »

1. Op. cit. t. II p. 284.

2. Op. cit. t. II p. 88, 96, 105, 148 etc.

ni de la profonde impression qu'ils auraient produite; on voit, en les étudiant, que des habitants, à l'instigation de prédicants étrangers, s'étaient mis à chanter leurs psaumes et avaient usé de « plusieurs » propoz fort insolens¹. » Il en est de même de *l'énergique douceur*, montrée par le prisonnier calviniste Fauveau, du *morne silence* au milieu duquel a lieu le double supplice de Philippart et de Walin, et d'un grand nombre d'autres mots à effet, favorables aux protestants et hostiles aux catholiques; l'étude des documents montre que tout cela n'existe que dans l'imagination de l'auteur². Ne pouvant entrer dans les nombreux détails qui pourraient être relevés, nous nous contenterons de signaler le passage relatif à l'effet produit, sur les membres du magistrat et du Conseil de Valenciennes, par la lecture que fit le marquis de Berghes d'une ordonnance en forme de placard portée contre l'hérésie. « Cette » communication, dit M. Paillard, consterna le collège échevinal, qui, avant » de céder à la nécessité et à la force, demanda au marquis *intelligence* » et *illucidation* sur certains points. Cette consternation et ces réserves » étaient-elles justifiées? Le lecteur va en juger. » Or, le lecteur, s'il étudie les documents voit parfaitement qu'il n'est nulle part question de *consternation* et qu'au lieu de faire des réserves, le magistrat de Valenciennes demandait des explications précises sur certains points douteux, sans vouloir, par cela, diminuer la rigueur du placar et même avec l'intention expresse d'obtenir sa part dans les biens confisqués sur les hérétiques³.

Nous pourrions multiplier des observations analogues; nous n'irons pas plus loin. Plusieurs trouveront sans doute que nous nous sommes trop étendu sur le livre de M. Paillard. Ayant étudié l'action du calvinisme dans la Flandre Maritime d'après les documents que nous publions, et à Valenciennes d'après les pièces des volumes publiés jusqu'au jour-

1. Op. cit. t. I. p. 37, t. II. 30.

2. Op. cit. t. I. p. 56, p. 97.

3. Op. cit. t. II. p. 66.

d'hui par M. Paillard, nous avons acquis la certitude que cet auteur donne une idée tout à fait fausse des détails comme de l'ensemble des troubles religieux, et nous avons cru devoir, en apportant des preuves, protester contre les conséquences qu'il tire des documents; elles sont complètement erronées¹.

Quant à nous, sans chercher à faire prévaloir nos idées dans un récit où n'apparaîtraient que les faits favorables à notre interprétation, nous avons classé et publié toutes les pièces de cette affaire. C'est un dossier complet. Nous l'avons minutieusement étudié: et, puisque des appréciations comme celles de M. Paillard peuvent encore se produire, nous croyons ne pas pouvoir nous dispenser de porter notre jugement.

En présence du gouvernement et des lois qui régissaient l'ensemble des Pays-Bas et par conséquent la Flandre Maritime, qu'étaient les auteurs des troubles? Des rebelles.

Il y avait, dans notre contrée, un gouvernement légitime fonctionnant régulièrement. Avant le XVI^e siècle, la Flandre était une province de la France, qui avait toujours été rattachée au pouvoir royal, à l'exception de quelques années durant lesquelles des guerres avaient éclaté dans cette contrée, comme cela s'est produit aussi pour la Bretagne, la Bourgogne, l'Anjou et plusieurs autres provinces. Depuis 1526, la situation avait changé; vaincu à Pavie, le roi François I avait, par le traité de Madrid, cédé les Pays-Bas français au roi d'Espagne, en toute souveraineté. Cet abandon avait été confirmé en 1529 par le traité de Cambrai et en 1544 par le traité de Crépy en Valois. Ajoutons que la splendeur du règne de Charles-Quint et la popularité dont jouissait ce prince avaient contribué à faire accepter facilement la domination espagnole. Des mécontentements ayant

1. M. Paillard a rendu un véritable service à la science en publiant les nombreux documents qu'il a trouvés aux Archives du royaume à Bruxelles. Mais pourquoi donc a-t-il négligé les pièces si nombreuses et si importantes qui se trouvent dans le département du Nord? Comment un érudit Valenciennois a-t-il pu ignorer l'existence des documents si curieux, relatifs aux troubles de Valenciennes, qui se trouvent dans le riche dépôt départemental de Lille? La publication de notre travail lui donnera sans doute l'idée de compléter son ouvrage.

éclaté vers le milieu du XVI^e siècle, surtout à cause des impôts et de la présence des troupes espagnoles dans les villes, un certain nombre d'ambitieux et de gentilshommes en profitèrent pour exciter les populations à la révolte. Plusieurs de ces gentilshommes avaient précisément reçu du gouvernement espagnol des fonctions et des charges qui leur imposaient le devoir de réprimer l'esprit de rébellion ; au lieu de le combattre et de l'entraver, ils le secondèrent, le laissèrent se propager ou du moins ne s'y opposèrent que mollement. Sans parler de Guillaume de Nassau et de ceux qui étaient chargés du gouvernement des provinces du nord, nous citerons le comte d'Egmont, gouverneur de la Flandre et de l'Artois, le marquis de Berghes, grand-bailli et gouverneur-général du Hainaut, et Floris de Montmorency, seigneur de Montigny, gouverneur-général de Tournai et du Tournésis ; jaloux d'imiter les nobles qui se révoltaient en Allemagne et en France, ces gentilshommes et beaucoup d'autres membres des familles nobles s'efforçaient de répandre autour d'eux l'esprit de mécontentement. Eux aussi, ils étaient des rebelles.

Le catholicisme était la religion de l'État. Croyant, (et avec raison, selon nous) que la conservation de la vérité religieuse était du devoir, non moins que de l'intérêt du gouvernement, Charles-Quint, Philippe II et leurs représentants n'hésitèrent pas à employer les moyens que la législation de l'époque mettait à leur disposition pour empêcher la propagation de l'hérésie. Le spectacle de ce qui se passait en Allemagne, en Angleterre et en France devait les confirmer dans cette résolution, non moins que les moyens d'action employés par les rebelles et les protestants des Pays-Bas.

Les ambitieux se servaient en effet des nouvelles idées religieuses pour favoriser leurs projets de résistance et de révolte. Il en avait été ainsi pour Elisabeth en Angleterre, pour les Condé et les Coligny en France : il est aujourd'hui reconnu par tous les historiens que Guillaume de Nassau, le chef de la révolte dans les Pays-Bas, se fit calviniste, sur le conseil de Marnix de Sainte-Aldegonde, uniquement dans un but politique : il propagea tout à la fois les doctrines nouvelles et l'esprit de révolte.

dans les contrées qu'il était chargé d'administrer. La même action, tout à la fois religieuse et politique, se fit sentir dans les provinces de la Flandre et du Hainaut, dont le gouvernement était confié au comte d'Egmont, au seigneur de Montigny et au marquis de Berghes: l'opposition religieuse était unie à l'opposition politique.

Et non-seulement les ambitieux et les sectaires se révoltaient tout à la fois contre les lois religieuses et civiles de l'État; mais ils étaient en rapports, en union, avec les ennemis du dehors, avec des étrangers qui s'efforçaient ouvertement d'attaquer le gouvernement espagnol. Les calvinistes et les révoltés des Pays-Bas recevaient de l'or des mains d'Elisabeth d'Angleterre, et se tenaient en relations continues avec les protestants de France dont les troupes étaient échelonnées sur les frontières de la Picardie; c'est en ces deux centres, en Angleterre et chez les huguenots de France, que se tramaient les projets d'insurrection et les tentatives d'assassinat, c'est de là que sortaient les prédicants, les émissaires et les bandits. M. Kervyn de Lettenhove l'a prouvé dans son *Histoire de la Flandre*¹; les documents que nous publions en fournissent, comme ceux qu'à édités M. Paillard, les preuves de détail les plus évidentes et les plus nombreuses.

Les auteurs des troubles qui ont éclaté dans les Pays-Bas, vers le milieu du XVI^e siècle, étaient donc des rebelles, qui se révoltaient contre la loi politique et la loi religieuse de leur pays, et qui entretenaient des rapports avec des étrangers adversaires déclarés de l'État. De ce chef, ils tombaient sous les peines édictées par les lois.

En outre, les auteurs des troubles se rendaient presque tous coupables de délits ou de crimes de droit commun. Sans parler des assemblées illicites qu'ils tenaient, des prêches qu'ils organisaient dans les villes lorsqu'ils n'avaient l'autorisation d'en ouvrir que dans les campagnes, et des temples qu'ils construisirent au mépris de la loi dans les localités

1. T. VI, p. 200 et 201.

où ils ne comptaient pas au moins cent adhérents, nous rappellerons, en quelques mots, les brigandages qu'ils ont commis.

Le dimanche 12 juin 1562, un certain nombre d'hérétiques, venus de l'étranger et de divers points du pays, se réunissent sur la colline sauvage et presque déserte où se trouve le village de Boeschepe. Ils sont au nombre de deux cents : le prédicant qui est leur chef, est un hérétique déjà condamné; ils sont armés de bâtons, de rapières et de pistolets. A la suite du prêche, ils commettent divers actes de violence et saccagent plusieurs églises.

C'est surtout en 1566 et dans les années suivantes, quand le calvinisme commence à se propager, que commence la période des pillages et des assassinats. Le dix du mois d'août de cette année, une bande, formée d'un ramassis de sectaires étrangers et de brigands vivant d'une vie errante, se réunit près de Steenvoorde. C'était le jour de la Saint-Laurent, fête principale du couvent de cette ville qui portait le nom de ce saint. Guidée par le moine apostat, Jacques de Buysere, l'un des prédicants les plus connus, cette bande envahit le couvent, brise les statues des saints et se livre au pillage. Le lendemain et le surlendemain, les mêmes violences sont exercées dans le prieuré de Saint-Antoine et l'abbaye de Saint-Jean, près de Bailleul. C'est dans cette ville même, à l'église Saint-Vaast, qu'ils commettent de nouveaux actes d'iconoclastie le 15 août, jour de la fête de l'Assomption; ces vandales se portent le 16 à l'abbaye de Clairmarais qui est livrée à la dévastation, et le 17 à celle de Watten qui subit le même sort. Dans les jours suivants, ce sont les églises de Millam, Wulverdinghe, Buysscheure, Volckerinchove, Lederzeele et l'abbaye de Ravensberghe qui sont les objets de leurs profanations et de leurs brigandages. Un mot d'ordre avait été donné dans toute la contrée: car, au même moment, les sectaires exercèrent les mêmes déprédations dans toute la Flandre. Les églises et les abbayes saccagées furent au nombre de 49 dans la châtellenie de Cassel, de 50 dans la châtellenie de Bergues et le quartier de Hondskoote.

Enhardis par la terreur qu'ils répandent, les calvinistes veulent s'organiser militairement et attaquer les petits corps de troupes qui se trouvent dans le pays. Ils s'entendent avec les huguenots français de la Picardie, les seigneurs rebelles de l'Artois et les ambitieux de la Flandre; des levées d'hommes et d'argent sont opérées; des points de ralliement sont indiqués: on combattra les armes à la main. Ayant inutilement assiégé la ville de Furnes, les calvinistes de la Flandre Maritime s'entendent avec ceux de la Flandre Wallonne et décident qu'ils s'efforceront de s'emparer de Valenciennes et de Tournai. Ils marchent vers cette dernière ville, et sont rencontrés en chemin par les troupes du baron de Rassenghien, qui les met complètement en déroute à Wattrelos le 26 décembre 1566; les fuyards se rallient à une bande qui venait à leurs secours et le lendemain ce nouveau corps de troupes est aussi défait par le sieur de Noircarmes. Les restes de ces bandes périrent en partie dans la défaite d'Austruwel, que les calvinistes éprouvèrent encore, peu de temps après, dans la Flandre-Orientale.

Furieux d'avoir subi ces échecs réitérés, et surtout d'avoir vu l'ensemble des habitants de la Flandre Maritime rester sourd à leurs excitations et même prendre les armes contre eux, les sectaires eurent recours aux complots et à l'assassinat. La plupart des protestants, qui avaient été bannis ou condamnés à mort par contumace, s'étaient réfugiés en Angleterre, où ils formaient une colonie qui résidait entre Nordwich et Sandwich. Les fougueux prédicants, qui étaient leurs chefs, les entretenaient en des pensées de prosélytisme et de vengeance. Les concessions faites en 1566 par la gouvernante leur firent espérer de pouvoir bientôt prendre la revanche. Ils nouèrent des relations secrètes avec les huguenots de France, qui devaient venir les uns de l'Artois et de la Picardie, les autres par mer de Rochefort, et prirent la résolution de débarquer au nombre de plusieurs centaines, en se divisant en petites bandes qui massacreraient les prêtres et incendieraient les églises.

Ces projets furent révélés d'avance aux gouverneurs de la Flandre

Maritime. Mais les conjurés parvinrent à débarquer près de Boulogne, à l'insu de ceux qui étaient chargés de les arrêter, et ils commirent durant les premiers mois de l'année 1568, les assassinats les plus odieux et les plus révoltants. Déjà en novembre 1567, les curés de Houtkerque et d'Oost-Cappel avaient été lâchement égorgés; le curé et le chapelain de Rousbrugghe, les prêtres de Reninghelst, le curé et le chef des soldats de Hondskoote, les prêtres de Rexpoede, et plus tard ceux de Herzele, de Richebourg, et de plusieurs autres localités, furent massacrés avec un raffinement d'atrocités qu'on ne trouve que chez les sauvages du nouveau-monde. Avons-nous besoin de dire que ces cruautés furent encore accompagnées de la profanation, du saccagement et de l'incendie d'un grand nombre d'églises? Ces bandits prenaient le nom de *gueux*; ils se conduisaient en gueux, en gueux animés d'une haine implacable, sanguinaire, contre de pieux vieillards qu'ils torturaient et égorgeaient, sans même les connaître, uniquement parcequ'ils étaient revêtus du caractère sacerdotal.

Si, après avoir jeté ce coup d'œil d'ensemble sur les actes des auteurs des troubles, nous entrons dans le détail de quelques faits, si nous tracions le portrait des prédicants et des chefs, du moine apostat de Swarte, qui épousa une femme avec laquelle il avait eu des relations scandaleuses étant encore au couvent, de Sébastien Matte, le premier organisateur des pillages, de Jean Camerlynck, véritable chef de brigands, de Jacques de Heule, Hannecamps et autres gentilshommes qui avaient pris le caractère et les mœurs des gueux en prenant leur nom dans une pensée d'ambition et de révolte, nos lecteurs comprendraient mieux encore que les sectaires de la Flandre Maritime avaient commis des crimes de droit commun, étaient des rebelles et des brigands saisis les armes à la main, et que la loi ne pouvait les épargner.

La procédure qui a été employée contre eux fut régulière. Sans doute, il y eut des commissaires ou des conseils extraordinaires qui fonctionnèrent; mais ceux qui condamneraient cette manière de

procéder devraient aussi condamner les conseils de guerre qui ont jugé les insurgés saisis à la suite des incendies et des assassinats dont se sont rendus coupables les communards de Paris. Nous blâmons l'emploi de la torture comme mode d'interrogatoire et la sévérité excessive des supplices; mais il faut ne pas oublier que ces rigueurs provenaient des usages de l'époque et qu'elles étaient en pratique, en ce siècle, dans toutes les contrées de l'Europe, catholiques ou protestantes. Il n'y a donc pas de reproche spécial à adresser à ceux qui ont dirigé les procédures et prononcé les condamnations dans la Flandre Maritime.

Nous ajouterons que l'opinion publique était opposée à ces perturbateurs. En petit nombre, se réunissant de divers côtés sur un même point, se multipliant en quelque sorte pour paraître nombreux, se recrutant en partie parmi les étrangers, les gueux de la Flandre Maritime n'eurent jamais une influence sérieuse dans le pays. Ils furent parfois redoutés à cause des crimes qu'ils commirent; mais la population se tourna contre eux, dès qu'elle ne fut plus sous l'impression de la terreur. En dehors de quelques défections, la Flandre Maritime resta catholique.

Voilà notre opinion sur les auteurs des troubles. C'étaient des rebelles aux lois de l'État et de l'Église, en relation avec les ennemis du gouvernement, coupables presque tous de crimes de droit commun : c'étaient véritablement des *gueux*. Cette vérité ressort des innombrables documents que nous avons retrouvés et publiés.

Du reste, nous livrons les pièces du procès à tous ceux qui s'occupent d'histoire. Tous nos lecteurs seront à même de prononcer sur cette grave question, à laquelle nous avons consacré un grand nombre d'années de notre existence et le reste d'une vie qui nous abandonne et d'une ardeur qui s'éteint.

TROUBLES RELIGIEUX DU XVI^e SIÈCLE
DANS LA FLANDRE MARITIME

PREMIÈRE PARTIE

VILLE ET CHATELLENIE
DE BAILLEUL

PRÉLIMINAIRE

A l'époque dont nous nous occupons, la châtellenie de Bailleul avait dans sa circonscription territoriale BAILLEUL, BERTHEN, CAESTRE, EECKE, METEREN, MERRIS, NIEPPE, ST-JEAN-CAPPEL, STEENWERCK, NEUVE-ÉGLISE, DRANOUTRE et WESTOUTRE.

Ces trois dernières paroisses appartiennent aujourd'hui à la Belgique.

Voici le sommaire des documents relatifs à la ville et à la châtellenie de Bailleul.

SOMMAIRE DES DOCUMENTS

I.

Faits antérieurs à 1566.

A. — 19 Novembre 1559. — Le bailli et les hommes de fief de Neuve-Église au Conseil de Flandre. — Suspects d'hérésie.

B. — 27 Novembre 1559. — Les échevins de Bailleul au Conseil de Flandre. — Réunion au Belhout.

C. — 29 Novembre 1559. — INGHELRAM DE CHERF, bailli de Douxlieu-Steenwerk, au Conseil de Flandre. — Suspects d'hérésie.

D. — 9 Décembre 1559. — Dépôts faites devant le Conseil de Flandre, en chambre secrète, par le curé et le bailli de Bailleul.

E. — 14 Décembre 1559. — Le Bailli et les échevins de Neuve-Église au Conseil de Flandre. — Suspects d'hérésie.

F. — 27 Avril 1561. — Le Conseil de Flandre à l'Inquisiteur TITELMANS. — Troubles de Bailleul.

G. — 2 Mai 1561. — Autre lettre du Conseil de Flandre à TITELMANS. — Même objet.

H. — 2 Mai 1561. — Le Conseil de Flandre aux bailli et échevins de Bailleul. — Même objet.

J. — 12 Mai 1561. — Le Conseil de Flandre à la Gouvernante. — Envoi de commissaires à Bailleul.

K. — 16 Mai 1561. — L'Inquisiteur TITELMANS au Conseil de Flandre. — Assemblées à Kemmel et à Neuve-Église.

L. — 9 Juillet 1561. — Le Conseil de Flandre à la Gouvernante. — Bailleul et les environs sont infectés d'hérésie.

M. — 9 Juillet 1561. — Le Conseil de Flandre au comte d'EGMONT. — Même objet.

N. — 17 Juillet 1561. — La Gouvernante au Conseil de Flandre. — Approbation d'envoi de commissaires.

O. — 4 Septembre 1561. — Le Conseil de Flandre à la Gouvernante. — Les commissaires ont trouvé grand nombre d'hérétiques.

P. — 14 Septembre 1561. — La Gouvernante au Conseil de Flandre. — Ligne de conduite à tenir.

Q. — 14 Novembre 1561. — L'Inquisiteur TITELMANS à la Gouvernante. — Curieux détails sur les Anabaptistes.

R. — 21 Mars 1561 (1562 n. s.). — Les commissaires RYM, BAEDE et de BRUNE au Conseil de Flandre. — Prisonniers à Gravelines.

S. — 24 Mars 1561 (1562 n. s.). — Le Conseil de Flandre au Gouverneur de Gravelines. — Arrestation de JOSSE LEUPE et autres sectaires.

T. — 24 Mars 1561 (1562 n. s.). — Le Conseil de Flandre aux commissaires RYM, BAELE et de BRUNE. — Examen des prisonniers de Gravelines.

U. — 27 Mars 1561 (1562 n. s.). — Le capitaine de Gravelines au Conseil de Flandre. — Evasion de JOSSE LEUPE.

V. — 6 Avril 1562. — Le Conseil de Flandre au procureur général. — Complices de Messines.

W. — 10 Avril 1562. — Le procureur général au Conseil de Flandre. — Même objet.

Y. — 12 Avril 1562. — L'Inquisiteur TITELMANS au Conseil de Flandre. — Il a examiné GILLES ENTE.

X. — 16 Avril 1562. — Le Conseil de Flandre aux commissaires RYM, BAELE et de BRUNE. — Procédure contre GILLES ENTE.

Z. — 22 Avril 1562. — Le Conseil de Flandre aux mêmes. — Même objet.

AA. — 4 Janvier 1562 (1563 n. s.). — Besoigné des commissaires envoyés au West-Quartier de Flandre.

BB. — 15 Mars 1562 (1563 n. s.). — Sentence capitale contre ANDRÉ KIECKEN, Bourgeois d'Ypres.

CC. — 17 Mars 1562 (1563 n. s.). — Sentence capitale de la Gouvernance de Lille contre des Anabaptistes flamands.

DD. — 27 Avril 1563. — Autre sentence de la Gouvernance de Lille contre des Anabaptistes flamands.

EE. — 3 Juillet 1563. — Confession de GEORGES VALCKE.

FF. — 18 Janvier 1563 (1564 n. s.). — Enquête. — Déposition du Magistrat de Bailleul. — Conventicules. — Suspects.

II.

Troubles et désordres de 1566.

A. — 17 Août 1566. — FERDINAND DE LA BARRE, Grand Bailli de Flandre, à la Gouvernante. — Désordres commis à Bailleul, Cassel, etc.

B. — 25 Août 1566. — L'avoué et les échevins d'Ypres à la Gouvernante, sur les prêches tenus à Neuve-Église.

C. — 17 Février 1567 (1568, n. s.). — Dépôts des magistrats de Bailleul dans le procès du comte d'Egmont.

III.

Troubles de 1566 et 1567. — Informations et Enquêtes.

A. — 20 Septembre 1567. — Information préparatoire par le Lieutenant-bailli de la ville de Bailleul sur les principaux meneurs des sectaires.

B. — Septembre et Octobre 1567. — Autre information faite par les commissaires.

C. — Sans date (1567). — Extrait d'information tenue par les commissaires.

D. — 3 Avril 1567 (1568 n. s.). — Interrogatoire de divers prisonniers.

E. — Sans date (1568). — Réquisitoire du Procureur Général relativement à la confiscation des biens de GHISLAIN PRIEM.

F. — Sans date (1569). — Enquête pour le procureur général en ce qui concerne la confiscation des biens de G. PRIEM.

G. — 10 Avril 1567 (1568 n. s.). — Enquête tenue à la demande de G. PRIEM.

H. — Sans date (1569). — Conclusion des héritiers de G. PRIEM en réponse au réquisitoire et à l'enquête du procureur général.

J. — Sans date (1569). — Enquête des héritiers de G. PRIEM contre le procureur général.

IV.

**Troubles de 1568. — Conspiration des fugitifs d'Angleterre. —
Projet d'envahissement de la Flandre par les Huguenots unis
aux fugitifs.**

A. — 20 Avril 1568. — La Gouvernante au Sr de la CRESSONNIÈRE. — Il doit s'informer de ce qui se passe sur les côtes d'Angleterre.

B. — 23 Avril 1568. — DE LA CRESSONNIÈRE à la Gouvernante. — Il se conformera à ses ordres.

C. — 11 Janvier 1567 (1568 n. s.). — Le Baron de RASSENGHIEN au duc d'ALBE. — Les sectaires ont enlevé les prêtres de Reninghelst.

D. — 11 Janvier 1567 (1568 n. s.). — Le Baron de RASSENGHIEN au Duc. — Levée de 400 hommes. — Descente des fugitifs sur le continent.

E. — (Sans date) Janvier 1568. — Ordonnance et statuts pour les soldats de la levée de 400.

F. — 15 Janvier 1567 (1568 n. s.). — Arrestation de 14 sectaires. — JACQUES DE HUELE chef de sectaires.

G. — 16 Janvier 1567 (1568 n. s.). — Arrestation à Spaenschen-Dael de sectaires fugitifs.

H¹. — 11 Janvier 1567 (1568 n. s.). — Le magistrat d'Ypres au Duc. — Les sectaires ont saccagé l'église de Reninghelst et ont emmené les prêtres du lieu.

H². — 18 Janvier 1567 (1568 n. s.). Les magistrats d'Ypres au Duc. — Les sectaires ont assassiné les prêtres de Reninghelst.

J. — 21 Janvier 1567 (1568 n. s.). — CHARLES D'OFFAY au magistrat de Gravelines. — Débarquement des fugitifs à Boulogne.

K¹. — 26 Janvier 1567 (1568 n. s.). — Les députés des sept châtellenies font une nouvelle levée de cent hommes.

K². — 22 Janvier 1567 (1568 n. s.). — Répartition des 400 hommes.

K³. — 23 Janvier 1567 (1568 n. s.). — Le Baron DE RASSENGHIEN envoie des soldats au secours de Poperinghe.

L. — 28 Janvier 1567 (1568 n. s.). — Le Baron DE RASSENGHIEN au Duc. — Débarquement des fugitifs à Boulogne.

M. — 30 Janvier 1567 (1568 n. s.). — DE BEVERE au Duc. — Il a averti les magistrats de Dunkerque des excès commis par les fugitifs.

N¹. — 1 Février 1567 (1568 n. s.). — Le Duc au Baron DE RASSENGHIEN. — On ne doit pas faire quartier des malfaiteurs. — Il approuve la levée supplémentaire de cent hommes.

N². — 1 Février 1567 (1568 n. s.). — Commandement des 400 hommes.

O. — 1 Février 1567 (1568 n. s.). — Le Duc à DE NOIRCARMES. — Il doit surveiller les fugitifs venant d'Angleterre.

P. — 1 Février 1567 (1568 n. s.). — Le Duc au baron DE LICQUES. — Il doit retourner à son poste.

Q. — 22 Février 1567 (1568 n. s.). — Le baron DE RASSENGHIEN au Duc. — Menées d'HANNECAMPS, de DE HEÛLE et de JEAN MICHIELS dans le projet des fugitifs.

R. — 22 Février 1567 (1568 n. s.). — DE LA CRESSONNIÈRE au Duc. — Mesures prises d'accord avec le baron DE RASSENGHIEN sur le projet d'envahissement de la Flandre. — Mémoire à ce sujet.

S. — 29 Février 1567 (1568 n. s.). — Le Duc au baron DE RASSENGHIEN. — Il faut instruire le procès d'HANNECAMPS. — Envoi de troupes à Bailleul et à Steenwerck.

T¹. — 1 Mars 1567 (1568 n. s.). — DE LA CRESSONNIÈRE au Duc. — Projet d'envahissement de la West-Flandre.

T². — 24 Février 1567 (1568 n. s.). — Prestation de serment par les officiers de justice de la châtellenie de Bailleul.

T³. — 18 Septembre 1568. — Les fugitifs d'Angleterre ont le projet de revenir. — Leur intelligence avec les Huguenots français.

V.

Accomplissement de la conspiration d'Angleterre.

A. — 19 Janvier 1567 (1568 n. s.). — FERDINAND DE LA BARRE à DE POLINCHOVE. — Arrestation de JACQUES VISAIGE et autres au Spaenschen-Dael.

B. — 15 Janvier 1567 (1566 n. s.). — Interrogatoire de JACQUES VISAIGE.

C. — Récit du père WYNCKIUS.

—

VI.

Assassinat des prêtres de Reninghelst.

A. — 17 Janvier 1567 (1568 n. s.). — Procès-verbal de la déclaration du curé BEUFKIN, témoin oculaire.

B. — Autre procès-verbal.

C. — Traduction d'une partie de la déclaration du curé BEUFKIN.

D. — Récit du Père WYNCKIUS.

E. — Autre narration.

—

VII.

Dévastation du Prieuré de St-Antoine de Bailleul.

Récit du père REYNIER.

—

VIII.

Sentences.

A. — Sentence du Conseil de Flandre, à Gand.

B. — Sentences de la Cour féodale de Bailleul.

C. — Sentences de l'Echevinage de Bailleul.

D. — Sentences du Conseil des troubles.

E. — 21 Février 1567 (1568 n. s.). — Le Duc au baron DE RASSENHIEU. — Ordre de faire arrêter le 3 Mars tous les Consistoriaux, les Prédicants, les briseurs d'images, et ceux qui ont porté les armes contre sa Majesté.

F. — 29 Février 1567 (1568 n. s.). — Le Duc aux baillis de Bailleul, de Cassel, Bergues. — Il réclame du zèle et de l'activité.

G. — 18 Mars 1567 (1568 n. s.). — Le Duc au baron DE RASSENHIEU. — Ordre de hâter l'instruction des affaires.

H. — 31 Mars 1567 (1568 n. s.). — Le Duc se plaint au Conseil des troubles de ce que les conseillers assesseurs de la Prévôté usent de trop de modération à l'égard des prisonniers flamands.

J. — 3 Septembre 1568. — Le Duc ordonne au bailli et aux hommes de fief de Bailleul de procéder sans délai à l'examen des procès contre CHARLES DE BRUNE et plusieurs autres.

IX.

Pardons et rémissions.

A. — 28 Août 1558. — Le Conseil de Flandre ordonne la main-levée provisoire sur les biens de CLAIS DE SCHILDERE.

B. — 8 Septembre 1561. — Le Conseil de Flandre au bailli de Bailleul. — CLAIS DE SCHILDERE doit être retenu en prison.

C. — 24 Décembre 1561. — Le Conseil de Flandre au conseil privé. — Avis favorable sur la requête de CLAIS DE SCHILDERE.

D. — Janvier 1561 (1562 n. s.). — Philippe II accorde des lettres de grâce à CLAIS DE SCHILDERE.

E. — 10 Mars 1561 (1562 n. s.). — L'Inquisiteur TITELMANS certifie que l'abjuration de CLAIS DE SCHILDERE a eu lieu dans les termes prescrits.

F. — 6 Septembre 1563. — La Gouvernante fait grâce à trois hérétiques.

G. — Novembre 1567. — Lettres de pardon en faveur de BETKIN PRIEM.

H. — 11 Juin 1562. — La Cour envoie la supplique de DAVID CAMBIER au Conseil de Flandre pour avoir son avis.

J. — 3 Mars 1562 (1563 n. s.). — Le Conseil de Flandre donne un avis défavorable sur la requête de MARTIN DOMICENT.

X.

COMPTEs.**A. — Comptes du Bailliage.**

1. 15 Février 1555 (v. s.) au 15 Février 1560 (v. s.).
2. 15 Février 1560 (v. s.) au 15 Février 1564 (v. s.).
3. 15 Février 1564 (v. s.) au 15 Février 1567 (v. s.).
4. 15 Février 1567 (v. s.) au 15 Février 1569 (v. s.).
5. 15 Février 1569 (v. s.) au 15 Octobre 1573.

B. — Comptes de confiscations.

1. — Du 4 Mars 1562 (1563 n. s.) au 21 Septembre 1566.
2. — De Pâques 1566 au 31 Décembre 1573.

XI.

Réparations des églises.

A. — 18 Septembre 1568. — Le Magistrat de Bailleul au Conseil de Flandre. L'église paroissiale et celle des couvents de la ville ont été réparées.

B. — 26 Septembre 1568. — Le Magistrat au Conseil de Flandre. Les églises de la ville et celles des paroisses de la châtellenie, au nombre de dix, sont réparées.

XII.

Prédicants et autres personnages.

- A. — Liste des prédicants de la Flandre par JEAN BALIN.
 - B. — Interrogatoire ou confession de PIERRE HEUZEEK.
 - C. — Extrait de l'état général de confiscations prononcées par le Conseil des troubles.
 - D. — Lettre de HENRI VAN HAVRE sur des confiscations exercées par lui.
 - E. — Liste de ceux qui ont été exclus du pardon du 8 Mars 1574 (1575 n. s.).
-

INTRODUCTION


D'après ce sommaire, on peut se faire une idée de l'importance de nos documents. La lecture des pièces fera assister en quelque sorte aux événements, aux scènes tragiques dont notre malheureux pays a été le théâtre. Nous avons néanmoins pensé qu'il peut être utile de les accompagner de quelques explications et de quelques éclaircissements propres à faire ressortir les points d'attache qui les relient entre eux ou avec l'histoire générale. Nous serons d'ailleurs très-sobres de réflexions; nous préférons laisser parler les documents eux-mêmes; ils sont assez éloquents pour se passer de commentaires.

Afin de faciliter les recherches de ceux qui voudront recourir aux documents relatés dans l'introduction, nous avons distribué celle-ci en paragraphes qui se rapportent aux paragraphes mêmes sous lesquels sont groupés et coordonnés les documents. Cette méthode a peut-être l'inconvénient de faire un peu défaut à l'unité historique, mais elle a pour avantage de permettre au lecteur de suivre presque pas à pas les événements dans les sources authentiques.

I.

Faits antérieurs à 1566.

Dès que la réforme chercha à s'introduire dans les Pays-Bas, Charles-Quint prit les mesures les plus sévères pour en empêcher la propagation.



Néanmoins, malgré les placards, malgré l'inquisition, les doctrines réformistes pénétrèrent dans le West-quartier d'autant plus rapidement que les relations des fabricants et des commerçants avec l'Allemagne et l'Angleterre facilitaient singulièrement l'échange des idées religieuses et politiques. C'est de cette façon qu'elles se sont infiltrées de bonne heure dans la Flandre occidentale et spécialement dans la châtellenie de Bailleul.

La propagation y était entretenue en outre par l'introduction de livres protestants et par des émissaires étrangers, envoyés pour endoctriner le peuple.

Les peines sévères édictées par les placards n'empêchaient pas l'importation des livres défendus ; on en a la preuve dans les condamnations prononcées pour des faits semblables à Bailleul ¹, à Bergues ², à Dunkerque ³, à Hondschoote ⁴.

L'envoi d'émissaires est constatée par divers témoignages. Dans son « Mémoire sur l'influence exercée par la Belgique sur les Provinces Unies ⁵ » Victor Gaillard dit que GASPARD VANDER HEYDEN, prédicant de Malines, JACQUES TAFFIN, de Cassel et DATHENUS, moine apostat, également natif de Cassel, étaient spécialement chargés par l'Electeur de protestantiser la Belgique.

On verra dans la deuxième partie que JACQUES TAFFIN remplissait cette mission dans la châtellenie de Cassel, et même à St-Omer. L'activité de DATHENUS est connue ; elle se révélera encore davantage dans les faits que nous produirons plus loin. Quant à GASPARD VANDER HEYDEN, nous avons la preuve de sa présence et de celle d'un nommé ALBERT, natif de la Frise, également prédicant, dans les conciliabules secrets tenus aux environs de Bailleul. Les déclarations, à cet égard, faites par GEORGES VALCKE le 3 Juillet 1563, sont formelles. (I, EE.).

L'inquisition fonctionnait dans la châtellenie de Bailleul, dès avant 1550 ; mais on est peu renseigné sur ce qui s'est passé entre 1550 et 1560. Il y a eu néanmoins quelques faits d'hérésie qui ont donné lieu

1. (VIII, D.) — Ce chiffre et cette lettre, ainsi que les indications semblables qu'on rencontrera soit dans le texte soit dans les notes sont des signes de renvoi aux DOCUMENTS.

2. Voir 3^e partie, 1.

3. Voir 4^e partie.

4. Voir 3^e partie, 2.

5. Mémoire couronné par l'Académie Royale de Belgique, page 117.

à des informations et à des condamnations. Nous citerons entre autres une affaire qui a occasionné l'intervention du conseil de Flandre et même celle du Roi: c'est celle d'un nommé CLAIS DE SCHILDERE, qui a été condamné à 50 ans de bannissement pour introduction et propagation de livres défendus, et pour avoir dogmatisé dans des conventicules secrets. CLAIS DE SCHILDERE étant bourgeois d'Ypres et les biens des bourgeois d'Ypres étant exempts de confiscation, ses parents formèrent opposition contre la sentence en ce qui concernait la confiscation. Entre temps, CLAIS DE SCHILDERE, qui s'était réfugié en pays étranger, revint à Bailleul, et adressa au Roi une requête en grâce. Après une procédure assez longue, rémission lui fut faite de la peine de bannissement et de la confiscation. CLAIS DE SCHILDERE s'étant soumis aux conditions qui lui avaient été imposées, l'affaire fut complètement terminée. (VII, A, B, C, D, E.)

Il a dû s'estimer heureux de ce résultat, car si le conseil de Flandre ou l'inquisiteur TITELMANS avaient eu connaissance de certains faits à sa charge, qui se sont révélés le 3 Juillet 1563, à la suite de la confession de GEORGES VALCKE, ils eussent pu exercer une influence peu favorable à sa cause. (I, EE.)

A partir de la fin de 1559, nous possédons quelques documents qui donnent des notions sur la situation de la châtellenie de Bailleul à cette époque. Le Procureur général du conseil de Flandre avait chargé les baillis de le mettre au courant des faits dont ils auraient connaissance. Si l'on en jugeait seulement par la correspondance émanant des autorités locales, l'hérésie n'avait pas pénétré très avant, ni envahi le gros des populations. Les baillis de Bailleul, de Douxlieu-Steenwerck et de Neuve-Eglise signalent quelque suspects; mais on n'y remarque aucun fait grave. (I, A, B, C, D, E.)

Ces magistrats étaient-ils toujours bien au courant de ce qui se passait? Faisaient-ils à cet égard les diligences nécessaires? On serait tenté d'en douter d'après d'autres renseignements dont nous allons parler.

Des conventicules secrets s'étaient tenus et se tenaient dans divers lieux de la châtellenie de Bailleul; il y en avait eu au Mont de *Ravensberg* au *Belhout*, au *Catsberg*, au *Westhof* etc. LOUIS DE ZONMERE y était un des principaux dogmatiseurs de la doctrine de Calvin. GASPARD VANDER HEYDEN

et ALBERT, le Frison, dont nous venons de parler, y remplissaient le même rôle. (I, EE.)

Celui de ces conventicules qui semble avoir eu le plus de retentissement, est celui de *Belhout*. L'affaire avait paru assez grave pour mériter de la part du Conseil de Flandre une information spéciale en chambre secrète. Le Curé et le Bailli de Bailleul furent appelés à Gand pour déposer sur cette affaire. (I, D.)

Leurs témoignages en atténuait beaucoup la gravité; ils ne concordent pas avec les renseignements précédemment recueillis par le procureur général. D'après ces dépositions, les assistants en petit nombre, étaient de Steenwerck. Selon le curé, qui prétend bien connaître ses paroissiens, il ne s'y trouvait pas d'habitants de Bailleul. Il en est parmi ceux-ci qui, par négligence ou autrement, ne pratiquent pas le Sacrement de la pénitence, mais comme il les voit fréquenter l'église, il ne les considère pas comme des hérétiques.

En supposant que c'était là le véritable état des choses, elles ne restèrent pas longtemps ainsi. La peinture que fait TITELMANS dans une lettre écrite à la duchesse, le 14 Novembre 1561, est d'un caractère sombre. (I, Q.)

Les anabaptistes, dit-il, ont sept églises ou communautés savoir: A Ypres, Poperinghe, Menin, Armentières, Hondshoote, Tournai et Anvers. Il en a dispersé les membres; mais ils se sont réfugiés à Armentières et à Hondshoote. Quant aux luthériens et calvinistes, qui sont aussi en très-grand nombre, ils vont et viennent journellement en Angleterre. Il est temps qu'on emploie des moyens sévères pour faire cesser cette situation.

Vers la même époque, un fait grave vint révéler l'existence, à Bailleul, d'un foyer de sectaires déterminés à résister contre les actes de l'Inquisiteur. Du tumulte et du désordre eurent lieu au sujet du transport à Ypres, ordonné par l'Inquisiteur, d'un prisonnier suspect d'hérésie. Cette affaire avait pris des proportions assez considérables, puisqu'après une instruction au Conseil de Flandre à Gand, où furent entendu Titelmans, le comte d'Egmont, le bailli et les échevins de Bailleul, la Gouvernante jugea à propos d'envoyer sur les lieux deux conseillers et le Procureur général, pour faire une enquête sur cette affaire et sur la situation du pays. (I, F, G, H, J, K, L, M.)

Les rapports des commissaires montrent le West-Quartier fort imbu d'hérésie. Les commissaires conseillent l'emploi de mesures sévères. La

duchesse approuve l'envoi de commissaires extraordinaires, mais non les moyens rigoureux. (I, n.)

Mieux avisés, et en présence du nombre considérable d'hérétiques à punir, les commissaires sont également d'avis d'user de modération (I, o.).

En parlant des mesures prises par la justice locale, ils se plaignent de ce que les magistrats du West-Quartier n'ont pas partout rempli leur devoir; ils les ont fait comparaître devant eux, et leur ont infligé des remontrances sévères.

La duchesse trace aux commissaires la ligne de conduite à tenir et approuve ce qu'ils ont fait à l'égard des magistrats qui ont manqué à leur devoir (I, q.).

JACQUES HESSELE, CHARLES LESPINOY et JEHAN DE BRUNE, commissaires envoyés par son Altesse, se rendent à Bailleul et se mettent à l'œuvre. Ils font ajourner deux cent neuf personnes suspectes d'hérésie. Le Bailli, chargé de faire les ajournements, rend compte au procureur-général et aux commissaires de la dernière intimation qu'il a faite en personne chez chacun des ajournés. Le 4 Mai 1562, les commissaires, en présence de l'Avoué, des échevins et hommes de fief de Bailleul, prononcent défaut contre les non-comparants et les condamnent au bannissement et à la confiscation de leurs biens (X, a, 2, f° 14 et 15).

Les noms et demeures de ces condamnés sont relatés dans le compte de confiscations (X, b, 1, f° 3 v°). On trouvera des renseignements curieux sur quelques uns dans la Confession de PIERRE HUEZEECK. (XII, r.).

Le 4 janvier 1562 (1563 n. s.). Les commissaires adressent à la Duchesse, sous le titre de « Besoigné » (I. aa.), un rapport détaillé de leurs opérations à Kemmel, à Warneton, à Messines, à Bailleul, etc. Ils engagent la Gouvernante à envoyer encore d'autres commissaires, afin de ne pas laisser de répit aux sectaires.

Pendant ces poursuites, pendant ces informations, plusieurs suspects et coupables avaient pris la fuite. Les Commissaires en avaient averti leurs collègues des châtellenies voisines, les magistrats et surtout les autorités militaires des ports maritimes.

Des arrestations furent faites à Gravelines. Parmi les prisonniers étaient GILLES BEHAGLE et PÉRONNE LE LANGHE, sa femme, de Warneton, bannis; JACQUES VAN DER MEULENE, homicide et sectaire; JOSSE LEUPE, accusé d'avoir tenté de délivrer JACQUES HACKE de la prison de Messines; plusieurs autres

encore de Warneton (I. R, s.). Ils devaient être envoyés à l'Inquisiteur (I. T.); mais entretemps, ils se sauvèrent de la prison de Gravelines (I. U.). On arrêta aussi un GILLES EXTE, de Neuve-Eglise, qui était revenu d'Angleterre avec des lettres de ses coreligionnaires (I. V, X.). L'instruction de son affaire eut lieu devant le conseil de Flandre à Gand ; mais on n'en connaît pas le résultat (I. Z.).

La plupart des bannis s'étant réfugiés en Angleterre, ont été condamnés par contumace. Plusieurs femmes avaient suivi leur mari ; cinq d'entre elles, revenues après an et jour, avaient été appréhendées ; mais sur l'avis du Conseil elles furent relâchées à cause de leur vif repentir. « Quant aux cinq femmes, » y est-il dit « estans suivies leurs maris » hérétique sou suspectz d'hérésie, mentionnez au dict sommaire (Voir le » Besoigné I, AA), dont le bannissement soit tenu en l'advis des dits commis- » saires, que ny leur suyte vers leurs dits mariz, ni leur absence annale » sont causes légales suffisantes, sans accession d'autre charge ou delict, » pour icelles femmes estre bannies ou aultrement punies, et que partant le » dict avis ne se soit wider, pour autant meismes que ne trouvons ordon- » nances prohibitives que les manans de ce pays ne se polront transporter de » l'ung pays et l'autre sans le sceu et congie de la loy, et attestation » du pasteur du lieu de la résidence dont il parte, laquelle ordonnance » toutes fois trouverions bien convenable pour le temps present ¹. »

Une nouvelle enquête sur les faits d'hérésie, a eu lieu en 1564. Le Magistrat de Bailleul y déclare n'avoir pas connaissance que, depuis les condamnations prononcées par les Commissaires, en 1562, il y ait eu des conventicules. (I, FF.).

Jusqu'à présent la correspondance de la gouvernante, celle du Conseil de Flandre et de l'inquisiteur TITELMANS ne nous ont révélé aucune condamnation. Cependant il avait été prononcé des sentences capitales contre certains hérétiques de Bailleul et des environs.

De ce silence il faut conclure que les pièces concernant les affaires de cette nature ne sont pas arrivées jusqu'à nous, et qu'elles ont disparu avec le plus grand nombre de celles qu'on ne retrouve plus.

1. M. GACHARD. Correspondance de Philippe II, Appendice XIII. Lettre du Conseil de Flandre à la duchesse de Parme. p. 490.

Parmi les sentences capitales prononcées par la cour féodale de Bailleul, on en remarque une contre JEAN DE CREUS, condamné à être brûlé vif sur le mont de Ravensberg, près Bailleul. Il a été étranglé, brûlé et pendu le 23 Décembre 1560¹. On lira les détails de son exécution dans un des extraits de comptes du Bailliage. (X. A, 1, f° 14.)

Une autre sentence a condamné ANDRÉ KIECKEN, bourgeois d'Ypres, à être exécuté par le glaive (I, BB.). Il avait été d'abord condamné au bannissement pour faits d'adultère et « autres mesuz ». (X. A, 2, f° 9.)

Les anabaptistes étaient considérés comme les plus dangereux ennemis de la foi catholique, aussi exerçait-on contre cette secte des poursuites rigoureuses. Plusieurs anabaptistes du West-Quartier habitaient Lille et les environs, où ils s'étaient retirés soit pour éviter d'être poursuivis, soit pour tout autre motif. Sur le réquisitoire de l'inquisiteur Titelmans, la Gouvernance de Lille a eu à statuer sur deux affaires dans lesquelles étaient impliqués et accusés, comme anabaptistes, un JEAN MAES de Bollezele, et plusieurs membres d'une famille DE ZWARTE, de Nieppe, de Bailleul ou de Dranoutre; tous au nombre de neuf ont été brûlés vifs sur la place de Lille (I. CC. DD.)

Une condamnation aux galères fut prononcée, en 1562, contre DAVID CAMBIER dont il est parlé dans le Besoigné des commissaires. Il adressa un recours en grâce. Le 11 juin 1562, la cour de Bruxelles renvoie la supplique de DAVID CAMBIER au Conseil de Flandre pour avoir son avis et celui de Titelmans (IX. H.). Ces avis n'ont sans doute pas été favorables; car la grâce n'a pas été accordée; CAMBIER a été conduit au vaisseau sur lequel il devait subir sa peine. (X. A, 2, f° 14 v°, et f° 13.)

Les deux cent neuf condamnations prononcées en 1562, par les commissaires extraordinaires montrent assez combien le pays était imbu d'hérésie, mais on peut être certain que ce nombre ne les comprenait pas tous. Ceux qui n'avaient pas été atteints ne restèrent pas inactifs. Ils ne se contentèrent même plus de tenir des conciliabules et de faire de la propagande, ils se livrèrent ouvertement à des violences contre les catholiques et à des actes de destruction dans les églises. Leur audace

1. Cette exécution est mentionnée par Crespin dans son *Histoire des Martyrs*, et dans un autre livre imprimé à Dordrecht, en 1613, intitulé: *Historie der Vrome Martelaeren*.

devint si grande que le magistrat avait été obligé de faire dresser l'échafaud sur le marché « parce que le dangier de ce temps ne souffroit seurement » la dite justice estre faite au lieu patibulaire accoustumé. » (X, A, 3, f^o 14 v^o.)

Le magistrat crut même prudent de conduire à Ypres un nommé Loys SCHELLEWAERT, « appréhendé à cause de brisement et ruynement des églises » par luy commis en plusieurs lieux avecq plusieurs grands larcins pour lesquels délits il a été incontinent exécuté par la corde en la dite ville » d'Ypres; ce qu'on n'osoit faire en la ville de Bailleul, ni mesme le retenir » ung seul jour es prison, craindant que mal n'en fust auvenu ou que par » forche des sectaires eust esté empêché (ibid.). »

On signale aussi des désordres commis à Neuve-Eglise, à Steenwerk et ailleurs (X, passim.).

II.

Troubles et désordres de 1566.

C'est ici surtout que nous avons à déplorer la disparition des archives de Bailleul de cette époque. Le registre du greffe de la ville contenait un sommaire de ce qui s'était passé à l'occasion des prêches et des exercices de la nouvelle religion. Copie de cette pièce a été envoyée à la Cour. En outre, la ville et la châtellenie de Bailleul, comme celles d'Ypres et de Bergues, avaient été tenues d'envoyer à la Cour un mémoire avec pièces justificatives de leur conduite durant les dernières années. Ces documents auraient certainement donné des renseignements précis. Malheureusement nos recherches pour les retrouver aux archives du royaume à Bruxelles sont demeurées sans résultat. Nous sommes donc obligé d'avoir recours aux documents partiels qu'on trouve ça et là.

L'audace des sectaires s'était accrue et alla toujours en augmentant. Dans les villes ouvertes, sans garnison par conséquent, comme Bailleul, les autorités pouvaient difficilement résister aux attaques armées des

sectaires. Ceux-ci sentaient leur force et en abusaient pour commettre des excès.

Le 15 Août 1566, jour de l'Assomption, les sectaires de la ville, auxquels s'étaient adjoints des étrangers, dévastèrent l'église de St-Vaast, sans que personne y opposa de la résistance.

La veille ils avaient saccagé le monastère de St-Antoine. Nous en parlerons plus amplement. Le 17 du même mois, FERDINAND DE LA BARRE, grand-bailli de Flandre, informe la duchesse des bris qui viennent de se commettre à Bailleul, Cassel, Ypres et demande des instructions. (II, A.)

Le magistrat de Bailleul envoya des délégués à Ypres pour se plaindre de ces faits au comte d'Egmont, et demander assistance contre l'oppression des sectaires, qui étaient maîtres de la ville; mais il n'obtint pas la satisfaction qu'il sollicitait. Quelques jours après, le comte se borna à lui « faire despêcher » certaine copie d'ung acte de soumission faicte en la ville de Gand, » commandant aux dits de Bailleul de se régler et le faire coucher » en parchemin et signer par ceux des principaulx de la nouvelle religion. » (II, c.)

Cet acte fut souscrit par le nombre exigé, puisque l'autorisation fut accordée et le lieu désigné. L'autorisation comprenait non seulement les prêches, mais aussi l'exercice de la nouvelle religion, comme mariages, baptêmes, sépultures etc.

Un temple y fut érigé; on verra plus loin dans les enquêtes et informations tenues en 1567 par les commissaires extraordinaires tout ce qu'on y a fait depuis son érection jusqu'à sa fermeture et démolition.

Ces renseignements nous sont fournis par les dépositions des magistrats de Bailleul dans le procès du comte d'Egmont (II, c.), et par les sentences prononcées par la Cour féodale et le tribunal échevinal de Bailleul. (VIII, B, 9, 10, — c, 1, 2.)

III.

Troubles de 1566 et 1567. Informations et enquêtes.

Une fois en possession de l'autorisation d'exercer leur culte, les sectaires

se montrèrent plus audacieux que jamais. Les chefs et meneurs se mirent en rapport avec les gentilshommes confédérés dont ils suivaient les ordres et les instructions. On ne se cache plus ; on va de maison en maison faire la propagande ; recueillir des souscriptions aux trois millions à offrir au Roi pour obtenir la liberté de conscience etc.

Le prédicant JEAN DE BUYSERE ne se borne pas à prêcher, il se met à la tête de ceux qui font les collectes d'argent, il les stimule et les conduit. Ce n'est pas seulement à Bailleul qu'il avait organisé le plein exercice du culte de Calvin, en y faisant construire un temple, en y établissant un consistoire, les villages voisins reçoivent ses visites ; il se fait transporter en voiture et protéger les armes à la main. Il y prêche, fait des collectes, institue des consistoires. Merris et Meteren sont les principaux affluents de la communauté de Bailleul.

Les autorités civiles et ecclésiastiques sont débordées ; le bailli et le magistrat restent dans l'inaction devant les menaces dont ils sont continuellement l'objet, et en présence des faibles moyens de répression dont ils peuvent disposer.

Instruit de ces désordres, le Conseil des troubles s'en prend néanmoins aux magistrats ; il se plaint de leur faiblesse et les invite à se justifier. On lit dans le registre du conseil des troubles « le 8 Novembre 1569, ont » été venues et visitées les décharges du magistrat de Bailleul avec les » pièces servant à la justification d'icelles. » Il est bien à regretter que ce mémoire n'ait pas été retrouvé. On y verrait, comme dans ceux de la ville et de la châtellenie de Bergues, que nous publions dans la 3^e partie, les renseignements les plus précieux.

Le Conseil des troubles envoie en même temps des commissaires spéciaux ; JACQUES KESSELE et CHARLES LESPINOY, sont chargés d'ouvrir des informations et enquêtes.

Ces informations et enquêtes dont les parties principales existent encore parmi les papiers des troubles à Bruxelles, nous font pénétrer dans les conciliabules même des sectaires, assister à leurs agissements, à leurs moyens de séduction auprès des uns, et de pression à l'égard des autres ; cherchant à mettre en avant et à compromettre les personnes peu éclairées ou peu clairvoyantes, plus empressées de satisfaire leur curiosité que de quitter la foi de leurs pères. (III, A, B, C, D.)

Parmi les meneurs était un GHISLAIN PRIEM, qui est mort en prison, et dont on poursuivait la confiscation des biens. Les parents de PRIEM ayant fait opposition à cette mesure fiscale, il fut procédé à des enquêtes et contre-enquêtes que nous n'avons pas hésité à reproduire à cause des renseignements nombreux et intéressants qu'on y trouve sur les faits des troubles de 1566 et 1567. (III, E, F, G, H, J.)

Ces enquêtes et informations furent adressées au Conseil des troubles, et suivies de condamnations prononcées les unes par la Cour féodale de Bailleul, les autres par le Conseil lui-même.

Mais la plupart des coupables s'étaient soustraits à l'avance aux peines, qu'ils entrevoyaient, par leur fuite en pays étranger.

—

IV

Troubles de 1568.

Projet d'invasion de la West-Flandre par les bannis et fugitifs d'Angleterre unis aux Huguenots français. — Avortement du projet. — Les fugitifs abandonnés à eux-mêmes.

L'année 1568 fut, pour le West-quartier, une des plus funestes qu'il eut à traverser. Pendant quelques mois, le pays fut sous le coup de la terreur produite d'un côté par les assassinats et les meurtres des prêtres et des officiers de justice, et de l'autre par le saccage, les dévastations et les pillages des églises et des maisons particulières. On a vu plus haut que les bannis de la châtellenie de Bailleul s'étaient presque tous réfugiés en Angleterre où ils étaient allés rejoindre les fugitifs. Ils y formaient une colonie qui habitait principalement Nordwich et Sandwich. Là se trouvaient aussi les principaux prédicants qui avaient été forcés d'abandonner le continent. Tous y vivaient avec l'espoir de retourner en Flandre. Malheureusement chez un grand nombre cet espoir était accompagné de désirs de vengeance atroces.

A peine les concessions accordées par la Gouvernante aux confédérés étaient-elles en vigueur, que les fuyitifs de Nordwich et de Sandwich se croyaient maîtres absolus et résolurent de mettre à exécution contre les prêtres et les officiers de justice les menaces odieuses et criminelles qu'il ne cessaient de proférer. Vers la fin de 1567, le moment ayant paru favorable, le signal fut donné. Une descente sur les côtes de Flandre fut décidée. La conspiration, ourdie à Sandwich et à Nordwich, avait pour but le meurtre des prêtres et l'incendie des églises.

Ce complot ne se trama pas toutefois sans que les autorités du continent en fussent instruites ¹. La correspondance du baron de Rassenghien ², et du Sgr de la Cressonnière, donnent à cet égard des renseignements précis. (IV, R, S, T.)

On en a aussi la confirmation la plus formelle dans deux documents presque officiels ; ce sont des extraits de comptes de la châtellenie de Bergues St-Winoc, dont on trouvera le texte original dans la 3^e partie, et dont voici l'analyse :

Le magistrat de la châtellenie ayant appris par des propos de JEAN CAMERLYNCK et de ses complices ³ que des sectaires réfugiés en Angleterre, voulant profiter des troubles qui désolaient le pays du West-Quartier, avaient formé le projet de venir y détruire les églises et assassiner les prêtres, envoya un messenger secret en Angleterre pour s'informer dans les villes et autres lieux où ils s'étaient réfugiés, et spécialement à Londres et à Nordwich, quels étaient leurs desseins, leurs préparatifs, et dans quels ports ils comptaient débarquer.

Dans l'autre extrait on lit que trois membres du magistrat de la châtellenie de Bergues se sont rendus auprès du magistrat de la ville

1. Le P. WYNCKIUS, *Geusianismus* p. 49 et 58 ; et la Chronique publiée par M. le Chanoine VAN DE PUTTE parlent de ce fait, mais d'une manière peu détaillée.

2. Le Baron de Rassenghien avait succédé à Jean de Courrières, au Gouvernement de la Flandre Wallonne. Après l'arrestation du comte d'Egmont, il fut chargé en même temps du commandement de la Flandre et de l'Artois, qui étaient sous les ordres du prince de Gavre.

3. Le Baron de Rassenghien a fait ajourner devant le magistrat un MAILLARD ROBYN « sur » certaines nouvelles qu'il avoit divulgué d'avoir vu en Angleterre JEAN CAMERLYNCK et ses complices « en bon équipage pour se venir espandre au pays de de pardecha avecq grande compagnie de » sectaires » (Voir 3^e partie).

de Dunkerque pour lui communiquer une lettre qui leur avait été envoyée par l'ambassadeur Espagnol en Angleterre, et par laquelle celui-ci les avertissait que les malfaiteurs, en Angleterre, avaient le projet de descendre en Flandre au West-Quartier, d'accord avec ceux de Dunkerque.

Les préparatifs de ce complot, comme on le voit, avaient pris un caractère tellement grave qu'ils avaient inspiré de sérieuses inquiétudes pour le repos public.

Les projets furent immédiatement mis à exécution. Dans la première quinzaine de janvier 1568, trois bateaux, contenant environ 500 hommes chacun, débarquèrent à Boulogne. (IV, j, l, m, n, o, r, s.) Le rendez-vous donné était le VAL ESPAGNOL (SPAENSCHEN-DAEL), près Poperinghe.

Au débarquement de Boulogne, assistaient JACQUES VAN HEULE, JEAN CAMERLYNCK et JEAN MICHIELS, prédicant¹; on les trouve quelques jours après, tous les trois, à la sanglante scène où les prêtres de Reninghelst perdirent la vie.

Les débarqués passaient par petites bandes entre Watten et Gravelines. Le baron DE RASSENGHIEN, gouverneur de Lille, informa le duc D'ALBE de ces faits et lui réclama un supplément de troupes. (IV, κ.)

Le baron DE RASSENGHIEN montra dans ces affaires une grande activité. Dès qu'il s'aperçut qu'elles prenaient le caractère de brigandage, il se mit en devoir d'employer des mesures propres à y opposer une résistance sérieuse. Il réunit les délégués des sept châtellenies, à Ypres, et leur proposa de lever, à leurs frais, des troupes qui seraient envoyées dans les lieux les plus exposés aux attaques. Cette proposition acceptée par les délégués fut soumise à l'approbation du duc D'ALBE, avec un projet de règlement pour les soldats chargés de ce service spécial. (IV, ε, 1 et 2.)

Les châtellenies donnèrent immédiatement leur adhésion à cette mesure de salut public. Le Duc envoya son approbation, et l'organisation eut lieu immédiatement.

Quelques jours plus tard, les députés des sept châtellenies effrayés des forfaits qu'on continuait à commettre, résolurent une levée supplémentaire de cent hommes. (IV, κ.)

1. Voir sentence de PIERRE WAELS, 3^e partie, section 2.

DE BEVERE informe le Duc qu'il a écrit aux officiers de justice d'Ostende, Dunkerque, Nieuport et Gravelines d'interroger tous les voyageurs venant d'Angleterre. Comme les malfaiteurs débarquent la plupart à Boulogne, et se répandent dans les Pays de Flandre, il engage le Duc à donner des ordres aux Gouverneurs de St-Omer, d'Aire etc. (IV, m.)

Le Duc envoie immédiatement des ordres à DE NOIRCARMES d'arrêter et d'interroger les fugitifs qui débarquent journellement à Boulogne et passent par bandes entre Watten et Gravelines. (IV, o.)

Il écrit en même temps au baron de Licques de revenir à son poste pour y faire son devoir. (IV, p.)

Avant de poursuivre le récit de l'affaire de SPAENSCHEN-DAL, et de l'assassinat des prêtres de Reninghelst, nous allons nous arrêter un instant et revenir sur la conspiration des fugitifs d'Angleterre.

Tous les documents que nous avons cités jusqu'à présent, et qui émanent du B^e DE RASSENGHIEN, du S^{er} DE LA CRESSONNIÈRE et des magistrats de Bergues sont antérieurs au mois de Mars 1568. Les renseignements qu'ils contiennent ne parlent que des projets de meurtre et d'incendie conçus par les bannis et fugitifs.

Cependant ce n'est pas là le caractère unique et primitif de cette conspiration. Elle en a eu un beaucoup plus grave et qui aurait pu produire des résultats funestes pour le pays. Il ne s'agit de rien moins que d'un projet d'envahissement du West-Quartier par les bannis et fugitifs unis aux Huguenots français de l'armée du Prince de Condé.

Un rapport, adressé le 1^{er} Mars 1568 au Duc d'Albe, nous révèle ce projet; il nous en fait connaître les préparatifs, les tentatives, les noms de leurs auteurs, et enfin son avortement (IV, r.)

Ce rapport du S^{er} de la Cressonnière est tellement important, tellement clair et net que nous croyons devoir en citer ici le passage relatif à cette affaire, bien que le lecteur trouvera ce rapport en son entier parmi les pièces publiée sous le n^o IV.

Voici comment de la Cressonnière s'exprime au Duc d'Albe :

« Monseigneur, comme suivant le contenu de mes dernières, j'aurois envoyé en divers lieux de la frontière de France pour entendre sy du pourject que seroit esté faict sur les Huguenotz d'envoyer gens afin de se joindre avecq anemis réfugiez de par-deçà au pays de Flandres, il y auroit apparence de s'ensuivre

quelque chose, je suis esté informé par cinq ou six divers rapports que le desseing est rompu, et n'estoit aultre sinon que, à l'instigation des bannis de ce quartier réfugiez en Engleterre, où n'ayans plus aucun moyen de vivre se sont efforcez de persuader au gouverneur de Bouloigne que, moïennant sa faveur et adsistence de quelque douze ou quinze cens harquebusiers, ilz tiendroient pour seur de pouvoir facilement entrer au país de West-flandres, et s'emparer de quelque ville fermée, ou du moins champestre la plus à propos et au milieu du país, et là faire tel amas de gens qu'ils estimoyent avoir des mesmes naturelz en moins de quinze jours plus de dix mil. Et comme ledict gouverneur de Bouloigne, pour estre de la religion calviniste et ne désirer riens plus que la ruine de la catholique, auroit légèrement presté l'oreille aux susdicts bannis, il s'est efforcé de les entretenir en ceste emprise, leur offrant toute adsistence et donnant espoir par l'advertence qu'il feroit au Prince de Condé de leurs intentions d'estre secouruz et adsistez en tout ce qu'ilz demandoient, et que ayant ledict prince respondu qu'ilz se meissent toujours en devoir de démonstrer l'affection qu'ils avoient à l'entretènement de leur religion par l'emprise de Flandres, et que de son costé il ne manqueroit, donnant ordre que, à la Rochelle ou aultre part, il s'embarqueroit quelque gens pour venir vers ledicts Flandres les adsister. Et comme ceste négociation seroit esté de main en main par la correspondence de ceulx qui sont de la susdicte religion calviniste, il auroit aussy esté conceu que, lors de l'entrée des bannis et françois adsistens audict país de West-Flandres, ceulx de Dourlens avecq quelque cavallerie debvroient aussy de leur costé entrer en Arthois pour brusler, piller, sacager esglises et gens ecclésiastiques, afin de donner plus grant estonnement. Mais comme ceulx de ce quartier banniz ne se sont trouvez conseillez, pour n'avoir chef qualifié, d'attemper et ouvrir le chemin aulx françois, quy en ce cas promectoyent les adsister, la délibération leur est changée, ayans laissé en blancq ceulx quy par instigation estans dedens le país s'efforçoient de tuer et expatrier les gens d'esglise, rompre les images et actemorister les gens de justice et catholicques pour démonstrer à ceulx de dehors le país, jà que l'on commenceoit s'estonner d'eulx que l'entrée estoit faicte. »

« Et pour de tant plus asseurer la facilité de ceste emprince, j'entens que HANECAN, incité des gouverneurs de Dourlens et Bouloigne, seroit entré au país pour recognoistre sy le nombre que deulx prédicants, entrez passez six sepmaines audict país, disoyent avoir enrollez, estoit telz qu'ils le donnoient à entendre, sy l'offrant ceste occasion il se fust trouvé tant de peuple du país à l'adsistence, et sy les lieux où se devoit faire l'amas de gens estoient accessibles et à la main pour y povoir mectre renfort, de manière que la fin du desseing tendoit à grant chose; mais quy eust regardé la nature du país, la difficulté de l'accès, l'inexpérience et

insuffisance de ceux dudict pais quy debvoient monstre le chemin aux aultres, le peu d'assistance que vraisemblablement ilz eussent en dedens ledict pays, l'on eust aisément jugé que ledict desseing estoit plus fondé en désespoir que en aucune prévoyence, et qu'il ne soit ainsy les sacagemens et volleries qu'ilz ont faict tant inconsidérément ont servy d'avertissement pour s'armer et tenir apperceu contre toutes occurrences et rendre leur pourject inutile, le démonstrent assez. ¹ »

Déjà, dans leurs lettres du 22 Février 1568, le S^{er} DE LA CRESSONNIÈRE et le B^e DE RASSENCHEN (IV, s.) avaient informé le duc que douze ou quinze cents Huguenots devaient s'adjoindre aux fugitifs flamands pour entrer en Flandre, en indiquant comme principaux meneurs de ceux-ci : JEAN MICHIELS, ministre, PIERRE DE WAELE et le S^r d'HANNECAN ; que depuis quelques jours 500 hommes étaient déjà débarqués à Boulogne et qu'un gentilhomme nommé DE LA VALLÉE était chargé de les recevoir et de pourvoir à leur logement et à leur entretien. Ces deux lettres contiennent des détails très-curieux sur cette affaire dont la connaissance avait échappé jusqu'à présent à tous ceux qui se sont occupés de l'histoire des troubles.

Une note, sans signature et sans date, se rapportant évidemment à ce projet d'envahissement, montre quelles proportions sérieuses on comptait donner à son accomplissement. Il ne s'agissait de rien moins que de 500 hommes de pied et de 4,000 chevaux qu'on tenait prêts pour « secourir » la foy en Flandre. » Voici comment s'exprime cette note :

« Monsieur DE LA MOTTE PUNCHY, gentilhomme franchois de la compaignye de Mon^{seigneur} DE PIENES, demourant près de Chaulne, se trouvant passé ung trois sepmaines aux presches de Mondidier en Rosières, quy est ung nouveau temple des Huguenotz érigié depuis trois mois ençà, enrollant bien V^e hommes pour se tenir prestz à la première advertance qu'on leur feroit. Et aulsdictes presches, depuis environ

1. On trouve la confirmation des renseignements donnés par DE LA CRESSONNIÈRE, touchant l'intervention du PRINCE DE CONDÉ, dans une sentence du conseil des Troubles, prononcée le 17 Août 1568 contre plusieurs Gentilshommes d'Artois. (Voir 2^e partie). On y lit : « Le dit Seigr^{seigneur} DE LUMBRES a faict divers voyages en Franche, et en intelligence avec le Prince de Condé » et autres Huguenots pour ceux de la dite nouvelle religion au préjudice du pays de par de » chà ; et à son dernier retour du Prince de Condé dict que le bon corp n'estoit encore arrivé » et qu'il avoit trouvé audict voyage l'admiral de France, mais que pour ceste fois que, avant » un mois, ceulx qui estoient présent commis au Magistrat de St-Omer, seroient verletz. »

trois mois, s'annonche par les ministres les trouble apparant en Flandres, enhortanz chacun de se tenir prestz pour à toute occasion et nécessité secourir leurs frères du Pays-Bas, pour maintenir la liberté de la religion affirmanz ne pouvoir faire œuvre plus charitable et agréable à Dieu. Ung ministre principal d'entre eulx nommé MOMME (?) JACQUES, jeune environ xxviii ans, est ordinairement avecques les prinches de CONDÉ et PORTIAN, et assuré en quelque lieu qu'il se faisoit fort de quatre mille chevaux pour secourir la foy en Flandres etc. »

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des Troubles. — T. VIII, f° 165.

D'après le rapport du S^{er} DE LA CRESSONNIÈRE, les émissaires français n'ont pas tardé à se convaincre que le pays de Flandre, qu'ils se proposaient d'envahir, n'était pas du tout préparé et encore moins disposé à les recevoir. Les bannis et fugitifs furent donc abandonnés à leurs propres forces. Nous allons voir ce qu'ils ont fait dans la châtellenie de Bailleul. Dans les autres parties de cet ouvrage on verra les actes de brigandage qu'ils ont commis ailleurs.

V.

Accomplissement de la conspiration des fugitifs. — Affaire de Spaenschen-Dael.

L'assemblée de SPAENSCHEN-DAEL, près Poperinghe, était fixée au 10 janvier; mais le magistrat de cette ville en ayant eu connaissance, obtint du Baron de Rassenghien un secours de cent hommes qui, avec les forces de la ville, se mirent en devoir de s'opposer aux projets des sectaires. Sommés de déposer les armes, ceux-ci voulurent résister, mais ce fut en vain; quatorze d'entre eux furent appréhendés et conduits en prison à Ypres; les autres s'enfuirent.

Parmi les prisonniers se trouvait JACQUES VISAIGE, un des plus audacieux et des plus déterminés. On lui fit subir un interrogatoire où se révèle, pour ainsi dire en son entier, la conspiration machinée par les sectaires d'Angleterre.

L'interrogatoire de JACQUES VISAIGE que nous publions (V, B.) est incontestablement un des documents les plus importants sur cette phase des troubles. On y voit clairement que la réunion, qui devait avoir lieu à SPAENSCHEN-DAEL, était bien celle qui avait été concertée en Angleterre, et dans laquelle on devait préparer les moyens de mettre à exécution les plans d'assassinats et d'incendies, résolus à Nordwich et Sandwich. On y lit les noms de quelques uns des chefs descendus d'Angleterre pour faire exécuter ces horribles projets. Les sectaires se cachaient dans les bois du Mont des Cats; ils recevaient de l'argent d'Angleterre.

JACQUES VISAIGE déclare formellement que les assassinats et les dévastations commis à Houtkerque, Rousbrugghe, Oostcappel, Reninghelst, et ailleurs, l'ont été par des fugitifs revenus d'Angleterre.

Comme le texte de ce document est en flamand, nous en donnons une analyse détaillée à cause de son importance.

Voici le résumé des déclarations de Jacques Visaige:

Il déclare être né à Dranoutre, âgé de 36 ans, chevalier de son état¹:

Il reconnaît volontairement, placé néanmoins sur le ban de la question, mais sans être mis à la torture:

1^o d'avoir assisté, avec armes, aux prêches tenus par ANTOINE DE ZWARTE à DOULIEU, à STEENWERCK et à KEMMELE;

2^o d'avoir été, toujours avec armes, et en compagnie de PIERRE DE MEULENE qui a été exécuté par la corde, ainsi que de CHARLES et MICHEL TASSEEL et d'autres de BAILLEUL, chercher et conduire en cette ville le même Prédicant;

3^o de s'être rendu, sur l'avertissement de VAN OOST, de Bailleul, à un prêche tenu en Août 1566, dans le pré dit de *Sainte Claire*, près Bailleul, où les prédicants JACQUES DE BUYSERE et ANTOINE DE ZWARTE, tous deux ministres de la nouvelle religion, faisaient la cène.

4^o de s'être trouvé aussi au sermon d'un Prédicant appelé PIERRE DE

1. La famille VISAIGE était une famille bourgeoise de Bailleul. Jacques pouvait être natif de Dranoutre: mais assurément il était établi à Bailleul du temps des troubles. Dans les comptes de confiscations (V, B, 2), il est mentionné comme ayant pour surnom HENYAERT, et comme propriétaire de meubles et d'immeubles.

HAZE¹, à un endroit nommé KERCKE-ELST entre DRANOUTRE et NEUVE- EGLISE.

5° de s'être trouvé dans l'église de Bailleul pendant que les briseurs d'images commettaient leurs destructions, mais n'y avoir pas pris part; d'y avoir vu JOSSE DE CAESTER, messager de la ville de Bailleul, se tenant sur un autel, et MARTIN DE VENNE, actuellement prisonnier, sans pouvoir dire s'ils aidaient à briser les images ou s'ils s'occupaient à les sauver.

6° d'avoir été informé par MATHIEU SMEQUART, qu'il y aurait prêche à POPERINGHE dimanche dernier, et d'être parti de Bailleul avec PIERRE et JEAN DE MEULENE et LEM VAN OOST; que lui, JACQUES VISAIGE, et son compagnon MARTIN VAN VENNE, étant arrivés à Westoutre, ont été appréhendés par le bailli de Poperinghe et remis aux mains de JEAN DE VISCH.

7° d'avoir en sa maison une arquebuse que lui avait donnée NICOLAS FASQUE, (alias VASQUE) bailli de la Prévôté de Saint Donat; qu'on ne l'avait pas obligé de faire serment de fidélité à la foi catholique.

Mis à la torture, le même JACQUES VISAIGE fait les déclarations suivantes:

Avant de partir d'Angleterre, il a su (sans y avoir été présent) que ceux de la nouvelle religion avaient résolu de revenir en Flandre avec trois de leurs ministres, PIERRE DE HAZE, JEAN MICHELIS et le PRÉDICANT DE WORMHOUT; il avoue être venu en Flandre pour les assister; il ajoute que tous ceux qui ont commis des meurtres à HOUTKERKE, ROUSBRUGGHE, OOSTCAPPEL, RENINGHELST, STEENWERCK, et qui, là et ailleurs, ont détruit, pillé et incendié les églises, ont été envoyés par ceux d'Angleterre, pour exécuter les résolutions prises à Sandwich et Nordwich, etc.; qu'il en connaît un, nommé G. DE SCHOEMAKER; qu'il l'a vu depuis un mois à Bailleul, et lui a parlé.

Il déclare que MATHIEU SMEQUART lui a dit qu'au sermon de SPAENSCHEN-DAEL, près POPERINGHE, le Prédicant devait proposer les moyens d'ancantir les prêtres du pays.

1. Ce PIERRE DE HAZE n'est autre que PIERRE HAZAERT. (Voir plus loin page 55). Ce qui le démontre, c'est la concordance entre la déclaration de Jacques Visaige et celle du curé de Dranoutre (VI, A.) qui affirme que PIERRE HAZAERT est venu, la nuit de l'assassinat du curé et des chapelains de Reninghelst, dans la forêt entre Bailleul et Neuve-Eglise où étaient les assassins. La déclaration de J. Visaige est en outre un aveu qu'il faisait lui-même partie de cette bande de scélérats.

Quinze jours auparavant MATHIEU SMEQUART est allé voir la troupe de sectaires au Catsberg (Mont des Cats), paroisse de Meteren, et leur a porté; de la part de B. VAN DER BRUGGE, environ six livres de poudre et une livre de plomb, qu'il avait achetés à Armentières; ces achats avaient été faits à l'aide de deux couronnes d'or que PAUWELS DE HOORNE lui avait envoyés à cette fin; il sait que ceux de cette bande n'étaient pas au-delà de 40, tous bien armés d'épées et de pistolets; parmi eux se trouvaient: JACQUES WINNEBROOT, de Caestre, DIERIC MERSENIEN, peigneur de laine, de Steenvoorde, et PIERRE SCHOEMAKER, de Bailleul; les autres étaient des Flamands à lui inconnus.

PAUWELS DE HOORNE lui a dit qu'il était arrivé de l'argent d'Angleterre, et qu'il avait reçu XII livres de gros qu'il fallait porter à la bande de Catsberg, ce qu'il a fait. Cet argent a été distribué en sa présence, sans qu'il en ait eu la moindre part.

PAUWELS DE HOORNE était à Bailleul depuis dix ou douze jours, lorsqu'il lui a remis l'argent; il a déclaré qu'il était arrivé beaucoup de monde d'Angleterre, sans en dire davantage.

Il y a treize jours GHISLAIN THOORIS, PIERRE GUUSTEN, JACQUES BEC, MARTIN VAN TROC, CLAYS ACAERT, sa femme et sa sœur, GEORGES DE BEUF et sa femme, ont diné chez lui, JACQUES VISAIGE. Il ajoute que PAUWELS DE HOORNE, CLAIS STRUWE et MARC VAN BERTEN sont des chefs de la nouvelle religion en Angleterre.

Le père Wynckius, qui rapporte cet épisode, n'en donne qu'une esquisse¹. Mais nous savons par lui, que le 18 Février suivant, à Ypres, cinq de ces sectaires ont été pendus, le sixième brûlé après avoir été étranglé; le septième, JACQUES VISAIGE, a été brûlé vif; avant de subir le dernier supplice, il a été trainé autour de la place publique et fouetté à chacun des quatre coins. Trois autres ont été condamnés aux galères.

Voici comment s'exprime à ce sujet une « Relation flamande de ce qui s'est passé à Ypres et aux environs »²:

1. GEUSIANISMUS FLANDRIE OCCIDENTALIS, p. 52.

2. CORT VERHAEL VAN 'tgonde binnen de stadt van Ypre en daer omtrent ghepasseert is de religie aengaende, trydert Juny 1566 tot omtrent half Ougst 1567, confirmerende in eenighe pointen den heesch van den procureur generael jegens den grave Egmont. — (Brève relation de ce qui s'est passé à Ypres et aux environs depuis Juin 1566 jusqu'aux mois d'août 1567, confirmant en quelques points le réquisitoire du procureur-général contre le comte d'Egmont.) Dans le RECUEIL DE CHRONIQUES publié par la Société d'Émulation de Bruges, 1^{re} série, Bruges 1844.

« Le 18 Février (1568.) on a fait justice à Ypres, des gueux sauvages, appréhendés, le 11 Janvier précédent, par l'Amman : cinq ont été pendus, le sixième brûlé, après avoir été étranglé, le septième nommé JACQUES VISAIGE de Bailleul, fut brûlé vif, après avoir été conduit sur un traîneau autour de la place et fustigé aux quatre coins. Celui-ci a subi la justice la plus sévère, parce qu'il avait surpassé les autres en scélératesse; parce qu'il était à Sandwich, lorsqu'on y prit la résolution de mettre à mort tous les prêtres et les catholiques; parce qu'il était avec une bande de flamands au nombre de 300 qui étaient venus d'Angleterre en Flandre et débarqués à Mardicq, près l'église, avec poudre et plomb pour protéger le prédicant; pour avoir été à Spaenschen-Dael; pour s'être procuré de l'argent par le pillage d'objets sacrés, et l'avoir porté au Mont des Cats à ceux qui s'y cachaient; et pour s'être rendu complice de meurtre de prêtres. »

VI

Assassinat des prêtres de Reninghelst.

C'est le 12 Janvier 1567 (1568 n. s.) qu'a eu lieu l'assassinat du curé de Reninghelst et de ses chapelains. Le P. Wynckius rapporte cet événement avec des détails navrants¹. Le récit anonyme publié par M. le chanoine Van de Putte, doyen de Courtrai, donne aussi bien des détails de cet horrible drame²; mais rien ne saurait remplacer le procès-verbal de cette affreuse journée, rédigé à Ypres, le jeudi suivant, sous la dictée d'un témoin oculaire, le curé de Dranoutre, qui lui-même n'a échappé à la mort que par une sorte de hasard providentiel.

Emile Gachet a signalé ce document à l'attention de la Commission

1. GEUSIANISMUS FLANDRIÆ OCCIDENTALIS, page 30 et suiv.

2. ANNALES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION de Bruges, t. VII, 3^e serie, p. 281.

Royale d'histoire de Belgique¹; il en a reproduit une version française du temps, mais fortement écourtée; c'est probablement celle qui a été envoyée au duc d'Albe, (IV, n.). Le texte flamand que nous publions d'après l'original, conservé aux Archives du Royaume à Bruxelles, est beaucoup plus détaillé et relate plusieurs faits d'un grand intérêt omis dans le texte français.

Cet événement est trop important pour qu'on ne mette pas tous les documents sous les yeux de nos lecteurs. Au procès-verbal de la déclaration du curé Breufkin (VI, a.) nous ajoutons 1° le procès-verbal publié par Emile Gachet (VI, b.); 2° la traduction en français de la partie de la déclaration du curé de Dranoutre, qui ne se trouve pas dans la pièce éditée par Emile Gachet (VI, c.); 3° la traduction en français du récit du P. Wynckius (VI, d.); 4° la narration publiée par le chanoine Van de Putte, doyen de Courtrai (VI, e.).

Ce crime avait produit dans la contrée une terreur telle que la paroisse de Reninghelst ne trouvait plus d'ecclésiastique qui osât venir y résider. Pour donner à cet égard toute garantie de protection et de sûreté, les habitants ont adressé, au mois de mars suivant, au duc d'Albe une requête à l'effet d'être autorisés à lever des impôts suffisants pour entretenir vingt ou vingt-cinq soldats chargés de veiller à la garde de l'église, du curé et du chapelain. Le duc écrit au B^e de Rassenghien pour avoir son avis, et au cas où il serait favorable, de prendre les mesures propres à ce que ces soldats fissent leur service convenablement. (VI, f.)².

VII

Dévastation et pillage du prieuré de St-Antoine à Bailleul.

Il est étonnant que, ni dans les informations et enquêtes, ni dans les sentences, ni même dans les comptes du bailliage, il ne soit ques-

1. COMPTE RENDU, t. 12.

2. Cette pièce, récemment découverte, ne figure pas dans le sommaire ci-dessus, mais elle sera reproduite plus loin parmi les documents.

tion du pillage et de l'icônoclastie qui a eu lieu, le 13 Août 1566, dans le prieuré de St-Antoine, à Bailleul.

Le Prieur de St-Jean-au-Mont à Ypres, PIERRE REYNIER, consacre quelques pages à cet événement dans son histoire du cloître de St-Antoine, à Bailleul¹.

Cet ouvrage étant écrit en flamand et devenu assez rare, nous avons cru utile de donner une traduction de la partie relative aux troubles, d'autant plus qu'on y trouve d'autres renseignements sur le pays. (VII).

On y verra les dévastations et les pillages qu'ont subis l'église et le cloître, le 13 Août 1566. Les religieux n'eurent que le temps de se sauver. L'abbé JEAN FASCHYN et son coadjuteur, JEAN VAN DER HEYDEN (a Myrica) s'étaient réfugiés à St-Omer. Dès que le calme revint, le coadjuteur s'empressa de faire mettre le monastère en état de recevoir les religieux.

Mais l'année suivante, vers la fête de Noël, le bruit courait que le pays était de nouveau parcouru par des bandes de gueux; qu'ils avaient assassiné les prêtres de Reninghelst, et qu'ils menaçaient d'incendier le cloître de St-Antoine, et d'assassiner le coadjuteur qu'ils avaient pris en haine, parce qu'il était du couvent des dominicains d'Ypres. Sur l'avis du magistrat de Bailleul, les religieux quittèrent la ville.

Quant à la bande de malfaiteurs, elle se dirigea vers la châtellenie de Bergues (VI, A) où nous la retrouverons.

PIERRE REYNIER relate aussi l'arrestation de JEAN CAMERLYNCK² et de ses complices; il en est parlé plus loin, page 44 et (X, A, 5.).

M. le chanoine Van de Putte, doyen à Courtrai, a découvert deux autres documents où il est parlé de la dévastation du monastère de St-Antoine. Le premier est une chronique d'Elverdinghe par Jacques Epinoy³; on y lit: « Le jour de l'Assomption (1566) ceux du pays de

1. HISTORIE van 't oude Clooster, Capelle ende bedevaert van den H. Anthonius, ermyt, eertyts opgerecht neffens de stadt van Belle in Vlaendre, ende nu onlanx verheven door menighvuldighe Mirakelen aldaer geschiedt binnen de jaeren 1626, 27 ende 28, door den eerweerdigen Heere Heer PIERRE REYNIER, Pacelier in de Godtheyt, Prior van St-Jans binnen Iper. — t'Ypre by Zeeher van den Berghe, ghesworen Boekdrucker, in Maria Boodschap, 1629.

2. Pour tout ce qui concerne JEAN CAMERLYNCK et ses complices, nous renvoyons à la 3^e partie, 2^e section, où l'on trouvera à cet égard d'amples et curieux détails.

3. CHRONIQUE d'ELVERDINGHE par JACQUES EPINOY, p. 14, publiée par la Société d'Emulation de Bruges, année 1844.

» Lalleu¹, au nombre de 5 à 600, pillèrent et saccagèrent tout le Cloître
 » de ST-ANTOINE à Bailleul, la ville de Bailleul, et toute la châtellenie
 » de Cassel. Ils montrèrent une fausse commission, en disant qu'ils étaient
 » chargés par la Cour d'agir ainsi. Pour être plus à l'aise et plus tranquilles,
 » ils se plaçaient toujours sous la garde de leurs chefs armés. Ils ramas-
 » sèrent un butin considérable². »

L'autre document, publié aussi par M. le chanoine Van de Putte, est la
 » Courte relation en flamand sur ce qui s'est passé à Ypres et aux en-
 » virons depuis Juin 1566 jusqu'au 15 Août 1567, » citée plus haut
 page 30, note 2. On lit :

« Le 13 Août 1566, JACQUES DE BUYSERE a prêché à Bailleul, et à la
 » suite de ce prêche les sectaires ont brisé et saccagé tous les autels,
 » les statues, les livres, les ornements du monastère de St-Antoine, ce
 » qui causa un trouble d'autant plus extraordinaire que le dix du même
 » mois la chappelle de St-Laurent (près Steenvoorde) avait subi un pareil
 » attentat. »

VIII

Sentences.

Dans le premier paragraphe de cette introduction, nous avons mentionné les condamnations qui ont été prononcées avant 1566 ; ici nous dirons quelques mots des sentences rendues depuis cette époque.

Les sentences relatives à la ville et à la châtellenie de Bailleul émanent

1. JACQUES LE ROY, greffier de la Gorgue, en était le chef et le meneur. (Voir 2^e partie, 2^e Section. — Sentence du 23 Mars 1568.)

2. Ce renseignement n'est pas, comme il le paraît, en contradiction avec celui du P. Reynier. Il est dit en effet par le curé Breufkin que la bande d'assassins des prêtres de Reninghelst était composée de Flamands et de Wallons.

de quatre juridictions différentes: le Conseil de Flandre; la Cour féodale; le Tribunal échevinal et le Conseil des troubles.

Le Conseil de Flandre avait connaissance de tous les cas privilégiés, c'est-à-dire de ceux qui, dans le principal, étaient réservés au souverain. Les procès d'hérésie étaient ordinairement déferés devant les Cours féodales ou devant les échevinages suivant la compétence de ces juridictions. Néanmoins le Conseil de Flandre était appelé à statuer sur les affaires qui lui étaient soumises par le Procureur-général en vertu d'un ordre du souverain, et sur celles dont l'instruction avait été confiée à ses membres. Le Conseil de Flandre n'a plus eu à s'occuper de ces affaires, quand le Conseil des troubles a été institué.

La Cour féodale avait dans ses attributions toutes les affaires criminelles de la Châtellenie, moins celles de la ville.

Les échevins statuaient sur les affaires dans lesquelles étaient impliqués les bourgeois ou les habitants de la ville.

Le Conseil des troubles avait sous sa direction tous les procès de troubles. Le duc d'Albe, qui en était le Président, fit nommer dans chaque Province des commissaires extraordinaires, chargés de faire les informations et les instructions. Ces procédures étaient ensuite envoyées au dit Conseil qui les examinait soit en assemblée générale, soit par sous-commissaires.

Les unes furent retenues pour recevoir décision par le Conseil lui-même (VII, D.); d'autres furent renvoyées aux Cours féodales et aux Echevinages qui n'eurent plus qu'à conformer leur décision à l'avis qui accompagnait chaque affaire. Dans le premier cas, le Conseil des troubles ne faisait, le plus souvent, en quelque sorte qu'enregistrer les conclusions des commissaires extraordinaires. Dans le second, les Cours féodales et les Echevinages n'avaient qu'à appliquer les peines. (VII, B, 8, 11, 12, 13. — C, 3, 4, 5, 6, 7.)

Les peines prononcées étaient: la peine capitale; les galères; le bannissement; l'amende honorable. Il y avait quatre peines capitales: celle par le glaive, c'était la moins infamante; celle par la corde; celle par le feu, qui était double: l'une qui consistait à être brûlé après étranglement; l'autre à être brûlé vif; enfin celle de la roue. Il y avait encore la peine par l'eau, mais on l'appliquait rarement.

Ces peines, hormis les deux dernières, ont été prononcées et appliquées à Bailleul.

Peu de sentences capitales ont été prononcées pour cause exclusive d'hérésie. Beaucoup de ceux qui étaient poursuivis pour des faits de religion, l'étaient en même temps pour avoir pris les armes contre le Roi, ou pour crimes de droit commun, c'est-à-dire pour assassinat, meurtre, incendie, iconoclastie, vols, destruction d'objets du culte, etc.

Antérieurement à 1562, les instructions et les poursuites des affaires d'hérésie étaient faites par l'Inquisiteur. Dès 1562, le Conseil de Flandre envoya des commissaires extraordinaires qui furent chargés d'instruire eux-mêmes les affaires. Au point de vue purement judiciaire, ces instructions étaient faites avec soin et impartialité. On faisait des contre-enquêtes à la demande des accusés; on demandait l'avis des jurisconsultes; on prenait les mesures et les précautions pour ne pas s'égarer. En outre on adoucissait les peines de ceux qui se réconciliaient avec la foi catholique.

Il y a toutefois une chose qu'il ne faut pas perdre de vue; les magistrats constataient les faits; ils pouvaient les envisager plus ou moins sévèrement; mais dès que les faits étaient établis, ils étaient tenus d'appliquer les peines édictées par les placards.

D'un autre côté, dans l'appréciation des peines qui ont été prononcées à cette époque, il faut tenir compte du temps, de l'esprit public, même des préjugés. Il ne faut pas oublier non plus que ce qui avait semblé d'abord n'être qu'une simple affaire de conscience, a été bientôt, et pour beaucoup, le prétexte de vols, de pillages, d'assassinats, de destructions d'églises, d'excès de tout genre.

Ces sentences sont très-utiles à reproduire; on y trouve toujours des renseignements intéressants, même sur des faits et des événements connus.

Voici le résumé des condamnations dont nous avons pu recueillir les sentences:

A. Conseil de Flandre, à Gand

1568, 17 Juillet. — PIERRE CAPPOEN sous-Bailli de Bailleul, exécuté par

le glaive pour faits de troubles. (SENTENCES IV, A 1 — COMPTES DU BAILLAGE, IX, A, 4, f° 16 v°.)

— Pierre Cappoen avait été chargé par le magistrat de Bailleul de porter à celui d'Ypres, en 1562, la résolution de la Cour féodale de Bailleul relative à André Kieken¹.

B. Cour féodale de Bailleul

1. 1567, 4 Novembre. — PIERRE VAN DER SCHEURE.
2. 1568, 5 Juin. — JEAN OYZEEL. — Tous deux ont été mis en liberté provisoire sous caution².
3. 1568, 17 Mai. — JEAN BELLE, exécuté par la corde pour pillage d'église.
4. 1568, 21 Mai. — JEAN DE BLEUF, exécuté par le glaive pour iconoclastie.
5. 1568, 27 Mai. — CHARLES DAMMAN, exécuté par la corde pour complicité avec ceux qui ont porté les armes contre le Roi à Waterloo.
6. 1568, 27 Mai. — VINCENT OUSTLAND, exécuté par le glaive, pour même cause.
7. 1568, 27 Mai. — CORNIL RUBRECHT, brûlé vif pour iconoclastie et pour complicité dans le meurtre des prêtres d'Hondschoote.
8. 1568, 4 Septembre. — PIERRE LIEBAERT, exécuté par le glaive pour faits de destruction dans l'église de Bailleul.
9. 1568, 30 Septembre. — FRANÇOIS DE VOS, exécuté par la corde pour iconoclastie.

— François de Vos est signalé par le bailli (COMPTE DU BAILLIAGE, IX, A, 4, f° 18) comme un des plus audacieux briseurs d'images. Il avait été arrêté et mis en prison, mais il était parvenu à se sauver à l'aide d'une corde que lui avait procurée MARIE POLLET, sa femme. Il fut repris à Calais par les soins des Capitaines DE LA MOTTE et D'OFFAY. Cette MARIE POLLET était sans doute la sœur de JEAN POLLET de

1. Voir plus haut, p. 16, et plus loin (I, BB.).

2. Leurs noms sont prononcés plus d'une fois dans les informations et enquêtes (III, A.).

Bailleul qui fut arrêté à Calais et condamné à Hondschoote (voir 3^e partie, 2^e section), comme coupable d'être en relation avec les fugitifs en Angleterre.

10. 1569, 17 Juillet. — MICHEL DE COCQ, exécuté par le glaive pour complicité avec les sectaires qui ont porté les armes contre le Roi.

11. 1569, 19 Février. — CHARLES DE BRUNE exécuté par le glaive pour avoir fait partie de conciliabules armés et avoir participé à la collecte des trois millions.

12. 1569, 19 Février. — MARC VANDER WAERDE, exécuté par le glaive pour mêmes faits.

13. 1569, 19 Février. — GILLES VERTRECK exécuté par le glaive, pour mêmes faits.

14. 1569, 19 Février. — JEAN SCHAKELE exécuté par le glaive pour mêmes faits.

— Avant de statuer sur CHARLES DE BRUNE, MARC VANDER WAERDE, GILLES VERTRECK et JEAN SCHAKELE, la Cour de Bailleul a communiqué la procédure au Conseil des troubles. Le 3 Septembre 1568 le duc d'Albe écrit au bailli et aux hommes de fief de se concerter avec les commissaires pour faire prompt justice (VIII, J.). Ces quatre sectaires étaient de Merris. Ils avaient embrassé la réforme en 1566.

GILLES VERTRECK, bien que peut lettré, était néanmoins bailli de la Seigneurie appelé DE WAERDE, à Merris et appartenant à PIERRE DE COCQ, l'un des commissaires du Conseil de Flandre pour la châtellenie de Bergues.

C. Sentences rendues par les échevins

1. 1568, 15 Mai. — GILLES DE CONINC, échevin de la ville de Bailleul, exécuté par le glaive pour iconoclastie dans l'église de S^t Jean-Cappel¹.

1. Voir les détails de son exécution, (COMPTES DU BAILLIAGE IX, A, 4, 20.)

2. 1558, 31 Mai. — JEAN VANDER MEULEN, exécuté par la corde pour faits d'iconoclastie dans l'église de Bailleul et pour avoir excité son fils à se rendre à Austruweel.

3. 1568, 2 Septembre. — JEAN LIEBAERT, exécuté par le glaive pour avoir été chef et meneur dans la collecte pour les trois millions.

4. 1568, 2 Septembre. — GUISLAIN QUECKE, exécuté par le glaive pour avoir tenu des conventicules et logé des prédicants dans sa maison, etc.

5. 1568, 2 Septembre. — JOSSE CAPPOEN exécuté par le glaive pour avoir été chef et meneur dans les collectes des trois millions.

6. 1568, 2 Septembre. — JEAN SMAGGHE, admis à faire amende honorable.

D. Conseil des troubles

1. 1568, 2 Juin. — ROBERT VAN BELLE S^{er} DE SCHOONWALLE¹. — Sire ISOREIT VANDER SLAET, curé de S^t Jean-Cappel et plusieurs autres condamnés par contumace au bannissement et à la confiscation de leurs biens pour faits de troubles.

2. 1568, 3 Juin. — Sentence collective de bannissement et de confiscation contre un grand nombre de sectaires fugitifs de METEREN, de MERRIS et de DRANOUTRE.

3. 1568, 12 Octobre. — Sentence collective de bannissement et de confiscation contre plusieurs sectaires fugitifs de la ville de BAILLEUL.

4. 1569, 14 Mai. — GISLAIN LAMOOT et CATHERINE MELNEYT, père et mère de JEAN LAMOOT, fugitifs, condamnés au bannissement perpétuel pour avoir logé les meurtriers des prêtres de Reninghelst.

5. 1569, 21 Mai. — JEAN LAMOOT, prédicant, fugitif, condamné au bannissement et à la confiscation de ses biens, pour faits de troubles.

6. 1572, 13 Février. — MATHIEU TAOEN, accusé de bris d'images, dans l'église de Westoutre, en 1566, est mis en liberté provisoire.

1. Il était en fuite depuis le commencement de janvier précédent. (COMPTES DU BAILLIAGE, V, 4, 4, 1^{re} 20.)

Voilà les noms des sectaires dont nous avons pu recueillir les sentences; mais il en est plusieurs autres dont nous n'avons pu trouver les jugements et donc les condamnations sont indiquées dans les Comptes du Bailliage. Voici ceux qui y sont mentionnés :

BAERT (François), arrêté au moment où il s'enfuyait en Angleterre, exécuté pour faits de troubles; il est question de lui dans les Informations et Enquêtes (III, A, B, C, D.)

CLEENEWERCK (Martin), échevin de Merris, exécuté par l'épée, le 4 Février 1568, pour faits de troubles¹, (COMPTE DU BAILLIAGE, X, 4, f° 23).

SPELLEBOUT (Pierre), de Nieppe, exécuté par la corde pour avoir reçu dans sa maison PIERRE VAN OOST dont il va être parlé et plusieurs autres.

PAUWELS (Pierre) dit VAN OOST arrêté dans le Boulonnais au moment où il se disposait à s'enfuir en Angleterre; brûlé vif pour avoir porté les armes contre sa Majesté à Austruweel, pour avoir été complice du meurtre du capitaine BOULENGIER. etc. etc. (Ibid. X, 4, f° 30).

JEUMARE (Pierre), de Nieppe, exécuté par le feu pour avoir favorisé les grassateurs, leur avoir désigné les maisons où se trouvaient des armes etc. (Ibid. X, 5, f° 8).

Les mêmes comptes signalent trois sectaires qui ont été condamnés à être fustigés : PIERRE DE LE BECQUE, CHRÉTIEN CAMBIER et CHRÉTIEN AGNUS dit GROOTHOOFT; et trois autres à l'amende honorable : HENRI VAN DE WALLE, PIERRE DANNIS et JACQUES DE CAESTIKERE.

On sait que le duc d'Albe a fait arrêter le même jour et à la même heure, dans tous le Pays-Bas, les ministres consistoriaux, les briseurs d'images et ceux qui ont porté les armes contre Sa Majesté. C'est le 3 Mars 1568 que cet ordre a été exécuté; nous produisons la lettre par laquelle le Duc ordonne au baron DE RASSENGHIEN (VIII, E). de faire ces arrestations par lui-même ou de les faire faire par les commissaires spéciaux; au cas où il commettrait des officiers de justice locaux, de n'employer que ceux qu'il reconnaît comme bons catholiques et nullement suspects d'hérésie.

1. Hist. der Vroome Martelaeren, f° 352. — Etat général des confiscations. (XII, c.)

Nous ne connaissons ni le nombre ni le nom des personnes qui ont été arrêtées ce jour là dans la châtellenie de Bailleul. On sait seulement qu'il y a eu des arrestations, puisque le 18 mars 1568, le Duc écrit au Baron DE RASSENCHIEU de faire hâter l'instruction des affaires, afin que les jugements puissent être prononcés le 28 ou 29 du dit mois. (VIII, F.)

Cet ordre fut exécuté; les procédures furent soumises à l'examen des conseillers assesseurs de la Prévôté qui inclinaient, paraît-il, vers des peines pécuniaires à infliger contre les accusés flamands. Le Duc se plaint de cette indulgence et exige qu'on applique des peines corporelles contre les consistoriaux, les ministres prédicants, les briseurs d'images et contre ceux qui avaient porté les armes contre Sa Majesté. (VIII, H.)

Le Duc ne s'en tient pas là; quelques jours après, conformément au conseil donné par DE LA CRESSONNIÈRE, dans son rapport du 1^{er} mars, il écrit aux Magistrats de BAILLEUL, D'YPRES, CASSEL, BERGUES, FURNES, BOURBOURG et WARNÉTON, qu'en présence des saccagements et pillages qui se commettent depuis quelque temps, les officiers supérieurs doivent examiner eux-mêmes tout ce qui se passe, surveiller leurs subordonnés, prendre des renseignements sur chaque habitant, et s'entendre avec le Bⁿ de Rassenghien, sur les mesures à prendre dans l'intérêt de la religion, de sa Majesté et du repos public. (VIII, F.).

IX.

Pardons et Rémissions.

Quand il s'agissait seulement de faits contre la religion, auxquels ne venait s'adjoindre aucun crime ou délit de droit commun, les demandes en grâce ou en rémission de peines, étaient généralement accueillies avec faveur, lorsque les pétitionnaires faisaient acte de repentir. Charles-Quint lui-même, malgré la sévérité qu'il faisait déployer contre les hérés-

tiques, ne tenait pas rigueur absolue à l'égard de ceux qui revenaient de leurs erreurs. Parmi les lettres de rémissions conservées aux archives de la Chambre des comptes à Lille, on en trouve plusieurs de ce monarque et quelques-unes au profit de personnes de la West-Flandre.

Philippe II, lui-même n'était pas toujours sourd aux sollicitations de cette nature. Nous avons parlé plus haut de lettres de grâce qui furent accordées par ce monarque à CLAIS DE SCHILDERE. Voici les divers actes de procédure dans cette affaire :

1° Le 28 Août 1558, le Conseil de Flandre sur l'opposition faite par Mathieu de Schildere, Laurent Thibaut et François de Walloncappelle, parents et alliés de l'accusé, et par les échevins d'Ypres se prévalant de leur privilège d'exemption de confiscation pour toute espèce de crime ou délit, excepté celui de conspiration contre le prince, a ordonné la levée provisoire des biens saisis.

2° Le 2 Septembre 1561, le Conseil de Flandre écrit au Magistrat de Bailleul, de conserver dans la prison de cette ville CLAIS DE SCHILDERE, qu'on venait d'appréhender.

3° Le 24 Décembre suivant, le même Conseil donne un avis favorable à la demande en grâce, adressée par CLAIS DE SCHILDERE.

4° En Janvier 1562 (n. s.), le Roi Philippe II accorde des lettres de grâce sous condition par DE SCHILDERE d'abjurer publiquement ses erreurs entre les mains de l'Inquisiteur et de payer une amende à fixer par le Conseil de Flandre.

A ce document, qui est en original aux archives de la ville d'Ypres, se trouvent attachées les quatre pièces suivantes :

5° Lettres du Conseil de Flandre, ajournant le bailli et magistrat de Bailleul pour assister à l'entérinement des lettres de pardon.

6° Lettres de l'huissier du Conseil de Flandre certifiant que cet ajournement a été fait le 21 et le 22 Février au substitut du procureur général.

7° Lettres de Jean Hessele, huissier, certifiant que le même ajournement a été fait le 4 mars au bailli de Bailleul.

8° Déclaration de TITELMANS que l'abjuration de CLAIS DE SCHILDERE a eu lieu selon le prescrit des lettres de grâce.

Nous reproduisons les pièces, indiquées sous les n^{os} 1, 2, 3, 4 et 8. (IX, b, c, d, e.) On y trouvera des détails intéressants, tant sur les prérogatives des bourgeois d'Ypres, que sur les circonstances particulières relatives aux faits d'hérésie et sur les moyens invoqués pour obtenir la grâce du condamné.

En 1567, le même prince accorde des lettres de rémission à ELISABETH PRIEM, de Westoutre, qui avait été condamnée, en Mai 1562, au bannissement et à la confiscation de ses biens pour cause d'hérésie. (IX, g.)

Sur la proposition de l'Inquisiteur Titelmans, la duchesse accorde commutation de peine, réduite à l'amende honorable, au profit de PIERRE LOSIN, JEHAN DE BERCH et JEHAN DE WYCKERE, paroissiens de Reninghelst. (IX, f.)

Quand une supplique était adressée à la Cour, elle était presque toujours renvoyée au Conseil de Flandre ou à l'Inquisiteur.

Nous reproduisons deux avis défavorables sur la requête de DAVID CAMBIER (IX, h.) et de MARTIN DOMICENT. (IX, j.). La condamnation du premier a été maintenue; nous n'avons rien trouvé sur le sort de l'autre.

La réduction des peines édictées par les placards, en amendes honorables, en faveur de ceux qui montraient du repentir et qui abjuraient leurs erreurs, étaient aussi des sortes de rémissions dont usaient les magistrats chargés d'appliquer les peines.

X.

COMPTES.

A. — Comptes du Bailliage.

Rien de plus instructif, en général, que les comptes. On est certain que les renseignements qu'on y puise sont exacts et authentiques. Pour les questions qui nous occupent ici, ils sont précieux; ils nous révèlent

des faits inconnus ou viennent en confirmer d'autres sur lesquels il pouvait y avoir du doute. Dans les comptes du Bailliage, qui remontent à 1555, nous avons trouvé les traces des premiers troubles. On y lit des détails tellement circonstanciés que c'est pour ainsi dire un récit complet des faits les plus intéressants. (X, A, 1 et 2.)

Il en est ainsi notamment en ce qui concerne la situation de la ville de Bailleul en 1566, 1567 et 1568, la nécessité où l'on avait été de changer le lieu des exécutions de justice et de transférer les accusés à Ypres, dans la crainte de voir la prison forcée par les sectaires; sur les démarches nombreuses et souvent difficiles pour arriver à arrêter les coupables. (X, A, 3, 4 et 5.)

Un chapitre des plus curieux et des plus importants est celui qui est relatif à l'arrestation de JEAN CAMERLYNK et de douze de ses complices dans un bosquet entre CAESTRE et EECKE. Cette expédition qui a duré deux jours, n'a été couronnée de succès que grâce au concours des paysans de l'endroit qui ont cerné le bois; ce qui a permis d'opérer l'arrestation des sectaires, non sans danger, puisque deux de ceux-ci avaient reçu des blessures tellement graves qu'il n'a pas été possible de les transporter plus loin que Bailleul. On lira avec intérêt les détails de cette capture, qui semble avoir mis fin aux scènes de meurtres et d'assassinats auxquels le pays était en butte depuis quelque temps et qui, d'après l'aveu de ces scélérats, devaient continuer à s'étendre sur les officiers de justice aussi bien que sur les ecclésiastiques. (X, A, 5.)

Les recherches et les investigations du bailli ne se circonscrivaient pas seulement dans le pays soumis à sa juridiction, il se mettait en correspondance avec les autorités maritimes de BOULOGNE, CALAIS, GRAVELINES et DUNKERQUE. C'est ainsi qu'il est parvenu à faire arrêter plusieurs fugitifs sur le point de franchir le détroit.

Ces comptes démontrent que le Grand-Bailli de Bailleul, PIERRE DE MORBEKE, était doué non-seulement d'une grande activité, mais aussi d'une perspicacité peu commune.

B. — Comptes de confiscations.

Les comptes de confiscations sont une autre source de renseignements non moins certains et non moins précieux. Les comptes de confiscation de Bailleul se divisent en deux parties. Le compte se rapportant aux années 1562 à 1566, ne comprend véritablement que les produits des confiscations et amendes réalisés antérieurement au 21 Septembre 1563; les comptes de 1563 à 1566 relatent les opérations effectuées pour la rentrée des produits des dites confiscations et amendes.

Quant au compte n° 2, qui va de Pâques 1566 au 31 Décembre 1573, il comprend les confiscations et amendes postérieures à 1563.

Il s'ensuit que les renseignements qui se trouvent dans le n° 1, se réfèrent à des faits, ou événements qui se sont accomplis avant le 21 Septembre 1563.

Effectivement, l'examen de ces comptes montre que les confiscations sont les conséquences des condamnations prononcées à la poursuite des commissaires: 1° contre des sectaires contumaces de Bailleul, de Warneton, de Messines, et d'Hondschoote en 1563 (n. s.); 2° contre les complices des prêches de Boeschèpe.

Nous avons là 1° les noms de tous les condamnés, exécutés, bannis ou fugitifs de la châtellenie de Bailleul, de Warneton et de Messines, dont il est parlé dans le Besogné du 4 janvier 1563 (n. s.); (I, AA).

2° les noms des exécutés, des bannis et fugitifs d'Hondschoote.

3° les noms d'un grand nombre de complices du prêche de Boeschèpe.

Nul autre document authentique ne nous donne ces intéressants renseignements.

La seconde partie, qui embrasse la période comprise entre Pâques 1566 et le 21 Décembre 1573, n'offre pas moins d'intérêt, puisqu'on y trouve les noms de tous ceux contre lesquels ont été prononcées des confiscations durant cette période. Nous y voyons figurer naturellement ceux dont les noms sont repris, soit dans les sentences individuelles,

soit dans les sentences collectives ; ce qui permet de se faire une idée approximative de la position qu'ils avaient dans la société.

Mais indépendamment de ceux-là, il en est beaucoup d'autres sur lesquels on serait dans l'ignorance la plus complète sans ce document. Ils y sont classés par paroisses, ce qui n'est pas indifférent.

C'est aussi dans ce compte qu'on trouve une note sur la démolition du temple de Bailleul. (X, B. n° 49.)

XI.

Réparations des églises de la ville et de la Châtellenie de Bailleul.

Après les troubles de 1568, le duc d'Albe ordonna que les églises fussent réparées afin que le service divin put reprendre son cours. Les populations flamandes qui, à peu d'exceptions près, étaient restées foncièrement catholiques, n'avaient pas attendu cet ordre. Beaucoup d'églises étaient restaurées, quand cet ordre parut. Les Châtellenies se conformèrent toutefois aux prescriptions du Duc ; elles adressèrent au Conseil de Flandre les certificats attestant que les églises étaient remises dans un état satisfaisant pour l'exercice du culte.

Nous avons été assez heureux de trouver aux archives du Conseil de Flandre, à Gand, grâce aux obligeantes indications de leur savant conservateur, M. d'Hoop, les documents relatifs aux églises des châtellenies de Bailleul, de Cassel et de Bergues.

Le texte de ces documents étant en flamand, nous allons en donner un résumé. Voici celui concernant Bailleul :

BAILLEUL. — Le bailli, l'avoué et les échevins, par lettre du 18 Septembre 1569, annoncent au Conseil de Flandre que, conformément aux prescriptions du Duc d'Albe, en date du 14 Février 1567 (1568 n. s.), les dégradations, commises par les iconoclastes, dans l'église paroissiale,

ont été réparées. Les autels, les chapelles, les fonts baptismaux, le crucifix, le tabernacle, les statues, les tableaux et les ornements ont été restaurés et rétablis. Les travaux sont continués de façon à faire disparaître les traces des iconoclastes.

Les couvents des Sœurs Noires et des Sœurs Grises, la chapelle de la Madeleine, celle de S. Joseph, et l'église du cloître ou prieuré de St-Jean, auparavant nommé abbaye de St-Antoine, ont reçu aussi des réparations convenables. (XI, A.)

Par une autre lettre en date du 26 Septembre 1569, le bailli, l'avoué et les échevins de la ville de Bailleul font connaître au Conseil de Flandre qu'ils se sont mis en devoir de faire restaurer, immédiatement après leur destruction, non-seulement les églises de la ville, mais aussi celles de la châtellenie. A cet égard ils envoient les attestations concernant les dix paroisses suivantes, savoir : NEUVE- EGLISE ; NIEPPE ; STEENWERCK ; METEREN ; CAESTRE ; EECKE ; MERRIS ; DRANOUTRE ; BERTENE ; ST-JEAN-CAPPEL. (XI, B.). En voici le résumé :

NEUVE-EGLISE. — Le bailli et les échevins certifient avoir fait réparer et rétablir les objets suivants qui avaient été détruits, savoir : un crucifix; le jubé avec les douze Apôtres; des fonts baptismaux en cuivre; un chandelier; une couronne; un orgue; neuf autels. On est occupé à restaurer le tabernacle et à décorer l'église.

STEENWERCK. — Messire JACQUES BROGNAERT, curé, PIERRE DE MEYER, chapelain, INGHELRAM DE CHERF, bailli, JEAN DE RODE, maître JEAN VAN UXEM et JEAN DESMARETS, échevins, certifient que l'église de Steenwerck a été remise en bon état. Elle contient : sept autels; trois dans chaque chœur et quatre dans la partie basse. Sur l'autel principal se trouve un tableau avec des statues dorées représentant le Christ sur la Croix, saint Nicolas, saint Louis, saint Jean, patron de l'église et d'autres saints; un tabernacle peint; un candélabre en cuivre devant le grand autel.

Dans le chœur de la sainte Vierge un tabernacle; un tableau représentant la Vierge Marie, sainte Anne et sainte Claire; un candélabre en cuivre, avec colonnes devant l'autel.

Dans le chœur de St-Vincent un tableau peint représentant saint Vincent, saint Nicolas et saint Louis, un candélabre en cuivre.

Dans les autels de l'arrière partie de l'église, ont été placés, savoir : à l'autel de la Sainte Trinité, un tabernacle et un tableau; à l'autel de St-Pierre des statues de saint Pierre, saint Fiacre et saint Quentin; à l'autel de St-Georges et St-Sebastien, les statues des deux saints; à l'autel Ste-Barbe et Ste-Catherine, les statues de ces deux saintes.

L'église possède aussi de beaux fonts baptismaux et un bénitier en cuivre, un crucifix, deux tableaux peints représentant la Vierge et saint Jean.

NIEPPE. — Le curé, le bailli et les échevins attestent que l'église a été réparée. On y a établi un nouveau tabernacle, un nouveau crucifix; on a restauré neuf autels. On y aurait fait d'autres ouvrages, si les ouvriers n'avaient été occupés ailleurs.

METEREN. — Les échevins certifient que les dégradations, commises par les sectaires, sont réparées, que l'église est dans un état convenable pour y faire le service divin et qu'on continue à y faire de nouveaux travaux.

ECKE. — Le bailli et les échevins de la seigneurie et paroisse d'Eecke certifient avoir fait réparer, décorer et orner l'église selon le placard de son Excellence. L'église possède des autels, un crucifix, les statues de la sainte Vierge et de saint Jean, celles des Apôtres, un tabernacle, un tableau sur le grand autel, des fonts baptismaux etc. Il vont se mettre en devoir d'augmenter les décorations.

BERTENE. — Le bailli, les échevins et les marguilliers attestent avoir réparé le tabernacle, le grand autel, celui de la Vierge, ceux de saint Blaise, sainte Anne, saint Eloi, sainte Catherine; avoir acheté un ciboire, un calice et d'autres ornements ecclésiastiques; un crucifix avec les douze apôtres, des statues de saint Eloi et de saint Blaise. On a réparé les fenêtres par où les pillards sont entrés pour détruire les ornements, les reliques et les vêtements ecclésiastiques.

MERRIS. — L'Amman et les échevins affirment avoir fait faire les restaurations et travaux suivants : un crucifix, trois autels, de nouveaux fonts baptismaux, le chœur de saint Laurent, les statues de la sainte Vierge, de saint Laurent, patron de l'églises, de saint François, de saint Eloy,

de sainte Anne et de sainte Catherine. Ces statues ont été faites par ADRIEN RONNE, statuaire, demeurant à Bailleul. Elles ont été dorées et peintes par NICOLAS VEROON, peintre. Le même artiste a peint le tableau du grand autel et six autres, représentant la passion et la résurrection de N. S.; de plus un tableau de l'autel de la Vierge.

DRANOUTRE. — On y a réparé quatre autels, le tabernacle, les vitrages et les fonts baptismaux. On a renouvelé le crucifix et le jubé. On a décoré le grand autel d'un beau tableau, d'un étendart, d'un candélabre en cuivre, de rideaux, etc.

CAESTRE. — PIERRE DE MEY, curé, le bailli et les échevins certifient avoir fait réparer le tabernacle, les fonts baptismaux, le crucifix, cinq autels et tout ce qui existait avant la destruction commise par les sectaires.

SAINT-JEAN-CAPPEL. — PIERRE VANDER HAGHE, échevin de la châtellenie de Bailleul, CHARLES VAN YWEDE, CHRÉTIEN OORLOF, LAUWERS VRAMMOUT, FRANÇOIS ERTE et LOWICK VERRAET, marguilliers de l'église de Saint-Jean-Cappel, certifient que les objets détruits par les sectaires, ont été réparés ou renouvelés de façon à satisfaire à l'exercice du culte. On continue la restauration de l'église par des]travaux nouveaux.

D'après ce qui précède, on peut conclure qu'il n'y a pas eu d'églises épargnées.

XII.

Prédicants et autres personnages

En terminant cette introduction, nous allons dire quelques mots sur les principaux personnages, qui ont joué un rôle plus ou moins actif dans les événements dont nous venons de parler.

L'élan de la réforme dans le West-Quartier de la Flandre maritime, a été donné surtout par des moines et des prêtres séculiers.

Les dominicains et les Augustins d'Ypres, ont fourni les prédicants les plus célèbres et les plus remuants.

Pour les notices qui suivent, nous avons puisé nos renseignements dans les documents sur Bailleul et dans une liste donnée par JEAN BALLIN, moine de Clairmarais qui vivait à une époque contemporaine de ces événements. Cette liste est accompagnée d'indications précises sur le lieu de naissance, la profession, les mœurs, les habitudes etc. des prédicants. Ces indications sont d'autant plus précieuses qu'on chercherait vainement ailleurs des renseignements sur certains de ces personnages.

Un mot d'abord sur JEAN BALLIN. Comme nous venons de le dire, il était moine à l'abbaye de Clairmarais au xvi^e siècle. On ne connaît ni le lieu, ni la date de sa naissance. Selon Charles de Visch ¹, il aurait vécu jusqu'en 1599; mais cette date est erronée. Le registre de la chapelle constate qu'il est mort le 14 Avril 1593, et qu'il fut inhumé au bout du cloître de lecture, auprès de la statue de la Vierge ².

JEAN BALLIN est auteur d'une histoire universelle; les renseignements qu'on a sur cet ouvrage sont fort divers. Charles de Visch dit qu'il comprenait deux volumes in-f°. Dans la préface du *Promptuaire*, dont nous allons parler, JEAN BALLIN, déclare que son livre formait trois volumes. Au premier abord, cette indication devrait être considérée comme péremptoire; cependant il n'en est pas ainsi, il y a un quatrième volume, qui existe aujourd'hui à la bibliothèque de Mons, où il est inscrit sous le n° 8446. Aucun doute à cet égard ne saurait subsister; sur le feuillet du titre, on lit : « Recueil de ce qui est advenu plus digne de mémoire » depuis l'an de salut 1576 jusques à l'an 1586. — *Quatrième volume*. — » Tout recueilli par fr. JEAN BALLIN, religieux à Clermarest lez Saint-Omer. »

De cet intitulé clair et précis, il faut conclure que JEAN BALLIN a composé ce quatrième volume après avoir rédigé son *Promptuaire*.

Une note, écrite sur le premier feuillet, démontre que ce quatrième volume a appartenu à la bibliothèque de l'abbaye de Clairmarais; la voici :

« Liber bibliothecæ Claromarensis cœnobii dudum compilatus magno » labore et scriptione venerabilis cœnobitæ Ballinii. »

1. Bibliothèque des écrivains de l'ordre de Cîteaux.

2. Dom Bertin de Visser, histoire ms. de Clairmarais. p. 163. — De la Plane, *Les Abbés de Clairmarais*, t. II, p. 531.

JEAN BALLIN a écrit en outre un « Promptuaire de tout ce qui est » arrivé plus digne de mémoire depuis l'an 1500. — Recueillie par F. » JEAN BALLIN, religieux de Clairmarais, l'an 1585. »

Dom Bertin de Vissery, auteur d'une histoire manuscrite de l'abbaye de Clairmarais, donne le titre qui précède, et cite quelques lignes de la préface du Promptuaire » où Jean Ballin dit « qu'après avoir rempli le devoir de son état et de sa profession au service divin, il se » mit à faire un recueil d'une quantité de choses dignes de mémoire, » qu'il a écrit plus amplement en trois autres volumes, et qu'ici il ne » fait qu'un abrégé de divers faits, en marquant quelque fois les années, les » mois et les jours, selon leur incident, de plus qu'il laissa en plusieurs » endroits du blanc pour y marquer ce qu'il pourra trouver de plus » mémorable. »

La notice de feu de la Plane sur Jean Ballin ¹ laissant quelque doute, nous nous sommes assuré que le ms. de Saint-Omer est bien le « le Promptuaire » que Dom de Vissery a eu en mains. Ce petit ouvrage, ainsi que l'indique d'ailleurs son titre, ne renferme que de très-courtes notes sur les troubles. ²

C'est dans le ms. de Mons que se trouve la liste des prédicants; nous la publions, d'après une copie faite avec le plus grand soin par M. Devillers, archiviste de l'Etat à Mons, à qui nous adressons nos vifs remerciements.

M. Janssen, qui en a donné une traduction néerlandaise ³, déclare laisser au compte de l'auteur la responsabilité des renseignements, quelquefois scandaleux, qu'il fournit sur certains prédicants apostats. Il semble même douter de l'impartialité du moine de Clairmarais. Il est certain que Jean Ballin n'est nullement porté vers les apostats. Néanmoins, en parcourant les volumes qui nous restent de lui, on ne trouve rien qui soit de nature à élever des soupçons sur la véracité des faits qu'il cite. D'ailleurs ceux de ces faits qui sont l'objet de la critique de M. Janssen, sont-ils tellement invraisemblables, pour des protestants, qu'il faille les attribuer à un sentiment exagéré, qui aurait sa source dans des dissentiments

1. *Les Ablés de Clairmarais*, t. II, p. 528 et suiv.

2. Voir 2^e partie, 1^{re} section, introduction. § II.

3. *De Kerkhervorming te Brugge*, t. II, p. 284.

religieux? Nous ne le croyons pas. Par exemple, Jean Ballin mentionne quelques prédicants, anciens moines ou prêtres apostats, ayant la réputation d'être enclins à la boisson et de n'avoir pas la pureté de mœurs convenable à leur état. Qu'y a-t-il d'étonnant en cela pour les protestants? La dissolution des mœurs et la gourmandise n'étaient-elles pas les vices qu'ils reprochaient le plus aux moines et aux prêtres? M^r Janssen aurait-il la prétention d'exclure de cette catégorie précisément ceux-là qui se sont faits apostats?

Quoi qu'il en soit, ce document est un des plus importants qui nous soient parvenus, nous le mettons sous les yeux du lecteur qui en fera telle appréciation qu'il jugera convenable. On le trouvera sous le n° XII, A.

On y verra facilement les personnages qui appartiennent plus particulièrement à la Flandre maritime.

Nous avons utilisé les renseignements de Jean Ballin dans les notes que nous donnons sur les principaux personnages.

Immédiatement après la liste de Jean Ballin, nous publions un autre document qui n'est pas moins important pour les indications qu'il fournit sur les hommes qui ont joué un rôle à cette époque.

Ce document auquel nous avons donné le titre de « Interrogatoire ou » confession de PIERRE HUEZEEK » est tiré d'un cahier d'informations faites en 1563 et 1564 dans le West-Quartier, qui repose aujourd'hui dans les Archives de l'ancien Conseil de Flandre à Gand. Cette pièce n'a ni titre ni date; mais elle est évidemment postérieure à 1562, puisqu'il y est principalement question de sectaires condamnés, en 1561, par contumace par les commissaires. (Voir plus haut page 15.)

C'est un interrogatoire ou confession, puisque c'est la déclaration d'un de ces condamnés, venu à repentir et désirant sans doute obtenir sa grâce par ses aveux. Elle a d'ailleurs la forme des confessions de cette époque.

Outre les renseignements intéressants que nous avons puisés et dont nous faisons usages dans les notices sur JACQUES DE BUYSERE, PIERRE HAZAERT et CHARLES WICKE, on en trouve d'autres non moins curieux sur plus de cinquante sectaires, la plupart réfugiés en Angleterre, et entre autres sur JEAN HACKE, JOSSE LEUPE, GUILLAUME GODESCHALK, DAVID CAMBIER, GILLES ENTE, dont il a été parlé plus haut (pages 14 et 15); et GEORGES VRAMOUT, GUILLAUME DAMMAN, GÉRARD et SÉBASTIEN MATTE, GILLES DE QUEKERE, etc.

dont nous parlerons dans les 2^e et 3^e parties. Presque tous ces individus figurent sur la liste de confiscations (X, B, f^o 3 v^o). Il en est qui avaient des biens; d'autres continuaient leur commerce avec le continent où ils se rendaient de temps en temps; enfin on en voit auxquels l'expatriation avait fait perdre des convictions plus hâtives que sérieuses.

Ce document nous a paru tellement curieux et important pour les faits antérieurs à 1566, qu'une simple analyse nous a paru insuffisante et que nous n'avons pas hésité à ajouter à l'original en flamand une traduction française. (XII, B.)

BUYSERE (Jacques de.)

Jacques DE BUYSERE, BUZERE ou BUZERE, était un moine apostat du couvent des Augustins à Ypres, natif d'Hondeghem, paroisse voisine d'Hazebrouck. Selon Jean Ballin, il se serait marié, en 1566, en Angleterre et avait un fils, nommé Gerson, « soy disant un autre Moyse. » Mais d'après Pierre Huezeek, il était déjà marié avant cette époque. Le même nous apprend que la femme de Jacques de Buysere s'appelait Catherine, et qu'elle était de Neuve-Eglise. Il ne donne pas son nom de famille; mais nous allons voir qu'elle s'appelait vraisemblablement DE RAEDT.

FRANÇOIS DE RAEDT était revenu d'Angleterre l'été auparavant (1563 ?), et s'était présenté devant le magistrat de Bailleul pour faire inscrire, sur le registre des orphelins, les enfants de cette Catherine. Or, on voit parmi les fugitifs en Angleterre un FRANÇOIS DE RAEDT et une CATHERINE DE RAEDT, veuve de PIERRE BAEN. Cette CATHERINE DE RAEDT, qui était la sœur de FRANÇOIS DE RAEDT, était-elle la femme de JACQUES DE BUYSERE, ayant des enfants de son premier mari, PIERRE BAEN? Tout porte à le croire.

Avant son départ pour l'Angleterre, J. DE BUYSERE avait tenu dans sa maison un conciliabule où l'on avait agité la question de savoir s'il fallait délivrer les prisonniers par la force. (XII, B.) Pierre Huezeek dit bien que les avis ont été partagés, mais il ne fait pas connaître lequel a prévalu. Serait-ce l'affirmative; et le bris de prison de Messines en aurait-il été la conséquence? Cela n'est pas improbable. Pour éviter les poursuites assez rigoureuses qu'on exerçait en 1561, J. De Buysere prit le parti de

se réfugier en Angleterre. Il était à Nieuport depuis six semaines avec FRANÇOIS BOLLE et sa femme, JEAN GODESCHALC et sa femme, tous deux de Messines, GÉRARD MATTE d'Ypres et plusieurs autres, attendant un vent favorable. Le 18 Novembre un bateau de Nieuport se décida à partir pour Londres, malgré le mauvais temps; en route, il fut obligé de relâcher à Dunkerque. J. De Buysere débarqua avec trois de ses compagnons: mais le bruit ne tarda pas à se répandre que des sectaires étaient en ville. Le bailli fit faire des recherches; on arrêta PIERRE ANNOT, de Bailleul et DANIEL GALAND, de Steenwerck ¹. Pendant ce temps, J. De Buysere et ses coreligionnaires se réembarquèrent et arrivèrent à Londres sains et saufs.

Jacques De Buysere se fit ministre à Sandwich. Il retourna en Flandre en 1566 ². Le 10 Août de la même année il présida au sac du couvent de St-Laurent, près Steenvoorde ³.

On le voit à cette époque à Bailleul, à Cassel et dans un grand nombre de paroisses de ces deux châtellenies, tenir des prêches et exercer les pratiques du culte protestant.

On a remarqué plus haut (p. 20) l'activité qu'il a déployée à Bailleul et aux environs, avant et après la concession du mois d'Août 1566. Il a fait partie des assemblées qui eurent lieu à Neuve-Eglise pour procéder à l'organisation et à l'équipement de ceux de la Flandre, qu'on enrôla pour l'expédition qui aboutit à la défaite de Wattrelos. Après ce désastre pour les sectaires, Jacques De Buysere a accompagné plusieurs de ses collègues auprès de Bréderode qui préparait l'affaire d'Austruweel. Après

1. Ils ont été tous deux condamnés à être brûlés vifs par la Vierschaere de Dunkerque. Nous donnerons leur sentence dans la 4^e partie.

2. En ce temps là, dit le chroniqueur d'Elverdinghe, est descendu de Sandwich en Angleterre, un père Jacques (De Buysere) du couvent des Augustins à Ypres; il a prêché à Poperinghe, en Juillet 1566, devant un nombreux auditoire. Le jour de la fête d'Ypres, dit *Tuyn-dag* 4 Août, le même Augustin Jacques, a prêché dans un pré non loin du monastère S^{te} Claire, — *CHRONIKK van Elverdinghe door JACOBUS EPINOR*, dans les Annales de la Société d'Emulation à Bruges. — Voir aussi M^r H. Q. JANSSEN, *De Kerkhervorming in Vlaenderen*, t. I, p. 298; et du même: « Bydragen etc. », t. II, p. 276.

3. G. DE MEESTER, *Hist. Episcopatus Iprensis*. — Bruges, 1851, p. 56. — Dans le *RECUEIL des Chroniques*, publiées par la Société d'Emulation de Bruges.

cette nouvelle défaite, il se rendit à Amsterdam, et de là en Angleterre. Il avait été, dans l'intervalle, condamné au bannissement. Il fut exclu du pardon de 1574. (XII, E.).

DANIEL, (Jean.)

JEAN DANIEL était un ministre prêchant sur lequel il n'existe que peu de renseignements. D'après un passage de *l'avis au lecteur* de « l'histoire de la réforme à Gand ¹ », Jean Daniel aurait été natif de Merris. Ce qui semble confirmer cette assertion, c'est que GILLES VERTRECK, dont il a été parlé plus haut page 38 (voir aussi VIII, B, 13), passe pour avoir logé Daniel chez lui pendant longtemps ². Rahlenbeek ³ dit de Jean Daniel : « Gasté par le cousin de Jean Dufour. » On a confondu quelquefois Jean Daniel avec Gilles Daniel.

HAZAERT, (Pierre.)

PIERRE HAZAERT, appelé aussi *Hazart, Hazard, Hasaerd*, qu'il ne faut pas confondre avec *Pierre de Haze*, brûlé vif à Ypres le 23 Octobre 1568, était prêchant laïque de Comines, suivant J. Ballin (XII A.), et apostat d'après le compte de confiscations (X, B, 2.). Il était natif de Bailleul. Une anecdote racontée par J. Ballin fait voir qu'il avait embrassé le protestantisme avec peu de conviction. PIERRE HAZAERT assista à l'assemblée, qui eut lieu chez JACQUES DE BUYSERE et où fut discutée la question de la délivrance des prisonniers par la force. C'est après cette réunion qu'il est parti pour l'Angleterre, où il fut accompagné d'un prêtre apostat de la châtellenie de Furnes, appelé *Grand Jean*, qui fut son adjoint, bien qu'il fut d'une conduite peu exemplaire et d'humeur peu facile. (XII, B.)

D'après PIERRE HUEZEEK (Ibid.) Pierre Hazaert était âgé d'environ 40 ans ; il était corpulent et portait habituellement un haut chapeau de soie, un manteau et une casaque d'étoffe, appelée *saye*, et des guêtres bleues, comme la plupart de ses coreligionnaires.

1. TE WATER. • Hist. der Hervorinde-Kerke te Gend. •

2. • De historie der vrome Martelaren • etc. 2^e partie, p. 107 v^o.

3. L'inquisition et la Réforme en Belgique.

Le 10 Septembre 1566 PIERRE HAZAERT, à la tête de 200 hommes, se présenta devant Furnes et voulut traverser la ville pour se rendre à Wulpen. Sur le refus du magistrat, ils prirent un autre chemin et marchèrent sur cette paroisse dont ils saccagèrent l'église¹.

Le 29 du même mois, à la demande des sectaires d'Ypres, il a prêché dans cette ville sans avoir prêté serment devant le magistrat, contrairement à l'acte de soumission souscrit par eux, et malgré la défense du magistrat. Il avait été condamné auparavant à 50 ans de bannissement et à la confiscation de ses biens. Il a fait partie avec ses collègues du West-Quartier des assemblées de Neuve-Eglise et de Poperinghe, où furent préparés les enrôlements de Wattrelos et d'Austruweel. On le voit, la nuit même de l'assassinat des prêtres de Reninghelst, au milieu des brigands qui ont commis ce forfait, et dont il était considéré comme l'un des chefs. (VI, A, B, C.)

Après avoir demeuré pendant quelque temps à Eecloo, où l'on voulait le retenir, il voyagea en Angleterre et en Allemagne. Il paraît avoir fini ses jours en Hollande.

Comme ses coreligionnaires apostats, JACQUES DE BUYSERE et FRANÇOIS-ANTOINE DE ZWARTE, PIERRE HAZAERT était marié. Sa femme est mentionnée comme bannie avec confiscation de ses biens dans un compte de confiscation du receveur Louis Van Havre².

LAMOOT. (Jean.)

JEAN LAMOOT ou LA MOTE, tisserand, natif de Reninghelst, s'est fait calviniste vers 1550. Il était diacre de l'église de Londres, en 1562. Il avait été désigné, en 1566, par les sectaires de Bergues St-Winoc, pour leur prédicant, mais il fut obligé de se retirer, parce que l'autorisation d'ouvrir un prêche à Bergues ne fut pas accordée³. On a vu plus haut, page 39, qu'il a été condamné le 21 Mai 1569 au bannissement perpétuel et à la confiscation de ses biens par le Conseil

1. HEYNDRIKX. Annales de Furnes, t. II. p. 29.

2. Voir 3^e partie, 2^e section.

3. Voir 3^e partie, 2^e Section.

des troubles. (VIII, D, 5.) Le 14 du même mois le même Conseil avait infligé une condamnation semblable au père et à la mère de Jean Lamoot, pour faits de troubles, et notamment pour avoir logé chez eux des meurtriers de la bande, qui avait assassiné les prêtres de Reninghelst. (VIII, D, 4.) Jean Lamoot s'était réfugié à Londres. Il est repris parmi ceux dont on avait confisqué les biens à la suite des prédications de Boeschèpe, (V, B.) ce qui semble indiquer qu'il avait été impliqué dans cette affaire. Après le pardon général de 1574, il est revenu en Flandre et s'est fait prédicant à Courtrai et à Bruges en 1579 et 1580¹.

ROBERT.

Il a été un moment prédicant à Bailleul. Un des griefs invoqués contre JEAN LAMOOT, dans la sentence précitée, consiste à avoir cherché en réunion armée, Robert, à Bailleul, pour prêcher à Reninghelst. On n'a pas d'autres renseignements sur ce prédicant.

RYCKEWAERT (Charles.)

CHARLES RYCKEWAERT, surnommé THÉOPHILE, était natif de Neuve-Eglise où il était marié et établi. On ne connaît pas la profession qu'il exerçait.

Jean Ballin a francisé son nom. Il l'appelle CHARLES RICHARD et dit que lui même se faisait appeler THÉOPHILE. Selon le même auteur Ryckewaert était très vaniteux et se faisait passer pour un Dieu. Il était prédicant à Ypres en 1566; le 5 Octobre de cette année, il a prêté serment avec promesse de se soumettre à l'accord du comte d'Egmont. Il prêchait en français, Pierre Daeten en flamand.

Le 10 Décembre, après la défense de continuer les prêches, les sectaires résolurent de s'assembler à Bailleul, et d'y aller avec PIERRE HAZAERT, qui était encore à Ypres, bien qu'il fut sous le coup d'une mise à prix pour son arrestation comme banni. Ce prêche était fixé au 15 du même mois, dans le temple de Bailleul. Il n'eut pas lieu, parce que THÉOPHILE

1. M. H. Q. JANSSEN, « De Kerkhervorming in Vlaenderen. »

prêcha le matin à Ypres, en ayant soin de se faire escorter par un grand nombre de sectaires armés, pour ne pas être fait prisonnier.

Une instruction judiciaire pour ce fait et d'autres dont il s'était rendu coupable à Neuve-Eglise, fut ouverte par JEAN DE BRUNE, Procureur général du Conseil de Flandre. Ryckewaert refusa de comparaître devant le magistrat d'Ypres; il fut condamné le 8 Août 1567, à 50 ans de bannissement et à la confiscation de ses biens, pour avoir levé de l'argent, établi un consistoire et conféré le baptême. Il fut remplacé comme second prédicant par MATHIEU LOGIER, de Steenwerck.

Ryckewaert se refugia à Nordwich, d'où il a écrit, à la date du 4 Juillet 1567, une lettre à OLIVIER KEEUWERE¹. Plus tard il retourna dans les Pays-Bas et vint revoir Ypres en 1578, où il est mort².

SWARTE, (François-Antoine.)

DE SWARTE OU DE ZWARTE (François-Antoine), plus connu de son temps sous le nom de ALGOET, natif de Bailleul, était un moine apostat du couvent des Dominicains d'Ypres. Il se fit calviniste en 1566, et épousa, dît Jean Ballin, une femme avec laquelle il avait eu des relations scandaleuses. (XII, 4.) Il était considéré comme un des hommes les plus instruits et les plus éloquents de son ordre. Ses prédications étaient fort suivies. Il a prêché successivement à Langemarck, Kemmel, Douxlieu, Steenwerck, Rousbrugge, Roulers, Menin, aux environs d'Ypres et à Poperinghe³. Banni en 1567, il s'est réfugié en Angleterre, à Nordwich, où il a été prédicant avec Charles Ryckewaert. Il a été exclu du pardon général de 1574. (XII, E.)

SLAET (Isoreit Vander.)

ISORÉ VANDER SLAET est rangé parmi les prêtres apostats dans le compte

1. Cette lettre a été publiée par MM. H. Q. JANSSEN et J. H. VAN DALE dans: « *Bijdragen der oudheidkunde en Geschiedenisse inzonderheid van Zeeuwsch-Vlaanderen*, » t. II, p. 215. Ils y ont ajouté une notice biographique détaillée sur Ch. Ryckewaert. M. Janssen en a parlé aussi dans son ouvrage intitulé: « *De Kerkhervorming in Vlaanderen*, » t. I, p. 256 et suivantes.

2. « CHARLES RYCKEWAERT, chef des ministres d'Ypres, trespasé audict Ypre, a delaisé à son trespas, une maison à Wytschate, » etc. — Archives du Royaume à Bruxelles, comptes d'Ypres n° 1191.

3. Ibid. CORT VERHAEL etc., tiré-à-part, p. 7, 13, 18. — COMPTES DU BAILLIAGE de Bailleul, (V. A.).

de confiscation (X, B.). Il y est indiqué comme curé de Saint-Jean-Cappel. Il se trouve compris parmi les condamnés au bannissement perpétuel avec confiscation de biens dans la sentence prononcée par le Conseil des troubles, le 2 Juin 1568. (VIII, D, 1.). Dans un état général des confiscations qui se trouve aux archives du Royaume à Bruxelles, on lit : « La vesve NICOLAS VANDER SLAET, a délaissé ung lieu manoir, gisant en » la paroisse de Dranoultre, contenant treize mesures ou environ, vaillisant » par un XLIX l. xv sols. » (XII, c.). Etait-ce la mère du curé de Saint-Jean-Cappel ? Cela paraît probable.

WICKE, (Charles.)

CHARLES WICKE, chapelain de Neuve-Eglise est compris comme apostat parmi les condamnés par contumace qui, en 1564, se sont réfugiés en Angleterre. (X, B.). Il s'y est marié avec CATHERINE BAELS, sa servante. Pierre Van Huezeeck qui donne ce renseignement, (XII, B.) ajoute « qu'elle voudrait bien revenir au pays et abandonner les sectaires. »

On cite encore deux apostats, mais sans autres renseignements, ce sont : GUILLAUME DE JAEGERE, pasteur à Merris, marié en Angleterre, et MICHEL VAN ENDE, dit DE MEUNYNCK, ce qui semble indiquer qu'il était moine. (X, B.).

On a vu plus haut (p. 12) que les premiers dogmatiseurs avaient été LOUIS DE ZOMMERE, JEAN VANDER HEYDEN, de Malines, et un nommé ALBERT, originaire de la Frise.

Voici maintenant les noms de trois personnages qui remplissaient des fonctions publiques à Bailleul.

HOORNE (Paul de) — CAPPOEN (Pierre) — CONINCK (Gilles de.)

PAUL DE HOORNE, natif de Bailleul, y a rempli les fonctions de Trésorier des Apaiseurs. On le rencontre dans les conciliabules armés, tenus à Bailleul par Jacques de Buysere (II, c.). Banni pour cause d'hérésie et pour infraction aux placards, il s'est réfugié en Angleterre, à Nordwich et à Sandwich, où il s'est fait un des chefs qui complotèrent la mort des prêtres et l'incendie des églises, (V, B.). Il était à Bailleul la veille de la réunion du Spaenschen-Dael. (V, B.) On ne sait ce qu'il est devenu.

PIERRE CAPPOEN, était lieutenant du bailli de Bailleul, en 1562; il fut chargé par le magistrat de Bailleul d'une mission auprès des échevins d'Ypres, au sujet de la condamnation capitale prononcée contre ANDRÉ KIEKEN, bourgeois de la ville d'Ypres. (I, BB.).

GILLES DE CONINCK était échevin de la ville de Bailleul. (VII, c, 1.).

Nos documents signalent aussi quelques personnages, appartenant aux familles aristocratiques du pays. Nous allons indiquer ceux qui ont joué un rôle dans ces évènements.

ROBERT VAN BELLE.

ROBERT VAN BELLE ou de BAILLEUL, SEIGNEUR DE SCHOONWALLE, a pris part à divers faits de troubles. Le principal qui soit venu à notre connaissance, est celui que rapporte l'auteur de la Chronique Yproise dont nous avons parlé plus haut, (page 30, note 2).

En Septembre 1566, ROBERT DE BAILLEUL, SEIGNEUR DE SCHOONWALLE, JEAN D'ESTOURMEL, SEIGNEUR DE VENDEVILLE et DE DOUXLIEU, LE SEIGNEUR DE LUMBRES, frère du SEIGNEUR D'ESQUERDES, gentilhomme artésien, JACQUES TAFFIN, receveur du Château de la Motte au bois, et plusieurs autres, JACQUES DE BUYSERE en tête, ont fait de l'agitation dans la ville d'Ypres pendant plusieurs jours, en exigeant du magistrat, comme conséquence de leur soumission à l'accord entre les sectaires et le magistrat, qu'il fut donné à ceux de la nouvelle religion, l'église de Brielen ou celle de Saint-Nicolas, pour y faire leurs prêches et cérémonies. Il n'a fallu rien moins que l'intervention du comte d'Egmont, pour les faire renoncer à ces prétentions. Ils furent obligés d'abandonner les églises dont ils avaient pris possession sans autorisation, et de se contenter du cimetière de la Madeleine, hors la porte de Thourout.

Voici comment Lespinoy raconte ce fait: « Le 5 Septembre (1566), » après-midi vers 4 heures, le S^r Vendeville et de Doulieux, le S^r DE LUMBRES » frère du S^r d'Esquerde, Messire Robert de Bailleul, Jacques Taffin, » receveur du château de Nieppe et autres associés de Jacques de Buysere, » apostat calviniste, ont traversé la ville d'Ypres à cheval devant beaucoup » de personnes avides de voir la tenue des nouveaux soldats, ceux de » la nouvelle religion joyeux, les autres tristes, craignant des malheurs. » Ces gentilhommes étaient logés au Zweerdeken. Pendant qu'ils étaient

» à table des sectaires vinrent chanter des psaumes devant l'hôtellerie. »

ROBERT DE BAILLEUL figure sur la liste, envoyée par le Conseil des troubles au magistrat de Bergues, parmi ceux qui auraient été exécutés¹. Mais c'est évidemment une erreur, puisqu'il est au nombre de ceux qui ont été condamnés au bannissement perpétuel avec confiscation de leurs biens, par sentence du Conseil de troubles, à la date du 2 Juin 1568. (Voir VIII, D, 1.) Il résulte d'ailleurs d'un paragraphe du compte de Bailli de Bailleul (X, A, f° 36 v°), que, le 4 janvier 1567, (1568 n. s.) le SEIGNEUR DE SCHOONWALLE était notoirement en fuite.

Par suite de la sentence précitée, on procéda à la confiscation de ses biens. C'est pourquoi on voit son nom parmi les confisqués de la châtellenie de Bailleul (Voir X, B, f° 39.).

ROBERT DE BAILLEUL, SEIGNEUR DE SCHOONWALLE, appartenait à la branche la plus illustre de cette maison, celle des châtelains de Bailleul qui, dès le XII^e siècle, a donné naissance à des membres qui ont occupé les plus hautes dignités. ROBERT était fils de PIERRE, SEIGNEUR D'EECKE, et de PHILIPOTTE DE LA BRICQUE, dame de Steenvoorde. Il était frère de BARBE DE BAILLEUL, abbesse de Bourbourg, et père de CORNÉLIE et D'ANNE, religieuses, au même monastère. Sa nièce, PHILIPOTTE, fille de JACQUES VAN BELLE, avait épousé le célèbre MARNIX DE MONT ST-ALDEGONDE, rédacteur du fameux compromis des confédérés.

PHILIPOTTE ne fut pas bannie; sa sœur AGNÈS, au contraire, qui était mariée à RUTH DE BOITSELARE, SEIGNEUR DE CARNEZ fut bannie en même temps que son mari. Ces curieux renseignements nous sont donnés par le receveur de confiscations, Loys Van Havre, dans une lettre écrite aux magistrats de la chambre des comptes de Lille, le 4 Décembre 1569. On y trouve aussi quelques indications sur des sectaires d'Hondschoote, de Furnes et de Bruges. (XII, D, 1.) A ce document nous ajoutons une note de laquelle il résulte que les biens de JACQUES VAN BELLE, fils de CORNILLE, qui était fils de ROBERT, Seigneur d'Eecke, de Schoowalle etc. aïeul de ROBERT, dont il vient d'être parlé, ont été confisqués comme appartenant à des personnes absentes. (XII, D, 2.).

1. 3^e partie. (IV, B.)

ESTOURMEL (Jean d').

Le SEIGNEUR DE VENDEVILLE qui se trouve désigné ainsi dans la chronique Yproise¹ et dans la liste envoyée au magistrat de Bergues², était JEAN d'ESTOURMEL, fils de Jean, capitaine et gouverneur de Gravelines, et d'ANNE DE BAILLEUL. C'est lui qui fut le chef et le meneur des scènes de violences qui ont été commises à Ypres, en Septembre 1566.

Nous venons de dire qu'il est inscrit sur la liste envoyée au magistrat de Bergues où il figure parmi les prisonniers. Toutefois nous ne connaissons aucune condamnation à sa charge ; mais puisqu'il est indiqué parmi les confisqués, c'est qu'il y avait déjà une condamnation prononcée contre lui. Avant 1569, il a relevé la seigneurie de Dampierre³. Depuis cette époque, la confiscation de ses biens avait été accomplie⁴, car on lit dans le même document « MARIE DE BERT, veuve de MATHIEU » VAN ACKERE, a vendu à ADRIEN SOUFFYE un fief à Bailleul, mouvant de » la seigneurie de Steenlant, appartenant jadis, au Sieur de VENDEVILLE et » échu au Roi, par droit de confiscation sur le dit seigneur à cause des » troubles. »

Il est aussi mentionné, parmi les prisonniers, dans « l'État général des confiscations » et on y cite ses biens confisqués. (XII, c.).

JACQUES DE HUELE.

HUELE (JACQUES DE OU VAN) appartenait à la riche et noble famille de ce nom, qui habitait Bruges. Le doute que manifeste le Baron de Ras-senghien sur son extraction, disparaît devant la mention du procès-verbal de la déclaration du curé Breufkin, où il est appelé « Edelman » et devant celle de la sentence de PIERRE WAELS, où il est qualifié de « Joncheer⁵. »

Un autre passage du même procès-verbal nous renseigne qu'il se disait allié au SEIGNEUR DE VENDEVILLE et au SEIGNEUR d'ECKE. Effectivement

1. Voir page 60.

2. 3^e partie, (IV, R.).

3. Fiefs de Bailleul, aux archives du Département du Nord.

4. Ibid 15 Février 1563 au 15 Octobre 1569.

5. Voir 3^e partie, 2^e section, sentences.

quand on examine la généalogie de la famille HUELE, on y voit diverses alliances avec des membres de la famille DE BAILLEUL ou VAN BELLE. Nous n'avons pu trouver de renseignement précis sur ses père et mère.

Dans le registre des troubles on lit à la date de Janvier 1568 (1569 n. s.) » a été instruit le procès de 28 habitants de Bruges parmi lesquels ung » gentilhomme, nommé JACQUES DE HUELE, fils de ROLANDT, ung des con- » fédérés. »

D'après l'Etat général des confiscations, cité plus haut, il a été banni, sans doute par contumace. (XII, c.) Il s'était fait remarquer, comme sectaire, dans les troubles de Bruges. Toutefois on ne cite à sa charge aucun fait qui soit de nature à laisser présager sa conduite postérieure.

En 1567, on le voit, dans la West-Flandre, à la tête d'une bande de brigands ne respirant que dévastations, pillages, meurtres et assassinats. Il a assisté avec JEAN CAMERLYNCK au débarquement, à Boulogne, des conspirateurs de Nordwich et de Sandwich.

C'est sous sa direction et son commandement que se sont accomplis les assassinats des prêtres de RENINGHELST et de HOUTKERCKE ¹.

On le voit continuellement en rapport avec le prédicant JEAN MICHIELS, l'un de ceux qui étaient revenus de Nordwich expressément pour mettre à exécution la conspiration des sectaires. On ne sait ce qu'il est devenu ensuite, et où il est mort.

Les familles de BAILLEUL, D'ESTOURMEL, de HUELE et de MARNÉ, étant alliées les unes aux autres, il est facile de comprendre que leur contact avec un personnage aussi considérable et aussi influent que l'était MARNIX, qui avait épousé en première nocces PHILIPPOTTE DE BAILLEUL, ait pesé sur l'esprit de certains de leurs membres qui ont embrassé la réforme.

Nous parlerons de JACQUES TAFFIN dans la deuxième partie.

Il est probable que, parmi les nombreux noms inscrits dans nos documents, il en est encore d'autres, qui appartiennent à des familles bien placées, et dont l'influence n'a pas été étrangère à des entraînements irréfléchis.

Comme complément de nos documents nous donnons la liste de ceux qui, en Flandre, ont été exclus du pardon de 1574.

1. Voir 3^e partie, 2^e section, Sentence de PIERRE WAKLS.

En 1567, la Gouvernante sollicita du Roi un pardon général en faveur des flamands. Cette demande accordée seulement deux ans après, resta encore une année dans les mains du Duc d'Albe qui la promulgua le 9 Août 1569, à Anvers. Cet acte n'obtint pas le succès espéré. Les exceptions qu'il renfermait excitèrent la défiance.

Le pardon de 1574 fut plus sérieux; afin d'éviter les incertitudes et les équivoques, on désigna d'une manière formelle ceux qu'on voulut excepter; on dressa une liste d'exclus par province. C'est cette liste de la Flandre dont nous reproduisons une copie, d'après l'original qui se trouve aux Archives de l'ancien conseil de Flandre, à Gand. (XII, D.)

Parmi les personnages qui ont pris part aux événements de la Flandre maritime y figurent : GUILLAUME DAMMAN, PIERRE DATHENUS, FRANÇOIS et JAEN GRAVE, GILLES BATEMAN, MATHIEU FAILLE, WINOCK BATEN, PIERRE BERT, NOEL DE BESTERE, JEAN DOULTRELEANE, JACQUES LE ROY, JEAN MALINS, CHARLES VASQUE et sa femme, CORNÉLIE SARREZONE, PHILIPPE MUYS, ANTOINE DE SWARTE, JACQUES DE BUYSERE et PIERRE HAZAERD. Nous venons de parler de ces trois derniers. Il sera question des autres dans les 2^e et 3^e parties.

En terminant cette introduction, nous croyons devoir rappeler qu'en la rédigeant, notre principal but a été d'attirer l'attention de nos lecteurs sur les documents originaux, et d'indiquer, le plus chronologiquement possible, les principaux événements dont il y est parlé. Ce serait une erreur de croire que nos indications suffisent pour être au courant des faits historiques; c'est dans les actes authentiques qu'il faut les lire et les examiner pour en connaître la véritable physionomie.

PREMIÈRE PARTIE

VILLE ET CHATELLENIE

DE BAILLEUL

DOCUMENTS

I.

FAITS ANTÉRIEURS A 1566

A.

19 novembre 1559, Neuve-Eglise. — Les bailli et hommes de loi de Neuve-Eglise exposent à ceux du Conseil de Flandre avoir communiqué au curé leur lettre relative aux suspects d'hérésie; le curé a signalé un nommé André de Zomere et sa femme, qui, après avoir cessé de pratiquer la religion catholique, se sont réconciliés avec la foi. Quant au nommé Chrétien Houvenaghel, on n'a pu procéder contre lui à cause de son absence. Le curé ne connaît pas d'autres suspects.

Hoogheyt Eydele ende moghende heeren met alder onderdaniche, tuwaerts.
Mynce voornoemde heeren, obtempererende tuwen beveele ende ordonnancien,
zo eist, dat wy met alder diligencie ghecommuniquiert hebben met onsen pro-

chipape tinhouden van lettren an ons gheaddressert ter causen van de heresie ofte suspecte personen. Den voornoemden prochipape ons verclarende aengaende van eenen ANDRIES DE ZOMERE, met zynder huysvrauwe, die hy te vooren belast hadde, die sichtent gheobegiert ende hurleden excuse ghedaen hebben ter wat intentie zy niet te biechten gheweist hadden, ende nu ter tyt ter kercke comene als catolicque personen. Ende aengaende van eenen CHRISTIAEN HOUVENAGHELE die als niet willen obegieren, als by den welcken wy denzelven Houvenaghele jnnedaeghinghe hebben, ende voort op hem procederen, overmits dat hy zyn huys absenteert ende niet apprehendelyck en es. Den voornoemden prochipape gheene andere personen en weet, die suspect zoude mooghen weesen resideerende ofte woonachtich onder onse jurisdictie. Hooghe, Eydele ende mooghende heeren God zy met ulieden, deisen xix^e novembris 1559.

De alle huwe Onderdanighe Dienaren Bailliu ende wethouders der prochie van Niepkercke.

Archives de l'Etat à Gand — Fonds du Conseil de Flandre.

B.

27 novembre 1559. — Les échevins de Bailleul informent ceux du conseil de Flandre qu'ils ont communiqué leur lettre du 12 octobre 1559 au curé qui n'a pas encore fait son rapport. Ils procèdent à une enquête concernant plusieurs suspects d'hérésie. Quant au conventicule tenu au Belhout, bien que ce lieu ne soit pas sous leur juridiction, ils déclarent que dans ce conventicule se sont trouvés 20 à 24 habitants d'Estaire et de Steenwerck. Ils n'ont pas entendu dire, et ils ne croient pas qu'il y ait eu à Bailleul mille personnes qui n'ont pas été à confesse. A cet égard ils ont chargé le curé de les renseigner. La femme de François de Waloncappel s'est réconciliée avec l'église catholique.

Hoghe, Eydele ende moghende heeren, wy recommanderen ons onderdanelyc

ulieder heeren dienste.

Hoghe ende moghende heeren, ulieden gheliefve te weitene dat wy ontfanghen hebben drie ulieder besloten lettren, ende volghende den inhouden vandien, ende byzondere van den ghonen in daten vanden xij^{en} daghe van Octobre xv^{en}lix

laestleiden, ende den ghebesoingierden van mynen heere den procureur generael van vlaendren, hebben terstond by ons ontboden den deken van Kerstenede ende prochiepapien van deiser steide, ende hemlieden ostentie ende lecture ghedaen vanden inhouden vanden zelven lettren ende ghebesoingierden vanden voornoemden procureur generael, ende hemlieden ghebeden dat zy ons zouden willen adverteren ende jnformeren vanden jnhouden vandien. Daertoe zy tyt ende uutstel namen, omme hemlieden danof te adviseren; daerof zy ons alsnoch gheen rappoort noch verclaers ghedaen hebben, wat vermaen wy hemlieden daertoe ghedaen hebben.

Voorts hebben wy volghende den jnhouden van de voornoemde besloten lettren gheadverteert den balluy van de heerlycheide van den Proost van S^{te} Donaes te Brugge, ende van mervrauwe de Abdesse van Meessene, ten syne zy hemlieden zouden doen jnformeren, ende ooc procederen, jeghens JAN VAN STEENKISTE; de WEDUWE PIETER VRAMMONT; JAN ZWYNGHEDAU, filius Jans; zyn huysvrauwe, dochter van de voornoemde weduwe; De DOCHTER VAN FRANCHOIS DE BELS; ende andere persoonen onder huerlieder jurisdictien woonende, zoowel belast by de ghebesoingierden van den voornoemden procureur generael, als niet belast, die ghesuspitioneert zouden wesen van de quaden secten wesende.

Oocq heift den Bailliu deiser steide gheprocedeert jeghens eenen PIETER BEICKE die ghetrauwet heeft ghehadt de weduwe van BOUDIN PLUME, alhier ghevanghen by laste van den voornoemden procureur generael, als wesende van de voornoemde Secten suspect. Daerinne zoo verdre gheprocedeert es, als dat de zake up hedent, den xxvij^{en} dach van novembre, by partien gheconcludeert es in rechte.

Ende jeghens alle andere die ghesuspecteert zyn wesende vander heresie woonende binnen deiser steide ende onder de limiten van onser jurisdictie, die wechgheloopen zyn, te weitene: JAN ERCLE; JOYNE VANDEWALLE, weduwe van HENRIC GALLANT; de huysvrauwe van PIETER STEUTIN, ghedaempt JACQUEMYNE LOYCX; WILLEM DE VEYE, filius Passchiers; MAYKIN WEECSTEENS, weduwe van PIETER QUESTROY; CLAISE GALLANTS, weduwe van PIETER MANNIN; KATHELYNE, huer dochter; PIETER DAMMAN ende FRANS BRUES de jonghe; es den bailliu deiser steide jeghens hemlieden procederende by daghynghe jn persoonen te compareiren up peine van banne, ende confiscatie van goede, etc. daer of den tweeden dach te wetten diennen zal up in wonsdaghe penultiesmendach van deisen jeghenwoordeghe maent van novembre.

Ende angaende tgone dat mynen voornoemden heere den procureur generael by zynen ghebesoingierden verclaerst van zeker conventiclen diere ghehouden zouden hebben ghezyn, jnt BELHOUT ten diversschen stonden met twee, drie, zo vierhondert persoonen te samen, wy ne moghen tzelve nyet verandwoorden noch punitie daerof doen geschien, midts dat tzelve BELHOUT onder onse jurisdictie

niet ghelegghen es. Niet min zo wy verstaen daer zyn zeker conventielen ghehouden int BELHOUT met xx ofte xxiii personen die al woonende zyn bin de prochien van STEGHERS ende STEENWERCKE ende gheene onder onse jurisdictie.

Ende annopende dat den voornoemden procureur generael by zyne ghebesoingierden stelt gheinformeert zynde datter bin deser steide ende binnen der prochie van Belle, zouden wesen meer dan duusent personen die bin vier, zes, acht oft thien jaeren te biechten noch ten hillighen sacramente niet gheweest zouden hebben ende dat de prochiepapien tselve zouden willen betooghen by huerlieder boucken, twelcke wy nochtans niet ne geloven noch in eenegher manieren connen bevynden datter eeneghe groote nombre van zulcke personen, onder onse jurisdictie woonende zyn. Ende omme daerof claerlic gheinformeert te moghen zyne, wy hebben dezelve prochiepapien gheboden ons verclaers te willen doene van dezelve personen, ten fyne wy jeghens hemlieden, zouden moghen doen procederen, zoo verdde zy onder onse jurisdictie wonnachtich zyn, de welcke prochiepapien daer of alsnoch ghediffereert hebben ons verclaers te doene vuten welcken ons niet moghelyk es jeghens zulcke diffailanten te doen procederen.

Voorts den bailliu van deiser steide heeft ons verclaerst dat hy ghedesisteert heeft, ende noch doet te procederen jeghens de huusvrauwe van FRANS VAN WAELSCAPPEL es vut causen gheweest dat de zelve huusvrauwe huer te purge ghestelt heeft voor de inquisiteurs ende die vanden Gheestelijken hove tYpre volghende den inhouden van zeker acte ofte certificatie van de zelve vanden gheestelyken hove, die wy ulieden heeren hier jne ghesloten zenden.

Van al den voornoemde zaken wy ulieden, Eydele heeren, gheerne hebben willen adverteren, ende presenteren ons in als te employeren naar ons vermoghen, zoo dat by onsen faulte wy niet bevonden zullen werden van negligentie by der hulpe Gods, Die ulieden hooghe, Eydele ende moghende heeren, spaere in Salicheden. Ghescreven te Belle, den xxvij^m dach van novembre xv^e LIX.

By de gheheel uwe Dienaers ende nederingen Scepenen van der steide van Belle.

J. MAES.

C.

29 Novembre 1559. — Inghelram de Cherf, haut-Bailli de Douliex et Steenwerck, déclare à ceux du conseil de Flandre que, conformément à leurs lettres closes concernant les suspects d'hérésie à Steenwerck, Bailleul, Estaire, Neuve-Eglise et ailleurs, il ne connaît sous sa juridiction que W. Brotsaert, sa femme et Mayken, sa fille, Ameyt Vaelevenne, Jean Mabezoone dit Waele, qui se sont enfuis secrètement pendant le séjour du procureur général à Steenwerck; le même bailli expose qu'il vaudrait mieux ajourner les sectaires directement devant le conseil de Flandre, afin de leur inspirer plus de crainte.

Hooghe Eydelle ende moghende heeren myneheeren van den Raede in Vlaenderen ic ghebiede my zeere in uleiden goede gracie.

Eydelle ende eerwerde heeren ic hebbe ontfien van ulieden weghe zekere twee besloote lettren met zekere informacien preparatoore daer in ghesloten ten laste van diverssche personen suspect van herisie wonende in STEENWERCK, BELLE, STEGHERE, NIEPKERCKE ende elders ende ons lastende by dezelve lettren up dezelve personen te procederen elc int zynen, ende van ons debvoir daer of ghedaen ulieden wyse ende discrete heeren daer of te adverteren by zekere lettren, eydelle ende eerwerde heeren, ulieden zal believen te weyten datter maer onder myne jurisdictien en wonen W. BRO TSAERT, zin wyf ende Maykin, zin dochter, AMEY T VAELEVENNE, JAN MABEZOONE, dit Waele, ende zichtent dat myne heere den procureur generael was te Steenwerck alle de voornoemde personen zin secretelyck vertrocken van huerlieder wonste; ende ic als bailliu procedere up alle de voornomde personen by daeginghe te comparereren in propren personen up peynne van banne ende confiscatie van al heurlieder goet, ende ic zal by de gracie Gods myn uuterste debvoir daer in doen omme by alle righeure van justicien up hemlieden te procederen, Eydelle heeren, ulieden zal believen te wetene behoudens ulieden Reverencie dat veel beyter waere dat alle de personen die van die secte zin, dat alle de proceduren van de zelve personen voor ulieden eydelle heeren ghedaen waere dan voor onse symple jugen, dezelve sectarissen zouden duust mael meer vresen voor ulieden ende veel eer dat van hemlieden hebben dan voor onse symple jugen, die totter zaeke zeer belaeen zin, als dies niet verstaende dan al sympelle mannen van leene als lanslieden ende andere en welcke sectarissen de zelve sympelle jugen niet en vresen; van twelcke ic wel wyl ulieden daer of adverteren niet anders

eydelle ende eerwerde heeren dan ulieden God wyl sparen in een goet zalych lanck leven. Te Steenwerck desen xxix^e dach van novembre xv^e LIX.

De al uwe goetwyllyck ende ondredanich dienaer Inghelraem de Churf hoochbailliu vande Zoetersteyde ende van Steenwerck.

I. DE CHERF.

Archives de l'Etat à Gand. — Fonds du Conseil de Flandre.

D.

9 décembre 1559. — Dépositions faites devant le conseil de Flandre, en chambre secrète par le curé et le bailli de Bailleul.

Heer DIERIC HAUWE, prochiepape, ende deken van skersthende van de stede ende prochie van Belle, ghevracht ende gherecolleert up zyn verclaers ghedaen voor den procureur generael van desen hove, den xv^{en} septembris xv^e LIX lestleden. Ende eerst omme te wetene of hy eenich bescheet weet van de conventielen, die ten diversschen stonden, met twee, drie, zo vier hondert tsamen zouden ghehouden hebben gheweest int Belhout; affirmeert danof niet zekerlicx wetende te spreken, ende dat hy dien angaende voor den voornomden procureur general noyt zulck verclaers ghedaen en heeft; hoewel dat waerachtich es, dat hy zichtent by straetmare heeft hooren zegghen, dat men int voorseide Belhout, zekere conventielen tusschen ghesuspecteerde persoonen zoude ghehouden hebben; maer niet in zulcken ghetalle, als by den zelve procureur ghescreven es. Hem ghevracht van hoevele persoonen de mare ghinck, ende van wat quartiere die mochten wesen; zecht dat hy niet en heeft hooren specificeren eenich ghetal, ende tzichtent neerstelick daernaer vernomen hebbende hy deposant, en heeft niet connen vernemen, datter eenighe van den quatiere ende prochie van Belle in de zelve conventielen zouden gheweest hebben.

Hem voorts ghevracht, oft waerachtich es, datter meer dan duusent zouden wesen binnen der voorseide stede ende prochie van Belle, die zom binnen vier, zom binnen zes, andere binnen acht jaeren, niet te biechte noch ten helegghen sacramente gheweest en hebben. Verclaerst dat hy tzelve noyt zo steerckelick noch zo breet voor den voorseiden procureur generael ghedeclareert en heeft, nemaer mach zyn, zoot ooc waerachtich es, dat hy die spreekt, gheseyt heeft, datter diverssche oylicke rapaillen ende lieden van cleender estime zyn, mueghelick tot ten ghetalle van hondert, hondert vyftich ofte twee hondert, anders den juusten

nombre niet connende specificeren, mids tgroot ghetal van de communicanten binnen der voorseide prochie van Belle, als wel beloopende tot ontrent drye duusent en half. Welcke oilicke personen, zomtyts langhe zyn zonder jaerlicx voor huerlied pasteur ende huerlied ghecommitteerde te biechten ende ten helegghen sacramente te gaene, zo hy by den bouck die men danof hout, bevindende es. Nemaer en geloof niet, dat tzelve altyts gheschiet es by heresie, maer meer uuyt onnacsamheyt, insolentie ende anders by quaden regemente; mids dat hy den meestendeel van dien, ziet de kercke t sondaechs ende smesdaechs, dicwils frequenteren zonder yet te doene, daer duere men hemlieden zoude mogen jugieren suspect te wesene van heresie.

Verclaerst boven dien, angaende t ghemeente van de voorseide stede ende prochie van Belle, dat hy uutghedaen de ghone int t ghebesoingnierde van den voornomden procureur general, als suspect ghedenommeert, niet en weet, datter eyment zoude gheinfecteert wesen van heresie, ende en ghelooft ooc niet dat in de voorseide gheheele prochie van Belle, nu ter tyt, zoude vindelick zyn enen annabaptiste, noch ook sacramentiste, dan zeker bystier persoonen, die van insolventien ghevluht ende wechghelooopen zyn. Zo dat men ten upziene van dien, t gheel ghemeente, de welcke duergaens, ende zonderlinghe de rycke ende ghestaete lieden, zeer kerckelick ende den pasteurs obediëntich es, niet en behoort te blamerene, emmers zo hem hy spreekt dinct. Onder stont ghescreven ende gheteekent: Der heer Dierick Hauwe presbytre, prochiepape van Belle ¹.

Anthonis Vierendeel, bailliu van der stede ende casselrie van Belle, ghevraecht ende gheinterroguert, nopende t ghebesoingnierde ghedaen by den procureur generael, in t vornomde quartier van Belle, secht, nopende de vergaderinghe die ghehouden zoude wesen, in t Belhout, van zes, zeven of acht hondert, dat wel

1. Sire DIERIC HAUWE, curé et doyen de chrétiennoté, interrogé de nouveau depuis l'enquête tenue le 15 7bre 1559 devant le procureur général, sur la conventicule de BELHOUT, affirme n'avoir jamais dit qu'il s'y était réuni trois ou quatre cents personnes. Il est vrai que depuis il a entendu dire qu'on avait tenu des conventicules au Belhout; mais qu'il ne saurait dire le nombre de personnes qui y étaient; toutefois qu'il n'y en avait pas autant que l'indique le procureur général.

Sur la demande: s'il est vrai que depuis quatre, six ou huit ans, plus de mille paroissiens n'ont pas fréquenté les Sacraments de confession et d'Eucharistie, il répond avoir déclaré que, sans pouvoir en déterminer le nombre précis, il est à Bailleul peut-être cent à deux cents individus de peu d'estime, mais que le nombre de communicants s'élève bien à trois mille. Il n'en conclut pas pourtant que ceux qui ne pratiquent pas les commandements de l'église soient des hérétiques, puisque il en voit beaucoup qui fréquentent l'église le Dimanche. Il déclare que, hormis ceux qui ont été poursuivis par le Procureur général, la paroisse de Bailleul ne renferme pas de suspects d'hérésie; il ne croit pas qu'il s'y trouve un Anabatiste ou un Sacramentiste.

waer es dat t zelve Belhout licht onder zyne jurisdictie, ter kennesse ende judicature van de mannen van leene van den hove van Belle, maer dat hy voor de compste van den procureur general, van gheene vergaderinghe ghehoort en heeft, ende tzichtent daer naer ghevraecht hebbende den voorscepenen ofte bewaerdere van t zelve Belhout, verclaerst dat de zelve voorscepenen hem te kennen gaf, dat hy gaende in t zelve Belhout om zyne affairen, bevant zekere plaetse neder ghetorden al of daer eenighe vergaderinghe gheweest hadde, maer niet boven van den nombre van xiii of xvi, ende scheen wel, dat zy daer niet dikwils gheweest en hadden, zonder dat hy wiste te verclaeren wat volck dat was, ofte waeromme zy aldaer vergadert hadden gheweest.

Secht voorts hy baillin, naerdere daer naer ghevraecht hebbende de personen aldaer wonende, dat hy bevant datter tot twee stonden vergadert hadden gheweest ontrent xvi personen, wesende van Steenwercke ende daer ontrent, twelcke ghebuerde ontrent Sinxenen laetslede. Ende en heeft niet connen vernemen datter tzichtent eenighe vergaderinghen meer ghehouden zyn gheweest. Belovende debvoir te doene, dat sulcx niet meer gheschien en zal.

Ende nopende de personen by den zelven ghebesoingnierden van den procureur general verclaerst, zecht nopende JAN STEENKISTE ende zyne huysvrauwe, dat die by den voornomden procureur general, ontboden ende by hem ondervraecht zyn gheweest, en zyn by hem ghelaten gaen, zonder dat hy procureur, hem die spreekt, hemlieden angaende eenich last ghegheven heeft. Meenende by dien, hy die spreekt de zelve personen hemlieden zo gheexcuseert hebbende, zo zy ooc hem verclaersden, dat hy gheen actie nochte cause en hadde hemlieden te moghen in justitien te betrecken.

Ende nopende dandere, verclaerst dat hy jegens hemlieden gheprocedeert heeft ende noch daghelicx procedeert, zulcx dat hy hoopt ende meent hem te quictene in zyn officie, verclarende voort dat hy in t quartier van Belle van gheen sectarissen meer en weet te sprekene dan de ghueene daer hy iegens procedeert ofte die hemlieden over langhen tyt gheabsenteert hebben.

Ende van de ghuenen onder zyne roede niet wesende, heeft de officiers van der plaetsen daer zy onder latiteren ende wonen, gheadverteert elc in t zyne omme daerinne by hemlieden debvoir ghedaen te zyne.

Segghende voort dat de ghemeene insetene van Belle, wethouders ende andere, zyn goede ende paisivele lieden wel hantierende den dienst Gods ende der kercken gaende, ooc ghetydelic te biechten ende ten sacramento, ghelic goede uprechte kersten menschen behooren ende schuldich zyn van doene, uutgesteken zekeren deel van quade raspailen, die overwillich levende zyn, als niet achtende up de voornoemde kercke, duer malheyt, overwille ende niet uut secten ofte opinien,

daertoe men oock alle debvoir doet om de zelve te bringhen tot goeden verstande ende regimente, biddende den hove hem over gheexcuseert te willen houwen ¹.

Ghecollationeert jehghens de originale minute van recollemente, onderteeckent als vooren, ende daernede bevonden accorderende, by my.

P. BEVERE ².

E.

14 décembre 1559, à Neuve-Eglise. — Le Bailli et les échevins de Neuve-Eglise informent ceux du Conseil de Flandre que pour se conformer au réquisitoire du procureur général, concernant Jean et George de Vick, demeurant à Nieppe, Lauwers Florisone, lieutenant du Bailli de Neuve-Eglise, a été à diverses reprises dans la maison de Georges de Vick, leur père, sans les y trouver. Nicolas Streck, vice-curé, a déclaré n'avoir aucun de ses paroissiens soupçonné d'hérésie.

An Eedele werde ende voorsienighe heeren mynheeren de Raedslieden 's Conynx ons gheduchs heeren gheordonneert in Vlaenderen.

Eerwerde wyse ende voorsienighe heeren vut te dien ghyleiden ons ghesonden hebt tghesongierde van den procureur general aenghaende de secte vande

1. ANTOINE VIERENDEEL Bailli déclare qu'avant l'arrivée du Procureur général il n'a pas entendu parler de l'assemblée de BELHOUT, mais qu'ayant visité le lieu avec le premier échevin, on remarquait une place qui avait été piétinée par 14 ou 16 personnes au plus. — D'après renseignement 16 habitants de Steenwerck s'y sont réunis deux fois. — Le procureur général a relâché JEAN STEENKISTE et sa femme sans donner mission de poursuivre. — Il ne connaît dans le canton de Bailleul d'autres sectaires que ceux qui ont déjà été signalés et qui sont en fuite. — Les Magistrats de Bailleul sont des gens paisibles et bons catholiques.

2. Cette pièce et plusieurs autres de notre recueil, tirées des Archives de l'ancien Conseil de Flandre à Gand, ont été publiées par Victor Gaillard dans un volume intitulé: « Archives du Conseil de Flandre, Gand 1856. » Nous n'avons pas hésité à les rééditer ici, parce qu'elles ont un intérêt tellement direct avec notre sujet qu'il est indispensable que le lecteur les ait sous les yeux, sans devoir recourir à la publication de V. Gaillard, devenue d'ailleurs fort rare. Nous avons ajouté quelques développements aux sommaires des pièces flamandes, et une traduction aux plus importantes.

M. d'Hoop, le savant Conservateur actuel des Archives de l'Etat à Gand, a bien voulu revoir les textes sur les originaux. Les pièces empruntées à V. Gaillard seront désignées sous son nom.

heresie ende daer jnne ghedenommeert JAN ende JOORIS DE VICK, filii Jooris, wonnende onder de HEERLICHEIDT VAN NIEUCKERKE, prochie ende te Nipkercke.

LAUWERS FLORISONE, steidehouder, bailliu der heerlicheit van Nieukercke, certifiert dat hy gheweist heift ten diverse stonden ten huise van JOORIS DE VICK, heurlieder vaedere, gheadsisteert met syne dienaers omme hemleiden te vanghene ende hemleiden niet thuis ghevonden. Ende wy hebben gheexamineert M. NICLAIS STRECK, onseiden vicegerent prochiepape, die ons verclaerst heift dat hy gheene van syne prochicaenen en weedt besmet metter heresie also verde als hij kennesse daer of heift. Dat kenne God almachtich die uleiden spaere in deuchden. Ghescreven den xiiij^{en} in decembre, te Nieukercke xv^e neighen vichtich.

By uwe onderdanighe den voornoemden bailliu ende scepenen van Nieukercke in Bellambocht. Toorconde my ende gheikeint by laste.

C. WALWEIN.

Archives de l'Etat à Gand. — Fonds du conseil de Flandre.

F.

27 avril 1561. — Le conseil de Flandre à l'inquisiteur Titelmans. On lui demande communication de l'instruction par lui faite au sujet des troubles de Bailloul.

Eerweerde ende voorsienighe Heere; Wy hebben ghehoort trapport van den procureur general van desen hove, nopende ulieder ghebesoingnierde ende de beroerte onlanx ghebuert binnen der stede van Belle; ende want wy begherende daer inne te voorsiene, wel wilden alvooren met u dien angaende communicquieren, so eyst dat wy jeghenwordelic an u scriven, ten fyne u believe ten eersten dat u moghelic wordt by ons te commene, ofte indien u tzelve niet moghelic en es, ons danof metten bringher van desen tadverterene, metgaders van der maniere van der voorseide beroerte, ende van uwen dienst.

Eerweerde ende voorsienighe heere, God zy met u. Tot Ghendt den xxvii^{en} in april 1561.

Eerweerde ende voorsienighe Heere, M^e Pieter Titelman, deken van Ronsse, ende inquisiteur van den kersten gheloove, jeghenwordelic wesende tYpre, in tGulden Hooft.

Archives de l'Etat à Gand. — Fonds du Conseil de Flandre. — V. Gaillard p. 199.

G.

2 mai 1561. — Le conseil de Flandre à l'inquisiteur Titelmans. — Titelmans est prié de se trouver à Gand le 9 mai, afin de conférer avec le comte d'Egmont relativement aux troubles de Bailloul.

Eerweerde ende voorsienighe Heere; Wy hebben ontfien uwe brieven van den xxix^{en} van april lestleden, responsive up onse voorgaende, metgaders zeker billet inhoudende doirzake van den tumulten ende insolentien, onlanx gheschiet te Belle; ende want ons expedient dinct dese ende andre zaken te communicquiere met myn heere den grave van Egmont, als gouverneur van Vlaendren, die hier binnen Ghendt verwacht word, jeghens den x^{en} vander jeghenwordeghe maent, so eyst dat wy an u scriven, ten fyne ghy u te dien fyne by ons wilt vinden den ix^{en} van deser maent, snavons te voorent in de herberghe, omme de voorseide communicatie metten voornomden gouverneur ghesamdelic te doene, ende voorts up als tadviserene, men ter welvaert van den onderzaten, ende conservatie van den helegghen kersten gheloove bevinden zal behoorende.

Eerweerde ende voorsienighe heere, God zy met u. Tot Ghendt den ij^{en} may 1561.

Eerweerde ende voorsienighe heere M^e Pieter Titelmans, deken van Ronsse ende inquisiteur vanden kersten gheloove, nu wesende tYpre.

Ibid. — V. Gaillard p. 199.

H.

2 mai 1561. — Le conseil de Flandre aux bailli et échevins de Bailloul. — On les prie d'envoyer à Gand, le 9 mai, deux ou trois députés, avec le bailli, afin d'entendre ce qui leur sera remontré, de par la cour, relativement aux derniers troubles de leur ville.

De raedslieden enz. Lieve ende beminde: Alzo wy zeker zaken met ulieden te handelen ende communicquieren hebben, nopende de tumulten ende insolentien onlanx binnen de stadt van Belle ghebuert ter occasie van zeker exploit aldaer by mynheere den inquisiteur ghedaen, wy ontbieden ulieden ende van zyne

Majesteys wegghen, lasten ende bevelen, by ons te zendene jegghens den ix^m dach van deser maent, tsnavons te vooren in de herberghe, sonder faulte, twee zo drie ghedeputeerde, metten bailliu, souffissantelic gheinstraëert, omme tanhoorene ende te verandwordene zulcx als men hemlieden nopende de voorseide insolentien vans hofz wegghen zal vertooghnen ende te kennen gheven, medebringhende zulcke informatien, als ghy lieden up de toecompste van de zelve insolentien ende beroerten ghehouden hebt, ofte indien daertoe als noch niet vuldan es, t zelve terstond met aldere diligentie te vulcommene, zonder dies te zyne in ghebreke.

Lieve ende beminde, God zy met ulieden. Tot Ghendt den ij^m in meye 1561.
Bailliu, voocht ende scepenen van der stede van Belle.

Ibid. — V. Gaillard, p. 200.

—
J.

12 mai 1561. — Le conseil de Flandre à la Gouvernante. — Deux conseillers et le procureur-général ont été envoyés à Baillœul afin d'enquérir, non seulement sur les derniers troubles, mais sur la vie et conduite des habitants.

Nostre tres redoubtee dame, a la noble grace de vostre Alteze prions estre recommandez.

Nostre tres redoubtee dame. Comme pour nous acquitter en ce que sa Majeste nous a si singulierement enjoinct et commande allendroict de la religion, nous avions puis naguerrres envoye le procureur general de cestuy conseil au Westquartier de Flandres, a l'assistance de monseigneur l'inquisiteur de la Foy, icelluy procureur ayant acheve sa charge, et en faisant rapport de leur besoingnie, nous a entre aultres choses donne a cognoistre, que certain tumulte et desordre seroit advenu en la ville de Baillœul, a loccasion du transport dung prisonnier suspect dheresie, fait de la part dudict inquisiteur vers la ville dYpre; et apres avoir sur ce, et sur l'estat des affaires dudict Westquartier au regard de ladicte religion ouy ledict inquisiteur, aiant aussy, ce que dessus communicque a monseigneur le conte dEgmont, comme gouverneur de Flandres, nous avons trouve expedient, conformement a ladvis dicelluy seigneur gouverneur, de commectre et deputer deux conseilliers, avecq ledict procureur general de cestuy conseil pour se transporter audict Baillœul, et illecq sinformer bien et diligamment, non seulement de ce que a la verite est advenu au regard dudict tumult, mais aussy de la vie et conduict des inhabitans dudict quartier, et de ceulx qui pourroient estre sus-

pectz dheresie, pour leur besoingnie veu, y estre pourveu de tel remede que trouverons a lacquict de noz sermens, conservation de la religion, et selon la bonne intention de sa dicte Majeste convenir. Dont Madame, nous a semble bon dadvertir vostre Alteze, et si par le besoingnie de nos dictz deputez trouvons quelque notable difficulte, ne faudrons den faire semblable advertence; Dieu aydant, auquel prions vous octroyer, Madame, sa tres sainte grace, avecq accomplissement de voz tres nobles desirs. De Gand ce xii de may 1561.

Madame de Parme, regente et gouvernante.

Ibid. — V. Gaillard, p. 201.

K.

16 mai 1561. — L'inquisiteur Titelmans, au conseil de Flandre. — L'inquisiteur Titelmans envoie copie de certains témoignages recueillis à Bailloul par son promoteur, et se plaint des dangers auxquels il se trouve exposé. Dans le Postscriptum l'inquisiteur Titelmans fait connaitre que d'heure en heure il lui arrive de nouvelles dénonciations qu'à Kemmele et à Nieuwerkerke il y a eu des réunions nombreuses. Il se plaint amèrement de n'être pas assisté dans ses fonctions, et déclare que, si on ne vient pas à son aide, il devra s'en décharger devant Dieu et le Roi.

Edele, hoghe ende mueghende Heeren, myn Heeren van den rade in Vlaendren.

Ick sende hier mede copie van seker oorconden ghehoort tot Belle by mynen promoteur daer weesende om een revocatie te doen doen voor de wet, up dat ulieden heeren discretie, te meere occasie hebbe te voorsien datter gheen ongheregheltheit en gheschiede. Ick soude meer moghen scriven angaende tpericle van mynen persoon, maer gheve dat onsen Heere up, ende my dincke daerom het werck Gods niet te laten soe verre my assistentie niet en faelt, alsoe ick hope byder gratie Gods dat niet gheschieden en zal, by ulieden myne heeren voorsienicheyt.

Edele, hoghe ende mueghende heeren, ick bid God almachtich dat hy ulieden altyt inspirere zyn godlycke gratie, om zyn Heleghe kercke te bescermen jeghens die vianden Christi, ter salicheyt van der ghemeente. Met haesten tot Ypren den xii^e may 1561.

Naer dien ick dese gescreven hadde es my noch ghedenunciert eene vergaderinghe die ghehouden es gheweest omtrent Kemmele van menichte van

volck, in een huys dat ick wel weet; ende van ure te ure commen clachten van alle plaetsen. Den prochiepape van Nieukercke heeft my oock onthoden datter eene zeer grote vergaderinghe van (soe die fame es) vier of vyf hondert volck ghehouden es in de berghen. Die informatie voorseyt heb ick uutghenomen uut causen, tot op nen ander tyt.

Mynheeren, tes meer dan tyt dat men toesiet om groot grief te scuwen; indien ick gheen assistentie en cryghe ick ontlast my voor God ende voor den coninck, want ick sien myn pericle sonder vrucht by faulte van assistentie, alsoe ick breeder soude moghen scriven. Tot Ypren den 16^{en} may 1561.

In u lieden myn heeren dienaer
PIETER TITELMANS,
Inquisiteur.

An de Edele, hoghe ende mueghende heeren,
Mynheeren, van den Rade des Coninx in
Vlaendren, tot Ghendi.

Ibid. — V. Gaillard, p. 205.

L.

9 juillet 1561. — Le conseil de Flandre à la Gouvernante. — Deux conseillers et le procureur-général se sont rendus à Bailloul et dans les villages environnants qu'ils ont trouvés fort infectés d'hérésie. Pour mettre fin à ce mal, le conseil propose à la gouvernante de faire usage de moyens extraordinaires.

Madame, a la noble grace de vostre Alteze prions estre recommandez.

Madame, suyvant ce que vous avons escript par noz lettres du xij^e de May dernier, nous avons envoye deux de noz confreres avecq le procureur general ¹, a Bailloul et la entour, pour sinformer, tant sur le tumult et desordre illecq advenu au dict mois de may, a loccasion du transport de certain prisonnier suspect dheresie, faict par charge de monseigneur linquisiteur de la foy, que sur la vie et conduite des inhabitans dudict Bailloul et des lieux circumvoisins; et par le rapport de leur besoingnie, trouvons et mesmement parles informations par eulx tenues et amplement redigees par escript, que plusieurs inhabitans dudict quartier et notamment des paroiches de Noef-église, Kemele, Wytschate, Dranoultre, Renighelst, Steenwercke, Messines et Hondscote, sont fort infectez de plusieurs damnables sectes contraires

1. *Suprà*, J, page 76.

a nostre sainte foy catholique, et que les officiers et ceulx de la loy desdicts lieux ne font leur debvoir pour les apprehender et punir, selon les placcartz sur ce depeschez et les commandemens par diverses fois de par sa Majeste a eulx faictz; de sorte quil est tres necessaire dy aultrement pourveoir et mettre soubdain remede, afin que le mal estant ja si avant seme et espars, se puisse restraindre et a la fin extirper. Et pour non delaisser le debvoir de nostre office, nous avons mis en deliberation plusieurs moyens pour scavoir comment lon y pourroit plus convenablement, a moindre grief et resentement de la republicque, mettre ordre. Et apres avoir sur iceulx moyens par ensemble communiquee et meurement advise, il nous a semble (soubz correction de vostre Alteze le plus expedient, tant pour eschever les grans frais et despens, que pour non retarder le train de la justice ordinaire, et pour mieulx enforser la verite et faire punition exemplaire, de commectre quatre conseilliers de cestuy conseil, a la denomination dicelluy, lesquelz avecq le procureur general, et aultre competente assistance, telle que sera advisee, se transporteront au dict quartier, pour illecq et par tout ailleurs en Flandres, où leur semblera estre besoing, proceder contre tous ceulz quilz trouveront aulcunement attainctz dheresie, ou davoir contrevenu ausdicts placcartz et ordonnances par sa Majeste contre les hereticques decernees, par rigoureuse execution des paines par iceulx placcartz statuees, sans aulcune dissimulation ou moderation, ne fust quilz trouvassent cause pregnante et souffissante, pourquoy il leur sembleroit que lon devroit les dictes paines moderer; auquel cas lesdicts commissaires useroient de telle moderation, quilz trouveroient par advis de ce conseil, en raison et bonne justice, debvoir estre faicte, le tout par autorisation de vostre Alteze. Et si avons advise, (soubz correction comme dessus) de faire comparoir en personne, par devers nous, tous les officiers et gens de loy, que trouverons ou par les informations ja faictes, ou celles encorres a faire, avoir este negligens et en faulte de se regler selon lesdicts placcartz, pour les corriger et punir selon le contenu diceulx; et par ce moyen esperons que lon pourra avecq succession de temps, mettre ordre au faict de ladicte religion. Dont, Madame, vous avons voutu en prealable advertir, suyvnt ce que vous avons escript par nosdictes precedentes; et si desire vostre Alteze plus à plain estre informe de ce que dessus, se trouveront par devers icelle, nosdicts deputez avecq leur besoingnie. Sur quoy, Madame, il vous plaira nous advertir et faire entendre vostre bon vouloir, pour selon ce, en diligence nous regler et acquicter comme tenuz sommez, avecq lassistence de Dieu, auquel prions vous octroyer, Madame, sa tres sainte grace, avecq accomplissement de voz vertueulx desirs. De Gand, ce ix^e de juillet 1561.

M.

9 juillet 1561. — Le conseil de Flandre au comte d'Egmont, Gouverneur de Flandre et d'Artois. — Même objet que la lettre précédente.

Hault et puissant seigneur. Suyvant ce que a nostre derniere entreveu vous remonstrasmes touchant certain tumult et desordre advenu au mois de may dernier en la ville de Baillœul, a loccasion du transport dung prisonnier suspect dheresie, faict par charge de monseigneur Inquisiteur de la Foy, et la resolution conforme a vostre advis, sur ce par nous prinse, nous avons envoye audict quartier deux de noz confreres, avecq le procureur general, pour sinformer, tant sur ladvenue dudict tumult, que sur la vie et conduite des inhabitants dudict Baillœul et des lieux circumvoisins, et trouvons par le rapport de leur besoingnie, etc.¹.

Ibid. — V. Gaillard, p. 211.

N.

17 juillet 1561. — La Gouvernante au conseil de Flandre. — Elle craint qu'en procédant de la manière indiquée par le conseil, on n'excite le mécontentement du peuple; mais elle approuve l'envoi au West-Quartier de deux conseillers avec le procureur-général, pour y faire observer les placards de religion.

Marguerite, par la grace de Dieu, duchesse de Parme, Plaisance, etc. regente et gouvernante.

Tres chiers et bien amez. Nous avons receu voz lettres en date du IX^e jour de ce present mois, par lesquelles nous advertissez, comment par information prinse par aucuns voz confreres, a ce par vous commis, trouvez que plusieurs inhabitants et manans du quartier de Baillœul, et notamment certaines paroisses par vous dénommées, sont fort infectez de plusieurs damnable sectes contraires a nostre sainte foy catholique, et que les officiers et ceulx de la loy de ces lieux, ne font leur debvoir pour les apprehender et punir, selon les placartz

1. Suit la reproduction textuelle de la lettre précédente.

sur ce despeschez; de sorte qu'il vous semble estre très nécessaire de y pourvoir et mettre soubdain remede, comme aussy il nous a semble et est nostre desir et expresse intention que se face; vous seachant bon grey de ceste vostre advertence. Et au regard du remede, ayant veu vostre advis, qui est de commectre quatre conseillers, qui avec le procureur-general et aultres, se transporteroient audict quartier, pour illecq, et partout ailleurs en Flandres ou leur sembleroit estre besoing, proceder contre tous ceulx quilz trouveroient estre attainctz dheresie, par rigoureuse execution sans aucune dissimulation ou moderation, ne fust quilz trouvassent cause pregnante pourquoy les peynes debvroient estre moderees, ce quilz seroient autorisez de faire par vostre advis; nous avons mis vostre dict advis en deliberation de conseil, et le tout bien et meurement pese et considere, nous navons encoires sceu nous resouldre, sil sera convenable de prendre ceste voye ou non, considere mesmes quen procedant par icelle voye, il pourroit sembler au commun peuple, quon voulsist introduire une inquisition generale par forme des grandz jours, qui au pays de par deça sont incogneuz et inusitez, et que partant cecy, comme chose nouvelle, pourroit causer alteration du peuple, ou quelque aultre grand inconvenient, quil fault eviter le plus que lon peult, mesmes quand il y a des aultres remedes de semblable vigueur et effect. Par quoy veu que trouvez que aucuns des officiers et gens de loy ne font leur devoir, ainsi se monstrent negligens et sont en faulte de ce rigler selon les placcars de sa Majeste, les ferez incontinent et sans dilay comparoir en personne par devant vous, et les corrigerez et punirez selon le contenu diceulx placcartz sans en faire faulte. Et quant aux aultres manans et habitans des lieux mentionnez par voz lettres, que lon a trouve suspectez et chargez dheresie, ou que se pourront encoires trouver suspectz, par plus ample information qui se prendra, ne trouvons que bon, que vous deputez deux dentre vous, qui avecq le procureur general, ayent a se transporter vers lesdicts lieux, en toute dilligence, en commenceant des plus infectz, pour illecq proceder contre eulx suyvant les placcartz, soit par voye dapprehension de ceulx qui se trouveront fort chargez, ou dadjournement personnel des aultres moins suspectez ou autrement a bonne discretion comme il appartiendra; et ce par forme dassistence que lesdicts procureur general et commissaires respectivement donneront aux officiers et ceulx de la loy qui monstrent sy vouloir acquitter deulx mesmes. Mais la ou il y eust officiers ou ceulx de loy refusans, delayans, ou dissimulans de y rendre le devoir, en ce cas lesdicts commissaires le feront, faisant a la promotion dudict procureur proceder et instruire le proces comme de droit appartient, et ce fait vous en consulteront pour y estre par vous ordonne, soit en faisant la justice sur le lieu, ou en mandant les delinquans a Gand, selon que trouverez myeulx convenir. Le tout afin que

la justice soit denement faicte et administree, et lesdicts placcartz ensuyviz et estroitement observez, sans dissimulation ou connivence quelconque au contraire. Et si aucune difficulte survint, si comme des officiers ou gens de loy, qui se trouvent mesmes infectz et suspectz, ou daucuns cas ou semble que les paines indictes par les placcartz doibvent estre moderees, ou des aultres choses semblables, lesdicts commissaires vous en feront advertence, pour le tout envoye a nous avecq vostre advis, y estre ordonne comme pour la conservation de la sainte foy catholique, que a tout nostre pouvoir desirons garder, conserver et deffendre, se trouvera convenir. A tant, tres chiers et bien amez, nostre Seigneur soit garde de vous. De Bruxelles, le XVII^e jour de juillet 1561.

MARGARITA.

Ibid. — V. Gaillard, p. 211.

O.

4 septembre 1561. — Le conseil de Flandre à la Gouvernante. — Conformément à la lettre de la gouvernante du 17 juillet, le conseil a député Jacques Hessele, Charles l'Espinoy et le procureur-général, afin de se transporter au West-quartier; ils y ont trouvé une quantité d'hérétiques tellement considérable, que, si l'on exécutait les placards, on arriverait à une terrible effusion de sang qui causerait l'entière dépopulation et destruction de ce quartier. Le conseil engage en conséquence la gouvernante à user de modération et lui propose des mesures en ce sens.

Nostre tres redoubtee Dame, a la noble grace de vostre Alteze prions estre recommandez.

Nostre tres redoubtee Dame, il vous plaira scavoir que nous avons receu voz lettres datees du xvii^e du juillet dernier, par lesquelles nous est entre aultres choses encharge de deputer deux dentre nous pour, avecq le procureur general, se transporter au quartier de Bailloeu et es environs, affin de illecq proceder contre ceulx que lon avoit par information des allors tenue, trouve chargez dheresie, hante et tenu conventicles, ou que se pourroient encoires trouver par plus ample information, ensuyvant les placcartz de sa Majeste, a la meilleure discretion quil seroit possible; et ce par forme dassistence que lesdicts commissaires et procureur general respectivement donneroient aux officiers et gens de loy du dict quartier, si avant quil monstrassent sy vouloir acquieter, et si aulcune difficulte survint quilz nous en feissent advertence, pour le tout estre envoye vers vostre Alteze,

B

avecq nostre advis et apres y estre ordonne comme pour la conservation de la sainte foy catholique se trouveroit convenir.

A quoy obtemperans, nostre tres redoubtee Dame, nous avons depute messire Jacques Hessele et M^r Charles l'Espinoy, conseillers ordinaires, avecq le procureur general de cestuy conseil, noz confreres; lesquelz pour effectuer la bonne intention de vostre Alteze, se sont transportez audict quartier de Bailloeu et sarrestez en premier lieu en la ville de Warneston, et apres y avoir prins iteratyfve et plus ample information, ensuyvant vosdictes lettres, a l'assistance et en presence desdicts officiers et gens de loy, ont trouve le nombre des suspectz et ayans hante les conventicles, comme plusieurs ont confesse, estre si grand et la pluspart povres gens idiotz ne scachans lire, ne scripre et ne vœullians soustenir quelques propos erroneux, soffrans journellement pour aller a la confesse, et recepvans le saint Sacrement de lautel, dont pour aucunes annees auroient esté defaillans pour diverses raysons par eulx alleguees, et que ensuyvant les placcartz, esquelz ilz ont encourruz, lon nen scauroit bonnement venir a chief sans grande effusion de sang, a raison de quoy ilz sestoient trouve, et sont en grande perplexite et doute de scavoir comment ilz y pourroient convenablement, au contentement de sa Majeste et sans entiere ruyne dudict quartier, remedier et obvier, estans toutesfois assez deliberez de sy acquicter selon leur povoir. De sorte que lesdicts commissaires sont retournez sans ulterieures procedures, pour faire rapport de ce que dessus: lequel par nous ouy et veu lesdictes informations, et le tout bien considere et pese a meure deliberation de conseil, nous avons aussy trouve ceste affaire fort difficile et perplex, mesmement eu regard a la grande multitude et nombre infini de ceulx qui sont estez audict quartier trouvez, ou infectez dhérésie, ou d'avoir par conventicles et aultrement contrevenu ausdicts placcartz; pour lesquelz en cest endroict suyvre et a la rigueur executer contre tous les transgresseurs diceulx, fauldroit user dune terrible effusion de sang, qui causeroit non seulement l'entière dépopulation et destruction dudict quartier, mais aussy, commil fait a craindre, plusieurs aultres inconveniens; pour ausquelz obvier, il nous sembleroit le plus expedient (soubz vostre tres noble correction), tant pour le bien de la religion que aultrement, de choisir la voye de grace, et icelle publier par placcart, au regard de tous ceulx qui endedans les trois mois après la publication de la dicte grace, se viendront presenter a la justice de leurs residences et ausdicts commissaires, moyenant revocation et abjuration de leurs erreurs, et quelque amende civile, selon les qualitez de leurs fourfaictz et faculte de leurs biens; bien entendu, que en ce ne seroient comprins, mais expressement exceptez, les relapz, principaulx dogmatizeurs, ministres des sectes, seducteurs et ceulx qui ont de leur sceu et bon gre preste leurs maysons pour tenir

les conventicles, contre lesquelz ledict placcart seroit rigoureusement execute, nest auparavant, ou a la venue desdicts commissaires, lesdicts aians preste leurs maisons ayent arreste destre penitens et offert soy mesmes par devant iceulx commissaires, ou qui se voudront encorres presenter et declarer tous ceulx quilz aient veu en leursdictes maysons et conventicles. Ou par faulte de linsinuation de ladicte grace par placcart, que sa Majeste pourroit auctoriser lesdicts commissaires avecq lesdicts de la loy de moderer, au regard des penitens, les peines par lesdicts placcartz apposez, a leur discretion. Dont, Madame, vous advertissons en toute reverence, remectans le tout a la bonne discretion de vostre Alteze, pour laquelle des choses susdictes plus amplement informer, si besoing est, nous avons charge lesdicts commissaires noz confreres, vous et a messeigneurs de vostre tres noble conseil, en faire la declaration et particuliere advertence, pour apres en ordonner a vostre bon plaisir, auquel sommez prestz obeir et selon ce nous regler et conduyre comme tenuz sommes. Aidant Dieu nostre Createur, auquel prions vous octroyer, Madame, sa tres sainte grace, avecq accomplissement de voz tres haultz et tres vertueux desirs. De Gand, ce iii^e de septembre 1561.

Ibid. — V. Gaillard, p. 216.

P.

14 septembre 1561. — La Gouvernante au conseil de Flandre. — Réponse à la lettre précédente. — Ligne de conduite à tenir par le conseil.

Marguerite, par la grace de Dieu, duchesse de Parme, de Plaisance, etc., regente et gouvernante, etc.

Tres chiers et bien amez. Nous avons receu les lettres que nous avez escript du iiij^e de ce mois, et tant par icelles, que par le rapport que nous a, de vostre part, este fait par messire Jacques Hessele, M^e Charles de l'Espinoy, conseilliers ordinaires et le procureur general du conseil de sa Majeste en Flandres, entendu la charge que leur aviez donnee, suyvant noz precedentes du xvij^e de juillet, de eulx transporter au quartier de Bailleul et environs, et illecq proceder contre ceulx que par information tenue, lon avoit trouve chargez dheresie. Nous avons aussi par leur rapport entendu, ce que suyvant leur commission, ilz avoient, avec assistance des officiers et gens de loy, negocie en la ville de Warneston et lieux voysins, le grand nombre quilz y ont trouve de suspectez dheresie, et ayans hante les conventicles, estans la pluspart paovres gens idiotz, ne scaichans lire ne scripre, et ne voullans soustenir propoz erroneulx, aussi ce que sur le tout

nous escripvez pour vostre advis; et apres avoir fait mettre cecy en deliberation de ceulx du conseil de sa Majeste estanz lez nous, pour les causes contenues en vosdictes lettres, et autres considerations, nous ne trouvons (conforme a vostre advis) convenable, d'exccuter generallyment au cas subiect a la rigueur, les paines des placcartz, sans toutesfois en autres endroiz deroguer aucunement a iceulx. Et neantmoins, pour plusieurs raysons, ne veons quil soit expedient duser de la voye de grace, par publication de placcart, selon que contient la premiere partie de vostre dict advis, ny aussi, selon la seconde, dauctorizer les commissaires dudict conseil, avec ceulx de la loy, a moderer les paines desdicts placcartz a leur discretion. Et premierement, quant aux prescheurs, dogmatizeurs, aulmosniers et tous autres ministres des sectaires, aussi contre ceulx qui par fois retirees ont permis en leurs maisons tenir conventicles, contre les relaps obstinez, et ceulx qui sont este rebaptizez, oyres quilz feissent quelque demonstration de repentance, nous entendons quil soit procede en toute rigueur, trouvant davantaige bien requis que faictes exhorter les officiers et ceulx des loix de prendre soigneulx regard contre lesdicts sectaires, et si trouvez aucuns diceulx nayans fait leur devoir, que les faictes evoker ou adjourner en personne, par devant vostre college, et autrement proceder contre eulx, selon que verrez le cas dispose; semblablement, si trouvez les seigneurs des lieux et places, ou telz sectaires demeurent suspectz, favorisans ou dissimulans avecq lesdicts sectaires, que les faictes aussi appeler par devant vous, et les mettant en justice, proceder contre iceulx a lexemple daultres, puisque riens donne plus de hardiesse aux subiectz de se desvoyer, que quant ilz voyent leur seigneur, a cuy appartient ladministration de la justice, estre de leur farine ou conniver avecq eulx.

Et quant a la commune tourbe seduicte et repentante, entre laquelle (comme entendons) sont plusieurs paovres et simples gens, ayans este en ces conventicles, eu livres defenduz, et qui ont delaisse daller a confesse, au Saint Sacrement et hanter les eglises, nous sommes bien dadvis dincliner a leur grace. Bien entendu, que prealablement ilz soient reconciliez a leglise par revocation et abjuration de leurs erreurs es mains de linquisiteur, lequel vous pourrez advertir, quant voz commissaires yront besongner plus avant, luy mandant de sapprocher deulx, pour estre plus a la main, a leffect susdict; lesquelz commissaires pourront aussi recevoir des repentans leurs requestes pour les communiquer ausdicts inquisiteurs, et avec certification de labjuration faicte, et son advis le nous renvoyer, pour, sur leur grace, ordonner comme lon trouvera appartenir.

Et pour mieux attirer ces paovres desvoiez a la deue humiliation et abjuration, et les destourner de la hantise desdicts sectaires et les faire retourner a leglise, conviendra que lesdicts commissaires embouchassent les officiers, gens de loy,

ensemble les curez et gens deglise, discrettement et dextrement, pour a ce les induire, et ou toutesfois ilz veissent que aucuns demeurassent oppiniastres, sans vouloir recongnoistre leurs faultes et erreurs, nous ne voyons que lon doibve aucunement dissimuler avec eulx, ains entendons que lon procede contre iceulx comme ci-dessus est dit des obstinez.

Trouvans aussi que le souverain remede de ce mal seroit que les gens deglise sacquitassent mieulx en ce quest de leur charge, tant en donnant meilleure instruction au peuple, en la vraye doctrine de leglise catholique, comme ostant toutes offenses et scandale que le peuple prend de la maigre vye d'aucuns. Nous esperons que en brief y sera pourveu par le nouveau Evesque, que nostre Saint Père le pape, avec ladveu de sa Majeste, a ordonne a Ypre, au lieu de celluy qui fut de Therouanne, pour le Westquartier, ou lon entend que ce mal principalement regnie : lequel nouveau Evesque y pourra mectre ordre, en visitant les eglises, et y faisant aller telz prescheurs quil trouvera convenir, pour lextirpation desdictes sectes et erreurs. Quest ce que vous avons bien voulu escrire et encharger, vous ordonnant de rechief de lensuyvre entierement, et avec le soing et diligence requise, et que scavez estre lintention si expresse de sa dicte Majeste. A tant, tres chiers et bien amez, nostre Seigneur vous ayt en sa garde. De Bruxelles, le xiiii^e jour du mois de septembre 1561.

MARGARITA.

Ibid. — V. Gaillard, p. 219.



Ypres, 14 Novembre 1561. — Lettre de l'Inquisiteur Titelmans à la Duchesse de Parme. — Il lui donne de nombreux et curieux détails sur la secte des anabaptistes et demande d'être démis de sa charge.

Jay receu lettres de Vostre Altesse en date le premier jour de ce mois, depuys lesquelles me suys informe, par aucuns mes prisonniers et aultres qui se sont renduz a merchy, en recognoissant leurs erreurs et offences, comment il y a sept eglises, ou (commilz disent) communaultes des Anabaptistes, ascavoir : a YPRES, POPERINGES, MENIN, ARMENTIERES, HONDS COTE, TOURNAY et ANVERS. Dont leglise dYpres na dure que de huit a x moys, laquelle avec icelle de Poperinges, ont este par moy troublees, par apprehension et punition diceulx, et se sont en partie retirez vers Armentieres et Hondscote, et en partie vagabondes par le plat pays, en faisant beaucoup de mal entre les simples gens. Leglise dArmentieres est en si grand nombre,

que, pour faire leur cæne ou (commilz appellent) leur fraction du pain, il leur est besoing de faire trois assamblees, en divers temps et lieux, pour le faire secrettement dont lune a este de m^{xx} a cent persones. En Anvers, pour faire semblable, ilz font de xxv a xxx assamblees, tant entre comme dehors la ville. Quant a Hondscote, il ne a que dire du nombre, car cest ung abysme. Entre Ypres et Menin, au bois, ont este tenues plusieurs conventicles de m^{xx} à cent personnes, et mesmes dedens la ville, entre aultres une de xxxviii a 40 personnes. Et en toutes lesdictes assamblees ont este rebaptisez aucuns, tant femmes que hommes, car cest une reigle generale que personne ne peult faire la cæne avec les anabaptistes, ne soit quil sa laisse rebaptizer ou soit rebaptize auparavant. Le prince souverain diceulx est Joachim le Sucrier, sauf que un Joos, naguerrres par le feu en Anvers execute, a rebaptise et faict la cæne en aucunes assamblees.

Je laisse encoir de raconter icy les infections de Rolliers, Wervy ¹, Halewyn, Cortray et les villaiges, du moins aucuns la entour; Gand, et beaucoup des aultres lieux et le plat pays, que, en besoignant, deuement, se pouldroit decouvrir. Aussi ne parle des lutheriens ne calvinistes, qui sont en tres grand nombre au pays, et vont et viennent journellement en Angleterre, principalement par Nieuport, sans contredict quelcunque, avecque leurs biens, avecque grand regret et murmur de gens de bien et de la ancienne foy, combien que, par ce moyen, Vostre Alteze pouldroit entendre le debvoir que les officiers font en ceste matiere, soit quilz ayent excuse dignorance, ou aultre, dont me rapporte a leur conscience. Quant au cas de denuncier les officiers defaillans en particulier, ce seroit bien difficile a faire: messieurs les commissaires ² font leur debvoir sans faulte; mais plus ne peullent estre partout, ny empeschier, quant ilz sont en leurs quartiers, que ailleurs, la peste ne se augmente, principalement les anabaptistes, qui sont les plus fins, secrets et obstines de tous.

Quant a moy, je propose et commence a wyder tous les proces de mes prisonniers, tant a Ypres que a Courtray, Tournay et Gandt, qui sont en nombre de xxviii a xxx, en suppliant tres humblement a Vostre Alteze que, cela faict et expedie, de vouloir prendre en grey le petit service que ay sceu faire, faire l'espace de xvi ans, avecque la grace de Dieu, tant a l'Empereur, de bonne memoire, comme au Roy, nostre sire, en ceste matiere tant odieuse, moleste et periculeuse, avecque bien peu d'assistance, en moy supportant doiresnavant, et ce pour plusieurs raisons movants et constraignans de ce demander et supplier.

1. Roulers, Wervicq.

2. Les commissaires du conseil de Flandre.

Au surplus, il me semble plus que temps de y mettre remede par bons moyens, ordonnances et statutz convenables et continuelle dilligence, afin que sedition ne adviengne, a quoy tant les calvinistes, comme les anabaptistes de diverses sortes, et aultres sont assez enclins.

Jesrrys ces nouvelles bien a mon grand regret; mais la douleur et affliction de mon ceur, et apparant dangier que poulroit sortir, me constraignent a ce faire. Il plaira a Vostre Alteze me pardonner laudace dont je en use en cest endroict.

A monseigneur levesque dYpres assisteray volontiers en tout ce que me sera possible, estant requis; jay espoir que sa presence fera grand fruict, tant par sa bonne doctrine que par la vertueuse vie et exemplaire.

A tant, je prie a Jesu Christ, nostre sauveur, quil garde Vostre Alteze longtemps en bonne sante, pour la defense de son espouse, nostre mere la sainte Église, en donnant continuellement sa grace. De Ypres, le xiii^e jour de novembre 1561.

Par l'humble orateur de Vostre Altesse.

PIERRE TITELMANS,
inquisiteur.

Papiers d'État: *Correspondance de Flandre, Artois etc.*
t. VI, fol. 284. — M. GACHARD, *Correspondance de*
Philippe II, Appendice p. 484. — Archives de l'État à
Gand, fonds du Conseil de Flandre. V. Gaillard, p. 230.

R.

21 mars 1561 (v. s.). — Les conseillers Balde, Rym et de Brune au conseil de Flandre. — Avis de l'arrestation de divers prisonniers à Gravelines.

Messieurs, nous nous recommandons humblement a la bonne grace de vos seigneuries.

Messieurs. Ayans cest apres-diner visite le billet contenant noms et surnoms des prisonniers apprehendez a Gravelynghe, envoye par le capiteine de ladicte ville vers monseigneur l'inquisiteur, trouvons au nombre diceulx ung GILLIS BEHAGHE et PÉRONNE DE LANGHE, sa femme, banniz sur la vie, avec confiscation des biens, par messeigneurs les commissaires jointz avec ceulx de Warneston; ensemble ung JACQUES VAN DER MUELENE, homicide, ayant hante des conventicles, calviniste tout oultre, et pareillement ung JOSSE LUEPE de Neufeglise, adjourne par devant lesdicts commissaires et ceulx de Bailleul, ayant hante plussieurs conventicles, et charge, par nostre prisonnier CHARLES CRIECKE, d'avoir este a l'exemption de JEHAN HACKE,

suyvant sa propre confession; ce que nous esment incontinent en donner lad-
vertence audict capitaine, affin de les bien et estroictement garder, et aussy prendre
bon regard des aultres prisonniers; meismes attendu que aucuns deulx eslargiz
par ladvis dudict inquisiteur, se sont du tout retirez, luy signifiant que pour y
plus amplement pourveoir, signamment dudict Josse Luepe, ayant commis cas
privilegie, avions pareillement adverty voz seigneuries de qui, ou bien de nous,
il pouvoit attendre ulterieur advertissement ou responce, de ce que resteroit de
faire. D'Honscote, le XXI^e de Mars XV^e. LXI.

Les tout vostres serviteurs et confreres :

D. B., G. R., et JEHAN DE BRUNE,
procureur general de Flandres.

Archives du l'Etat, à Gand, fonds du Conseil de
Flandre. — V. Gaillard p. 279.

S.

24 mars 1561 (v. s.) — Le conseil de Flandre au capitaine de Gravelines.
Ordre de faire transporter à Gand Josse Leupe, de Neuve-église, prisonnier
à Gravelines.

Les gens, etc. Monseigneur le capitaine. Pour ce que entendons par lettres de
noz commissaires a Hondscote, sur le faict dheresie, que entre aultres detenuz
prisonniers ung JOSSE LEUPE, de Noef eglise, charge d'avoir assiste à la recousse
de JACQUES HACKE, advenue par violente effraction des prisons de Messines, comme
CHARLO PLACHIE nostre prisonnier nous a declaire, auquel desirerions confronter
le vostre, a ceste cause escripvons presentement vers vous, et requerons que, en
faveur et advancement de justice, il vous plaise nous envoyer soubz bonne et
seure garde, ledict Josse Leupe comme aiant commis cas privilegie, avecq telles
informations que pavez avoir a sa charge, le plus tost quil sera possible, aux
raisonnables despens de sa Majeste, que lon fera rembourser par le receveur
dexploictz de ceste court; pour, par moyen de ladicte confrontation, enfonser
la verité dudict affaire tant oultrageux et abominable, et en faire droict comme
en bonne justice trouverons appartenir. A tant, monseigneur le capitaine, prions
Dieu nostre Createur, vous octroyer sa grace, nous recommandant de bon cœur
en la vostre.

A monseigneur de Cressonniers, capitaine de Greve-
linghe, ou a son absence a son lieutenant.

Ibid. — V. Gaillard, p. 280.

T.

24 mars 1561 (v. s.). — Le conseil de Flandre aux conseillers Balde et Rym, ainsi qu'au procureur-général De Brune. — Le conseil a fait transporter de Gravelines à Gand, le prisonnier Josse Leupe, impliqué dans l'affaire de l'effraction de Messines. — Il prie les commissaires de se rendre au château de Gravelines, aux Pâques prochaines, pour examiner les prisonniers arrêtés par les ordres de Hessele et de l'Espinoy.

Les gens, etc. Messeigneurs noz confreres. Aians a cest instant receu voz lettres du xx^e de ce present mois, nous avons incontinent adresse messagier vers le capitaine de Grevelinghe, avecq lettres requisitoires, a ce quil nous ayt a envoyer, soubz bonne garde, JOSSE LEUPE, son prisonnier, pour estre confronte avecq le nostre, touchant la violente recousse de JOSSE HACKE des prisons de Messines; et au surplus faire droict, comme ayans commis cas privilegie, ainsy que en bonne justice trouverons appertenir. Et au regard des aultres prisonniers audict Grevelinghe, mesmement ceulx de Warneston, Baillœul et Noef eglise, chargez par les informations des commissaires Hessele et l'Espinoy noz confreres, reposans soubz vous, ferez bien de, a ces prochaines festes de Pasques, vous transporter audict chasteau de Gravelinghes, pour illecq les examiner et interroguier sur leur faict, comme en voz bonnes discretions trouverez appertenir. A tant, prions Dieu, nostre Createur, vous octroyer, messeigneurs noz confreres, sa sainte grace. De Gand, ce xxiiii de mars 1561.

A messeigneurs noz confreres, M^{rs} Denys Balde, Gerard Rym, conseillers ordinaires, et Jehan de Brune, aussy conseiller du Roy, et son procureur general de Flandres.

Ibid. — V. Gaillard, p. 281.

U.

27 mars 1561 (v. s.). — Le capitaine de Gravelines au conseil de Flandre. — Avis que Josse Leupe s'est évadé de la prison. — Noms de divers prisonniers envoyés à l'inquisiteur.

Messieurs. Pour response a vos lettres du xxiiii^e mars 1561, par lesquelles

desirez vous estre envoyé ung nomme JOSSE LEUPE, charge de certains malefices, pour selon lexigence diceulx en faire comme par voye de justice treuverez convenir, il est que, comme jaurois ici, avant le quaresme, faict arester bon nombre de fugitifz des provinces de sa Majeste, a cause des sectes, dont je tiens quavez ample congnoissance, et entre lesquelz estoit ledict Josse Leupe, je me suis avise, lors de laprehencion, en advertir monsieur linquisiteur, lequel pour responce, mescripvit de luy en envoyer aulcungs, ce que fut faict par mon lieutenant, a cause de mon absence; et par aultres lettres dudict inquisiteur, en date du xxiii^e febvrier, requerant en avoir encore quelques ungs, desquelx tous ensemble il auroit prins bonne et sufisante cauxion, pour les faire comparoir a la court spirituelle, luy sont aussi estez envoyez par mondit lieutenant, avec lettres de requerir audit sieur inquisiteur, quil retirast le demeurant desdicts prisonniers, tant pour eviter lextreme despence, crainte quil ne se sauvassent, faulte de prisons, que pour donner fin a leur tant longue detencion. A quoy nayant eu mondict lieutenant responce, resolucion, ny lettres dudict sieur inquisiteur, depuis celles advant dictes du xxiii^e febvrier, ny advertence de sen tenir seur ceulx qui restoient, par la longue espace ont treuve moyen de se sauver, desquelx estoit ledict JOSSE LEUPE dont je suis bien marry, vous asseurant, messieurs, que si lon eust procede en ce faict plus sommairement, ou me mande particulierement ce quen estoit de faire, ne se fussent ainsy saulvez. Qui est ce que vous scaurois mander, sinon, pour la fin presenter mes recommandacions de bien bon cuer a vos bonnes graces, supliant le Createur vous impartir les siennes. A Gravelines, en Mars, ce xxvii^e 1561.

Les noms de ceulx qui ont estez envoyez à linquisiteur sont: JEHAN BALE, MAILUN SCROYES, MARGUERITE BALE, JEHAN DE CEUNINCK, BATAZARS ET MAYLION TEMNERMANS et sa femme, JEHAN HANOCQ et MAIKEN BUELS.

Celluy qui desire vous complaire.

J. DE LA CRESSONNIERE.

Ibid. — V. Gaillard, p. 282.

V.

6 avril 1562. — Le conseil de Flandre au procureur-général de Flandre. — On lui fait savoir que François Ente, Josse Leupe et Jacques Bastaert, impliqués dans l'affaire de Messines, se trouvent à Neuve-Eglise, et on lui mande de prêter assistance à l'huissier Jean Simoens pour les arrêter.

De Raedslieden, enz. Lieve ende beminde. Alzo wy verstaen dat FRANCHOIS ENTE

JOOS LEUPE ende eenen JACQUES BASTAERT, daghelicx frequenteren binnen der próchie van Nieukerke, ende dat de zelve wel dienen zouden gheapprehendeert te zyne, als betuucht complices gheweest thebbene, in de upbrake van de vanghenesse te Meessene, omme van hemlieden recht ende justicie ghedaen te zyne, so eyst dat wy an u senden Jan Simoens, deurwaerdere van desen hove, bringhere deser, ten fyne dat ghy hem assistentie gheeft, zulk als hem nootsakelic wesen sal, omme de voornomde persoonen te vanghen ende apprehenderen, ofte de zelve met zynder ende andere assistentie, zelve apprehendeert ende vanght, ons de zelve sendende, onder goede hoede, omme daarmede ghedaen te zyne dat behooren sal. Lieve ende beminde, God zy met u. Ghescreven te Ghent, den vi^m in april LXII, naer Paesschen.

An den procureur generael.

Ibid. — V. Gaillard, p. 291.

W.

10 avril 1562. — Le procureur-général au conseil de Flandre. — Il s'excuse de ne pouvoir accompagner personnellement l'huissier Simoens pour arrêter les personnes indiquées dans la lettre précédente; mais il enverra avec lui le lieutenant du souverain bailli, de Visch, ainsi que le bailli de Bailleul.

Messeigneurs, je me recommande tres humblement a la bonne grace de voz seigneuries.

Messieurs. Comme pour le present traictons avec ceulx de Honscote pour resouldre sur les absens, a quoy fault revisiter cartulaires et munimens, ne mest possible de me eslonger dicy, ce que toutesfois grandement desireroys, pour exploicter à Neufeglise a la prinse de Joos LEUPE et ses complices; neantmoins, pour donner assistance a Jehan Symoens, huissier, avec toute adresse, ay tant fait vers le lieutenant de monseigneur le souverain, Visch, quil l'accompagnera avec dix des plus assurez de ses gens. Jay aussy escript ung memorial au bailly de Bailleul, ou que ce soir ledict huissier et sesdicts gens se doibvent trouver fil a fil, affin daussy employer ledict bailly et ses gens audict exploict, luy designant ung ROELAND VANDER MUELENE, inhabitant de Neuf eglise, qui les pourra conduire de maison en aultre, comme il ma aultrefois assiste fort diligemment et fidelement en presence dudict bailly, a qui la demeure dudict Roeland est bien connue. Plaise au souverain Seigneur adresser leur emprinse. Cependant ferons tout debvoir de resouldre sur lesdicts adjournemens, et, ce fait, du tout en diligence advertir

voz seigneuries, ce que messeigneurs Balde et Rym, ayans receu copie de la responce de son Alteze a voz, messeigneurs du conseil, ensemble les lettres de monseigneur le president Viglius, quasi dung contenu, me feirent joindre a mon particulier cy-dessus relate, pour non empescher voz seigneuries en pluralite de lettres, aultrement si occupees; se recommandans bien humblement lesdicts seigneurs et moy a la bonne grace de voz seigneuries. DHonscote ce x^e dapvril xv^e LXII.

Le tout humble et appareille serviteur de voz seigneuries :

JEHAN DE BRUNE,
procureur general de Flandres.

Ibid. — V. Gaillard, p. 202

Y.

12 avril 1562. — L'inquisiteur Titelmans au conseil de Flandre. — Il a examiné Gilles Ente, arrêté par l'huissier Simoens et l'a trouvé fort imbu des dogmes calvinistes.

Eedele, hoghe, ende moghende heeren, myne ghewillighen dienst voor groetenesse. Ick heb ten versouck van Jan Simoens, huyssier, gheexamineert eenen GILLIS ENTE, ghevanghen, den welcken ick bevinde in dolinghen ende heresie, als wesende van der duutscher kercke in Inghelandt, daer hy zyn huysvrouwe ghetraut heeft, ende zyn kindt christen ghedaen up huerlieder maniren, ende es ghenouch houdende die leeringhe van Calvinus. Die Heere wille hem verlichten. Hy dunct my veel te weten, ende heeft brieven overbrocht, alsoo ghylieden, moghende heeren, zult mueghen breeder ondersoucken, hebbende het Avontmael ghehouden up die manire.

Eedele, hoghe, ende moghende heeren, ick bid den almueghenden God dat hy ulieden honde altyt in zyn bewaernesse. Met haesten, tot Ypren, den xii^e aprilis 1562.

By ulieden heeren dienaer ende capellaen.

PIETER TITELMANS.

Ibid. V. Gaillard, p. 293.

X.

16 avril 1562. — Le conseil de Flandre aux conseillers Balde et Rym, ainsi qu'au procureur-général De Brune. — Envoi des déclarations de Gilles Ente, prisonnier du conseil.

Les gens, etc. Messeigneurs noz confreres. Aians naguerrres faict examiner GILLES ENTE, nostre prisonnier, il nous a semble vous debvoir envoyer copie de ses confessions et declarations, jointes a cestes, affin que ayes a vous informer sur la verite dicelles, et mesmes s'il a este a la confesse commil declare sur sa vie, fame et renommee, et aussy sur les rongris de monnoye par luy declarees; et de ce que faict et trouve en aurez, nous advertir le plus tost que pourrez, pour le tout veu, en estre faict comme trouverons en bonne justice convenir. A tant, messeigneurs noz confreres, Dieu vous ayt en garde. De Gand, ce xvi^e d'avril 1562, apres Pasques.

A messeigneurs noz confreres, M^{re} Denys Balde,
Gerard Rym, conseillers ordinaires, et Jehan
De Brune, aussy conseiller et procureur general
du conseil en Flandres, et a chascun deux.

Ibid. — V. Gaillard, 303.

Z.

22 avril 1562. — Le conseil de Flandre aux conseillers Balde et Rym et au procureur-général De Brune. — On engage le procureur-général à venir lui-même examiner à Gand Gilles Ente, prisonnier du conseil.

Les gens, etc. Tres chiers seigneurs et confreres. Aians depuis lescrip^t en envoy de noz dernieres, de rechief releu et examine les lettres du procureur general du xvi^e de ce present mois, et trovans par le contenu dicelles, que pour certaines considerations y contenues, il desireroit mesmes examiner GILLES HENTE nostre prisonnier, en presence et avecq confrontation dung sergent de Jehan de Visch, lieutenant du souverain bailly de Flandres, aiant este assistent à MAILLART ZOETE en son voyage d'Engleterre, et encores deux aultres persones residens en ceste ville, nous avons este esmeu vous escrire cestes, affin que si, sans

retardement de vostre negociation, ledict procureur general se puisse bonnement separer de vous, il se trouve pour quelque brief temps en ceste ville de Gand, faisant quant et luy venir ledict assistant, afin de faire l'exame et confrontation en sesdictes lettres mentionnee. Et a tant, tres chiers seigneurs et confreres, Dieu vous ayt en garde. De Gand, ce xxii^e d'avril 1562, apres Pasques.

A noz tres chiers seigneurs et confreres : M^{rs} Denys Balde, Gerard Rym, conseilliers ordinaires, et Jehan de Brune, aussy conseiller et procureur general du conseil du roy en Flandres.

Ibid. — V. Gaillard, p. 303.



Besoigné des Commissaires envoyés au West-quartier de Flandre.

(Joint à une lettre de la duchesse de Parme au conseil de Flandre, du 4 janvier 1562.)

Sommaire du besoingnie de nous, Jacques Hessele, Charles Lespinoy et Jehan de Brune, commis par Sa Majeste à l'inquisition des sectaires au West-Quartier de Flandres.

Premiers, par trois sentences ont este banniz trente et trois personnes de la paroisse de Kemmele, chastellenie de Warneston, dont les sentences pour la confiscation des biens ont este delivrez au procureur general de Flandres.

Et, par aultres informations survenues, ont estez adjournez aultres sept personnes, et a leur charge donne le premier deffault.

Et eussent lesdicts commissaires fait adjurer cinquante deux personnes dudict Kemmele, pour avoir hante plusieurs conventicles, neust este l'absence de l'inquisiteur et procureur general de Flandres.

Comme aussy eussent fait execution de trois prisonniers audict Warneston, pour avoir tenu plusieurs conventicles en leurs maisons, et l'autre pour estre relaps, neust este la grace quy disoyent avoir fait solliciter vers Sa Majeste, et netant leur solliciteur, avant le partement desdict commissaires, de retour de court.

En la ville de Messines ont estez banniz par deux sentences vingt personnes, dont pareillement le procureur general a le dictum, pour proceder a la vendition de leurs biens confisques.

Et aultres unze personnes dudict Messines ont estez adjournez, et, par leur

noncomparition, a le procureur general et officier du lieu obtenu le premier default, et procede à l'office, suyvant les informations, au bannissement, le quatriesme default donne.

A este retenu en ladvis le bannissement de cinq personnes, comme, jusques a leur partement vers Angleterre, avec leurs maris, avoir frequente leglise et este tenu par le cure bonnes catholiques, et que les voisins tesmoignent de leurs pleurs et gemissemens, et grant regret quelles avoyent de debvoir suyvre leursdicts maris, combien que, par leur absence plus dan et jour, et que ne sont revenuz, pour du moyns se confesser et recepvoir le saint sacrement, se semblent, nonobstant, quilz nont prins conge et attestation de leur cure de leur departement, et faict la protestation requise, estre conformes a la secte et profession de leur maris: dont, pour la consequence, Sa Majeste polra ordonner.

Pour la VILLE ET CHASTELLENIE DE BAILLEUL, a este prinse resolution de bannir cent soixante et treize personnes, dont les sentences seront pronunchiees le premier jour plaidoyable apres les Roys.

Et aultres soixante et deux ont este adjournez, et contre eulx este donne le premier default, qui se poursuivra comme dessus.

Et, comme lesdicts soixante-deux sestoient retirez vers Angleterre. durant le besoingnie desdict commissaires, et mesmes depuys trois sepmaines ou quinze jours en cha, lesdicts commissaires ont advise descrire et ordonne ausdictz de BAILLEUL, Warneston et Messines, afin que, es villaiges de leurs chastellenies, ilz envoyassent le double de la lettre, contenant en effect que les poincters et zettters commis a la collectation des aydes de Sa Majeste, se trouvassent de maison a aultre, et, silz trouvassent aucuns deslogiez ou enfuys, ou aultres y advenus daultres villaiges, quilz'en feroient rapport a ceulx de la loy, lesquels incontinent sinformeroient des voysins du temps de leur departement ou arrivee, ou ilz seroient retirez, ou pour quelle cause sortiz du lieu de leur residence et naissance, et, icelle information tenue, mander vers eulx le cure du lieu pour entendre silz ont faict que cretien doit faire, requerant diceulx lattestation de leursdicts pasteurs, ensuyvant lordonnance de Sadicte Majeste.

Et sembleroit expedient (comme cecy est desja execute es susdicts lieux) que Sa Majeste ordonneroit, par lettres closes, le samblable estre faict par tout Flandres, avecq commination, se en apres, par negligence des justiciers et officiers, lesdicts commissaires ou aultres deussent retourner, que seroit a leur charge et despens, avec amende arbitraire.

Et, nestant ladicte voye soeulle souffissante, lesdicts commissaires ont aussy advyse de remonstrer cheque dessus a monseigneur le Reverendissime, l'evesque dYpres, adfin que, en correspondance, lui plairoit encharger les curez de son

diocese daller visiter toutes et chascunes les maisons de leur villaige, et mettre par escript les noms, tant du pere de famille, sa femme, enfans, que serviteurs et servantes, et les examiner et exhorter au quaresme prochain a venir a confesse, et a Pasque au saint sacrement, avecq commination, les quinze jours ou trois sepmaines apres les Pasques passez, defferer les defaillans au promoteur de la court spirituele dudict Ypres, et ailleurs ou il appartiendra: lequel advis mondiet seigneur le reverendissime a trouve bon, et le desireroit effectuer, moyennant que a celle fin Sa Majeste luy adressa lettres closes.

Ont lesdictz commissaires ausy besoigne avecq les eschevins de la chastellenie d'Ypres, pour le limitrophe villaige de la ville de Messines, nomme Wytscate, de leur resort, et, entre aultres, fait adjourner cinq personnes, estant la cause demenee jusques au deuxiesme deffault.

Et, daultant que le commis a la recepte des exploix de Flandres se deporta de l'office, et que le recepveur de l'extraordinaire pretent se fourer es confiscations adjugees, pour profiter du grand denier, dont toutesfois na apparence, pour altant que le tout se fait pour les defectz des officiers et justiciers, et que les sentences se donnent par conseillers de Sa Majeste, il sembleroit tres requiz que Sa Majeste ordonnasse audict procureur general de Flandres de faire la vendition de toutz les biens confisquees, en faisant digne voye adjourner les opposans creditiers et aultres achepteurs au conseil de Flandres, que se pourra faire sans despence de Sa Majeste, durant que ledict general sera empesche avecq les aultres commissaires, quy se deputeront aller es autres villes et villaiges dudict West-Quartier, trouvez par les informations dudict commissaire.

Et sambleroit, soubz correction, expedient que Sa Majeste ordonna ausdictz du conseil de Flandres denvoyer en dilligence aultres commissaires, pour non laisser refroyder l'affaire estant en bon train, et lequel pourra causer que plusieurs non ayant hantez leglise se retourneront de tout sur icelle.

Ont lesdicts differe l'execution de DAVID CAMBIER, ayant tenu divers conventicles en la maison par luy louee, pour navoir en linquisiteur, procureur general et lexeuteur.

Comme pareillement ilz nont examine ung Colin Plachie, dict Martine, par leur charge aprehende a Dulsemont, charge d'avoir vullu eximer son beau frere, prisonnier calviniste en la ville d'Armentieres, et que apparemment il auroit este a l'exemption de Jehan Hacke a Messines; et que, pour estre cas privilege, lesdicts commissaires pensent la decision debvoir competer au conseil de Flandres.

Papiers d'Etat: Correspondance de Flandres, Artois, etc., t. VII, fol. 10. M. Gachard. Ibid. p. 487. — Archives de l'Etat, fonds de l'ancien Conseil de Flandre.

BB.

1562, (1563 n. s.) 15 mars, à Bailloul. — Lettres des avoué et échevins de Bailloul, certifiant que devant eux a comparu en personne Pierre Cappoen¹, lieutenant du Bailli de la ville et de la châtellenie de Bailloul, lequel a déclaré en leur présence, qu'il reconnaît le privilège des Yprois, concernant l'exemption de la confiscation des biens; et que nonobstant le jugement des hommes de fief de la cour féodale de Bailloul, qui condamna André Kiecken, pour cause d'hérésie, à être exécuté par le glaive, et à la confiscation de ses biens, il donne pleine main-levée de ces biens, parce qu'il lui a été prouvé que le dit Kiecken était bourgeois d'Ypres. Il continuera cependant à garder ces biens sous séquestre, non pas à cause de la confiscation prononcée, mais à cause de la saisie-arrest faite par plusieurs créanciers du dit Kiecken².

Wy Voocht, Scepenen ende raedt vander steide van Belle saluut. Doen te wetene ende certifieren by deisen elcken wient anghaen mach ende sonderlinghe Eerwerde, wyse ende voorsieneghe heeren voocht ende scepenen vander steide van Ypre, dat up den dach van bedent, date desen lettren, voor ons in persoonen ghecompareert es PIETER CAPPOEN, stedehouder bailliu van Belle, den welcken voor ons verclaerst heeft dat hy, niet jeghenstaende tghewysde van de mannen van leene vander hove van Belle, 't goet van ANDRIES KIECKEN gheexecuteert met ten zweerde by wysdomme van den voernoemde mannen, niet houdende es als gheconfisqueert ghoet, nemaer daer of zyn handen lichtende es, mids dat hem deuchdelick ghebleicken es dat den voernoemde Andries overleden es poortere der voernoemde steide van Ypre, ende dat hy 't zelve goet alleenlyc in handen houdende es uuyt causen vanden arresten up tzelve goet ghedaen by diverse personen. Ende dat uut chrachte vanden zelve arresten hem bevolen es tzelve goet te bewaeren up peine van tzelve dobbel te betalen. In oorconscpe der waerheit, zo hebben wy voochdt, scepenen ende raedt boven ghe-naempt dese lettren ghedaen zeghelen metten zeghele van zaken der voernoemde

1. Ce Pierre Cappoen s'est fait sectaire plus tard. Il a été condamné comme hérétique par le Conseil de Flandre à la date du 17 Juillet 1568. — Voir plus haut page 36, et (VIII, A.)

2. M^r DIEGERICK, Inventaire des chartes de la ville d'Ypres, t. VI, p. 154.

stede van Belle. Ghedaen up den vierden dach van maerte xv^e twee ende tsestich.

Original sur parchemin. Sceau de la ville de Bailleul avec contre-scel en cire brune, pendant à double queue de parchemin. — Archives Communales d'Ypres, N^o 1895.

CC.

1562, 17 Mars (1563 n. s.) Le magistrat de la Gouvernance de Lille, sur le réquisitoire de l'inquisiteur Titelmans, et sur les conclusions du Bailli, a condamné Jean de Zwarte, Nicolas de Zwarte, Pierre Meingres et Jean Maes à être exécutés par le feu comme coupables et convaincus d'hérésie, et pour y avoir persisté malgré les efforts tentés à plusieurs reprises pour les faire revenir de leurs erreurs.

Sentence criminelle de Jehan de Zwarte, Nicolas de Zwarte, Pieter Meynghers, Jehan Maes, Hendrick Arstzone, Percheval Vanden Berghe.

Le merquedy xvii^e jour de mars xv^e soixante-deux, JEHAN DE ZWARTE, filz de CHRETIEN, natif de BAILLEUL, ou DRANOUTRE, NICOLLAS DE ZWARTE, filz dudit JEHAN, natif de NIEPPE, PIETER MEYNGERT, filz de Josse, natif de Eessene, JEHAN MAES, filz de Francois, natif de BOLLEZEELE, Hendricq Artzone, natif de Drile en Gheldres, et Percheval Vanden Berghe, filz de Jehan, natif de Zweveghem, ayans este constituez prisonniers en la paroisse de Halluin par l'inquisiteur de la Foi comme chargies de heresie, lequel inquisiteur avoit examine lesdis prisonniers de leur foy, et avoient, pardevant luy, soustenu et persiste en pluseurs erreurs plus a plain specifiez en la sentence dicellui inquisiteur dessus transcripée, desquelz erreurs, sur ce par pluseurs fois par ledit Inquisiteur meismement le xv^e de ce mois pardevant nostre lieutenant et officiers de la Gouvernance de Lille, admonestez, ilz ne sen ont vullu deporter, ains inhere en iceulx erreurs, a raison de quoy ledit seigneur Inquisiteur, apres le avoir, le jourdhier, de rechief admoneste et enhorté, en nostre presence de obmettre leurs erreurs et leur rendre soubz nostre mere sainte Eglise, laquelle les recepvroit en grace, ne ont ad ce vullu entendre, demourant pertinax et

obstinez en leurs erreurs, les avoit, par sa sentence, jecté hors de l'Eglise Christi et de la justice spirituelle, et les abandonne et mis en la main seculiere dudit siege de la Gouvernance, et, cejourd'hui, lesdis prisonniers, admenez pardevant nous et de rechief admonestez de desister et obmettre leurs erreurs, ont encoires persiste en iceulx sans eulx en volloir depporter, en contrevenans aux lettres patentes du Roy, nostre sire, sur le fait des sectes reprouvees, furent, le tout considere, sur les conclusions contre eulx prises par le substitud du procureur du Roy nostre sire, pour ce condempnez d'estre mis sur ung hourt au devant de la maison eschevinale de ceste ville de Lille, y loyez et enchainés à une estacque, et illecq estre bruslez et consummez par le feu, declarans les biens desdis prisonniers confisqueiz es lieux ou confiscations a lieu. Fait au Chasteau de ceste ville de Lille, pardevant messire Jehan de Montmorency, chevalier de lordre du Thoisson dor, seigneur de Courrieres, etc. et gouverneur de Lille, Douay et Orchies, laquelle sentence fut ledit jour mise a execution en la presence dudit seigneur de Courriere.

Registre aux sentences criminelles de la Gouvernance de Lille, 1539 à 1585. — Archives municipales de la ville de Lille.

DD.

27 avril 1563. — Le Magistrat de la Gouvernance de Lille, sur la réquisition de l'Inquisiteur Titelmans et sur les conclusions du Bailli, a condamné Herman Buens, Chrétien, Jean et Mathieu de Zwarte, frères, Niclaise Florissa dite Buens, à être exécutés par le feu, comme coupables et convaincus d'hérésie et pour y avoir persisté dans leurs erreurs, malgré les efforts tentés par le dit Inquisiteur en présence du Lieutenant et des officiers de la Gouvernance.

Sentence criminelle de Herman, Buens, Chrestien, Hanskin, Hieu de Zwarte et Claïsse Florissa, vesve de Jehan de Zwarte. Le réquisitoire de Titelmans, écrit en flamand, dit ghebroeders Clayse filii Pieter Florissona.

Le mardy xxvii^e d'April xv^e soixante trois, HERMAN BUENS filz de AERDT, natif de Burchloon, CHRISTIEN, HANSKIN et HIEU DE ZWARTÉ, freres, enfans de

feu Jehan, CLAISSE FLORISSA dit BUENS, vesve dudit JEHAN et mere desdis de Zwart, natifz de NIEPPE, ayans este constituez prisonniers, si comme le dit Herman en ceste ville de Lille, et les aultres en la paroisse de Halluin, par lInquisiteur de la Foy, comme chargez de heresie, lequel Inquisiteur les avoit examine de leur Foy et avoient pardevant luy soustenu et inhere en plusieurs erreurs, plus a plain specifliez en la sentence dudit Inquisiteur, dessus escripte, desquelz erreurs sur ce par pluseurs fois par ledit Inquisiteur, meismement le merquedy ^{xxi} (sic) ¹ jour dudit mois, pardevant nostre lieutenant et officiers de la Gouvernance de Lille, admonestez, ils ne se ont vullu deporter, ains persiste en iceulx erreurs, à raison de quoy ledit seigneur Inquisiteur, apres les avoir, le jeudy ^{xxii} (sic) ² jour dudit mois, de rechief admonestez et enhortez, en nostre mere sainte Eglise, laquelle les receveroit en grace, ne ont ad ce vullu entendre, demeurans pertinax et obstinez en leursdis erreurs, les avoit, par sa sentence rue et mis hors de l'Eglise Christi et de la justice spirituelle, et les abandonne et mis en la main seculliere dudit siege de la Gouvernance, et, cejourd'hui, lesdis prisonniers, admeinez par devant nous et de rechief admonestez de desister et obmectre leurs dis erreurs, ont encoires persiste en iceulx, sans en volloir deporter, en contrevenans aux lettres patentes du Roy nostre sire sur le fait des sectes reprouvees, furent, le tout considere, sur les conclusions contre eulx prinses par le procureur du Roi nostre sire, pour ce condempnez destre mis sur ung hourt au devant de la maison eschevinalle de ceste ville de Lille, y loyez et enchainez a estacques, et illecq estre bruslez et consommez par le feu, declarans les biens desdis prisonniers confisqueiz es lieux ou confiscation a lieu. Fait pardevant messire Jehan de Montmorency, chevalier de l'Ordre de la Thoison dor, seigneur de Courrieres, gouverneur de Lille, Douay, Orchies et des appartenances au Chasteau de Lille, et laquelle sentence fut ledit jour pardevant ledit seigneur gouverneur mise a execution.

Registre aux sentences criminelles de la Gouvernance de Lille, 1539 à 1585. — Ibid.

1. Il faut lire ^{xxi}.
2. Il faut lire ^{xxii}.

EE.

3 juillet 1563. — Confession de Georges Valcke, qui reconnaît avoir assisté, à diverses reprises, aux prêches calvinistes. — Au bas de cette pièce se trouve une ordonnance du conseil intimant audit Valcke l'ordre de comparaître devant les conseillers Hessele et l'Espinoy et lui accordant à cette fin un sauf-conduit de quinze jours.

Jooris VALCKE, obtempererende ulieden heeren ordonnantie, verclaerst hoe dat hy eerstmael gheweest heeft verleedt by eenen LYEVIN DE GAERDEMAECKERE, ende CLAYS DE SCHILDERE, in huerlieder vergaderynghe ende conventielen an t hangen van den Ravesberghe buuten der stede van Belle, ten huuse van de weduwe van STAES DE BACKERE, aldaer eenen LOUWYCK DE ZOMERE predicant was, leerende de leeringhe van Calvinus.

De tweedste reyse heeft hy Jooris gheweest in de vergaderinghe ten BELHOUTE, in t hof van JAN VAN POILLEN, aldaer de voorseiden LOUWYCK DE ZOMERE oock preechte ende doccerde de leerynghe van Calvinus.

De derde reyse heeft hy, Jooris, gheweest in de vergaderynghe van eenen woesten huuse, daer nyemandt in en woonde, staende tusschen BELLE ende den CATSBERCH, aldaer de voorseyden LOYCK DE ZOMERE oock las ende preichte de voorseyde leerynghe.

De vierde reyse heeft hy Jooris duer den raedt van CLAYS DE SCHILDERE ende

EE. Traduction.

GEORGES VALCKE déclare avoir été une première fois entraîné par LIÉVIN DE GAERDEMAECKERE et CLAYS DE SCHILDERE, dans leur conventicule tenu à RAVENBERGE hors la ville de Bailleul, dans la maison de la veuve STAES DE BACKERE, où était un LOUIS DE ZOMERE prédicant, enseignant la doctrine de Calvin.

La seconde fois GEORGES a été à l'assemblée de BELHOUT, dans la ferme de JEAN VAN POILLEN, où était aussi le prédicant LOUIS DE ZOMERE enseignant la doctrine de Calvin,

La troisième fois GEORGES, a été dans une réunion tenue dans une maison inhabitée, située entre BAILLEUL et le CATSBERG, où le même L. DE ZOMERE a prêché.

van een HEYNKEN hem ghevonden in t conventicle ende secrete vergarynghe in t Westof, elft staende tusschen BELLE ende NYEUKERKE, aldaer eenen JASPAR VANDER HEYDEN¹ ende ALBERTUS uut Vrieslandt, predicanten waren van de voorseide leeringhe.

De vyfste reyze heeft hy Jooris noch ghecompareert ontrent den Catsberch boven Belle met de zelve twee persoonen, zonder onthouden thebbene ten wyens huuse ofte hove.

Van welcke onbehoirlycke vergaderynghen ende erreuren den voorseiden JOORIS VALCKE eerstmael an den pasteur ende deken van Belle, ende daer naer an den bisscop tYpre, ende myn heere den inquisiteur van den heileghen Kersten gheloven, zeer groot leetscap ghetoocht ende ootmoedt verzocht ende gheimplorert heeft, zo hy noch doet by desen. Den welcken inquisiteur, ziende t warachtich leetscap van den voornomden Jooris hem ghetroot heeft, zegghende ende hem raedende, dat hy de Co^e Majesteyt zoude vallen te voet ende van hem instantelick verzouckende zyne lettren van gracie ende rappee van banne, t welcke hy Jooris ghedaen heeft, zonder dat hy ter cause voorseyt oynt eenighe punitie gheleden heeft; biddende nyetmin de voorseide schamelen Jooris, suppliant, dewelcke belast es met eene goede ende schamele catholycke huusvrauwe ende achte kynderen, de welcke ooc gheen ander goetd heeft dan syn ambacht

La quatrième fois GEORGES, sur le conseil de CLAYS DE SCHILDERE et d'un nommé HEYNKEN, s'est trouvé dans un conventicule secret tenu au Westhof, moitié chemin entre Bailleul et Neuve-Eglise. Là se trouvaient GASPARD VAN DER HEYDEN et ALBERT originaire de la Frise, qui ont prêché la même doctrine.

La cinquième fois GEORGES a été avec les deux mêmes ministres aux environs du Catsberg sans pouvoir désigner la maison ou la ferme où ont eu lieu les réunions.

GEORGES a confessé ses erreurs et montré son repentir d'abord au Doyen de Bailleul, puis à l'Evêque d'Ypres et à l'inquisiteur, en implorant sa grâce, ainsi qu'il le fait encore actuellement. L'inquisiteur touché du repentir sincère dudit Georges, l'a engagé à se jeter aux pieds de S. M. sollicitant des lettres de rappel de ban. Ledit Georges, chargé de femme et huit enfants, n'ayant

1. Gaspard Vander Heyden, de Malines, Taffin et Dathenus étaient spécialement chargés par l'Electeur de protestantiser la Belgique. Voir plus haut p. 12.

van garentwynder, omme ulieden heeren goetd advys, ende zal God bidden voor de prosperiteyt ende welvaert van ulieden, myne voornoemde Heeren.

't Hof ordonneert den suppliant te compareren in persooone voor M^r Jacop Hessele ende M^r Charles de l'Espinoy, raeden ordinaires, gheweest hebbende commissarissen in t Westquartier, omme by hemlieden ghehoort te zyne, ende te dien fyne consenteren hem gheleet van veertien daghen. Actum in july 1563.

BEVERE.

Archives de l'Etat, à Gand — Fonds du Conseil de Flandre.
— V. Gaillard, p. 349.

FF.

18 janvier 1563 (1564 n. s.). — Le magistrat de Bailleul déclare ne pas avoir connaissance que des personnes aient quitté la ville, depuis les bannissements prononcés par les commissaires, et que des conventicules y ont été tenus.

Binnen der stede van Belle den XVIII^e January XV^eLXIII.

M^r H^r VANDEN COORNHUISE, Voocht, M^r JAN LOTTIN Voorsceper, NICOLAES WILLET, MAHIEU VRAMONT, PIETER VANDEN TORRE, GILLES TAFFREEL, JACOB DE HANE, JAN DE BLONDE, JACQUES BAERT, scepenen, JAN MAES Greffier der stede van Belle segghen up eedt dus ghemaect, hoe dat zy niet en weten, dat eeneghe persooonen sichten de banissementen aldaer ghedaen by commissarissen zouden uuter stede van Belle vertrocken zyn ter cause van de secte; en hebben ooc niet ghehoort dat aldaer eeneghe lerars zouden converseren ofte vergaderinghen ghehouden worden, bedanckende God dat het volck hen vele bet nu reguleert int faict van de religie dant het voortyds ghedaen en heeft; zy lieden niet wetende datter yemant zoude noch resideren binnen derzelver stede die merkelic

d'autres ressources que son travail de filtier, demande avec instance un avis favorable au Conseil de Flandre.

Le conseil ordonne au suppliant de comparaître devant M. Charles de Lespinoy et Jacques Hessels, conseillers ordinaires, ayant été commissaires au West-quartier, pour être entendu dans la quinzaine. — Fait le 3 Juillet 1563.

zoude suspect zyn van heresie. In approbatie van al welcken hebben zy deposanten dese jeghenwoordeghe by haerlieden greffier doen onderteekenen ten daghe als boven.

(Signé) J. MAES.

Uittrekselen uit informatien upt fait van de hereticquen in 't jaer 1563, ende 1564.

Archives de l'Etat, à Gand — Fonds du Conseil de Flandre.

II.

TRoubles ET désORDRES DE 1566.

A.

1566, 17 août, Courtrai. — Ferdinand de la Barre informe la duchesse des désordres commis par les sectaires à Bailleul, Cassel, Ypres, Lille, Courtrai et ailleurs; ils font accroire au peuple qu'ils sont autorisés pour agir ainsi.

Madame,

Depuis deux ou trois jours plusieurs sectaires se sont advanchez de briseir les images en divers vilages des châtellenies de BAILLEUL, CASSEL, YPRE, LILLE et COURTRAY, tant es églises qu'ailleurs, avecque les hosteilz, se vantant d'avoir congié de ce faire par placart du Roy, abusant par ceste mensonge le peuple, quy en est bien estonné, par ce que plusieurs villages commencent à osteir lesdites images et les mettre en lieu seur, craindant non seulement le sacagement

des images et églises, mais de leurs personnes et biens en estans menassés sy avant qu'ylz ne se mettent de leur secte. Dont je n'ay volu laisser en advertyr Vostre Altèze, suppliant très-humblement qu'yl plaise à icelle me commander ce qu'yl luy plairat en estre fait, veu que par le train ordinaire de la justice n'y at moyen d'y pourveoir.

Je n'ay adverty Vostre dicte Altèze des particularitez, parce que suys seur qu'elle en est advertie par les loix des lieux, chascun en son endroict.

Madame, me recommandant très-humblement à la bonne grâce de Vostre Altèze, je supplie le Créateur octroyer à icelle bonne vie et longue. De Courtray, ce xviii^e d'aoust XV^e LXVI.

De Vostre Altèze

Le très-humble et très-obéyssant serviteur,
FERNANDE DE LA BARE.

A Madame.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles t. VIII, f^o 308.

B

Environ le 25 août 1586. — L'avoué et les échevins d'Ypres envoient à la duchesse des députés pour l'instruire des prêches qui se sont tenus à Neuf-église et ailleurs et sur leurs rassemblements armés dans la ville d'Ypres.

Madame,

Les très-humbles subjectz de Sa Majesté et de Vostre Altèze, l'advoé, eschevins et conseil de la ville d'Ypre, pour s'acquicter du devoir auquel ilz sont tenuz, à la conservation de nostre sainte foy ancienne et catholique, de l'honneur et service de Dieu, de Sa Majesté et de Vostre Altèze, envoient par-devers Vostredicte Altèze leur députez pour remonstrer à icelle comme les prêches et assemblées défendues se multiplient et augmentent de jour à aultre à l'environ d'Ypre, ausquelles presches et assemblées illicites se trouvent plusieurs manans et habitants de la ville; de manière que l'on entend que, aux presches qui se tindrent PRÈS DE NEUF-ÉGLISE, CHASTELENIE DE BAILLEUL, deux lieues ou plus

d'Ypre, le lundi xxii^e de ce mois de juillet xv^elxi, jour de S^{te} Magdalaine, s'y trouvèrent environ quatre cent personnes dudict Ypre, dont plusieurs en grant nombre et troupe, jusques à cent ou plus, entrèrent d'une foule à la porte de Messines audict Ypre, de beau jour, environ les six heures après midy; au nombre desquelz y avoit ung, encores incogneu, qui estant entre les deux portes de la ville y deschargea ung pistolet, et à l'instant y estoient deschargez deux aultres pistoletz sur les murailles de la ville: le tout sans révérence ou craincte du guet constitué à la dicte porte par les remonstrans.

Que plus est, jeudy dernier, xxv^e de ce mois, jour de S^t Jacques, comme les presches et assemblées illicites avoient esté tenues à Warneston, deux lieues dudict Ypre, sont entrez à la dicte porte de Messines à Ypre, vers les six heures du soir, environ mille personnes, manans d'Ypre, qui auroient esté ausdictes presches à Warneston, comme l'on présume, du nombre desquelz environ vingt hommes, munis d'espieux et aultres armes, comme arquebuses et pistoletz, se sont trouvez au marché de la dicte ville. Auquel lieu, en la présence du grand bailly, advoé, premier eschevins et aultres de la loy de ladicte ville (qui avoyent esté assemblez pour communiquer et consulter par ensemble sur le fait de la garde, tuition et deffence de la dicte ville jusques à la dicte heure de six après disner), ilz se sont arrestez devant la maison dudict premier eschevin, où ilz ont chanté aucuns pseaulmes en flameng; et, ce fait, se sont retirez du marché sans faire aultre chose, sans aussi que leur auroit esté faite aucune résistance ou contradiction par lesdicts grand bailly, advoé, premier eschevin ou aultre de la loy, pour craincte de plus grand schandale, à cause du peuple qui estoit audict marché en grand nombre. Et pour ce que les choses dessusdictes sont de mauvais et pernicieux exemple, à quoy les remonstrans ne sauroient pourveoir ou remédier, sans aparent danger et péril de commotion et sédition populaire, à ceste cause supplient très-humblement qu'il plaise à Vostre Altèze leur pourveoir en ce que dessus, pour le temps présent et à venir, d'avis, secours et assistance.

C.

17 février 1567 (1568 n. s.) — Témoignages de Pierre de la Torre, Greffier de la ville de Bailleul; Charles d'Yseberghe, échevin; et Jacques van Boonstraete aussi échevin dans le procès instruit à Bruxelles contre le comte d'Egmont.

Cejourd'huy 17^e du dict mois de Febvrier au dict an, par devant lesdicts commissaires sont comparuz en personne PIERRE VANDER TORRE, CHARLES DYSEMBERGHE et JACOB VAN BOUSTRATTE de la ville de Bailleul, et ce par commandement de son Excellence fait au magistrat du dict Bailleul par ses lettres closes à eulx présentées par Francisco Paez, huissier, lequel magistrat a envoyé les dicts personaiges vers son Excellence pour l'accomplissement de son ordonnance, comme les plus informez et instructz des affaires qui se sont passées celle part aux troubles advenuz ès pays de pardeça, selon que par sa dicte Excellence leur estoit enjoinct, lesquels personaiges partirent du dict Bailleul le 15^e du dict mesme mois arriverent en ceste ville le 17^e du mesme mois, y venant à cheval, selon qu'ils ont affirmé en présence des dicts licencié Jehan de Vargas et docteur Loys Delrio, conseillers de sa Majesté, commissaires.

Du dict jour 22^e de Febvrier, pardevant les dicts commissaires et adjoinct :

PIERRE VANDER TORRE, greffier de la ville de Bailleul, eaigé de 50 ans ou environ, dict et dépose par son serment fait ès mains des dicts commissaires que quant aux causes et occasions des troubles et désordres advenus au dict Bailleul et touchant les diligences et bons debvoirs qu'ont fait ceulx du magistrat pardevant les commissaires ordonnez celle part au fait des troubles.

Estant interrogué comme ceulx du dict magistrat avoient permis et accordé aux sectaires les presches et aultres exercices de la nouvelle religion;

Dict que le Comte d'Egmont se trouvant par le mois de septembre de l'an 66 en la ville d'Ypres, la plus grande part du dict magistrat au dict Ypres où requirirent audict comte assistance contre l'oppression des dicts sectaires qui s'estoient saisis de la ville, sur quoy ledict comte leur fist despécher certaine copie d'ung acte de soumission faicte en la ville de Gand, laquelle est icy exhibée, commandant auxdicts de Bailleul de se régler et le faire coucher en parchemin et signer par ceulx de principaulx de la nouvelle religion, comme il appert par la instruction que le dict comte leur fist sur ce dresser et délivrer par son secrétaire Vander Straeten, laquelle est jointe et exhibée par luy qui parle et signée de sa main; et quant aux exercices, dict que par le dict comte

furent accordés au dictz sectaires l'exercice de leur religion sy comme mariaiges, baptesmes, sépultures, visitations des malades et aultres actes semblables, moyennant qu'ils les fissent au lieu designé selon que plus amplement est déduict par luy qui parle en certain sommaire qu'il a faict de ce qu'est advenu celle part en ces affaires de presches et exercices de la dicte nouvelle religion, auquel il se rapporte; et de ce que dessus en a esté tenu note au registre de la greffe du dict lieu, dont aussy luy qui parle a promis de envoyer copie authentique aux dictz commissaires.

Estant interrogé combien de temps les dictes presches et exercices de la religion nouvelle audict Bailleul furent continués;

Dict qu'elles durèrent jusques au mois de Mars ou Avril ensuyvant, paisiblement et publicquement et sans aucune contradiction de ceulx dudict magistrat, suyvant l'accord et permission du dict comte d'Egmont.

Lequel déposant, après lui avoir esté leute sadicte déposition, s'est ratifié à icelle, la signant de sa main.

TORRE, 1567.

Du dict jour par devant les dictz commissaires et adjoinct :

CHARLES DYSEMBERGHE eschevin qui fut l'année passée 1566 de la ville de Bailleul en Flandres, caigé de 53 ans ou environ, dict et dépose par son serment faict ès mains desdictz commissaires que touchant le bris et desordres advenuz du commencement au dict Bailleul, luy qui parle n'en scauroit parler comme il advint, pour se trouver pour lors en Anvers et Malines pour quelques ses affaires; mais, quant à ce, il se rapporte en tout et partout aux descharges et aultres lettraiges et dépositions qu'ont faict ceulx du magistrat dudict Bailleul.

Estant interrogé comme ils ont accordé aux sectaires toutes sortes d'exercices de leur religion;

Dict qu'estant envoyez deux députez de la dicte ville, scavoir le premier eschevin et greffier vers le dict comte à Tornholt, où pour lors il se trouvait, firent rapport audict magistrat collégialement assemblé que le dict comte avoit consenti aux dictz sectaires de faire toute sorte d'exercice concernant leur nouvelle religion, et de ce en a esté tenu note par le dict greffier au registre de la dicte ville.

Estant interrogé combien de temps ont esté continués au dict Bailleul les dictz exercices;

Dict que depuis le mois le septembre 66, sans pouvoir dire le jour précis, continuerent jusques environ le demy mois de mars ou avril ensuyvant, que les dits exercices furent deffendus.

Estant interrogué sy ceulx dudict magistrat ou aulcuns d'eulx ou autres personnes de la dicte ville auroient requis, sollicité ou demandé avoir les dicts exercices;

Dict que non, mais que les dicts sectaires s'y sont avancés de leur audace et à grande force venus à Bailleul et requis les dicts exercices, lesquels par après leur furent accordez par le dict comme dict est à leur grand regret.

Lequel déposant après luy avoir esté lue sa déposition, s'est ratifié en icelle la signant de sa main.

D'YSEMBERGHE.

Du dict jour pardevant les dicts commissaires et adjoinet :

JACOB VAN BOUSTRAETE, eschevin qui fust l'année passée 66 de la ville de Bailleul en Flandres, caigé de 38 ans ou environ, dict et dépose par son serment faict es mains desdicts commissaires que le bris et désordres advenu du commencement audict Bailleul advint que les sectaires de la ville et aultres estrangers s'y avançarent par force, sur quoy lui qui parle se rapporte en tout et partout à ce que par ceulx du magistrat a esté dict et déclaire pardevant les commissaires.

Estant requis sy auxdicts sectaires sont esté accordez les presches et exercices de la nouvelle religion et par quy;

Dict que le comte d'Egmont, au mois de septembre, du commencement, estant à Ypres, vindrent vers luy cinq députez de ceulx de la loy du dict Bailleul, à sçavoir uy qui parle et l'advocé M^r Jean Lotten, Charles Van Yseberghe et Jacques Herick avecq le greffier, auxquels ledict comte, estant illecq les sectaires du dict Bailleul aussy venus pour solliciter les presches et temples où ils pourraient faire leurs exercices, commanda d'observer ung escript dict acte de submission, par où lesdictes presches seroient accordées en tel lieu et place que par ledict magistrat leur seroit désigné; et comme, quatre ou cinq jours après, entre ceulx de la loy et les sectaires illecq vint débat pour le faict des exercices de la religion nouvelle, lesquels lesdicts de la loy ne les vouloient nullement tolérer, se sont retournés devers ledict comte estant pour lors en la ville de Turnhout, pour sçavoir de luy s'il entendoit que les aultres exercices de la dicte religion fussent aux dicts sectaires permises; à quoy le dict comte leur dict que ouy, selon le rapport faict audict magistrat par les députez y envoyez, à sçavoir le greffier et M^r Jehan Lotten, premier eschevin, et en fut tenu la note par le dict greffier au registre de la ville.

Estant requis si ceulx de la dicte loy ou aulcun d'eulx ont demandé ou sollicité avoir les exercices de la nouvelle religion : dict que non, ains qu'ilz ont

faict tout debvoir et diligence pour les empescher en tant que en eulx fust, et qu'ils sont esté bien morriz que telle liberté a esté accordée aux dicts sectaires.

Lequel déposant, luy ayant esté leute sa dicte déposition, s'est rattifié en icelle la signant de sa main.

BOONSTRAETE.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Procès du comte d'Egmont. — Voir aussi DE BAVAY, procès du C^{te} d'Egmont, pièces justificatives d'après les manuscrits originaux, trouvés à Mons. Bruxelles, 1853.

III.

INFORMATIONS ET ENQUÊTES.

A.

20 septembre, 1567. — Extrait de l'information préparatoire tenu par François Roose, Lieutenant Bailli de la ville et de la châtellenie de Bailleul, en présence des Avoué et échevins de la même ville, à la charge des chefs, auteurs et principaux meneurs des désordres et émeutes advenus dans la ville et aux environs, relativement aux troubles qui ont eu lieu depuis un an, tant à l'égard de la foi catholique que contre Sa Majesté.

Extraict uuyter informatie preparatoire ghehouden by Mr Franciscus Roose, stedehouder, Bailliu vander stede ende casselrie van Belle, ter presentie van voocht ende scepenen der zelve stede ten laste ende in prejudicien vande hoofden, auteurs ende principaele beleeders vanden beroerten ende emotien binnen ende ontrent dezer stede gheschiet hanghende den tydt vanden heroerten geschiet binnen eenen jaere herrewaerts, zo wel jehens de catholycque religie als jehens de Coninglycke Majestyt, up den XX^{en} in September XV^e LXVII, alwaer onder ander depositien zo staen naervolghende, ende eerst 1^o Oorconde VII.

PIETER STOOP, ondt XXXV jaeren of daerontrent, affirmeirt by eede dat

up zekeren tydt hy deposant ontboden is gheweest van CAERLE VERRAES te commen ten huuse van M^r JAN SMAGGHE; ende aldaer ghecommen zynde, heeft ghevonden de inwonende vander oostate, als PASSCHIER ENTE, filius Clemens, PASSCHIER ENTE, filius Mathys, MATHIEU DE TURCQ, JACQUES BAERT, JAN UYZEEL, MATHIEU VAN DROMMEN, GHILEIN PRIEM, JAN HOYBANT, CAERLE VAN UXEEM ende meer andere; aldaer by JACOBUS, predicant vander nieuwer religie, ghelezen was zeker requeste inhoudende presentatie van dertich thonnen goudts ghedaen ande Coninglycke Majestyt omme thebben liberteyt; ende daer was eenen jeghelyck ghevraecht wat presentatie men gheven zoude omme de voorscreven somme te vyndene, ende zonder by den deposant eenighe presentatie te doene, es hy deposant wech ghegaen; nemaer heeft wel onthouden dat den voorscreven predicant zeide dat stuvers nochte scellenghe niet helpen en mochten; zeght voorts ghezien hebbende JACOB DE VOS, CLAYS STRUBBE, JANS LOSSET, CAERLE GODSCALCK, MARCX VAN BERTENE, MAILLIAERT DE BACK, LOV CK LAUREINS staende voor de duere vanden nieuwen temple met een plateelken ofte schotelken, ontfanghende de distributie ende aelmoesen ghedaen byden ghone vanden nieuwen religie die aldaer ten voorscreven temple verkeerden.

Affirmeirt ooc dat GHYLEIN PRIEM, JACX BAERT hemlieden meest ondervyndende waeren metter affairen vande nieuwer religie, ende overzulcx heeft verstaen dat zy ommegehaen hebben ende ondervraecht van wat religie elc houdende was¹.

Vuyter zelver informatie, oorconde VIII^e.

PASSCHIER ENTE, filius Clemens, oudt XLII jaer ofte daer ontrent, ghevraecht up de depositie by hem ghedaen voor commissarissen zecht ende verclaert aldaer

PIERRE STOOP affirme sur serment avoir été invité par CHARLES VERRAES à se rendre chez JEAN SMAGGHE, où il a trouvé PASQUIER ENTE, fils de CLÉMENT, PASQUIER ENTE, fils de MATHIEU, MATHIEU DE TURC, JACQUES BAERT, JEAN UYZEEL, MATHIEU VAN DROMMEN, GHISLAIN PRIEM, JEAN HOYBANT, CHARLES VAN UXEM et plusieurs autres. Là JACQUES (DE BUYSER), predicant de la nouvelle religion, a lu une requête tendant à offrir trente tonnes d'or à Sa Majesté pour obtenir la liberté; et l'on demandait à chacun ce qu'il entendait donner. Le déposant est alors parti; il a toutefois entendu le prédicant dire que ni sols ni escalins ne pouvaient suffire. Il a vu JACQUES DE VOS, CLAYS STRUBBE, JEAN LOSSET, CHARLES GODSCHALCK, MARC VAN BERTENE, MAILLARD DE BACQ, LOUIS LAUREINS, se tenir devant la porte du temple avec un plateau, recueillant les offrandes et les aumônes de ceux qui fréquentaient le temple de la nouvelle religion. Il affirme en outre que GHISLAIN PRIEM et JACQUES BAERT étaient les principaux agents de la nouvelle religion.

ghedeposeirt hebbende dat hy ghehouden heeft als meest hemlieden moeyende ende bewynt ghehad hebbende vander nieuwer religie PAUWELS DE HOORNE, JACQUES BAERT, RUBERT WECSTEEN, MAILLIAERT DE BAC, CAERLE GODSCALCK, JOOS CAPPOEN, JAN LIEBAERT, GHYLEIN PRIEM ende andere¹.

—
Oorconde X^e.

JAN DEVEREN, oudt XXXVII jaren of daerontrent, affirmeert by eede, goede memorie hebbende, dat hy vermaendt zynde van GHYLEIN PRIEM, ter presentie van PASSCHIER ENTE filius Clemens, PIETER STOOP ende meer andere, dat hy deposant hem vinden zoude ten huuse van M^r JAN SMAGCHE; ende aldaer commende heeft ghevonden JACQUES BAERT, PASSCHIER ENTE, filius Mathys, JAN LOUIS, JACOBUS, een predicant, JAN HOYBANT ende wel meer andere; aldaer by den predicant vertoocht was dat van noode was te vynden zeker somme van penningen omme 't vercryghen vander liberteyt, achtervolgende 't inhouden van zeker requeste die hy zeyde van boven ghecommen zynde ende vande heeren gezonden die by hem aldaer openbaerlyck ghelezen was; naer welken ghevraech ghedaen was wat eenen yghelyck daer toe gheven wilde, waerop by diverssche ghepresenteirt waeren diversche sommen: te wetene JACQUES BAERT, C lb. paris; JACQUES OUZEEL de Jonghe vier of vyf ponden grooten; PASSCHIER ENTE, filius Clemens, III lb. grooten; PASSCHIER ENTE, filius Mathys, gelycke somme; naer 's deposantz beste onthout ende midts dat den deposant vertroc anderstont dat de presentatie van eenen yghelyck by den predicant gheteeckent was, zo wierdt den deposant corts daernaer by GHYLEIN PRIEM ende JACQUES BAERT ten diverssche stonden ghevraecht wat hy daertoe contribueren wilde; zeght ooc ghevraecht gheweest hebbende by JAN UYZEEL, GHYLEYN PRIEM ende JACQUES BAERT wat hy tot 't maecken vanden temple gheven ende contribueren zoude, daertoe hy deposant gaf tot XL s. Par.; zeght ghezien hebbende ten tyden doe men predicte, ter plaetse daar den temple stond, JACQUES DE VOS, GILLIS ERTLE, CAERLE GODSCHALCK, MARCX VAN BERTENE ende meer andere staende, voor ende nae de predicatie,

1. PASQUIER ENTE, fils de Clement, declare que les principaux meneurs étaient PAUWELS DE HOORNE, JACQUES BAERT, ROBERT WECHSTEEN, MAILLART DE BAC, CHARLES GODSCHALK, JEAN CAPPOEN, JEAN LIEBAERT, GHISLAIN PRIEM et autres.

met een schotele omme te ontfanghen tgoont datmen aldaer distribueirde ende gaf omme den aermen ende 't onderhoudt vanden temple ¹.

Oorconde XII^e.

M^r JAN SMAGGHE, oudt L jaeren ofte daerontrent, zecht ende affirmeirt alzo up zekeren tydt eenen MAILLIAERT DE BAC ende ROBERT WECSTEEN jehens hem deposant ghehuert hadden een caemer een jaer omme JACOBUS, binnen den tydt dat hy zyne residencie hilt in de Nieustrate, voor de somme van XX lb. parisis; de zelve personen met nog meer andere tot s'deposans huuse inde voornoemde camere ghecommen waeren metten voornoemden JACOBUS predicant, aldaer by den zelve predicant ghelezen was zeker requeste die men presenteren zoude de Coninglycke Majestyt omme te vercryghen liberteyt ende dat daertoe behoufde tot dertich thonnen goudts omme zyne Majestyt te presenteeren; vermanende eenen yeghelyck aldaer present wezende daertoe te willen contribueren, verclairende den zelve predicant dat tzelve de begheerte was van tedeldom ende van die van Antwerpen, aldaer by diverssche persoonen presentatie ghedaen was te weten JACQUES BAERT, GHYLEIN PRIEM, PASSCHIER ENTE, filius Clemens ende andere; ende zeght dat die tmeeste bewynt ende handelinge namen van zaecken concernerende de nieuwe religie waeren ROBERT WECSTEEN, JACQUES BAERT, CAERLE GODSCHALK, MAILLIAERT DE BACK, JAN LIEBAERT. Zeght dat een voornoemden JACOBUS verclaersde totten ghemenen dat men de contributie (ghegheven omme 'tvercryghen vander liberteyt alsvooren) uplegghen ende furniren zoude te zes payementen, ende dat men niet gheven en zoude tot de liberteyt gheconsenteirt zoude zyn. Zeght niet min dat men voornoemden PASSCHIER ENTE, filius Clemens ende GHYLEIN PRIEM, tot hem deposant ghëcommen zyn omme uplegh thebben van tVI^e dat hy ghepresenteirt hadde, ende midt dat hy die spreckt gheen

1. JEAN DEVEREN affirme par serment avoir été informé par GHISLAIN PRIEM, en présence de PASQUIER ENTE, PIERRE STOOP et autres, de se trouver dans la maison de M^e JEAN SMAGGHE; y étant, il a trouvé JEAN BAERT, PASQUIER ENTE, JEAN LOUIS, JACQUES, UN PRÉDICANT, JEAN HOYBANT et plusieurs autres. Le predicant chercha à démontrer qu'il était nécessaire de recueillir de l'argent pour la liberté. Quelques assistants souscrivirent pour diverses sommes, savoir: JACQUES BAERT cent liv. par.; Jacques Ouzel, le jeune, quatre ou cinq livres de gros; PASQUIER ENTE, fils de Clément, 4 livres de gros; PASQUIER ENTE, fils de Mathieu, aussi pareille somme. Peu de temps après le témoin fut appelé chez JACQUES BAERT et GHISLAIN PRIEM pour être compris parmi les souscripteurs à l'érection du nouveau temple. JACQUES DE VOS, GILLES ERTLE, CHARLES GODESCHALK, MARC VAN BERTENE et autres se tenaient à la sortie du prêche avec une écuelle pour recevoir les offrandes.

gheldt en hadde over hem, zyn wech ghegaen zonder dat zy daer naer den deposant het ghevraecht hebben; also hy deposant te dien fyne alsnoch niet ghegheven en heeft.

Zeght ghehoort thebben dat CAERLE GODSCHALK tghelt, vergaedert tot vercryghen vanden voornoemden liberteyt, ghevoert zoude hebben tot binnen der stede van Ghendt¹.

Archives du Royaume à Bruxelles, Papiers des Troubles, T. XXXVI.

B.

Septembre et Octobre, 1567. — Autre extrait d'information tenue par les commissaires.

Andere extract uuten informacien ghehouden inde stede van Belle up de troublen aldaer ghebeurt, hy commissarissen in de maenden van Septembre ende Octobre LXVII etc.

JACQUES OIZEEL, de jonghe, lansman in de stede van Belle, oudt XLVI jaeren of daerontrent, oorconde ghevraecht up de voorscreven instructie, secht hy zynen eede dat hy up eenen tyt, naer de permissie ofte tollerantie vander predicacie vander nieuwe religie in de stede van Belle, ontboden es gheweest by eenen CAERLE VERRAES, messenier, fugityf, te willen commene ten huuse van JAN OIZEEL, zyns deposants recht zweere ende daer commende van 't aldaer vergadert diverssche persoonen, unt alle straeten, vander nieuwe religie, metgaders JACOBUS, den predicant, hebbende aldaer ghecommunicquiert ende gheresolveert (zo hy deposant ghewaere wierdt) (hoewel hy zecht daer over niet gheweest hebbende) dat men in alle straeten ende wycken ommegeen zoude, omme te wetene wie dat hem zoude willen begheven totter voorscreven religie ende alzo te vindene ende up

1. M^r JEAN SMAOGHE dépose que MAILLAERT DE BAC et ROBERT WECSTEEN lui avaient pris en location pour JACQUES (DE BUYSERE) une chambre, lorsqu'il demeurait rue Neuve: que devant plusieurs personnes assemblées dans cette chambre, le prédicant a lu une requête qu'on devait présenter à sa Majesté pour obtenir la liberté; disant qu'on avait besoin pour cela de trente tonnes d'or, et que chacun devait y contribuer: que c'était le vœu des gentilshommes et de ceux d'Anvers: que le paiement des dons pouvait se faire en six fois; que lui déposant, n'ayant pas d'argent était parti; qu'il avait entendu dire que CHARLES GODSCHALK avait transporté à Gand l'argent qu'on avait recueilli.

te bringhene de oncosten van den temple, alwaer hem gheseyt wierdt dat hy deposant ghecoren was den zelven ommeganck te doene in de oostraete daer hy woende, met LODEWYCK LAURENS, GHELAIN PRIEM, ROBERT WECSTEEN, metten welcken hy (hem laetende ghesegghen) es omme ghegaen ten huuse van M^r JAN SMAGGHE, ende van JACQUES VERRAES, ende van daer commende tot M^r JAN LOTTIN voorscepenen, die den deposant raviseerde dat hy quaelick dede, es van zyn ghezelschip gescheden zonder voorder omme te gaene, niet wetende dies by ons ghevraecht wie de ommeganghers inde andere straeten waren, noch de persooene vergadert ten huuse vanden voorscreven OIZEEL, meer dan MAHIEU DE TURQ, JAN ROOZE, LAMPSIN GORIS, JACQUES DE BRUNE ende meer andere hierboven ghenoompt zonder dandere in onthoude thebbene.

Ende zekeren tyt daernaer es noch eens ontboden gheweest, byden voorscreven CAERLE VERRAES, te willen commene ten huuse vanden voornoemde M^r JAN SMAGGHE, aldaer vergadert waeren die vander nieuwe religie vander Oostrate alleene, te wetene JACQUES BAERT, MAHIEU DE TURQ, PAESSCHIER ENTE, filius Mathys, ende meer andere, metgaders de voorscreven predicant JACOBUS, de welcke aldaer las zekere requeste ghemaect (zoo 't scheen) up de naeme vanden edelen ende andere vande voorscreven religie, omme te presenteren de Coninglycke Majesteyt ten fine van te vercrighene liberteyt, met presentatie van XXX tonnen gouts te betalene binnen zes payementen, ende den VI^{en} penningen ghereet; begheerende, hy Jacobus, te wetene wat elck van hemlieden daertoe zoude willen gheven, zegghende in ghevalle van refuse vande voorscreve liberteyt, dat elc zyn ghelt weder hebben zoude, zonder eenich vermaen te doene van tzelve elders te employerene, niet meer tot betalynghe van oorlochsvolck dan anderssins; alwaer hy deposant, ten upsiene ende fine voorseyt, ghepresenteert heeft V l. g. over zyn hooft twelcke hyde voorscreven predicant gheteckent wierdt, zoo ooc van dandere elck presenteerde zyn gheliefe danof hy deposant betaelt heeft in handen van JACQUES BAERT ende GHELAIN PRIEM, meer dan 't voorscreven zeste deel, ne weet hy nochtans hoe vele dat zyn wyf betaelde in zyn absencie; ende ghebuerde ghelycke collectatie in andere straeten ende wycken vander voorscreven stede ende prochie van Belle, welck ghelt by eenen CAERLE GODSCHALCK, fugityf, ghevoert es gheweest in handen van M^r PIETER DE RYCKE, de jonghe, te Ghendt, bedragende de partie vander zelve stede ende prochie IX^e guldenen, zo hem de voorscreven GODSCHALCK zeyde, niet wetende vanden ambachte van Belle; hebbende oock hy deposant nocht betaelt PAUWELS DE HOORNE ende JACQUES BAERT totter maeckynghen vanden temple eenen daeldere naer zyn beste onthout, zonder yet meer oyt ut ghegheven thebbene tot voorderinghe vander voorscreven religie.

Ghevraecht up de consistorianten ende andere voorstaenders vander voorscreven

religie, ende wie de predicanen eerst in 't land of te Belle gebröcht heeft; secht daerof niet wetende, anders dan in elcke straete zyn gheweest eeneghe die hemlieden daarmede meest ghemoyt hebben, als inde oostraete, ROBERT WECHSTEEN, JACQUES BAERT ende JOORIS BEYE, wesende de zelve JOORIS ghelyck huerliedder procureur; in de nieuwe straete, JACQUES DE BRUNE ende MAILLAERT DE BACK; in de westraete, PAUWELS DE HOORNE ende CHARLES VANDEN POELE; inde Coolstraete JAN LIEBART ende PIETER SCROY; ende heeft de voorscreven JACOBUS predicanant, MET ZYN WYF langhe ghelogeert ten huuse vanden voorscreven WECHSTEEN, ende ooc daernaer in den Gouden Leeu, welck huus hem by die van der nieuwe religie ghehuert wierdt (zo hy deposant meent ende heeft hooren zegghen, maer en heeft totter zelve huere niet ghegheven, ende anders noch niet meer en weet hy, etc.)¹.

PIETER STOOP, poortere deser stede, drapier van zynder neerynghe, oud xxxvi jaeren of daerontrent, ghevraecht, ghehoort ende ghexamineert up 't inhaude van onzer instructie, secht ende affirmeert by eede dat hy die spreekt niet en weet hoe de predicanen ontrent dezer stede ghecommen zyn, nochte te

1. JACQUES OIZEEL déclare sous serment ce qui suit : Après la tolérance, il a été invité par CHARLES VERRAES, fugitif, à se rendre chez JEAN OIZEEL, son cousin germain; y étant, il y a vu assemblées plusieurs personnes de toutes les rues, appartenant à la nouvelle religion, avec le prédicant JACQUES. D'après ce qu'il a pu comprendre, on avait résolu d'aller de maison en maison pour savoir ceux qui voudraient se mettre de la nouvelle religion et contribuer à l'érection du temple. On lui a dit qu'il avait été désigné pour la tournée de la rue de l'Est avec LAUWYCK LAURENS, GHISLAIN PRIEM, ROBERT WECHSTEEN, (ce que le déposant a accepté). Ils sont allés chez JEAN SMAGGHE et JACQUES VERRAES; JEAN LOTIN ayant dit qu'il faisait mal, il se sépara de ses compagnons. Il ne sait quels étaient ceux des autres rues. Il n'a reconnu dans l'assemblée que MATHIEU DE TURCQ, JEAN ROOZE, LAMPSIN GORIS et JACQUES DE BRUNE.

Quelque temps après, sur l'invitation de CHARLES VERRAES, il est allé chez JEAN SMAGGHE où étaient réunis ceux de la rue de l'Est, savoir : JACQUES BAERT, MATHIEU DE TURCQ, PASQUIER ENTE, et d'autres de la nouvelle religion; le prédicant JACQUES lut une requête adressée à sa Majesté pour obtenir la liberté, et lui offrir 30 tonnes d'or; il engagea chacun à souscrire au paiement de cette somme disant qu'en cas où l'on n'obtiendrait pas la liberté, l'argent serait restitué. Lui déposant a remis six livres de gros entre les mains de JACQUES BAERT et GHISLAIN PRIEM, sans ce que sa femme a pu donner pendant son absence. L'argent fut porté à Gand chez PIERRE DE RYCKE: la somme s'élevait à 900 florins. -- Il a en outre remis à PAUL DE HOORNE et JACQUES BAERT un *daelder* pour l'érection du temple. -- Il ne sait rien sur l'introduction de la nouvelle religion à Bailleul: les principaux de chaque rue qui s'en sont mêlés, sont: dans la rue d'Ypres, ROBERT WECHSTEEN, JACQUES BAERT et GEORGE BEYE; dans la rue Neuve, JACQUES DE BRUNE et MAILLART DE BAC; dans la rue d'Occident, PAUL DE HOORNE et CHARLES VAN DEN POELE; dans la rue des Choux, JEAN LIEBAERT et PIERRE SCROY. -- Le dit prédicant JACQUES a logé pendant longtemps avec sa femme, chez Wechsteen et après au Lion d'or.

wiens verzoucke. Nemaer es wel indachtich dat JACOBUS DE BUUSERE, predicant
 dezer stede, al eer hy een huus heurde binnen dezer stede, ontfanghen wierdt
 ende logierde ten huuze van ROBERT WECSTEEN, laeckesnydere, fugityf ende
 vluchtich bedeghen, zonder te wetene offer tusschen hemlieden eeneghe consistorie
 ghemaect es gheweest ofte niet, nochte elcx officie in 't generaele ofte parti-
 culiere, metgaders wat verstant deen consistorie metten anderen hadden luttel
 onthoudt hebbende van zulcx, als by de breeckers ghedaen es gheweest binnen
 d'hoochkercken, mits dat hy die spreekt thuus bleef; hebbende nietmin de
 predication ghehoort vande voornoemden sectarissen ende leeraers naer dat
 hemlieden gheconsenteert was eenen temple te maeckene ende niet eer, zonder
 oock gecontribueret thebbene tot het irrigieren vanden voornoemden temple,
 mits dat hy die spreekt niet thuus en was als men ommeginck, zo hy weder
 gleekeert zynde van deen ende dandere verstont; maer es wel indachtich dat
 up zekeren dach ontrent middel wintere, zonder anderssins den precysen tyt
 in onthout thebbene, hy die spreekt gheropen es gheweest ten huuse van JAN
 SMAGGHE, schaerslypere, wonende inde Oostraele, inde welke straete hy die
 spreekt van ghelycken wonachtich es, vindende aldaer vergadert JACOBUS, den
 predicant, MAHIEU DE TURCQ, PAESSCHIER ENTE, filius Mathys, PAESSCHIER ENTE,
 filius Clements, PIETER DE WITTE, JACQUES BAERT, CAERLE VAN UXEM, MAHIEU VAN
 DROMME, JAN HOYBANT, JAN DEVEREN, GUILLAIN PRIEM ende meer andere, lettelt
 nutghestecken alle de ghebeurs ende inwonders vander Oostraele, aldaer den
 predicant hemlieden las zeker requeste mentie maeckende van ghelt moeten
 ghevene omme te vercrighene van zyne Majestyt libertheyt van conscientie, be-
 gheerende dat een yghelyck zyne goetwillicheyte zoude presenteeren, segghende
 dat schellynghe noch ponden lettelt zouden helpen, mits datter een groote somme
 moeste ghevonden zyn, ende also dat een yghelyck ruyme presentatie doen
 zoude, twelcke by hem die spreekt ende JAN DEVERIN, zynen schoonbroedere,
 ghehoort zynde, zyn van daer vertrocken zonder yet te willen contribueeren.
 Ende zekere daeghen daer naer, zo hebben JACQUES BAERT ende de voornoemden
 GUILLAIN PRIEM ommeghegaen, ontfanghende het ghelt naer advenante vande
 voornoemde presentatie, zonder te wetene hoe vele elcx partie drouch, be-
 gheerende an hem die spreekt (ghemerckt hy refuseerde yet daertoe te willen
 gheven) secret te willen houden, zulcx hy daer gezien hadde, zonder te wetene
 waer het zelve ghelt bevoer anders dan van hooren zegghen, dattet t'Antwerpen
 ofte te Ghendt belende ende aldaer gedregghen wierd by CAERLE GODSCHALCK
 zonder anderssins vander waerheyte te wetene. Secht dat de hoofden ende
 aulteurs ofte fauteurs vande predicanten waeren de voornoemden ROBERT
 WECSTEEN, PAUWELS DE HOORNE, CLAYS STUBBE, MAILLART DE BACK, JACQUES BAERT,

JACQUES DE BRUNE, CARLES VANDEN POELE, CAERLE GODSCHALCK, CAERLE VAN RAES, messagier ofte costere van den temple, HEINDRICK LITSEMAEL, JAN QUESTROY, al vertrocken ende vluchtich bedeghen, zo van ghelycken waeren GHELAIN PRIEM ende meer andere hem onbekent houdende huerlieden vergaderinghe ten huuse vanden voornoemden meester JAN SMAGGHE upden tyt by hem hiervooren ghespecifiert ende van JAN OIZEEL¹.

PIETER DE TURCQ, filius Willems, levende upt zyne, wonende inde prochie van Belle, oudt LXVIII jaeren of daerontrent, oorconde ghehoordt upde voorscreven interrogatoiren, secht by eede gheen bescheet wetende van eeneghe consistorie. Nemaer es hy deposant ten tyde alsmen maecken zoude den voorscreven temple, ende ooc daernaer tot drie reysen ontboden gheweest te willen commene in de vergaderinghe vanden sectarissen omme met hemlieden te delibereeren nopende het maecken ende uprechten vanden voorscreven temple, ontfacnde hy deposant de bodtschepen van eenen JACOB TRUYE, fugityf, hem dach maeckende deerste reyse te compareeren ten huuse van JACQUES BAERT, ende dander twee reysen ten huuse van LOYCK LAUREINS ende CHARLES VANDEN POELE naer zyn beste onthoudt, ende mits dat hy deposant nievers en ginck, (als niet begheerende met hemlieden te doene thebbende) zo en weet hy niet wat aldaer ghetracteert wierdt, laetende hem van dien tyt voorts met vreden. Ende waeren de ghone hemlieden metter religie meest moyende ende metten predicanten hantierende

1. PIERRE STOOOP, bourgeois, fait, sous serment, la déclaration suivante: Il ne sait ni comment ni à la demande de qui, les prédicants sont arrivés à Bailleul, mais il croit que JACQUES DE BUYSERE, avant de louer une maison, avait reçu l'hospitalité chez ROBERT WECHSTEEN, fugitif. Il ne sait par qui ont été commis les bris dans la grande église, parce qu'il est resté chez lui. Lorsqu'on a fait la quête pour le temple, il était absent. Un jour, vers midi, il a été appelé chez JEAN SMAGGHE, où il a vu rassemblés JACQUES, le prédicant, MATHIEU DE TURCQ, PASQUIER ENTE, fils de Mathieu. PASQUIER ENTE, fils de Clément, PIERRE DE WITTE, JACQUES BAERT, CHARLES VAN UXEM, MATHIEU VAN DROMME, JEAN HOYRANT, JEAN DEVEREN, GHISLAIN PRIEM et autres. Le prédicant a lu une requête adressée à sa Majesté pour obtenir la liberté de conscience. Il a demandé à chacun de contribuer à la somme nécessaire, disant que ce n'était ni escalins ni livres qui pouvaient suffire, qu'il fallait des sommes considérables. Lui déposant et son beau-frère JEAN DEVEREN sont partis. Quelques jours après, JACQUES BAERT et GHISLAIN PRIEM faisant la quête sont allés chez lui, déposant, et comme il persistait dans son refus, ils l'ont prié de garder le secret; il a entendu dire que l'argent recueilli était envoyé par CHARLES GODSCHALCK, à Anvers ou à Gand. — Les chefs et les meneurs des prédicants étaient ROBERT WECHSTEEN, PAUL DE HOORNE, CLAYS STRUBBE, MAILLART DE BACK, JACQUES BAERT, JACQUES DE BRUNE, CLAYS VAN DEN POELE, CHARLES GODSCHALCK, CHARLES VAN RAES, messenger et clerc du nouveau temple, HENRI LITSEMAEL, JEAN QUESTROY, tous partis et fugitifs. GHISLAIN PRIEM et plusieurs autres, à lui inconnus, faisaient partie des assemblées tenues chez JEAN SMAGGHE.

PAUWELS DE HOORNE, wylent tresorier ende paisierdere der voorscreven stede van Belle, CHARLES VANDEN POELE VOOTBOECHT, MAILLART DE BACK, JACQUES BAERT, ROBERT WECSTEEN, ende eeneghe andere die hem uuter memorie ontgaen zyn, logierende den voorscreven predicant ten huuse vanden zelve WECSTEEN.

Secht voorts dat naer 'suprechten vanden zelve temple, ende emmers naer de tolerantie vande voorscreven predicacie, hy deposant es de zelve tsondyden gaen hooren, zonder nochtans de oude cattolycke kercke te verlatene. Ende es gebeurt dat den voorscreven predicant JACOBUS tot hem ende meer andere als Joos CAPPOEN, den voornoemden CHARLES VANDEN POELE, ende meer andere verclaerst heeft, hoe dat de generale landen van herrewaerts overe gheadviseert hadden de Coninglycke Majestyt te presenterene drie milioenen goudts, omme te vercrighene liberteyt van religie ende conscientie, omme welcke somme te vindene van noode was dat de goetwilleghen omme pays ende eendrachticheyt thebbene met zynder Majestyt daer toe contribueeren elc naer zyn goede gheliefte. Segghende dat den voorscreven PAUWELS daertoe ghepresenteert hadde te betalene XII lb. grooten, ende hy predicant over hem zelve IX lb. grooten, te betalene binnen zes jaeren, vraghende hem deposant wat hem daertoe gheliefde te ghevene. Waerup hy antwoorde indien dattet waere jehens zyne Majesteyt, hy niet en zoude willen gheven; maer omme liberteyt ende eendrachticheyt te ghecrighene hy daertoe gheven zoude zes ponden grooten; twelcke hoorende den voorscreven Joos CAPPOEN zeyde, waert jehens de majesteyt ic en zoude ooc niet willen gheven, noch nyemande, zonder nochtans te verclaerssene wat hy gheven zoude; maer omme pays ende minne met onzen Coninck te hebben wy behoordent ons wat te laeten costene, alwaer vyftich ponden grooten ofte dierghelycke woorden in substancie. Duer de welcke ende datter oock gheseyt wierdt byden voorscreven Jacobus datmen elck zyn ghelt wederkeeren zoude, inden ghevalle men de voorscreven liberteyt niet vercrighen en conste, ende meer andere persuasien heeft hy deposant hendelinghe gheconsenteert de zelve somme van zes ponden grooten. Welcke presentatie gheteekent wierdt byden voorscreven Jacobus.

Ende zekeren tyt daernaer zyn an hem deposant ghecommen (wesende up de marct) de voorscreven Joos CAPPOEN met eennen THOMAS BERGHER, begheerende van hem thebbene twee ponden grooten over tderde van zyne voornoemde presentatie, de welcke hy deposant oock ghegheven heeft in handen vanden zelve Joos CAPPOEN zonder quictancie te heesschene, zonder dat hy deposant yet meer daertoe ghegheven heeft, noch hem gheheescht en es gheweest, ne weet waer tzelve ghelt ghevaeren es zo hy ooc daerof gheen restitutie ghehadt en heeft nochte die gheheescht, uut cause dat hy deerste

niet zyn en wilde, hebbende hy deposant verstaen dat in elcke straete van Belle twee ghelycke gaderaers ghestelt waeren, zonder die te connen nommen nochte verclarssen hoe vele ghelts inde stede ende casselrie van Belle, ten upsciene voorseyt es ghelicht es gheweest. Secht voorts dat hy noch ghegheven heeft eenen angelet ten uprechtene vanden voorscreven temple, niet hebbende in onthoudt in wiens handen, metgaders zes zo acht bondelen glays omme die temployeeren in 't verdecken vanden voorscreven temple, zegghende hy die spreeckt in als niet meer ghegheven hebbende noch andere weten gheven dan ten upsiene voorseyt. Ende anders noch niet meer, etc.¹

Archives du Royaume à Bruxelles, Papiers des Troubles, t. XXXVI.

C.

Copie d'un extrait d'information tenue par les commissaires sur les troubles de la ville de Bailleul.

Copie van zeker extraiet uuter informatie ghehouden by commissarissen up den troublen ghebuert binnen der stede van Belle ende daar ontrent.

PASSCHIER ENTE, filius Clemens, oudt XL jaeren, zeght by eede dat hy up zekeren tyt, omtrent bamesse in 't jaer LXVI; ombegrepen, ontboden es gheweest te willen commene ten huuse van M^e JAN SMAGHE upde Ooststrate, dwelcke

1. PIERRE DE TURCQ déclare sous serment n'avoir connaissance d'aucun consistoire; néanmoins lors de l'établissement du temple il a été invité à se rendre à la réunion des sectaires, pour délibérer avec eux sur l'érection du nouveau temple; il a reçu l'avis de JACQUES TRUYNE, fugitif, que la première réunion a eu lieu chez JACQUES BAERT; et les autres deux chez LOYCK LAURENS et CHARLES VAN DEN POELE. Comme le déposant n'y est pas allé, il ne sait ce qui s'y est passé. — Ceux qui se mêlaient le plus de la nouvelle religion étaient: PAUL DE HOORNE, trésorier et apaiseur de la ville de Bailleul; CHARLES VAN DEN POELE, MAILLART BACK, JACQUES BAERT, ROBERT WECHSTEEN et quelques autres.

Lorsque les prêches ont été autorisés, le déposant y a été quelques fois, sans pourtant abandonner la religion catholique. JACQUES, le prédicant et quelques autres, tels que JOSSE CAPPOEN et CHARLES VAN DEN POELE lui ont dit que tout le pays de pardeça avait résolu d'envoyer à sa Majesté trois millions en or pour obtenir la liberté de religion et de conscience, et qu'il était nécessaire de faire un appel à la bonne volonté de chacun pour y contribuer. PAUL DE HOORNE a offert de donner XII livres de gros et le Prédicant neuf, payable en six années. Le déposant ayant déclaré que s'il s'agissait de faire quelque chose contre sa Majesté il refuserait, mais que si c'était seulement pour

hij doende vondt aldaer verghadert XV oft XVI personen vander nieuwe religie vander zelve straete, namelijk MAHIEU DE TURCQ, PASSCHIER ENTE, filius Mathy, JACQUES OSEEL, etc. mitgaders JACOBUS de predicant; alwaer den zelve Jacobus vertoochde ende las zeker requeste die men overgeven zoude an zyne Majesteit omme te vercryghen liberteyt, met presentatie van dertich tonnen gouts, etc., te betaelen binnen zes jaeren een VI^e ghereedt, vraghende wat elc daer toe gheven wilde, daar up elc presenteerde dat hem goed dochte, ende hij deposant onder andere vier ponden grooten, etc. Ende zekeren tijdt daernaer es hy deposant noch eens ontboden gheweest ten huuse van JAN OSEEL, aldaer hij vondt vergadert den voornoemden JACOBUS, CHARLES VANDEN POELE, JAN LIEBAERT, MAILLAERT DE BACQ, CHARLE GODTSALCK, PAUWELS DE HOORNE, JACQUES DE BRUNE, THOMAS BERGIER, JOOS CAPPOEN ende meer andere, de welke hem zeer over den hals streden dat hy meer moeste gheven dan hy ghepresenteert en hadde; zeggende dat zy up vele naer nyet toe en quamen tot huerlieders somme, zonder die te nemene, endelinghe zoo veel doende dat hy consenteren moeste zes ponden grooten, daar of hy de twee betaelt heeft inden handen van CHARLE GODTSALCK, onder 'dexele dat zy zeyden datter een derde moest ghereed ghevonden wesen, hebbende oock de voornoemde personen hem deposant zeer ghebeden dat hy zoude willen helpen den voornoemden JACQUES BAERT ende GHELEYN PRIEM, die by hemlieden ghecommitteert waeren omme te collecterene de portien vanden anderen inde voorscreven Ooststraete, etc.

Onder stont ghescreven: Ghecollationeert jehens d'originale minute vander voorscreven informatie ende daermede bevonden accorderende by my ende ghesteekent: HUSMAN¹.

la liberté, il consentait à donner six livres. — JOSSE CAPPOEN ajouta que s'il s'agissait de faire un acte hostile à sa Majesté, lui aussi ne donnerait rien, mais pour conserver la paix du pays et l'union avec le Roi, il n'y avait pas de sacrifice qu'on ne dût faire. Jacques, le Prédicant, donna l'assurance que l'argent serait restitué au cas où l'on n'obtiendrait pas la liberté.

Quelque temps après, le déposant a remis à JOSSE CAPPOEN et à THOMAS BERGHER, sur leur demande et sans quittance, deux livres de gros sur le 3^e paiement. — Il n'en a pas fait d'autres, mais on n'a rien restitué. Il a entendu dire que de semblables levées d'argent avaient été faites dans les autres rues de la ville. Il a donné aussi un *Angelet* pour l'érection du temple.

1. PASQUIER ENTE, fils de Clément, déclare sous serment avoir été invité, en Octobre 1566, à se rendre chez JEAN SMAGGHE, où étaient réunis quinze ou seize de la nouvelle religion. Le Prédicant Jacques leur a donné lecture d'une requête adressée à sa Majesté pour obtenir la liberté de conscience et a demandé à chacun de contribuer aux trois millions en or. Le déposant a donné quatre livres de gros. Peu de temps après, il a été appelé chez JEAN OISEEL, où on l'a forcé de donner six livres. — Il a remis deux livres à compte à CHARLES GODSCHALCK. On l'a engagé en outre à seconder le dit JACQUES et GHISLAIN PRIEM, commis pour faire la quête dans la rue de l'Est.

D.

3 avril 1567 (1568 n. s.) — Information relative à divers prisonniers de la ville de Bailleul par le Bailli et les échevins de cette ville d'après les ordres des commissaires.

Examen ghedaen up diverssche ghevanghenen binnen der Stede van Belle, achtervolghende de brieven ende lastinghen van myn heeren de commissarissen byden Bailliu ende Schepenen der voorscreven Stede up den III^m in april XV^e LXVII voor Paesschen.

GHILEIN PRIEM, oudt XLVIII jaeren of daerontrent, woonende binder stede van Belle, ghevraecht wannier hy eerst de predication vande sectarissen ghehantiert heeft : zecht niet eer de predication vande sectarissen ghehoort hebbende dan als men predice up de marc. Ghevraecht annoopende de conventielen; zecht in gheene gheweest hebbende, nemaer kent ghegaen te hebben met JACQUES UZEEL de Jonghe, verzocht zynde vanden zelve Jacques in diversche huusen, als te JAN DE HALLENNES ende M^r JAN LOTTIN omme te weten of zy hemlieden wilden begheven totter evangelie, zonder dat hy weet waer hy resolutie van tzelve ondervrach gedaen was. Ende ghevraecht of hy niet anderwarf ommegegaen heeft omme te weten wat ghelt dat elken wilde gheven omme de Majestyt te presenterene tot vercrygen van der liberteyt : zecht gheen ondervrach ghedaen hebbende, zonder oock yemandt vermaendt hebbende tot eeneghe vergaderinghe. Ghevraecht up t'ontfanghen vanden aelmoesen in den nieuwen temple : Kent ghestaen hebbende met een scuttele voor den temple tot twee zo drie stonden omme t'ontfanghen de aelmoesen, welcke schentele, hem die spreict, ghegheven was by KAERLE VERRAES, en was tzelve ghelt ghelevert ten huuse van ROBERT WEECSTEEN omme den aermen te deelen. Ende annoopende de reconciliatie : Kent gheene ghedaen hebbende sydert den trouble; nemaer heeft te kercke ghegaen, ende presenteert de zelve reconciliatie te doene ende daerinne te continueren, achtervolghende zynen eedt ¹.

Archives du Royaume à Bruxelles. Papiers des troubles, t. XXXVI.

1. GHISLAIN PRIEM déclare avoir assisté à un prêche sur la place de Bailleul, mais n'avoir été dans aucun conventicule; il reconnaît avoir été avec JACQUES UZEEL et, à l'instigation de celui-ci, chez diverses personnes, entre autres chez JEAN HALLENNES et M^r JEAN LOTTIN pour savoir s'ils voulaient embrasser la nouvelle religion; il reconnaît aussi avoir tenu devant le temple le plateau qui lui a été donné par CHARLES VERRAES, pour recevoir les offrandes dont le produit était remis à ROBERT WEECSTEEN. Il reconnaît ne pas s'être réconcilié avec l'église depuis les troubles; néanmoins il a continué de fréquenter l'église; il offre de se réconcilier.

E.**Information et enquête sur la confiscation des biens de Ghilain Priem, décédé en la prison de Bailleul.**

Faictz, raisons et moyens que sert et exhibe le procureur général de sa Majesté, demandeur, d'une part, contre Paul Losset, ayant épousé Jehenne 'sPriems, et Nicolas Prots, mary de Anne Priems, défendeurs, d'autre, concluant ledict demandeur afin que, par sentence de son Excellence, la mémoire de Ghelein Priems, décédé es prisons de la ville de Bailleul soit condempnée, délée et effaché, et tous ses biens déclarez confisqués au prouffyt de sadicte Majeste; pour à quoy parvenir dict et allègue ce qu'il s'ensuyt avec toutes protestations, tant de droict que de style accoutumées, implorant sur tout le noble office de sadicte Excellence.

Premièrement que ledit feu a, durant les troubles passés, fort hanté et fréquenté les presches et assemblées illicites des sectaires, esquelles il a collecté deniers pour en faire distribution à la commune desdicts sectaires.

Et comme les confessoires desdicts sectaires estoient résoluz de présenter trois millions d'or à sadicte Majesté pour obtenir liberté de conscience, ayant à ceste fin faict présenter requeste à Madame de Parme, lors gouvernante es pays de par dechà, a esté commiz à la levée des deniers et portion, à quoy le quartier de Bailleul estoit par eulx taxé et assiz.

Laquelle charge il a emprins et exécuté, et de faict s'est trouvé vers plusieurs et diversses personnes les admonestant et enhortant à la contribution de ladicte somme.

Là ou il debvoit entendre que telle cottisation et levée sur les subjectz de la Majesté sans octroy ou permission estoit criesme de lèse Majesté et emprins sur l'auctorité d'icelle.

Mesmement que par telle prétendue liberté de conscience estoit ovrie la porte pour retourner à l'ancienne gentilité et paganisme, quand ung chacun pouvoit croire librement et suivre sa fantasie sans crainte de correction ou opinion quelconque.

Et craindant ledict trespasé avec ses associez que telle liberté ne se consentiroit par sadicte Majesté, ont advisez en conformité de la résolution prise en l'assemblée des gentilzhommes, conféderez à Saint-Tron, de faire dénombrement de tous ceulx qui suyvoient leur party et sequelle, espérans de trouver tel nombre que pour faire teste en cas de refus à sadicte Majesté.

A quoy il a esté samblablement commis en son quartier, suyvant quoy il auroit recherché de rue en rue ceulx qui se volloient déclarer estre de la nouvelle prétendue religion, que sont tous faictz de rébellion ouverte et tendans à la totale subversion de l'estat publicq.

Joinet qu'il auroit contribué à l'érection du temple desdicts sectaires et entre eux desservy l'estat de diacre par la collectation qu'il a fait en leur presches.

Pour lesquelz faicts estant constitué prisonnier seroit décédé de ce monde irréconcilié et sans avoir requis d'estre administré des saintz sacremens de nostre mère Sainte-Eglise, par où il fait à tenir estre mort obstiné hérétique.

A raison de quoy, veu qu'en ceste cause l'on trouve ledict trespasé estre coupable du criesme de lèse-Majesté divine et humaine, s'ensuyt que ledict demandeur est fondé à la prétendue condempnation de sa mémoire et confiscation de ses biens. Signé : J. DUBOIS.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. XXXVI.

F.

Enquête ordinaire pour le procureur-général en ce qui concerne l'exécution de la confiscation poursuivie contre Ghilain Priem, décédé prisonnier à Bailleul.

Enqueste ordinaire omme den procureur generael heischere in materie van extentie vanden memorie ende by consiente ooc van confiscatie van lyve ende goede van wylent Gheleyn Priem, overledene ghevanghene binnen der stede van Belle, jehghens Pauwels Losset ende Nicolas Prots ter cause van huerlieden huusvrouwen, hoirs vanden zelven Gheleyn verdigders.

Achtervolghende zeker besloten briefven ghescreven van wegghen myn heere den hertoge van Alve, lieutenant gouverneur ende capitaine general vanden landen van herwaerts overe, onderscreven by zyne Exellentie ende gheteckent Pratz den XVIII^{en} van novembre XV^e neghentzestigh, ghezonden an M^r CHARLES DE L'ESPINOY ende JOOS HUUSMAN, raeden ordinaire sconincx ons gheduchs heeren in zyne raede van Vlaendren, ten fine dat de ghene van hemlieden beeden die daertoe best zoude moghen vacceeren, hooren ende examineren zoude alzulcke oorconden als den procureur general ende de erfghenamen van wylent Gheleyn Priem, in processe wesende voor de zelve zijne Exellentie, zouden willen beleeden ter verificatie van huerlieder faicten in ghescrifte ghestelt by heesch ende antwoorde hinc inde ghedient, ende ons by copie metten voornoemden besloten brief overghesonden, metgaders extraict uut zeker informatie preparatoirlyck ghehouden upde voorleden troublen binnen der stede ende Casselrie van Belle, zo wel by ons commissarissen boven ghenoept als den stedehoudere vanden bailliu der zelve stede ende casselrie byzondere touchierende tfaict vanden voornoemden Gheleyn Priem, ten fine vande zelve oorconden

by ons gherecolleert te zijne, ende oock andere daerenboven ghehoordt die vanden sticken ende belastinghen des zelfs Gheleyns zouden wetene te spreekene, alwaert oock zoo dat de zelve faicten jeghens hem niet ghearticuleert en waeren, omme ter diffinitive alzulck regard daerup ghenomen te zyne alst behooren zoude, evocerende daar toe voorschreven hoirs ofte procureur over hemlieden omme de zelve oorconden te commen bekennen ende zien zweeren, up dat hemlieden goet dochte, ende al tzelve ghedaan ende vuldaen thebbene binnen eender maant.

So hebbe ic Joos Huusman voornoemt, den vierden ende andere daeghen vanden maent van decembre daar naar volghende, my ghetransporteert vander stede van Ghendt, plaatse mynder residencie, tot binnen der voorschreven stede van Belle, daer de voorschreven oorconden wonachtich zyn, ende de voorschreven wylent Gheleyn Priem ghewoent heeft ende ghestorven es, alwaer ic my gheenformeerde ende tot vulcomminghe van dies voorseyt es ghebesoingniert hebbe inder maniere naer volghende, zo wel van deene als van dander zyde; ende eerst vanden zyde vanden voornomden procureur generael, naerdien my ghebleken was byder relatie van Joos des Escallier gheseyt de Costere, ghesworene bode der voornomde stede, dat PAUWELS LOSSET ende NICOLLAS PROTS ter cause van huerlieder huusvrouwen, hoirs ende erfenamen vanden voornomden Gheleyn Priem, ghedachvaert zynde voor ons up hedent omme te commen zien ende hooren zweeren den voornomden oorconden, ter zelve dach waert furnierende ende voor ons comparerende de voornomde Pauwels Losset, over hem ende in dit stick vervanghende Nicolas Prots, verclaerst hadde dat hij aangaende het eede ende hooren vanden voorschreven oorconden hem ghedrouch tonswaert, so hebben wy commissaris voorts gheprocedeert ter auditie vanden zelve oorconden ende anderssins inder manieren naerfolgenden. De zelve oorconden alvoeren daertoe ghedachvaert gheweest zynde hyden voornomden stede bode zoo ons ghebleken es by zyne relatie ¹.

Eerst. — Mr FRANÇOIS ROOSE, licenciat inde rechten ende wylent stede houdere gheweest hebbende vanden balluaige der stede ende casselrie van Belle, oudt XXVI jaeren of daeromtrent, oorconde beleet, gheheet, ghehoordt ende gheexamineert up alle d'artien vanden heesch vanden procureur generael, ghedient jeghens Pauwels Losset ende Nicolas Prots ter causen van huerlieder huusvrouwen; hoirs van wylent, Gheleyn Priem; secht by zynen eede, aengaende de faicten begrepen inde voorschreven heesch totten IX^{en} article exclus, dat hy,

1. Le 4 décembre 1569, et jours suivants, JOSSE HUUSMAN, l'un des commissaires du Conseil de Flandre, déclare procéder à l'audition des témoins à la charge de GHISLAIN PRIEM; il a fait ajourner la veuve et les parents de ce dernier d'être présents.

wylent gheweest hebbende stedehoudere vande voorscreve balluaige, quietenese van zyn officie ghehouden heeft zeker informatie preparatoire den XX^{en} ende andere daeghen van Septembre XV^e LXVII, ende daerinne ghehoort diverse oorconden bysonder de gheune ons commissaris overghesonden van weghe den voornomden procureur generael metten voorscreven heesch, totter welker hy hem refereert als gheen ander kennesse hebbende vande zelve faicten dan uiter voorscreven informatie, midts dat hij geduerende de voorleden troublen gheen bailliu en was, nochte oock residerende binnen der voorscreven stede, ende en weet gheene andere acten ten laste vanden voorscreven Geleyn, noch insghelyck of hy (volghende den voorscreven IX^{en} article van heesche) ghestorfven es heretyeq ofte onghereconcileert met onse moedere de heleghe kerke, hem dies ghedraeghende totten pasteurs ende andere by hem tzyen overlydenen gheweest hebbende.

Es hem nietmin wel kennelick dat hy Ghelen ghevanghen zynde upden derden van maerte LXVII met meer andere sectarissen, es zekeren tyt in vanghenesse gheweest hebbende van boven binnen der vanghenesse mit zeker hooghe veinstere ghevallen up strate breeckende zyn been. Ne weet hy deposant zekerlyck of hy hem zelve uiter zelve veinstere gheprecipiteert hadde, ofte by onghelucke ende messchiens ghevallen was. Naer welcken val hem deposant ghedynckt den zelve Gheleyn ghesien ende bevonden hebbende te meer stonden an zyn maniere van doen ende propositen als een utsinnich meinsche, ten upsiene van den welcken de sentencie capitale die teghens hem gheconcipieert was, ende ghegaen zoude hebben ghelyck jegheens meer andere alsdaen gheexecuteert, gheretardeert wierdt zekeren tyt, by advise van gheestelicke ende weerlicke personen, up aventure of hy hendelinghe te passe hadde mogen commen, ende bequame wesen om de voorscreven sentencie te ghenietene. Maer es hendelinghe in zulcken state alsvooren, te wetene van utsinnichede ghestorfven, zo hem deposant metgaders de wet der voorscreven stede van Belle, by den ghuenen den voorscreven Gheleyn in bewaerenisse hebbende, gherapporteert wierdt. Ende anders noch niet niet meer en weet hy deposant, etc.,¹

II^e — JAN DEVEREN, filius Clays, drappier, wonende binnen der stede van Belle, oudt XVII jaeren of daerontrent, oorconde beleet, geheet, ghehoort ende gheexamineert, metgaders gherecolleert up zyne voorgaende depositie ghedaen

1. 1^o FRANÇOIS ROOSE, ancien lieutenant du bailli de Bailleul, déclare sous serment, maintenir son information de septembre 1537, sans avoir rien à y ajouter. Il a su que le 3 mars 1567, GHISLAIN PRIEM était tombé d'une fenêtre de la prison, sans pouvoir dire s'il s'en est jeté volontairement. Le même Ghislain lui avait paru faible d'esprit, et d'après tout ce qu'il a appris, il est mort en cet état.

preparatoirlyck voor bailliu ende scepenen der stede van Belle den XX^{en} ende andere daeghen van Septembre XV^e LXVII, verclaerst up eedt, naar lecture hem daerof gedaen, dat hij daerby persisteert, metten restrictien ende correctien hiernaer volghende: eerst dat wylent Gheleyn Priem ten huuse van hem die spreekt niet ghecommen en es om hem te vermaenen te willen commene ten huuse van Mr Jan Smagghe, aldaer de verghaderinghe in zyn voorscreven depositie gheroert ghebeurde. Maar was de zelve vermaninghe hem ghedaen by een JAN HOYBANT, alsnu vluchtich, zo hem deposant (die alsdoen niet thuis en was) by zyne mesnieden gherapporteert wierdt, ghedinckende hem nietmin dat alzo hy gaan zoude ten huuse vanden voorscreven meester Jan Smagghe, vant daervoren up straete staande, den voornoemden Gheleyn Priem, spreekende jeghens twee ofte drie andere, ende alzo hy die spreekt in variatie was of hy ten voorscreven huuse gaen wilde ofte niet, zo zeyde de zelve Gheleyn tot hem: « Ghebuer, wilt ghy niet binnen gaen? » Gaende mitsdien hy deposant binnen, hoorende de propositie die Jacobus den predicant aldaer dede aengaende de contributie om de liberteyt, conforme zyne voorscreven eerste depositie; maar en wilde hy deposant daerinne niet consenteeren nochte contribueeren, zo hy oock niet ghecontribueert en heeft.

Secht voorts dat daernaer tot eeneghe stonden JACQUE BAERT, ooc vluchtich, vindende hem deposant byder straete anderwaerf vermaent heeft ter presentie vanden voornoemde Gheleyn Priem, die niet een woordt daertoe en sprack (naar zyn beste onthoudt) dat hy zoude willen contribueeren tot dies voorseyt es, dwelcke hy deposant anderwaerf refuseerde. Ne' weet hy deposant, dies by ons ghevraecht, of de voorscreven twee persoonen ommeginghen ofte ommegheghaen hebben omme de voorscreven contributie te gaderen, als zulx niet ghesien hebbende. Maer es wel indachtich dat zekeren tyt daer te vooren de voornoomde GHELEYN PRIEM, JAN OISEEL ende Jacques Baert ghecommen zyn ten huuse van hem die spreekt, vragende wat hy zoude willen gheven tot het maecken vanden geusen temple, waertoe hy hemlieden gaf XL s. p., zo in zyne voorscreven depositie verclaerst staet; niet wetende (dies by ons ghevraecht) of hy Gheleyn in andere huusen ghelycke of andere collecteeren zoude ghedaen hebben, van eeneghe andere zaecken besculdich wezende.

Ghevraecht of inde voorscreven vergaderinghe tot Mr JAN SMAGGHE niet gheseyt ofte verhaelt en wierdt by den voorscreven predicant ofte andere dat men het ghelt aldaer gheconsenteert zoude employeeren tot lichtinghe van gendarmerie in ghevalle de Coninglycke Majesteyt de liberteyt niet consenteeren en wilde?

Secht dat hy zuleke propositen niet ghehoort en heeft, maer ghedynckt hem dat de voornoemde predicant lesende zeker requeste vertooghe dattet was omme

pays ende cendrachtigheit te coopene van zyne Majesteyt, ende hem te vreden te stellene metter voorscreven presentatie, van zulex alsser mesdaen mochte wesen, lievere dan of zyne Majesteyt vergramt blyvende, eeneghe vrende gendarmerie in 't land zoude, die tzelve bederven mochten, ende in teeckene datter gheen ghewach en was van eeneghe gendarmerie te lichtene teghens zyne Majesteyt, zo es hem deposant kennelyck alzoo de mare naderhandt ging dat dintencie vande voorscreven predicanten ende de gheconfedereerde edelmannen zulex was, als van metten voorscreven gheconsenteerden ghelde gendarmerie te lichtene teghens zyne Majesteyt dat diverse persoonen gheconsentert hebbende daerinne beroert zynde, zyn ghecommen loopen PAUWELS DE HOORNE, principael sectaris ende ontfanghere vanden voorscreven ghelde om heurlieder ghelt weder thebbene, zegghende tzelve niet ghegheven hebbende ten zulcke fine ofte intentie. Ende anders noch niet meer en weet hy deposant¹.

III^e — PIETER STOOFS, filius Vincents, drappier binnen der stede van Belle, oudt XXXVII jaeren of daerontrent, oorconde beleet, gheheet, ghehoort ende gherecolleert up zyne depositie zo wel voor commissarissen als voor scepenen van Belle ghedaen inde maent van septembre LXVII, secht ende verclaerst by eede, naer lecture hem daerof ghedaen, dat hy daerby persisteert, ghereserveert dat hy gheen zeker onthoudt en heeft of de persoonen van JAN OZEEL ende GHELEYN PRIEM in zyne voorscreven depositie gheroert waeren inde vergaderinghe ghehouden ten huuse van Mr JAN SMAGGHE, zo hy oock niet ghezien en heeft den zelve Gheleyn ommegeen van huuse te huuse collecterende ghelt, of om onderzouck van gheloove te doene; maar es wel waer dat de zelve GHELEYN PRIEM ende JACQUES BAERT, vindende hem deposant byder straete, hem te meer stonden ghevraecht hebben (emmers de voornoemde Jacob Baert ter presentie vanden voornoemden Gheleyn) wat hy deposant zoude willen gheven zo wel om de voorscreven liberteyt, als om tonderhouden vanden predicant; maar hy deposant refuseerde tzelve.

Ghevraecht of inde voorscreven vergaderinghe niet gheseyt en was dat men

1. JEAN DEVEREN persiste dans sa déclaration de septembre 1567, sauf en ce qui suit: ce n'est pas GHISLAIN PRIEM qui l'a appelé à se rendre chez JEAN SMAGGHE, mais JEAN HOYBANT, fugitif; c'est JACQUES BAERT, aussi fugitif qui, dans la rue et en présence de GHISLAIN PRIEM, lequel n'a rien dit, a engagé le déposant à contribuer aux trois millions.

Il n'a pas entendu dire que cet argent dût être employé à lever des hommes pour le cas où Sa Majesté n'aurait pas voulu accorder la liberté. Lorsque le déposant a appris que l'intention des prédicants et des Gentilshommes était hostile à sa Majesté, plusieurs personnes qui avaient donné de l'argent, se sont empressé d'accourir chez PAUL DE HOORNE, principal sectaire et receveur, pour réclamer leur argent, disant qu'ils n'avaient pas donné d'argent dans cette intention.

tghelt employeren zoude tot lichtinghe van gendarmerie ieghens Zyne Majesteyt, inde ghevalle hy de liberteyt niet consenteeën en wilde, secht daerof niet ghehoort hebbende.

Secht voorts dies by ons ghevraecht, wel ghekent hebbende den voornoemden GHELEYN PRIEM, de welcke zyn gebeur was, lansman van zynder neeringhe, die hem dochte te wesene (uiter conversatie die hy met hem ghenomen heeft) een simpel stille man, noit nochtans ghehoort ofte gheweten hebbende dat hy frenetycq ofte uitsinnich was ofte gheweest zoude hebben, anders dan naerdien hy ghevanghen was, zonder oock dat hy van eeneghe ander acte by hem ghecommiteert was te spreekene, dan hy wel hoorde segghen dat hy een was vanden ommehanghers inde ooststrate, omme tonderzouckene van wat gheloove elck wesen wilde. Maer dies gheraviseert zynde by Mr Jan Lottin, hielt up ende dessisteerde. Ende anders noch niet meer en weet hy deposant, etc.¹

III^e — PAESCHIER ENTE, filius Clemens, coopman van laeckene binnen der stede van Belle, oudt XLIII jaeren of daerontrent oorconde beleet, gheheet, ghehoort ende ghero-colleert up zyne voorgaende depositien zo voor commissarissen als voor scepenen van Belle ghedaen inde maent van septembre LXVII, secht ende verclaerst by eede, naer lecture hem daerof ghedaen, dat hy daerby persisteert, ende byzondere dat hy inde vergaderinghe ghehouden ten huuse van JAN OIZEEL in zyn voorscreven depositie gheroert byden ouderlynghen vander religie aldaer vergadert, zeer ghebeden ende gheimportuneert es gheweest te willen helpen JACQUES BAERT ende GHELEYN PRIEM (die zy zeyden daertoe ghecoren ende ghecommiteert thebbene) omme gaen ende collecteeën het ghelt dat daer te voorent in een ander vergaderinghe ghehouden ten huuse van Mr JAN SMAGGHE gheconsenteert was om de liberteyt; nemende huerlieden pretext (zo zy zeyden) dat hy deposant beter ghelt kende dan zy lieden; dwelcke hy deposant ende vele refuseerde, scheidende vandaer; ende des anders daechs zach hy de zelve JACQUES BAERT ende GHELEYN PRIEM staen voor het huys van MICHEL VAN STATZEELE, vluchtich, omme gaende ten fine voorseyt, ende collecterende

I. PIERRE STOOP déclare persister dans sa déposition de septembre 1567, sauf en ce qui suit : il ne se souvient pas bien si JEAN OIZEEL et GHISLAIN PRIEM étaient chez JEAN SMAGGHE. Il ne sait pas si le dit GHISLAIN a été de maison en maison pour faire collecte ; mais il est vrai que GHISLAIN PRIEM se trouvant sur le marché avec JACQUES BAERT, celui-ci a demandé au déposant ce qu'il donnerait pour la liberté et pour l'entretien du prédicant, le déposant a répondu par un refus. — Il a bien connu GHISLAIN PRIEM, son voisin : c'était un homme tranquille, non aliéné ni frénétique. — Il avait accepté d'aller chez diverses personnes de la rue de l'Est demander de quelle religion elles étaient ; mais sur l'observation de JEAN LOTIN il cessa.

(zo hem depositant an heurlieden maniere van doene dochte) ende mits dat hy nutter stede ginck in zyne affairen, zo en vertoochde hy hem dien dach niet; nemaer tsanderdaechs vindende de zelve Jacques ende Gheleyn hem depositant up de marci, verspraken hem omme dieswille dat hy hem sdaechs te vooren buten weghe gemaect hadde, voerende de voornoemde Jacques de spraecke, zonder dat de voornoemde Gheleyn yet daertoe zeyde, ghevende in effecte hem te kennen dat zy ommegheweest ende ghecolleteert hadden, maar datter noch eeneghe persoonen resteerden in heurlieden ende zyns depositants ghebuerdte, te wetene de voorscreven Oostraete, die niet betaelt en hadden, begheerende an hem die spreeket dat hy daer zoude willen gaen, ghevende zeker billet daerinne ghescreven stonden de ghuene betaelt ende niet betaelt hebbende, dwelcke hy depositant anveerdende; es daermede (ontziende de strafficheyt ende quaelick spreekende vanden voornoemden Jacques Baert) ghegaen, tot vyf ofte zes vanden voorscreven diffaillanten, namelyck CHAERLE VAN UXEM, ADAM RUBBENS, PIETER DE WITTE, JOORIS VAN VLETEREN, MATHYS HALLYNCK, WILLEM BERGIER, CLAYS DE LANGHE, ende MAHIEU DE TURCQ, ontfuenden van huerlieden zulck als zy gheven wilden, bysondere aan JOORIS VLETEREN VIII lb. parisis, MATHYS HALLYNCK VIII lb. parisis, WILLEM BERGIER VI lb. parisis, CLAYS DE LANGHE VI lb. parisis, MAHIEU DE TURCK XII lb. parisis, niet dinckende daeranne te mesdoene, welck ghelt hy depositant binnen den zelfsten daeghe ghelevert heeft in handen vanden voornoemden JACQUES BAERT, PAUWELS VAN HOORNE ende CAREL GODSCHALCK, niet wetende hy depositant of Gheleyn Priem daerby was.

Ghevraecht of hy den voornoemden Gheleyn niet en heeft weten omme gaen omme onderzoek te doene van wat gheloove elck wesen wilde, of eenighe andere acten doen vander nieuwer religie ende der voorleden troublen, secht dat neen.

Secht voorts dies by ons ghevraecht goede kennesse ende conversatie ghehadt hebbende metten voorscreven Gheleyn by dat zy tanderen tyden twee ghesusters ghetraut ghehadt hebben, de welcke was een simpel lansman licht omme verleeden; maer en heeft noit (emmers voor zyn apprehencie) eeneghe frenecie of uitsinnicheyt an hem ghewaere gheworden.

Ghevraecht of inde voorscreve vergaderinghe tot Jan Smagghens niet vermaent en was vanden waepenen en te nemene teghens zyne Majesteyt, in ghevalle hy de liberteyt niet en hadde willen consenteeren, ende het ghelt aldaer gheconsenteert daertoe t'employerene, secht dat neen, ende en heeft daerof noint eenich ghewach ghehoort.

Ghevraecht of de voornoemden Gheleyn Priem in beede de voorscreven vergaderinghen niet present en was, secht dat hy niet zekerlyck onthouden en heeft,

heeft, of hy was ten huuse van Mr Jan Smagghe; maer weet wel dat hy was ten huuse van Jan Oizeel, doen hy deposant daer ontboven was byden joncwylve, upt pretext van te commen spreekene teghens den voornoemden Ozeel. Ende anders noch niet meer ¹.

V^e — PIETER DE TURCK, filius Willems, levende upt zyne binnen der stede van Belle, oudt LXXI jaeren of daerontrent, oorconde beleet, gheheet, ghehoort ende gherecolleert up zyne depositien voor commissarissen ghedaen, secht naer lecture hem daerof ghedaen by eede dat hy daerby persisteert, niet wetende eeneghe zaecken ten laste van Gheleyn Priem. Ende anders noch niet meer ².

Vi^e — JAN SMAGGHE, filius Jooris, schaerslypere ende drapier van zynen ambachte, oudt LII jaren of daerontrent, oorconde beleet, gheheet, ghehoort ende gherecolleert up de faicten begrepen inden heesch van procureur general ende up zyne voorgaende depositie ghedaen voor bailliu ende scepenen der stede van Belle inde maent van septembre LXVII, zecht ende verclaert by zyne eede, naer lecture daerof ghehoort hebbende dat hy daerby persisteert, ende bysondere weet wel dat Gheleyn Priem inde vergaderinghe tzyne huuse ghehouden ende in zyne voorscreven depositie ghemencionneert, met meer andere aldaer ghedenommeert present was, in welcke vergaderinghe hy deposant consenteerde zes pont of vier lb. parisis, de juste somme niet hebbende in onthoude; maer en heeft daertoe niet ghegheven nochte willen gheven, hoorende ende verstaende van deene en dandere dat zulcke zaecken de Coninglycke Majesteyt niet anghename en zoude wezen. Secht nietmin hem wel kennelyck zynde dat die vander nieuwe religie tzyne huuse te weer stonden ghecommen zyn, omme te lichtene zyne voorscreven gheconsenteerde somme ofte een deel van dien, ende onderandere JACQUES BAERT ende GHELEYN PRIEM, niet wetende alsnu zekerlyck van PASSCHIER ENTE, filius Clemens, maer en heeft hy deposant niet ghegheven zo voorseyt es.

1. PASQUIER ENTE, fils de Clément, persiste dans sa déclaration de septembre 1567. Il ajoute avoir été importuné pour accompagner GHISLAIN PRIEM et JACQUES BAERT dans leur tournée pour collecter de l'argent, mais il sortit de la ville. Le lendemain sur de nouvelles instances des mêmes, il a touché de GEORGE VAN VLETEREN, VIII liv. par.; de MATHIEU HELLINCK, VIII liv. par.; de WILLEM BERGHER, VI liv. par.; de CLAYS DE LANGHE, VI liv. par.; de MATHIEU DE TURCQ, XII liv. par. il a remis cet argent à JACQUES BAERT, à PAUL DE HOORNE et à CHARLES GODESCHALK, sans pouvoir dire si GHISLAIN PRIEM était présent. Il connaît très bien GHISLAIN PRIEM, puisqu'ils ont épousé chacun une sœur; il n'a jamais remarqué en lui rien d'extravagant. Il n'a pas entendu dire qu'il fut question de prendre les armes contre sa Majesté. GHISLAIN PRIEM a été présent à l'assemblée chez JEAN OIZEEL mais non à celle de JEAN SMAGGHE.

2. PIERRE DE TURCQ, déclare n'avoir rien à ajouter à sa déclaration faite devant les commissaires.

Ghevraecht of hy niet ghehoort en heeft inde voorscreven vergaderinghe ofte elders, dat de voorscreven gheconsenteerde penninghen ghedestineert waeren omme volck van waepenen up te scriyene jeghens zyne Majesteyt, in ghevalle hy de pretense liberteyt niet en hadde willen consenteeren, secht daerof nooit ghehoort hebbende.

Ghevraecht of de voornoemde Gheleyn Priem niet ommegegaen en heeft omme onderzoeken wie vande nieuwe religie waeren ofte wesen wilden, secht zulcx wel ghehoort ende verstaen hebbende, dat hy daeromme met meer andere in eeneghe huusen gheweest hadde; nemaer gheraviseert zynde, bleeft achtere ende en heeft daerof niet ghezien nochte en hebben tzyne huuse niet ghewezen zyns wetens. Ende anders noch niet meer ¹.

VII^e. — JACQUES OIZEEL de Jonghe, lansman wonende binnen der stede van Belle, oudt XLVIII jaeren of daerontrent, oorconde beleet, gheheet, ghehoort ende gherecollert, upden heesch vanden procureur general, metgaders up zyne depositie tanderen tyden ghedaen voor commissarissen inde maent van septembre LXVII, ende ooc voor scepenen van Belle in meye LXVIII; secht by eede, naer lecture hun daerof ghedaen, dat hy de zelve houdt voor goet ende warachtich ende daerby persisteert, zonder het anders ten laste vanden voornoemden Gheleyn te wetende. Segghende daertoe by vorme van additie dat als hy betaelde in handen van JACQUES BAERT ende den voornoemden GHELEYN PRIEM het VI^e deel ofte wat het van zulcx als hy totter liberteyt gheconsenteert hadde te ghevene, de zelve Jacques ende Gheleyn tzelve tzyne huuse quaemen haelen ende versoecken, ontrent een maent tyds naer 'tvoorscreven consent, zonder dat hy deposant weet of zy in meer andere huusen ofte van meer andere persoonen zulcx ghedaen ende gheheescht hebben.

Anderwaerf ghevraecht of inde voorscreven vergaderinghe niet gheseyt en was ofte oock naermals en heeft ommen verstaen dat voorscreven gheconsenteerde ghelt om de pretense liberteyt gheimployeert zoude wesen tot lichtinghe

1. JEAN SMAGGHE persiste dans sa déclaration de Septembre 1567. Il affirme que GHISLAIN PRIEM était présent dans la réunion tenue chez lui et dans laquelle lui déposant a consenti à fournir six liv. ou 4 liv. par., ne pouvant se rappeler au juste la somme. Il n'a pas versé cette somme, attendu qu'il avait appris que cela était désagréable à sa Majesté. Néanmoins, à diverses reprises, JACQUES BAERT et GHISLAIN PRIEM sont allés chez lui pour réclamer cette somme. Il ne saurait dire si PASQUIER ENTE, fils de Clément, était avec eux. Le déposant a refusé de payer. Il n'a pas connaissance que, dans les réunions tenues chez lui, il ait été dit que les sommes recueillies devaient servir à armer le peuple contre sa Majesté.

Il a entendu dire que G. PRIEM avait été dans plusieurs maisons pour s'informer de quelle religion on était, mais qu'il avait cessé sur des observations qui lui furent faites.

van oorlochsvolcke jeghens zyne Majesteyt, inden ghevalle hy de zelve liberteyt ontseyt hadde, secht ende vervanght hooghelyck upde welvaert van zynder hielen, daerof noint ghehoort hebbende. Ende indien zulex gheproposeert hadde gheweest, dat iemant daernaer hadde willen hooren. Ende anders noch niet meer en weet hy deposant¹.

Omme allesins te veldoene ten voorscreven besloten briefven, daerby gheseyt staet te hooren alzulcke andere oorconde als ter belastinghe vanden voorscreven Gheleyn zouden weten te spreekene, alwaert oock van zaecke by heessehe niet ghearticuliert, so hebbe ic voor my ontboden bailliu, voocht ende scepenen vander voorscreven stede, ende an hemlieden versocht, zo by ouderlinghe communicatie als andere inquisitie, te willen onderzoucken of de voornoemden Gheleyn in eeneghe andere sticken zoude moghen belast wesen dan by den voorscreven heesch gearticuleert en staet, ende by wat oorconden ende informaien merckelyck ooc of hy heretycq ende onghereconciliert met onsen moedere de heleghe kercke ghestorven es, ende ons daerof rapport te doene, omme voorts daerinne ghedaen te werdene dat behooren zoude, welcken volghende zyn voor my ghecompareert:

VII^e — M^r HEINDRICK BATEMAN, jeghewordich bailliu, oudt XXXVIII jaeren of daerontrent.

Joncheer JACQUES DU BOIS, heere van Untberghe, voocht, oudt XLV jaeren of daerontrent.

M^r HEINDRICK VAN COORNHUSE, voorscepen, oudt LXXVII jaeren of daerontrent.

CLAYS WILLEMETS, tweede scepene, oudt LV jaeren, over hemlieden ende vervanghende dandere huerlieden mede scepenen, metgaders.

PIETER VAN TORRE, greffier der voorscreven stede van Belle, oudt XXXVIII jaeren of daerontrent; ende hebben ons gherapporteert up eedt dat zy achtervolghende onser voorgaende vermaeninghe ende begheerte collegialick vergadert gheweest hebben, ende by raccorde van elc anderen ende anderssins huerlieden extreme debvoir ghedaen, omme te onderzoucken ende vernemene of de voornoemden Gheleyn Priem in eeneghe andere zaecken zoude moghen culpable gheweest hebben touchierende de voorleden troublen, dat by den heesch vanden procureur generael ghelibelleert en staet, maer en hebben niet connen bevinden het breedere jeghens hem, dan in huerlieden voorgaende informatie, metgaders

1. JACQUES OIZEEL persiste dans sa déclaration de Septembre 1567, et mai 1568. Il n'a jamais entendu dire que cet argent devait être employé à lever des troupes contre sa Majesté, sinon il n'eut pas consenti à le donner.

zyn verlyt te hove ghesonden (ende uut de welke zy presumeeren d'artien van heesche ghetrocken ende ghemaect zynde) begrepen en staet, noch en zouden ons weten te denommere ene neghe andere oorconden dan daerby ghehoort en zyn, zonder oock dat hemlieden kennelyck es of de voorseide Gheleyn Priem zoude ghestorven wesen als hereticq ende onghereconcilieert met onse moedere de heleghe kercke, hemlieden dien aengaende refererende in zulex als daerof zouden moghen ghetuighen zyne pasteurs of andere die tzynen overlydene by ende present gheweest hebben ¹.

De voornoemden Mr HEINDRICK VANDEN CORNHUSE particulierlick ghevraecht upde kennesse die hy wylent mach hebben ghehad vanden voornoemden Gheleyn Priem, secht dat hy wylent ghewoent heeft inde prochie van Lokeren by Belle aldaer hy ghekent heeft den vadere vanden voorscreven Gheleyn, ende oock den zelve Gheleyn joncxkinde, doende de neeringhe van hudevetten, ende ooc lansneeringhe, wezende wel ghestelde ende rycke lieden, welcken Gheleyn was een zeer stille man, niet vele onder 'tvolck converserende, maer en heeft hy deposant gheene groote simpelheyt an hem ghezien, andere dan in andere gemeene lanslieden huerlieden stick ende neringhe verstaende, zo hy oock niet ghehoort ofte verstaen en heeft dat de zelve met frenesie, uitsinnicheyt ofte vallende zieckte zoude ghequelt gheweest hebben, anders dat men daerof nu onlanx voor zyn overlyden heeft willen quelen ende vele segghen; maer en weet ny deposant daerof metter waerheid niet ².

De voornoemde Mr FRANCHOIS ROOSE ghevraecht ende ervraecht zynde of hy by eeneghe informatien, examen ofte confessien vanden ghevanghenen ofte gheexecuteerde persoonen sichtent de voorleden troublen, niet en heeft connen bevinden ofte achterhaelen, dan inde vergaderinghe ghehouden binnen der stede ende casselrie van Belle byde predicanten vander nieuwer religie ende andere, daer zy den presenten persoonen vermaenden tot contributie vande drie mi-

1. HENRI BATEMAN, bailli âgé de 77 ans; Mr HENRI VAN DEN COORNHUSE, premier échevin, âgé de 77 ans; Mr JACQUES DU BOIS, sgr d'Uutberghe, avoué âgé de 45 ans; CLAYS WILLEMET, second échevin, âgé de 55 ans, en son nom et en celui des autres échevins; PIERRE DE LA TORRE, Greffier, ont déclaré, sous serment, que depuis la dernière information, ils se sont rassemblés pour rechercher tout ce qui regardait l'affaire de GHISLAIN PRIEM, et qu'ils n'ont rien découvert au delà. Ils ignorent si le dit G. Priem est mort héritique et sans s'être reconcilié avec la religion catholique s'en référant à cet égard à ce que pourra dire l'autorité ecclésiastique.

2. Le susdit HENRI VAN DEN COORNHUSE, interrogé d'une manière particulière déclare que feu G. PRIEM à habité Lokeren, où il a connu son père et Ghislain dans sa jeunesse; que c'étaient des gens tranquilles et fortunés il n'a pas entendu dire que Ghislain fut épileptique ou aliène.

lienen om de liberteyt, eenich ghewach ghemaect en was, dat de zelve penninghen zouden gheemployeert wesen tot onderhoudenesse ende upnemen van oorlochsvolck jehens zyne Majesteyt of de landen van herwaertsovere, inden ghevalle zyne Majesteyt de liberteyt niet accorderen en wilde, heeft gheseyt ende hooghelyck vervanghen dat hy naar neersti h ende zorchvuldich onderzouck dien angaende ghedaen, bysondere enden persoonen onder wylent zyne limiten livelyck gheexecuteert, voor vonnesse ende naer vonnesse, en heeft zulcx niet connen bevinden; maer ter contrariën dat de zelve persoonen altyds ghepersisteert ende de doot daerup ghedaen hebben, dat vande voorscreven proposten gheen ghewach en was, ende datter anders niet gheseyt en was dan dat de zelve contributie ghebuerde omme te presenterene zyne Majesteyt, ten fine van zyne gramscepe te versoetene, ende hem te ghewilleghen tot de voorscreven liberteyt, daerduere het lant in payse, ruste ende eendrachtichede zoude ghestelt werden, ende de neeringhe floreeren bet dan te voeren, duer welcke persuasie ende up zulcke hoope menich simpel meinsche inde zelve vergaderinghe gheweest hebbende, inde voorscreven contributie gheconsenteert heeft ende noint en heeft hy deposant anders connen bevinden ofte vernemen ¹.

Hiernaer zo hebbe ic commissaris metten voorscreven Mr Franchois Roose my ghetransporteert tot binnen der vanghenesse der voorscreven stede, omme te besiene ende visiterene de veystere daerduere den voornomden Gheleyn ghevalen was, ende te bemerckende of hy hem zelve daer duere zoude moghen gheprecipiteert hebben, ofte by onghelucke onvoorsienelick ghevalen wesen, ende hebben bevonden de zelve veinstere staende uptupperste vande zelve vanghenesse, vande soldere up waert hooghe totter gortrieme, zulckerwys dat quaelick moghelick wesen zoude dat yemant daerduere by messchieve ende onghelucke vallen zoude; maer waere van noode dat zulcke hem zoude moeten daerbute werpen ende laeten vallen by upsetten wille, ghelyck de ghueue die hem zelve zoude willen desespereeren ende het leven nemen, ofte oock by de dullechede ende uutsinnichede daerduere worpen niet wetende wat hy dede, hebben ooc up den zelve soldere ghevonden diverssche coorden ghespannen daerop men lywaet ghewone es hanghene om drooghene, daarmede de voor-

1. Le dit François Roose interrogé et reinterrogé dit que, parmi les sectaires exécutés depuis les derniers troubles, il n'en a pas trouvé qui aient dit que l'argent collecté devait servir à lever des troupes contre sa Majesté; qu'ils ont au contraire toujours déclaré que cet argent était destiné à calmer sa colère et à obtenir la liberté au moyen de la quelle serait retablie la paix du pays.

noemden Gheleyn, indien hy hem uiter zelve veinstere hadde willen nederlaeten tzelve commodieuselyck hadde connen doen ¹.

Mr JAN VERDONCKT, geboren van Dommele, priestere deken van kerstenhede ende oock pasteur vander prochikercke van Belle, oudt XXX jaeren, Mr JAN WECSTEEN priestere capelaen ende visiteerdere vander zelve prochie, oudt LV jaeren, PIETER TAVERNIER, filius Pieters, sluytere ende bewaerdere vander vanghenesse der stede van Belle, oudt XXXII jaeren. SUSTER PAESSCHYNE VANDER VOORDE, religieuse gheprofest, int zwarte zusterhuus binnen der voorscreven stede, oudt XL jaeren. SUSTER AGNESE ACKAERTS, religieuse gheprofest alsvooren, oudt LVII jaeren, oorconde particulierlick ende elck bysondere ghehoort, gheheet ende ghevraecht van wegghen den voornoemden procureur generael up het leven, conditie ende conduite vanden Gheleyn Priem binnen den tyt van zynder detentie ende coorts voor, zyn overlyden, ende of hy hem catholyckelick ghedregen heeft tot zynen overlyden toe, mits dat zy de gheene zyn gheweest, den zelve Gheleyn inde voorscreven vanghenesse ende tot zynen overlydene meest gheayert, begaen ende bestaen hebbende, hebben gheseyt ende verclaerst by eede dat zy respectivelick dien angaende huerlieden beste wetendhede gheseyt ende ghedeposeert hebben, beleet gheweest zynde van wegghen de verdadigers in dese zaecke daer toe zy hemlieden alhier refereeren, zonder daerof het breeder te connen verclaeren. Ende anders noch niet meer, etc. ²

Ende want ic myn uuterste debvoor ghedaen hebbende omme tonderzouckene eeneghe andere ofte breeder belastinghe jegghens den voornoemden Gheleyn Priem, de zelve niet en hebbe connen bevinden, noch eeneghe andere ooronden daerof wetende te spreekene, so hebbe ic my verdregen ende ghesupersedert van voor deze te procedeerene. J. HUUSMAN.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papier des Troubles, t, XXXII.

1. Le commissaire s'est fait ensuite transporter à la prison pour visiter la fenêtre par laquelle ledit Ghislain était tombé, et examiner s'il est tombé par accident ou s'il s'est jeté volontairement.

Mr JEAN VERDONCK, doyen curé de Bailleul et Mr JEAN WECSTEEN, chapelain, PIERRE TAVERNIER gardien de la prison; sœur PASQUINE VAN DER VOORDE, Sr AGNÈS ACKAERT toutes deux religieuses des sœurs noires déclarent sous serment qu'ils avaient dit ce qu'ils savaient et qu'ils s'y referaient.

G.

**Information et enquête tenue à la demande de Ghislain Priem, prisonnier et
à sa décharge le 10 avril 1567. (1568, n. s.)**

Informatie ende oirconscep ghehouden ten verzoecke van Ghelyen Priem, ghevanghen, tzynder ontlastinghe ende ontschult, upden X^m in april 1567 voor Paesschen.

M^r JAN LOTTIN, voorscepene deser stede, ghevraecht up d'inhouden vanden VII^e article, zecht ende affirmeert dat alzo hy deposant commende vander maerct naer zyn huus, ghesien heeft GHELEYN PRIEM, JACQUES OUZEEL ende andere ommegeen inde straete, ende commen totten huuse vanden deposant naer zeker vraghe anden deposant by hemlieden ghedaen of hy zoude willen contribueren totten oncosten up d'andworde by den deposant ghedaen, zeggende: « Weet ghy wel wat ghy maect? » Ende midts dat den deposant zeyde dat zy daer van zouden moghen begrepen zyn, zoe es den ghevanghen vertrocken naer huus, ende ne heeft hy die spreect hem ghevanghen daernaer nyet meer ghesien ommegeen ¹.

FRANÇOIS DE HOOGHE, gheseyt MERSEMAN, waghemaekere van zynen stille, oudt XL jaer ofte daer ontrent, ghevraecht up d'inhouden vanden VII^e article, secht ende affirmeert up zekeren tyt doen diverssche vander nieuwe religie ommeghinghen inde straete, ende commende ten huuse vanden deposant LOVE LAUREINS ende ROBBERT WECSTEEN, zoe es hemlieden toeghecommen JACQUES OUZEEL de jonghe ende GHELEYN PRIEM, als hier ghevanghen, de welcke tot de voornoemden Laureins ende Wecsteen verclaersende zeker woorden die hy deposant nyet zekerlic verstaen conste, zoe es den voornoemden Gheleyn vertrocken met Jacques Ouseel gaende nederwaert de straete al of hy naer huus ghegaen hadde, zonder dat hy den ghevanghen nochte andere tzyndert heeft ghesien ommegeen ².

1. M^r JEAN LOTIN 1^{er} échevin de la ville déclare que GHILAIN PRIEM et JACQUES OUZEEL faisant la tournée et s'étant rendus chez lui pour l'engager à contribuer à la quête, leur dit: Savez vous ce que vous faites? et comme il ajoutait qu'ils s'exposaient à être arrêtés, le prisonnier Priem se retira chez lui.

2. FRANÇOIS DE HOOGHE, dit MERSEMAN déclare avoir été présent à un entretien entre LOYS LAURENS et ROBERT WECSTEEN et entre JACQUES OUZEEL et GHISLAIN PRIEM sans qu'il ait entendu de quoi il s'agissait; mais à la suite de cet entretien GHISLAIN PRIEM s'est retiré chez lui.

ANDRIES DE COUSSEMAEKERE oudt XXXIII jaer of daerontrent, ghevraecht up tXI^e article vanden intendit, seght ende affirmeert ghesien hebbende den ghevanghen verdagigere sydert den trouble ter kercke, nemaer tzy eens ofte twee mael ne zoude connen verclaersen ¹.

Up den XX^e in meye XV^e LXVIII.

JACQUES OUSEEL de jonghe, oudt XLVII jaeren of daer ontrent, ghevraecht up VII^e article, zeght goet onthoudt hebbende dat also den ghevanghen omme-ghinck inde oostraete metten deposant Robert Wecsteen ende andere, ende commende tot den huuse van M^r Jan Lottin, voorscepene, ende ghehoort hebbende d'andworde vanden voornoemden meester Jan dat zulck ghevrach, ende onderzoek vander religie zoude commen te verandworden, zoe es den voornoemden Gheleyn Priem, ende den voornoemden deposant afghetrocken zonder breeder onderzoek te doene, gaende hyden voornoemden Gheleyn Priem naer huus ende den deposant in zyne affairen ².

CAERLE VERSTRAETE, van Meessene, oudt LI jaeren ofte daer ontrent, ghevraecht alsvooren, deposeerde by eede goet onthoudt hebbende dat binnen den tyde vanden voorleden troublen, alzoe Gheleyn Priem met Jacques Oseel de jonghe omme-ghinghe inde oostraete ondervraeghende wie hem wilde begheven totter nieuwer religie, ende commende ten huuse van M^r Jan Lottin, ende ghehoort hebbende zyne andworde, zyn van elcandere ghescheeden zonder voorder te gaene, treckende de voornoemde Gheleyn zynder vaerden naer huus, zonder nochtans te weten wat andworde zy hadden ontvanghen vanden voorscreven meester Jan ³.

LIEVIN OUZEEL, filius Jacques, oudt XXVI jaeren ofte daer ontrent, ghevraecht alsvooren affirmeert by eede goed onthoudt hebbende dat inden voorleden trouble ghesien heeft den ghevanghen met Jacques Ouzeel omme-ghaende inde oostraete onderzoekende (zo men seyde) wie hem begheven wilde totter nyeuwe religie,

1. ANDRÉ DE COUSSEMAEKERE déclare avoir vu PRIEM à l'église depuis les troubles sans pouvoir affirmer si c'est une ou deux fois.

2. JACQUES OUZEEL, déclare avoir bonne souvenance que G. PRIEM étant en tournée avec lui déposant, ROBERT WECHSTEEN et d'autres, tous se sont séparés et sont retournés chez eux, après avoir entendu la réponse de M^r J. LOTIN.

3. CHARLES VERSTRAETE de Messines, déclare avoir vu G. PRIEM et J. OUZEEL retourner chez eux, après avoir entendu la réponse de M^r J. LOTIN.

ende commende ten huuse van M^r Jan Lottin, zyn alsdanne van elcandere ghescheeden zonder voorder te gaene, noch breeder onderzoeck te doene, gaende byden voornoemden Gheleyn zynder vaerden naer huus¹.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des Troubles t. XXXVI.

II.

Conclusions des héritiers de Ghislain Priem, en réponse au réquisitoire et à l'enquête du procureur-général, relativement à la confiscation des biens dudit Priem.

Sans date (1569).

Responce pour et au nom de PAUL LOSSET et NICOLAS PROTZ, à cause de leurs femmes, hoirs et plus prochains héritiers ligittimes de feu Guillain Priem, décédé sans enfant procréée de son corps en léal mariage, et en telle qualité deffendeurs, d'une part, allencontre et au préjudice de la demande et calaigne faict, servie et extribée de la part de mons^r le procureur général de (sa) Majesté en matière d'extinction de la mémoire et conséquente prétendue confiscation de corps et biens délaissés par ledict Guillain Priem, demandeur, d'autre part, par-devant voz haultz, nobles et puissans s^{rs} mess^{rs} du conseil de sadicte Majesté, lez son Excellence.

Concluant iceulx deffendeurs, afin que par sentence diffinitive et pour droict soit dict, que ledict demandeur à mauvaise et injuste cause s'est plainct et doli dudit deffunct, et que ledict demandeur, si avant qu'il prétend estre fondé en ladicte confiscation, avec toutes aultres conclusions par luy prinses, sera déclaré non recevable, et que suivant ce tous et quelzconques les biens délaissés par ledict Guillain Priem, leur seront adjugez en la qualité que dessus, condempnant en oultre ledict demandeur, d'oster la main mise esdicts biens et permectre ausdicts deffendeurs d'en joyr et posséder paisiblement et librement comme de leur bien propre, dévolu et succédé par le trespas dudit Priem, leur frère, décédé en la susdicte qualité. Pour lesquelz fins et conclusions obtenir ou en telles autres que de droict leur doivent estre adjugez, lesdicts deffendeurs implorant le noble et béning office de voz Seigneuries, avec toutes protestations tandt de

1. LIÉVIN OUZEEL, fils de Jacques, fait les mêmes déclarations.

droiet que de stil accoustuméez, et offrent preuve par eulx alléguez, disent soubz correction et en toute humilité et révérence, ce que s'ensuyt :

I. Premiers faict à noter, que ledict feu Guillain Priem a de son enfance et jeusne caige tousjours hanté et fréquenté et vescu selon la sainte religion de l'Eglise Romaine, en laquelle comme estant premièrement institué par ses bons et catholicques parens, amy et maistres, ledict deffunct a continué jusques à son trespas, sans qu'il soit venu à cognoissance desdicts deffendeurs que ledict deffunct s'est oncques diverti de ladicte foy et religion catholique, ny esté soubsonné estre enfecté, a donné ou inclin à quelque hérésie ou doctrine scismatique, ains bien réputé comme simple, bon et rustic laboureur, et pour tel en tout s'employe d'autant qu'il luy estoit possible.

II. Dadvantage est aussy à considérer que ledict Guillain Priem a dois son enfance et jousne caige jusques au jour de son trespas, esté fort inclin et subject à frénésie et accidentz caduques, et pour plus grande partie du temps, troublé d'icelle maladie, mesmement aussy du temps de sa détention ès prisons de la ville de Bailloeu en Flandres, où il est trespasé comme bon catholique de sa mort naturele.

III. Et comme ledict deffunct, à cause du mesme effect d'entendement et afin de par ses parens et amys donner ordre à ses affaires, et pour les mectre en repos, est venu du village de Loicre, depuis quelque tamps demourer en ladicte ville de Bailloeu, s'y est-il advenu que les sectaires l'an LXVI passé, avoient obtenu (comme le bruyet lors estoit), liberté et licence de prescher publicquement, et à telle fin esté accordé certains lieux, pour ériger les temples à leur mode, dont peult estre que ledict deffunct ait aucunesfois (estant esmeu par la nouveauté), ouyz et s'est trouvé èsdictes presches, sans qu'il appara que ledict deffunct s'ait advanché ou présumé auparavant de ladicte tollérance et faict publique trouver en lesdictes assablées, ny aussy oncques esté en leurs conventicles, et par ainsy participant de leurs conspirations ou résolutions séditiones; dont le demandeur toutesfois griefvement l'accuse.

IV. Sans que à la charge dudict deffunct oncques seroit approuvé et duement vérifié les faictz et délictz contenuz au premier, II^e, III^e, IIII^e, V^e, VI^e et aultres articles de sa demande, obmectant la représentation d'iceulx *in forma* pour éviter redict.

V. Et premier ne se trouvera vray que ledict deffunct ayt collecté aucuns deniers pour en faire distribution à la commune desdicts sectaires, ny oussy avoir enhorté ou admonesté personne à la contribution de quelque somme suivant ou conforme la prétendue résolution des sectaires mentionnez èsdicts II^e et III^e articles de ladicte demande, et partant ne viennent selon droiet lesdicts faictz de rébellion

illecq posez à luy imputer, parce qu'il estoit du tout ignorant et inculpable.

VI. Joint aussy oires que la résolution et conspiration prinse par les gentelz-hommes, confédérez en l'assemblée de S^t Tron, eust esté advisée en la manière que le demandeur l'allègue, sy n'estoit toutesfois ledict deffunct nullement copable pour l'ayder exécuter et de faire aucune emprinse (obstant sadiet frénésie et débilité de sens et mémoire), comme aussy ne se trouvera jamais en luy estre advenu.

VII. Néantmoingz ledict deffunct estant par ladicte débilité fort inconstant et variable et légier à croire ce qu'on lui donnait à cognoistre, sans discrétion et délibération, estant réduit par aucuns sectaires et requérus (sur quelque bon prétexte) et ne pensant meffaire ou offenser la Majesté, se est mis entre aultres trois ou quatre fois en debvoir d'aller et demander deux ou trois ses voisins scullement leur intention de faire et de quelle partie ilz se vouloient tenir, sans par ce supporter l'ung ou l'autre.

VIII. Tellement que ledict deffunct, ayant entendu quel mal luy en pouroit advenir, craindant offenser d'estre de ce reprins par justice, s'est incontinent retiré et party d'eulx, sans vouloir plus après continuer ny molester personne, comme il appera sùffissamment, ty mestier est; et, que plus est, il est assez manifeste que depuis il se ait du tout aultrement monstré.

IX. Et touchant le VIII^e article de ladicte demande, disent lesdicts deffendeurs que le contenu d'icelluy ne se trouvera jamais estre véritable, parceque ledict deffunct n'a tant simplement accepté deux fois et receu au nom des pauvres les aulmosnes de ceulx quy volloient user d'aucune libéralité ou charité vers lesdicts povres, sans que oncques ny consistoire des sectaires et par ainsy aucuns diacres sont esté créés ny dénommez à samblable service au quartier et ville dudict Bailloeu.

X. Et comme ledict deffunct à cause que dessus estoit constitué prisonnier par l'officier de Bailloeu et durant sa détention èsdictes prisons retumba en sa frénésie acoustumée, où il est trespasé comme bon catholique, et ayant bien peu de temps auparavant, requis estre administré des saintes sacremens de nostre mère S^{te} Eglise, sans qu'il soit esté convaincu ny condamné d'aucun criesme ou délict, ny sentement (*sic*) à sa charge ait esté rendue.

XI. A raison de quoy et considérant ce que dessus dict est, les deffendeurs disent (soubz correction), oires que le deffunct eult commiz aucun delict ou meffaict méritant paine de confiscation, que ce ne luy seroit à imputer, « cum satis ipso furore punctus fuerit. — L. Divus; ff. de officio præsidis. » Et conséquement les deffendeurs, en la susdicte qualité luy doivent (ab intestat) succéder, sans que ledict demandeur peult prétendre aucun droict de confiscation des biens par luy

délaissez. « L. in fraudem in verbis bona eorum qui in custodia vel in vinculis, vel in compedibus decesserunt hereditates non auferantur; ff. de jure fisci. »

Concluant partant ut supra. »

Archives de Bruxelles. — Papiers des troubles,
t. XVII, f° 268.

J.

6 décembre 1569. — Enquête des héritiers de Ghilain Priem, défendeurs contre le Procureur-général, demandeur, relative à la confiscation des biens dudit Ghilain Priem.

Enquete ordinaire omme Pauwels Losset ende Nicolas Prots ter causen van huerlieden huesvrouwen hoirs van wylent Gheleyn Priem, verweerders, jeghens den procureur general, heischere, in materie van extinctie vander memorie ende by consequentie oock van confiscatie van lyve ende goede van den voornoemden Gheleyn.

Bezouck ende enquete begonnen doen binnen der stede van Belle den VI^{en} ende andere daeghen van decembre XV^e LXIX by my Joos HUUSMAN, raedt ordinaire inde camere vanden raede gheordonneert in Vlaendren ende commissaris principael in dese zaecke, ghedeleguert by zeker besloten briefven van mynen heere den hertoghe van Alve, lieutenant, gouverneur ende capitaine général vanden landen van herwaerts overe, in daten XVIII^{en} van novembre XV^e LXIX, up de antwoorde voor zyne Excellentie ghedient by PAUWELS LOSSET ende NICOLAS PROTS, ter causen van huerlieder huusvrouwen, hoirs ende erfghenaemen van wylent GHELEYN PRIEM, verweerders, jeghens den procureur general, heischere, in materie van extinctie vander memorie ende by consequentie van confiscatie van lyf ende goede vanden voorseiden Gheleyn, ende dat inder manieren naervolghende, naer dien de naervolghende oorconden hiertoe ghedachvaert hadden gheweest by Joos DE COSTERE, stede bode van Belle, zo hy gheresolveert heeft.

I. FRANCHOIS DE HOOGE, gheseyt MEERSMAN, waghemaekere, wonende inde Oostraeke binnen der stede van Belle, oorconde beleet, gheheet, ghehoort ende gheexamineert up't VII^e article vander antwoorde van PAUWELS LOSSET ende NICOLAS PROTS, hoirs van wylent GHELEYN PRIEM, verweerders, jeghens den procureur generael, heischere, metgaders gherecolleert up zyn eerste oorcondscip begrepen inde informatie ghehouden by bailliu ende scepenen van Belle den X^{en} in april

XV^e LXVII voor Paesschen, ende up als ghevraecht, secht hy zynen eede dat hem ghedynckt gheduerende den voorleden troublen datter zommeghe vander nieuwer religie ommegegaen zyn in diverssche straeten ende wycken om elcken te vrage van wat religie hy houden wilde, commende ten huuse van hem die spreeket LOWYS LAUREINS ende ROBERT WECSTEEN, inde Oostracte, hoe wel zy hem daerof niet en vraechden, maer hilden hem andere propositen, verbeidende, zoo't scheen, de comste van JACQUES OIZEEL de jonghe ende GHELEYN PRIEM, die omme ghelycke zaecken in ander huusen ommegegaen waeren, zo hy deposant hoorde ende verstont, de welke hendelynge commende ten huuse van hem die spreeket, hoorde den voornoemden OIZEEL totten anderen zegghen dese ofte ghelycke woorden: « Mr JAN LOTTIN secht dat wy quaelick doen ende datter lyf an cleeft; laet » ons up houden van voorder te gaene, den grave van Egmout zal cortelinghe » t'Ypre commen, wy zullen hooren hoe't daer gaen zal, hopende datter ver- » anderinghe commen zal »; niet wetende hy deposant zekerlick wat zy daermede meenden, mits dat d'andere hem niet voorder en vraechden, nochte zy hemlieden en ontdeckten, scheidende van elcanderen ende gaende elc zynswaert.

Secht voorts dat de voorseiden GHELEYN een zeer stille man was, hoe wel hy deposant met hem niet vele gheconverseert en heeft, ende bydien en weet van zyne andere qualiteyten ende condition (ende bysondere of hy cranck van sinnen was) metter waarheyt niet te spreekene; nochte insghelick van eeneghe acten die hy zoude moghen ghedaen ende gecommitteert hebben smaekende de voorleden troublen, dies hy my commissaris neestelick ondervraecht zynde¹.

II. Mr JAN LOTTIN, filius Pieters, wylent voorsepene gheweest hebbende der stede van Belle, oudt L jaeren of daerontrent, oorconde beleet, gheheet, ghehoort ende gheexamineert up't VII^e article van antwoorde van PAUWELS LOSSET ende NICOLAS PROTS, hoirs van wylent GHELEYN PRIEM, verweerders, jeghens den procureur generael, heischere, metgaders gherecolleert up zyne voorgaende depositie ghedaen voor bailliu ende scepenen der voorseide stede up den X^{en} in april LXVII voor Paesschen, ende up als ghevraecht secht hy zynen eede dat up zekeren tyt gheduerende de voorleden troublen hy deposant, gheten hebbende vanden noene met die vander wet, daerof hy voorsepene was, naer huus keerende duer de

1. Nous allons résumer très-brièvement les dépositions de cette information: Nous ne donnerons que les motifs concluants.

I. FRANÇOIS DE HOOGE declare que pendant les derniers troubles quelques-uns ont été dans diverses rues, s'informant de quelle religion on voulait être. JACQUES OIZEEL et GHILAIN PRIEM ont été chez le déposant, et de là chez JEAN LOTTIN, qui leur disait qu'ils agissaient mal; que le comte d'Egmont arriverait sous peu à Ypres. GHILAIN PRIEM était un homme tranquille.

Oostrae, zach drie ofte vier persoonen ende namelyck JACQUES OIZEEL de jonghe, wylent GHELEYN PRIEM ende ROBERT WECSTEEN, naer zyn beste onthoudt, gaen in diverssche huizen, maniere maeckende of zy daar eenich ghevrach deden, zonder dat hy deposant weet wat dat was, maer liet hem dincken dattet was der nieuwer religie angaende, mits dat zy voor zulex bekend waeren; ende hy deposant hemlieden ansiende es voorby ghegaen naer huus, alwaer de zelve persoonen hem corts ghevolcht zyn, zeggende tot hem, bysondere de voornoemde JACQUES OIZEEL (diel woordt voerde) dese ofte ghelycke woorden: « *Daer zyn al vaste veel oncosten ghebuert, scilicet in 't faict vander nieuwer religie, zy moeten gevonden werden, wy gaen omme, om te besiene waer men se zoude moghen vinden*; ende hy deposant ghenouch verstaende huerlieden meeninghe ende dattet touchierde de voornoemde nieuwe religie, gaende onderzoucken wie dat van zuleke ghesinthede zouden wesen, ende besien of zy in de zelve oncosten zouden willen contribueeren; ende wetende dattet was eene zaecke van quaede consequentie, heeft hemlieden zeere versproken ende ghevraecht of zy wel wisten wat zy deden ende wat last zy hadden zulex te doene.

Segghende voorts dat zy (scilicet van der nieuwer religie) lanex zo meer usurpeerden upde hoicheyt van Zyne Majestyt waerinne zy hemlieden verbaest tooghende, zo vraechde den voornoemden OIZEEL hem deposant of zy daerinne zouden moghen mesdoen. Ende hy deposant hemlieden zeggende dat jae ende zeer grooteliecx als lyf ende goet daeranne clevende, ofte insghelyckx zyn van elcanderen ghescheeden ende de voornoemde GHELEYN naer huus, zonder hem anderssins ofte meer hebbende zien ommegeen, so hy oock den zelven GHELEYN niet zonderlinghe ghekent, nochte met hem gheconverseert en heeft, ende by dien en weet van zyne conditien ofte gheselthede van sinnen niet zonderlinex te deposeerne anders dan hy wel heeft hooren zegghe, naerdien de voornoemden Gheleyn ghevanghen was, dat hy 'tsomtyts mymerde, zonder anders te wetene wat daerof es, zo hy oock niet en weet wat acten der voorscreven nieuwe religie angaende hy Gheleyn meer zoude moghen ghecommitteert hebben¹.

III. — M^r JAN SMAGGHE, schaerslypere van zyne style, oudt LI jaeren of daerontrent, oorconde beleet, gheheet, ghehoordt ende gheexamineert up't I^e article vander antwoorde, 't I^e membre vanden VI^e article, metgaders het laetste, emmers up't X^e article vander zelve antworde van Pauwels Losset ende Nicolas Prots,

1. M^r JEAN LOTTIN, ayant vu plusieurs personnes, considérées comme étant de la nouvelle religion, parmi lesquelles se trouvait GHISLAIN PRIEM, se disposant à faire des quêtes, leur a fait remarquer les conséquences qui pouvaient en résulter. GHISLAIN PRIEM s'est retiré chez lui, quand il a su que sa conduite serait regardée comme reprehensible.

zo zy procedeeeren, hoirs ende erfghenaemen van GHELAIN PRIEM, verweeiders, jeghens den procureur generael, heischere, ende up als ghevraecht, secht by zynen eede wel ghekent hebbende GHELEYN PRIEM over menichte van jaeren voor een goet, simpel, stille catholyck man, zonder oynt vander oude religie gheweken t'hebbene, nochte ghekent gheweest voor gheinfecteert van eeneghe heresie, of ten zy gheweest inde laetste voorleden troublen dat hy met meer andere die ghevolcht mach hebben; so hy deposant oock niet en weet vanden inhouden van den voorscreven VI^e ende IX^e article vander zelve antwoorde, nochte yet anders meer tzynder onlastynghe ofte oock belastinghe dan hy gheseyt heeft in zyne eerste depositie van wegghen den procureur generael voor ons ghedaen, daer toe hy hem refereert, nochte insghelyckx dat hy qualick ofte licht van sinnen zoude gheweest hebben ofte frenetycq, anders dan naerdien hy ghevanghen was, hy deposant met hem ghevanghen wesende wierdt ghewaere up eender tyt dat de zelve Gheleyn zeer verbaest was murmurerende ende mymerende jegghens hem zelve, treckende, pluckende ende teezende ghelyck frenetycke persoonen plegten te doene. Ende hendelinghe also hy gaende om zyn ghevouch te doene up zeker aysement neffens zyne camere staende, daer hy deposant ende andere ghevanghenen insghelickx ginghen, es up't upperste vander zelve vanghenesse ghe-rocht, ende duer zeker veinstere aldaer open staende uitghevallen tot upde straete, breeckende zyn been; ne weet of hy hem zelve uitwierp, presumerende nochtans wel dat hy zulcx dede, dynckende daerby te ontcommene ende hem te saul-verene; ne weet of hy catholyck ghestorven es, anders dan hy wel heeft hooren zegghen dat jae; heeft oock wel ghesien dat er anderstont hy uuter voorscreven vanghenesse ghevallen was, also hem overghecommen was de voorscreven myme-linghe ende quaelichede, dat *den deken van Kerstenhede, zynen pasteur, tzynder begheerte by hem ghecommen es* inde voorscreven vanghenesse om hem te stellene ende 't beste te radene. Ende anders noch niet meer en weet hy deposant ¹.

IV. — JACQUES OIZEEL de jonghe, lansman van zynen style, oudt XLVIII jaeren of daerontrent, oorconde beleet; gheheedt, ghehoordt ende gheexamineerd up't VI^e ende VII^e artielen vanden antwoorde van Pauwels Losset ende Nicolas Prots, ter causen van huerlieden huusvrouwen, hoirs ende erfghenaemen van wylen Gheleyn Priem, verweeiders, jegghens den procureur generael, heischere, secht by zynen eede daer up in partie gheseyt hebbende zyne beste kennelichede, beleet zynde ende ghedeposeert hebbende van wegghen den voornoemden procureur

1. III. JEAN SMAGGHE, a connu, il y a quelques années, GHISLAIN PRIEM comme un bon et simple catholique. Il ne sait s'il s'est jeté volontairement par la fenêtre de la prison. Il croit qu'il est mort dans la foi catholique.

generael daertoe hy metgaders tot zyne voorgaende depositien hem refereert, voughende niet min te dien dat hy zekeren goeden langhen tyt wel ghekent heeft den voornoemden GHELEYN PRIEM, wesende een simpel lansman van goeden imboste, zeer licht van ghelooven ende omme mesleet te zyne, maer en heeft noint an hem ghewaere gheworden eeneghe frenesie ofte uutsinnicheyt. Ende anders noch niet meer enz¹.

V. — CAERLE VANDER STRAETE, gheseyt van Meessene, twyndere van zynen style, oudt LII jaeren ofte daerontrent, oorconde beleet, gheheet, ghehoort ende ghe-examineert up't VI^e ende VII^e article vanden antwoorde van Pauwels Losset ende Nicolas Prots, hoirs van wylent Gheleyn Priem, verweerders, jeghens den procureur generael, heischere, metgaders gherecoleert up zyne depositie voor scepenen van Belle, ghedaen den XX^{en} in meye LXVIII^{del}, secht ende verclaerst by zynen eede, naer lecture hem daerof ghedaen, dat hy inde voorleden troublen wrochte met LIEVEN OZEEL tot PIETER STOOPS inde ghebuerte van Mr JAN LOTTIN, aldaer hy zach commen JACOB OZEEL de jonghe ende GHELEYN PRIEM, om t'onderzouckene van wat religie hy wesen wilde; ende gheraviseert zynde vanden zelve Mr JAN, vraechde den voornoemden Jacob ofmen daeranne quaelick doen mochte, zo zeyde daerup de zelve Mr Jan dat jae, ende datter lyf an cleefde of ghelycke woorden. Zo zach hy deposant de zelve JACOB ende GHELEYN van ele anderen scheeden, gaende by Gheleyn t'huuswaert ende hy Jacob up zynen ackere; daeromme hy deposant ende zynen voorscreven medegheselle wierden lachende, zegghende tot ele anderen: « Ziet daer myn ghuesten, Mr Jan heeftse wel vervaert ghemaect. »

Secht voorts den voorscreven GHELEYN over acht jaeren wel ghekent hebbende voor een goet, paisivel, simpel man, zonder nochtans eeneghe frenesie ofte uutsinnicheyt an hem ghesien thebbene, of dat hy eeneghe andere zaecken zyns wetens angaende de voorleden troublen zoude ghedaen hebben. Ende anders noch niet meer en weet hy deposant².

VI. — LIEVIN OZEEL, filius Jacques, drapier binnen der stede van Belle, oudt XVII jaeren of daerontrent, oorconde beleet, gheheet, ghehoort up't VI^e article van antwoorde van Pauwels Losset ende Nicolas Prots, hoirs ende erfghenaemen van wylent Gheleyn Priem, verweerders, jeghens den procureur generael, heischere, metgaders gherecoleert up zyne depositie voor scepenen van Belle, ghedaen den XX^{en}

1. IV. JACQUES OIZEEL. Il se réfère à sa déposition faite devant le procureur général. GHISLAIN PRIEM était un homme simple et facile à entraîner.

2. V. CHARLES VANDER STRAETE. Il est à sa connaissance que GHISLAIN PRIEM est rentré chez lui après les observations que lui a présentées JEAN LOTTIN. Il a connu GHISLAIN PRIEM, il y a huit ans; il le considèrerait comme un homme simple et paisible.

van meye LXVIII, secht by zynen eede, naer lecture daerof ghehoordt hebbende, dat hy inde voorleden troublen werckende met CAERLE VANDER STRAETE, voorgaende deposant, ten huuse van PIETER STOOP inde ghebuerte van M^r JAN LOTTIN, zach anden zelve M^r Jan commen Jacques Ozeel, de jonghe, hem vraghende eeneghe proposten die hy deposant niet wel en verstont, ende also de zelve M^r JAN HOOGHE begonste te spreekene, zo quam hy deposant naerdere om te hoorene watter schintde, ende hoorde den voornoemden Jacques vraeghen totten voornoemden M^r Jan of men daerby mochte mesdoen, ofte ghelycke woorden. Antwoorde daerup de zelve M^r Jan: « Jac, zoude men niet mesdoen, daer cleeft lyf ende goet ane »; mits welcken de zelve Jacques vandaer vertrack tot den voornoemden Gheleyn Priem, die wat besyden stont, ghevende hem tzelve te kennen, zo hy deposant presumeert, mits welcken zy van elcanderen schieden, te wetene Jacques naer zynen ackere ende Gheleyn naer huus.

Secht voorts zekeren cleenen tyt ghekent hebbende voor de voorleden troublen den voornoemden GHELEYN PRIEM, de welcke scheen te zyne een slecht, simpel man; maer en weet niet dat hy frenetycq ofte uutsinnich zoude gheweest hebben, nochte dat hy yet anders in't faict vande voorleden troublen zoude ghedaen hebben. Ende anders noch niet meer en weet hy deposant, etc ¹.

VII. — M^r JAN VERDONCK, gheboren van Dommele, priestere, deken van Kerstenhede ende ooc pasteur binnen der stede van Belle, oudt XXX jaeren of daerontrent, oorconde beleet, gheheet, ghehoordt ende gheexamineert up't II^{de} membre vanden II^{de} article metgaders 't geheele IX^e article vander antwoorde van Pauwels Losset ende Nicolas Prots, ter causen van huerlieden huusvrouwen hoirs van wylent Gheleyn Priem, verweerders, jeghens den procureur generael, heischere, ende up als ghevraecht secht *in verbo sacerdotis, manu pectori apposita*, dat hy in sporcle LXV es commen resideeren ende bedienen de pastorie vander stede ende prochie van Belle, gheen kennesse ghehadt hebbende van wylent Gheleyn Priem, zynen parochiaen, dan in de goede weke voor Paesschen LXVIII, feria secunda, es hy deposant ten verzoucke van eeneghe zyne vrienden ghecommen byden zelve Gheleyn, ghevanghen ligghende inde voorscreven stede, om hem te visiteerene ende reconcilierene, vindende den zelve ghesont van lichaeme ende van sinnen, naer zyns deposants verstant ende jugement, begheerende hy *Gheleyn an hem die spreekt ghereconcilieert te zyne met onse moedere de Heleghe Kercke, ende daertoe al te doene* datter toe stont ende van noode was. Dien volghende

1. VI. LIEVIN OZEEL declare que GHISLAIN PRIEM s'est retiré chez lui, quand il a appris par JEAN LOTTIN, que sa conduite pouvait être considérée comme reprehensible.

zo heeft hy hem, jehens hem die spreekt, *catholyckelyck ghebiecht*, mits welcken hy denzelven Gheleyn absolveerde naer zyne macht ende moghenthey, ende *reconcileerde hem met onse moedere de Heilighe Kercke*, zonder nochtans hem eeneghe andere sacramenten t'administrerene, uut causen dat hy niet cranck en was, ende ooc dat gheen costume en es zulck te doene inde publycke vanghenesse, dan in uutersten noodt, hoewel hy Gheleyn het *sacrament vanden aultare wel hadde willen ende begheerde te ontfanghene*, maer wierdt ghelaeten uut redenen voorseyt. Segghende nietmin tot hem die spreekt de voornoemden Gheleyn, als hy uuter vanghenesse quame, dat hy by hem deposant in de kercke commen zoude ende voughen om 't zelve weerdelick t'ontfanghen, ende zekeren goeden tyt daernaer, zonder dien preciselick onthouden thebbene, zo es hy deposant andermael ten vermaenen van zyne vrienden by hem ghecommen inde voorscreven vanghenesse, hem vindende zeer gheperturbeert, flau ende cranck van herten; den welcken hy deposant yterativelick vermaent ende ghevraecht hebbende of hy achtervolghende zyne voorgaende admonitie ende confessie blyfven ende sterfven wilde in het oude catholyck gheloove ende kerstelicke religie, *heeft verclaerst dat jae ende hem anderwaerf ghebiecht*; ende zoude hy die spreekt hem aldaer de andere sacramenten gheadministreert hebben, die hy *Gheleyn ooc wel begheerde*; maer wierdt het zelve ghediffereert zekeren cleenen tyt, up hope dat men hem duer intercessie van goede vrienden mits zynder zieckte hadde moghen legghen ende bringhen in zeker privaet huus, daer men hem dezelve sacramenten beta-melicker hadde moghen administreeren, dan in de vanghenesse: waertoe zyne vrienden groot debvoir deden omme zulcx te verwerfvene; maer eer onderstont tzelve gheschien conste es de zelve Gheleyn van boven up't upperste vander vanghenesse uut zeker veinstere ghefallen, breeckende up zeker uutstaende veinstere ofte duere van diere zyn been, ende anderssins hem zeere quetsende ende mes-makende. Ende corts daernaer es hy deposant wederomme tot hem ghecommen, den welcken hy ghevonden heeft buuten alle goede verstand, zo hy ooc naermals hem te meer stonden, tot zynen overlyden toe ghevisiteert hebbende, ende heeft hem by zynen sinnen niet ghevonden; ende nietmin twee daeghen voor zyn overlyden of daerontrent, by deposant daerinne perplex zynde, naerdien hy hem met andere gheestelicke ende gheleerde mannen beraden hadde, omme te wetene of hy hem het sacrament vande olye wel hadde moghen gheven, ende bevonden hebbende dat jae, anghesien zyne voorgaende penitencie ende reconciliatie, heeft het zelve sacrament hem gheadministreert, wesende noch buuten zynen verstande als te voeren. Ende also daernaer zeer corts ghestorfven zynde, heeft hem up de heileghe erde laeten begraven ghelyck andere catholycke persoonen, zo hy deposant ooc in conscientien houdt den zelve Gheleyn als catholyck ghestorfven

zynde: hebbende by deposant hem nochtans niet willen gheven ter laetster reyse het sacrament vanden autære, overmits zyne voorseyde indispositie van sinnen ¹.

VIII. — M^r PIETER VRAMONT, chirurgyn binnen der stede van Belle, oudt XXXIII jaeren of daerontrent, oorconde beleet, gheheet, ~~ghehoort~~ ende gheexamineert up het laetste membre vanden II^{en} article, metgaders up 't gheheele laetste article vanden antworde van Pauwels Losset ende Nicolas Prots, hoirs ende erfghenaemen van wylent GHELEYN PRIEM, verweerders, jeghens den procureur generael, heisschere, ende up als ghevraecht secht by zynen eede dat hy sichtent den jaere LVII goede kennesse ghehadt heeft an wylent Gheleyn Priem, in zynen levne lansman binnen der stede van Belle, van wiens goedinghen hier questie bes, de welcke een zeer simpel ende slecht man was, zeer lichtelick gheloovende ende hem laetende ghesegghen, was oock zeer teer van hooft ende gheneghen tot nutscheden, zo dat hy hem dicwils ter aederen moeste doen laeten; maer en heeft hy deposant gheen groote frenesie an hem ghesien ofte bemerckt, dan naerdien hy zekeren goeden tyt in vanghenesse ghelegghen hadde, aldaer hy hendelinghe ghestorven es, goet catholyck (zo hy vanden ghuenen hem bewaert ende gheayert hebbende verstaen heeft); ende ghevanghen zynde es ghebuert dat zyn zustere tot hem deposant ghecommen es, met zyn waetere ofte vrive, claghende dat de voornoemden Gheleyn qualick ghestelt was in zyn hooft, ende licht van sinnen begonste te bedyen, begheerende van hem deposant zynen raedt ende advys mits dat hy langhe daer te vooren ghewone was den zelve Gheleyn, als hy qualick was, te beradene ende helpene met zynder cuenste, totter welker hy deposant (kennende d' oude ziekte vanden zelve Gheleyn), zeyde dat hy wel zoude dienen ter aedere ghelaeten te zyne, zonder nochtans daranne te durven commene, overmits hy ghevanghen was, om dies gheen verantwoorden te hebbene, indient anders met hem ghewierde dan te passe. Ende corts daernaer heeft hy deposant ghehoort dat denzelve Gheleyn van boven uut zeker veinstere ghevalen was, zeere ghequetst ende mesmaect, hebbende zyn been ghebroken, gaende hy deposant hem besien om hem te curerene, den welcken by hem deposant ghevraecht zynde hoe hy zo ghevalen hadde, antwoorde dat hy t' zelve niet en wiste, anders dan hem dochte dat hy wandelde up de camere in eenne schoone lucht, hebbende hy Gheleyn vele meer andere proposen ende gesten utghevende dat zyn sinnen

1. VII. JEAN VERDONCK, doyen de chrétienté. Il déclare ne rien connaître, si ce n'est que pendant la semaine sainte de 1568, les parents de GHISLAIN PRIEM sont allés le prier de visiter et de reconcilier le prisonnier avec la foi catholique. Il a reçu sa confession; à sa mort il a été inhumé comme un catholique.

verloren ende verstroyt liepen; dwelcke hem by bleef tot zynen overlydene toe. Ende anders noch niet meer etc ¹.

IX. — PIETER TAVERNIER, filius Pieters, beenhauwere van zynen ambachte, wonende binnen der stede van Belle, oudt XXXII jaeren of daerontrent, oorconde beleet, gheheet, ghehoordt ende gheexamineert up het laetste nombre vanden II^{en} article, metgaders het X^e article vander antwoorde van Pauwels Losset ende Nicolas Prots, hoirs van wylent Gheleyn, verweerders, jeghens den procureur generael, heisschere, ende up als ghevraecht, secht by zynen eede, dat hy ghe-duerende de voorledene troublen ghecommiteert es gheweest omme te helpen bewaerene de ghevanghenen binnen der stede van Belle, alwaer onder andere ghevanghen lach eenen Gheleyn Priem, van wiens goedinghen hier questie es, den welcken hy aldaer ghesien heeft quaelick ghestelt zynde in zyne sinnen ende verstant, tsondyts murmurerende ende mymerende, ende up een ander tyt roupende ende hem ghebaerende ghelyck uitsinnighe lieden pleghen te doene, ende es ghebuert up eenen tyt dat hy gaende (ghelyck andere ghevanghenen daghelick deden) om zyn ghevouch te doene, ende open vindende zeker duere van eenen steeghere, leedende upden uppersten zoldere, die by versuymenesse open ghelaeten hadde gheweest, by yemande upden zelve zoldere gheweest hebbende, es hy Gheleyn den zelve steeghere upgheschoten, ende zeer onlanex upden zelve uppersten zoldere gheweest hebbende, es ter veinsteren uitgevallen up straete by schoonen daeghe, hebbende 't ghemoet onderweghe van zeker openstaende duere van een ander veinstere, daer up hy zyn been brack, ende zulcke fortse dede dat de zelve duere uuter hegghe met hem ter eerden viel, ligghende also daer zeere mesmaeckt ende begaet; naer 't welcke hy noch gheleeft heeft zekere goede langhe poose, als van twee ofte drie maenden, onbegrepen in groote pyne ende smerte vanden voorseyden ghebroken beene, welcke pyne zyne voorgaende ydelheyt van hoofde augmenteerde, zo dat hy meest altyts zonder verstant ende buuten zyn sinnen lach, naer de uutwendeghe teecken en diemen an hem zach; ende es hendelinghe ghestorven voor eeneghe sentencie 't zynen laste ghegaen, als goet catholyck, emmers zo zyne pasteur ghejugiert heeft, hebbende hem zyne rechten vander heleghe kercke ghegheven, dies hy deposant hem ghedraghende es totten zelve zynen pasteur.

Ghevraecht hoe hy uuter voorscreve veinstere ghevallen es, ende of hy hem zelve daaruute met upsetten wille gheprecipiteert heeft, ofte by onghelucke

1. VIII. PIERRE VRAMONT, chirurgien, déclare que GHISLAIN PRIEM était un homme qui se laissait facilement entraîner; il est mort bon catholique.

ghevallen es, secht daerof niet zekerlick te connen jugieren of hy 't zelve zoude moghen ghedaen hebben uut desperatie ende om hem zelve 't leven te nemene, of om hem te saulverene uuter zelve vanghenesse, hoe wel hem deposant noch t' eene noch t' andere inghevallen en can, anghesien dat up den voorseyden zoldere coorden ghenouch waeren die de maerten beseghen om de cleederen up te hanghene te drooghene, metten welken hy hem wel neder ghelaeten zoude hebben zonder hem te quetsene, indien hy ghesocht hadde hem te saulverene, ofte oock niet minder afgrijselichede hem zelve 't leven ghenomen, indien hy zulck hadde willen doen dan hem te dien fine precipiteerende van zulck eene groote hoochde, als wel LX voeten, up een ghecautsyde straete, zo dat hem deposant dynckt (duerdien dat denzelven val zo afgrijselick was dat eenich meinsche zyn sinnen ghebruickende al hadde hy oock ghecondempneert gheweest ter doot, hem daervooren zoude verscrickt hebben) dat de voorseyden Gheleyn uuter voorseyde veinstere hem gheworpen ofte laeten vallen heeft by toedoene vande voorseyde zyne zieckte ende uutsinnichede, niet wetende wat hy dede, ende te meer by dat tselve ghebuerde hy schoonen claeren daeghe als te IX hueren voor noene, zo voorseyt es. Ende anders noch niet meer en weet hy deposant, etc ¹.

X. — JACQUEMYNE SWITTEN, 't wyf van MAHIEU VANDER TOMME, wonende binnen der stede van Belle, ondt LIII jaeren of daerontrent, oorconde beleet, gheheet, ghehoordt ende gheexamineert up 't I^e article, metgaders up 't I^e membre vanden II^e article vander antwoorde van Pauwels Losset ende Nicolas Prots, hoirs van wylent Gheleyn Priem, verweerders, jehens den procureur generael, heisschere, ende up als ghevraecht, secht hy haeren eede dat zou van jonckinde wel ghekent heeft wylent Gheleyn Priem, huer rechtswere, de welcke synt gheweest heeft een goet catholyck man, simpele ende van cleenen begripe, licht om verleeden ende doende zulck als men wilde ghedaen hebben, zonder datter eenich arch of achterdincken in was, niet wetende van eeneghe frenesie ofte andere merckelicke uutsinnichede daarmede dezelve bevaen zoude hebben gheweest, dan naer zyne quetsure hem ghebuert duer 't vallen uuter zeker veinster vander vanghenesse, aldaer zou hem heeft gheweest besoucken, ende bevant dat hy inde zelve zyne sinnen boven de zelve quetsure van 't breken van zynen beene zeere gheperturbeert

1. IX. PIERRE TAVERNIER declare avoir été aide-geôlier pendant les troubles. Selon lui, GHISLAIN PRIEM n'avait pas tous ses sens. Tantôt il murmurait; tantôt il criait comme font les aliénés. Il est tombé d'une fenêtre du grenier; s'est cassé une jambe; a vécu encore trois mois, et est mort en catholique.

lach, ende ghelyck of hy uitsinnich gheweest hadde, zo zyne proposten ende gesten uitgaven. Ende anders noch niet meer, enz¹.

XI. — SUSTER AGNEESE ACKAERTS, religieuse gheprofest ten swarten zusters binnen der stede van Belle, oudt LVII jaeren of daerontrent, oorconde beleet, gheheet, ghehoort ende gheexamineert up't laetste membre vanden II^{en} article metgaders 't gheheele X^e article vander antwoorde van Pauwels Losset ende Nicolas Prots, hoirs van wylent Gheleyn Priem, verweerders, jeghens den procureur generael, heisschere, ende up als ghevraecht, secht up haer profes dat zou wylent Gheleyn Priem, van wiens goedinghen hier questie es, met PAESSCHYNKIN VANDER VOORDE, ooc gheprofeste religieuse in't voornoemden cloostere, ten verzoucke van tsels Gheleyns huusvrouwe, heeft eens gheweest visiteeren inde vanghenesse van Belle daer hy ghevanghen lach, ende ghevallen uut zeker veinstere ghebroken hebbende zyn been, ende mits dat men huer verchde daer by hem te blyfvene, twelcke zou niet doen en wilde, omme dat inde vanghenesse was, presenterende hem nietmin te bewaerene ende ayerene in eens anders poorters huus, zo en bleeft zou up dat pas niet langhe by hem; maer also hy daernaer in eens poorters huus gheleyt wierdt, zo heeft zou hem daer bewaert ende gheayeert den tyt van zes maenden of daerontrent, tot zynen overlyden toe, hebbende middelder tyt ghesien ende ghewaere gheworden dat de zelve Gheleyn puer slecht ende ghebreckich van sinnen was, stae tsomtyts oock t'eenemaele uitsinnich, roupende ende tierende ende anderssins ghebaerende, ghelyck dulle menschen pleghen te doene, zo dat hy alle de ghebuerte in roere stelde, ende tsomtyts oock ghebonden moeste wesen, ende hendelinghe es aldaer ghestorfven als goet catholyck; dies zou anders niet en weet, ende emmers es te meer stonden by zynen pasteur ghevisiteert ende oock gheadministreert gheweest het sacrament vanden olye, maer niet het sacrament vanden autare, naer haer beste onthoudt, uut causen van zyne voorscreven uitsinnichede, hoorende zou deposante zeggghen dat men tzelve alzuleke uitsinneghe persoonen niet administreren en mochte, ende emmers gheduerende den tyt dat zou by hem was, en hoorde van hem gheen proposten contrarie onsen kersten gheloove. Niet hebbende zou deposante hem ghekent voor den tyt van zyne voorsyde apprehensie, ende bydien en weet zou van zyne ghesteltenesse alsdan wesende niet te spreekene anders dan zou wel heeft hooren zeggghen d'eene ende d'andere dat hy van jonckkinde zoude by tyden ende wylen ghequelt gheweest hebben

1. JACQUEMINE SWITTEN, femme de MAHIEU VANDER TOMME, declare que GHISLAIN PRIEM étoit un peu simple d'esprit, facile à se laisser entraîner, mais bon catholique.

van zulcke lichtveerdichede van sinnen. Ende anders noch niet meer en weet zou, etc ¹.

XII. — Suster PAESSCHYNKIN VANDER VOORDE, religieuse gheprofest in 't zwarte zusterhuus binnen der stede van Belle, oudt XL jaeren of daerontrent, oorconde beleet, gheheet, ghehoordt ende gheexamineert upt laetste membre van den II^{en} article, metgaders IX^e article vander antwoorde van Pauwels Losset ende Nicolas Prots, ter causen van huerlieden met onmiddeleyte huusvrouwen hoirs verweerders jeghens den procureur generael, heischere, ende up alles ghevraecht secht up haer profes dat zou by laste vander wet der stede van Belle drie ofte vier daeghen onbegrepen eer Gheleyn Priem uuter veinstere viel vander vanghenesse der zelve stede, daer hy ghevanghen lach, gheweest heeft by den zelven Gheleyn omme te ziene hoe hy ghestelt was, ende die vander wet daeraf rapport te doene, mits dat zy verstaen hadden dat den zelven Gheleyn in groote exessen ende qualiete ghevallen was, ende zou deposante by hem commende inde zelve vanghenesse vout hem ligghende up zyn bedde zeer quaelick ende flau, ende hoorde de ghevanghenen by hem wesende (die nu meest allen overleden zyn) zegghen dat de zelve Gheleyn in groote exessen ende uutsinnichede ghelegghen hadde; daer af zou de deposante de voorseyde wet rapport dede. Ende naderhant uut der voorseyde der veinstere ghevallen zynde, alzo hy gheleyt wierdt in een poorters huus, heeft zou deposante met suster Agneese Ackaerts, huere medezustere, voorgaende oorconde hem bewaert ende gheayeert ontrent den tyt van zes weken onbegrepen; vertreckende zou deposante alsdan van daer ende laetende by hem de voorseyde sustere Agneese tot zynen overlydene; gheduerende welcken tyt dat zou by hem was, heeft den zelven Gheleyn hem ghedregghen zeer simpelick ende stichtelick, als of gheen verstant ghehadt en hadde, zo dat hy wel gheheele daeghen zoude ghelegghen hebben zonder t'eten te begheerene, indien men hem van tzelfs niet ghegheven en hadde, treckende, pluckende ende teezende ghelyck frenetycke persoonen pleghen te doene. Ende angaende dat hy catholyck zoude ghestorfen wesen, secht zulcx wel ghehoort ende verstaen hebbende ende weet ooc wel dat hy als zulcx by consente van zynen pasteur heerlyck ende tamelyck upde ghewyde eerde beghraven es gheweest ².

1. XI. Sœur AGNÈS ACKAERT, religieuse, a, sur la demande de la femme de GHISLAIN PRIEM, visité celui-ci dans la prison après qu'il fût tombé de la fenêtre. Quand il a été transporté dans une maison bourgeoise, elle l'a soigné pendant environ six mois jusqu'à sa mort. Il était faible d'esprit; il est mort bon catholique.

2. XII. Sœur PASQUINE VANDER VOORDE, religieuse, fait une déposition semblable à la précédente.

XIII. — JOANNE VRAMOUTS, huusvrouwe van JACOB VANDEN ABEELE, wonende binnen der stede van Belle, oudt XLIX jaeren of daerontrent, oorconde beleet, gheheet, ghehoordt ende gheexamineert up 't 1^e article metgaders t' 1^e membre van den 11^e article vander antwoorde van Pauwels Losset ende Nicolas Prots causâ uxoris hoirs van wylent Gheleyn Priem, verweerdters jeggens den procureur generael, heischere ende up als ghevraecht secht by haeren eede dat zou van joncxkinde ghekent heeft wylent Gheleyn Priem, van wiens goedinghen hier questie es wesende van huere maesscepe zonder te connen verclaeren hoe naer ende waeren zijne vadere ende den vadere van heur die spreekt zeer ghoede ghevrienden, ter causen vanden welcken huer ghedynckt dat gheleden wel XXXIII jaeren onbegrepen also ten huuse van tzelfs Gheleyns vadere regnerende was eene smettelijke ziekte, dat de zelve Gheleyn (die doen oudt mochte wesen XIX jaeren, ghebrocht ende bestedt es gheweest met Janne zyn zustere ten huuse van haer deposantes vadere, ghenampt Franciscus Vramout; alwaer hy gheweest hebbende drie ofte vier daghen es ghevallen in een ziekte ghelyck ende exessen ter causen vanden welcken huer deposantes vadere ende moedere bevreest zynde, of huerlieder kinderen zulcke ziekte an hem mochten beraepen, hebben hem elders bestedt, hebbende sou die spreekt sichtend altijd ghesien den selven Gheleyn wesende een zeer simpel ende slicht man, licht om verleeden, zoodat hy wel zyn cleederen uut zoude ghedaen hebben om een ander te ghevene die hem de zelve zoude gheheescht hebben ofte gheclaecht van ghebreke, ende es hem de zelve simpelheyt ende ziekte in zyn hooft van joncx anghecommen, by dat huer deposante ghedynckt dat de zelve Gheleyn dicwils cloech zyn hooft, ende dat zynen vadere tot haer deposants vadere te meer stonden gheseyt heeft: « ic en weet niet wat ic met dien knecht (denoterende den zelve Gheleyn) maecken zal; ic mach hem wel in een clooster doen, hy es zo slecht ende onghewallich dat hij nievers toe el dienen en zal, » ofte ghelycke woorden.

Secht voorts dat dezelve Gheleyn altoos gheweest heeft vander oude catholycke religie als daerinne gheinstituteert gheweest zynde by zynen vadere ende moedere daerinne hy ghecontinueert heeft tot zynen overlydene zonder daerof gescheeden te zyne, nochte voor heretyck ofte schysmatycq bekent gheweest t'hebbene, als zulck verstant in hem noint gheweest zynde, om eeneghe zulcke leeringhe te begripene, als maer wesende een slicht simpel lansman, zo voorseyt es, in welke lansneeringhe hy hem oock niet vele en verstont. Ende anders noch niet meer, etc. ¹.

1. XIII. JEANNE VRAMOUTS, femme de JACQUES VANDEN ABEELE, declare que GHISLAIN PRIEM a, à l'âge de 19 ans, fait une maladie à la suite de laquelle il a paru un peu faible d'esprit.

XIII. — FRANÇOIS ELIEUL, d'onde, jeghewordich scepene de stede van Belle, oudt LXI jaeren of daerontrent, oorconde beleet, gheheet, ghehoort ende gheexamineert up 't 1^e article vanden antwoorde van Pauwels Losset ende Nicolas Prots, causa uxoris hoirs van wylent Gheleyn Priem, verweerders, jeghens den procureur generael, heisschere, secht by zynen eede dat hy over XX jaeren ghekend heeft Gheleyn Priem, van wiens goedinghen hier questie es, wesende een goet simpel man, den welken hy altoos zeer devotelyck heeft weten hantieren ende frequenteeren den dienst Gods inde catholycke kercke, ghereserveert den tyt vanden voorleden troublen, daerof hy deposant niet en weet te spreekene, maer weet wel naer 't cessereren van dien also by ordonnantie van scepene der voorseyde stede zeker persoonen ghestelt ende ghecommitteert zyn gheweest om een ighelyck vande ghemeene insetenen te vraghene of zy yet zouden willen gheven ende contribueeren tot reparatie ende restauratie vande voorseyde catholycke kercke, ten fine dat men aldaer reverentelyck ende decentelyck den goddelicken dienst wederomme zoude möghen celebreren. So heeft de voornoemden Gheleyn Priem dies vermaent zynde byde voorseyden mannen (daer of hy deposant een was) ghewillighelyck ghegheven zeker somme van penninghen als van twee ofte drie ponden parisis onbegrepen, omme daarmede den voorseyden dienst te helpen voorderen. Ende anders noch niet meer, etc. ¹.

XV. — ANDRIES DE COUSMAECKERE, filius Clays, oudt XXXV jaeren of daerontrent, doende lansneerynghe binnen der stede van Belle, oorconde heleet, gheheet, ghehoort ende gheexamineert up 't 1^e article vander antwoorde van Pauwels Losset ende Nicolas Prots ter causen van huerlieden huusvrouwen hoirs van wylent Gheleyn Priem, verweerders, jeghens den procureur general, heisschere, ende gherecolleert up zyne depositie voor bailliu ende scepenen van Belle ghedaen in april LXVII voor Paesschen, secht by zynen eede dat hy over XVI jaeren wel ghekent heeft Gheleyn Priem, van wiens successie hier questie es, voor een goet, simpel catholyck man, daghelyc hantierende den dienst ende officien vander heleghe catholycke kercke, hebbende oock kerckmeestere gheweest binnen der prochie van Lokeren, daer hy alsdoen resideerde, ende naer de voorleden troublen heeft hij hem insgelijcx ghesien frequenteerende de sermoenen ende dienst Gods inde kercke te Belle, zo hy ooc gheweest heeft gheleden twee jaeren, ende naer 't cessereren vanden voorleden troublen ter begravinghe zyns

1. XIV. FRANÇOIS ELIEUL, déclare que GHISLAIN PRIEM était un homme bon et simple, fréquentant l'église. Il a donné deux ou trois livres parisis pour aider aux réparations de l'église catholique.

swyfs zusters ghe-naempt Promkin, deweleke ook was halfve zuster van hem die spreekt. Ende anders noch niet meer en weet hy deposant ¹.

XVI. — JOOS VAN STASEGHEM, filius Jans, hantwerckere, wonende in S^t Janscappel, oudt L jaeren of daerontrent, oorconde beleet, gheheet, ghehoort ende gheexamineert up 't 1^e article, metgaders 't 1^e membre vanden VI^e article vander antwoorde van Pauwels Losset ende Nicolas Prots, causa uxoris hoirs van wylent Gheleyn Priem, van wiens goedynghe hier questie es, verweerdere, jehens den procureur generael heisschere, ende up alles ghevraecht, secht by zynen eede dat hy over XXX jaeren ghekent heeft Gheleyn Priem, wonende binnen der prochie van Lokeren, voor een goet catholyck man, hantierende de sermoenen, messen ende diensten inde heleghe kercke ghelyck andere catholycke persoonen, was ooc alsdoen niet zeer wel ghestelt in zyn hooft ende herssenen, schynende daerinne zieckte ende ghebreck thebbene; nemaer sichtent dat hy te Belle es commen woenen (dweleke gheleden wesen mach X of XII jaeren onbegrepen) en heeft hy deposant hem niet vele ghehantiert. Ende anders noch meer en weet hy deposant ².

XVII. — WILLEM ENTE, filius Clements, oudt XLVI jaeren of daerontrent, inwonende poortere der stede van Belle, oorconde beleet, gheheet, ghehoort ende gheexamineert up 't 1^e article vanden antwoorde van Pauwels Losset ende Nicolas Prots, causa uxoris, hoirs van wylent Gheleyn Priem, van wiens goedynghe hier questie es, verweerdere, jehens den procureur generael, heisschere, secht by zynen eede dat hy wylent ghekent heeft Gheleyn Priem voor de voorleden troublen voor een goet catholyck persoon, zo oock naer de zelve troublen hy deposant beseven heeft dat hy der catholycken kercke goede jonste drouch, over zulck naer de braecke van dier geschiet zynde, ende de troublen ghecesseert, heeft hy deposant als kerckmeestere van Belle by laste vandie vander wet ommegegaen binnen derzelver stede omme te wetene wat ele zonde willen contribueeren tot reparatie vande zelve kercke, ende commende totten voornoemden Gheleyn Priem, heeft daertoe ghewillighelick ghepresenteert ende oock betaelt twee ponden parisis. Ende anders noch niet meer en weet hy deposant ³.

XVIII. M^r JAN WECSTEEN, priestere, capelaan ende visiteerdere binnen der stede van Belle, oudt LV jaeren of daerontrent, oorconde beleet, gheheet, ghehoort

1. XV. ANDRÉ DE COUSSEMAKERE, déclare avoir connu GHISLAIN PRIEM; il fréquentait l'église catholique; il a été marguillier à Lokeren.

2. XVI. JOOS VAN STASEGHEM, a connu GHISLAIN PRIEM, à Lokeren; il y était bon catholique.

3. XVII. GUILLAUME ENTE déclare que GHISLAIN PRIEM était bon catholique avant les troubles. Depuis les troubles, il a coopéré aux quêtes en faveur des réparations à faire aux églises, et y a contribué par 2 livres parisis.

ende gheexamineert up 't 1^e article vander antwoorde van Pauwels Losset ende Nicolas Prots, causa uxoris hoirs van wylent Gheleyn Priem, verweerders, jehens den procureur generael, heisschere, secht in verbo sacerdotis, manu pectori apposita, dat hy es capelaen ende visiteerdere binnen der stede ende prochie van Belle, ende gheweest heeft wel VIII ofte X jaeren, gheduerende welcken tyt hy inde zelve qualiteyt tot twee ofte drie stonden ghehoort heeft de biechte van Gheleyn Priem, van wiens goedynghen hier questie es, de laetste reyse in 't jaer LXV ofte LXVI, ne weet zekerlyck dwelcke van beede, noch en zoude daer of gheen bescheet by gheschrifte connen vinden, hem administrerende alsdoen oock het sacrament vanden Autare; sichtent welcken tyt overmits de subsequende troublen ende ooc zyne apprehensie en heeft deposant gheene kennesse meer van hem ghehadt, anders dan hy hem heeft gaen visiteeren ghevanghen zynde, naer dat hy uut zeker veinstere boven inde vanghenesse ghevallen was up 't straete, ghebroken hebbende zyn been, vindende hem alsdoen in staete van zeer cleene gesinhede, ende meer gelyckende lunatyck ende dult te zyne dan anderssins, ten welcken tyde hem insghelick ghevisiteert heeft den deken van kerstenhede ende prochipape vander prochikercke van Belle, hebbende oock zyn biechte ghehoort (zo hy hem heeft hooren zegghen) ende daernaer hem zien administreren het helich sacrament vander olye, ende hendelinghe naer zyn overlyden hem admiteeren ter sepulture inde beleghe eerde, ghelyck andere catholycke persoonen met den dienst van eender messe, zonder dat hy ontfleck het heilich sacrament vanden Autare, mits zynder indispositie ende uitsinnichede, hebbende hy deposant goet onthoudt dat hy Gheleyn voor de voorseyden troublen hantierde sermoenen, messen ende andere goddelicke diensten die men doende was inde prochikercke van Belle, ghelyck andere catholycke persoonen, ende was een simple stille man van zynder conditie, zo hy oock ghesien heeft naer 't cesseeren vande zelve troublen den voorseyden Gheleyn voor zyn apprehensie eens ofte twee reysen ter voorseyde kercke commen, hoorende 't sermoen ende den dienst. Ende anders noch niet meer, etc. ¹.

XIX. LOWYS DE SOMERE, filius Jacobs, laeckesnydere, wonende binnen der stede van Belle, oudt LVII jaeren of daerontrent, oorconde beleet, gheheet, ghehoort ende gheexamineert up 't 1^e article vander antwoorde van Pauwels Losset ende Nicolas Prots, causa uxoris hoirs van wylent Gheleyn Priem,

1. XVIII. M^r JEAN WECHSTEEN, prêtre, a visité GRISLAIN PRIEM en prison après qu'il fut tombé de la fenêtre. Il lui a paru alors lunatique et simple. Il s'est confessé au doyen et a reçu le S^t Sacrement de l'Extrême-Onction. Il a été admis à être inhumé en terre sainte.

verweerders, jeghens den procureur generael, heisschere, secht by zynen eede dat hy over XX jaeren ghekent heeft Gheleyn Priem, van wiens goedynghen hier questie es, wesende een goet paisivel stille man, den welcken hy heeft zo wel voor de laatstleden troublen als ooc daernaer, als den dienst Godts ende ceremonien vander heleghe kercken wederomme upgherecht waeren, de sermoenen ende diensten Gods die men aldaer dede hantieren ende frequenteeren, ghelyck andere catholycke persoonen deden ende schuldich waeren van doene. Ende anders noch niet meer en weet hy deposant, up als wel ende neerstelick ondervraecht zynde ¹.

J. HUUSMAN.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. XVII, f° 274.

IV.

TROUBLES DE 1568.

A.

20 avril 1566. — La Gouvernante charge de la Cressonnière de faire rapport sur ce qui se passe sur les côtes de Douvres, aux dunes d'Angleterre, à Zandwich, etc.

Marguerite, etc.

Très-chier et bien amé, désirant sçavoir au vray s'il y a quelques batteaulx françois de guerre en mer, pour certaines occasion et advertence que avons de le soubçonner, ce nous a meu vous faire ce mot afin que incontinent despeschez homme qu'aviserez propre a ce pour aller regarder la volte de Douvres, les dunes d'Angleterre, Zantwyck, et par là entour en la mer, s'il y en a aucuns

1. XIX. LOUIS DE SOMMERE. Selon lui, GHISLAIN PRIEM était un homme paisible; il fréquentait le service divin avant et après les troubles.

et combien et en quel esquippage, si entendre se peult, et vous faire rapport de ce qu'il aura peu apprendre pour le nous faire sçavoir en toute diligence, laquelle aussy enchargerez fort grande à celluy qu'envoyerez. A tant, etc. De Bruxelles, le xx^{me} jour d'april 1566.

Au S^r de la Cressonnière.

Archives du Royaume de Bruxelles. — Papiers des troubles, t. 8, f^o 157.

B.

23 avril 1566, Gravelines. — De la Cressonnière écrit à la duchesse qu'il l'avertira des bateaux français, armés et équipés qui pourraient venir sur les côtes.

Madame, suivant le contenu de celles que du jour d'hier j'ay receu de Vostre Alteze, je m'efforceray par tous moyens de sçavoir s'y il y a quelque nombre de basteaulx françois armez et esquippez à la guerre en ceste coste ou bien d'Engleterre; dont n'ay jusques ores riens entendu, et de ce que pouray entendre, comme de toutes occurences que cognoistray dignes d'avertir Vostre Altèze, ne faudray de ce faire.

Quy est, Madame, ce dont pour ceste heure sçauerois adverfir Vostre Altèze, à la bonne grâce de laquelle je suppluye très-humblement estre recommandé, suppliyant le Créateur donner à icelle très-heureuse longue vie et prospère. A Gravelinghes en apvil, ce XXXIII^e 1566.

De Vostre Altèze très-humble, et très-obéissant serviteur,

P. DE LA CRESSONNIÈRE.

Ibid. f^o 159.

C.

11 janvier 1567 (1568 n. s.). — Le baron de Rassenghien au duc d'Albe. — Il confirme sa précédente sur les faits de Reninghelst et les paroisses voisines; il l'informe des dispositions prises pour s'opposer à l'accomplissement des projets des malfaiteurs.

Monseigneur, incontinent aprez la despesche de ma précédente, je suis esté adverty de ceulx d'Ypre comme certains volleurs, armez et embastonnez, auroient che matin saccagé l'esglyse de RENINGHELST et emmené avecque eulx le curé et

chapelains dudict lieu, ayants faict le mesme en quelques aultres esglyses, que je ne scay bonnement entendre pour estre lesdictes paroiches de Renynghelst et aultres voysines fort peuplées, n'est que lesdicts volleurs y ayent grande intelligence; que faict à présumer par che que ledict quartier est fort infecté.

J'ay despeché à chest instant cinquante soldatz que j'ay enrollé, de ceulx qui sont esté cassez ichy, pour tirer celle part, afin d'obvyer avecque l'assistance des justices que che mal ne procède plus avant, attendant l'ordonnance de Vostre Excellence et que les esquadres soyent dressées pour répartyr sur ledict quartier de West-Flandres. J'estime que sur le bruyet du remède ilz hastent leurs maleureulx desseings, qay se dressent principalement contre les esglyses, gens ecclésiastiques et officiers de justice, comme Vostre Excellence verrat par la lettre dudict avvertissement allant chy jointe. J'espère que de brief ilz en porteront la plus grande penitance. Et pour aultant que donnant l'ordre d'ung costé, le désordre croist de l'autre, n'est que par commune main et bonne correspondance des officiers de justice y soit remédié conformément en touz quartiers et endroictz. Vostre Excellence feroit bien d'encharger bien expressément ladicte correspondance des officiers de tous costés, et aussy aux catholicques de faire guet de nuyet sur les clochers pour donner l'alarme aux voysins sur telles invasions. De mon costé Vostre Excellence se peult asseurer que ne manqueray à nulles occasions qui se poulront offryr pour le service de Dieu, de Sa Majesté et le repos de ses pays, sy avant que serat en ma puissance, avecque la grâce de Dieu auquel, Monseigneur, je supplie donner à Vostre Excellence le comble de ses plus vertueulx désirs, après luy avoir très-humblement baisé les mains. De Lille, che XI^e de janvier 1567.

De Vostre Excellence.

Très-humble et obéissant serviteur,

MAXOEMILIAN VYLAIN.

Suscription: Au ducq.

Ibid. t. 9, f. 5.

D.

11 janvier 1568 (1568 n. s.). — Le baron de Rassenghien informe le duc que les délégués des sept châtellenies ont résolu de lever un corps de 400 hommes à leurs frais pour la défense du pays. — Il l'instruit des nouveaux désordres, arrivés à Pont-Roart (Rousbrughe) et à Nieppe, et de la descerte d'Angleterre d'un certain nombre de sectaires fugitifs¹.

Monseigneur,

Suyvant la charge de Vostre Excellence je me suis trouvé le VIII^e de che mois en la ville d'Ypre, où se sont trouvez semblablement le lendemain, IX^e du mois, les députez des SEPT CHASTELLENIES DE WEST FLANDRES, ausquelz ayant de la part de Vostre Excellence déclaré che qu'elle m'avoit commandé affin d'avyser le moyen plus convenable pour obvyer aulx foulles et désordres quy se commections en plusieurs lieux dudict quartier, par quelques volleurs et vagabondes, ennemys de Dieu et du repoz publicque, at esté résolu par commun advys que le plus expédient seroit d'entretenir III^e testes des plus confidentz catholicques et aguerroyez que l'on poulrat recouvrer, naturelz du pays, pour estre distribuez par XVI esquadres (de XXV testes chascune) en XVI divers quartiers, èsquelz auront plus de besoing, affin que par la correspondance que s'entertiendrat entre eulx et avecque touz officiers de justice l'on puisse tant mieulx empescher de semblables désordres et attrapper telz brygans, comme Vostre Excellence poulrat voir plus amplement par l'acte de leurdict accordt et résolution qu'ilz m'ont donné par escript, que j'envoye joint à cheste, affin que s'yl samble ainsy convenir à Vostre Excellence, il luy plaise aggréer ledict concept et les autoriser par quelque mot de lettre ou aultre acte de pover lever l'argent en la manière y couchée: laquelle leur at samblé la plus esgalle et moingz dommageable. Et comme il y at quelques villes dénommées audict acte qui ne sont esté comprinses en l'évocation des sept chastellenyes, combien qu'elles y soyent enclavées, et qu'yl serat bien nécessaire y distribuer quelques esquadres pour leur garde, d'aultans qu'elles sont champestres et aucunes non fermées, la rayson veult qu'ylz aydent aussy à la contribution de la despense commune. En quoy n'y aurat

1. C'est par erreur que cette pièce est indiquée plus haut (page 5), sous la lettre E¹. Il n'y a que deux documents portant la date du 11 janvier 1568.

difficulté, sy avant que Vostre Excellence le trouve raysonnable, attendu la déclaration que plusieurs desdictes bourgades m'en ont faict faire, nommément ceulx de *Poperinghe* qui m'ont offert de se resentyr de la contribution de XXV testes pour leur garde, moyennant qu'yl plaise à Vostre Excellence les autoriser.

Vostre Excellence verrat aussy par ungne lettre d'advertissement chy jointe la foulle faicte sur QUELQUES OFFICIERS DE BERGHES à PONROUART¹, chastellenye de Furnes, par ches voleurs bryngantz, avant hier à la nuyt: ayantz aussy quelques aultres de la mesme ligne à la mesme nuyt branschatté le prieur de Nieppe pour quelque somme d'argent qu'yl fust constraint leur délivrer pour sauver sa personne.

Et d'aultan que le dangier apparant sambloit requérir célérité dé remède, j'ai commenché à faire dresser quelques esquadres des soldatz présentement cassez icy à Lille, pour à leur requeste promptement en assister ès quartiers quy en auront le plus de besoing. Et affin que sans foulle ou malentendu la correspondance requyse entre lesdicts chiefz de soldatz et gens de justice de chascun quartier soit tant mieulx entertennee, ilz m'ont prie de volloir entreprendre le regardt superintendent sur les conducteurs desdictes esquadres pour les faire entretenyr en leur devoir. Suyvant quoy je leur ay dressé certaines ordonnances selon lesquelles les soldatz aurtout à se régler et faire le serment, dont j'envoye cople à Vostre Excellence, la suppliant m'advertyr de son intention, suyvant laquelle je seray toujours prest d'employer toute ma puissance en che que poulrat concerner le service de Dieu, de Sa Majeste et le repos des pays.

Davantaige, Monseigneur, comme j'ay entendu de quelque personnaige venant d'Angleterre que depuis quelques jours en chà les sectaires fugitifz de ses pays, aprèz avoir célébré quelque cène et tenu quelques secrètes communications par ensemble, auriont renvoyé en ses pays par divers quartiers plusieurs des plus séditieux et rebelles, bien au nombre de II^e, lesquelz vraysemblablement ne tascheront que brigander et susciter nouveaulx troubles à la désespérée, avecque ceulx qui commencent desjà au pays faire che mestier, il seroit bien expédient que les CAPITAINES ET OFFICIERS DE DUUNCKERQUE, NIEUPORT et des aultres portz maritimes vers Angleterre fussent advysez de prendre bien songneulx regardt sur telz passagiers, et oussy pour attrapper les messagiers et les lettres de correspondance que s'envoyent journellement des sectaires d'ichy aulx fugitifz, pour descoverir leurs dessains.

Et pour aultan oussy qu'yl est bien mal possible que telz voleurs se puissent

1. Les documents de cette évenement seront publiés dans la troisième partie, 1^{re} section.

maintenir en tel nombre au pays sans avoir assistance et bonne correspondance avecque plusieurs manans du pays, quy leur servent d'espyes et de refuge, et que les cabaretz forains près des bois et hors des grands chemins sont principalement la retraicte et couverture de telles meschansetez, sy Vostre Excellence trouvoit bon les faire deffendre, poulroit servir de beaucoup. Et comme en l'an LXIII, lorsque régnioient plusieurs semblables volleurs de monastères, dont les chiefz furent appréhendez et exéquutez à Alost, fut faict certain placcat, auquel sont comprins beaucoup d'articles qui viendront présentement fort à propos, j'en envoie chy-joinct ung exemplaire, affin que sy Vostre Excellence trouvoit convenyr de le faire republier de nouveau, et le faire estroitement observer sans aucune dissimulation, il advancheroit beaucoup à la craincte desdicts vagabondes. Car aultrement, pour la multitude des sectaires receptateurs et faulseurs l'ung de l'autre, il seroit bien mal possible d'y donner ordre, n'est par grande vigilance et sollicitude des officiers avecque ce reinforcement de justice; car, selon que j'ay entendu par rapport de quelques curez, il y at tel villaige comme STEENWERCKE et quelques aultres, auquelz de deulx à trois mille qu'yl y at de manans, il n'y at point les cinquante catholicques asseurez: qui cause qu'en telz lieux pour la collusion secrète des sectaires les curez et officiers n'osent faire leur debvoir, ny mesmes coucher en leurs maysons.

Les dépeutez du pays de la Leue (Pays de l'Alleu) avecque ceulx de Rychebourg et Lestrem vers les limites desquelz se sont faictz semblables désordres, se sont présentement trouvez ichy vers moy à Lille, estantz bien d'advys de se renforcer oussy à leurs despens de quelques L hommes pour à l'assistance des justices de leur quartier obvyer aux foules les de ches brygandtz, moyennant qu'yl plaise à Vostre Excellence les autoriser de che faire selon l'accort qu'ylz m'en ont donné par escript, qui vat chy joinct.

J'ay envoyé la lettre de Vostre Excellence au Prévost des mareschaulx d'Artoys affin de correspondre avecque ceulx de Flandres et du pays de la Leue; mais comme il m'est venu déclarer d'estre abandonné de touz ses gens par faulte de payement, par où il ne luy est possible faire aucun debvoir, selon qu'yl m'a dict avoir envoyé requeste à Vostre Excellence, elle serat servye d'en ordonner affin que par chela le service de Dieu et de Sa Majesté ne soit retardé.

Hier au soir, comme je revenoye d'Ypre a Messines, fust trouvé latitant en certain cabaret certain personnage fugitif de ces pays pour avoir porté les armes, se disant avoir esté banny d'Angleterre depuis peu de jours, que j'estime estre du nombre des volleurs. J'ay dict au bailly de la salle d'Ypre, qui l'at en mains, le bien estrycquer pour enfoncer son fait et de ses complices, et sy avant qu'yl en puisse tirer quelque choze d'importance en advertyr incontinent Vostre Excellence.

A tant, Monseigneur, je supplieray nostre Seigneur donner à Vostre Excellence en longhe santé acomplissement de ses haulx et plus vertueulx désirs, après luy avoir très-humblement baisé les mains. De Lille, che XI^e de janvier 1567.

De Vostre Excellence
Très-humble obéissant serviteur,
MAXMOEILIAN VYLAIN.

Suscription : Au ducq.

Ibid. t. 9. fol. 11.

E.

(Sans date) janvier 1568. — Ordonnance et statuts pour les soldats répartis dans le quartier de la Westfandre, en exécution de la résolution précédente.

Ordonnances et statutz pour les soldatz répartyz sur le quartier de West-Flandres.

Premièrement lesdicts soldatz et chascun particulièrement promectront et jureront de servir fidèlement et léalement au Roy et ses pays, en tous affaires, contre et envers tous, sans exception ou restrinction quelconque, sans avoir serment, ligue ou aultre obligation de servir ailleurs, avecq qui et soubz quelque prétext que ce soit; et s'ilz en ont eu, qu'ilz y renunchent et qu'il n'en feront à l'advenir aucune aultre; qu'ilz advancheront le bien et prouffict et empêcheront le dommaige et intérêt de Sadiete Majesté, et maintiendront le repos publicque de ses pays tant qu'il leur serat possible; promectans oussy d'observer fidèlement et estroitement les articles que s'ensuyvent.

De vivre selon l'anchiesme catholicque religion romaine de tout temps publicquement et notoirement receue et exercée en ces pays.

De ne communiquer ou disputer d'aucuns articles de la foy avecque aucuns sectaires ou gens suspectez d'aultre religion.

De ne se trouver en aucunes assemblées ou conventicles illicites, et, s'ilz scavient quelqu'ung, soit de leurs compaignons ou aultres, y assister, le donneront incontinent à cognoistre à leur chief, sur paine de la vie.

Empescheront de tout leur pouvoir toutes assemblées illicites, soit de presches, conventicules ou aultres, èsquelles se traicteroit chose préjudiciable à nostre religion, service du Roy, bien et repos de ses pays.

Seront ennemyz à tous ceulx qui par armes ou aultrement attemperont faire quelque foule ou aultre chose contre l'autorité et les ordonnances du Roy, nostre prince naturel, et tranquillité et repos du pays.

Veilleront soigneusement à descouvrir et rompre toutes emprinses et machinations sinistres que pourriont faire les sectaires ou aultres bringans et ennemyz communs, tant contre les personnes et biens des ecclésiastiques que aultres.

Ne révéleront ou discouvriront chose qui leur soit dicte en secret pour le service du Roy et maintènement du repos publicque; mais s'ilz entendent quelque chose se dire ou faire au contraire, soit par leurs compaignons ou aultres, le viendront incontinent déclarer à leur chief, sur paine de la vye.

Se garderont de blasphémer le nom de Dieu en vain, oussy de s'enyvver. Quiconque serat trouvé coustumier de ce faire serat chastié à la discrétion du chief et cassé. Et celluy qui serat trouvé yvre à sa garde ou sentinelle fourferat la vye, comme semblablement serat celluy qui serat trouvé dormant à sa sentinelle ou aux escoutes.

Seront tenuz obéyr à tout ce que leur serat commandé pour le service de Sa Majesté et repos publicque par leurs chiefz et officiers qui leur seront commis, soit qu'ilz soient réparty par enseignes entières, escadres, dixaines ou aultrement, sur paine de la vie.

Lesdicts officiers et chief auront et tiendront bonne correspondance au chief du magistrat ou principal officier de chacun quartier ou bien où ilz seront assignez en garnison, ou se trouveront pour affectuer quelque exploict, et les chiefz des esquadres ordonnez par le pays tiendront oussy bonne correspondance ensamble, pour à toutes advertances de quelque imprinse ou de nécessité secourir et assister l'ung l'autre. Et se trouvant quelques esquadres ensamble pour quelque imprinse, ou qu'il n'y eust officier supérieur et que les chiefz seriont égaux, s'ilz ne sçaivent accorder de commune main, celluy aux limites duquel l'emprinse se ferat aura préférence de commander.

Ne feront aucune foule, force ou violence contre les personnes ny biens de qui que ce soit, en logeant ou passant principalement de leurs hostes ou hostesses, ains se contenteront de la solde et traictement qui leur serat accordé, sur paine d'en estre chastiez par la justice, selon la gravité du mésuz.

De tous excès énormes et aultres foulles qui se connectront par lesdicts soldatz hors des délictz militaires la justice supérieure du lieu où telz abuz se connectriont en auront la cognoissance et en feront le chastoy sans les rendre à leurs capitaines ou chiefz.

Ne prendront riens sur le paysan ny ailleurs en logant ou passant sans payer, ny composeront ou exigeront forciblement quelque chose oultre leurs gaiges, sur la hart.

Iront en tous lieux où ylz seront envoyez et s'emplyeront en tout service qui leur serat commandé par leur capitaine ou aultre chief; et ne partiront ou ne sortiront du lieu où ilz seront ordonnez sans expès congié de leurdict chief, sur paine de la vye.

Ne poulront vendre, engaiger, ny jouer leurs armes sur paine de correction arbitraire pour la première fois, et pour la seconde fois cassez et dégradez.

Quant les compagnies ou esquadres marcheront d'ung lieu à aultre, ne poulront sortir aucunement hors de leur ordre sans occasion légitime et congié de leur chief, sur pugnition arbitraire et d'estre cassez.

Entretiendront leurs armes en tel esquippage et ordre qu'appertient à gens de guerre pour affectuer le service de Sa Majesté, et viendront au guet et en toute expédition avecque telles armes qu'ilz auront passé à monstre bien pourvez de ce qu'il leur fault, sur paine d'estre mis en mains du prévost et chastiez par cassement ou aultrement, à la discrétion du chief.

Estant mis au guet ne prendra querelle et ne tirerat cop d'arquebouse ou espée sans propos, sur paine de la vye.

Le soldat ne prendra querelle contre son compaignon ou aultre; mais tous différens se rapporteront au capitaine ou chief.

Le soldat qui ne se trouverat sur la place de l'alarme, quant elle se ferat, sans excuse légitime, sera pugny de la vye.

Durant le temps que le soldat sera en service ne renouvellerat aucune querelle, ou tascherat de se venger, sur la vie. Et ne se poulront oussy bender lesdicts soldatz pour querelles particulières, mais à l'ordonnance de leur capitaine ou chief se laisseront appoincter, leur honneur saulf.

Sy entre lesdicts soldatz y avoit quelqu'ung suspecté de hérésie ou d'avoir porté armes contre les ordonnances du Roy, ou pour services passez auroit esté dégradé de son honneur, celluy qui le scaurat sera tenu en advertir le capitaine ou chief, sur paine d'estre tenu pour complice et chastiable du meisme.

Celluy ou ceulx qui commencheront aucune mutinerie sans rémission seront chastiez de la vye.

Celluy qui dirat ou ferat injure au prévost ou aultres officiers de justice, et leur voudrat faire force pour oster les prisonnier, ou par menasses ou aultrement les empescher de faire ce que dépend de leur charge, par quelque bout que ce soit, serat pugny de la vye.

Item, quiconque secrètement entretiendrat, recèlerat ou ayderat à sauver quelque délinquant ou prisonnier, sera pugny de meisme que méritoit ledict délinquant fugitif.

Au surplus, obéyront fidèlement à toutes aultres polices et ordonnances qui selon les occurences du temps et affaires leur seront commandées par leur capitaine, superintendant ou chief, pour le service de Dieu, du Roy et repos du pays, sans y user d'aucune connivence, port ou dissimulation.

Ibid, t. 9, fol. 3.

I.

15 janvier 1567 (1568 n. s.) — Le baron de Rassenghien informe le duc de l'arrestation de quatorze sectaires et une femme. — Deux ont confessé avoir assisté à la bataille d'Austruwel: on les a pendus. — Les sectaires ont pour chef un personnage, nommé Huele, gentilhomme de ce nom de Bruges, qui s'est mal conduit dans les troubles de cette ville. — Il a ordonné dans les villages de mettre un guet à la tour pour donner l'alarme. — Il serait bon de délivrer des armes à quelques personnes sûres.

Monseigneur,

Depuis ma dernière par laquelle Vostre Excellence fust advertye du désordre faict à Reninghelst par aucuns séditions sectaires, je suis esté informé au vray qu'environ le mesme tamps semblable foudre seroit advenue en aultres lieux dudict West-quartier, si comme LOKERE, DRANOULTRE, NIEPE et NOEUF-ÉGLISE, où ilz auroient surprins les églises, bruslé les imaiges et ornementz, ayantz emmené quant et eulx le curé dudict Dranoultré et le chapellain de Lockere. Et comme ilz avoient entrepris de faire quelque asssemblée et presche près de Poperinghe, au moyen de laquelle ilz estimioient avecque plus grande force exécuter le mesmes à Poperinghe, Messines et ailleurs, l'on at obvyé en temps à leur entreprinse par l'envoy de quelques soldatz estantz à Bailloul, lesquelz avecque le lieutenant du souverain ont tellement exploicté que l'on en at prins quatorze et ungne femme, dont les deulx, confessantz d'avoir porté les armes avecque les sectaires rebelles à la journée d'Oosterwelle près d'Anvers, sont esté penduz pour exemple, et les aultres détenuz prisonniers à Ypre, comme sont oussy aultres sept prins au villaige de Kemmele pour avoir favorisé et soubstenu en leurs maysons lesdicts volleurs.

Et d'autant qu'il y avoit dangier que, différant le remède, le mal se fust oussy augmenté journellement par l'adjonction de bannys fugitifz et aultres gar-

sommilles que n'ont moyen de vivre ny dedens ny dehors le pays, pour obvyer au mal présent, à l'instance desdictes sept chastellenyes attendant l'aggréation de Vostre Excellence sur l'accordt fait à Ypre, l'on at en diligence levé jusques à deux centz testes, quy sont présentement distribuez par esquadres ez lieux plus dangereux, pour à l'assistance et correspondance des justices poursuyvre lesdicts volleurs et rompre toutes assamblées illicites, selon le serment qu'ylz ont fait à l'advenant du stalbrief que j'ay envoyé à Vostre Excellence. Et par le moyen dudict secours et renforcement de justice je n'ay point entendu que depuis soit advenu auleung désordre ultérieur, s'estantz lesdicts brygantz esquarte par les bois et maysons d'aultres sectaires leur complices. Che seroit bien à propos qu'estant les justices ainsy renforcées l'on fyt par tout ledict quartier plus suspecté faire diligente visitation des maysons des sectaires plus esquartées, pour enfonser les musses et secrètes retraictes que vraysemblablement ilz y ont. Et comme il importe de les rompre biento avant que che petit feu aye moyen de s'enflamber davantage, et que lors pour la forteresse du pays seroit besoing de plus grande force pour les exstirper, il plairat à Vostre Excellence renvoyer son intention sur l'advys et résolution prinse à Ypre par les députez des sept chastellenyes en ma présence, afin que selon l'aggréation et accordt de Vostre Excellence ilz se puissent renforcer et dresser certain piet à l'advenant des III^e testes portées en leurdict accordt.

Le bruyet est que lesdicts sectaires auriont pour chief et conducteur ung personnaige surnommé de HEULE. Le rapport que l'on m'en at fait de sa stature et circonstance samblent assez correspondre à ung gentilhomme nommé de Heule du quartier de Bruges, lequel durant ches troubles passez s'est mal conduit au fait de religion vers Bruges. Toutesfois, pour ne le sçavoir encoires de certain, je n'en oseroye assurer Vostre Excellence, sinon pour en mieulx enfonser la vérité l'on se pouldroit informer que seroit présentement devenu ledict Heule de Bruges, que est assez cogneu par che que du tamps des principaulx troubles je n'ay entendu d'aulture gentilhomme audiet Bruges aller aux presches que luy.

Et afin que che mal contigu n'approchast dedens les limites de che gouvernement de Lille, pour n'y avoir présentement aucuns soldatz entretenuz, j'ay incontinent mon retour d'Ypre ordonné à touz villaiges de che gouvernement de mettre guet sur les clochers de leurs églises et aultre corps de guet au bourg de leur villaige, pour estant donnée l'alarme s'assamblar et de force s'opposer à telz brygands, ennemys de Dieu, du Roy et du repos publicqz, suyvant les lettres que leur en ay fait despescher dèz le XII de che mois, desquelles copye vat ichy jointe. Mais pour aultant qu'à telz commys à la garde de chascun villaige seroit bien requys avoir quelques armes et bastons de deffence, Vostre

Excellence serat servee me mander sur che son intention s'il luy plaist qu'à l'effect que dessus des armes que leur ay fait oster durant les troubles j'en pourray faire rendre aucunes à certain nombre des plus confidentz catholicques quy se trouveront esdicts villaiges, par l'advis du curé et officiers du lieu, à condition de ne les povoir vendre, aliéner ny prester à aultruy et n'en uzer....¹ qu'à la tuition de leurs églises, curez et manans.... de la justice, et les rapporter toutes les fois que.... serat commandé par le gouverneur, selon qu'ay uzé durant les troubles. Par où j'espère que les malveullantz n'entreprendront si légèrement sur ces quartiers.

Et d'autant que par mes précédentes j'avoie oussy adverty Vostre Excellence de la foule advenue à Pont-Rowart contre aucuns officiers de Berghes, durant le tamps que j'estoye à Ypre, ceulx de Furnes, soubz la jurisdiction desquelz est ledict Pont-Rowart, pour monstrier le devoir qu'ylz ont fait à enfouir la vérité, m'ont requys d'envoyer à Vostre Excellence les informations qu'ylz ont tenues, que vont chy jointes, par lesquelles Vostre Excellence verrat amplement l'advenue du cas, quy est certes de très-pernicieux exemple.

Au reste, en touz endroitz que Vostre Excellence se trouverat servee me commander, je ne fauldray y estre obéissant et très-affectionné.

Monseigneur, je supplie Nostre Seigneur avoir Vostre Excellence en sa sainte protection, après luy avoir très-humblement baisé les mains. De Lille, che XV^e de janvier 1567.

De Vostre Excellence, Très-humble et obéissant serviteur,

MAXOEMILIAN VILAIN.

Ibid. t. 9, f^o 11



16 janvier 1567 (1568 n. s.) Le B^e de Rassenghien au Duc. — Les prisonniers faits à Poperinghe sont des réfugiés envoyés par ceux d'Angleterre pour troubler le West-quartier. Il insiste pour obtenir son assentiment à la levée de 400 hommes et sur la nécessité d'augmenter ce nombre pour arriver efficacement à empêcher les désordres.

Monseigneur, comme ceulx d'Ypre m'ont envoyé présentement la déposition

1. Ces points indiquent des trous dans le papier.

d'ung de leurs prisonniers de ceulx quy sont esté dernièrement prins vers Poperinghe suyvant l'advertance qu'ay faict à Vostre Excellence par aultre despeche envoyée che matin, d'auntant que par ladicte confession il appert lesdicts volleurs estre approuvez et envoyez de ceulx d'Angleterre avecque trois et quatre de leurs prédicantz pour troubler de rechief ledict quartier de Westflandres, che que j'entens oussy par aultres costez, il m'at semblé expédient faire passer ledict leur messagier vers Vostre Excellence avecque che mot et les lettres et informations tenues par lesdicts d'Ypre, tant sur la déposition dudict prisonnier que d'ung curé de Dranoultre eschappé des mains desdicts sectaires, afin qu'estant Vostre Excellence plusto advertye de che que se passe, elle ait moyen selon sa prudence y donner de meilleure heure l'ordre qu'il convient. Et d'auntant que attendant la response et l'aggrégation de Vostre Excellence sur la conclusion des sept chastellenyes prise dernièrement à Ypre, ils insistent fort d'estre en diligence assistez des III^e testes, suyvant che que Vostre Excellence me dict de bouche à Bruxelles que s'estant prise quelque résolution certaine des sept chastellenyes, l'on la poulroit commencer à mettre en effect, luy advertissant de che que s'en seroit passé, je ferai très volontiers toute diligence au recouvrement du surplus des III^e soldatz, afin que par dilation de remède plus grand inconvenient n'advienne; car sy du premier coup l'on ne regarde d'empescher le mal, et qu'ylz ayent loysir s'assembler d'avantaige par presches ou autrement, je crains fort que sy petit nombre de soldatz qui ne se poulront seurement répartyr en tant de troupes si petites, ne poulrat souffrir pour avoir le regardt partout, attendu le fort naturel du pays, qui n'est sinon hayes, bussons et fossez, principalement sy on ne met bon regardt sur les passaiges et portz maritimes, esquelz est fort requys prendre songneuse garde, non seulement sur les passantz et rapassantz, mais oussy sur les manans, afin que par l'intelligence qui se poulroit avoir avecque ceulx de dedans aulcuns desdicts portz ne soit surprins par tels fugitifz et brigandtz : choze, sy elle advenoit, quy esbranleroit fort touz bons subjectz desdicts quartiers avant que l'on les puisse jecter hors; avecque che que j'apperchois assez que plusieurs pauvres manantz estantz encoires sectaires opiniastres, et aultres se tenantz en doubte des justices pour leurs fautes passées, serient legièrement prestz de s'armer de povreté et désespoir pour se joindre à unne occasion de trouble pour avoir moyen de piller. Mais j'espère que par la grâce de Dieu, et l'ordre de Vostre Excellence ces meschantz n'auront le loysir de mettre leurs pernicleux dessaings en exécution. Suppliant Vostre Excellence me pardonner sy, pour l'affection que j'ai au service de Dieu et du Roy, je lui en escrips si privéement.

Monseigneur, je supplie Nostre Seigneur donner à Vostre Excellence le comble

de ses haultx et plus vertueux désirs, après luy avoir très-humblement baisé les mains. De Lille, che XVI^e de janvier 1567.

De Vostre Excellence Très-humble et obéissant serviteur

MAXOEMILIAN VYLAIN.

Suscription : Au ducq.

Ibid. t. 9, f^o 25.

III.

11 janvier 1567 (1568 n. s.). — Le Magistrat de la ville d'Ypres annonce au Duc que ce même jour 30 à 40 brigands sont entrés dans l'église de Reninghelst, et qu'après avoir dépouillé et brisé les autels, ils ont amené le curé et ses deux chapelains. — Ils se sont ensuite rendus à Westoutre, à Lokeren, à Kemmel et à Dickebusch où ils ont commis de semblables désordres.

Monseigneur, comme nous sommes ce jourdhuy, à une heure et demye après disner, esté advertiz par lettres des bailly et eschevins de Reninghelst que trente-six ou quarante voleurs armez et embastonez seroient ce jourdhuy à sept heures du matin venuz en l'esglise dudict RENINGHELST, où ilz auroient spolié et brisé les aultelz et faict aultres plusieurs outrages, et que davantage ilz auroient emmené avecque eulx prisoniers le curé dudict Renegelst (*sic*) et ses deux chapelains, s'estantz de là partiz vers les paroices de WESTOUTER et de LOKERE; nous n'avons voulu faillir d'y advertir incontinent Vostre Seigneurie, à fin que le plus tost que faire se pourra soit envoyé quelque gendarmerie en ce quartier pour empêcher telles voleries et désordres. Depuis nous a raporté le curé de Dickebusch que semblable desgast avoit esté faict ce matin à l'église de KEMMELE, et que l'on présume qu'ilz viennent audict DICKEBUSCH pour y faire semblable foudre, et pareillement en aultres esglises. Pour à quoy obvier nous envoyons présentement hors de ceste ville pour les recontrer cinquante-six personnes estantz en gaiges de ceste ville, lesquelz sont conduictz par SIMON UUTENHOVE et le bailly de la chastellenie d'Ypre, lequel a aussy dix aultres hommes entretenuz aux gages de ladicte chastellenye qu'ilz conduit avecque luy. Et à tant, mon seigneur, prians Dieu tout puissant donner à Vostre Seigneurie sa grâce, nous recommandons bien affectueusement à la vostre. D'Ypre, le XI^e de janvier XV^e LXVII.

Ceux qui désirent complaire à faire service à Vostre Seigneurie, grand bailly, advoe, eschevins et conseil de la ville d'Ypre.

DE CORTE.

Suscription : A Monseigneur, Monsieur de Rasinghien, gouverneur de Lille, Donay et Orchies.

Ibid. t. 9, f^o 7.

H².

18 janvier 1567 (1568 n. s.) — Les Magistrats d'Ypres rendent compte au duc d'Albe, des brigandages commis à Reninghelst, Locre, Dranoutre, Kemmele, Neuf-église et Nieppe-église, et l'assassinat du curé et des chapelains de Reninghelst. Ils l'informent qu'ils se mettent en devoir d'envoyer en tout lieu où besoin est des soldats pris sur les 400 que les sept châtellenies ont résolu d'équiper à leurs frais. — La lettre finit par cette mention : « A, ce soir, » Monseignr l'Evêque d'Ypres esté adverty par lettres de ceux de la loy de Reninghelst qu'ils ont ce jourd'hui trouvé les trois corps morts de leur curé et chapelains en ung ruisseau tenant à un bois que l'on nomme t Westhof Busch. »

Monseigneur,

Combien que nous doubtons que Vostre Excellence soit advertie du saccagement que le lundy, douzième jour de ce mois, fust fait par aucuns brigans aux esglises de Reneghelst, Lokere, Dranoutre, Kemmele, Noef-Eglise et de Niepkereke, paroices voisines à la chastellenye d'Ypre, où lesdicts voleurs, en nombre de trente-six ou quarante, bien armez et embastonez, commençant depuis le matin à sept heures, besoignarent de telle sorte que devant le soir ils robarent, rompirent et brûlarent es dictes esglises successivement tout ce que y estoit duysant au service divin, emmenantz davantaige forcément avecque eulx et maltraictans le curé dudict Reneghelst avecque ses deux chapellains, et aussy le curé dudict Dranoutre : actes certe fort scandaleuses, dont toutz gens de bien reçoivent ung très-grand marissement et regret; toutesfois, pour donner à Vostre Excellence plus particulière cognoissance du démené desdictz meschantz, selon que nous en a fait récit ledict curé de Dranoutre eschapé de leurs mains, lequel (ayans entendu sa délivrance) nous avons par lettres de monsieur l'evesque d'Ypre mandé venir en ceste ville, nous envoyons présentement à Vostre Excellence la déposition que ledict curé de Dranoutre a fait devant nous ¹, par laquelle Vostre Excellence entendra les très-cruels meurtres perpétrez soubz prétext de justice es personnes dudict curé et deux chapellains de Reneghelst avecque aultres enormités horribles. Pour auxquelles obvier (comme à l'après-disner dudict douziesme de ce mois nous avions entendu le saccagement de Reneghelst et de Kemmele, avecque l'emprisonnement desdictz trois prebstres, sans plus) nous envoyâmes environ soixante hommes armez à Messines, où le bruit estoit que

1. Voir plus loin VI, A, B et C.

lesdictz voleurs debvoient venir faire pareil desgast et sacriège, afin de illecq ou ailleurs selon l'opportunité les assaillir ou faire résistance, et par ce moyen leur empescher à tout le moins l'entrée en la chastellenye d'Ypre; mais comme lesdictz briguantz se sont depuis lediet lundy au soir tousjours secrètement tenuz, ilz ne ont esté descouverts. Et combien que nous doubtions que à l'occasion desdictes insolences les malveullans du populaire se deussent avoir altéré, toutesfois l'on ne s'est apperceu qu'ilz ayent fait semblant de se desmander aucunement, et mesmement en ceste ville s'est nostre peuple lors et les jours ensuyvantz, que l'on parloit différemment des affaires, maintenu en toute modestie et obéyssance, se mettant l'ordre requiz pour la tuition de ceste ville et des esglises d'icelle, sy d'avanture quelques-uns y eussent voulu faire effort. Et comme nous espérons que en répartissant sur le plat pays la gendarmerie de quatre cent testes, que nous avecque ceulx des sept chastellenyes de Westflandres avons depuis nagaires accordé entretenir, l'on pourra facilement asseurer les gens d'esglise et empecher les assemblées de ces voleurs quy entreprennent de troubler les bons subgetz de Sa Majesté et donner pied de révolte aux malveullans; nous supplions bien humblement que Vostre Excellence soit servie de approuver, quant à cest endroit, le concept quy en a esté prins par nous et ceulx desdictes sept chastellenies avecque le Sr de Rasinghien, lequel a desjà envoyé, passé quelques jours, aucuns soldatz en ce quartier; depuis lequel temps l'on n'a entendu d'aucune assemblée desdictz meschants. Et ne faudrons, avecque la grâce de Dieu, de nous employer tant qu'il nous sera possible pour au contentement de Vostre Excellence faire tout office requiz pour le service de Dieu et de Sa Majesté, et aussy pour l'entretènement de nostre sainte foy catholique et du bien publicq de ce pays: tenantz à celle fin toute bone correspondance avecque lediet Sr de Rasinghien; lequel, comme nous estimons, n'a fally d'avertir Vostre Excellence de ce que avons jusques à maintenant traité avecque luy. Et à tant, Monseigneur, nous prions Dieu tout puissant donner à Vostre Excellence sa bénynque grâce, en nous recommandant très-humblement à celle de Vostre Excellence. D'Ypre le XVIII^e de janvier XV^e LXVII.

De Vostre Excellence très-humbles serviteurs, Grand-bailly, Advocé, Eschevins et conseil de la ville d'Ypre.

DE CORTE.

Suscription : Au duc.

A ce soir a mons^r l'évesque d'Ypre esté adverty par lettres de ceulx de la loy de Reneghelst qu'ilz ont ce jourd'huy trouvé les trois corps morts de leur curé et chapelains en ung ruyseau tenant à ung bois que l'on nomme Twesthofbusch.

J.

21 janvier, 1567 (1568 n. s.) à Gravelines. — Charles d'Offay informe le magistrat de Bergues S. Winoc de l'arrivée de trois bateaux à Boulogne, venant d'Angleterre: on a vu descendre de l'un d'eux 500 hommes: les autres en contenaient probablement autant. Ce sont des hommes que l'on envoie pour l'assemblée de Poperinghe où l'on médite quelque entreprise.

Messieurs, pour satisfaire aux vostres je vous ay bien voulu par ce mot advertir que ce matin j'ay eu rapport assés en conformité à mes précédentes, qui est que dimenche dernier ce sont arrivés au hable de Boulogne trois batteaux venus d'Angleterre, et que hors de l'ung d'iceulx l'on a veu descendre à terre cinq cents hommes, faisant à présumer que dedens les deux aultres n'en y a moins. Lesquelz se doibvent venir joindre avecq aultres qui sont dedens le pays, et doibvent en brief faire quelque entreprinse, mesmes que leur assemblée se doibt faire au quartier de Poperinghe. Je ne doubte que de toute ceste menée la court n'en soit advertie; et si aultre survient, je ne fauldray de vous faire part, avecq l'ayde du Créateur, auquel je supplie vous donner, Messieurs, en santé ses grâces, me recommandant du melieur de mon cœur aux vostres. A Gravelinghes, ce XXI de janvier 1567.

La suscription desquelles lettres estoit:

L'entièrement vostre bien prest à vous complaire.

CHARLES DOFFAY.

Et la superscription:

A Mess^{rs} les portmaistres et eschevins de la ville de Berghes St Winnocq.

Ibid. t. 9, f^o 80.

K¹.

27 janvier 1567 (1568 n. s.). — Le grand bailli, avoué, échevins et conseil de la ville d'Ypres et les députés des sept châtellenies de la West-Flandre, assemblés à Ypres, informent le Duc que les 400 hommes, levés pour protéger le pays, sont équipés et répartis dans les localités le plus convenablement, selon les nécessités. — Ils ont résolu de lever cent hommes de plus qui seront chargés, sous la conduite d'un chef, de parcourir le pays à la poursuite des brigands, Les crimes récemment commis leur font un devoir de hâter ces mesures.

Monseigneur,

Comme monsieur le baron de Rasinghien nous a ce jourdhuy exhibé acte

d'acceptation faite par Vostre Excellence de nostre accord du dixiesme de ce mois pour l'entretènement de quatre cent testes qui se distribueroient par esquadres en ce pays de Westflandres pour faire assistance à la justice et attraper ces voleurs saccageantz au plat pays et ès villes non closes les esglises, curez et autres, nous avons depuis avecque ledict Sr de Rasinghien, arresté en quelz lieux on pourroit le mieulx pour le service de sa Majesté et le bien publicq répartir lesdictz gens de guerre, lesquels sont desjà toutz arrivez en ce quartier et distribuez en plusieurs places, où il a semblé estre le plus convenable. Mais comme nous voyons les entreprises et faicts exécrables desdictz bringuans s'augmenter de jour à aultre, et que par ce il ne souffrira de constituer en aucuns lieux des soldatz à la défense des bons subgestz de sa Majesté, ains qu'il est aussy nécessaire de avoir gens quy incessamment voyent partout ce pays de Westflandres à la poursuyte desdictz meschans, nous avons ce jourdhuy, afin de tout mieulx faire exploicter, avisé et résolu, soubz le bon plaisir de Vostre Excellence et l'adven de noz colléges, entretenir encore soubz la charge desdict Sr baron de Rasinghien, comme chief superintendant de ladicte gendarmerie, et ensuyvant les conditions de nostre premier accord, aultres cent testes par dessus les quatre cent soldatz desjà levez, pour estre ordinairement aux champs avecque le lieutenant dudict chief superintendant, à la poursuyte desdictz voleurs, cependant que les aultres places demeureront pourveues d'aultres soldatz, pour y faire résistance à celux qui les voudriont envahir. Et pour ce que nous a aussy semblé nécessairement requiz de lever en toute célérité lesdictz aultres cent testes, nous avons en attendant l'autorisation de vostre Excellence et l'aggréation de noz colléges, prié audict Sr de Rasinghien, de les vouloir lever ce qu'il nous a volontiers accordé. Par quoy nous supplions bien humblement, qu'il plaise à Vostre Excellence accepter de bone part cestuy nostre concept (duquel nous espérons de brief envoyer acte d'aggréation et d'accord de nosdictz colléges), et en oultre autorisons les magistratz de ce Westquartier, tant en général comme chascung en son particulier, de pouvoir prendre plus grand nombre de gens de guerre, à leurs despens pour leur garde, s'ilz en ont de besoing. Et davantaige leur parmettre de pouvoir rendre les armes à quelque nombre compétent de leurs manans, quy durant les troubles et presches de la religion nouvelle, sont demeurez catholiques et n'on faict démonstration d'estre favorisans à ladicte religion nouvelle, moyennant toutesfois le serment qu'ilz feront d'entretenir la religion catholique, et de ne user de leurs armes que pour le service du Roy et de l'Esglise, le maintènement de l'estat ecclésiastique et du bien publicq, et aussy de ne aliéner, bailler ou prester lesdictes armes à aultruy et de les rapporter à celuy quy sera ordonné pour les recepvoir, toutes les fois qu'il leur sera commandé.

Nous avons aussy entendu par certain raport, que ces bringuans ont hyer, le XXVI^e de ce mois, au matin à six heures, tué le caporal des soldatz, entretenuz par ceulx de la Loi de Hondschote, qu'ilz appelerent par simulation et finesse hors de sa maison, pour venir parler au bailly, après que ceulx du guet s'estoient partyz, et que incontinent ilz ont blessé à mort en l'esglise dudict Hondschote le curé et le chapellain, s'estantz de là transportez le mesme matin au village de Rexpoede, en Berghambacht, où ilz ont aussy blessé à mort en l'esglise, le curé et tué le chapellain et le coustre, et que pareillement ilz ont depuis et encore à ce jourd'huy saccagé aultres esglises en aucuns villages de Berghambacht et Casselambacht, sicomme à Killem, Sox, Winnezele, Oudezele et aultres; ayans aussy pillé la maison du sieur de Helfaut audiet Winnezele, et audiet Killem près de Hondschote, la maison d'ung gentilhomme, estant homme d'armes de la compagnie (*sic*) du conte d'Egmont. Ce que nous a meü de tant plus faire haster la levée desditz cent testes de nouveau, et aussy requérir bien instamment audiet baron de Rassinghien, d'envoyer en toute diligence et par plusieurs costelz pour attraper lesdictz bringuans quy s'encheminent au nombre de quarante testes ou environ, vers Cassel, comme l'on nous a raporté. En quoy lediet baron de Rassinghien a fait tellement ses debvoirs, que nous espérons de brief avoir nouvelles de quelque bon exploit. Et comme il est venu à nostre cognoissance que aucuns fugityfs de ce pays retournent d'Angleterre par France, et doubtons qu'ilz ne se vieignent joindre avecque lesdictz voleurs en ce pays, nous avons, par l'advys dudiet s^r de Rassinghien, escript à ceulx des Loix des villes de St Omer, Aire, Broucburch et de Grevelingues, afin qu'ilz ayent à prendre bon regard sur les passaiges, les requérans de tenir toutte bone correspondance avecque nous et aultres gens de loy du Westquartier, en ce quy touche le repos publicq. Priantz aussy qu'il plaise à Vostre Excellence leur commander de faire le devoir requis, et sur ce, Monseigneur, prions Dieu qu'il veuille donner à Vostre Excellence en toutte prospérité sa bénigne grâce, en nous recommandant très-humblement à la bone grâce de Vostre Excellence.

D'Ypre, le XXVII de janvier XV^e LXVII.

De Vostre Excellence très-humbles serviteurs, grand-bailly, advoe, eschevins et conseil de la ville d'Ypre et les députez de sept chastellenyes de Westflandres, assemblez audiet Ypre.

DE CORTE.

Au duc.

Bibl. t. 9, p. 73

K².

22 janvier 1567 (1568 n. s.) — Le B^e de Rassenghien informe le Magistrat d'Ypres qu'il se rendra en cette ville le 26 janvier pour aviser avec les délégués des sept châtellenies sur la répartition, des 400 hommes dont la levée a été approuvée par le duc.

Messieurs,

Comme j'eulx hier au soir par vostre messagier response du Ducq sur l'advys et conclusion prinse en ma présence dernièrement à Ypres, je n'ay voullu laisser vous en envoyer la coppye par laquelle verrez l'aggréation de Son Excellence. Et comme (à mon advys) le principal but du remède consiste en bonne diligence et célérité, afin que le tout se puisse tant mieulx et toste effectuer avecqz meilleure correspondance des officiers de justice; je me suis résolu de me trouver lundy prochain XXVI de che mois au soir à Ypre, Dieu aidant, pour le lendemain au matin advyser avecqz les principaulx officiers de justice des dictes chastellenyes que j'espère s'y trouveront oussy, le meilleur moyen et plus expédient, de incontinent employer et distribuer les dictes III^e testes, qui j'espère seront pour lors parfur-nys au plus grand bien et tranquillité du pays que faire ce poulrat; et comme j'en ay che jourd'huy despesché lettres au bailly de Cassel, celluy de Bailleul et War-neston, pour se trouver pour lors audict Ypres, je vous envoie lettres de mesmes substance aux Baillyfz de Furnes et chastellenye de Berghes, lesquelles je vous prie faire adresser incontinent, et oussy qu'en vueillez faire adviser le Bailly de vostre chastellenye pour se trouver près oussy en la ville pour lors; et sy avez quelque aultre difficulté avecqz les villes que l'on entend comprendre audict accordt comme me semblent vueilleoir faire ceulx de la ville de Berghes et oussy de Roullers, selon qu'ilz m'ont escript, poulront d'ung chemyn entendre à toutes difficultez qui s'offriront.

A tant Messieurs, je supplie nostre Seigneur vous avoir en sa garde, me recommandant en vos bonnes graces.

De Lille che XXII^e de Janvier 1567.

Vostre bon amy à vous faire service.

(Signé) MAXIMILIAN VYLAIN.

Pour che que son excellence trouve bon que les villes advysées au concept ayde à la contribution poulrez advertyr a celles qu'entendrez y comprendre pour se trouver à Ypres audict jour sy le trouvez bon, ou y envoyer quelque député. J'en adverty seulement ceulx de Berghes pour che mot que leur ferez adresser, par che qu'ylz avoient envoyé leurs députez vers moy.

Au dos se trouve:

A Messieurs les Grand Bailly, Advocé et Eschevins de la ville d'Ypre.

Archives de la ville d'Ypres.

K³.

23 janvier 1567 (1568 n. s.) — Le Bⁿ de Rassenghien informe le Magistrat d'Ypres qu'ayant été averti du projet des sectaires contre Poperinghe, il a expédié vers cette ville les deux escadrons, en garnison à Messines.

Messieurs,

Comme depuis la reception de vostre lettre s'est trouvé vers moy un eschevyn de Poperinghe pour me faire la mesme advertance et déclarer la craincte quontre ceulx de Poperinghe, qu'ylz ne soyent surprins de quelques assemblées de ces volleurs comme estant près des bois; j'ay ordonné aulx deulx esquadres estants présentement à Messines se transporter dez demain audict Poperinghe, pour avecqz l'assistance des soldatz y estantz présentement, obvyer aulx desseings que poulriont avoir lesdicts sectaires, et regarder par tous moyens de les pouvoir attrapper et deffaïre avant qu'ylz se puissent fortifier davantaige, et à ches fins furter les bois et aultres lieux de retraictes qu'ilz peuvent avoir là entour, dont vous ay bien voulu advertyr affin que selon che, ayez aussy a leur donner assistance s'yls en avient besoing, et me semble que feriez bien de faire encheminer aussy celle par le lieutenant du Souverain de Flandre avecqz ses gens pour tant mieulx pouvoir exploïcter de tous costez, car le principal remede gyst en la célérité avant qu'ylz ayent moyen de s'augmenter davantaige et esperant conclure le surplus à mon arrivée audict Ypre.

Je supplieray nostre Seigneur vous avoir en sa sainte garde, me recommandant en vos bonnes graces. En haste de Lille che XXIII de Janvier 1567.

Vostre bon amy à vous complaire.

(Signé) MAXIMILIAN VYLAIN.

Au dos se trouve :

Messieurs les Grand Bailly, Advoé et Eschevins d'Ypres.

Archives de la ville d'Ypres.

L.

28 janvier 1567 (1568 n. s.) à Ypres. — Rapport du B^e de Rasserghien au Duc sur les événements d'Hondschoote. — Aussitôt qu'il en a eu connaissance, il a fait marcher de ses soldats pour atteindre les coupables. — Les 400 hommes équipés aux frais des sept chatellenies sont insuffisants. — Les sectaires menacent de tout brûler et tout saccager, si on leur oppose la moindre résistance. — Les débarqués à Boulogne passent par petites troupes entre Watten et Gravelines. — Il demande des secours.

Monseigneur, ayant le XXV^e de che mois recheu l'aggréation de Vostre Excellence sur le concept advysé à Ypre par les députez des sept chastellenies, pour obvier aux fouilles quy s'y connectiont, je n'ay voutu laisser de me transporter incontinent audict Ypre, tant pour leur communiquer ladicte aggréation, que pour les assister à che que le remède si nécessaire s'effectuasse à la plus grande diligence que faire se poulrat par l'employ des soldatz, levez à ches fins et distribuez en plusieurs quartiers esquelz le dangier sembloit estre plus apparant. Si esce que l'on n'at sceu empescher ny tant haster les forces que lesdicts volleurs sectaires, voyantz le remède se préparer, n'ayant en ung instant, par fureur estrange et raige plus que barbare, commys en plusieurs lieux des meurdres et insolences fort énormes et exécrables, comme à *Honschote avoir meurdry fort meschamment le corporal d'ugne esquadre de XXV soldatz*, soubz prétext de le mener au bailly du lieu; et à la mesme heure le curé et chapellain estantz en l'église, environ les sept heures du matin, furent tellement accoustrez que *ledict curé en est mort che jourdhuy*, et le chappellain en gran dangier: ayantz faict au mesme jour semblables fouilles en quatre ou cinq esglises en personnes de trois ou quatre aultres prebstres, et spolyé les maysons de quatre ou cinq gentilshommes et quelques officiers de justice, comme Vostre Excellence poulrat voir plus amplement par les lettres d'advertance que j'en ay recheu, qui vont chy jointes. A la première advertance que l'on at peu avoir desdicts désordres, l'on at en toute diligence faict marcher quelques esquadres ramassées, pour par trois diverses troupes les povoir tant mieulx suyvre et accabler, quelque part que che soit, tellement que che matin j'ay eu nouvelles qu'ylz serient quasi rattaintz et remys ez bois de Steenvoorde près de Cassel, et ay bon espoir, par le renfort que l'on y at envoyé, que avant che soir on en poulrat bien faire quelque bon exploict. Le mal est que verz touz les quartiers où les susdicts désordres se sont faictz, et où ilz se retirent, les manans sont les plus infectez et la plupart sectaires tenantz les catholicques à l'entour d'eulx en telle craincte par menasses,

qu'ilz n'osent se bouger ny accuser personne, ny se monstrier de peur d'estre bruslez et saccagez; aultrement sans l'intelligence et port des mesmes habitans il n'est vraysemblable que lesdicts volleurs oseront ou poulriont faire tel désordre en pays si peuplé de touz costés qu'ilz ne fussent incontinent attrappez.

Et pour aultant que le nombre de III^e testes advysé dernièrement en cheste ville ne peult souffire pour mettre ordre à tant divers endroictz, attendu mesmes que les soldatz ne peuvent bonnement estre séparéz en si petites troupes par lieux si suspectez, sans estre saccagez par la trahison mesmes des manans, sur che que leur en ay remonstré, ceulx de cheste ville avecque quelques aultres députez des sept chastellenyes ont advysé et accordé, soubz le bon plaisir de Vostre Excellence, d'entertenyr encoires ung cent de soldatz à leurs despens; lesquelz incessamment voltiseront les champs avecque quelque bon chief aventurier, pratique du pays, pour ainsy tant mieulx accabler et empescher les assablées desdicts meschantz. Et comme j'espère que Vostre Excellence ne ferat difficulté de les autoriser de faire che renfort à leurs despens, pour remédier à ung mal si urgent, je leur ay donné advys qu'attendant response de l'intention de Vostre Excellence lesdictes cent testes se poulriont bien lever, pour haster tant plus le remède. Chependant Vostre Excellence poulrat mander son intention.

Et d'auntant aussy que ceulx de chedict quartier insistent fort pour estre rendues les armes aux catholicques, lesquelles durant ches troubles derniers furent ostées en général à tout le peuple par Mons^r d'Egmond, j'ay bien voutu en dire che mot à Vostre Excellence que comme pour la multitude des infectez il ne me sambleroit expédient d'en rendre à plusieurs indifféramment, principalement èz villaiges esquartz èsquelz le malveillant les poulroit légèrement surprendre pour s'en ayder. Ainsy en aucunes bourgades amassées, èsquelles certainement les catholicques seriont les plus fortz, il sambleroit fort à propos, pour donner meilleur cuer et renforcement aux bons et à la justice et tenyr tant mieulx les mal affectionnez en craincte, d'en faire rendre aucunes à certain nombre de ceulx lesquelz durant les troubles s'auriont monstré continuelement les plus constans catholicques par l'attestation des curez et S^rs ou officiers catholicques du lieu, soubz serment pertinent: remectant néantmoins le tout à la prudente discretion de Vostre Excellence.

Davantaige, comme nous sommes deuement advertys que plusieurs de ceulx qui sont arrivez nouvellement d'Angleterre à Boulogne passent par petites troupes entre *Watene* et *Gravelinghes*, pour se joindre à ces meschantz volleurs, et que par telle adjonction desdicts fugitifz et estrangiers leur troupes se poulroit renforcer et l'inconvénient augmenter, ceulx de cheste ville ont en diligence envoyé à *Saint-Omer*, *Gravelinghes*, *Aire* et *Bourbourg*, pour requérir les gouverneurs et magistratz

desdicts lieux de volloir prendre sougneuse garde sur toutes lesdictes entrées et passaiges de leurs ressortz, et tenyr bonne correspondance avecque les villes de che West-Quartier, èsquelles toutes le magistrat se monstre bon catholicque. S'il plaisoit à Vostre Excellence par quelque mot de lettre leur recommander le mesme debvoir, il serviroit de beaucoup, car comme la multitude des sectaires est si grande en ses quartiers, n'est que par telz moyens et bonne correspondance de touz costez l'on y remédie en toute célérité, il est à craindre que che pays n'ait à souffryr.

J'envoye à Vostre Excellence chy-jointes aucuns rapportz et advertissementz de l'intention desdicts meschantz, par lesquelz il samblent espérer de brief gran secours de che costé ichy, se vantantz qu'estant leur secours venu et le mot de guet venu du costé de leurs adhérens de Franche et d'Angleterre, qu'ylz font bien estat de saccager non-seulement les ecclésiastiques et gens de justice, mais oussy les catholicques. Et combien qu'en leurs faictz y at toujours plus de menasses et meschant volloir que force, et qu'yl fault espérer que Dieu ne leur permettrat d'exéquuter leurs meschantz desseings. Toutesfois comme che pays ichy est fort ouvert et du costé de Franche et d'Angleterre, si quelque aultre troupe de samblables désespérez se jectoit sur che quartier avecque l'intelligence de ceulx dedens, il seroit nécessaire y pourvoir de plus grandes forces pour éviter plus grandt inconvenient et ruyne du pays.

Suppliant Vostre Excellence prendre de bonne part que pour l'affection que j'ay à la religion et service du Roy et conservation de ses estatz, je luy en escrips si ouvertement de tous che que puis entendre. Et comme je crains bien, sy le mal s'augmente ichy, que pour le voisinaige des malveullantz je seray le premier qui s'en resentirait en mon gouvernement, jespère qu'après y avoir donné tout l'ordre que serat possible, s'yl est besoing de quelque force, que Vostre Excellence ne m'en laisserat despourveu. Au surplus elle se peult asseurer que n'espargneray jamais ny ma vye ny aultre choze qui soit en ma puissance pour le service de Dieu, du Roy et bien de ses pays, moyennant la grâce de Dieu.

A tant, Monseigneur, je supplie nostre Seigneur donner à Vostre Excellence le comble de ses illustres et plus vertueux désirs, après luy avoir humblement baisé les mains. D'Ypre, che XXVIII^e de janvier 1567.

De Vostre Excellence.

Très-humble et obéissant serviteur,

MAXOEMILIAN VYLAIN.

Suscription : Au ducq.

M.

30 janvier 1567, (1568 n. s.) — De Bevere informe le duc d'Albe, qu'ayant appris les excès commis par les fugitifs d'Angleterre, il a écrit aux officiers et justiciers de Nieupoort, Dunkerque, Ostende et Gravelines, de visiter et d'interroger tous les voyageurs venant d'Angleterre. Ceux de Dunkerque ont répondu qu'ils faisaient leur devoir. Mais comme les malfaiteurs descendent par Boulogne et se répandent delà dans le Pays, il engage le Duc à donner des ordres aux gouverneurs de S^t Omer, etc.

Monseigneur,

Il vous plaira sçavoir que naguerrres estans informez des forches, massacres et aultres énormitez par certains malveullans et mauvais garnimens, venans (comme l'on disoit) d'Angleterre, commis au Westquartier sur pluissieurs personnes ecclésiastiques et églises, avions ordonné aux officiers et justiciers des villes de Nieupoort, Dunckercke, Oosthende et Grevelinghe de prendre soingneulx regard sur ceulx qui y viennent et arrivent dudict royaume d'Angleterre, les interrogrant de la cause de leur venue, sans laisser passer ny eschapper quelcun qui pourroit estre aucunement suspect. Sur quoy ceulx de ladicte ville de Dunckercke nous ont rescript avoir faict les susdicts et pluissieurs aultres bons debvoirs; mais, comme depuis avons entendu que par là le desseing desdicts malveullans ne peult estre empesché parce qu'ilz viennent en grande partie (comme le bruiet court) de Bouloingne, passant par Arthois, il nous a semblé estre nostre debvoir d'en advertir Vostre Excellence afin que le noble plaisir d'icelle soit d'ordonner les mesmes debvoirs estre faictz ès villes frontières dudict Arthois, si comme à S^t Omer, Aire et aultres. Tant prions très-humblement estre recommandez en la bonne grâce de Voste Excellence et que Dieu nostre Créateur octroye à icelle la sienne, avec accomplissement de voz très-nobles désirs. De Gand, ce xxx^m de janvier 1567.

Voz très-humbles et très-obéyssans serviteurs, les prèident et conseil du Roy, nostre sire, en Flandres.

P. BEVERE.

A Son Excellence.

Ibid. t. 9, fo 84.

Le 1 février 1567 (1568 n. s.) — Le duc ordonne au B^e de Rassenghien de poursuivre les malfaiteurs et de ne faire aucun quartier de ceux qu'on pourrait atteindre. — Il approuve la levée de cent hommes en plus, proposée par ceux d'Ypres, et les autres mesures prises par le B^e de Rassenghien: il l'engage à continuer le zèle montré jusqu'à présent.

Mons^r de Rassenghien, j'ay receu vostre lettre du XXVIII^e de janvier passé avec les pièces y jointes des advertissemens de l'intention et desseingz de ces voleurs et brigans perpétrans ces foules et violences au bas quartier de Flandres: ce que je veulx espérer leur sera empesché, tant par le remède y mis desjà ces jours passez que par celluy que je y ay présentement ordonné, faisant aller à Ypre quatre cens soldatz, qui se tirent des garnisons de la frontière et desquelz j'ay commis la conduite et charge au S^r de la Cressonnière, pour avec iceulx s'employer à la répression de ces meschancetez et à cet effect tenir avecques vous bonne intelligence et correspondence, comme je m'assure il fera. Et quand je verray que tout cest ordre ne servira de remède, je m'y employeray moy mesmes avec toutes mes forces, plustost que de souffrir ce mal accoistre, et que les gens d'église et bons subjectz du roy nostre maistre ne puissent, tant endroit leurs personnes que biens, estre en la tranquillité et seureté qui convient et en est l'intention de Sa Majesté, dont pouvez assurer les ungz et les autres. Et puis qu'il est certain que ces belistres et meschans ne passeroient à tant d'audace comme se voit, s'ilz n'eussent grande intelligence au pays, et y eussent de fauteurs et receptateurs et beaucoup, et en plusieurs et divers lieux, l'on doit faire bien fort grande diligence pour descouvrir qui ilz sont et en quels lieux, et les premiers que l'on pourra au vray trouver, soyent hommes ou femmes, pendre et estrangler tout incontinent et faire ruiner et jecter par terre leurs maisons pour par ceste démonstration chaulde leur imprimer tant plus de terreur et les rendre sages pour se donner de garde de faire ces mauvais offices: ce que vous recommande autant que faire se peult.

Quant aux cent hommes que ceulx d'Ypre et des sept chastellenies par là ont advisé de lever par-dessus les III^e accordez l'autre fois, je ne le trouve que bien, et ay commandé la despesche requis en estre dressé, et vous envoyé au plustost par où se pourra, tandis passer outre avec ladicte levée, si desjà faicte n'est, pour gagner temps.

Touchant la rendition des armes aux catholicques que derechef me représentez, vous en aurez peu cognoistre mon intention par mes précédentes, en laquelle persistant encoires ne m'en eslargiray icy aultrement.

J'ay trouvé très-bien l'office faict, comme escripvez, par ceulx de la ville d'Ypre d'avoir requis les gouverneurs et magistratz de St Omer, Gravelinghes, Aire et Bourbourgh de vouloir prendre soignieuse garde sur toutes les entrées et passages de leurs ressortz; lequel debvoir je leur encharge présentement par lettres, que là dessus j'ay commandé leur estre escriptes. Et comme le capitaine de Nieuport, pour tant myeulx exécuter illecq le mesme debvoir et aultres occurrances de ceste qualité (selon que je luy ay précédemment commandé et en tous aultres lieux maritimes) m'a prié d'estre assisté d'une esquadre de XXV hommes de pied, ce que je trouve bien requis et vous en ay touché par mes précédentes, je désire que luy en accommodez, et aussy le grand bailly d'Ypre de six hallebardiers, dont il m'a faict requeste, en trouvant le traictement sur les payes des V^e hommes que ceulx de ladite ville et des chastellenies ont levé.

Au demeurant, je ne me extens icy à beaucoup à vous encharger la diligence requise en la vive exécution de ce que convient pour la répression du progrès de cas si exécrables, congnoissant combien et cela et toute aultre chose concernant le service de Dieu et de Sa Majesté et le bien du pays vous est coustumièrément à cœur; reste tant seulement que tenez moins que aultres qui vous y doibvent assister et correspondre facent le mesme. Et à tant, Mons^r de Rassenghien, je prie le Créateur vous avoir en sa sainte garde. De Bruxelles, le premier jour de febvrier 1567.

A Mons^r de Rassenghien.

Ibid. t. 9, f^o 95.

N².

1 fév. 1567 (1568 n. s.) — Le B^e de Rassenghien informe le magistrat d'Ypres qu'il s'est réservé le commandement des 400 hommes et des cent hommes supplémentaires, levés par les sept châtellenies; qu'il a choisi pour son lieutenant le S^r de la Motte et commis pour remplacer celui-ci au besoin Michel Boulengier, enseigne, et Francois de Stavele, sergent de Bande.

Messieurs,

Suyvant la résolution prinse à Ypre avecqz les députés des sept châtellenies pour les QUATRE CENTS TESTES, agréés du Duc, desquelz j'ay accepté la superintendance ensemble des cent aultres que l'on at résolu de lever pour tenir

ordinairement la campagne avecqz mon lieutenant, pour ne m'estre bonnement possible d'entendre ordinairement en personne et avoir le regard continuel sur lesdicts soldatz, et à tout ce qu'il convient pour faire les debvoirs et offices requiz, afin de tant plus diligenter le remède convenable et obvier à ce mal en toute célérité avant qu'il aye moyen de prendre plus grande racine, j'ay commis Monsieur DE LA MOTTE, mon lieutenant, pour soubz moy avoir la charge et conduite des dictz soldatz, et prendre bon et soigneulx regard à tout ce qu'il convient pour le service du Roy, bien et repos du dict Westquartier, luy ayant aussy donné la charge de lever et conduyre les dictz cent hommes dernièrement accordés, auquel effet il est party d'icy des hyer pour diligenter le surplus, et se mettre aux champs, selon qu'at esté résolu, dont n'ay voulu laisser vous advertyr par ce mot, vous requérant de le recevoir et cognoistre pour tel, tenir tousjours bonne correspondance avecq luy, et l'assister en tous affaires dont il vous requerra pour le service de Sa Majesté et bien du pays.

Surquoy, Messieurs, espérant qu'en ce ne ferez faulte, je prieray Dieu vous donner sa grâce, me recommandant de bon cœur aux vôtres. De Lille ce premier de février 1567.

Votre bon amy à vous faire service,
(Signé) MAXIMILIAN VYLAIN.

J'ay accordé audict Sr de la Motte LXX fl. par mois afin qu'il fache tant mieulx son debvoir, que je trouveray sur les III^m fl. accordés; j'ay commys oussy MICHEL BOULENGIER, enseigne, et FRANÇOIS DE STAVELE, sergent de bende desdictz soldatz pour, en absence l'ung de l'autre, commender et mener les soldatz dont vous ay bien oussy vollen advertir, afin qu'en tout tamps sachiez à quoy vous adresser. J'escrips les semblables que dessus aux aultres chastellenyes, vous priant volloir adresser les lettres, je vous prie faire envoyer coppye authende l'aggréation du ductycque sur votre acte.

Au dos se trouve : A Messieurs les grand Bailly, advoe et Eschevins de la ville d'Ypres.

Archives de la ville d'Ypres.

O.

1 février 1567 (1568 n. s.) — Le Duc écrit à M^r de Noircarmes pour s'informer des violences commises par les fugitifs qui débarquent journellement à Boulogne, venant d'Angleterre et se rendant dans la Flandre par petites bandes passant entre Watten et Gravelines. Il donne l'ordre de les arrêter, de les interroger et de les surveiller.

Monsieur de Noircarmes,

Vous aurez entendu les énormes et exécrables foules, violences, saccagemens et prophanations d'églises, meurtres de gens d'église et pillages de maisons et biens de quelques gentilzhommes et officiers de justice qui se sont commis et perpétrés, dois quelques jours en ça, au Westquartier de Flandres, par ung tas de brigans, voleurs et sectaires à cest effect envoyez par deça (comme l'on est bien adverty) par les fugitifz de ces pays estans en Angleterre. Et comme il s'entend en oultre que iceulx fugitifz ont arresté entre eulx de bien mauvais et dangereux desseingz de ceste qualité, et que pour l'exécution d'iceulx ilz ont député et envoyé grand nombre de gens nouvellement arrivez en Bouloingne, et passans par petites troupes entre Watene et Gravelinghes et par la commarque de ce costé là pour se joindre aux aultres ayans desjà commis audict Westquartier ce qui s'est veu : à quoy convient obvier par tous moyens possibles à ce que accroissant le nombre de gens si meschans, le remède pour la répression de leurs pernicieuses exécutions ne deviengne aussy tant plus difficile.

J'ay estimé nécessaire vous faire entendre ce que dessus par ceste et par icelle vous encharger et ordonner de par le Roy, nostre sire, bien a certes que ayez à prendre et faire prendre par ceulx du magistrat de St Omer soigneuse garde sur toutes les entrées et passages de vos ressortz sur les allans et venans, et arrester tous ceulx qui pourriont estre suspectz d'estre de ces gens susdicts, et que le semblable se face sur les messaigers allans par ledict quartier vraysemblablement vers Angleterre et en venans, recherchant les lettres qu'ilz ont sur eulx pour veoir si l'on ne pourroit recouvrir quelques-unes qui pourroient donner lumière de ces voleurs et de leurs desseings et entreprises. En oultre, que l'on tiengne bonne correspondance avec les villes et officiers audict Westquartier à ce que l'ordre que y ay fait mectre et donner à la répression de ces maulx et violences et obvier au progrès d'iceulx puist s'exécuter avec la vivacité qu'il convient au bien et tranquillité du pays et seureté des gens d'église et tous bons

subjectz de Sadicte Majesté. A tant, Monsieur DE NOIRCARMES, Nostre Seigneur soit garde de vous. De Bruxelles, le premier jour de febvrier 1567.

A Mons^r de Noircarmes Etc. grand-bailly et capitaine de St Omer.

Id. au S^r de la Cressonnière. Gravelinge.

Id. au S^r de Moerbecque, gouverneur des ville et chasteau d'Aire.

Id. à mons^r de Castre, gouverneur et capitaine de Bourbourg.

Archives du royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. 9, f^o 91.

P.

1 février 1567 (1568 n. s.) — Le duc informe le Bⁿ de Licques des désordres auxquels se livrent dans le West-Quartier les fugitifs d'Angleterre et l'invite à se rendre immédiatement à son poste pour y faire son devoir.

Monsieur de Licques, vous aurez entendu les énormes et exécrables meurtres de curez et aultres gens d'église, saccagemens et prophanations d'églises et pillage des maisons et biens de plusieurs gentilz hommes, officiers de justice et aultres naguères commis et perpétrez en divers villages et lieux du West-quartier de Flandres, par un tas de brigans, voleurs et sectaires envoyez d'Angleterre par les fugitifz de ces pays y estans. Et pour ce que j'ay bons advis qu'iceulx fugitifz ont envoyé nouvellement et envoient journellement bon nombre d'aultres gens en intention pour exécuter de bien dangereux desseingz par eulx arrestez en l'assemblée et communication que naguères ilz ont tenu audiet Angleterre, de sorte qu'il fault partout estre bien sur sa garde, cela me fait vous requérir et néantmoins encharger a certes de par le Roy, nostre sire, que ayez à incontinent vous rendre auprès de vostre compagnie et y résider pour estre tant plus à la main et prest et prompt au debvoir que le besoing pourroit requérir. Et m'attendant qu'en ce ne ferez faulte ny délay, je finiray ceste en vous recomman-dant, Mons^r de Licques, en la sainte garde du Créateur. De Bruxelles, le premier jour de febvrier 1567.

A Mons^r le baron de Licques, capitaine d'une compagnie de gens de pied pour le Roy.

Ibid. t. 9, f^o 94.



1567, 22 février (1568, n. s.). — Le B^e de Rassenghien au duc d'Albe. — Il a fait interroger Hannekan, mais on n'a pu le mettre à la torture, à cause de ses blessures à la tête. — L'information continue. — Huele est allé en Angleterre pour communiquer avec les consistoires et rapporter de l'argent; il doit retourner par Boulogne. — Un des principaux complices est Jean Michiel, ministre, bolteux. — Pierre de Waele est leur guide et conducteur. — C'est lui qui a été l'intermédiaire d'Hannekan: il l'a mis dix à douze fois en rapport avec les chefs du Westquartier. — Il est entré de Boulogne en Flandre environ 400 hommes qui ont passé entre St.-Omer et Gravelines. — Il s'est concerté avec de la Cressonnière pour empêcher l'entrée en Flandre des Huguenots français.

Monseigneur,

Après l'arrivée de HANNENCAMP avecque ses compagnons prisonniers en che chasteau, j'ay fait faire par les officiers de la gouvernance d'ichy continuelz debvoirs de les interroger préparatoirement et acertes pour par touz moyens tirer le but de leur menée et complices. Mais comme y trouvons grandes contradictions, principalement à celles de Hannencamp, quy sont négatyfz et que pour ses bleschures qu'yl y at à la teste et l'incision qu'yl y at convenu faire par l'advys des chirurgiens, l'on n'at peu en son endroict procéder à la question rigoureuse sur les poinetz principaulx, et oussy que pour meilleure confrontation avons mandé les informations de la vefve et aultre prisonnière, de leurs faulx et complices, il n'at esté possible encoires parachever leurs informations pour estre envoyées à Vostre Excellence. Chependant toutesfois je luy veulx bien advertyr, comme yl appert assez par les confessions, principalement de l'ung desdictz prisonniers, que Hannencamp, ayant eu auparavant partyr de Dourlens secrète correspondance avecque aucuns ministres et consistoires dudict Westquartier, s'y estoit transporté exprès pour communiquer avecques eulx, tant des forces que les sectaires avoient au pays que du moyen de recouvrer quelque notable somme d'argent, pour estre employée en levée de soldatz desquelz ledict Hannekan devoit avoir la charge.

Que HEULE, aultre conducteur de ches brygantz, seroit allé en Angleterre pour communiquer avecque les consistoires de delà sur le fait desdicts gens et argent, et qu'yl devoit retourner par Boulogne, pour ramener quelques gens

audict Flandres, soubz espoir d'y obtenir par force quelque liberté de religion, en troublant tout le pays.

De leurs complices jusques à ches heure les principaulx qu'en avons sceu tirer sont ung ministre boyteux, nommé JAN MAGHIEL (JEAN MICHEL), quy dressoit touz les affaires et escripvoit lettres aux aultres consistoires de ches pays; et ung PIETER DE WAELE, qui leur servoit de guyde principalle, par l'adresse duquel de lieue à aultre ylz estiont servys de nouvelles guydes du pays, sans les cognoistre, à che qu'ylz disent, ny aultres qu'ylz confessent avoir veu traicter secrètement avecque ledict HANNECAMP jusques à X ou XII par diverses fois. Qu'en dedens deulx ou trois jours après leur prinse, ilz attendiont la résolution de l'argent et les rolles de ceulx quy seriont pour eulx en ces pays. Dont et de touz ceulx que j'ay peu descouvryr avoir esté leurs faulxteurs avons faict advertance aux justices des lieux pour veiller à les attraper. Depuis leur prinse, je n'ay entendu que aulcung aultre notable désordre soit advenu par ledict pays, sinon que suis adverty que du Boullenois et d'Angleterre seriont entrez audict pays de Flandres, file à file, environ III^e hommes, qui seriont passez partye par la rivière de Saint-Omer à Gravelinghes, entre Watene et Nieuwerlet; partye venant d'Angleterre se seriont faictz débarquer par petites barques aux dunes, pour estre plus couvertes; à quoy seroit bien mal possible obvyer. Sy esse que par tel moyen ne s'en peult passer gran nombre. D'aultre costé avons eu advisement samblable, le s^r de Cressonnière et moy, qu'au Boullenois s'attendoient quelques XII à XV^e soldatz, harquebousiers, hughenotz franchoys, que le bruyet disoit oussy venir en Flandres soubz la conduycte d'ung gentilhomme franchoys, Hughenot, nommé DE LA VALLÉE. A quoy, combien qu'yl nous samble avoir assez peu d'apparence, toutesfois pour n'estre surprins en riens, ay faict chemyner mons^r de la Motte, avecque quelques II^e soldatz vers les passaiges de ches quartiers. Ayant oussy ledict s^r de Cressonnière tiré ses gens en Bailleul et Steenwereke, tant pour asseurer che quartier là, quy est bien dangereux, que pour les avoir plus à la main, si quelque occasion se présentoit, dont vostre Excellence serat en tamps advertye.

Chependant pour trouver quelque remède ordinaire du mesme pays, à la plus grande seurté et moindre foulle d'icelluy, pour obvyer aux désordres ordinaires, sans à toutes occasions estre besoing de soldatz quy y peuvent bien mal donner ordre pour la fortesse du pays, attendu oussy que lesdicts larrecins et foulles ne se font par corps ou nombre de gens, mais par surprises, avons ledict s^r de la Cressonnière et moy advysé et couché par escript certains pointz quy nous ont semblé le plus y pouvoir servir, non seulement pour la nécessité présente, mais pour toutes occasions semblables, mesmes à l'invasion de l'ennemy estrangier, que j'envoye chy joint. Vostre Excellence, après les avoir veu poulrat ordonner

che qu'yl luy plairat en estre faict, et me commander au surplus che en quoy elle estimerat que poulray faire service à Dieu et à sa Majesté pour y employer tout mon povoir.

A tant, Monseigneur, je supplie Nostre Seigneur donner à Vostre Excellence en longhe santé, acomplissement de ses illustres et plus vertueux désirs, après luy avoir très-humblement baisé les mains. De Lille, che XXII^e febvrier 1567.

De Vostre Excellence très-humble et obéissant serviteur.

MAXOEMILIAN VYLAIN.

Au Ducq.

Ibid. — t. 9, f^o 126.

R.

22 février 1567 (1568 n. s.) — Le S^r de la Cressonnière informe le duc qu'il s'est entendu avec le B^e de Rassenghien sur mesures à prendre pour prévenir de nouveaux désordres; il lui envoie le mémoire qu'ils ont rédigé à cet effet. — Il a appris que depuis quelques jours 500 hommes étaient débarqués à Boulogne entrés en Flandre et qu'un gentilhomme, apostat, nommé de la Vallée, était chargé de recevoir les débarqués et de pourvoir à leur logement et entretien, et qu'on attendait à Boulogne 12 à 15 cents arquebusiers pour entrer en Flandre.

Monseigneur, je me suis trouvé devant l'ordre de Vostre Excellence à la ville d'Ippre, où pour m'informer de ces voleurs et brigans ay séjourné quatre jours, sans en povoir entendre particularité dont il y aye moyen de asseoir aucun fondement : qui a esté cause que jusques à présent ay différé d'en excripre à Vostre Excellence. Et pour ce que il ne se trouve, depuis quinze jours en ça, que lesdicts voleurs se soyent mis en nombre affin de effectuer quelque leur meschant vouloir, je ne puis ymaginer aultre chose sinon que pour estre gens de pais ceulx quy ont faict les murdres et saccagemens, voyans la recherche que l'on faict d'eulx, se rendent absens ou se tiennent cachez et dissimulez en maisons d'aucuns leurs amis, attendant aultre opportunité de faire nouvelles pilleries, sy c'est que il ne se y mette empeschement. A ceste cause il m'a semblé estre bien à propos de me trouver en ce lieu, affin de conférer avecq mons^r de Rassenghien pour adviser sur quelque expédient en ce négoce. Et

comme pour la mesme considération de ce que le désordre se commect furtivement par les naturelz du païs, qui quant bien le nombre de soldatz seroit beaucoup plus grant, ne s'y pourroit bonnement excuser, obstant la difficulté d'icelluy; et joinct aussy que les républiques ne furent jamais sy paisibles ny tranquilles, que trois ou quatre larrons ne se essayassent au danger de leur vies de faire larrecin et volleryes, nous a semblé que, pour obvier d'icy en avant à telz inconvéniens, la police sur toutes choses seroit nécessaire, non-seulement pour le faict présent, mais aussy pour aultres semblables occurrences quy se pourroient offrir, et d'autant plus que sans icelle seroit besoing à tous propos de pilleryes et saccagemens mettre gens de guerre dedens le païs, non sans foudre, intérêt et domage d'icelluy.

Et afin de faire quelque ouverture à Vostre Excellence des moyens et circonstances qui nous semblent plus propos à l'observance de ladicte polyce requise au remède des brigandages et pilleryes de ce quartier de Westflandres, nous sommes advisé, mondict sieur de Rassenghien et moy, dresser le mémoire icy joinct et l'envoyer à Vostre Excellence, laquelle en fera comme icelle le trouvera convenir.

J'ay eu ce jour d'hier soir nouvelles de nostre frontière que depuis peu de jours sont passez à la file plus de cinq cens hommes, qui s'estoyent débarquez à Bouloigne et entrez dedans le païs de Flandres, toutefois que jusques à présent n'avons entendu qu'ilz se soyent mis tant soit peu ensemble. Je me parte ce jourdhuy pour Baillœul. Dès hier j'envoyai les quatre cens soldatz, que Vostre Excellence ordonne commander, afin d'estre plus à la main des lieux où y a plus d'apparence qu'ilz se doibvent assembler, sy ilz sont résolus de ce faire; j'adviseray de ne leur donner loisir, s'il m'est possible, de faire corps, ainsi tascheray de les rompre par tous moyens, rendant toute paine dont me pourray adviser à ce que Sa Majesté et Vostre Excellence en reçoivent service.

Je ne veulx laisser d'advertir davantage Vostre Excellence que j'ay aussy nouvelles comme ung gentilhomme du païs de Boulenois, apostat, nommé le Sr DE LA VALLÉE, a quelque charge de recepvoir audict Bouloigne tous ceulx qui débarquent, les adsister et adresser tant de logement que de vivres, et que audict Bouloigne s'attendent quelque XII ou XV^e harquebusiers françois pour venir vers ce quartier. Et combien que la venue desdicts harquebusiers audict Bouloigne pourroit estre pour aultre effect, ou bien que le nombre ne debvroit estre sy grant, sy esce pour sy ou non et mesmes que conférant Vostre Excellence ce rapport avecq aultres venant de divers lieux, pourra juger ce qu'il en sera, n'ay volu faillir d'en faire l'advertance.

Monseigneur, ce sera l'endroit où fineray par mes très-humbles recomman-

ditions à la bonne grâce de Vostre Excellence, suppliant le Créateur luy donner bonne longue vie et prospère. A Lille en febvrier ce XXII^e 1567.

De Vostre Excellence très-humble et très-obéissant serviteur.
DE LA CRESSONNIÈRE.

Au duc.

Ibid. — t. 9, f^o 128.

S.

29 février 1567 (1568 n. s.) — Le duc d'Albe ordonne au B^e de Rassenghien d'instruire incontinent l'affaire d'Hannecamps et de ses complices et d'y procéder par question rigoureuse. — Il approuve l'envoi des troupes du S^r de la Motte à Bailleul et à Steenwerck. — Il lui fait quelque recommandation au sujet des officiers de justice et des sept châtellenies.

Monsieur de Rassenghien, jay par vostre lettre du XXII^e de ce présent mois entendu les devoirs par vous faictz pour interroguer HANECAMP et ses compaignons prisonniers au chasteau de Lille et les causes empeschans de procéder encoires par questions rigoureuse endroit ledict Hanencamp, lesquelles cessans je vous y recomande la diligence requise, comme aussy l'examination ce pendant desdicts aultres prisonniers, et que après je soye adverty bien particulièrement et par le menu de ce que se aura peu tirer d'eulx et de chacun d'eulx selon que le vous ay précédemment escript, louant vosdicts devoirs comme aussy l'advertence faicte aux justices de ce que desjà avez cognu desdicts prisonniers, selon que vostre dicte lettre le porte. Et trouvant aussy fort bien l'envoy du S^r de la Motte avec quelques deux cens soldatz vers les passaiges, et que le S^r de la Cressonnière tire ses gens en Bailleul et Steenwercke pour les respectz et considérations qu'escripvez, n'estant que bien à propos (oires que les advis contenuz en vostre lettre puissent sembler de peu d'apparence) que l'on soit continuellement sur sa garde avec l'oeyl fort esveillé au guet.

Quant aux pointz conceuz par vous et ledict S^r de la Cressonnière pour quelque remède ordinaire du pays de West-flandres pour y obvier aux désordres et retrancher le besoing de à toutes occasions se debvoir servir de soldatz, l'on trouve lesdicts pointz prudemment advisez. Et quant à ce que représantez premièrement estre nécessaire s'asseurer des preudhommies, diligences et vigilances des officiers supérieurs, il n'y a qui puist faire cela que vous, estimant que les cognoissez tous, qui me meult avoir commandé que les lettres

que présentement s'escripvent ausdicts officiers suyvant quelques ung dedicts articles passassent par vous a fin que les faictes envoyer plus avant à ceulx sur lesquelz sçaurez qu'il n'y a que dire, et retenez celles de ceulx où il y pourroit avoir difficulté, et m'en advertissez. Ce que s'escript ausdicts officiers principaulx des sept chastellenies et aussy à l'évesque d'Ypre verrez vous respectivement par les copies allans jointes à ceste. Et s'il y a aultre évesque auquel est besoing d'escripvre le mesme, m'en advertirez pour commander d'estre aussy faict; m'ayant semblé bien que ces offices précédassent et que je veisse ce que m'en viendra signifié avant que me résouldre sur ce que se représente par le quatriesme article de vostre escript des pointz susdicts et tous les aultres ensuyvans en dépendans, pour le tout bien cognu et entendu pouvoir tant myeux adviser et délibérer ce que conviendra pour le bien, quiétude et seureté dudict pays, puis mesmes que estans audict West-Flandres les soldatz qu'il y a, l'on y a de quoy aller au-devant de ce que entretant s'y pourroit offrir. Reste que vous teniés diligente main que l'on ensuive et accomplisse diligemment ce que présentement s'escript et va commander ausdicts officiers, et que après de mesme m'en soit faicte bien ample relation pour après y ordonner ultérieurement comme je verray convenir. A tant, etc. De Bruxelles le dernier jour de febvrier 1567.

A Mons^r de Rassenghien.

Ibid. t. 9, f^o 141.

T.

1 mars 1567 (1568 n. s.) — De la Cressonnière au duc d'Albe. — Le projet qu'avaient conçu les bannis et réfugiés d'Angleterre de se joindre aux Huguenots français pour descendre dans le West-Quartier est rompu. — Les fugitifs n'ont pu donner un concours suffisant. — L'exécution de ce projet devait être facilitée par le Gouverneur de Boulogne, du parti calviniste, et par Hannekan. — Les bannis, abandonnés à leurs propres forces, ont continué à exercer les actes de brigandages. — Il est d'avis qu'il soit donné ordre aux magistrats d'être plus sévères dans l'application des placards et d'envoyer des commissaires pour s'informer de la manière dont les officiers de justice remplissent leur devoir. — Il a fait prêter serment de fidélité à sa M. devant le Magistrat, à tous les habitants catholiques et autres. — Il a chargé le grand bailli de procéder de même dans les paroisses de la châtellenie.

Monseigneur, comme suivant le contenu de mes dernières, j'aurois envoyé en divers lieux de la frontière de France pour entendre sy du pourject que seroit

esté faict par les huguenotz d'envoyer gens, affin de se joindre avecq enemis réfugiez de par deçà au pays de Flandres, il y auroit apparence de s'ensuivre quelque chose, je suis esté informé par cinq ou six divers rappors que le desseing est rompu, et n'estoit aultre sinon que à l'instigation des bannis de ce quartier, réfugiez en Engleterre, où n'ayans plus aucun moyen de vivre se sont efforcez de persuader au gouverneur de Bouloigne que moiennant sa faveur et adsistence de quelque douze ou quinze cens harquebusiers, ilz tiendroient pour sceur de pouvoir facilement entrer au pais de Westflandres et s'emparer de quelque ville fermée, ou du moins champestre, la plus à propos et au milieu du pais, et là faire tel amas de gens qu'ilz estimoyent avoir des mesmes naturelz en moins de quinze jours plus de dix mil. Et comme ledict gouverneur de Bouloigne, pour estre de la religion calviniste et ne désirer riens plus que la ruine de la catholique, auroit légèrement presté l'oreille aux susdicts bannis, il s'est efforcé de les entretenir en ceste emprise, leur offrant toute adsistence et donnant espoir par l'advertence qu'il feroit au prince de Condé de leurs intentions d'estre secouruz et adsistez en tout ce qu'ilz demandoient, et que ayant ledict prince respondu qu'ilz se meissent tousjours en debvoir et démonstrer l'affection qu'ilz avoient à l'entretènement de leur religion par l'emprise de Flandres, et que de son costé il ne manqueroit, donnant ordre que à la Rochelle ou aultre part il s'embarqueroit quelque gens pour venir vers ledict Flandres les adsister. Et comme ceste négociation seroit esté de main en main par la correspondance de ceulx quy sont de la susdicte religion calviniste, il auroit aussy esté conceu que lors de l'entrée des bannis et françois adsistens audictes pais de Westflandres ceulx de Dourlens avecq quelque cavaillerie debvroient aussy de leur costé entrer en Arthois pour brusler, piller, sacager esglises et gens ecclésiastiques, affin de donner plus grant estonnement. Mais comme ceulx de ce quartier banniz ne se sont trouvez conseilléz, pour n'avoir chef qualifié, d'attempter et ouvrir le chemin aux François, qui en ce cas promettoient les adsister, la délibéracion leur est changée, ayans laissé en blancq ceulx quy par instigation estans dedans le pais s'efforçoient de tuer et expatrier les gens d'église, rompu les images et actemouster les gens de justice et catholiques pour démonstrer à ceulx de dehors le pais, jà que l'on commenceoit à s'estonner d'eulx que l'entrée estoit facile.

Et pour de tant plus asseurer la facilité de ceste emprise, j'entens que HANECAN, incité des gouverneurs de Dourlens et Bouloigne seroit entré au pais pour recoignoistre, si le nombre que d'eulx prédicans, entrez passez six semaines audict pais, disoient avoir enrollez, estoit telz qu'ilz le donnoient à entendre; sy s'offrant ceste occasion il se fust trouvé tant de peuple du pais à l'adsistence.

et sy les lieux où se devoit faire l'amas de gens estoient accessibles et à la main pour y pouvoir mettre renfort, de manière que la fin du desseing tendoit à grant chose, mais quy eust regardé la nature du pais, la difficulté de l'accès, l'expérience et insuffisance de ceux dudict pais quy devoient monstrier le chemin aux aultres, le peu adistance que vraisemblablement ilz eussent en dedens ledict pays, l'on eust aisémens jugé que ledict desseing estoit plus fondé en désespoir que en aucune prévoyance, et qu'il ne soit ainsy les saccagemens et volleries qu'ilz ont faict tant inconsidérément, ont servy d'avertissement pour s'armer et tenir apperceu contre toutes occurrences et rendre leur pourject inutile, le démontrent assez.

Toutes choses sont à présent paisibles en ce quartier, ne restant que quelques larrons, quy de nuict vont par les maisons cinq ou six ensemble pour desrober et composer; et comme j'ay rapport que la plus grant part de ceulx quy ont prins les armes sont retirez en France et en Engleterre, et se retirent encores de jour en jour, ce me faict penser que ceulx quy vont ainsy par les maisons de nuict pourroient estre soldatz sans retenue ou bien retenuz quy soubz ombre des voleurs s'advancent de composer et piller.

Pour à quoy remédier me sembleroit bien à propos qu'il pleût à Vostre Excellence donner ordre sur le faict de la policie d'où doit pendre le remède et principalement des cheffz de justice, lesquelz en beaucoup de lieux sont sy négligens en l'exécution des mandemens et placcars, et tant subjectz à dissimulation ou connivence, soit par crainte ou autrement, que les malveuillans ne portent aux magistratz ny aultres administrateurs de la chose publique aucune révérence, respect ny obéissance. Et afin de tant mieulx en pouvoir cognoistre, sy Vostre Excellence désire, selon le pourject que luy avons envoyé, Mons^r de Rassenghien et moy, ou aultre, donner ordre un faict politicq, comme chose très-nécessaire à l'extirpation perpétuelle tant de ces vollers, larrons et murdriers que sédiciex et sectaires, il m'est advis qu'il seroit bien convenable d'envoyer, du moins par les chastellenies, quelque personne qualifiée pour entendre des officiers supérieurs le moyen qu'ilz ont d'estre respectez et obéys en leurs juridictions, esquelles, sy l'autorité ou justice n'a lieu, se y pourra mettre en vertu de l'ordonnance de Vostre Excellence. Lequel ordre une fois mis et bien entretenu servira pour un repos publicq perpétuel. Et de mesme chemin ne feroit peu de service à Dieu, Sa Majesté et Vostre Excellence celluy quy ayant charge de faire telle visite, traictera familièrement avecq les magistratz et principaulx du peuple par remonstrances et persuasives inductions et discours de l'obéissance que de droict divin et humain les subjectz et vassaulx doivent à Sadicte Majesté, leur prince naturel, et aultres moyens dont pour estre plus à propos il se pourroit

adviser affin de retirer ceulx quy par mauvais conseil et enhort, soubz ombre de religion ou liberté se sont laissez conduire à la désobéissance. M'estant advis que en ce il pourroit faire grant fruict, je me suis advisé, estant icy de séjour et n'ayant en quoy employer les soldatz, en vertu de la patente que Vostre Excellence m'a faict bailler pour expédient de remède à la répression des malfaiteurs, attendant aultre plus générale ordonnance d'icelle, dresser un pourjeet, et selon icelluy un serment, dont cōpye va joincte à ceste et par l'advis du magistrat, le présenter aux habitans de ce lieu; lesquelz indifférament, aussy bien ceulx que l'on tenoit de religion contraire que aultres, après remonstances faictes de l'obéissance due à sa Majesté, se sont volontairement offers et ont faict ledict serment, quy est en effect un serment de fidélité servant de jugement à ceulx quy y seront défaillans. Et comme il me sembloit que un tel préparatif pour cognoistre quelz des subjectz de sadiete Majesté sont bons, ne seroit que prouffitabile, j'ay aussy faict convenir les baillifz subalternes de ceste chastellenie, lesquelz sont empeschez de suivre le mesme chemin à l'endroit de leurs inférieurs, et de ce qu'ilz en trouveront, feront rapport au grant baillly de ladicte chastellenie; lequel s'efforcera d'e les adister en tout, comme certes il convient bien. Et sont les choses en telz termes icy que moiennant les debvoirs des officiers il faict à espérer que tost elles se remectront en bon estat, considéré mesmement que la plus grant part du peuple commence de revenir à l'esglise.

Il a plu à Vostre Excellence m'envoyer avecq les quatre cens soldatz des garnisons en ce quartier pour réprimer et empescher les foulles et oppressions des volleurs et meurdriers que y estoient; et comme pour le présent n'y a en quoy les employer, ven l'absence desdicts brigans, et que laissant à part la faulte qu'ilz font aux garnisons, chose que Vostre Excellence scait importer, ilz donnent estant par le pais grant charge au peuple, pour n'estre payez; à ceste cause il plaira à Vostre Excellence me mander sy je les renvoyeray à leurs garnisons, comme certe me sembleroit pour les deulx raisons que dessus bien convenable, et me commander au surplus ce qu'il luy plaira que je face. Attendant lequel ordre, Monseigneur, je présenteray mes très-humbles recommandations à la bonne grâce de Vostre Excellence, et supplieray le Créateur luy impartir en sancté, bonne et longue vie, les siennes saintes. A Baillœul en Flandres, ce premier de mars 1567.

De Vostre Excellence très-humble et très-obéissant serviteur,
DE LA CRESSONNYÈRE.

A Monseigneur, Monseigneur le duc d'Alve.

T².

24 février 1567 (1568 n. s.) — Le Sgr. de la Cressonnière fait prêter serment de fidélité au Roi et à la religion catholique, à tous les officiers de justice de la châtellenie.

POUR LA VILLE ET CHASTELLENIE DE BAILLOEUL.

Sur ce qu'il a plu à son Excellence envoyer le Sr de la Cressonnière, gouverneur et cappitaine des ville et chasteau de Gravelinghes, etc., par le pais de Flandres au quartier de West pour empescher les désordres et trouver moyen d'asseurer le pais par quelque expédient contre les volleries, sacagemens, brigandages et pilleries des larrons, meurdriers, sectaires et malvoeuillans, sembleroit bon, attendant aultre ordre, que l'on pourroit prendre le pied que s'ensuyt, à sçavoir :

Que l'on fera convenir et comparoir tous et quelconques les baillifz et officiers subalternes de ladicte châtellenie, lesquelz et chascun d'eulx seront bien succinctement enquis, sy pour le maintènement de la religion catholique admise et recheue de toute ancienneté en ce pais par les prédecesseurs du Roy, service de Sa Majesté et repos publicq, ilz délibèrent s'acquiter et maintenir leurs offices selon que par serment ilz y sont obligez.

En après leur sera dict qu'ilz trouvent moyen en vertu duquel le saint service divin acoustumé, celluy de Sadicte Majesté et le bien publicq ne soyent aucunement troublez, empeschez ou retardez.

Et sy aucuns y a quy en premier lieu s'excusent ne pouvoir maintenir le saint service divin, ny asseurer les ministres d'icelluy, opstant le peu d'adsistence ou nulle qu'ilz peuvent avoir à cest effect de leurs manans et habitans, pour estre de profession, ministère et religion contraire.

Il sera ordonné de par Sadicte Majesté à tous et quelconques les habitans des lieux et mètes sesdicts officiers prendre leurs pasteurs, chappelains et aultres gens d'esglise en leur protection sy avant que de povoir par iceulx gens d'esglise vacquier et user librement et sans danger de leur personne à tout ce quy regarde l'exercice du susdict saint service divin, à paine que sy aucuns sont défaillans, et lesdicts gens d'esglise ou aucuns d'eux se trouvent outragez, faisans leur office ou aultrement, par la connivence ou négligence desdicts habitans, seront tenuz pour autheurs et fauteurs des maléfices et comme telz pugniz selon l'intencion de Sadicte Majesté assez amplement déclarée par le placcart sur ce dernièrement enarré.

Et affin de tant mieulx s'asseurer et cognoistre ceux quy se voudront renger et résoudre à ceste raison, l'on fera prester le serment à tous de servir comme bons et loyaux subjectz doivent à Sa Majesté pour l'entretènement de la susdicte religion catholique en la forme que dict est, service de Sadicte Majesté et bien publicq, obéir et adister leur officier à la répression et appréhencion desdicts brigans, larrons, perturbateurs du bien publicq et aultres ne prestans l'obéissance due à Sa Majesté, prenant chacun officier par mémoire et rolle ceux quy pour avoir fait ledict serment se trouverront confidens volontaires et obéissans, affin d'en faire déclaration au bailly souverain de ladicte chastellenie quy par toute bonne correspondance rendra payne de les adister.

Et sy il y avoit lieux où se trouvasse gens sy peu raisonnables que de ne vouloir adister leursdicts officiers en ce que regarde le service de Dieu, du Roy et bien publicq, se démontrans contre le devoir de bons, loyaux vassaulx et subjectz désobéissans à leur prince naturel par connivence, dissimulation ou faulte d'adistance à la répression des volleurs, larrons et brigans quy soubz ombre de religion ne tâchent à aultre que de subvertir et perturber le repos publicq; en ce cas sera requis pourveoir de gendarmerie esdicts lieux pour par les armes faire rendre l'obéissance à sadicte Majesté que par droict divin et humain luy est due de son peuple.

Et où aucuns desdicts vassaulx et subjectz de Sadicte Majesté seroient ja oubliez et eslongez du devoir de vassalité et subjection à l'endroitz de leur prince naturel, que se laissant persuader soubz ombre de religion souffrir les brigans, meurtriers et larrons, lesquelz directement contre tout droict tant divin que humain et suivant riens moins qu'espèce de religion murdrissent et pillent indifférament sur le pais, au grant mescontentement de Ses Majesté et Excellence et détrimet de la république, l'on ne pourra avoir aultre opinion de telz sinon celle que de rebelles, désobéissans, auteurs et fauteurs de troubles et séditions; partant comme les mesmes sédiciens et perturbateurs du repos publicq seront chastiez à l'exemple d'aultres et selon la rigueur que requièrent telz cas énormes et détestables, aussy bien devant Dieu que les hommes.

Selon lesquelz pointz ainsy proposez les responses et résolutions sur ce prinses conviendra se reigler et que respectivement chacun des officiers en son particulier advise le moyen d'asseurer les lieux de sa jurisdiction que excusant la voye de gendarmerie le saint service divin soit tellement administré, Sa Majesté obéye et serve que tous désordres cessans la république et administrateurs d'icelle demeurent en tranquillité requise.

Et comme le tout auroit esté communiqué avecq mess^{rs} les bailly de ladicte ville et chastellenie, advoé et eschevins dudict lieu, qu'il l'ont trouvé fort con-

venable, et mesmes aussy les officiers subalternes de ladicte chastellenie, en approbation de ce lesdicts bailly, advoé et eschevins ont commandé à leur greffier de subsigner. Faict ce XXIII^e de febvrier mil cinq cens et soixante-sept.

Ensuivant la résolution cy-dessus couché, a esté prins et rédigé par escript certain formulaire de serment par le Sr de la Cressonnière, ensuivant lequel les bailly, advoé et eschevins et aultres officiers de ladicte ville et chastellenie auroient faict faire le serment aux bourgeois, manans et habitans d'icelle ville et chastellenie dont la teneur cy après s'ensuit :

Vous jurez sur tout ce que tenez de Dieu nostre Créateur d'estre et demeurer bons et léaulx subjectz de Sa Majesté, à la conservation et entretènement de la religion catholique admise, usée et receue de tout temps en ces pais par les nobles prédecesseurs de Sa Majesté et jusques à présent observée, ensemble l'exercice du saint service divin accoustumé, avecq protection et deffence des pasteurs, chappellains et aultres ministres d'icelle; le tout au service de Sa Majesté, repos et tranquillité du commun; en oultre d'estre obéissant et adsister tous officiers et justiciers de Sadicte Majesté à la répression, résistance et appréhension des vagabondes, brigans, larrons, meurdriers, grassateurs et tous aultres perturbateurs de ladicte religion et repos publicq; afin que lesdicts gens d'esglise puissent vacquer et user librement et sans danger de leurs personnes à tout ce quy regarde l'exercice du susdict saint service divin.

Correspondance de Flandre et d'Artois, t. IX, f^o 152.

T³.

16 septembre 1568. — Le B^e de Rassenghien informe le magistrat d'Ypres que les fugitifs d'Angleterre ont le projet de revenir pour recommencer leurs désordres. — Ils ont des intelligences avec les huguenots français à Boulogne pour accomplir leurs desseins ¹.

Messieurs.

D'autant que par les rapports qui viennent d'Angleterre, il y at apparence de quelque troupe de fugitifz et banniz de par deça qui font estat de retourner

1. Ce document prouve que le projet d'envahissement de la Flandre n'était pas encore abandonné a la fin de 1568.

vers Flandres de brief pour y recommencer nouveaux désordres, à quoy conforme aussy certaine lettre envoyée au capitaine de Nyeuport, dont copie vat icy joincte; et que par le rapport de France, dont vous envoye aussy copie, il samble qu'ilz auroient quelques intelligences avecq aucuns seigneurs huguenotz franchoyz, qui sont vers Boullenois, pour entrer en Flandres. Pour n'estre surprins, attendant response de son Excellence, j'ay levé et tiens prestz II^e soldatz des quatre cents que son Excellence m'avoit commandé lever, et comme pour suppleer le nombre que son Excellence trouverat convenir estre employez à la garde de West-Flandres, j'avois advisé de me servir d'aucuns de ceulx entretenuz présentement en votre ville qui se trouveriont les plus qualifiez, aguerroyez et idoines, pour au besoing aller oussy hors de la ville où que le servise du Roy le requerreroit, et qui ne soyent aucunement suspectez. J'escripz au grand Bailly CORNUZE de vouloir choisir et m'envoyer les noms de ceulx qu'il trouverat estre à ce plus propres pour, survenant haste, les avoir plus prestz. Et comme c'est mon intention qu'attendant la monstre, ils demeurent aux gaiges et services de la ville et que ne s'offrant ailleurs dangier, si le désirez, les pourray laisser là en garnison pour la garde de votre ville avecq quelque chief qui leur commanderat. J'espère que ne le trouverez mauvaix, et si d'aventure estiez d'autre volonté que n'en prinse nulz des dictz vostres sur mon rolle, je vous prie m'en advertir incontinent, affin que je me pourvoye d'autant d'autres et que par faulte de se pourveoir de bonne heure, l'on ne se trouve surprins et en dangier. Je parte demain vers Douay, d'où retourné j'espère incontinent, me trouver au quartier d'Estaires ou ailleurs où semblerat plus requis, pour donner l'ordre possible selon les nouvelles qu'entendrons cependant de son Excellence et de noz voisins de France et d'Angleterre.

Sur quoy, Messieurs, prieray le Créateur vous maintenir en sa Sainte grace, après m'estre recommandé de bien bon cœur aux vostres. De Lomme ce 16^{me} de septembre 1568.

Votre affectionné amy et voysin à vous faire service.

(Signé) MAXOEMILIAN VYLAIN.

Au dos se trouve :

A Messieurs les Advoé et Eschevins de la ville d'Ypre.

Archives de la ville d'Ypres.

V.

ACCOMPLISSEMENT DE LA CONSPIRATION DES FUGITIFS
D'ANGLETERRE.

A.

ARRESTATION DE JACQUES VISAIGE.

19 janvier 1567 (1568 n. s.). — Ferdinand de la Barre informe M. de Polinchove de l'arrestation de sept ou six brigands. — Son lieutenant, - par l'avis des gens lettrés - en a fait exécuter deux. — Parmi les autres se trouve le chef, Jacques Visaige, lequel a déclaré que l'entreprise a été conclue en Angleterre, et que s'ils avaient pu s'assembler le dimanche, on aurait avisé aux moyens de chasser les prêtres et de détruire les églises.

.¹ fais doubte que ne so.. asser
meurtres et actes exécrables brigands au west-quartier de
Flandres sur les personnes ecclésiastiques comme dimanche
X^e du présent résolutz de faire ungue presche
devoient trouver les sectaires dudict quartier en grand nombre. Les officiers en
estants advertys ont faict avecque l'ung de mes lieutenants sy bon devoir qu'yl
l'ont empeschié et ont prys sept ou sys de ceulx quy estiont délibérez de s'y
trouver, desquelz par advys de gens lettrez mon dict lieutenant en at faict exécuter
deulx par la corde; retenant encores prisonniers trois ou quatre, desquelz l'ung
principal et chief nommé JAQUES VISAIGE, natif de Drenoultre, déclare l'emprise
desdits brigands avoir esté conclute en Engleterre, à Sandvyck, et que ledict
dimanche, s'yl fussent esté assamblez, eussent advisé les moyens pour déchasseir
tous prestres et destruire toutes les églises de ce quartier, et par ce qu'yl déclare

1. Les sept premières lignes du haut de cette pièce ont été atteintes par l'eau, et quelques efforts qu'on ait faits pour en reproduire l'écriture, à l'aide de noix de galles, on n'a réussi qu'à y lire quelques mots. Nous les donnons à l'endroit des lignes où ils se trouvent.

aussy par sa confession plusieurs aultres de leurs emprinses et quel argent yl
 leur at délivré, yl m'a semblé bon¹
ligne 1, de vous en
ligne 2, son Excellence ne est
ligne 3, luy en
ligne 4, prouvez faire l'advertissement
ligne 5, mérite de luy en advertir, car en tant je
ligne 6, regarderay avecq advys de lesserez d'en faire la pugnition condigne
 et advertir les baillyz de Nyeuport, Oostende et Dunckerke qu'ylz ayent à faire
 leur debvoir pour scavoir quelz gens y viennent arriver d'Engleterre. Et sur ce,
 Mons^r de Polinchove, me recommandant bien affectueusement à vostre bonne
 grâce, je supplie le Créateur vous maintenir en sa sainte garde. De Gand, ce
 XIX^e de janvier XV^e LXVII.

Vous verrez par la confession ceulx qu'yl accuse du west-quartier.

Vostre bien affectionné amy à vous faire service.

FERNANDE DE LA BARE.

Suscription : A Monsieur Monsieur de Polinchove, secrétaire d'Estat du Roy.

Archives du royaume à Bruxelles. — Papiers
 des troubles, t. ix, f^o 59.

B.

INTERROGATOIRE DE JACQUES VISAIGE.

15 Janvier 1567 (1568 n. s.) — Procès-verbal dressé par Jean de Visch, lieute-
 nant du souverain Bailli de Flandre, en présence de messire François de
 Polinchove, seigneur de Westoutre, et messire Colard de Lichtervelde, homme
 de fief de sa Majesté, des déclarations de Jacques Visaige, natif de Dranoutre,
 prisonnier².

Examen verbael ghedaen by Jan de Visch, stedehoudere van den souverain
 bailli van Vlaenderen, ter presentie van Joncheer Franchois van Pollinchove,

1 Après le mot *bon* commence le verso du feuillet, lequel naturellement a souffert de l'humidité
 aussi. Nous en donnons également ce qu'on est parvenu à en lire.

2. L'analyse de ce document a été donnée plus haut. (pages 28 et suiv.)

— Nous sommes obligé de modifier ce que nous avons dit plus haut (page 28 note) sur Jacques
 VISAIGE. Il résulte d'un document récemment découvert dans les archives d'Hondschoote et que

heere van Westoultre, ende joncheer Colard van Lichtervelde, mannen van leenen van zyne Majesteit, desen XV^{en} van lauwe LXVII, up Jacques VISAIGE ghevanghen, de welcke verkennt heeft 't naervolghende.

Jacques Visaige, filius Jacques, gebooren van Drenoultre, ondt XXXVI jaeren, temmerman van zynen ambachte, kent voluntairlyck, nochtans sittende upden pynbanck ontleet, dat uit voorgaende jaer in het eerste voor de tollerencie vande predication van die vander nieuwe religie hy dezelve predication ghevolcht ende ghehoort heeft, te wetene de eerste reize ten Groenen Driesche, by Soeterstede, daer predicant was broer ANTHONIS DE ZWARTE; ende de tweede reize upden driesch te Kemmele, daer den predicant af was den zelven Anthonis; ende voor de derde reize te Steenwerck up een brake besyts vanden kerkove, daer inshelycx den voornoemden Anthonis een sermoen dede, tot welcke sermoenen hy gheghaen heeft met wapenen, te wetene somtyds een busse, somtyds met een rapiere; hebbende oic den zelven predicant ghehaelt ende gheconvoyeert met de zelve wapenen van Nipkercke om te Belle te commen preken, gheassisteert met JAN ende PIETER VAN MEULENEN, die als ghisteren binnen deser stede metter coorde ghejusticiert zyn gheweest, CAERLE ende MIEL TASSEEL met diverssche andere van Belle hem uut memorien.

Kend oic dat hy by vermane van eenen JAN ONOF, van Belle, hem ter predication ghenomen heeft, de welcke upden eersten sondach van ougst LXVI ghehouden was up de beilcken van S^{te} Claren neffens deser stede, aldaer den zelven JACOBUS ende ANTHONIS, beede ministers vande nieuwe religie de collacie deden, de welcke hy hoorde, ende de zelve ghedaen, es van buten deser stede zonder den predicant deur de stede te convoyeren naer huis ghegaen.

Kent oic dat hy eens, tydent dat de zelve predication verboden zyn gheweest, hem ghevonden heeft in een sermoen van eenen predicant vander nieuwe religie, ghenaeamt PIETER DE HAZE, in een plaetse ghenoeamt het Kercke-Elst, tusschen Drenoultre ende Nieukerke, aldaer vergadert was groote menichte van volcke gheduerende 'tzelve sermoen wel een paer hueren, welcke gheschiede up den laetsten Sinxen helich dach.

nous donnons dans la 3^e partie, 2^e section, qu'il y a eu deux sectaires du nom de JACQUES VISAIGE. Tous deux ont été brûlés. Le premier a été brûlé vif après avoir été traîné sur une claie autour du marché d'Ypres, et fustigé aux quatre coins, le 19 février 1568.

L'autre a été brûlé également, mais après avoir été étranglé auparavant.

Au premier s'applique la confession que nous publions dans laquelle toutefois n'est pas relaté le pillage du Prieuré de Nieppe. Quant au second il avait été aussi à l'assemblée de Spaenschedaele.

Kend gheweest thebbene in de kereke van Belle tewylen de beelde stormers in 't voorgaende jaer de outaren ende imaigen braken aldaer, zonder nochtans dat hy daer toe yet dede; nemaer zach wel ten selven tyde Joos DE COSTERE, stedeboode van Belle, staende up eenen outaer, ende oic Menten van Venne, hier oic ghevanghenen, nemaer als zy braken of de beilden hielpen afdoen om te solveeren ne zoude hy niet connen ghezegghen.

Kent oic dat sondach nuchtent lestleden, te wyle hy noch te bedde lach, geadyerteert wezende van eenen MAHIEU SNEKAERT, metser van zynen ambachte, woonachtich te Belle, datter up den zelven dach, ontrent der noene, by Poperinghe te Spaignartsdale, een sermoen zoude ghedaen wezen by eenen predicant vander nieuwe religie; es hy verselschipt met P^r ende JAN VANDER MUELENE, LEM VAN OOST, JACQUES VISAIGE¹ ende MENTEN VAN VENNE, dertewaert gegaen in meeninge tselve sermoen te hoorene; nemmer commende boven Westoultre ontrent een herberghe ghenaept Cleen Graveke, zy alle tzamen by den bailliu van Poperinghe ghevanghen ende gheaprehendeert zyn gheweest, ende overghelevert in handen van Jan de Visch.

Kend oic dat hy zondaghe naer zyn vertrecken naer Poperinghe, een busse thuis liet hem toebehoorende, de welcke hem gherestitueert hadde gheweest by Nicolas Fasque, bailliu van der proostie van Sint Donas, naerdien hy volghende den laste vanden grave van Egmont, gouverneur etc., die zelve in zyn handen zekeren tyt daer te vooren ghegheven hadde, hoe wel nochtans de zelve Vasque zynen bailliu daeronder hy woonde niet en was; ende dat hy gheen en dede, noch verzocht was te doene van de catholique Roomsche kereke by te stane ten tyde van de voorseide restitutie.

VERLYT VAN DEN SELVEN JACOB VISAIGE IN TORTURE TEN ZELVEN DAGHE,
JAERE ENDE PRESENTIE.

Ghevraecht als hy niet verstaen en hadde zondaghe lestleden wie den predicant vander nieuwe religie gheweest zoude hebben die ter Spaignaertsdale de collatie ghedaen zoude hebben, secht dat jae, te wetene een JAN MICHELS.

Kendt voort dat al eer hy uut Inghelandt quam, zoo was aldaer tusschen den gemeenten vander nieuwer religie gheresolveert (hoe wel hy in den zelven resolutie niet present was) dat die vander nieuwe religie zouden commen binnen Vlaenderen met geweld, ende dat zy ten dien fyne uutghesonden hadden drie van huerlieden ministers in't zelve lant, te wetene P^r DE HAZE, JAN MICHELS ende den

1. Ce Jacques Visaige etait de Bailleul. — Voir 3^e partie, 2^e section.

predicant van Wormhout, hoe wel hy gheene van desen tzydent zyner compste nut Inghelant, twelcke was te Kersmesse, ghesien en heeft hier binder landen. Verclaersende ende belydende voort dat hy overghecommen was omme dezelve van der nieuwe religie ende predicanten te helpen ende assisteeren hier binder lande. Zegghende dat deze straetschenders ende rovers, die deze priesters veronghelyct hebben ende moorden ghedaen te Houtkercke, Roedsbrugge, Oostcapelle, Reninghelst, Steenwerq ende elders, de kercken berooft ende de imaigen van nieuws ghebrant ende gheruynceert, ghezonden ende last hebben van die vander nieuwe religie in Inghelant volghende de conclusie daer af ghenomen te Zandwyc met die vander religie van Noordwyc, van welcken ghezellen oft rovers hy eenen wel kende, in Inghelant gheappelleert G^r DE SCHOEMACRE, den welcken hy alhier binden lande bin eender maent herrewaert ghesproken heeft te Belle upt Leen.

Kent oic dat den voirseiden MAHIEU SNEECKAERT ten voorseiden sondaghe lestleden hem gheseyt heeft dat als 't sermoen te Spangnarsdale ghedaen zoude gheweest zyn, dat den predicant aldaer den volcke voorghehouden zoude hebben de middelen hoe men alle de priesters verjaghen of te nienten brynghen zoude die hier in 't lant waren.

Kendt oic dat hy ter nersteghe bede van MAHIEU SNEECKAERT, ovet XIII daghen es gaen besien den hoop van dese quaetdoenders wezende als vergadert inden Catsberch binder prochie van Meteren, den welken hy van wegen PAUWELS DE HOORNE, van Belle, duer de hant van BOYTE VANDEN BRIGGHE drouch ende leverde ontrent zes ponden buscruits, twelcke hy t'Armentiers ghecocht hadde jehens eenen ouden man, ende voort ontrent een pont loots; welck crunt ende loot hy ghecocht hadde met twee gouden croonen, die hem den zelven Pauwels de Hoorne te dien fyne ghezonden hadde; ende hy dien weet ende affirmeert dat de zelve quaetdoenders boven de XL persoönen aldaer niet en waren; wezende nietmin al wel voorzien met spaensche roers ende pistoletten; onder de welcken hoop hy zeer wel kende JACQUET WINNEBROOT, Parmentier, ghebooren van Caestre, DYERYC MERSSENIER, saycammer, ghebooren van Steenvoorde, ende PIETER DE SCHOEMACRE, ghebooren van Belle; ende angaende d'andere, wezende alzo wel walen als vlaminghen, die en kende hy niet.

Kennende voort dat den zelven Pauwels hem gheseyt hadde hoe datter penningen ghecommen waren uut Inghelant, ghevende ende tellende hem promptlyck overzule de somme van XII l. groten vlaensch om te draghen ende beweghen de selve straetschenders ende rovers inden Catsberch, twelck hy ghedan heeft, ende hemlieden tzelve ghelt ghecregen beweecht metten voorseide pouldere ende loode, de welcke tzelve ghelt onderlinghe deelden ten ansiene van hem die spreect, zonder dat hy nooyt part of deel in 't zelve ghelt of van eenich andere ghedeelt noch

gheproffiteert en heeft; nemaer tzelve hy dede dat was uut affectie dat hy drouch totter voorderinghe vander nieuwe religie.

Kend oic dat den voorseiden de Hoorne binnen X zoo XII daghen herrewaert te Belle gheweest es, aldaer hy die spreekt hem zach ende sprac in zyn huis als hy hem de voorseide XII l. groten telde, zegghende hoe datter veel volcx uut Inghelant alhier binden lande ghecommen was, zonder hem eenich verclaers te doene te wat fyne noch hoeveel in nomber.

Kend oic dat hy derthiendaghe lestleden tzynder maeltyt ghebeden hadde GHILEIN THOORIS, PIETER GUUSSEN, JACQUES BEC, MARTIN VANDEN TROC, CLAEYS ACCAERT, ende zyne huusvrouwe, syne zustere, JOORIS DE BEUF ende zyn wyf, wezende alle vander nieuwe religie, aldaer zy wat argueerden vander schrifture, twelcke hy ghedaen hadde by rade van PAUWELS DE HOORNE, CLAEYS STRUWE ende MARCX VAN BEERTEN, de welcke in Inghelant ghenouch de hoofden waren van die vander nieuwe religie aldaer.

DEN XVI^{en} VAN LAUWE LXVII.

JACOP VISAIGE anderwarfven voor mannen compareerende ende ghevraecht als hy by zyn verlyt ende confessie van sdaechs te vooren persisteerde, ende al 'tzelve in elcken pointe zonderlinghe al zoo waerachtig was, verclaersde dat hy by de zelve persisteerde.

Aldus verkend ende beleden ten daghe, jaere, versoucke ende presentie alsboven, orconde my.

J. DE VISCH.

Ibid. t. IX, f^o 52.

C.

Récit du père Wynckius, tiré de son Geusianismus ¹.

Tandisque les pillards avaient formé le projet ferme et déterminé d'aller à Reninghelst pour y assassiner les prêtres, le dimanche, veille de l'ide de Janvier, leurs chefs vinrent au Val-Espagnol, près Poperinghe, pour y tenir une assemblée

1. Traduction du chap. IV.

armée, où devait parler JEAN MICHEL et où devaient se rendre les sectaires de Bailleul, Poperinghe, Steenwerck, Hondchoote et d'ailleurs, munis d'armes, avec l'intention d'envahir Poperinghe, de piller la ville, d'y tuer, comme ailleurs, tous les prêtres, leurs protecteurs et leur défenseurs, et d'y installer violemment la nouvelle religion.

Mais, grâce à l'aide de la puissance divine, une pluie des plus épaisses et des plus persistantes, retarda l'arrivée des auditeurs et le succès de la journée fut manqué. La pluie qui tomba toute la matinée fut telle que les prières publiques et solennelles qui avaient été ordonnées par les échevins à chaque curé, ne pouvaient avoir lieu.

Le bruit courait que les brigands seraient venus au temps de ces prières publiques, et profiteraient de cette circonstance, pour causer de grands préjudices aux magistrats et aux principaux défenseurs catholiques. Mais cette pluie rendit leurs efforts inutiles et l'assemblée fut empêchée par l'arrivée de l'amman de Poperinghe. Le magistrat ayant eu connaissance de l'arrivée des sectaires, avaient chargé le bourgmestre et l'amman de se joindre à quelques soldats pour disperser l'assemblée avant sa réunion. Cette résolution, très-utile en pareil danger, fut exécutée, par l'amman. A la tête de dix huit hommes, il voit devant lui huit adversaires, les aborde, leur parle, les interroge pour savoir où ils vont. Sur leur réponse qu'ils se rendent à Hondchoote, il s'étonne de ce qu'ils se promènent avec armes, leur faisant observer que ce n'est pas la coutume de voir des voyageurs pacifiques dans un pareil tumulte. Il les somme de déposer leurs armes; comme ils résistaient, l'amman ordonna aux soldats d'employer la force; ils furent saisis et amenés en prison. Ils furent examinés par Jean de Visch, lieutenant de Mouscron, alors présent à Poperinghe, et par le magistrat de cette ville; après cet interrogatoire, ils furent conduits à Ypres, en prison, pour y répondre de leur crime.

Ils furent exécutés le 18 février; cinq furent pendus; le sixième brûlé après avoir été étranglé; le septième, JACQUES VISAGE, de Bailleul, fut brûlé vif; et auparavant il fut conduit au supplice traîné sur une claie autour de la place et frappé de verges aux quatre coins. Celui-ci subit un supplice plus grave que les autres, parcequ'il avait surpassé les autres en scélératesse et qu'il était à Sandwich, en Angleterre, où avait eu lieu la conspiration de tuer les prêtres et les papistes; en outre parcequ'il fut au Val espagnol, où avait été résolue la réunion de cette funeste assemblée; parce qu'il avait porté de l'argent, du plomb et de la poudre aux brigands du Mont des Cats, et aussi parce qu'il avait assisté à l'assassinat de certains prêtres.

Outre ceux qui ont été pendus, trois ont été condamnés aux galères pour avoir fréquenté les assemblées des sectaires après la défense du roi.

Notez que quelques enfants, en jouant et parlant entre eux de cette assemblée, dont ils avaient appris quelque chose par leurs parents, ont donné occasion à un bon citoyen, échevin de l'endroit, de réfléchir profondément sur cette affaire. Comme ce bruit avait été répandu aussi par un gueux que la perspective du malheur de la cité avait ému le magistrat, instruit par cet échevin de ce qui se passait, résolut de s'opposer à cette tragique et dangereuse assemblée.

VI.

ASSASSINATS DES PRÊTRES DE RENINGHELST.

A.

17 janvier 1567 (1568 n. s.) — Procès-verbal dressé par Gilles de Corte, greffier de la ville d'Ypres, en présence de Jean de Lichtervelde, seigneur de Beaurewaert, avoué et Bailli de la dite ville, de la relation faite par Jean Breufkin, curé de Dranoutre, témoin des vols, pillages, incendies commis à Dranoutre, Kemmele, Neuf-église etc., et de l'assassinat du curé et des chapelains de Reninghelst.

DEN XVII LAUWE XV^e LXVII.

Heer JEAN BEUFKIN, prebste ende prochie pape van DRANOUTRE, in BELLAMBACHT ghebooren, vander stede van Ghendt, ond XL jaeren ofte daer ontrent, verclaert ende affirmeert over warachtich, in verbo sacerdotis, hoe dat maendagh laetsleden, den XII^{en} deser maendt, tsnuchtens naer den thien hueren, alsoo hy deposant in zyn huus was by den viere, zyn daerin ghecommen ende hem angeschoten vier mannen hem onbekent, anders dan den eenen ghenaeempt es PIETER VAN HONDSCHOTE, van der oude van ontrent XXIII jaeren, voorsien de twee met bussen ende d'ander twee met hallebaerden ende pistoletten, de welcke tot hem zeyden:

« Ghy pape, ghy afgoden dienaere, gheeft ons u ghelt, » nemende hem midtsdien zyn rieme af ende zyne tasse daar zyn ghelt in was weerende, bedraghende IIII scellinghen grooten, nemende oock boven dien zynen hoet ende hem ghevende eenen anderen hoet zeere bebloet, de welcke, zo hy deposant naemaels verstaen heeft was den hoet die zy gheweert hadden eene van de personen die zy vermoort hadden onlanx te Roedsbrugge. Namen oock voorts de boucken van hem die spreict, ende branden de zelve in 'vier tzyen huus ende tzynder presentie, steeckende voorts hen die spreict uut zyn huus ende van daer leedende up 'kerchof van Dranoutre, alwaer hem te ghemooten quam eenen persoon ghenaeamt DAEM DE CONYNCK, ghebooren van STEENVOORDE, zoone van FRANCHOIS DE CONYNCK, tegenwoordelick ghevanghen te Cassele ter oorzake vande troublen vander nieuwe religie; de welcke up hem deposant zyne busse vulde voor hem staende ende hem dreeghende daarmede te duerschietene, zeggende: « Ghy pape, ghy hebt » myn vader verraden ende doen vanghen, ghy moet hanghen. » De welcke busse hy deposant, midts dat hy zeer by was, met zynen arm afsmeet, by den welcke de voornoemde DAEM DE CONYNCK smet hem die spreict met de zelve busse op zyn hoofd zoo dat 'tbloet daeruute in groote overvloedicheit gheloopen heeft, zo wel up 't kerchof als inde kercke, daar hy deposant by de voorseide bouven gheleet wiert. Hebbende aldaer ghevonden den *prochie pape van Reneghelst* ende de *twee capelanen* vande zelve prochie van Reneghelst ghevanghen, wesende de prochiepape van Reneghelst gheduumyzert, ende hebben voorts 't crucifix afgetrocken met de clostrynghen ende verbrandt binnen de zelve kercke met een deel vande soberste abyten ende ornamenten, ende smeten in 't vier 'theilich Sacrament van den outare, spottende ende gheckende, daarmede zeggende: « Ziet, ziet wat miracle dat ulieden God can doen; » ende bewaerden voorts de ciborie, die was van zelve vergult an de canten, metgaders drie kilcken, twee cruucen, twee zilveren schalen ende de costelicste ornamenten als flewelen, casulen ende dierghelycken. Ende mochten als weesen de voorseide bouven die wapen droughen zessendertich in ghetale.

Twelcke ghedaen zynde is de voorseiden hoop van daer vertrocken onder 'theleet van een joncman, bet dan XXX jaeren oudt, van middelbaer stature, blont van aenzichte ende zeer blont van baerde, met uulpulende ooghen ende een scherpe nueze, sprekende goede vlaemsche taele, die men aldaer zeyde te wesen een edelman toeghenaempt HUELE. Ende was oock voorts aldan in 'tzelve ghezelschap JAN MICHEL als predicant. Waeren oock de voornoemde drie priesters van Reneghelst ende hy die spreict van Dranoutre vertreckende bedwonghen te draghen de packen van 'tgoet dat de voorseide kercke schenders gherooft hadden in de kercken van Reneghelst, Locre ende Dranoutre.

Zegdt bovendien dat den voorseiden hoop van Dranoutre ghearriveert is te KEMMELE ontrent de twaelf huere in den middaghe, alwaer zy den coster deden met ghewelde de slotels halen ende de kercke opendoen, breeckende, roovende ende brandende daer de beilden, boucken, vonten, ornamenten ende al wat zy vonden dienende tot verthieringhe vander kercke, uutghesteken tzelvere, zyde ende fleweel, twelcke zy hemlieden droughen; ende quam aldaer eenen manspersoon, zeer letter baerts hebbende; oudt XXX jaeren ofte daerontrent, die de bouven hiet wellevommen ende schonse bier twelck zy betaelden. Hebben oock betvoorts van daer ghetrocken tot Nieukercke, alwaer sy wel een vierendeel huers stonden voor de kercke eer zy daerin conste gheraken, midts dat de coster hem secreet hilt; ende hangaende dien hadden de bouven tkerhof rondsomme beleyt met haerlieden bussen, ende ghynghe eenighe in 'thuis vanden *bailliu van Nieukercke* die niet t'huus en was, uut wiens huus zy zyn gheweere brochten. Ende endelinghe wierdt de kercke met de slotels open ghedaen, binnen de welcke kercke de voorseide kerkschenders ghelycke brake, roof ende brandt ghedaen hebben als te Dranoutre ende te Kemmele. Boven dien oock ghynghe up den torre vande kercke, van waer zy afbrochten veele stocken ende ornamenten vande kerckens ende onder andere een blaauwe fleweelen cappe, die zy oock verbranden.

Ende en zach hy die spreit niet dat yemant vande inwoonende van Nieukercke daerjeghens delvoir dede omme resisteren, noch oock yet daer jeghens zeyde, dan een man alleene, die ooc terstont met een busse up zyn lyf ghesmeten wierdt, ontrent t'Scaeck ende midts dien riep de ghone die de ghevanghen priester, bewaerde, wezende een Parmentier van Hondschote, toeghehaempt APPETITKEN, dat men al doot slaen zoude die eenich wederstant deden. Ende ghelet hebbende te Nieukercke een huer ofte daerontrent, gheduerende huere ghebesoingnierde ende andersins, zyn van daer vertrocken naer Nipkercke, tot dewelcke hemlieden alsdan ghevoughdt hebben noch zes mannen, daer of, zo hy deposant verstont, de drie waeren van Nieukercke, ende van d'andere drie was de eene huerlieden officier criminel, wesende een FRANCHOIS, die zeyde buel gheweest t'hebben te Ossenburg in Westfalen. Ende deden hem deposant ende dandere drie priesters de packen draghen als daer te voeren. Zoe dat zy ontrent de vyf huere te Nipkercke ghecommen zyn, alwaer zy verstaende datter zeven soldaten van Rysele waren, zyn eenighe vanden hoop dezelve achterghelopen; nemaer ziende dat de voorseide soldaten hemlieden ter weere stelde ontrent een schuere, zyn wedergekeert naer den grooten hoop tot Nipkercke. Alwaer zy insghelix al ghebroken, ghebrandt ende gherooft hebben, vanghende bovendien eenen dienaere vande justicie, omme dieswille dat hy tanderen tyde, excercerende zyn officie, eenighe ketters hadde helpen vanghen; nemaer dezelve ontliep hemlieden daer ter plaetse.

Deposeert betvoorts dat de kerkschendinghe ghedaen zynde te Niepkercke, zyn van daer ghegaen tot halfweghe Nieukercke, ende van daer hebben een ander wech ter zyden afghenomen duer merschen, velden ende haeghen, tot dat zy quamen ontrent een groot pachtgoet, aldaer zy niet in en ghynghen, ende aldaer stille staende, deden huerlieden ghevanghenen bezyden staen ende hilden raedt onder hemlieden, ontrent een half huere tyts. Twelcke gheschiedt zynde, is tot hemlieden den hoop ghecommen, zeggende de voornoemden edelman die men zeyde te wesen HUELE, metgaders den predicant JAN MICHIELS, hoe dat zy vier ghevanghene priesters zouden moeten sterven, ende dat zy midts dien hemlieden daertoe zouden willen schicken ende huerlieden ghebede spreken. Waerup zy ghevanghene zeyden dat zy niet en hadden misdaen, vraghende midsdien waeromme zy zouden moeten sterven. Ende hemlieden wiert daerup byden predicant JAN MICHIELS gheandwoort, dat hy de voorseide drie priesters van Reneghelst over een jaer 'leven hadde ghegheven, ende midts dat zy daernaer hadden ghecontinueert van 'tvolck de justicie over te gheven, dat zy zouden moeten sterven, zoo oock van ghelycken hy deposant, omme dat hy een afgodendienaer was. Mids welcken zeyden zy ghevanghenen huerlieden ghebet in latyne, daarmede de bouven spotteden ende gheeten. Ende hebbende hemlieden noch wel een half myle betvoort gheleet, hebben anderwaerf hemlieden vermaen ghedaen van huerlieden ghebet te spreken, ende noch derde warf deden hemlieden dierghelyks vermaen wesende up eenen bergh tusschen Nieukercke ende Dranoutere, ontrent den Zwarten Meulen, daer neffens een cleen herberchskin staet, ende wierden zy ghevanghenen midts dien by acht personen uut den hoop afgeleet van den bergh in een dal, zeggende de zelve personen tot de ghevanghenen dat zy moesten sterfven (zonder nochtans te verclaeren by wat doot,) midts dat de wille van huerlieden capiteyn, te weten de voorseiden HUELE, zulck was ende dat hy dies last hadde vanden PRINCE VAN CONDÉ.

Waernaer oock dien volgende hy deposant ende de voorseide drie priesters ghelast te knielen ende knielende hebben hemlieden alle huerlieden cleederen ende oock huerlieden hemden afghetrocken, uutghesteken de cleederen vanden deposant, midts dat hy gheheel bebloet was vande woude die hy snuchtens daer te vooren hadde ontfanghen in zyn hooft, twelcke ghebuerde up den voorseiden maendach, ontrent de elf hueren in de nacht, in een zeer claer maeneschyn. Ende wiert de voorseiden pastor van Reneghelst knielende voor hem deposant by den buel ghehauwen wel twee vyngheren diepe in zyn hals, ende terstont daernaer wiert by den zelve buel met den duitschen deeghen duersteken, ende noch insghelick met een hallebaerde by een andere persoon; ende endelinghe wiert noch ghehauwen van achter by een joncman van Nieukercke, wiens naem

hem onbekent is ende oock by een anderen joncman van Reneghelst, temmerman van zyn ambacht, zo hy zeyde, die hem hien met een hapkin. Ende van ghelycken oock wierden dandere twee priesters van Reneghelst, aldaer knielende, vermoort ende dootghehauwen.

Ende alzo den dootslach vanden derden priester ghebuerde, ende dat hy die spreiet ooc anders niet dan den slach en verbeyde, wiert afghetrocken by eenen vande voorseide acht persoonen, ghenaeamt HANS CAMERLYNCK, die verboot den buel ende d'andere dat zy hem deposant niet en zoude griefven, zeggheende de zelve HANS CAMERLYNCK tot hem die spreiet: « Ic hebbe u uwe lyf ghegheven, » u en zal gheen grief gheschieden, daer ick by werde ghedynckes my. »

Ende 'tzelve ghedaen wiert hem deposant ghelast den eenen dooden de coussen uut te trecken, twelcke hy overzulck moeste helpen doen, ende wiert van daer by den voorseyden Camerlynck den bergh upgheleyt, hoorende dat men de doode lichamen in een gracht smeeft van waer zy ghecommen zyn, in 't voorseyden herberchskin neffens den Zwartten Meulen, alwaer den predicant metten capiteyn quam ende waeren als ontrent zessendertich mannen, wezende d'andere uitghegaen omme 'tgoet te houdene. Ende wiert byden voornoemden Camerlynck aldaer den zelve capitein ende predicant ghezeyt dat hy hem deposant 'tlyf hadde gegeven. Waerup de predicant ghezeyt dat hy hem zeyde: « Ic wiste wel dat hy niet » sterven en zoude, want wy hem niet en kennen; hy en heeft niet boven zes » ofte zeven maenden pasteur gheweest. By den welken wil hy gaen? Nae Ingelandt » by onse broeders wy zullender een man van eeren afmaken. » Theeft oock de zelve predicant diversche hereticque argumenten vander scrifture hem deposant voortgheleyt, ende onder andere ghemainteneert dat uut de leeringhe vande heillighe scrifture in het XXIII^e capitel Ezechielis de voornoemde priesters met rechten ghedoot waeren, ende de ander huerlieden ooren afghesneden.

Zeghdt betvoorts dat de voornoemden HUELE aldaer zeyde dat hy maechscip was vanden heere VAN VENDEVILLE ende vanden heere VAN EECKE in 't westquartier, ende wat gheeten ende ghedronken hebbende inde voornoemde herberghe zyn ontrent de vier hueren in de nuchterstond van daer vertroocken naer Wulverghem, alwaer zy ghynghe in een scheure, wesende den hoop, zo zy zeyden, in meeninghe tsanderdachs tsnuchtens te trecken naer Meesen ende andere prochien, omme aldaer de afgoderie, zo zy 't naemden, te weeren.

Ende want den landsman die de voorseide scheure toebehoorde niet en wilde consenteren dat den voorseiden hoop zoude in zyn schuere herberghen: 'tzelve met woorden debaterende wel een huere lanck wiert endelinghe ghedreect, zo hem deposant by dander ghezeyt wierdt, dat zy den pachter zouden handen ende voeten binden, wilde hy hemlieden gheen openynghe doen; by den welken de schuere open ghedaen

wiert, gaende de capitein ende de predicant slapen in s'pachters huus, alwaer oock quam PIETER HAZARD, die hy deposant wel kende ende den welcken den hoop naerden te wesen huerlieden superintendent. Binnen middelen tyde, zyn aldaer ghecommen vier spien, die tydinghen brochten dat JOORIS VAN HALE, van Ypre, te Meessen was wel vyftich persoonen sterck; by den welcken wierdt den raedt ghenomen dat zy te Meesen niet en zouden gaen. Raporterende oock de voornoemde spien dat 'tghemeente van Nieukercke en van andere plaetsen zoude inde naervolghende nacht commen met fifiers ende trommels, in den Monteberch omme de predicatie te hooren, by den welcken den predicant ende de capiteynen beloofden de ghezellen dat men tsavondts zoude preken ende bleven voorts al den gheheelen dicendach in de scheure vanden voornoemden landsman, tot ontrent de zes huere in den avondt, dat zy vandaer vertrocken zyn up 'thoohste vande Monteberch gaende in ordre slachwys, 'tgeschut vooren ende achter ende de capiteynen ende de predicant inde middele, gaende hy die spreit voor al met een paxkin gheladen ende den hallebarde die zy hem dwonghen te draghen. Alwaer zy ghecommen zynde vraechden in de herberghe in 'thoohste vanden voorseiden berch, daer woont 'twyf van CORNELIS TYTS, kerckebreker latitant, of daer gheen monchen gheweest en hadden, daerby verstaende die vande justicie. Waerup hemlieden gheandwoordt wierdt dat neen. Zo dat zy mids dien hemlieden ghyngghen waermen in een diepen pit inde voorseiden berch daer zy groot vier maecten. Ende endelinghe verstaen hebbende by raporte van eenich volck van Kemele dat joncheer SIMON UTENHOVE ende den bailliu VAN DER ZALE, met een vyftich mannen te Kemele waeren, zyn daerwaerts ghecommen omme hemlieden te bespringen, ende zyn overzulck ghecommen, ontrent de thien huere in de nacht, naer zyn bevroeden, tot een straete van daer zy de herberghe zaghen. Nemaer hemlieden bedynckende keerden wederomme, omme dieswille dat de ghoone die zy ghezonden hadden naer Nieukercke, omme 'tghemeyn te vergaderen, verclaerden dat zy niet en wilden vergaderen noch eenich bystant doen.

Ende afgheghaen zynde tot in een schuere van zeker pachthof, hem die spreit onbekent, waerof de pachter een vande spien was, die hemliede oock de wech tooghde, zyn van daer ghegaen by nachte duer zytweghen een half myle boven Reneghelst, aldaer zy oock logierden in een schuere van zeker pachter hem onbekendt, blyvende daer den gheheelen woensdach ende bedeelende tusschen hemlieden den roof die zy inde kercken ghespolieert hadden, niet wesende alsdan boven dertich in ghetale, midts dat d'ander vreezende datter gevecht zoude zyn met 'tvolck, becleet by Utenhove ende den bailliu vander Zale, waeren van hemlieden vertrocken; daer of den bule eene was ende drie ghehuwede mannen, die den hoop te Nieukercke anghecommen waeren.

Zeghd oock dat eenen waele, woonende te Reneghelst, ghenaeamt MICHEL VANDEN ENDE, van XXXII jaeren, die men naempt MICHEL DE MEUNYNCK, uute dien hy een apostae is, quam inde voorseide schuere, insisterende dat men hem deposant zoude hanghen, nietjegenstaende dat d'andere zeyden dat hy deposant huerlieden medebroeder zoude willen zyn, ende oock dat de weert van de huus ende de vrouwe zeer baden voor hem die spreict. Nemaer eeneghe vlaminghen wesende inden zelve hoop als HANS CAMERLYNCK, BALTEN NAUWYNCK ende anders beschermden hem deposant, altydt hem verzekerende van zynen lyfve, beclaghende dat zy in zulck gheselschap ghecommen waren.

Tswoendaechs avondt is de capiteyn met zyn lieutenant ende zyn dienaar vande ghezelscepe vertrocken, ende de reste van hemlieden is ghegaen in een bosch, commende ontrent Houtkercke Watuwe ende *Roedsbrugghe*, dynckende dat is St-Sixt bosch alwaer de walen insisteerden omme den deposant te doen hanghen: twelcke de vlaminghen beletteden. Ende endelinghe is tusschen hemlieden een beroerte ghecommen, niet wetende de cause waeromme, wezende hy die spreict aldaer ghebonden met een lonte byder handt an een boom, waerof hy hem zelve ontmaecte, gheduerende de zelve beroerte, loopende midts dien den boschewaert, in ontrent de acht hueren in de nacht ende van daer naer Houtkercke aldaer hy quam te elf hueren in de nacht, alvoreen ghemoet hebbende in zynen wech, by Houtkercke, den voornoemden CAMERLYNCK ende ander vlamynghen uut den voorseyden hoop tot XIII ofte XV in ghetale; by twee vande welcke volghende 't last ende advyse van de anderen hy gheleet wiert in een schuere, in de prochie van *Clam*, (Kille) by Hondschote, alwaer hy rustede met hemlieden tot sdonderdachs snuchtens ten zeven hueren, scheidende vande zelve twee ghezellen naer Hondschote ende van daer naer Leysele, Ysenberghe, Alverghem ende alzo voort tot in 't clooster Hemelsdale, te Werkene¹, alwaer hy gheweest is tot den dach van hedent, dat hy binnen deser steden ontboden is gheweest by mynen heere den bisschop van Ypre.

Zegdt oock dat hy wel verstondt uut de propoosten van de voornoemde ghezellen die met hem waeren te Houtkercke, hoe dat zy ende andere den pasteur aldaer onlanx te vooren vermoort hadden.

Aldus gheattesteert, ten daghe alsboven, binnen der stede van Ypre, present Joncheer van Lichtervelde, heere van Beurewaert, vooght, ende Gillis de Corte, greffier der zelve stede. Toirconde my:

DE CORTE.

Archives du Royaume à Bruxelles. Papiers des Troubles, t. ix, f° 41.

1. Abbaye de femmes de l'ordre de Cîteaux.

B.**Autre procès-verbal des mêmes faits¹.**

« Sire Jehan Beufkin, prebstre et curé de Dranoutre, fust, le XII^e de Janvier 1567, du matin après dix heures, assailly en sa maison, emprès du feu, de quatre hommes embastonnés, les deux premiers de harquebusses et les deux aultres de hallebardes et pistoletz.

» L'ung s'appelloit PIERRE DE HONDESCHOTE; les aultres luy sont incongnuz.

» Luy prindrent incontinent sa ceinture et bourse et chapeau, luy en baillant ung pire.

» Luy prindrent et bruslèrent, en sa maison, en sa présence, tous ses livres.

» Fust mené sur le cimetière de Dranoutre, où fust rencontré d'ung DAEM DE COMINCK, natif de Steenwoorde, fils de François de Conynck, prisonnier à Casselle, lequel baissant son harquebuse, fait semblant de le vouloir tirer, pource que, comme il disoit, il avoit trahi et faict pendre son père, et que partant il debvoit estre pendu. Et comme ledict curé détournast l'arquebuse de son bras, ledict Daem l'en donna si grand coup sur la teste, que le sang en sortit et coula en grande abondance. Et estant mené à l'église audit Dranoutre, y trouva le curé de Reneghelst et les deux chapelains de la mesme paroisse.

» Y ont bruslé, en l'église, le crucifix et les plus sacrés ornements.

» Y ont jecté au feu le vénérable Sainct Sacrement, moquant et disant: Voyez, voyez, quel miracle vostre Dieu scait faire!

» Y prindrent et gardèrent le ciboire, qui estoit d'argent à bords dorez, trois calices, deux croix, deux tasses d'argent, et les ornements de valeur.

» Que ces voleurs pouvoient estre au nombre de XXXVI portant armes, partant de Dranoutre à Kemmele; et furent conduicts par un jeusne homme de XXX ans, lequel l'on disoit estre gentilhomme, surnommé de Henle, et y estoit Jehan Michiels comme prédicant.

» Lesdicts trois prebstres de Reneghelst, et il déposant, furent constraintz de porter les biens spoliez et desrobbez es églises.

1. Ce document publié par E. Gachet (compte rendu de la Commission royale d'histoire, t. XV. n° 2) est une traduction française du temps, de la première partie du procès-verbal qui précède, et semble être le document dont parle le magistrat d'Ypres dans sa lettre du 18 janvier 1568. (Voir plus haut page 173.)

» Audit Kemmele pillarent et saccagèrent l'église, bruslant tout, saulf vassel d'argent et ornements de pris, qu'ils emportarent quant et eulx.

» Y vint un jensne homme de peu de barbe, d'environs de XXX ans, les bienveignant et leur présentant cervoise, laquelle ils payarent,

» De Kemmele allarent à Neuf-Église, y faisant le mesme desgast, pillage et saccagement en l'église comme es susdictes, sans que personne se meit en debvoir pour empescher ces brigans, saulf ung seul homme, lequel fust aussy battu d'ung hacquebuse. Et cria-t'on par loy incontinent, que l'on tuast tous ceulx qui feroient quelque résistance.

» Ayant esté environ une heure audit Neuf-Église, sont de là allez à Nipkercke, où ils arrivarent environ les cinq heures, et les y ont suyvi encoire VI hommes, les trois desquels, comme il pouvoit entendre, estiont de Neuf-Église, et l'ung des trois aultres estoit leur officier criminel, estant ung François, disant avoir esté borreau à Osterbrugghe.

» Ils y feirent tout le mesme que dessus.

» Et ayant entendu qu'il y avoit VII soldats de Lille, quelques ungs desdicts voleurs allèrent après eulx ; mais voyant que lesdits soldatz se meirent en défense, les abandonnèrent, se retirans auprès de leur grande troupe audit Nipkercke, où ils prindrent ung sergent de justice pour avoir jadis, exerceant son office, assisté à la prise de quelques hérétiques. Mais il leur y eschappa.

» Partant de là, divertirent du grand chemin vers une grande cens, où ayant tenu conseil bien une demie-heure, arrière les susdits prebstres prisonniers, toute la troupe vint après vers eulx, et leur dirent ledit HEULE et JEHAN MICHELs, prédicant, qu'il falloît qu'il mourussent, et que partant ils s'y préparassent et dissent leurs oraisons. Et sur ce que les pauvres prebstres prisonniers demandoient la cause, ledit prédicant respondit, que passé ung an il avoit pardonné la vie au trois prebstres de dudit Reneghelst, mais comme depuis ils avoient continué d'accuser à la justice les gens, ils devoient mourir, comme aussy il déposant, pour estre serviteur de idoles. Et ainsy menarent les prisonniers plus avant, les admonestant tousjours de se préparer à la mort, et disant le vouloir de leur dit capitaine HEULE estre tel, et qu'il en avoit charge du PRINCE DE CONDÉ.

» Et arrivé sur ung mont, entre Neuf-Église et Dranoultre, environ le Moulin noir, où il y a tout près ung petit cabaret (qui fust le lundi, environ les XI heures de nuit, au clair de la lune) furent lesdits prisonniers par huit de la troupe, menez en la vallée, où leur ayant esté commandé de se agenouiller, comme ils feirent, furent les deux entièrement dépouillez tout nudz, fors le déposant, pour estre tant ensanglanté de la playe que le matin il avoit receu sur la teste. Et estant le curé de Reneghelst agenouillé devant

lui qui parle, ledit boureau donna audit curé un grand coup de taille au col, de la profondeur des deux doigts, et après lui donna ung coup d'estoc à travers du corps avec sa dague d'Allemagne, comme aussy feit ung aultre avec un hallebarde, et ung aultre jeusne homme de Neuf-Eglise lui donna un coup de taille et encoires ung aultre, soydisant carpentier, et de ceste mesme façon furent là tuez les deux aultres prebstres de Reneghelst.

» Et comme il déposant attendoit aussy le coup, il y eut ung de la troupe, nommé HANS CAMERLINCK, qui le retira, interdisant au borreau et aux aultres de luy meffaire, disant à luy déposant : « Je vous ay donné la vie, l'on ne vous fera rien où je serai présent, souviengne-vous de moy. » Et lui commandit-l'on à ayder deschausser l'ung des prebstres morts, comme il fit, et fust mené de là, par ledit CAMERLINCK, vers ledit cabaret et ouit que l'on jecta lesdits prebstres morts en un fossé; auquel cabaret ledit CAMERLINCK dist audit capitaine et prédicant, qui y vindrent accompagnez d'environs de XXXV hommes, estant les aultres allez au guet « qu'il avoit saulvé la vie à luy déposant. » Sur quoy le prédicant respondit qu'il sçavoit bien qu'il ne debvoit pas mourir, d'autant qu'il ne le congnoissoient pas, pour n'avoir esté curé que six ou sept mois, et que partant, s'il vouloit aller en Angleterre auprès de leurs frères, qu'ils en feroient ung homme de bien, luy proposant plusieurs argumens hérétiques, et soudenant, entre aultres, que par la sainte escripture, au XX^e chapitre *Ezechielis*, les prebstres susdicts avoyent esté tuez à bon droict, et aux aultres les oreilles coupées.

» Le dit capitaine disoit estre parent du SIEUR DE VANDEVILLE et du SIEUR DE EECKE, au Westquartier.

» Le matin à IIII heures, partirent dudit cabaret vers Wulverghem, en intention de aller le lendemain vers Meessen (Messines) et aultres paroices, pour y oster les idoles, comme ils disoyent, et se logearent en la grange d'une grande cense, où les vint trouver un PEETER HAZARD, bien cognu dudit déposant, lequel il nommoient leur superintendent. »

Ibid. — t. IX, f^o 44.

C.

Traduction d'une partie de la déclaration du curé Breufkin.

Le récit rapporté par Emile Gachet est assez exactement le résumé de la déclaration du curé BREUFKIN; mais ce récit ne va que jusqu'au moment où les sectaires, après l'assassinat des prêtres de Reninghelst, étaient allés passer la nuit dans une grange à Wulverghem.

Nous ne donnerons donc pas la traduction de cette première partie, mais nous croyons devoir donner la traduction de la seconde, parcequ'elle contient des renseignements très-intéressants sur les faits et gestes de cette bande de scélérats et sur les dangers que le curé de Dranoutre à courus.

Voici la déposition de BREUFKIN que nous prenons à l'arrivée des sectaires à Wulverghem, après l'assassinat des prêtres de Reninghelst¹ :

« Le fermier, dit il, refusa de les recevoir ; mais sur leurs menaces de lui lier les mains et les pieds, il ouvrit la grange. Quant au capitaine et au prédicant auxquels vint se joindre PIERRE HAZARD, que le déposant connaît fort bien et qui était considéré par la bande comme le surintendant, ils couchèrent dans la ferme.

Entre temps, quatre espions apportant la nouvelle que GEORGES VAN HALLE était à Messines avec plus de 50 hommes, on décida qu'on n'irait pas à Messines. Les mêmes espions rapportèrent que le peuple de Neuve-Église et d'autres localités se proposaient de venir la nuit suivante avec fifres et tambours au *Monteberg* pour entendre le prêche.

Le prédicant et le capitaine promirent aux sectaires que l'on prêcherait le soir ; ils restèrent toute la journée du mardi dans la grange jusqu'à 6 heures du soir, heure à laquelle ils allaient au *Monteberg*, marchant en ordre, comme des militaires, avec avant et arrière garde ; le capitaine et le prédicant au milieu, lui déposant mis en tête, chargé de paquets et de hallebardes qu'on lui fit porter.

Arrivés, au haut du mont, où demeurait la femme de CORNIL TYTS, iconoclaste latitant, ils lui demandèrent s'il n'y était pas venu du monde, voulant dire des hommes de la justice, elle répondit non. Puis ils descendirent dans un fond où il firent grand feu pour se chauffer.

Ayant appris que SIMON UUTENHOVE et le bailli de la Salle d'Ypres étaient à Kemmel, avec 50 hommes, ils voulurent marcher à leur rencontre pour les attaquer ; ils étaient arrivés vers dix heures du soir, près d'une rue où ils voyaient une auberge. Mais ils rébroussèrent chemin, parcequ'ils avaient appris par ceux qu'ils avaient envoyés à Neuve-Église pour assembler le peuple que celui-ci refusait de venir à leurs secours.

Étant arrivés à une ferme que le déposant ne connaît pas, mais dont le fermier était un espion qui leur montra le chemin, ils s'en allèrent par des voies détournées pendant la nuit à un demi mille au-delà de Reninghelst,

1. Voir page 213.

où ils logèrent dans la grange d'une ferme à lui inconnue. Ils y séjournèrent tout le mercredi et y partagèrent le butin provenant du pillage des églises. Ils étaient au nombre d'une trentaine. Les autres craignant une attaque d'UTENHOVE et du bailli, étaient partis. Parmi ceux-ci était le bourreau et trois brigands qui s'étaient joints à la bande à Neuve-Église.

Un Wallon, demeurant à Reninghelst, appelé MICHEL VAN ENDE, âgé de 32 ans, qu'on nomme aussi MICHEL DE MEUNYNCK, (le moine) parcequ'il était apostat, vint dans la même grange, insistant pour que lui déposant fut pendu, bien que les autres disaient que lui déposant consentait à être un de leurs compagnons et malgré les prières que faisaient en sa faveur le maître de la maison et sa femme.

Quelques flamands de la même bande, tels que JEAN CAMERLYNCK, BALTEN NAUWYNCK et autres protégeaient le déposant, en l'assurant qu'il conserverait la vie et qu'ils regrettaient de se trouver en pareille compagnie.

Le mercredi soir, le capitaine avec son lieutenant et les gens à son service se sont séparés de la bande; les autres sont partis pour un bois situé aux environs d'Houtkerke, Watou et Rousbrugghe, appelé le bois St-Sixte. Les Wallons insistaient de nouveau pour pendre le déposant, ce à quoi s'opposèrent les flamands.

Enfin il s'est élevé entre eux une querelle, pendant laquelle le déposant fut lié à un arbre. Il parvint à se débarrasser pendant leur dispute; il courut à travers le bois pendant huit heures de la nuit, et arriva à Hondschoote à onze heures de la nuit, après avoir rencontré en chemin, près Hondschoote, le susdit CAMERLYNCK avec 14 ou 15 de ses compagnons. Sur l'avis des autres, deux d'entre eux furent chargés de conduire le déposant dans une grange à Killem, près Hondschoote, où il demeura avec eux jusqu'au jeudi à sept heures du matin. Il s'en sépara, se rendit à Hondschoote et de là à Leyssele, Ysenberghe, Alveringhem, et ainsi jusqu'au couvent d'Hemelsdale, où il est resté jusqu'à ce jour. Il s'est rendu à Ypres, appelé par Monseigneur l'Évêque.

Il ajoute avoir bien compris, d'après les propos tenus entre eux, que ceux qui étaient avec lui à Hondschoote avaient participé au meurtre du curé d'Hondschoote, qui avait été commis peu auparavant.

D.

Récit du père Wynckius ¹.

Comme le projet criminel et diabolique que les gueux des bois et leurs chefs JACQUES HUELE et le prédicant JEAN MICHIELS avaient résolu d'exécuter non loin de Poperinghe, au Val Espagnol (Spaenschen-dal) n'avait pas réussi, ils sont partis la nuit du côté de Reninghelst. Retardés dans leur marche par la pluie tombée la veille, ils se sont arrêtés dans le cabaret du Rossignol (*'t Nachtegalken*) où ils ont séché leurs vêtements et se sont chauffés. Ils étaient au nombre de quarante.

Dès l'aurore, s'étant assurés par des éclaireurs que le curé de Reninghelst était dans sa maison, cinq ou six entrèrent dans l'église et les autres envahirent la maison du curé et des chapelains.

Le curé, de retour de Voormezele, où il avait passé la nuit, achevait la lecture de son bréviaire et s'appretait à célébrer la messe, qu'il avait la permission de dire chez lui, dans la crainte d'être saisi par les sectaires. C'était le Lundi parjuré (*dies lunæ electæ*) en flamand « *den verkoren maendag*. »

Ils s'étaient emparés du chapelain et d'un autre prêtre qui se trouvait chez lui, et les menèrent au presbytère, où on les détint jusqu'à ce que tous les tableaux de l'église, les livres, les vêtements sacerdotaux fussent brûlés, brisés ou mis en pièces.

Ces actes consommés, ils emmenèrent le curé JUDOQUE HUGHESONE, homme de grande science et d'une rare vertu, autrefois professeur de littérature latine à Ypres, et les deux chapelains. Ils les trainèrent à Locre, à Dranoutre, à Kimmel, à Neuve-Eglise et à Nieppe, les laissant toute la journée sans nourriture. A Dranoutre, le curé leur ayant opposé une vive résistance, fut frappé et grièvement blessé à la tête. Ils le forcèrent néanmoins à marcher avec eux.

Après avoir dévasté l'église de Nieppe, ils vinrent avant la tombée du jour au bois de Westhof, situé entre Bailleul, Neuve-Eglise et Nieppe, auprès du Moulin noir. Là, HUELE, le prédicant JEAN MICHEL et deux autres, appelés à former le conseil, décidèrent que les trois prêtres avaient mérité la mort d'après les prescriptions des saintes écritures.

La sentence de mort fut prononcée par JACQUES HUELE, en ces termes :

1. Geusianismus, cap. IV.

« Parceque ces hommes ont agi avec cruauté contre ceux qui pratiquent la vraie doctrine et parcequ'ils ont fait attraire en justice un grand nombre de leurs partisans, auxquels on a fait subir la peine de mort et en outre parcequ'ils sont des adhérents obstinés à l'idolâtrie papiste, ils ont encouru la peine de mort par décapitation. »

L'un d'eux, d'un âge mûr et de haute stature, interrogé s'il était prêt à renoncer à la célébration de la messe, répondit qu'il subirait plutôt la mort.

Pour ceux qui ont connu les trois prêtres, il est certain que celui-là était maître JUDOQUE.

Après cette réponse, on les conduisit au bas du mont où ils furent tourmentés par les français du pays d'Arras, jusqu'à onze heures de la nuit, et bien que la sentence eut déclaré qu'ils devaient être décapités, les bourreaux, soit pour satisfaire leur fureur, soit pour en finir plus vite, leur firent subir une mort plus cruelle.

M. JUDOQUE reçut d'abord de nombreux coups et blessures, puis on l'acheva par le glaive, il s'écria jusqu'au dernier soupir : *Deus propitius esto mihi peccatori.*

Le chapelain aussi fut accablé de coups et de blessures, dont trois, reçus à la gorge, l'étranglèrent.

Quant au troisième prêtre, qui était de Loere, on lui coupa d'abord la lèvre inférieure, puis on lui transperça le corps. Il mourut dans des douleurs atroces.

Bien que le curé de Dranoutre fut condamné par le même conseil à subir le même sort, il échappa à la mort par l'intercession de quelques-uns et pour des raisons à Dieu connues.

Leurs corps furent trouvés le 19 janvier, et reçurent la sépulture religieuse dans l'église de Reninghelst.

Enfin le 25 du même mois, des funérailles solennelles furent célébrées par le doyen de Poperinghe, en présence de plus de deux cents personnes honorables. Après avoir commis ces assassinats, les sanguinaires brigands se cachèrent toute la journée dans une ferme voisine, parceque la nuit suivante une assemblée solennelle avait été fixée au Monteberg par le prédicant JEAN MICHEL, assemblée à laquelle furent convoqués les sectaires de Neuf-Eglise, Steenwerck, Messines et autres lieux voisins. Mais la réunion fut remise, parceque le bruit se répandit que SYMON UUTENHOVE d'Ypres, avec un grand nombre de soldats, devaient s'y rendre pour s'emparer des assistants. Dès bergers des environs furent chargés de prévenir de l'arrivée dudit SYMON, ceux qui étaient en route pour se rendre à l'assemblée.

Les brigands partirent la nuit pour Reninghelst ; et après y avoir partagé leur butin, ils se dirent mutuellement adieu.

FRANÇOIS (lisez Jacques) HUELE partit avec les siens en France, et JEAN CAMERLYNCK retourna avec ses complices dans la châtellenie de Bergues.

SYMON UTENHOVE (comme le bruit en avait couru) explora avec le plus grand soin, pendant toute la nuit, la montagne et les environs sans succès.

Pour conserver à la postérité la mémoire de l'horrible mort de ces pieux ecclésiastiques, voici les paroles qui furent gravées sur leur sarcophage :

L'an du seigneur 1567, (1568) le 15 janvier, les furieux iconoclastes, après avoir horriblement profané l'église et tout ce qu'elle renfermait d'objets sacrés, emmenèrent les trois prêtres de cette église : maître JUDOQUE HUGHESONE, curé, sire ROBERT DE RYSPPOORT, chapelain, sire JACQUES PANNEEL, gardien. Après les avoir ignominieusement traînés avec eux toute la journée, ils les ont mis à mort, la nuit suivante vers 11 heures, par un brillant clair de lune, dans un bas-fond de la paroisse de Neuve-Eglise. Ils sont morts en persistant dans la foi catholique. Leurs corps, raides par la gelée, furent retrouvés quelques jours après et religieusement ensevelis en ce lieu.

Ils ont moins besoin de nos prières que nous des leurs.

E.

Autre narration ¹.

Verhael van de vreedde moord en de bloedgetuygenisse vanden eerweerden heer Hugesoone, pastor tot Reninghelst, ende zyne twee medeghesellen, ghedaen door geusen ofte beeldstormers, in 't jaer 1568.

Naer dat deze schelmen in verscheyde plaetsen hun quaed hadden uitgevroght, onder ander JACOBUS HUELE en JOANNES MICHIELS, genaemt *den predikant*, een zeer boos en goddeloos obset, ontrent Poperinge in eene plaetse genaemt *Span-gnaertsdale*, niet hebbende konnen uytwerken, zyn zy den aenkomenden nagt, met hunne bende, bestaende in 40 personen, vertrokken naer den kant van Reninghelst, langs den weg vertoevende en vernagtende in eene herberge genaemt *Philomenula* (de *Nachtegael*), in de welke zy hun by het vier gedroogt hebben, geheel nat zynde door den regen van den voorgaenden dag. Ontrent den dag verstaen hebbende door de bespieders, die zy voorgezonden hadden, dat den pastor aldaer thuis was, vyf of zes van hun zyn gegaen in de kerke, en de

1. *Annales de la Société d'Emulation de Bruges*, 3^e serie, t. VII.

andere naer het huus van den pastor, en van den capellaen. Den pastor wedergekeert zynde van Vormezele, alwaer hy vernagt hadde, was bezig met syn officie te leesen, en bereyde zig tot het celebreren der hoogmisse (want het was verkooren maendag), als deze landloopers ofte geusen, hem beneffens den cappellaen en den derden priester aengevat hadden, hebben zy hun eenigen tyd vast blyven houden, tot dat zy al de schilderien der kerke, de boeken, het gewaet, en diergelyke gescheurt ofte verbrand hadden. Dit gedaen zynde, hebben zy den pastor, een man van groote deugdzaamheyd en geleerdheyd, die eertyds president geweest hadde der latynsche schoole te Ypre, met de twee ander priesters weggeleyd, hunnen weg nemende naer *Lokere*, van daer naer *Dranoutre*, *Kemmel*, *Nieuwerkerke*, en *Nipkerke*, ondertusschen deze priesters altyd nugter blyvende. Op den weg bedreven de geuzen even groote, ja meerder vreedheyd in de kerken, die zy voorbyggingen, als zy gebruykt hadden in de beeldstormerie van de maend augusti van 't jaer 1566.

Den pastor van Dranoutre, grooten tegenstand biedende, wierd grootelyks gequetst in het hoofd en eyndeling gepraemt met hun te gaen. Voor 't lest, op den zelve dag, de kerke van *Nipkerke* geplundert hebbende, zyn zy voor den nagt gekomen in het bosch van het Westhof, gelegen tusschen *Belle*, *Nieuwerkerke* en *Nipkerke*, niet verre van den *Swarten-berg*. Aldaer zyn de drie priesters door *Heule*, *Joannes Michiels* en nog twee raedsmannen geoordeelt geweest de dood verdient te hebben, terwyl het uyt de H. Schrifture genoegsaem bleek, dat hunne dood regtveerdig was. Den inhoud der sententie tegen hun uytgesproken door *Jacobus Heule*, was, omdat zy hun door eene vreedde tyrannie gestelt hadden tegen de belyders der zuivere leering, en omdat zy veele van deze by de magistraeten beklapt hebbende, ter dood gebragt hadden; daerenboven omdat zy hardnekkige papisten waeren, ende leeraers der algoderien, zullen zy onthoofd worden.

Een der drie priesters, die de andere in grootheyd en ouderdom overtrof, ondervraegt zynde of hy bereyd was de misse af te sweeren, en te belooven van noyt meer messe te doen, antwoorde dat hy liever hadde te sterven als dit te doen. Al de geene die deze priesters gekent hebben, houden staen, dat dezen geweest heeft meester *Jubocus*, den *Pastor*.

Naer deze antwoorde heeft men hun geleyd van den berg in een naby gelegen bosch, in hetwelke zy op den dag, dat zy hadden gevangen geweest, zeer vreedelyk syn ter dood gebragt, 's nagts ten 11 uren, en alhoewel de sententie uytspak, dat zy moesten onthoofd worden, nogtans door de oorzake van de waekers, door dewelke zy verrast waeren, zyn zy nog op eene vreedere maniere omgebragt geweest; en onder andere meester *Jubocus*, veel slagen en doodelyke wonden

ontfangen hebbende, en ten lesten met het sweerd grootelyks gequetst zynde, heeft synen geest aen God synen schepper gegeven, tot den lesten oogenblyk uytroepende met den publicaen: Heer, weest my zondaer genadig.

Den cappellaen, behalven andere wonden, drye bezondere in de keele ontfangen hebbende, wierd versmagt; den derden, naer dat zyne onderste lippe afgesneden was, wierd doodelyk gewond in 't midden van syn lichaem, waer hy korts daer naer is gestorven.

Alhoewel den goddeloosen raed der voorseyde moordenaeren, vastgesteld hadde den pastor van Dranoutre op de selve wyse te doen sterven, nogtans veel voor hem ten besten sprekende, en door ander middels aen God bekend, is hy de dood ontkomen. Hunne lichaemen wierden eerstmael gevonden op den 19 januarius, en den volgenden dag wierden zy, volgens het gebruyk der roomsche kerke seer eerbiediglyk begraven in de kerke van Reninghelst; ten lesten, op den 24 van de zelve maend, heeft den deken van Poperinge hunnen solemneelen uytvaerd gedaen, twee hondert of meer aensienlyke persoonen daer tegenwoordig zynde.

Dese priesters alsoo ter dood gebragt zynde, hebben de bloeddorstige geusen, geheel den volgenden dag geschuyt in een bygelegen huys, en dat, om dat er veel verkondigt was, op den volgenden nagt door JOANNES MICHELIS, hunnen predicant, een sermoen te sullen gedaen worden, op eenen bygelegen berg, genaemt den *Monteberg*, tot het welke de andere van hunne bende, soo van Nieuwkerke als van Steenwerk, Meessen en ander aengelegen plaatsen verwacht waeren: nogtans dit sermoen wierd naergelaten, om dater hun door zeker tydinge aengebragt wierd dat SYMON RYHOVE (*lisez* UUTENHOVE), uyt Iper aenquam met een groot getal soldaeten om hun te vangen, insgelyks wierden alle degeene, die daer naer toequaemen, door de schaepwagters, die ontrent dezen berg weyden, verwittigt, de welke de aenkomste van den voorzeyden SIMON aen hun te kennen gaeven; ondertusschen, de moordenaers vertrekkende naer Reninghelst, hebben aldaer hunnen roof verdeelt en van malkander gescheyden; JACOBUS HEULE is vertrokken naer Vrankryk, terwyl dat JOANNES CAMERLYNCK sig begaf naer Bergambagt. Wanneer dan dat SIMON RYHOVE tot den geseyden berg is aengekomen, heeft zeer neerstelyk ten allen kante de geusen gesogt, maer niemand gevonden.

HET GRAFSCHRIFT DER GESEYDE PRIESTERS LUYD ALDUS :

Meester JACOBUS HUGESOONE, pastor van Reninghelst, diocese van Ypre, in de bloey syns levens, is van de geusche moordenaeren seer vreedelyk gedood geweest in 'tjaer 1568, op den 11 january, volgens den roomschen almanack, opdat de bitterheyd der dood aen dese priesters gedaen, ten allen tyde aen de nakomelingen

soude bekend wesen, syn dese volgende woorden op hun graf geschreven in 't jaer ons Heeren 1569, den 15 january:

« De verwoede beeldstormers, naer eene schrikkelyke onteeringe deser kerke, en alles dat er heilig was, hebben door geweld met hun geleyd de priesters van dese kerke, meester JUDOCUS HEUGESOONE, pastor, mynheer ROBERTUS RYSPPOORT, cappellaen, mynheer JACOBUS PANEEL, koster, en naer dat sy hun seer schandelyk den geheelen dag hadden rond geleyt, hebben zy hun den volgenden nacht ontrent 11 uren, in het klaer maenegeschyn, om hunne standvastigheid in het katholyk geloove op de parochie van Nieuwkerke, in eene leegte, een weinig afgelegen van den weg, vreedelyk gedood, alwaer hunne lichaemen eenige dagen daer naer door de groote koude vervrozen gevonden zynde, op deze plaetse met vele eere zyn begraven geweest, aen dewelke onse gebeden niet soo noodig en zyn, als wy de hunne moeten verwagten. »

R.

I.

P.

F.

Mars 1567 (1568 n. s.). — Le duc écrit au B^{on} de Rassenghien, pour qu'il examine la demande des habitants de Reninghelst, tendant à être autorisés à lever, à leurs frais, vingt ou vingt-cinq soldats, qui seraient chargés de garder l'église, le curé et le chapelain, contre toute attaque des sectaires.

Mons^r de Rassenghien, vous verrez cy-jointe une requeste que m'a esté présenté de la part de ceulx du villaige de Reneghelst, afin que je les voulsisse auctoriser à la levée des deniers nécessaires et lesquelz ilz seront contens contribuer pour l'entretienement de quelques XX ou XXV soldatz, pour servir de garde en leur église, au curé et chappellains, qu'ilz espèrent avoir de nouveau, aiant esté ceulx qu'ilz avoient auparavant si misérablement meurdrez, comme vous savez, par ou personne connuez disent (et est assez vraysemblable) n'y osé venir résider et que ladicte levée se peust faire par la meilleure voye qu'ilz trouveront convenir, craindant qu'aucuns ne soient refusans pour n'estre de trop bonne volonté, si l'on ne les contraint. Et oires que leur demande m'ait semblé de prime face bien raisonnable, sy estre que avant m'y résouldre, je vous ay bien voulu escripre ce mot pour en avoir vostre advis, dont vous ferez bien de m'advertir incontinent; et s'il vous samble que leur dicte demande soit accordable, vous leur pourrez

incontinent advertir, qu'ilz se pourvoyent desdicts soldatz, cependant que l'on sera icy dressant la despesche qu'ilz demandent, leur donnant l'ordre que vous trouverez convenir, qu'ilz gardent avec lesdicts soldatz, afin que au lieu du service qu'ilz en espèrent tirer, l'on ne y tombe en désordre et inconvenient. A tant etc.
De Bruxelles, le .. de mars 1567.

Archives du royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles. — Liasse d'audience n° 110.

VII.

DÉVASTATIONS DU PRIEURÉ DE S'-ANTOINE A BAILLEUL.

Récit de Pierre Reynier, prieur de l'abbaye de St-Jean-au-Mont à Ypres¹.

On ne put préserver ni l'église ni le couvent contre la rage furieuse des hérétiques. Le 15 août 1566, dans l'après midi, un grand nombre de gueux, de pillards et d'impies vinrent devant le cloître de S'-Antoine, armés de piques, de Hallebardes et d'arquebuses. Ils en forcèrent l'entrée, et en peu de temps dépouillèrent l'église de tous ses ornements et décorations; brisant et souillant tout ce qu'ils purent; arrachant les croix et les images des saints; déchirant les vêtements sacerdotaux; n'épargnant rien de ce qui était sacré, ni les reliques, ni même le saint sacrement de l'Eucharistie, qu'ils foulèrent sous leurs pieds impies.

C'étaient là les premiers fruits du « nouvel évangile », pommes de Sodome et de Gomore, belles à l'extérieur, mais au dedans remplies de cendres, de corruption et de fumée; et dont on disait avec raison que c'était « l'abomination de la » désolation dans le lieu saint. »

1. Ce récit est extrait des chapitres V, VI et VII de l'ouvrage intitulé : « Historie van 't oude clooster, capelle ende bedevaert van den H. Anthonius » etc. — Voir plus haut page 33, note 1.

Les religieux ayant dû fuir pour éviter la mort, le service divin fut suspendu et remplacé, durant huit mois par l'enseignement public de l'hérésie. Pendant ce temps, les sectaires et le bas peuple, qui était fort corrompu, les gueux et les impies, volèrent et pillèrent tout ce qui était à leur convenance; ils brisèrent et détruisirent tout le reste.

Tels furent les premiers actes de troubles et de désordres commis au monastère St-Antoine. Mais ce ne fut pas seulement à Bailleul que les choses se passèrent ainsi; par toute la Flandre, les églises, les couvents, les autels, les images furent profanés, brisés, brûlés, ainsi qu'en témoignent encore aujourd'hui les ruines dans divers quartiers.

Ces moments de furie passés, le P. JEAN VAN DER HEYDEN (alias a Myrica), coadjuteur de JEAN FUCHYN, abbé de St-Jean, revint de St-Omer où il s'était réfugié. Il s'empressa de pourvoir aux besoins les plus urgents. Le service divin y fut réinstallé le 19 avril 1567. Les choses restaient ainsi jusqu'à St-Michel. Pendant ce temps, on s'occupa de restaurer et de réparer l'église et le couvent.

Tout fut terminé pour la fête de St-Michel. Ce jour là les religieux sont revenus et ont repris le service divin tel qu'il avait lieu avant les troubles.

Mais ce nouveau repos ne fut pas de longue durée. Le jour de Noël 1567, les hérétiques et les assassins se sont mis de nouveau à parcourir la Flandre occidentale, et y porter le désordre; emprisonnant, assassinant les prêtres et les curés, entre autres le curé de Reninghelst et ses deux chapelains qu'ils ont liés comme des malfaiteurs et trainés à travers Locre et Dranoutre, dans un bois entre Bailleul et Neuféglise, où, après une longue discussion sur la religion, les sectaires voyant qu'ils restaient inébranlables dans la foi catholique et qu'ils réfutaient toutes leurs raisons, les ont cruellement assassinés, et en ont fait des martyrs de Jesus-Christ. Leurs corps ont été retrouvés quinze jours plus tard, et transportés à Reninghelst où on les a pieusement enterrés dans l'église devant le maître-autel. Il serait trop long d'énumérer tout ce que les brigands ont commis de vols, de pillages, d'incendies et d'excès de toute nature.

Ces nouveaux troubles ont de rechef ému les religieux de St-Antoine. Tous les jours ils s'attendaient à se voir surpris, pillés et emprisonnés. Pour leur sûreté, ils prirent de la garnison dans le couvent; ils veillaient dans l'église et mirent des gardes au haut du clocher et firent tout ce qui était possible. Mais les nouvelles qui arrivaient journellement devenaient si mauvaises que toutes ces mesures parurent insuffisantes pour conjurer le danger dont on était menacé.

Le coadjuteur surtout, qui était recherché par les hérétiques, parce qu'il était prédicant et inquisiteur, a pris une seconde fois la fuite et s'est réfugié à St-Omer, le 20 janvier 1568, laissant dans le couvent sept religieux pour y exercer le service divin.

Mais comme ceux du magistrat de Bailleul recevaient des lettres annonçant que les rebelles étaient décidés à venir à Bailleul pour piller et assassiner toutes les autorités civiles et religieuses, ils ont averti les religieux de se mettre en sûreté, et de quitter la ville pour le moment. Ils se sont réfugiés à Ypres, abandonnant le couvent de nouveau à la merci des hérétiques.

Cette tempête ne dura pas si longtemps qu'on l'avait craint. Les religieux retournèrent bientôt dans leur couvent et reprirent, comme auparavant, le service divin; quoique non sans crainte, puisque quatorze de ces brigands, quelques jours après, jurèrent de brûler leur église.

Messieurs du Magistrat de Bailleul en ont de nouveau averti le Coadjuteur, en l'engageant à se mettre en sûreté et à venir séjourner quelque temps dans la ville de Bailleul, ce qu'il a fait jusqu'à ce que le danger fut passé, grâce à la surveillance établie par le dit magistrat.

La tempête s'est enfin apaisée surtout par l'arrestation et l'exécution de Jean Camerlynck, qui était le chef et le meneur d'un grand nombre de brigands. Il a été pris avec onze de ses complices près Caestre.

Le lendemain on les a conduits à Bailleul, où ils ont passé la nuit, et de là à Ypres où, peu après, ils ont reçu la récompense de leurs actions. Trois ont persisté obstinément dans leurs erreurs et sont morts dans l'impénitence; un a été brûlé pour avoir tué dix-huit prêtres de ses propres mains. Les huit autres, y compris Jean Camerlynck, ont été exécutés et sont morts dans le repentir et sont rentrés dans la foi catholique. Les autres se sont dispersés. En ramenant un peu de repos dans le pays, cela permit aux religieux de servir Dieu en paix, et au coadjuteur de faire reconstruire le couvent¹.

1. Ibid chap. VI. — Il est à remarquer que ce récit du Prieur de St-Jean-au-Mont est presque identique avec une partie de la relation publiée par M. le Chanoine Van de Putte, dans les *Annales* de la Société d'Emulation de Bruges. 3^e série, t. VII, p. 288.

VIII.

SENTENCES.

A.

SENTENCE DU CONSEIL DE FLANDRE.

17 Juillet 1568. — Le conseil de Flandre condamne Pierre Cappoen, lieutenant du bailli à Bailleul, pendant les troubles, à être exécuté par le glaive, 1° pour avoir donné à boire et à manger aux prédicants tant dans sa maison que dans les tavernes, 2° pour avoir tenu divers propos injurieux contre l'antique religion catholique, et entre autres, pour avoir dit que depuis plusieurs années il considérait comme mensonges et fourberies tout ce que faisaient les prêtres; 3° pour avoir été présent, sans faire aucun devoir, lorsque les sectaires ont sonné le tambour pour se rendre à La Venthie et ailleurs; 4° pour avoir vécu scandaleusement avec une femme mariée.

Omme dieswille dat ghy PIETER CAPPOEN, gheduerende deze leste troublen, wesende stedehouder vanden hoochbailliu van Belle, u vervoordert hebt te frequenterene de predication vander nieuwer lere, zowel voor de toelatinghe van dier als ooc daernaer, ten diversschen stonden hanterende ende tracterende zo t'uwen huuse als elders in tavernen, de zelve ooc beschinckende met wyne ende boven dien in diverssche plaetsen ende stonden te spreken diverssche propoosten ter versmadenesse ende verachtinghe vande oudde catolycke kercke ende vande ministers van dien, zegghende onder andere dat ghy over vele jaeren ghehouden hadt voor bueselinghe ende schelmerie al dat de papen inde kercke deden, met meer andere ghelycke blasphemien, ooc mede met woorden,

dissimulatie ende anderssins te favoriserene ende animeren die van den nieuwer religie, hebbende ooc present gheweest daer den trommele gheslegen was om byde sectarissen in wapenen te trecken naer Leventhys ofte elders, zonder daer jeghens eenich debvoir te doene, in zulcker wys dat de ghemeene maere ende fame was dat ghy in partie cause ende oirzake waert dat de sectarissen te Belle regneerden, daer toe ghenoucht dat ghy zekren langhen tyt zeer schandeleuselic gheleeft hebt in overspele met zeker ghehuwede vrouwe; zo van al tghuendt voorscreven, zo wel by souffissante information als ooc eensdeels by uwe kennesse ghebleken es omme ghenoughen. Thof condempneert u ghejusticiert te zyne metten zweerde, ende verklaerst al u goedt gheconfisquiert etc. Pronunchiert den XVII july XV^e achtentzestich.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. XXXVI, fo 216.

B.

SENTENCES DE LA COUR FÉODALE.

1.

4 Novembre 1567. — La cour féodale met Pierre van der Scheure en liberté provisoire, sous caution, à la charge de comparaître en temps et lieu sous peine de corps et de biens.

Up den III^{en} novembris XV^e zeven en tsestich, PIETER VANDER SCHUERE, ghevanghen, was hedent in ghemaecten hove gheslaect van vanghenesse up cautie juratoire ende fidejussoire van tallen tyden weder in vanghenesse ende thove in persoonen te compareeren, up verbuerte van lyf ende goedt.

Archives du royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. 36, fo 21.

2.

5 Janvier 1567 (1568, n. s.). — La cour féodale met Jean Oyseel en liberté provisoire, sous caution, à la charge de comparaître en temps et lieu, sous peine de corps et de biens.

JAN OYSEEL, geslaect van vanghenesse, up cautie juratoire ende fidejussoire, up verbuerte van lyf ende goedt te compareeren t'allen hofdage in persoonen. Actum den V^{en} January XV^e zevenentsstich.

Ibid. f^o 24.

3.

17 Mai 1568. — La cour féodale de Baillieu a condamné Jean Belle, natif de Fletre, à être conduit au Mont de Ravensberghe et à y être exécuté par la corde, jusqu'à ce que mort s'ensuive, avec confiscation de ses biens, 1^o pour avoir fréquenté deux prêches de nuit, l'un à Killem, l'autre à Oostcappel, 2^o pour s'être livré avec d'autres au pillage, etc.

Omme dieswille dat ghy JAN BELLE f^o WULLEMAN gheboren van Vleteren, u vervoordert hebt gheduerende voorleden troubelen ende emotien, contrarie d'ordonnancien sconinx onsen gheduchten heere, te volghen de predicaetien van de sectarissen voor de tollerantien, toedien naer de prohibitie van de zelve predicaetien in contempte ende predicaetien snachts ende ontyden, d'eene in de prochie van Killem ende d'andere in de prochie van Oostcappel, daernaer scheedende uutten lande van Vlaenderen, ghemeenschap ghehad metten sectarissen binnen der stede van Buen in Vranckerycke ende van daer uit Vlaenderen ghecommen zynde, hantyse ghenomen metten gonen die jegens de mandementen van der Majesteit gheostendeert hebben ende de goede lieden saccagierende ende pillierende met de welcke ghy onder ander gheapprehendeert ende in vanghenesse ghecommandeert zyt gheweest, twelck nochtans nyet lydelick es in een landt van payse zonder condigne exemplaire punietie in exemple van anderen. Volghende welcken vassalen ende mannen van leene der coninlycke Majesteit van zynen

souveraynen leenhove van Belle, vilipenden van met gheanteert twee /distincte up al ghelet hebbende, condempneren VAN BELLE f^e WULLEMAN ghevoert te worden te Ravesberghe ende aldaer by den officier crimineel gheexecuteert te worden metten baste zo datter de doot naer volghe, verclarende voorts alle uwe goederen waer die ghestaen ofte ghelegghen zyn 'tzy leen, erfve, renten ofte catheilen gheconfisqueert sconinx ons gheduchts heeren proffycete.

Ghepronunchiert up den XXII^e van Meye XV^e achtentsestich. Toorconde : A. LUEPEN.

Chambre des comptes de Lille. — Pièces à l'appui des comptes de confiscation pour faits de troubles.

4.

21 Mai, 1568. — La cour féodale de Bailleul a condamné Jean de Bleuf, en considération de sa réconciliation avec la foi catholique à être exécuté par le glaive: 1^e pour avoir ouvert violemment les fonts baptismaux et jeté avec mépris l'eau bénite sur les assistants: 2^e pour avoir aidé, le 15 août 1566, à détruire les images et ornements de l'église de Merris, etc.

Omme dieswille dat ghy JAN DE BLEUF, f^e JORIS, de Waeghemaekere, u vervoordert hebt, up den vichtiensten augusty XV^e zessentsestich, te gaen binnen de kercke van Meteren metten anderen kerkschenders, sectarissen ende notoore rebellen zynder Majesteit ende der catholique roomsche kercke ende aldaer de vonte faictelyck ende violentelick open ghedaen in contemptie, vilipendentie ende versmadenisse van den heillighe Sacramente des doopsels ende met het gheweyde waetere de bystaenders begooten ende besproyt, zeggende. « Laet ons quyte maecten van de zoutte waetere », ende naerderhandt de zelve vonte met assistentie van anderen ommegheworpen, prophanerende oversulex het heilich Sacrament des doopsels ende vitupererende de heillighe ceremonien van de oude catholique Roomsche kercke, daer nochtans onse zaelichheit in ghelegghen es. Toedien op den voorseiden XV augusty 1566, binnen der prochie kercke van Merris, de cheraten, beelden ende andere decoratien, die aldaer ter eeren Godts ghestelt ende by onze voorzaeten (catholique menschen) ghegheven waeren, gheholpen destrueren, ruyneren ende prophaneren.

Vassalen ende mannen van leene der coninclyke Majesteit van zynen souveraynen leenhove van Belle up al met deliberatie van raede ghelet hebbende, ghesien alvoreen de briefven van commissarissen s'Coninx, in date den XXI^{en} february laetstleden, uutghesonden upt laict van de kerkschenders en dan considererende de reconciliatie by u ghedaen, met belofte van daerinne te continueren, condempneren u JAN DE BLEUF f^r Jooris over recht extremelick by den officier crimineel gheexecuteert te worden metten zweerde, zo datter de doot ut volghe. Verclarende voorts alle uwe goedynghen waer die ghestaen ofte ghelegghen zyn, 't sy leen, erfve, renten ofte catheil gheconfisqueert s'Coninx ons gheduchts heeren proffycete.

Gheprononchiert den XVI^e May XV^e achtentsestich. Toorconde : A. LUEPEN.

Chambre des comptes, à Lille. — Pièces à l'appui des comptes de confiscation pour faits de troubles.

5.

27 Mai 1568. — Les vassaux et hommes de la cour féodale de Bailleul condamnent Charles Damman, natif d'Oudezeele, à être conduit à Ravensberghe, et à y être exécuté par la corde jusqu'à ce que mort s'ensuive, avec confiscation de ses biens, pour, s'être caché pendant dix jours dans le bois d'Herzeele et s'y être affilié avec divers complices de Waterlos.

Omme dieswille dat ghy CHARLES DAMMAN, gheboren van OEZEELE, u vervoordert hebt, gheleden thien daghen, wesende den XVII deser tegenwoordighe maent, in een busch in de prochie van Herzeele, te allyeren met diverssche Waterlosghesellen, wapenen ghedregghen hebbende jehens zyne Majesteit, met hemsliden eytende ende drynckende, van dien tyden af continuelick tot den daeghe dat ghy onder hemlieden gheapprehendeert zyt gheweest, lopende overzulx contrarie de placaten ende ordonnantien s'coninx ons gheduchts heeren met hemlieden achter lande als huurlieder complice, 't welck niet lydelick nochte tollereerlick es in een landt van payse zonder condigne exemplaire punitie in exemple van anderen. Dien volghende vassalen ende mannen van leene der coninclycke Majesteit van zynen souverainen leenhove van Belle up al rypelyck ghelet hebbende, condempneeren u CHARLES DAMMAN over recht ghevoert te worden ten RAVENSBERGHE ende aldaer by den officier crimineel extremelick gheexecu-

teert te worden metten baste zoo datter de doot naer volghe, verclaersen voorts uwe goedynghen 't zy erfve, rente oft catheil waer die ghestaen ofte ghelegghen zyn, gheconfisqueert in s'coninx ons gheduchts heeren proflyte.

Ghepronunciert den XXVII^{en} dach van Meye XV^e achtentzestich. Toorconden, (geteckend) A. LEUPE 1568.

Chambre des comptes de Lille. — Pièces à l'appui des comptes de confiscations à cause des troubles.

6.

27 Mai 1568. — La cour féodale de Bailleul condamne Vincent Oustlandt, dit de Werf, natif de Steenbecque, à être exécuté par le glaive pour avoir, avec les complices de Waterlos, pillé les monastères, les églises etc.

Omme dieswille dat ghy VINCENT OUSTLANDT, gheseit DE WERF, ghebooren van Steenbecque, u vervoordert hebt contrarie den placaten ende ordonnancien s'Coninx onsen gheduchten heere hanteringhe ende conversatie te nemene mette ghesellen van Waterloo¹ de welcken daeghelicx de cloosteren, kercken, godts-huysen ende geestelycke personen beroofven, ruyneren ende saccagieren, met hemlieden eytende drynckende ende by daghe ende nachte den tyt van vier daeghen achter lande gheloopen, onder de welcke ghy gheapprehendeert ende in vanghenesse gherecommandeert zyt, twelcke nochtans nyemant toeghelacten es zonder ghehouden ende ghereputeert te worden als huerlieder fauteur ende medecomplce ende oversulex in exemple van anderen punierlick. Vassalen ende mannen van leene der coninclicke Majesteit van zynen souverain leenhove van Belle up al rypelick ghelet hebbende, condempneeren u VINCENT OUSTLANDT, gheseit de Werf, over rechte ghevoert te worden te Ravesberghe ende aldaer by den officier crimineel gheexecuteert te worden metten baste zo datter den doot up volghe. Verclaerende voorts alle uwe goedynghen 't sy leen, erfve, renten ofte catheil, waer 't selve ghestaen ofte ghelegghen es, gheconfisqueert s'coninx ons gheducht heeren proflyte.

Ghepronunceert den XXVII^e van Meye XV^e achtentzestich. Toorconde : A. LUEPEN.

Chambre des comptes de Lille. — Pièces à l'appui des comptes de confiscations pour faits de troubles.

1. Ce document et plusieurs des suivants portent Waterloo au lieu de Waterlos.

27 mai 1568. — La cour féodale de Bailleul a condamné Corneille Rubrecht à être conduit à Ravensberghe et y être brûlé vif jusqu'à ce que mort s'ensuive, 1° pour s'être enrôlé avec Jean Denys et pour avoir été à Waterlos; 2° pour avoir aidé à piller, saccager, voler les monastères, les églises, les maisons des prêtres catholiques, principalement aux environs d'Hondschoote; 3° pour s'être rendu complice de ceux qui ont mis à mort le curé et le vicaire de Hondschoote, en assistant Camerlinck et les siens qui avaient, la veille, complotté la mort de ces ecclésiastiques dans la maison de Pierre Crop, à Hondschoote; 4° pour de là s'être rendu à Killem dans un château et y avoir pris de force deux cuirasses, avec l'intention de piller et saccager les demeures des prêtres de l'endroit, qui s'étaient enfuis à leur approche; 5° pour avoir aidé à assassiner le curé et les deux vicaires de Rexpoede et y avoir pillé et détruit les ornements de l'église; 6° pour avoir commis des faits semblables dans diverses autres paroisses et notamment à Oudezele, Winnezele, Steenvoorde etc. etc., ayant eu pour sa part dans les produits des pillages six liv. par; 7° pour avoir aidé à massacrer les soldats à Armentières; 8° pour avoir dans la maison de Jacques Bevere, au Zuydhoec de la chàtellenie, aidé à enlever le drapeau du capitaine Yberghe; 9° pour s'être rendu à Bune en France, avec des sectaires, et y avoir exercé des violences contre les gens paisibles, etc.

Omme dieswille dat ghy CORNELIS RUEBRECHT f. JACOBS, gheboortich van Noortberkyn, u verwoordert hebt hanghende den voorleden troublen tyt contrarie den placacten ende ordonnantien sConinx ons gheduchts heeren te trecken naer Waterloo omme onder JAN DENYS angescreven te zyne ende ander advonturen te zouckene ende daernaer te hanteren ende frequenteren de persoonen ende delinquanten beschuldich in den voorleden saccagementen, pilleryen, berovynghen van den cloosteren, kercken, godtshuusen ende veele catholique priesteren ende persoonen van herwaertsovere ende byzondere ontrent der stede van Hondtschote u verwoordert, vergheselschapt van andere van uwe conditie, de waepen van goede lieden aftenemen, als pistoletten, picken, pantsysers ende dierghelycke daer nochtans dezelve lieden ghebeden hebben omme huerlieder wapenen te redimeeren met ghelde, zonder dat hemlieder geschieden mochte; daerenboven u te vyndene metten gheselscepe vande guenen die den pastor van Hondtschote ende een corporael aldaar vermoort ende dootghesteken hebben, houdende alsdanne de wachte met eene halfve pycke neffens de marct, wesende tgheselschap met u

ontrent XVII ghesellen, gheaccompagniert met haer Camerlynck, welcke moorden van daeghs te vooren by hulieden gheconcepiert syn gheweest ten huuse van eenen PIETER CROP, binnen der stede van Hondtschote, ende van daer u vervoordert tsamen te trecken tot inde prochie van Killem, in een groot steenen huus, ende aldaer fortselynghe ghenomen twee harnasschen, meenende oock in de zelve prochie de priesteren te saccagieren ende pillieren, die van te vooren wechghelooen waeren. Item in de prochie van Recspoe den pastoor ende twee cappellanen geholpen vermoorden, saccagieren ende pillieren metsgaders alle d'ornementen van de kercken aldaer ghedestruert. Omme dan oock in noch vyf zo zesse andere prochien ende plaetsen zonder dezelve te connen denommeren in meeninghe de priesteren insghelincx te verslaene, indien de zelve thuus hadden gheweest, ende niet min de kercken berooft ende d'ymaigen ende ander cierraten verbrandt ende ghepillieert, als in de prochie van Oezele ende Winnezele, beroovende oock aldaer de temporelen heeren in meeninghe oock gheweest hebbende tselve te committeren binnen der kercke van Steenvoorde, hierenboven de wachte ghehouden thebben als Willem Sustre berooft was, van welcke pillagien tcontingent van deszelfs part bedrouch ter somme van zesse ponden parisis met gheene busse. Toedien oock gheholpen saccagieren de soldaeten van Armentiers, hebbende voor gheweere eene busse ende rapiere; onlanx leden by den huuse van JACQUES DE BEVERE in den zuidhouck deser casselrye; daerenboven den vendele van den capitain Yberghe gheholpen pillieren ende quetsen ende inder maniere voorscreven achter lande ghelooen, allyerende binnen der stede van Buen in Vranckeryck metten ghebonsten ende sectarissen ende daernaer de goede lieden oppressie ende ghewelt doende, twelcke nyet lydelick nochte tollereerlyck es in een land van payse zonder condigne exemplaire punitie in exemple van anderen. Dien volghens, vassalen ende mannen van leene der conincklike Majesteit van zynen souverain leenhove van Belle, up al rypelick ghelet hebbende, condempneren u CORNELIS RUEBRECHT f. JACOBS, (volghende uwer eyghen volontaire confessie ende kennesse) over recht ghevoert te worden te Ravesberghe ende aldaer by den officier crimineel gheexecuteert te worden levendich metten viere, zo datter de doot na volghe, ende naer d'executie ghedaen u doode lichaem ghehanghen te worden ter plaetse patibulaire aen eenen staecke tot een spectacle, eenen yseren ketene ende boven u hooft vyf cleppelen. Verclarende voorts alle uwe goedynghen, tsy leen, erfve, renten ofte catheil (waar tselve ghestaen ofte ghelegghen zyn) gheconfisqueert sConincx ons gheduchts heeren proffycyte.

Ghepronunchiert desen XXVII^m van Meye XV^e achtentsestich. Toorconde :

A. LUEPEN.

Chambre des comptes de Lille. — Pièces à l'appui des comptes de confiscation pour faits de troubles.

Vassalen ende mannen van leene der coninclyke Majesteit van zynen souveraynen leenhove van Belle up al met deliberatie van raede ghelet hebbende, ghesien alvoreen de briefven van commissarissen s'Coninx, in date den XXI^{en} february laetstleden, uutghesonden upt laict van de kerkschenders en dan considererende de reconciliatie by u ghedaen, met belofte van daerinne te continueren, condempneren u JAN DE BLEUF f Jooris over recht extremelick by den officier crimineel gheexecuteert te worden metten zweerde, zo datter de doot ut volghe. Verclarende voorts alle uwe goedynghen waer die ghestaen ofte ghelegghen zyn, 't sy leen, erve, renten ofte catheil gheconfisqueert s'Coninx ons gheduchts heeren proffycete.

Gheprononchiert den XVI^e May^e XV^e achtentsestich. Toorconde: A. LUEPEN.

Chambre des comptes, à Lille. — Pièces à l'appui des comptes de confiscation pour faits de troubles.

5.

27 Mai 1568. — Les vassaux et hommes de la cour féodale de Bailleul condamnent Charles Damman, natif d'Oudezeele, à être conduit à Ravensberghe, et à y être exécuté par la corde jusqu'à ce que mort s'ensuive, avec confiscation de ses biens, pour, s'être caché pendant dix jours dans le bois d'Herzeele et s'y être affilié avec divers complices de Waterlos.

Omme dieswille dat ghy CHARLES DAMMAN, gheboren van OEZEELE, u vervoordert hebt, gheleden thien daghen, wesende den XVII deser jegenwoordighe maent, in een busch in de prochie van Herzeele, te allyeren met diverssche Waterlosghesellen, wapenen ghedregghen hebbende jeghens zyne Majesteit, met hemsliden eytende ende drynckende, van dien tyden af continuelick tot den daeghe dat ghy onder hemlieden gheapprehendeert zyt gheweest, lopende overzulx contrarie de placaten ende ordonnantien s'coninx ons gheduchts heeren met hemlieden achter lande als huurlieder complice, 't welck niet lydelick nochte tollereerlick es in een landt van payse zonder condigne exemplaire puntie in exemple van anderen. Dien volghende vassalen ende mannen van leene der coninclycke Majesteit van zynen souverainen leenhove van Belle up al rypelyck ghelet hebbende, condempneeren u CHARLES DAMMAN over recht ghevoert te worden ten RAVENSBERGHE ende aldaer by den officier crimineel extremelick gheexecu-

teert te worden metten baste zoo datter de doot naer volghe, verclaersen voorts uwe goedynghen 't zy erfve, rente oft catheil waer die ghestaen ofte ghelegghen zyn, gheconfisqueert in s'coninx ons gheduchts heeren proffyte.

Gheprununciert den XXVII^{en} dach van Meye XV^e achtentzestich. Toorconden, (geteekend) A. LEUPE 1568.

Chambre des comptes de Lille. — Pièces à l'appui des comptes de confiscations à cause des troubles.

6.

27 Mai 1568. — La cour féodale de Bailleul condamne Vincent Oustlandt, dit de Werf, natif de Steenbecque, à être exécuté par le glaive pour avoir, avec les complices de Waterlos, pillé les monastères, les églises etc.

Omme dieswille dat ghy VINCENT OUSTLANDT, gheseit DE WERF, ghebooren van Steenbecque, u vervoordert hebt contrarie den placaten ende ordonnancien s'Coninx onsen gheduchten heere hanteringhe ende conversatie te nemene mette ghesellen van Waterloo¹ de welcken daeghelicx de cloosteren, kercken, godts-huysen ende geestelycke personen beroofven, ruyneren ende saccagieren, met hemlieden eytende drynckende ende by daghe ende nachte den tyt van vier daeghen achter lande gheloopen, onder de welcke ghy gheapprehendeert ende in vanghenesse gherecommandeert zyt, twelcke nochtans nyemant toeghelaelen es zonder ghehouden ende ghereputeert te worden als huerliedder fauteur ende medecomplie ende oversulex in exemple van anderen punierlick. Vassalen ende mannen van leene der coninclicke Majesteit van zynen souverain leenhove van Belle up al rypelick ghelet hebbende, condempneeren u VINCENT OUSTLANDT, gheseit de Werf, over rechte ghevoert te worden te Ravesberghe ende aldaer by den officier crimineel gheexecuteert te worden metten baste zo datter den doot up volghe. Verclaerende voorts alle uwe goedynghen 't sy leen, erfve, renten ofte catheil, waer 't selve ghestaen ofte ghelegghen es, gheconfisqueert s'coninx ons gheducht heeren profyete.

Ghepronunceert den XXVII^e van Meye XV^e achtentzestich. Toorconde : A. LUEPEN.

Chambre des comptes de Lille. — Pièces à l'appui des comptes de confiscations pour faits de troubles.

1. Ce document et plusieurs des suivants portent Waterloo au lieu de Waterlos.

27 mai 1568. — La cour féodale de Bailloul a condamné Corneille Rubrecht à être conduit à Ravensberghe et y être brûlé vif jusqu'à ce que mort s'ensuive, 1° pour s'être enrôlé avec Jean Denys et pour avoir été à Waterlos; 2° pour avoir aidé à piller, saccager, voler les monastères, les églises, les maisons des prêtres catholiques, principalement aux environs d'Hondschoote; 3° pour s'être rendu complice de ceux qui ont mis à mort le curé et le vicaire de Hondschoote, en assistant Camerlinck et les siens qui avaient, la veille, comploté la mort de ces ecclésiastiques dans la maison de Pierre Crop, à Hondschoote; 4° pour de là s'être rendu à Killem dans un château et y avoir pris de force deux cuirasses, avec l'intention de piller et saccager les demeures des prêtres de l'endroit, qui s'étaient enfuis à leur approche; 5° pour avoir aidé à assassiner le curé et les deux vicaires de Rexpoede et y avoir pillé et détruit les ornements de l'église; 6° pour avoir commis des faits semblables dans diverses autres paroisses et notamment à Oudezele, Winnezele, Steenvoorde etc. etc., ayant eu pour sa part dans les produits des pillages six liv. par; 7° pour avoir aidé à massacrer les soldats à Armentières; 8° pour avoir dans la maison de Jacques Bevere, au Zuydhoec de la châtellenie, aidé à enlever le drapeau du capitaine Yberghe; 9° pour s'être rendu à Bune en France, avec des sectaires, et y avoir exercé des violences contre les gens paisibles, etc.

Omme dieswille dat ghy CORNELIS RUEBRECHT f. JACOBS, gheboortich van Noortberkyn, u vervoordert hebt hanghende den voorleden troublen tyt contrarie den placaten ende ordonnantien sConinx ons gheduchts heeren te trecken naer Waterloo omme onder JAN DENYS angescreven te zyne ende ander advonturen te zouckene ende daernaer te hanteren ende frequenteren de persoonen ende delinquanten beschuldich in den voorleden saccagementen, pilleryen, berovynghen van den cloosteren, kercken, godtshuusen ende veele catholicque priesteren ende persoonen van herwaertsovere ende byzondere ontrent der stede van Hondtschote u vervoordert, vergheselschap van andere van uwe conditie, de waepenen van goede lieden aftenemen, als pistoletten, picken, pantsysers ende dierghelycke daer nochtans dezelve lieden ghebeden hebben omme huerlieder wapenen te redimeeren met ghelde, zonder dat hemlieder geschieden mochte; daerenboven u te vyndene metten gheselscepe vande guenen die den pastor van Hondtschote ende een corporael aldaar vermoort ende dootghesteken hebben, houdende alsdanne de wachte met ene halfve pycke neffens de maret, wesende tgheselschap met u

ontrent XVII ghesellen, gheaccompagniert met haer Camerlynck, welcke moorden van daeghs te vooren by hulieden gheconcipiert syn gheweest ten huuse van eenen PIETER CROP, binnen der stede van Hondtschote, ende van daer u vervoordert tsamen te trecken tot inde prochie van Killem, in een groot steenen huus, ende aldaer fortselynghe ghenomen twee harnasschen, meenende oock in de zelve prochie de priesteren te saccagieren ende pillieren, die van te vooren wechghe-loopen waeren. Item in de prochie van Reespoe den pastoor ende twee cappellanen geholpen vermoorden, saccagieren ende pillieren metsgaders alle d'ornementen van de kercken aldaer ghedestruert. Omme dan oock in noch vyf zo zesse andere prochien ende plaetsen zonder dezelve te connen denommern in meeninghe de priesteren insghelincx te verslaene, indien de zelve thuus hadden gheweest, ende niet min de kercken berooft ende d'ymaigen ende ander cierraten verbrandt ende ghepillieert, als in de prochie van Oezele ende Winnezele, beroovende oock aldaer de temporelen heeren in meeninghe oock gheweest hebbende tselve te committeren binnen der kercke van Steenvoorde, hierenboven de wachte ghehouden thebben als Willem Sustre berooft was, van welcke pillagien tcon-tingent van deszelfs part bedrouch ter somme van zesse ponden parisis met gheene busse. Toedien oock gheholpen saccagieren de soldaeten van Armentiers, hebbende voor gheweere eene busse ende rapiere; onlanx leden by den huuse van JACQUES DE BEVERE in den zuidhouck deser casselrye; daerenboven den vendele van den capitain Yberghe gheholpen pillieren ende quetsen ende inder maniere voorscreven achter lande gheloopen, allyerende binnen der stede van Buen in Vranckeryck metten ghebonsten ende sectarissen ende daernaer de goede lieden oppressie ende ghewelt doende, twelcke nyet lydelick nocte tollereerlyck es in een land van payse zonder condigne exemplaire punitie in exemple van anderen. Dien volghens, vassalen ende mannen van leene der conincklicke Majesteit van zynen souverain leenhove van Belle, up al rypelick ghelet hebbende, condempneren u CORNELIS RUEBRECHT f. JACOBS, (volghende uwer eyghen volontaire confessie ende kennesse) over recht ghevoert te worden te Ravesberghe ende aldaer by den officier crimineel gheexecuteert te worden levendich metten viere, zo datter de doot na volghe, ende naer d'executie ghedaen u doode lichaem ghehanghen te worden ter plaetse patibulaire aen eenen staecke tot een spec-tacle, eenen yseren ketene ende boven u hooft vyf cleppelen. Verclarende voorts alle uwe goedynghen, tsy leen, erfve, renten ofte catheil (waar tselve ghestaen ofte ghelegghen zyn) gheconfisqueert sConinck ons gheduchts heeren profflycte.

Ghepronunchiert desen XXVII^m van Meye XV^e achtentsestich. Toorconde :
A. LUEPEN.

Chambre des comptes de Lille. — Pièces à l'appui des
comptes de confiscation pour faits de troubles.

4 Septembre, 1568. — La cour féodale a condamné Pierre Liebart, prisonnier, à être exécuté par le glaive pour avoir aidé à briser et démolir les images, autels etc. de l'église de la ville de Bailleul.

PIETER LIEBAERT, ghevanghen, heeft hem vervoordert aen de sectarissen te adhereren ende de kercke en decoration der stede van Belle te helpen breken ende demolieren up Onser Vrouwen dach, half aougst, int jaer XV^e zessentsestich, beghinnende aldaer eerst anden hoghen aultaer, destruerende ende schendende met assistencie van andere de tafele ende d'ymaigen daerinne staende, als by den welcken d'here concluderende tendeerde ten fyne dat by den hove gheseyt ghewesen ende verclaerst zoude werden dat hy hem met goeder ende juster causen becroonende, ende beclaghende es vanden verweerdere ende dien volghende den verweerdere extremelyck by den officier criminel gheexecuteert te worden metter coorde ende confiscatie van goede. Waerjegghens den voornoemden verweerdere dede vertooghen ende te noterene dat hy es een eerlicke paysivel landtsman, van goeder name ende fame, houdende zyne residentie binnen der prochie van St Jans Capple, noynt voor de date deser by justitien toeghesproken gheweest zynde; ende also in de maent van aougst 1566 by diveersche vrendelynghen ende quaetwillighe de braecke ende kerckschendynghe gheschiet was binnen der kercke van Belle, ende andere hierontrent; ende tselve ghecommen zynde ter kennesse vande prochianen vander voorscreven prochie, hebben tsamen by advyse van huerlieden pastor ghesloten dat men de beilden te Capple oock afstellen zoude, ende de habytten, juweelen ende andere ornamenten vande kercke draghen in bewaerder handt omme beter ghedaen dan ghelaten ende te beschudden dat de kerckschenders gheen braecke in de voornoemde kercke committeren zoude. Twelcke also ghedaen was, kennende de verweerdere dat hy met andere prochianen heeft gheholpen afstellen de beelden ende de tafele van den hoghen aultaer, die zonder schendynghe wech gheleit waeren, volghende den advyse van de voorscreven prochianen: by den welcken dat tselve nyet te houdene en was voor kerckschendynghe, nemaer voor een lovelicke zaecke, gemerct s' verweorders goede meenynghe ende intentie, daertoe applicquierende dat de verweerdere als een goet catholicq persoon tsynen huuse in bewarensse ghenomen heeft dhabyten, juweelen ende andere ornamenten, ende naerderhant de kercke gherestitueert, hem oversulex naer de voorleden troublen met zynen pastor ghereconcilieert hebbende, concluderende midts dien tot absolutie van

s'heeschers heesch daertoe implorerende 't officie van den hove, maeckende heesch van costen.

Ghesien toorcontschip van beeden zyden beleedt metter acte van conclusie up de voorgaende faicten in rechte: Thof up al ripelick ghelet hebbende, met deliberatie van rade metgaders communicatie ende resolutie van commissarissen, wysen ende verclaren over recht den verweerdere ghevallen in de paine by Zyne Excellencie overghesonden up de beildestormers, ende dien volghende dat d'here in den name van den heere hem met goeder ende juster causen becroont, ende beclaecht heeft, vanden verweerdere d'apprehensie te rechte ghedaen; condempnerende oversulcx den verweerdere lyfvelick gheexecuteert te worden metten zweerde, zo datter de doot naer volghet. Verclaerende voorts alre zynen goedynghen, tzy leen, erfve, renten ofte catheil, waer die ghestaen of ghelegghen zyn, gheconfisquiert s'Conynx ons gheduchs heeren proufflycte.

Actum den III^{en} septembris XV^e achtentsestich. Toorconden my als greffier:

A. LUEPE.

Archives du royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. XXXVI. f^o 242.

9.

30 Septembre 1568. — La Cour féodale a condamné François de Vos à être exécuté par la corde, pour avoir commis des bris dans les églises d'Estaires, Vieux-Berquin, Merris, Meteren et ailleurs, etc.

Uute dien ghy FRANCHOIS DE VOS u vervoordert hebt up Onser Vrouwen dach half aougst XV^e zessentsestich, binnen der kercke van Steeghere, Noordberckyn, Merris, Meteren ende elders te committeren kerckebraecke, ruynerende ende brekende d'aultaren ende chiraten inde selve kercken, up breickende inde kercke van Meteren zeker lyslaen, nemende daer uute 'tgont dat u liefde; al breeder blyckende byden oircontscepe 'tuwen laste ghehouden; toedien ghesien oock de redenen ende middelen in heesch, andwoorde ende andere gheschriften ghededucert, daerenboven de notoire vanghenesse braecke by u ghecommiteert.

Ende up al ghelet 'thof, met deliberatie van rade, recht doende verclaren ende wysen over recht dat den bailliu der stede ende casselrye van Belle, inde name van den heere hem met goeder ende juster causen van u betoont ende beclaecht heeft d'apprehensie te rechte ghedaen, condempneren u FRANCHOIS DE VOS lyfvelyck gheexecuteert te worden by den officier criminel metter coorde,

zo datter de doot naer volghen; confiscierende voorts alle uwe goedynghen s'conynex ons gheduchts heeren proffycete. Actum den XXX^{en} septembris XV^e achtentsestich, l'oirconde my als greffier:

A. LUEPE.

Ibid. fo 252.

10.

17 Juillet, 1568. — La cour féodale de Bailleul, a condamné Michel de Cock à être exécuté par le glaive, avec confiscation de tous ses biens 1^o pour s'être laissé inscrire parmi ceux qu'on a soudoyés pour porter les armes contre sa Majesté; 2^o pour s'être rendu à Lannoy, armé d'une pique et d'une rapière, et avoir reçu à cette fin la somme de trois livres parisis.

..... MICHEL DE COCK, ghevanghen, verweerdere ter ander zyde spruutende uut cause dat de heere toochde ende zeide hoe dat volghende de placcate ende ordonnantie s'conynex ons gheduchts heeren, elcken scerpelic verboden ende gheinterdiceert stont hem in eenighe besoldinghe te laten opscryven ten waere dat de kooplieden ofte capiteinen dies behoorycke auctoriteyt ende macht vander Majesteit vercreghen hadden by opene bestel brieven up peyne van gheexecuteert te wesen metter galghe ende confiscatie van goede, desen nochtans al niet teghenstaende ende dat de voornoemde placcaeten in allen plaetsen van herrewaerts-over ghepubliciert zyn gheweest, theift hem beliest (de placcaeten vilipenderende) in besoldinghe an te laeten schryven onder de ghene die wapenen opgherecht hebben jehens zyne Majesteyt, ende met hemlieden ghetrocken tot int conflict van Lannoy, ontfanen hebbende te dien fyne up de handt ter somme van drie ponden parisis, hebbende voor gheweere een spyse ende rapiere etc.

Condemneren gheexecuteert te worden metter zweerde, verclaerende voorts alle zyne goedinghe gheconfisquiert. Ghepronunchiert den XVII^e van julio XV^e LXVIII.

A. LUEPE.

Ibid. fo 218.

19 Février 1568 (1569, n. s.). — La cour féodale de Bailleul a condamné Charles de Brune à être exécuté par le glaive: 1° pour avoir assisté au conciliabule relatif à la collecte des 3 millions pour obtenir la liberté de conscience; 2° pour avoir à Merris, cherché à obtenir de l'argent auprès diverses personnes; 3° pour avoir fait baptiser son enfant par un ministre des sectaires etc.

Omme dieswille dat ghy KAERLE DE BRUNE u vervoordert hebt met uwe presentie te adhereren de predication van den sectarissen, ghevende de predicanen met uwer presentie ghehoir, ende de zelve predication ghehendt wesende, in herberghe gheselschap te houden, de zelve predicanen met hemlieden etende ende drynckende, ende also zeker perniciouse collectie van ghelde by den sectarissen gheinventeert wiert, ten hende van te furnieren drie millioenen gouds tot grooten achterdeele ende totale ruïne van den gheheelen lande omme te vercryghen van zyne Majesteyt liberteyt van consciencie, zo hebt ghy daerinne ghecontribueert zeker somme, ende dien volghens met andere in de prochie van Merris ghegaen in zommeghe huizen, den goeden lieden tot de zelve contributie inducerende ende vraghende wat hemlieden daertoe zoude believen te contribueerene, hebbende oec u kyndt ghedaen doopen by eenen ministre, naer de ghyse van den sectarissen, zo als 't zelve zoo wel by u confessie ende anderssins omme ghenoughelick ghebleken is, tselve al niet lydelic zynde zonder condigne punitie contravenerende over zulex de placaten ende ordonnancien zynen Majesteyt Imperiale ende Royale ende in de peynen daerinne gheroert ghevallen. Zoo eist dat vassalen ende mannen van den leene der coninlycke Majesteyt van zynen souveraynen leenhove van Belle up al ghelet hebbende, met deliberatie van rade ende hier op ghehadt tadvys ende expresse ordonnancie ende last van de Excellencie van den hertoghe van Alva ende zynen raedt neffens hem wesende, condempneeren u KAERLE DE BRUNE (ter maeninghe van bailliu) by den officier crimineel gheexuteert te zyne metten zweerde, zoo datter de doot naer volghe. Verclaerende al u goetd gheconfisqueert sconinx ons gheduchs heeren proffyte.

Actum den XIX^e february XV^e LXVIII.

Toorconde, A. LUEPEN.

Chambre des comptes à Lille. — Pièces à l'appui des comptes de confiscation pour faits de troubles.

19 Février, 1568 (1569, n. s.). — La cour féodale de Bailleul, a condamné Marc van der Waerde, à être exécuté par le glaive pour avoir, dans une auberge, avec d'autres sectaires et prédicants, et au détriment de sa Majesté, projeté une collecte devant fournir 3 millions d'or pour obtenir la liberté de conscience, et pour avoir été à cet effet, dans diverses maisons à Merris etc.

Omme dieswille dat ghy MARCX VAN DER WAERDE u vervoordert hebt ghe-
duerende de emotien ende troubelen van den jare LXVI met uwe presentie
ghehoor te ghevene den predicanten vande nieuwe ghereprobeerde religie ende
de predication ghehendt wesen metten predicanten in herberghen gheweest
ende uwe reffectie met hem lieden ghenomen, ende also naerderhant by den
sectarissen, ten achterdeele van der Majesteit ende de republicque gheinven-
teert wiert zeker collectie van ghelde, ten fyne van te helpen furnieren drie
millioenen gouds omme bydien aen zyne Majesteit te impetieren liberteyt van
consciencie, zoo hebt ghy u niet alleenelic vervoordert daer inne te contri-
buerene nemaer te gane in diversche huusen in de prochie van Merris, den
persoonen tot dezelve contributie ende collectie te vermanene ende adhorterene
zoo tzelve alzo wel by uwe confessie als anderssins ghebleken es omme ghe-
noughelic contravenierende bydien den placeaten ende edicten zoo wel van de
Majesteit imperiale ende royale, ende als hebbende oversulex in de peynen
daer inne begrepen ghevallen. Vassalen ende mannen van leene der coninclyke
Majesteit van zynen souveraynen leenhove van Belle, up al ghelet hebbende, met
deliberatie van rade, ende hier up ghehadt tadvys ende expres last van de
excellencie van den hertoghe van Alva ende den raed neffens hem wezende,
condempneren u MARCX VAN DER WAERDE (ter maninghe van Baillin) by den
officier crimineel gheexecuteert te worden metten zweerde, zoo datter de doot
naer volghe. Verclarende dien volghens alle uwe goedinghen, waer die ghestaen
ofte ghelegghen zyn, gheconfisqueert sconiex ons gheduchts heeren proffyte.

Actum den XIX^{en} february LXVIII. Toorconde: A. Luepen.

Chambre des comptes à Lille. — Pièces à
l'appui des comptes de confiscation pour
faits de troubles.

19 Février 1568, (1569 n. s.) — La cour féodale de Bailleul a condamné à être exécuté par le glaive Gilles Vertreck, pour avoir, dans la maison de François van der Waerde, assisté à la réunion où l'on a arrêté la contribution à fournir dans les 3 millions, pour obtenir la liberté de conscience et pour avoir tenu à cet effet plusieurs séances à Merris etc.

Omme dieswille dat ghy GILLES VERTRECK u vervoordert hebt int jaer LXVI de sectarissen ende predicanten van de nieuwe religie gehoor te ghevene ende adhererene ende ten huuze van FRANÇOIS VAN DER WAERDE, herberghier, u te vyndene daer gheconcipt was de collecte ende ommestellinghe van den ghelde ter assistentie van te furnieren drie millioenen gouds omme by den sectarissen an zyne Majesteit daermede te impetreren liberteyt van consciencie ende met rade, dade ende speciale wille daer toe te contribuerene ende niet min diverssche inzetene van Merris daertoe tadhorderene ende vermanene, twelcke generalic tendeerde totter ruïne van den lande, zo tzelve zo by uwe confessie als andersints omme ghenoughelic ghebleken es contravenierende by dien de placcaten van de Majesteit imperiale ende royale, ende hebbende by dien ghevallen in de peynen daerinne gheroert niet lydelyc zonder punitie ende correctie tot spieghel ende ex-ample van andere. Zoo eist dat vassalen ende mannen van leene der coninclycke Majesteit van zynen souveraynen leenhove van Belle up al ghelet hebbende met deliberatie van rade ende oic hier op ghehad tadvys ende expresse ordonnantie vande excellencie van den hertoghe van Alva ende den raedt neffens hem wesende, condempneren u GILLIS VERTRECK (ter maninghe van den Bailliu) by den officier crimineel gheexecuteert te worden metten zweerde, zo datter de doot naer volghet, verclarende voorts al u goedt gheconfisqueert sconinex ons geduchts heeren profyete.

Actum den XIX^e february XV^e LXVIII, present den HEERE VAN WESTOULTRE, MAHIEU VAN STRAZEELE, GHILEIN DE POORTER, ROBERT VAN DEN BRUGGE, LOYS LE BRUN, CAERLE GADUUT, PHILIPS LEETIN, PIETER VITSE, PASCHIER VAN DER THOMME, CLAIS THEROON, GONTHIER VAN BAVIERE. Toofconde : A. LEUPEN.

Chambre des comptes à Lille. — Pièces à l'appui des comptes de confiscation pour faits de troubles.

19 Février 1568 (1569, n. s.). — La cour féodale de Bailleul a condamné Jean Schakele à être exécuté par le glaive : 1° pour avoir conspiré avec les sectaires ; 2° pour avoir coopéré à la collecte de trois millions pour obtenir la liberté de conscience ; 3° pour avoir violenté à cet effet, diverses personnes notables de Merris, etc.

Omme dieswille dat ghy JAN SCHAKELE u vervoordert hebt met uwe presentie ghehoor te ghevene de predicanten van den sectarissen in huerlieder predica-tien ende daer naer met hemlieden uwe refectie te nemene in herberghen, huerlieder gheselschap te hantieren ende onderhouden. Toedien alzo zeker conspiratie van de sectarissen ten grooten achterdeele ende totale ruïne van den lande gheinventeert wiert zeker collecte van ghelde tot contributie in drye milioenen goudt, omme daarmede an zyne Majesteyt te verwerfven liberteyt van conscientie, zo hebt ghy u vervoordert daerinne te contribuere ende bovendien diverssche ingezetenen van Merris daertoe vermaent ende ghemoles-teert gaende te dien fyne in zommighe huizen ; het zelve al den hove, zo wel by uwe confessie ende anderssins ghebleken es, als waer by ghy ghecon-traveniert hebt de placcaten de Majesteyt Imperiale ende Royale niet tollereerlic zonder correctie tot spieghel ende exemple van andere. Zo eist dat vassalen ende mannen van leene der coninclyke Majesteyt van zynen souveraynen leen-hove van Belle up al ghelet hebbende, met deliberatie van rade ende hierop ghehadt het expres advys lastinghe ende ordonnancie van den hertoghe van Alva ende den raedt neffens hem wesende. Condepneren u JAN SCHAKELE, (ter maeninghe van den bailliu) by den officier crimineel lylic gheexecuteert te worden met den zweerde, zo datter de doot naer volge. Verclarende voorts alle uwe goedynghen tzy leen, erfve, renten ofte catheil gheconfisqueert sconinx ons gheduchts heeren profflycte.

Actum den XIX^{en} february XV^e LXVIII.

Toorconde, wy als greffier : A. LEUPEN.

Chambre des comptes à Lille. — Pièce à l'appui des comptes de confiscations pour faits de troubles.

C.

SENTENCES DE L'ÉCHEVINAGE.

1.

15 mai, 1568. — A la requête de François Roose, bailli de la ville et de la châtellenie de Bailleul, les echevins de la dite ville ont condamné Gilles de Coninck, ancien echevin de la châtellenie de Bailleul, à être conduit devant la Halle sur un échafaud et exécuté par le glaive jusqu'à ce que mort s'en suive, pour avoir, dans la paroisse de St Jean-Capel, détruit le tabernacle, l'autel de la Vierge, des tableaux ou sculptures qu'on avait transportés dans la tour, etc.

Ghesien by Schepenen van der stede van BELLE, d'ansprake ghedaen by meester FRANÇOIS ROOZE, als bailliu van der stede ende casserie van Belle, in den name van den heere heesschere, jehens ende ten laste van GILLES DE CONINCK, ghevanghen verweerer, ter cause dat den voornoemden Gillis jehens ende contrarie de placacten, rechten ende ordonnancien s'coninx ons gheduchts heeren, in ongst XV^e zessentzestich, de ghereprobeerde opinie van de sectarissen anghenomen hebbende, hem zoude bevoordert hebben kerckeschendinghe te doene binder PROCHIEKERCKE VAN CAPPELLE, plaetse van zynder residentie scepene, ende overzulex in eede van der Majesteit wesende, ende aldaer diverssche groote ende enorme insolentie te exerceren zo wel up tsacramenthuis ende tafel van den outare van Onse Vrouwe aldaer ende up de bilden die ghesalveert waren up den torre metgaders de kerckboucken, de zelve brekende, razerende ende te nienten doende met assistentie van anderen, distribuerende de goedingen van der kercke, zo wel van houtte werk als anderssins naar zyn eyghen zinnelicheit ende gheliefte ende hem allesins draghende als favorit behulpich totten sectarissen ende rebelleghe persoonen, ter grooter confusie, scandale ende ontstichtinghe van eenen yghelick, vilipendie van justicie, versmadenisse van den ouden christenen ghelove ende ghecostumeerden dienst Gods, niet lydelick zynde in een landt van payse zonder condigne punitie van diere tot exemple. Gezien oock de faicten, redenen, middelen ende defencien by den voornoemden ghevanghen verweerer tzynder ontschult, excusie ende ontlastinghe alhier overgheleid, metgader de preparatoire informatien attestatien, ende andere letteren ende munimenten tot verificatie van dien gheexhibeert toe dien, toorcondschip

by den heeschere beleet ende verlyt by den verweerdër, in volontaire examē ghedregghen, metgaders de conclusie in rechte ende up al ghelet daerup behoorde ghelet te zyne.

Schepenen recht doende met deliberatie van raede, wysen ende condempneren den voornoemden Gilles de Coninck, ghevanghen verweerer, gheleit te zyne by den officier crimineel up een schavault voor de halle deser stede ende aldaar gheexecuteert te zyne metten zweerde, zo dat er de doot naer volcht, verclaersende alle zyn goet, 't zy in leene, erfve ofte catheilen, waer tzelve ghestaen ofte ghelegghen zy, gheconfisquiert ende verbeurt s'coninck ons gheduchts heeren proffyte.

Aldus ghewyst ende ghepronunchiert op den XXI^e dach van Meye XV^e achtentstich. By laste (geteekend) LOMBAERT. 1568.

Chambre des comptes de Lille. Pièces à l'appui des comptes de confiscations pour faits de troubles.

2.

31 Mai 1568. — A la requête de M^r François Roose, bailli de la ville et de la châtellenie de Bailleul, au nom du souverain, les échevins de la dite ville ont condamné « Jean Vander Meulen » coutelier, sectaire, à être exécuté par la corde, sur la place de Bailleul, jusqu'à ce que mort s'ensuive, avec confiscation de tous ses biens au profit de sa Majesté, pour avoir, en Août 1566, le jour de l'Assomption, brisé l'autel St-Eloi dans l'église de Bailleul et une croix dans le cimetière; pour avoir favorisé les sectaires et avoir lui-même, poussé ses fils à prendre les armes contre sa Majesté à Austruwel et à Monteberghe, etc.

Ghesien by schepenen van der stede van BELLE d'ansprakē ghedaen by meester FRANÇOIS ROZE, als Bailliu van der stede ende casselrye van Belle, in den name van den heere: jehghens ende ten laste van JAN VAN DER MEULEN¹, messemaker, van zynen style, ghevanghen verweerer, ter cause dat den voornoemden

1. La sentence ne fait pas connaître positivement s'il était natif de Bailleul; cela paraît néanmoins vraisemblable; on y signale un de ses fils, comme ayant pris part aux faits d'Austruweel et de Monteberghe (Assassinat des prêtres de Reninghelst.) M^r JANSSEN (de Kerckhervorming in Vlaenderen, t. I, p. 189.) cite un Jean van der Meulen, sectaire, maître d'école, à Eecloo, en 1567, qui aurait été décapité plus tard. Serait-ce le fils de notre Jean?

Jean de ghereprobeerde opinie van de sectarissen anghenomen hebbende, hem zoude vervoordert hebben, binnen der maent van ongst XV^e zessentzestich onser Vrouwendach wesende, brake binder kerke ende kerkhove alhier te doene, als onder andere an den outaer van St Eloy ende zeker Cruce op het kerkhof staende, wechdraghen ende verberende zeker houtteuerck ter cyraige van der kercke dienende, al in vilipendie van justitien ende versmadenisse van den ouden ghecostumeerden dienst Gods, hebbende grootelicx behulpsamich ende favorit gheweest de sectarissen, wederspanghe ende rebelleghe van zynder majesteit onzen gheduchten heere, zo wel vooren als naer de publicque predication, sonder der justitie de secrete concepten van conventien verboden predication ende vergaderinghen by diverse quaetwillighe ende onder ander zyne eyghen zonen voortghebestelt ende ghevolcht zo wel in de vergaderinghe te AUSTREELLE als in den wynter laetsleden, te MONTEBERGHE, te ontdekken ende openbaren, zo elken ghelast ende schuldich es te doene, nemaer daertoe allesins ghefavoriseert als sectaris ende hereticq hebbende altyds ghecontinueert in de selve ghereprobeerde opinie sonder hem tot eenighe reconciliatie te begheven, hoe wel hy niet ignorende van tselve wesende de wille ende intentie van den coninck onsen gheduchten heere, conforme alle onse institutionen van der catholique kerke ende christen ghelove, nute dien lyfvelick executeerlick anderen ten exemple.

Ghezien oock de faicten ende redenen van excuse ende defencien mitsgaders toorcondschip tzynder ontlastinghe, ghehoort de preuve by den heere ghedaen, zo wel judicieelyck als peremtoirlic ende verlyt by den verweerer afghegaan es van raprochen ende de zake sommierlic gheconcludeert in rechte up al ghelet, schepenen, met deliberatie van raede, wyzen ende condempneren den voornoemden Jan vander Meulen, ghevanghen verwerer, lyfvelic gheexecuteert te zyne up de marekt dezer stede by den officier crimineel, metten baste zulex datter de doot naar volcht, verclaersende alle zyn goed, waert tselve ghestaen ofte ghelegghen zy, gheconfisqueert sconynx onsen gheduchts heeren proffyte.

Aldus ghewyst ende ghepronunchiert up den XXI^{en} dach van Meye XV^e acht-en-tzestich. By laste, (geteekent) LOMBAERT. 1568.

Chambre des comptes de Lille. Pièces à l'appui des
comptes de confiscations pour faits de troubles.

2 Septembre 1568. — Les échevins de Bailleul condamnent Jean Liebart à être exécuté par le glaive, 1° pour avoir été l'un des chefs et meneurs des sectaires: 2° pour avoir fait d'actives démarches dans le but de recueillir des contributions en faveur de l'érection du temple: 3° pour avoir remis des fonds à Paul de Hoorne et aux menuisiers, charpentiers, serruriers et autres ouvriers, employés à la construction du temple.

JAN LIEBAERT, ghevanghen, de ghereprobeirde opinie vande sectarissen anghenomen hebbende, hem zonde verwoordert hebben eene te wesen vande hoofden, beleders ende bezoorghers vandie affairen de zelve ghereprobeirde annegaende, ende overzulex hem verwoordert te vinden in diverssche huerlieden vergaderynghe, daertoe als eene vande medecompliecen vermaent zynde ende de resolutie vande zelve vergaderynghe gheeffectueirt, als omme ghegaen hebbende met andere van ghelycke secten ende religie, omme te wetene ende ondervraeghene wat elcken zonde contriueren totter erectie vanden tempel, ende t'ghelt by diverssche personen gheconsenteirt, vergadert ende ghecollecteirt, distribuerende de penningen zo wel in handen van PAUWELS DE HOORNE, als vande leveraers van houtte ende yserwerke. Ooc Pieter Daten, minister vander zelve religie, tzyne huuse ghefestiert ende allessins favorich ende behulpich vander sectarissen ende rebellen jeghens den dienst Godts ende der Majesteit; zonder ooc hem ghereconciliert thebben met zynen pasteur tzydent den jaere XV^e LXVI totter tyt van zynder apprehentie: al tzelve niet lydelyck zynde zonder condigne punitie anderen ten exemple. Ghezien ooc de faicten, redenen ende excusen tzynder onschult ende ontlastynghe voortghestelt metten attestatie ende bewysen ter verificatie vanden in jugement gheexibeirt, toedien tooreconscip by den heerschere ende verweerdere respectivelyck beleet, metgaeders de conclusie van partiën in rechte ende up al ghelet, Scepenen, met communicatie ende lastynghe van commissarissen sConynex up tfaict van de troubelen over deser stede ende casselrie, wysen ende verclaersen den voornoemden JAN LIEBAERT, ghevanghen, ghevallen zynde in de penen gheroert ende begrepen in de briefven by zynder Excellencie van weghe der coninclycke Majesteit ghedepesschiert, ende dien volghende condempneren de zelve JAN LIEBAERT by den officier criminel lyfvelyck gheexecuteirt te zyne metten zweerde, zulex datter de doot naervolght. Verclaersende alle zyn goet, tzy leen, erfve ofte

catheil verbuert ende gheconfisquiert sConynx ons gheduchs heeren proufflete.

Aldus ghedaen ende geprounchiert den tweeden septembris XV^e achtentzestich,
l'oirconden, my

P. TORRE, 1568.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des
Troubles, t. XXXVI, f^o 238.

4.

2 septembre 1568. — Les échevins condamnent Ghiselin Queeke, prisonnier, à être exécuté par le glaive, 1^o pour avoir fréquenté et logé dans sa maison les ministres des sectaires et y avoir tenu des assemblées illicites, 2^o pour avoir été chef et meneur, armé d'une hallebarde, 3^o pour ne pas s'être réconcilié avec l'église catholique depuis les derniers troubles etc.

GHYSELEN QUEECKE, ghevanghen, hem vervoordert heeft, abandonerende de oude catolycke religie ende institutie vander heiliger kerecke, de ghereprobeirde opinie vande sectarissen an te hanghen ende de zelve als goede ende uprecht te deffenderen ende ministers vander zelve te favorizeren ende logieren, ooc tzyne huuse illicite conventiculen ende vergaderynge te ghedooghen etc.

Noch bovendien als leedsman ende bevelsman hem ghevonden hebbende met een hallebairde onder andere, die met wapenen ghestockt waeren, etc., sonder ooc dat hy hem ghereconciliert heeft metter Catholique Kercke tzydent den voorleden troublen totten daghe van zynder apprehensie; hem allessins draghende als een van den hoofden ende beleders van huerlieden affairen ende quade upsetten ende voornemen, merckelycx ghestaen hebbende voor den tempel int afgaen van huerlieden predicatie, ende de proven ende contributien t'ontfanghen

Twelcke al niet lydelyck es zonder condigne puntie anderen ten exemple. Ghezien ooc de faicten, middelen ende excusen tzynder onschult voortghestelt ende gheproponeirt metten attestatien ende bewyzen ter veriflicacie van dien gheexhibeirt; toedien toorconsciep by den heeschere ende verweerdere respectivelyck beleet metter conclusie in rechte, ende up al ghelet, Scepenen met communicatie ende lastynghe van de commissarissen sConynx up t'faict van de troublen over deser stede ende casselrie ghecommitteirt, wysen ende verclaersen den voorgenoemden GHYZELIN QUEECKE, ghevanghen verweerdere, ghevallen te zyne in de penen (in de briefven van zynder Excellencie van wegghen der Conincklycke Majesteyt ghedepeschiert

gheroert ende begrepen. Ende dien volghende condempneren den voorscreven QUEEKE by den officier criminel gheexecuteert te zyne metten zweerde, zoo datter de doot naer volght. Verclaersende oock alle zyn goetd gheconfisquiert sConynx ons gheduchs heeren proufflicte.

Aldus ghedaen ende ghepronunchiert den tweeden septembris XV^e achtentzestich, voorconden my,

P. TORRE, 1568.

Ibid. f^o 239.

5.

2 septembre 1568. — Les échevins condamnent Josse Capoen à être exécuté par le glaive, 1^o pour avoir fréquenté les réunions et les assemblées des sectaires, notamment dans la maison de Jean Onseel et de Jean Smaghe, 2^o pour avoir été un des chefs et meneurs, 3^o pour avoir entraîné divers bourgeois à contribuer à la collecte contre sa Majesté etc.

JOOS CAPPOEN, ghevanghen, hem heeft vervoordert de sectarissen anne te hanghen, volghen ende favorisseren, hem vindende overzulex in diverssche huerlieden vergaderynghe ende onghoorlofde conventiclen ende merckelyck ten huuse van JAN ONSEEL ende JAN SMAGHE; hebbende bovendien (als eene vande hoofden ende beleders vander affairen der ghereprobeirde religie angaende ende huerlieden ghemeente concernerende) zeker poorters ende inwonende dezer stede ghepersuadeirt ende gheinduceirt tot leenen ende contribuieren van penningen ende de zelve ghecollecteirt ende ontfanghen ooc huerlieden ministre ende verleedere vanden ondersaeten van zynder Majesteyt vergheselscapt, ghehanteirt en behulpich gheweest, zonder ooc hem ghereconciliert thebbene metter heiliger catholycke kercke sydent den jaere XV^e zessentzestich totten daghe vander apprehensie : al ten grooten schandale ende onstichtynghe van eenen yeghelycken ende lesie vander auctoriteyt vander Majesteyt ende der overheyt als niet lydelyck zynde zonder condigne punitie andere ten exemple.

Ghezien ooc de faicten, redenen, middelen, denegation, excusen ende defensien tzynder onschult ende ontlastynghe alhier ghedient ende gheproponeirt, metten attestatien, bewysen, letteren ende munimenten tot veriflicatie van dien gheexhibeirt; toedien toorconscip by den heeschere ende verweerdere respectivelyck, geleet de reprochen by den verweerdere gheexhibeirt, metgaders de conclusie van partijen in rechte, ende up al ghelet daer up behoorde ghelet te zyne, Scepenen, met rype deliberatie van raede, communicatie ende lastynghe van commissarissen sconynx up

faict van de troublen over deser stede ende casselrie wysen ende verclairsen den voornoemden Joos CAPPOEN, ghevanghen, ghevallen te zyne inde penen (inde briefven van zynder Excellencie van sMajesteys weghe ande voorscreven commissarissen ghedepeschiert) gheroert ende begrepen. Ende dien volghende condempneren den zelve Joos by den officier criminel gheexecuteirt te zyne metten zweerde zo datter de doot naervolcht. Verclaersende alle zyn goet, tzy in leene, erfve ofte catheilen, waer tzelve ghestaen ofte gheleghen zy, gheconfisquiert ende verbuert s'conynx onsen gheduchs heeren proufflicte.

Aldus ghedaen ende ghepronunchiert den tweeden in septembre XV^e LXVIII. Toorconden my,

P. TORRE.

Ibid. - fo 240.

6.

2 septembre 1568. — Les échevins, prenant en considération que Jean Smaghe, M^e aiguiseur de couteaux, après avoir hanté les sectaires et loué sa maison à Jacques (De Buysere) un de leurs ministres, s'est néanmoins abstenu de le loger, et n'a pas renoncé à la religion catholique depuis l'époque des troubles jusqu'à son arrestation, le condamnent à se retracter et à comparaître ensuite dans la Vierscare, en chemise avec un clerge de 4 livres de cire, de porter ledit clerge entre deux sergents de loi; lui ordonnent de fréquenter l'église catholique, de se confesser et recevoir les saints Sacrements, d'en produire certificats pendant 6 ans; le condamnent en outre à une amende de cent florins au profit de l'église.

JAN SMAGCHE, meester schaerslijper, heeft hem vervoordert naar hantize vande predicanten van de sectarissen de catholique kercke te abandonneren, ende vanden dienst vander zelve af te vallen, annemende de ghereprobeirde opinie vande sectarissen ende hem vindende in huerlieden gheselschap ende conversatie, verhuerende een deel van zynen huuze zeker sectarissen omme Jacobus huerlieden ministre daerinne te commen wonen, daer nochtans den zelve niet inneghecommen es, zonder ooc dat hy hem ghereconcilieert heeft mette catolicque kercke sydent de date vande troublen tot den daghe van zynder apprehensie, contrarie den placaten ende ordonnantien vander Majesteit niet lydelyck zonder exemplaire correctie. Ghezien oock de faicten, redenen, middelen, denegativen, excusen ende defensien tzynder ontschult ende ontlastynghe alhier ghedient ende gheproponeirt metten attestatien, bewysen, letteren, ende

munimenten tot veriflicaetie van dien gheexhibeirt, toe dien toorconscip by den here ende verweerdere hinc inde respectivelyck beleet, de reprochen by den verweerdere gheexhibeirt mette de conclusie van partiën in rechte, ende op al daerop behoorden ghelet te zyn, scepenen, met communicatie van commissarissen up tfaet van de troubelen, wysen ende condempneren hem metten pasteur te reconcilieren, ende daernaer te compareren in ghebannen vierschaire, in zyn lynwaert met een toortse van vier ponden was onghebrant, ende aldaer biddende Gode van hemelrycke, draghende de zelve toortse tusschen twee dienaers binnen der kercke deser stede; ordonnerende der catholique kercke te hanterene, ende de drie natael daeghen vanden jaere te biechte ende ter heyleghen sacramenten te gaene ende van dies certificatie te bringhen in handen vander wet gheduerende eenen termyn van zes jaeren. Condempneren voorts inde boete van hondert guldens tot reparatie vande kercke ende noch ten proufflicte vanden armen deser stede vyftich carolus guldenen, ende bovendien in de costen ende mysen van vanghenesse ende justicie.

Ghepronunchiert den II^{en} in Septembre XV^e achtenzestich.

Ibid. fo 237.

D.

SENTENCES DU CONSEIL DES TROUBLES.

I.

1568, 2 juin. — Le Duc d'Albe prononce le bannissement perpétuel avec confiscation de biens : 1^o contre « Robert van Belle, Seigneur de Schoonwalle » pour avoir été de maison en maison, » avec autres de ses complices de la nouvelle religion, » solliciter autres pour estre des leurs et scavoir ceulx qui n'en vouloient estre. » 2^o Contre Sire Isoret van der Slaet, » par cy devant pasteur de St-Jehan » Capelle. » 3^o contre plusieurs autres de Bailleul et des environs¹.

Veu par monseigneur le duc d'Albe, marquis de Coria, lieutenant-gouverneur et

1. Le *Mémoire justificatif de la ville d'Ypres* (1566 et 1567), publié par M. Diegerick, renferme (t. I, p. 83 à 137 et 251 à 255), plusieurs documents relatifs aux tentatives faites par ROBERT VAN BELLE, le S^{er} VENDEVILLE, JACQUES TAFFIN, le S^{er} DE LUMBRES, etc. pour obtenir du magistrat d'Ypres, l'autorisation de prêcher dans les églises de cette ville. Si nous n'avons pas parlé ci-dessus (page 69), de ces documents, c'est que le livre de M. Diegerick n'a paru qu'après que notre Introduction était déjà imprimée.

capitaine général pour le Roy nostre sire de pays pardeça, les deffaultz obtenuz par le procureur général de Sa Majesté, impétrant de mandement criminel et demandeur, d'une part, contre PIERRE LICHVOET, NAYNKIN CAREBAULT, JACQUES TROYE et CHRISTINE BURGRAVE sa femme, EDMOND BEYAERT et CATHERINE CORENHUSE, sa femme, CHARLES LECLERCQ et sa femme, GAUTHIER BREVEL et PÉRONNE sa femme, ROBERT VAN BELLE, eschuyer, Sr de Schoonewale, FRANCHOIS TOUCRY, brasseur, JEHAN PYLISERE, GAUTHIER DE ZWAERTE, aussy brasseur, PHILIPPE BIEN, cordouanier et JAENE CARPENTIER sa femme, PASSCHIER DAMMAN, jesusic homme, CHRISTINE SROODEN, jesusic fille, JACQUES STROY, alias OBRECHT, parmentier, HANS CAMBIER, filz de Nicolas, PIERRE MUS, JEHAN DE CHERF, filz de Mahieu, HENRY RUBBENS, M^e JEHAN WEDDELYNCK, maistre d'escolle, et JAENE OLIVIERS, sa femme, JEHAN CLAES, fils de Chrestien, et MARIE, sa femme, MARTIN DE VOS, HANS DE WITTE, dict CRAVE, PASSCHYNE STEVINS, fille de Jehan, et Sire ISORET VANDEN SLAET, par cy devant PASTEUR DE LA PAROICHE DE St-JEHAN CAPELLE; tous des villaiges de la juridiction de la prévosté de St-Donaes à Bruges, EECKE, PONT d'ESTAIRES, et St-JEHAN CAPELLE; adjournez à comparoir en personne par-devant son Excellence pour eulx venir purger de leur fuyte, absence ou latitation à cause des troubles passez, deuement contumacez et déboutez de toutes exceptions et deffenses, d'autre; chargez tous les susnommez d'avoir hanté les nouvelles presches calvinistiques et estre de la nouvelle religion; et par-dessus ce lesdicts :

JACQUES TROYE et EDMOND BEYAERT, convoyé le prédicant DE BUSERE, partout avec armes à sa deffense;

GAUTHIER BREVEL et sa femme, hanté lesdictes presches avant la permission et encoires après l'interdiction d'icelles;

PIERRE ROBERT (lisez ROBERT DE BAILLEUL) esté de maison en maison avec aultres ses complices de la nouvelle religion, solliciter aultres pour estres des leurs et sçavoir ceulx qui n'en vouloient estre;

PASSCHIER DAMMAN, JACQUES STROY, HANS CAMBIER, PIERRE MUS, HENRI RUBBENS et HANS DE WITTE, famez d'avoir esté en armes à l'assemblée des sectaires à Waterloo;

JEAN DE CHERF esté consistoriant et esté ung des principaulx promoteurs de ladicte religion;

M^e JEHAN WEDDELYNCK, chief et principal fauteur d'icelle religion, ayant séduit et tiré plusieurs à icelle, et mesmes incité et induit les susnommez ayant esté en armes à Waterloo d'eulx y trouver, comme aussy les a incité MARTIN DE VOS, consistoriant, JEHAN CLAEYS et MARIE sa femme, mariez à la calvinistique; FRANCHOIS TOURRY, commis bris d'imaiges;

JEHAN PYLISERE, famé d'avoir esté du consistoire audict Estaires;

GAUTHIER DE ZWAERTE, tenu conventicles et assemblées des sectaires en sa maison,

avant que les presches furent publiques, où JULIEN, ministre d'Armentières, fait une presche.

Venes aussy les informations exhibées dudict procureur général à la vérification des faitz dessus posez, ensemble les actes et exploictz y jointz, et par especial l'acte du déboutement desdicts adjournez de toutes exceptions et deffences, son Excellence, vuydant le prouffict desdict deffaultz et déboutement, bannitz lesdicts adjournez et chacun d'eulx perpétuellement et à jamais hors de tous les pays et seigneuries de Sa Majesté sur la hart, et confisque tous et quelsconques leurs biens meubles et immeubles, droictz et actions, fiefz et héritaiges, de quelque nature ou qualité et la part où ils soient situez, ou pourront estre trouvez, au prouffict de la dicté Majesté. Faict à Bruxelles, le II^e jour de juing 1568. Ainsi signé : El duc d'Alva.

Et du costé estoit escript : Prononcé le III^e dudict mois de juing 1568, et soubzsigné : J. DE LA TORRE.

Collation est faite à son original, reposant ès mains de moy secrétaire soubzscript et accorde de mot à aultre. — Par moy : J. DE LA TORRE.

Ibid. f^o 178.

2.

3 juin 1568, à Bruxelles. — Le conseil souverain, présidé par le duc d'Albe, prononce la peine de bannissement avec confiscation de leurs biens de sectaires de Meteren, de Merris et Dranoutre, parmi lesquels il y avait des diacres du consistoire de Meteren, pour avoir fréquenté les prêches, et plusieurs d'entre eux pour s'être rendus coupables de bris d'images ; Guillaume de Jaeghere, pour avoir apostasié et s'être marié ; Mathieu van Dycke le vieux, Pierre de Beaupré, François de Caestere, échevins de Meteren ; etc. pour faits de troubles.

Veu par Monseigneur le Duc d'Alve, marquis de Coria etc. Lieutenant Gouverneur et Capitaine général pour le Roy nostre Seigneur des pays de par decà, les deffault obtenuz par le procureur-général de sa Majesté, impétrant de mandement criminel et demandeur d'une part, contre MAHIEU VAN DYCKE le viel, PIERRE DE BEAUPRÉ, FRANÇOIS DE CAESTERE, naguères eschevins de la paroiche de Meteren ; — NICOLAS NACHTEGHALE, MAHIEU MORTIER, CHARLES WEECHSTEEN, CHRETIEN THORIS, PIERRE DE BERTENE dict EDELINCK, DIERICK HAL-LINCK, jeusne homme, GEORGE DE BLEU dict WAGENAKERE ; M^e PHILIPPE DE

VOS, JACQUES VAN DEN BROUCKE, dict parmentier, CHRÉTIEN POURRET, filz de PIERRE, PIERRE QUESSSEN, filz de JACQUES, BAULDUYN, HACKAERT, JEHAN DEUVELIN et JACQUELYNE SQUEDTS sa femme, MARTIN RUBBINS et sa femme, MAHIEU HALLINCK et PERONNE PORMS sa femme, LAMSEN VAN DER WOORDE et sa femme, MARTIN BOECKELIOEN et sa femme, NICOLAS LOMS, S^e GUILLAUME DE JAEGERE, JOSSE et CATHÉRINE DE POORTER, frère et sœur, JACQUES RUBIN, dict BANGKERE et MARIE HUYSSSENS sa femme, JACQUES HERMAN, JAENE THORIS sa femme, JEHAN de HOORNE le jeusne, JOSSE et PIERCHON de CEUWERE frères, filz de FRANCHOIS, ANTOINE de HOORNE, NICOLAS de WUEMARE et JACQUELYNE HUGHEBAERTS sa femme, JACQUES DE WERDT, et GHELEYNE DE CORTE sa femme, JEHAN DE DUITSCHER et JEHENNE BOOMS sa femme, JACQUELYNE DE CORTE, vesve de DANIEL GHERAERT, GILLE DE HAENE et JACQUELYNE POSTENS sa femme, MICHEL HESSELE filz de FRANCHOIS et PERONNE ROBERTS sa femme, MARIE STROOPROCX femme de GHILAIN VAN DEN BROUCKE, CHARLES DE CUEWERE, filz de NICOLAS et PERONNE ROENS sa femme, MARIE SLUUS alias SCHELLEBECK fille de JEHAN, FRANCHYNE VAN DEN PITTE, ANTHOINE VAN DEN MUELENE, PASSCHIER BETS jeusne homme, JEHAN de HUSERE filz de JACQUES, et JACQUELYNE SMACKERS jeusne fille ; tous des paroiches de *Meteren*, *Merris* et *Dranoultre* adjournez à comparoir en personne pardevant son excellence pour eulx venir purger de leur fuyte, absence ou latitation à cause des troubles passez denement contumacez et deboutez de toutes exceptions et deffences, d'aulture.

Chargez tous les susnommés tant hommes que femmes d'avoir hanté les nouvelles prêches et estre fort obstinez et adherens aux nouvelles prêches, et par dessus ce, ledict MAHIEU VAN DEN DYCKE, PIERRE DE BEAUPRÉ, FRANCHOIS DE CAESTERE, NICOLAS NACHTEGHALE et MAHIEU MORTIER esté anchiens du consistoire des sectaires audict villaige de *Meteren* ; — CHARLES WEECHSTEEN, CHRÉTIEN THORIS, JEHAN MARTIN et PIERRE DE BERTENE dict EDELINCK, famez d'avoir esté Diacte du mesme consistoire ; — M^r PHILIPPE DE VOS, JACQUES VAN DEN BROUCKE, JACQUES DEUVELIN et JACQUELYNE sa femme ; MAHIEU HALLINCK et PERINE PORENS sa femme ; MARTIN RUBBINS, Marie sa femme ; DIERICK HALLINCK, LAMSEN VAN DER VOORDE et sa femme, CHRÉTIEN POURREELS, PIERRE HUYSSSENS, BAULDUYN HACKAERT, GEORGE DEBLEU, JOOS DE POORTER, JACQUES RUBBINS et JACQUES HERMAN, d'avoir tous brisé les images et aornemens en diverses églises ; — Sire GUILLAUME DE JAEGERE de s'estre apostaté et maryé en Angleterre ; — et ledict JEHAN et ANTHOINE DE HOORNE, JOOS et PIERCHON DE CUEWERE, filz de FRANCHOIS, prins les armes contre sa Majesté et suyvy les rebelles a Oostruweel lez la ville d'Anvers.

Veues aussy les informations exhibées par le dict procureur général à la veriffication des faictz dessus posez, ensemble les actes et exploitz y jointz et

par especial acte de déboutement des dict adjournez de toutes exceptions et deffenses; son Excellence, vuydant au prouffict desdictz deffaultz et déboutement bannyt les dits adjournez et chacun d'eulx perpétuellement et à jamais hors de tous les pays et Seigneuries de sa Majesté sur la hart; et confisque tous et quelzconques leurs biens meubles et immeubles, droictz et actions, fiefz et héritages de quelque nature ou qualité, et la part où ilz soient situé ou pourront estre trouvez au prouffict de sa dite Majesté.

Faict à Bruxelles, le premier jour de Juing 1568. Ainsi signé: LE DUC D'ALVE, et plus baz du costé estoit escript: Prononchiée le III^e jour de Juing 1568 et soubsigne: F. DE LA TORRE.

Collation est faicte à son original, reposant es mains de moy Secrétaire soubzscript et accorde de mot à aultre, par moy. (Signé) DE LA TORRE.

Chambre des comptes de Lille. — Pièces à l'appui
des comptes de confiscations pour faits de troubles.

3.

12 octobre 1568. — Le conseil des troubles condamne au bannissement perpétuel Louis Laurens, Jehan de Brune dit Camphen, François Wyckaert, Maillard Beckaert, Daniel Boddart, Gilles Roose, George Verghelts, Pierre de Bye, Anthoine Bonne, et Maes van Ronfry, fils de Gilles; chargés, savoir: Pierre de Bye, G. Verghelts, G. Roose, D. Boddaert et M. Beckaert d'être de notoires briseurs d'images et saccageurs d'églises; A. Boone, d'avoir battu le tambour pour rassembler les sectaires partant pour le pays de l'Alleue; Maes van Ronfry, Fr. Wyckaert, L. Laurens et J. de Brune d'être des meneurs, etc.

LOYS LAURENS, JEHAN DE BRUNE dict Camphen, FRANÇOIS WYCKAERT, MAILLAERT BECKAERT, DANIEL BODDART, GILLE ROOSE, GEORGE VERGHELTS, PIERRE DE BYE, ANTHOINE BONNE et MAES VAN RONFRY, filz de Gilles, de la ville de Bailleul, chargez: le dict PIERRE DE BYE, GEORGE VERGHELTS, GILLES ROOSE, DANIEL BODDAERT et MAILLAERT BECKAERT d'estre notoires briseurs d'images et saccageurs d'églises; — ANTHOINE BOONE, avoir sonné le tamburin pour lever et assamblar gens du party des rebelles et séditions, lesquels après se sont mis en ordre de bataille et tiré la route vers le pays de l'Alleue; — et lesdicts MAES VAN RONFRY, FRANÇOIS WYCKAERT, LOYS LAURENS et JEHAN DE BRUNE, gandz fauteurs et amateurs de la nouvelle et faulse religion, ayant aussy ledict de Brune desputé publiquement sur le faict de nostre religion; et icelluy LOYS LAURENS

allé de rue en rue pour scavoir la force des sectaires et à quel nombre ilz povoient revenir.

Venes aussy les informations exhibées par ledit procureur-général à la vérification des faictz dessus posez; ensemble les actes et exploictz et par especial l'acte du deboutement desdicts adjournez de toutes exceptions et deffenses; son Excellence vuydant le prouffict desdictz deffaultz et deboutement, bannyt lesdicts adjournez et chascun d'eulx perpétuellement et à jamais hors de tous les pays et seigneuries de Sa Majesté, sur la hart. Et confisque tous et quelzconques leurs biens au prouffict de sadicte Majesté.

Faict en Anvers, le XII^e jour d'octobre 1568. — Prononcé le XVI^e d'octobre l'an susdict.

Par ordonnance de Son Excellence :

J. DELA TORRE.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. XXXVI, f^o 255.

4.

1569, 14 mai. — Le conseil souverain des troubles a condamné Ghislain Lamoot et sa femme Catherine Melneyts, fugitifs, au bannissement perpétuel pour avoir logé chez eux les meurtriers des prêtres de Reninghelst.

Veu par Monseigneur le duc d'Alve, Marquis de Coria, lieutenant gouverneur et capitaine général pour le roy nostre Sire, des pays de par deça, les deffaultz obtenus par le procureur général de sa Majesté, impétrant de mandement criminel et demandeur d'une part, contre ARNOULT SALOMBIEN et CATHERINE SWITTERE sa femme, GHELEIN LAMOOT et VINCENCE MELNEYTS, sa femme, du village de Reninghelst, adjournez à comparoir en personne pardevant son Excellence ou ceulx du conseil de sa Majesté lez elle, pour eulx venir purger de leur fuyte, absence ou latitation, à cause des troubles passez, deument contumacés et deboutez de toutes exceptions et deffences d'aultre charges, assavoir; les dits GHELEIN LAMOOT et sa femme d'avoir fréquentée les reprouvées presches des sectaires, et logé les malheureux meurtriers, ayans dernièrement commis les massacres contre tous gens ecclesiastiques du dit Reninghelst et d'autres la entour; — et les dits ARNOULT SALOMBIEN et sa femme d'estre hérétiques obstinez, mesmement leudit Salombien estant à cause des hérésyes prisonnier en la ville d'Ypre et par l'intercession de son curé relaxé de prison avec promesse de vivre et se régler dorenavant selon

les ordonnances de nostre mère Sainte église, endeans huyet jours de son eslargissement de se confesser à son dict curé et prendre le St Sacrement de l'autel et de constituer caution de cinquante florins au proffict de sa Majesté, n'auroit à riens satisfait, ains estant de ce admonesté de son dict curé et de se vouloir reconcilier à l'église, n'y auroit voulu obtempérer ains demeure obstiné en ses dictes hérésyes et après s'en retire avec sa dicté femme.

Venes aussy les informations, exhibées par le dict procureur général à la vérification des faicts dessus posez, ensemble les actes et exploix y joinets et par espécial l'acte de deboutement des dictz adjournéz de toutes exceptions et deffences, son Excellence vuydant le prouffit des dictz deffaultz et deboutement, bannyt les dictz adjournés perpétuellement et à jamais hors de tous les pays et seigneuries de sa Majesté sur la hart, et confisque tous et quelconques leurs biens au prouffict de sadiete Majesté.

Faict à Bruxelles, le X^e jour de May 1569. Ainsi souscript, par ordonnance de son Excellence et signé: DELA TORRE.

Prononcé le XIII^e jour de May l'an susdit.

Collation est faicte à son original, reposant es mains de moy secrétaire souscript et accorde de mot à aultre, par moy: DELA TORRE.

Chambre des comptes de Lille. — Pièces à l'appui
des comptes de confiscations pour faits de troubles.

5.

1569, 21 mai. — Le Conseil des troubles a condamné Jean Lamoot, fugitif, au bannissement perpétuel et à la confiscation de ses biens, pour faits de troubles et entre autres pour avoir été en armes, chercher à Bailleul le Prédicant, nommé Robert, pour prêcher à Reninghelst.

Veu par Monseigneur le duc d'Alve, Marquis de Coria etc. Lieutenant gouverneur et capitaine général pour le roy nostre Sire des pays de par de ça, les deffaultz obtenuz par le procureur général de sa Majesté, impétrant de mazadement criminel et demandeur d'une part, contre HANS LAMOOT, fils de Ghelain, de Reneghelst, au conté de Flandres, adjourné à comparoir en personne pardevant son Excellence ou ceux du conseil de sa Majesté lez elle, pour se venir purger de sa fuyte; absence ou latitation à cause des troubles passez, denement contumacé et debouté de toutes exceptions et deffenses d'aultre charge, d'avoir durant les dits troubles fréquenté les reprouvées preches des ministres calvinistes

et esté querir en armes à Bailleul avec plusieurs aultres sectaires M^r ROBERT, prédicant de la dite secte calvinistique, pour venir prescher audit Reninghelst.

Venes aussi les informations, exhibées par le dict procureur général à la vérification des faicts dessus posés, ensemble les actes et exploix y joincts et par especial l'acte de deboutement dudit adjourné de toutes exceptions et defences, son Excellence vuydant le profit des dits deffaultz et deboutement bannyt le dit adjourné perpétuellement et à jamais hors de tous les pays et seigneuries de sa Majesté sur la hart, et confisque tous et quelconques ses biens au prouffict de sa dicte Majesté.

Fait à Bruxelles, ce XX^e jour de May 1569, ainsi soubscript. Par ordonnance de son Excellence, signé: de la Torre. Prononcé le XXI^e jour de May l'an susdit.

Collation est faite à son original reposant es mains de moy secretaire soubscript et accorde de mot à aultre, par moy: LA TORRE.

Chambre des comptes de Lille. — Pièces à l'appui des comptes de confiscation.

6.

1572, 12 février. — Le conseil souverain, avant de prononcer l'élargissement de Mathieu Tahoen, accusé de bris d'images dans l'église de Westoutre déclare qu'on attendra l'information ordonnée à Bailleul.

MATHIEU TAHOEN, laboureur, chargé d'avoir lendemain du jour de Nostre Dame 1566, temps de bris, coupé les nez et aultrement défiguré plusieurs imaiges de l'église paroichiale de Westoutre.

Semble avant ultérieurement résoudre sur l'elargissement par le prisonnier requis, que lettres seront escrites à ceulx de la loy de Bailleul, afin d'en advertir et informer le conseil de la vérité de ce qu'est advenu.

Faict à Bruxelles, le 12 février 1572, stil de Rome.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. XXXVI, f. 384.

E.

21 février 1567 (1568 n. s.) à Bruxelles. — Le duc d'Albe au baron de Rassenghien. Ayant appris le retour d'un grand nombre de sectaires, coupables de désordres antérieurement commis, il est résolu de faire appréhender les ministres consistoriaux, les briseurs d'images et ceux qui ont porté les armes contre Sa Majesté. Afin que les arrestations soient faites de façon à éviter la fuite des coupables, il ordonne qu'elles aient lieu, toutes ensemble, le 3 mars, jour des cendres.

Au Seigneur de Rassenghien.

Monssr de Rassenghien, comme je suis adverty qu'il y a aucuns des principaux et des plus chargez au fait des troubles et désordres passez qui sont retournéz au limites de vostre gouvernement et y conversent journellement en public, en vilipendance de la justice et au grand scandal d'ung chascun, et que je ne treuve convenable de souffrir plus lointemps telz garnemens, spécialement ceulx que l'on cognoit pour ministres consistoriaux, briseurs des imaiges, ceulx aians fait faire ledit briz sacrilèges et ayans porté les armes contre Sa Majesté, suis résolu de faire appréhender et saisir au corps tous telz delincquans et malfacteurs. Et afin que ladite appréhension soit faicte dextrement, en ung mesme temps et jour par toutes les villes et lieux de votre gouvernement pour, par saisissement de l'ung en temps divers ne causer la fuyte et retraicte de l'autre, vous requiers que précisément le troisième du mois procain, jours de Cendres, faictes appréhender au corps tous ceulx que trouverez chargez de crismes et delicts susdits, employans les commissaires estans celle part en l'une des villes de vostre dit gouvernement, ou verrez leur présence la plus nécessaire pour effectuer ladit apprehension. Et afin que lesdits commissaires aient à tenir avecq vous en cecy et aultres choses en dépendant toute bonne correspondance et sçavoir au surplus comment se régler, leur escriptz lettres dont leur envoions le double. Et pour les aultres villes et lieux, ou les commissaires ne pourront vacquer en ung mesme temps, y commettrez les officiers que trouverez catholicque entiers, non suspectz et nullement adonnez à ces novellitez pour faire ladite appréhension, et ou les trouvisiez ou aucuns d'eulx aultres prendrez en leur lieu telz que cognoistrez à ce qualifiez et donnerez auxdits commissaires et officiers respectivement chascun en son quartier, telle assistance, ayde, secours et adresse dont ils auront besoing pour le meilleur accomplissement de leur

charge, et suivant ce qu'escripvons ausdits commissaires seront les prisonniers delivrez à leur juge ordinaire et compétent, pour avoir la cognoissance de leurs faicts, crismez et mesuz, et procéder contre eulx par le dernière supplice ou aultrement, selon l'exigence des cas. Et afin qu'ils ne facent de ce aulcune difficulté soubz umbre que leur ay fait interdire par lesdits commissaires la cognoissance et judicature de ceulx qui se seroient meslez desdits troubles et désordres, les auctorisez à ce de ma part, leur enchargeant davantaige que de temps à aultre ils vous advertissent de la sentence qu'ils auront prononcée contre lesdicts délinquans et de l'exécution d'icelle, dont m'advertirez semblablement, bien entendu toutesfois que le magistrat soit catholicque entier, non suspect et nullement adonné aux novellitez; et si avant que le trouvez ou aulcun en icellui autres, ordonnerez à tel magistrat de ne cognoistre ny procéder sur le fait desdits prisonniers sans l'avis adjonction et présence desdits commissaires, afin d'éviter toute fraude et suspicion de malversation, ausquelz enchargerez semblablement ainsy le faire et le transporter à leur première comodité au lieu que besoing sera, pour avecq le magistrat illecq cognoistre sommairement et de plain de la cause desdits prisonniers et avecq eulx procéder à la sentence diffinitive et exécution d'icelle.

Et comme j'ai réservé aux commissaires l'annotation des biens de telz prisonniers, ne souffrirez que aultre s'en meslant ou s'y entremecte de auctorité privée.

D'autre part, comme par ordonnance aux commissaires d'Ypre de faire semblable appréhension des délinquans susdits audit III en ladite ville et aultres villes et lieux de leur district pour affaires illecq et les encharge de s'adresser et recourir à vous pour assistance sy besoing fut, ne foudrez de les ayder, secourir et assister de gens de guerre ou aultrement selon que verrez les occurences leur exploit le requérir, vous y emploiant selon la confidence que j'ai en vous et nous advertissant du succès de ceste appréhension ès limites de vostre gouvernement.

A tant etc. De Bruxelles, le XXI^e de febvrier 1567.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Registre du Conseil
des troubles du 22 août 1567 au 30 septembre 1568¹.

1. L'original de ce document est aux archives de Simanchas. M. Gachard, le savant conservateur en chef du dépôt de Bruxelles, en a fait faire une copie. Il a bien voulu nous la communiquer et nous autoriser à en prendre des extraits.

F.

29 février 1567 (1568 n. s.). — Le duc aux baillis d'Ypres, Cassel, Bergues, Furnes, Bourbourg, Bailloul et Warneton. En présence des brigandages qui se commettent depuis quelques temps, ils doivent prendre toutes les mesures propres à saufergarder le pays, soumis à leur juridiction, contre les violences et les désordres, et principalement surveiller les officiers subalternes dans l'accomplissement de leur devoir.

DON FERNANDO etc.

Très chier et bien amé, comme à l'occasion des forces, violences, saccagemens, brigandages et pilleries que depuis quelque temps en çà se sont veu commectre au West-quartier de Flandres, l'on est allé advisant sur quelque ordre qui se pourroit mettre au pays sùsdict, afin de à l'advenir aller au-devant desdictes énormitez et y povoir remédier promptement, si quelque chose telle s'attentast, sans avoir besoing de continuel entretenement ou d'envoy de gens de guerre à toutes occasions, pour cest effect et que, le tout bien considéré, ait entre autres en premier lieu semblé les preudhommies, diligences et vigilances des officiers supérieurs, tant des villes que chastellenies, povoir servir grandement à ce remède que l'on cherche, voires y estre nécessaires, et singulièrement qu'ilz et chascun d'eulx (estans obligez à rendre raison de leurs charges) doibvent avoir notice et cognoissance particulière de tous autres officiers subalternes tant du Roy que des S^{rs} vassaulx, aussy bien pour l'entretienement de la religion catholique romaine que du service de SaMajesté et bien publicq.

Dadvantaige, que lesdicts officiers tant supérieurs que subalternes soyent obligez chascun respectivement au district de sa juridiction cognoistre leurs manans et habitans, du moins si avant que par œuvres extérieures l'on s'en puist asseurer et servir en ce que touche le maintènement du service de Dieu, de Sadiete Majesté et le repos publicq.

A ceste cause nous avons bien voulu vous faire ceste pour, vous faisant entendre ce que dessus, vous encharger tous bon debvoir, diligence et vigilance en vostre endroict en ce que généralement concerne le faict et bon acquiet de vostre charge et office, et en après vous ordonner, comme ordonnons bien acertes, de par Sa Majesté, que tant vous que vostre lieutenant résidez continuellement sur le lieu de vostre office, comme chose entièrement requise en ce temps si troublé et divers, et pour pourveoir promptement à toutes occurrences,

et que ayez bien soigneux esgard que vostre lieutenant soit homme de bien, catholique et au demeurant tel qu'il convient. En après que incontinent et sans délai vous mettez en devoir pour avoir, si déjà n'avez, cognoissance particulière des officiers subalternes de vostre juridiction, et, s'il y en a aucun endroit lequel avez quelque scrupule ou difficulté, qu'en advertissiez le Sr de Rassenghien pour y remédier, et que à ceulx desquelz il n'y a difficulté, ordonnez que incontinent et sans délai ilz aient à faire et vous bailler par escript déclaration des manans et habitans de leurs offices, desquelz l'on pourroit s'asseurer et servir tant pour le maintènement du service de Dieu, de Sa Majesté le repos publicq et desquelz noms, selon que cy-dessus il est amplement déclaré, et que après vous exhibez conséquamment ladicte déclaration audict Sr de Rassenghien, et avecques lui adviserez ce que conviendra plus avant sur le remède susdict, qui nous en advertira, comme aussy s'il y eust quelque difficulté, pour y ordonner altérieurement comme trouverons convenir. Vous enchargeant de en cecy user de telle diligence et vous y acquieter de sorte comme l'affaire et le bien publicq le requièrent, et que de par Sadict Majesté en puissions avoir satisfaction en vostre endroit. A tant, etc. De Bruxelles, le dernier jour de febvrier 1567.

Aux bailly de Ypre, Cassel, Berghes, Furnes, Bourbourg, Bailleul, Warneton.

Archives du royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. IX, f^o 142.

G.

18 mars 1567 (1568 n. s.). — Le duc d'Albe écrit au baron de Rassenghien d'ordonner aux magistrats de procéder immédiatement à l'instruction des affaires des sectaires, arrêtés le 3 dudit mois, afin que le jugement puisse être prononcé le 28 et le 29 du même mois.

Monsr de Rassenghien, comme je désire que l'on vuyde incontinent de tous ceulx, qui ont esté appréhendez et constituez prisonniers le iii du présent, es limites de vostre gouvernement, chargez et coupables des crimes et délits mentionnez en ces précédentes, je vous requiers qu'en toute diligence ordonnez de ma part aux magistrats et gens de loy et autres ausquelz lesdits prisonniers sont estéz délivrez pour en avoir la cognoissance judicature, qu'ilz aient à instruire leurs

procès sommièrement et de plain et y faire sy bon debvoir que lesdits procès soient parinstruits et en estat de juger, le XXVIII de cedit mois et que le lendemain XXIX, ils procèdent à la pronunciation de la sentence et à l'exécution d'icelle contre lesdits prisonniers, suyvnt les placcards de Sa Majesté et selon les paines y apposées sans aucune dissimulation, port ou faveur. Et ou le magistrat ne fut entre leue sera donné l'adjonction des commissaires pour en déterminer par commune main et advis, et que lesdits délinquans soient reconciliez à nostre mère sainte église, sy faire se peult, leur sera donné quelque bon religieux ou autre homme de l'église pour leur prescher, remonstrer, et faire entendre ce que convient pour leur salut, avant l'exécution de laquelle m'advertirez.

18 mars 1567.

Archives du royaume à Bruxelles. — Registre
du Conseil des troubles.

H.

31 mars 1567, (1568 n. s.). — Le duc, se trouvant au conseil, se plaint de la modération que la cour semblait montrer à l'égard des prisonniers flamands. Il veut qu'on inflige des peines corporelles à ceux qui sont reconnus coupables d'avoir été ministres ou prédicants, d'avoir fait partie d'un consistoire, d'avoir porté les armes contre Sa Majesté ou brisé des images.

Ledit pénultième jour de mars, Son Excellence se trouvant au conseil s'est plaint des conseillers assesseurs de la prévosté de la court pour l'advis par eulx sur les crimes et mesuz des prisonniers flamangs détenuz en ceste ville par son ordonnance à cause des troubles, par lequel leur advis sembloient qu'ilz vouloient usurper sur son auctorité et modérer les délictz de plusieurs par mulctes pécuniaires et aultres amendes, sans avoir regard aux placcards de Sa Majesté, selon lesquels ilz se devoient avoir règle; et que c'estoit à luy seul de modérer au nom de Sadite Majesté iceulx placcartz, déclarant à tant ausdits du conseil que son intention estoit de punir corporellement ceulx qui seroient trouvé coupables de l'une des quatre espèces qui s'ensuyvent, asçavoir: d'avoir esté du consistoire de ceulx de la nouvelle religion, ministres ou prédicans d'icelle, porté armes contre Sa Majesté ou brisé les images; leur requérant que selon ce ils eussent à eulx régler estant sur ce requis de leur advis par quelques commissaires ou aultres. Et quant à aultres délictz et mesuz de moindre qualité, elle en ordonneroit après, soit par grâce ou aultrement, selon qu'elle

trouveroit convenir. Aussi que sous le nom de consistoire elle entendoit tous ceux qui sont aucunement meslez des affaires dudit consistoire.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Registre
du conseil des troubles.

J.

3 septembre 1568, Anvers. — Le duc d'Albe envoie aux bailli et hommes de fief de Bailleul des instructions sur les procès de Charles de Brune, Marc van der Waerde, Jean Schakele, et Gilles Vertreck. Il ordonne d'arrêter Jacques Peris et Josse Wechsteen.

Aux bailli et hommes de fief de la court féodale de Bailloeuil.

DON FERNANDO etc.

Chiers et bien amez. Vous verrez par l'escript ci-joint ce que convient de faire ultérieurement au fait de CHARLES DE BRUNE, MARCK VAN DEN WAERDEN, JEHAN SCHAKELE et GILLES VERTRECK¹, labouriers de la paroiche de Merris, prisonniers. Avant que de povoir résoudre et faire fin à leurs procès, nous vous ordonnons que, en conformité dudit escript et sur les pointz y contenuz, ayez à examiner lesdits prisonniers et les aultres y dénommez.

Et comme l'on trouve que JACQUES PERIS² et JOSSE WECHSTEEN³ auroient assisté ledit MARCK VAN DEN WAERDE et aultres en la collecte des deniers pour obtenir liberté de conscience, à ceste cause vous ordonnons que ayez à faire appréhender et constituer prisonniers lesdits PERIS et WECHSTEEN et d'ung chemin faire leur procès; et icelluy instruit, envoyerez aux commissaires pour avecq leur advis estre envoyé à ceulx de nostre conseil, estant présentement en ceste ville. Et en ce ne veuillez faire faulte et le plustôt que bonnement faire se pourra.

A tant etc. D'Anvers le III^{me} de septembre 1568.

Ibid.

1. Voir leurs sentences plus haut, pages 240, 241, et 242.

2. Voir plus loin page 295.

3. Voir plus loin page 325.

IX.

PARDONS ET RÉMISSIONS.

A.

23 août 1558, à Gand. — Le conseil de Flandre ordonne la main-levée provisoire des biens de Clais de Schildere.

Ghesien tdifferent gheroert by requeste hier int hof tusschen MATHIEUW DE SCHILDERE, LAUWRENS THIBAUT ende FRANCHOIS VAN WALSCAPPELLE, als vrienden ende maghen van CLAEYS DE SCHILDERE, poortere der stede van Ypre, metgaders vooght, schepenen ende raedt der zelve stede ter conservatie van hueren privilegen met hemlieden ghevraecht suppleenten ende versoeckers van provisie ter eender zyde ende den procureur generael van Vlaendren, wederlegghere van de zelve provisie ter andere, vertooghende de voornomde heesschers inde qualiteyt dat zy procederen, dat de voornomde poorters van Ypre by privilegie bevryt zyn van confiscatie van huerlieder goeden, ter cause van de welcke alzoo by sentencie van desen hove de goeden van den voornoemden Claeys de Schildere ghewyst ende verclaerst zyn gheweest verbeurt ende gheconsigneert tot proffyte van de conincklycke Majesteyt, ende dat den procureur generael ofte ontfanghere van de exploiten van den zelve hove begonsten te procederene ter executie van der zelve sententie by saisement ende annotacie van des zelfs Claeys goedynghen omme die te bringhene ter heerlicke vercoopinghe, zoo hebben de heesschers omme de zelve executie te stremmen ende beletten ende te moghen gauderen van de voorseide vryheit ende immunitet van confiscatie, den hove ghepresenteert zeker requeste ende supplicatie daer mede promptelick overlegghene ende docerende van de voorseyde huerlieden privilegie ende vryhede van confiscatie, de welcke haerlieder requeste ende exhibitie by ordonnancie van den hove vertoocht zyn gheweest, den voornoemden procureur generael omme hem daerjehens ghehoort, gheordonneert ende gheappointeert te wordene als naer redene, ende hem ontfanghere van de exploicten gheduerende dezer

litispenderie ende totter decissie van diere wel behoorde te suspenderene van eenighe ulterieure ende voordere executie te doene van de goederen van den voornoemden Clays de Schildere, tzy leen, erfve ofte catheil, gheleghen binnen der prochie van Nipkercke ende elders binnen Vlaenderen, te coope te doen stellene als verbeurt ende gheconfisqueert wesende 'sconincx ons geduchts heeren proffite, den meesten biedende ende lesten verhooghere de naeste te zyne ende daer af te doene de coste kercghebot volgens den inhoudere van den belette dan af wesende naetelick prejudiciable.

Der voorseyde litispenderie zonderlinghe ghemerct dat zy heesschers notoirlick in posesse zyn van den effecte van heurlieder vryhede en exemptie, zoo wel in 't cas van confiscatie spruitende uut crisme van heresie als andere capitale delicten blyckende by den claren text van den privilege ende den vonnesse ende andere bewysen confirmatoire by den heesschers overgheleit, zonder dat heurlieden heesschers prejudicieren moghen dallegation van den procureur generael ter contrarien ghedeposeert, als puer impertinent ende onghefondeert zynde, ende oock dat argument by den voornoemden procureur generael gherescibeert uut zekere allegation van doctoren in rechten niet en dient noch en concendeert ter subiecte materie, want wel lettende up de concessie van de vryhede ende exemptie van confiscatie der stede van Ypre verleent van allerhande delicten, crismen, expressen ende mesdaen by den poorters ende poorterssen van diene gecommiteert ende van ghelycken up dexeptien ende clause taxative daer naer volghende, alle welcke respecteerende termen van conspiration teghen den prince zyne gezelnede huere ghetrouwede kinderen ende huerlieder cancellier zonder meer.

Zoo en can de zelve exceptie sonder correctie van den hove gheensins extendeerlich wesen ter zake contentieuse by dat 't delict van herisie daer op de voornoemde procureur jusy leert notoirlick ghecomprehendeerende onder de qualiteyt van de voornoemde concessie, vryhede ende privilege zoo dintentie ende goede wille van den prince 't voorseyde privilege verleent heeft wel bewyst uut gheitereeden ende gemiraten woorden luidende: « Dans quelques cas mesmes exprès delict ou mesfait par les bourgeois ou les bourgoises de la dite ville commis ou perpetrez ne prendront aucuns de leurs biens etc. » Ende oock uuter clause taxative, « excepté tant seulement pour cas de conspiration comise par aucuns desditz bourgeois, » mitgaders oock dat deze woorden, « au quel cas seulement » met meer andere motiven te dien uut voorscreven texte concureren zoo men breedere bevynden mach by dese heesschers gededuceert zynde in zeker gheschifte by heurlieden alhier t' hove ghedient in voorme van advertissementen ende memorien daertoe zy hem te dezen uut cortheden ghedraghen. Daer uute ende oock preverierende alle de clausulen int voornoemde privilege gheinsereert

claerlick verstaen ende bevonden wordt dat de voorscreven taxatie ende reservatie daer up de voornoemde procureur general contendeert hem te sonderene (behouden zyn reservatie) gheensins interpreteerlick en es als exclusyf van de voornomde delicten van heresie onder de voornoemde generale concessie ende privilege begrepen, zonder dat oock den voornoemden procureur in prejudicie van dezen valideren mach 't placet ons geduchts heeren ghepubliceert up 't faict van heresie, als naer rechte gheensins importerende ten achterdeele van de heesschers, zonderlinghe regard nemende up dat 't voornomde privilege hemlieden competeerde es by contracte ende title onereux ende oock ten upziene van heurlieder voorgaende verdiensten ende weldaden zoo dese heesschers breedere betoocht hebben by hueren voorscreven memorie ende documenten daertoe voughende dat de K^e Maj^t onsen gheduchten heere doende in^o voorder tyden uitgheven ende publiceren zyne ordonnancie, zoo wel up 't faict van heresie als anderssins, onder andere inhoudende peyne van confiscatie van goeden notoirlick ghecosteert heeft tappaverene deze clause daer confiscatie stede heeft ofte dier ghelycke woorden ofte emmers in ghebreken van dien den ghepreveligeerden ter contrarie te ghevene acte ofte letteren van non prejudicie, zoomen eensdeels by der productie van den heesschers bevonden zal.

Ende mits dat dien al niet teghenstaende de voornoemde procureur generael hem presumeerde voort te doen gane mette voorseyde executie omme de vercoopinghe van de goede van den voorseyden Claeys de Schildere, notoirlick poortere der stede van Ypre, te doen doene, zoo hadde de heesschers van noode gheweest hier 't hove te presenteren Requeste ende jehens hem te comen in processe, tenderende de heesschers by den redenen voorscreven ende meer andere in huerlieder scrifturen gheallegiert ten fyne dat hemlieden gheaccordeert zy de handtlichinghe ontfanck ende administratie van den voornoemden goede van Claeys de Schildere, zoot naer rechte behoort, als hebbende daertoe 't schoonste ende apparenste recht ten minsten onder d'hand ons gheduchts heeren ende oock op consistanten zekere dan of te doene rekenynghe, bewys ende relyqua den guenen diet behooren zal.

De voornomde procureur generael sustineerende ter contrarien ende segghende dat de voornomde Claeys de Schildere notorelick bevonden es besmet van de secte van heresie ende dat hy over zulck by contumacie heur heeft laten bannen uuten lande ende graefschepen van Vlaenderen den termyn van vychtich jaren, up zyn lyf en al zyn goetd confiscueren, 't zy erfve, leen ofte cathel, waert ghestaen ofte ghelegghen es, 's coninx ons gheduchts heeren profyte, de welke sententie ten vernougen van den procureur generael ende instantie van den ontfanghere van de exploiten van desen hove begonnen es ter executie te legghen by 't stellen



van den goedynghen van den voorseyden Clays de Schildere in kerckgheboden ende die te coope te biedene ende meest dan af presenteren de naeste te werdene, daer jehens de heesschers niet ghefondeert en connen wezen onder tdxele van privilege van exemptie ende vryheit van confiscatie by hemlieden overgheleyt, byzondere ghemerct dat wel extenderende den text vant zelve gheallegierde privilege, men claerlyck bevinden mach die by der ordonnancie ende placatte ons gheduchs heeren ghemaect up tfaict van heresie uut goede urgente ende pregnante redene, ende van den ghemeen welvaert ghenouch ghederogniert wesende, ja dat meer es van te vooren de delicten van de heresie by questien gheexcepteert wesende, want daer by de zelve privilegien uitghesteken es « crimes lez majesté humaine » te meer oock te verstaen es « crimen lese majestatis diuine, » alwaer by ende dat hier alleenelick questie es van eender zake daer de procureur het apparenste recht heeft, zoo hy niet en twyffelt, ende dat bovendien de heesschers met heurlieden pretense privilegien gheheel eno nvermindert blyven zoo zy te rade werden, zoo hadde den zelve procureur generael by den redenen voorscreven ende meer andere allegatien uutten rechte in zyne gescriften verhaelt ghedaen nemen conclusien: Dat 't voorseyde verzouck zoude verclaerst zyn als deels prematurlyk ende onghefundeert wesende, maer ter contrarien zoude hem procureur generael zelve ten minsten by maniere van provisie gheconsenteert zyn voortganck metter verkoopinghe van de goedynghen van den voorseyden Clays de Schildere telcx rechte, elck van partyen persisterende by zynen voorstellen, fynen ende conclusien.

Ghesien d'exploicten, letteren ende munementen by partyen overgheleyt daeten van den hove by appostille ghestelt up de secreten van partyen ende zonderlinghe de besloten letteren van de Maj^t van den Coninck onsen gheduchten heere, in daten van VII^e dach deser maendt, daer by ons ghelast es recht te doene tusschen de voorseyde partyen alzoo verre als aengaet der provisie by hemlieden respectivelick verzocht ende zonder prejudicie van elckx rechte ten principalen metgaders al ghesien dat meer diende oversien ende ghevisiteert te zyne met raphede van rade, thof recht doende up de provisie by de supplianten verzocht accordeert hemlieden de handlichtinghe, ontfang ende administratie van de goedynghen dan af van der confiscatie questie es, up sullisante zekeren midts by hemlieden supplianten alvorent heurlieden coste doende maken by Frans Clayssone of by andere deurwaerder van desen hove, behoerlick inventaris van de voorseyde goedynghen, en den zelve inventaris leveren in handen van den voornoemden procureur generael, ende dat zonder prejudicie van der zake principale ende tot anders overjunne gheordonneert wert.

Ghepronuncheert den 25 in ougst 1558.

B.

2 septembre 1561. — Le conseil de Flandre écrit au bailli de Bailleul de conserver Clais de Schildere dans la prison de cette ville jusqu'à l'arrivée des commissaires.

De Raedslieden, enz. Edele ende weerde. Wy hebben ghesien de supplicatie hier in thof ghepresenteert van wegghen voocht ende scepenen van Belle, nopende eenen CLAYS DE SCHILDERE, ghevanghene ter cause van heresie, verzonckende omme de redenen, zo wel by den voorseide supplicatie, als oic verbalic by hemlieden vertoocht, den zelven ghevanghene ghebrocht thebbene in de vanghenesse van desen Hove, omme alhier gheëxamineert ende ghepuniciert te werdene zo men bevinden zoude behoorende; ende want wy uuyt zeker consideration niet gheweest en hebben van dien advise, nemaer dat de voorseide ghevanghene behoorde te blyvene daer hy es, tot dat de commissarissen van desen Hove daer wederomme commen zullen, wy hebben u danof wel willen adverteren, u lastende ende bevelende, van zyne Majesteits wegghen, den voorseiden ghevanghene, wel ende strictelic te doen bewarene in de mute ende met boyen, zonder yemant an hem eenig acces, sprake ofte communicatie te laten hebben, ende dies en zyt in gheenen ghebreke.

Edele ende weerde, God zy met u. Tot Ghendt, II^{en} septembris 1561.

Edele ende weerde Mer Pieter van Morbeke,
ruddere, heere van Holbeke, ende hooch-
bailliu van Belle ende Belambacht.

Archives de l'État à Gand. — Fonds de l'ancien
conseil de Flandre. — V. Gaillard, p. 215.

C.

24 décembre 1561. — Le conseil de Flandre dénonce aux magistrats de Bailleul un avis favorable sur la requête de Clais de Schildere.

Nos très honnourez et doubtez seigneurs, à vos bonnes grâces prions estre recommandez.

Noz très honnourez et doubtez seigneurs. Nous avons receu lettres du roy, nostre sire, avecq la requeste à sa Majesté présentée de la part de CLAIS DE SCHILDERE, prisonnier à Bailloëul, nous en chargeant icelle veoir, et après avoir

ouij les Fiscaux, sur la grâce par ledict suppliant requise, vous, messeigneurs, rescripre nostre advis.

A quoy obtempérans, nous avons visité la dicte requeste et le contenu dicelle communicqué tant aux commissaires de l'inquisition, que aux fiscaux de ceste court; et le tout bien considéré, mesmement que ledict suppliant est vrayement pénitent et appareillé à faire révocation de ses erreurs, comme lesdicts commissaires nous ont declairé, conforme à certaine lettre du prier des Carmes à Ypre, l'ayant examiné, joincte à cestes, il nous semble (à correction) comme aussy il faict ausdicts commissaires et fiscaux, que sa Majesté, en préférant grâce à rigueur, et afin que par invitation de telle douceur, aultres desvoyez soyent tant plus enclins à samblable résipiscence, pourroit bien accorder audict suppliant lettres de pardon, chargées de faire abjuration de ses erreurs, ez mains de monseigneur l'inquisiteur, sur ung eschauffault, et ce en ladicte ville de Baillcul à lexemple et édification du commun populaire illecq, estimant ledict suppliant estre ung des principaulx dogmatiseurs dhérésie, et en payant par dessus les mises de justice, au prouffict de sa Majesté noef cens florins pour la rédemption de la confiscation de ses biens, prétendue par le procureur-général de Flandres, pour certain procès pendant encorres indécis, quant au principal, en la court de chéans, et sur la provision et main levée au grand conseil par appel, avecq renunciation d'iceulx procès, pour aultant quil touche audict suppliant. Remectans, etc. 24 décembre 1561.

Au conseil privé.

Ibid. — V. Gaillard, p. 256.

D.

1561, (1562 n. s.) janvier. — Lettres par lesquelles Philippe II accorde pardon et fait remise de ban en faveur de Clais de Schildere, prisonnier à Baillcul, qui avait été condamné à 50 ans de bannissement pour avoir introduit des livres défendus et s'être ensuite réfugié en Angleterre et en Allemagne, où il avait fréquenté les hérétiques; ce pardon a été accordé par suite d'amende honorable faite par le dit Clais de Schildere, et moyennant le paiement d'une amende pécuniaire.

PHILIPPE by der gratie Gods Koninck van Castillien, etc. Doen te wetene: Alle jegewoordige ende toecomende dat wy ontfangen hebben de oitmoedige supplicatie van CLAEYS DE SCHILDERE, simple jhoncman te huwene, gevangen binnen onse stede van Belle, inhoudende hoe hy over zekere jaeren verstaende

dat hy berucht was zekere verboden boucxkens, heresyne smaekende, int landt gebrocht te hebbene zonder nochtans dies beschuldich te zyne, vreesende nyetmin dat hy ten dien opsiene soude mogen gevangen wesen ende dat hy ongehuwet was gheen last hebbende es vertrocken uuyt onsen lande van Vlaenderen in Duytschlant, twelck ter kennissen gecommen zynde van den procureur generael van Vlaenderen heeft den voornoemden Claes, absent ende uytlandsch zynde, gedaen oproepen ende indagen geprocedeert tot confiscatie van zynen goede zulex dat den selven Claes by non comparitie ende contumatie gebannen ende uytgeseyt is uyt onsen lande ende graefschape van Vlaenderen den termyn van vyftich jaeren op zyn lyf. Ende noepende de versochte confiscatie, mits d'oppositie van den briefven van den voorschreven Clays mitsgaders voocht ende schepenen onser stede van Yperen medegevoochde, commende ten beschudde van goedingen van haeren poorteren ende conservatie van haeren privilegien, danof es proces gerezen voor die van onsen raede in Vlaenderen, alwaer by sententie provisionalle de voorscrevene vrienden de opheve van goedinghen van den voorschreven Claes aangewesen geweest es op zeker. Van welcken vonnissen den voorschreven procureur hem gedragen heeft als appellant, zoo dat daerof alsnoch proces houdt ongedecideert ende geconcludeert in rechte voir die van onsen grooten rade gedurende d'absentie van den selven Claes gereyst hebbende in Ingelant ende Duytslandt als Francfort ende anderen suspecte plaetsen es, daer de dagelysche frequentatie ende hantise die hy hadde metten innewoonende van de selve landen duer syn simpelheyt slechtiheyt ende by verleetschepe ende persuatie gevallen in doelingen ende opinien van den calvinisten, sonder daerinne nochtans zeere gefondeert ofte vulstandich te zyne, ofte vele gelesen van de voorscreve calvinisten leedende den suppliant van d'eene stede in d'andere. Ende zoo hy van de voorscreve bansure ende processe van confiscatie nyet en wiste mits dat tselve by zyne vrienden ende de voirscreve voocht ende scepenen buyten zynen wetene ontgonnen ende vervolcht was, gecommen was binnen onser voirscreve stede van Belle. Es geapprehendeert geweest by de Bailliu der selver, ende commende ter examé, heeft hy onwetentheyte verhaelt eenige van den quaeden opinien van de calvinisten, zonder nochtans daer by te blyvene ende de selve strictelick te susteneernen hebbende over zulck, maer dat hem zyn faulte ende erreur betoocht geweest is terstont ofgegaen ende gepeniteert van de selve zyne opinie eerstmael ter presentie van den prior van den carmelieten binnen der stede van Ypre ende diversche andere, blyckende by attestatie daerof zynde, ende daer nae voor M^{re} Charles de Lespinoy ende Jacob Hessele, raeden in onsen rade van Vlaenderen gecommiteert ter inquisitie van den selven Claes, hebbende voor hemlieden verclaerst dat hy ruwichheyt ende berauw heeft van

de selve opinie, ende dat hem uuyter grond van zynder herten leet es ende eeuwelik wesen sal, dat hy gedeclineert heeft van den rechten kersten gelove, houdende ende geloovende alsnu twarachtich kersten geloove in alle zyne poincten, zoo de helige roomsche kercke tzelve houdt, leert ende bewyst. Ende mits dat hy beducht dat nyet jegenstaende zyne penitentie de wethouders onser voirscreve stede van Belle, nochtans uuyt crachte van onsen placaten procederen sullen ter punitie ende executie van hem sonder regart te nemen op zyne simpelheyt, ongeleertheyt ende subtil verleetscap, ende zyne tegenwoordige kennisse, afstaen ende berauwe heeft de voirscreve suppliant ons opt alleroitmoedelicx gebeden, hem hier op te verleenen onse gracie ende opene brieven daertoe dienende.

Waeromme, wy de zaken voirscreven overgemerct ende hierop gehadt het advis van onsen lieven ende getrouwen, President ende luyden van onser camer van rade in Vlaenderen voirscreven, ende oick de attestatie van den inquisiteur upt stuck van onsen heilige gelove in dezen gedaen, den voirscreven Claes genegen wezende tzynder bede ende supplicatie, ende hem willende in dit stuck gratie ende genade prefereren voir strencheyt van rechte hebben in den gevalle alsboven by expresse deliberatie van onzen zeer lieve ende beminde zustere die hertoginne van Parme ende Plaisance, voor ons regente ende gouvernante in dezen onsen landen van herwaertsovere, vergeven ende quytgescholden, vergeyen ende schelden quyte uuyt onsen sunderlinghe gracie mits desen onsen briefve die mesdaet boven verclaert, mitsgaders alle peyne ende amende corporelle ende criminelle, daerinne hy ter cause voirscreven met dies daeran cleeft jegens ons ende justicie mesdaen ende mesbruyt mach hebben. Ende uuyt onse meerder gratie wederroepen ende doen te nyeten den voirscreven ban van vyftich jaeren, zullick als jegens hem ter cause voirscreven gegeven ende uuytgesproken es geweest, hem als daeraf wederstellende ende restituerende mits desen tot zyne goede fame, naeme ende geruchte in onsen lande van Vlaenderen ende allen anderen onsen landen ende heerlicheden, ende tot zynder onverbeurde goede indien hy der eenige heeft, gelyck ende in aller manieren als hy was voir de toecompste van de voirscreve feyte, imponerende hierop een eeuwich zwygen onsen procureur generael ende allen anderen onsen rechteren ende officieren wye zy zyn, behoudelick dat die voirscreve Claes de Schildere schuldich ende gehouden sal zyn behoorlicke abjuratie te doene in handen van den voirscreven inquisiteur, op een stellaige binnen de voirscreve onse stede van Belle, ende te betaelene voir amende ende beteringe zyns mesdaets voirscreven, in handen van onsen ontfanger van den exploicten in Vlaenderen, de somme verclaert in den advise van dien van onsen rade aldaer, mits betaelinghe van welcke amende wy geconsenteert hebben ende consenteren by desen ter abolitie ende renun-

ciatie van den processe, hangende by appellatie van onsen lieven ende getrouwen den president ende luyden van onsen grooten rade, op de confiscatie van de goeden gepretendeert by den procureur generael van Vlaenderen van onsent wegen voor soe veel aengaet de voirscreve Claes de Schildere, suppliant, ende anders niet, ende sonder prejuditie van onsen recht in anderen zaken. Behoudelick oick dat de voirscreve suppliant schuldich zal zyn te refonderen in handen van den voirscreven ontfaenger van den exploit ende redelicke costen van justicie hieromme gedaen, ter taxatie der selver van onsen rade die wy daertoe commiteren, hemluyden bevelende dat voor hem geroepen den ghenen dier over behoiren geroepen te zyne, zy procederen wel ende duechdelyck tot verificatie ende interinement van desen tegenwoirdige ende taxatie van de costen van justicie voirscreven. Om welck interinement te versouken hy suppliant van stonden aen gesonden sal worden, pede ligato, aen die voirscreve van onsen rade. Ende dat gedaen die voirscreve abjuratie, als boven geschiet, die voirscreve costen van justicie getaxeert en by hem suppliant met de voirscreve amende betaelt zynde in handen van den voirscreven ontfaenger van den exploit in Vlaenderen die daerof gehouden wordt, rekeninge bewys ende reliqua te doene mitten anderen penningen van zynen ontfange. Zy onsen souverain Bailliu aldaer, Bailly onser stede van Belle, ende alle anderen onse justiciers, officiers ende rechters dien dit aengaen oft roeren sal mogen, huere stedehouders ende eenygelick van hemluyden besondere, soe hem toebehooren sal, doen laten, ende gedoogen den voirscreven suppliant van desen onsen quytsheldinge pardoeue ende rappel van ban, inder manieren voirscreven ende van allen den inhoud van desen rustelick, vredelick, volcommentlick ende eeuwelick genyeten ende gebruycken, zonder hem te doene ofte laeten geschieden eenich hinder, letsel of moeyenisse ter contrarien, maer zynen persoon tegenwoirdelyck gevangen, ende indien eenige van zyne onverbeurde goeden, daeromme gevangen, becommert ofte gearesteert waeren, zy die stellen oft zetten oft doen stellen ende setten terstond ende sonder vertreck tot geheele ende volcommene delivrance, want ons alzo gelieft, ende ten eynde dat dit goet vast ende gestadich blyve ten eeuwigen daege, zoe hebben wy onsen zegel hieraen doen hangen. Behoudelick in andere zaken ons recht ende eenygelick tzyne in allen. Gegeven in onse stadt van Bruessele inde maend van januario int jaer onsheeren duysent vyf hondert een-en-tzestich, van onser rycken, te wetene van Spaengnyen ende beyde Sicilien 't. VII^e, ende van Naples 't. IX^e.

Aldus ondergescreven up den ploy: By den coninck in zynen rade. Ende ge-teekent BERTY.

Chambre des comptes de Lille: B. 1773. — Registre des chartes de l'audience de 1562 f^o 16 v^o.

E.

10 Mars, 1561 (1562 n. s.), à Gand. — L'inquisiteur Titelmans certifie que l'abjuration de De Schildere a eu lieu sur un échafaud, dressé sur la place de Bailloul.

PIETER TITELMANS, presbiter, licentiaet inde Godheyt, deken van de collegiale kerke van St-Hermes te Ronsse, inquisiteur van onsen heleghe christene gheloove ende commissaris van den stoel van Rome, ter requisitie van de M^r over gheheel Vlandren etc. specialic ghesubdelegeert, edele ende moghende heeren, myn heeren van edele rade sconinx gheordonneert in Vlaendren, metgaders alle andren diet anghaet, salut. Wy verclaeren ende certifieren by desen hoe dat wy, uut crachte van zekere opene lettren ande welke dese onse certificatie ghehecht es, den thiensten february laesleden eenen CLAYS DE SCHILDERE, ghevanghene tot Belle, naer behoirlic examen up zyn verleetscap ende penitentie ghedaen by sententie, ghecondempneert hebben tot publicque abjuratie van alle heresien ende ketterie int speciale ende generale ende belydt oft professie van dwarachtich gheloove ten contrarie, welke hy Clays ten zelven daeghe judicialiter ghedaen heeft, ende insghelycx des anderdaghe, wesende aschwoensdagh voor de noene, op den scavaut ofte stellaige, met een branende wasse kerse van eenen ponde in syn handt, inde prochie-kerke van Belle voorseit, onder het sermoen twelcke wy daer totten volcke daer present wesende hadden.

Ende boven desen so hebben wy by de selver sermoen gheconjungiert zekere salutare penitentie die hy ghewillich gheaccepteert heeft ende beloofd te volcommen. Ons midts dese ghedraghende, angaende zyn internement, inde descretie van al: Eerwerdeghe heeren ende den procureur general. Ghegheven tot Ghend den thiensten martii XV^e eenen-sestich. Oorconde de waerheyt, zo hebben wy, inquisiteur voorseid, onsen zeghele hier anne ghedaen hangen.

De mandato dicti inquisitoris prefati: (signé) PH. DANNIS.

Original sur parchemin, débris de sceau en cire rouge pendant à une bande de parchemin. — Archives de la ville d'Ypres.

F.

6 septembre 1563. — La Gouvernante fait grâce à trois hérétiques.

Marguerite, par la grâce de Dieu, duchesse de Parme, Plaisance, etc., régente, etc. Chiers et bien amez. Veue la remonstrance à nous faicte par requeste, par

messire Pierre Titilmannus inquisiteur de nostre sainte Foy catholique par le pays et conté de Flandres, etc., de la volontaire confession, vraye repentance, accomplissement de la condempnation et amendes pécuniaires par luy imposées à PIERRE LOSIN, JEHAN DE BERCH et JEHAN DE WYCKERE, parrochiens de Reynighelst (Reninghelst) près de Boescepe, et aultres bonnes considérations à ce nous mouvans, mesmes eu sur ce vostre advis, nous a ensemblé vous autoriser, si comme auctorisons par ceste, de modérer et amoindrir l'ordonnance par nous advisée le 28 d'Avril dernier, allendroict et si avant quelle touche les trois dessus nommés, en commuant icelle en amendes honorables et prouffitables à voz discrétions. A tant, chiers et bien amez, le Seigneur vous ait en garde. De Bruxelles, le VI^e jour de septembre, A^e 1563.

MARGARITA.

Archives de l'État, à Gand. — Fonds de l'ancien conseil de Flandre. — V. Gaillard, p. 342.

G.

Novembre 1567, à Bruxelles. — Lettres de rémission délivrées par Philippe II, en faveur de Betkin (Elisabeth) Priem, femme de Pierre van den Broucke, de Westoutre, châtellenie de Bailleul, qui avait été condamnée en mai 1562, au bannissement et à la confiscation de ses biens pour cause d'hérésie. Cette grâce lui est accordée moyennant d'abjurer son erreur et de payer telle amende que le conseil de Flandre jugera convenable de fixer.

PHILIPPES by der gratie Gods Coninck van Castillien, van Leon, van Arragon, etc. Doen te wetene, allen jegenwoirdigen ende toecomenden dat wy ontfangen hebben die oitmoedige supplicatie van BETKIN PRIEMS arm schamel vrouwe, huysvrouwe van PIETER VAN DEN BROECKE, belast met zes kinderen, hier voirlyden woenende tot WESTOUTERE, in de casselrye van Belle, inhoudende hoe, om dieswille dat zy suppleante deur simpelheyt, heur hadde laten verleyden van eenige quade geesten, zoo dat zy de selve gehoor ende geloove hadden gegeven in heure quade opinie van onse oude christelycke religie, dat ter kenisse commende van den procureur generael in Vlaenderen, mitsgaders die hoochbailliu ende andere officiers der stede ende casselrye van Belle ende andere commissarysen op tfeyt van der inquisitie van der heresien, is de suppliant gedachvaert geweest te compareren in persoene voor de selve commissarysen ende aldaer verantwoorden tgene tot heuren laste voir de voirschreve commissarysen was gebleken aengaende de voirschreve suspitie van heresie ende alzoe de voirschreve

daghingē worden gecontinueert tot vier reysen toe binnen de welke zy nyet en dorste compareren uuyt vreesse van justicie; is by de voirscreve commissaryssen verclaert gecontumaceert van alle weere die zy hadde oft zoude mogen doen tegens tpoint daer inne zy gelast was by der informatie van de voirscreven commissaryssen, ende den vierden dach in meye twee-en-tzestich gebannen uuyt onsen lande en graefschepē van Vlaenderen ende alle heure goeden verclaert geconfisqueert, hoedanich die waeren alst blyct by der sentencie daer aff zynde, zedert welcken bannissementē de suppliante, ontsiende rigeur van justicie, haer heeft geabsenteert uuyt onsen voirscreven lande van Vlaenderen, nemaer alzoe zy omtrent Sinxē lestleden haer hadde vervoirdert te commen tot Westoutere om te visiteren heuren man ende zes kinderkens, is by den stadthouder van den souverain van Vlaenderen, int quartier van Ypre geapprehendeert, de welke haer heeft gebrocht binnen de gevangnisse van den sale van Ypre ende om dieswille dat de voirscreve stadthouder corts daer naer wordde gedeporteert van zyn officie, is de suppliante aldaer blyven sitten in vangenisse tot noch toe, zonder dat men haer eenige tichte oft aenspraekē heeft gedaen, al tot heuren grooten coste ende verdriet, alzoe zy seght, ende want de suppliante heeft groot leetwesen van heur dolinge, daertoe zy deur fragiliteyt ende slech-ticheyt haer heeft laeten verleyden, willende daeraf desisteren mit oock abjureren ende penitencie daer voren doen. Soe heeft zy ons oitmoedelyck gebeden dat ons gelieve haer te vergeven, tgene dat zy tegens ons heeft misdaen mit oick te rappeleren den voirscreven ban, ende daeraff verleenē onse opene brieven van rappelle van banne. Soe est dat wy de zaken voirschreven overgemeret ende hierop gehadt d'advisen, eerst van onsen lieven getrouwen President ende ende luyden van onsen rade in Vlaenderen, daer nae van den bisschop van Ypre, ende ten derde, van oick onsen lieven ende getrouwen den hoofde Presi-dent ende luyden van onsen secreten rade, genegen wesende ter oitmoediger bede ende supplicatie van den voirschreven BETKIN PRIEMS, suppliante ende willende haer in dit stuck gracie ende genade prefereren voir rigeur ende strengheyt van rechte, zunderlinge in consideratie vrouwelycker geslachte, ende dat men ons te kennen gegeven heeft, dat zy bereet is van hare dolinge penitentie te doen, ende anderen daertoe te vermanen, hebben in dien gevalle als boven by deliberatie van onse zeer lieve ende zeer beminde zustere, die hertoginne van Parme, Plaisance etc. voor ons regente ende gouvernante in onsen landen van herwertsovere, wederroepen ende te nyete gedaen wederroepen ende doen te nyete uuyt onse zonderlinge gratie by desen den voirscreven ban, sullick als hy tegens de voirscreve suppliante ter saeke voirschreven gegeven ende uuytgespro-ken is geweest, ende uuyt onse meerdere gratie vergeven ende schelden quyte

voirschreve missuze, daeromme de selven ban gebeurt is mitsgaders alle pene ende amende corporelle, criminelle ende civile daerinne zy ter cause voirschreven jegens ons ende justicie misdaen ende misbruyet mach hebben, ende hebben haer als daeroff wedergesteld ende gerestitueerd, stellen weder ende restitueren in haer goede fame ende name in onsen voirschreven lande ende graefschap van Vlaenderen ende in allen anderen onsen landen ende heerlicheden, ende oick tot haere onverbeurde goeden, indyen zy der eenige heeft gelyckerwys ende alzoo zy was voir de toecompste van den misuse ende pronunciatie van den voirschreven ban, imponerende hierop een eeuwich zwygen onsen procureur generael, souverain van Vlaenderen ende allen anderen onse rechteren, justicieren ende officieren wie zy zyn, behoudelyck nochtans dat de voirschreve suppliant sal schuldich ende gehouden zyn geconstitueert te worden voir den voirschreven bisschop van Ypre, ende voir den selven te doen pertinente abjuratie ende daer na sullicke salutare penitentie als zy by den selven geordineert ende opgeleyt sal worden ende daerenboven te reffonderen ende te betaelen de redelycke costen van justicie, indien eenige daer omme gedaen ende nagevolcht zyn, alles ter taxatie ende arbiterschepe van den voirschreven President ende luyden van onsen rade in Vlaenderen, die wy daertoe commiteren, henlieden bevelende dat voir hen geroepen de ghene die daer over behoiren geroepen te zyne, zy procederen wel ende duechdelyck ter verifficatie ende enterinemente van desen onsen briefve, naer haere vorme ende inhouden, voldoeninge van alle tgene voirschreven is ende taxatie van de costen van justicie voirschreven. Om wellick interinemente te versoecken de voirschreve suppliant terstond gesonden sal worden pede ligato en onsen voirschreven rade in Vlaenderen, onthieden daeromme ende bevelen dyen van den selven onsen rade, souverain Bailliu van Vlaenderen ende allen anderen onsen rechteren, justicieren ende officieren tegenwoirdige ende toecommende, wyen dit aengaen of roeren sal mogen huere stedehouden ende eenyglyck van hen besondere zoe hem toebehoiren sal, dat alle tgene in manieren als voirschreven is volbracht, ende de costen van justicie getaxeert ende by haer suppliant betaelt zynde zoet behoirt, zy doen laten ende gedoogen de voirschreve suppliant van dese onse gratie, rappel van banne, quytsheldinge ende vergiffenisse ende van allen den inhouden van desen, zoe ende in der voegen ende manieren voiren verhaelt, rustelyck, vredelyck, volcommelyck ende eeuwelyck genyeten ende gebruycken, sonder haer te doene noch te laten geschieden nu noch in toecommende tyden eenich hinder, letse oft moyenisse ter contrarie, in lyve, noch in goede in eeniger manieren, maer haer lyff tegenwoirdich gevangen, ende indien eenige van huere onverbuerde goeden daeromme gevangen, becommert oft gearresteert waren, zy die stellen oft zetten,

oft doen stellen ende setten terstont ende zonder vertreck tot geheele ende volcommen delivrancie, want ons alzoe gelieft. Ende ten eynde dat dit goet, vast ende gestadich blyve ten eeuwigen dagen, zoe hebben wy onsen zegel hier aen doen hangen, behoudelyck in andere zaken ons recht ende eenyegelyck tzyne in allen.

Gegeven in onse stadt van Bruessele in de maent van novembre int jaar Ons heeren duysent vyff hondert zeven-en-tzestich van onsen rycken IX.

Op den ply stond geschreven : By den Coninck in synen rade. Ende onder-teekent : BERTY.

Chambre des comptes de Lille: B. 1778; — Registre des chartes de l'audience, année 1567 f^o 132 r^o.

H.

11 juin 1562, à Bruxelles. — La Cour envoie à ceux du Conseil de Flandre la supplique de David Combier avec ordre de la communiquer à l'inquisiteur et de la renvoyer avec leur avis.

By DEN CONINCK.

Lieve ende getrauwe, wy senden u hier inne besloten, de supplicatie gepresenteert in onsen secreten Rade, van wegen DAVID CAMBIER; u ordinerende ende bevelende, dat nae de selve by u duersien ende gevisiteert synde, ende daerop alvoren gehoort den inquisiteur ende onsen procureur generael van Vlaenderen, ghy de selve supplicatie ons wetersendt, mitgaders uwen advyse, op de gracie by den suppliant versocht, om uwe rescriptie gesien, voirts in der saken geordineert te werdden zoe behooren sal. Lieve ende getrauwe, onse heere God zij met u. Gescreven in onse stadt van Bruessele, den XI^{en} juny 1562.

W. LANGHE.

Archives de l'État à Gand. — Fonds de l'ancien conseil de Flandre.

J.

17 février 1562 (1563 n. s.) à Bruxelles. — La cour envoie à ceux du conseil de Flandre la supplique de Martin Domicent, avec charge de la communiquer à l'inquisiteur et de la renvoyer avec leur avis.

By DEN CONINCK

Lieve ende getrouwe. Wy senden u hier inne gesloten de supplicatie gepre-

senteert in onsen secreten Rade van wegen MARTIN DOMICENT¹. Ende ordineren u dat nae de selve by u duersien ende gevisiteert zynde, ende eerst daer op gehoort de commissarisen totter inquisitie opt faict van de geloove int West-Quartier geordineert, ghy ons die voorseyde supplicatie weder sent, mitgaders tgene ghy ten laste ende tegens den voernoemden suppliant bevonden hebt, met uwen advyse op de gracie by den suppliant versocht, oft aen dien van onsen voorscreven secreten Rade, om al gesien voort inder saken geordineert te werden zoe behooren sal. Lieve ende getrouwe onse heere God zy met u. Gescreven in onse stadt van Bruessele, den XVII^{en} february 1562.

R. MESDACH.

Archives de l'État à Gand. — Fonds de l'ancien conseil de Flandre.

X.

COMPTES.

A.

COMPTES DU BAILLIAGE DE BAILLEUL.

1.

15 février 1558 n. s.) au 15 février 1560 v. s.

Compte de messire PIERRE DE MORBECQUE, chevalier, seigneur de Hollebecque, etc. Bailly fermier de la ville et chastellenie de Bailleul, lequel office, avecq ses appartenances et deppendances, il a prins en ferme et appointement du Roy des Espaignes, etc. pour la somme de six cens livres parisis monnoie de Flandre, et ce le temps, terme et espace de six ans, commenchant le quinsiesme jour de febvrier XV^e cinquante cinq. (Le compte est rendu « pour les troisesme, quatriesme et cinquesme années de ladicte ferme, commenchant le XV^e jour de febvrier XV^e cinquante sept, et finissant le XV^e jour dudit mois de febvrier es années XV^e LVIII, LIX et soixante. »)

f^o 44, v^o. — Pour ce que M^e PIERRE TYTELMANS, doyen de Ronsse, inquisiteur de la foy, etc. a envoyé ses lettres closes au lieutenant de Bailleul, afin

1. Voir plus loin, p. 311.

qu'il deut venir querrier, hors les mains dudit inquisiteur, ung nommé JEHAN DE CREUS, lequel Jehan estoit par ledit inquisiteur condamné, es mains de la justice laye, pour d'icellui Jehan faire justice comme hérétique, en suivant les placcartz et ordonnances de la Majesté Royale, en suivant laquelle sommation a esté envoye à Ypre Gauthier de Bavière, escoutette de Bailleul, avecq trois sergians de Bailleul pour quérir ledit JEHAN DE CREUS et mener à Bailleul, auquel voyaige ledit escoutette et trois sergians ont vacqué quatre jours, pour lequel voyaige leur a esté taxé, par les hommes de fief de Bailleul, XXIII livres parisis. XXIII l.

Item, païé à JEHAN WEECKSTEEN, pour avoir livré le bois soiet en matières pour faire le parq auquel ledit Jehan fut brulé XV l.

Item, payé à ung carpentier pour son ouvrage d'avoir faict ledit parq... XII s.

Item, payé pour cinquante fagotz pour brusler ledit Jean et pour le gluy pour allumer le feu, ensemble III l.

Païé à JEHAN MAHIEU, serrurier, pour les crampons, croces, cloux et aultres ferrailles, employées pour faire ladite exécution XLIII s.

Item, païé au censier de la maladrerie de Bailleul, pour son salaire d'avoir mené sur son chariot, avecq ses chevaux, le corps mort dudit patient et les estacques ausquelz il estoit pendu à la justice de Ravelsberch . . . XXXVI s.

Item, païé à l'officier criminel, pour son salaire d'avoir mys ladite sentence à exécution, et ledit corps pendu à ung estacque audit lieu de Ravelsberch... X l.

Item, payé audit officier criminel, pour ses vacations de trois jours qu'il a vacqué en venant d'Ypre, besoignant et retournant III l. X s.

Item, payé pour une pinte de vin et le banquet pour ledit patient et son confesseur XII s.

Item, payé pour les despens faicts par le bailli et hommes de fief de la court de Bailleul, au jour que ladite sentence fust rendue et exécutée . . . III l.

Item, payé à FRANÇOIS DE HOOGE, pour les estacques et cloux pour dresser et pendre ledit corps à la justice de Ravelsberch. XXXVI s.

Item, payé pour deux livres de pouldre de canon pour faire ladite exécution. XXX s.

Item, payé à l'escoutette de fermier des prisons de Bailleul pour avoir gardé et gouverné des despens ledit JEHAN DE CREUS, l'espace de vingt jours¹ à III s. par jour, font III l. XVIII s.

№ 16. — Item, le lieutenant du bailliage avecq trois de ses sergians, à la requeste dudit inquisiteur, a assisté icellui inquisiteur es paroiches de Dranoutre et de Locre pour illecq visiter les maisons de trois ou quatre personnes infectez

1. En marge on lit: « Le lieutenant de ce bailli a déclaré ledit JEHAN CREUS n'avoir esté détenu en prison que six jours. »

de hérésie et les appréhender, pour lesquelles vacations ledit inquisiteur a taxé audit bailli XLVIII s. et à chacun de ses trois sergents XXIII s.... VI l.

2.

15 février 1560 (v. s.) au 15 février 1564 (v. s.)

Compte de PIERRE DE MORBEQUE pour quatre ans commençans le XV^e de febvrier XV^e soixante et finissans à pareil jour XV LXIII^e (v. s.)

fo. 9, r^e. — Le lieutenant de cedit bailli, ayant entendu que ung nommé ANDRIES KIEKEN, homme marié, journellement vivant en adultère, hantant et conversant tant avecq femmes mariées que josnes filles, l'une appelée JEHENNE TRIOENS et l'autre JEHENNE DRIEBOONE; ayant, outre ce, commis divers et plusieurs mésuz condignes de capitale (paine), auroit, (après information préparatoire sur ce que dessus tenue avecq les députez de la loy,) par abandonnement appréhendé et emprisonné ledit ANDRIEU KIEKEN en ladite ville de Bailleul et aussy à sa charge fait demander suyvnt ladite information, faisant conclusion pertinente et tendant afin que ledit ANDRIEU KIEKEN seroit mené sur ung eschafault devant la halle de ladite ville, et illecq, par l'officier criminel, décapité, et son corps mené à Ravesberghe et illecq mis sur ungne roene, et la teste enterrée dessoubz l'estache, et pardessus ce tout son bien, fief et héritaige ou cattheulx, confisquiez au profit de Sa Majesté. Sur quoy ledit Andrieu, respondant, a cognu et confessé aulchuns mésuz et aulchuns aultres niez, et après vérification de rechief faite par ledit bailli et long procès tenu, a ledit Andrieu, par sentence definitive, esté condamné estre mené par ledit officier criminel sur ung eschafault devante ladite halle, et illecq lié à une estache le temps de demi heure, à teste nue, avecq le glaive de justice pendus deseure sa teste, et, en outre, banny hors le pays et conté de Flandres l'espace de dix ans durant et ensuivans l'ung l'autre, à sortir la ville devant le soleil couchant et ledit pays de Flandres; à peine d'estre justicié corporellement par le glaive, et tout son bien confisqué¹, apparrant plus amplement par ledit acte².

1. ANDRÉ KIEKEN, on l'a vu plus haut (p. 17 et 98), a été exécuté par le glaive avec confiscation de ses biens; c'est la sanction finale de la sentence relatée ici. Avait-il simplement rompu son ban ou bien avait-il, en même temps, commis d'autres faits répréhensibles? Rien ne nous renseigne à cet égard. On peut néanmoins conclure qu'il y avait contre lui des faits d'hérésie qui avaient motivé sa condamnation à dix ans de bannissement, puisqu'il a été exécuté pour ce fait.

2. On lit en marge: « Par le dictum de la sentence dudict ANDRIES KIEKEN comme au texte cy rendu. »

En poursuyvant laquelle choze, depuis le commencement jusques la fin, ledit bailli a esté tenu supporter et souffrir les mises et despens qui s'enssuivent :

Cedict bailly a vacqué et esté occupé en présence de deux hommes de la court dudict Baillieu, tenant ladite information préparatoire, tant dedens que hors ladite ville, le terme de trois jours et examiné jusques au nombre de XIII tesmoingz, assavoir: KAERLE OLIVIERS, demeurant à Vleteren, JOORIS LIEFOOCHE, JEAN STOOP, GILLES VAN HOUCK *alias* LOY, demeurans à Zoeterstede-Cappelle, GILLES OLIVIERS, demourant à Herrefort, (Hardifort) PIERRE LAY, demourant à Berthene, JEAN OYSTER, en la paroiche de Meteren, CHRISTIAN BONEMAN, en la paroiche de Caestre, GILLES VANDER MERSCH, audict Meteren, PIERCHON DE HUVETTERE, FRANCHOIS CLAERBOUT, CHRISTIAN DE SCREVELE et maistre PIERRE DE QUIDT, ayant esté payé ausdis hommes de court chacun XXIII solz parisis par jour, avecq les journées dudict bailly à XXIII solz parisis par jour, revient ichy l'accoustumé . . . VII l. III s.

ƒ. 10, 1^{re}. — Payé aux deux sergents, pour avoir assisté à appréhender ledit Andrieu, à chacun XII s. par. faict ichy. XXIII s.

Cedict bailly s'est transporté de ladite ville de Baillieu en la ville d'Ypre vers M^r JEHAN QUEIGNAERT, pour luy communiquer ce que dessus et faire coucher par escript sadite demande, pour quoy il a esté payé audit Queignaert. . . XLVIII s.

ƒ. 10, 2^o. — Ladite chose conclue en droit, ledict bailly a par charge de la loy envoyé MAHIEU FAES, sergent, à Ypre, pour l'officier criminel, et payé icelluy pour deux journées de vacances à XII s. par jour. XXIII s.

Payé audict officier criminel, pour son salaire d'avoir mis à torture sur le bancq à rigoureuse examination ledict Andrien Kicken III l.

Payé audict officier criminel, pour avoir vacqué trois jours, allant, séjournant et retournant, à XXX s. par jour, ichy III l. X s.

Après ladicte examination rigoureuse, messieurs de ladicte ville ont envoyé le procès aux scavans en droiet, où la sentence fust prolongé et statué depuis le III^e de novembre LXI jusque au sixiesme dudict mois.

ƒ. 11, 1^{re}. — Payé aultre fois audict MAHIEU FAES, sergent, pour avoir vacqué deux jours allant à Ypre pour ledit officier criminel afin de mettre à exécution ladite sentence XXIII s.

Audit officier criminel, pour avoir exécuté ladicte sentence. III l.

A luy, pour trois jours de vacances allant, séjournant et retournant, à XXX s. par jour. III l. X s.

Au céprier des prisons dudict Baillieu, pour avoir gardé et nourry l'espace de CIII^{xx} ung jour ledit prisonnier, à III s. VI d. par jour, revient ichy à la somme de XXXI l. XIII s. VI d.

ƒ. 11, 2^o. — Le lieutenant du bailli s'est, par charge du procureur général

de Flandres et commissaires de Sa Majesté sur l'inquisition de la Sainte Foy catholique, par nuyt et hors heure, transporté de ladite ville de Baillieul en la paroiche de NEUEGLISE, là où il a appréhendé et amené ès-prisons de Baillieul ung appelé DAVID CAMBIER, à cause de hérésie et avoit tenu conventicle secret, lequel à ceste cause par sentence definitive dudit procureur général et commissaires, a esté condamné servir Sa Majesté sur ses gallées l'espace de six ans, payé chacun desdis sergheans pour leur exploict XII s. XLVIII l.

Ledit David, après l'appréhension de sa personne, seulement fut ès prisons dudit Baillieul depuis le XVIII^e de novembre LXI jusques le XXVI^e dudit mois, faisant huit jours et ce à cause que mess^{rs} procureur général, eschevins de ladite ville et hommes de fiefz craindoient que par la caducité et apparente ruyne desdites prisons de Baillieul, il eust peu, par auchuns moïens, sortir, veu que le meisme peu paravant en samblable matière d'hérésie estoit advenu à Messines et ailleurs dont s'eust peu suyvre quelque grand mal, tellement que pour éviter tel apparant grief ledit baillly, par charge de m^{re} JACQUES HESSELE et m^{re} CHARLES ESPINOY, commissaires, est party dudit Baillieul avecq ledit DAVID, ledit XXVI^e de novembre, assisté de quatre sergheans vers la ville d'Ypre et pour plus grande securté le a délivré ès mains de FRANÇOIS GOUDENAERE, cépier de la prison d'Ypre, lequel a gardé ledit prisonnier depuis le XXVI^e de novembre LXI jusques au III^e jour de may ensuivant, faisant ensemble CLX jours XXIX l.

1^{re}. 12, v^o. — Ledit procureur général et lesdis commissaires estant arrivés en ladite ville de Baillieul le III^e de may LXII, pour besoingnier touchant certaines aultres diverses personnes illecq adjournez à cause de hérésie, ont ordonné d'aller requiert ledit DAVID dudit Ypre et amener ès-prisons dudit Baillieul pour sur ses démerites estre examiné, suivant quoy ledit baillly s'est de rechief transporté avecq III sergheans jusques à ladite ville d'Ypre, sy a ramené avecq luy ledit prisonnier par nuyt et hors heure craindant quelque trouble et tumulte; en quoy faisant il a vacqué deux jours à cheval VII l. III s.

Ledit DAVID a, pendant le tamps de son emprisonnement en la ville de Baillieul, faict solliciter à la court pour avoir grâce de ses mésuz¹, que luy a esté refusé par Sa Majesté sur la rescription de ceulx dudit conseil en Flandres, et par expresse charge commandé aux eschevins et à ceulx de la loy dudit Baillieul que suyvant la résolution par avant avecq lesdis commissaires prinse sur le cas dudit David faisant droict et justice ilz condempneroyent icellui David sur les gallées de Sa Majesté et à ceste fin l'envoyer et faire livrer avecq son tiltre et

1. Voir ce document plus haut, p. 279.

sentence à Middelborch en Zélandt ès mains du commis de Sadite Majesté, comme il peut apparoir par les lettres sur ce dressées, suyvnt ce ledit DAVID CAMBIER a esté condamné par sentence de servir Sa Majesté sur ses gallées l'espace de six ans. (Voir IX, H.)

Payé au cépier de ladite ville de Baillieul pour avoir gardé et nourry ledit David depuis le III^e de may LXII jusques au V^e de septembre audit an, faisant ensamble CXXV jours à III s. VI d. par. par jour . . . XXI l. XVII s. VI d.

Fr. 15, r^e. — Et comme après ladite sentence, certaines nouvelles arrivoient que les navires de don FERDINANDO DE SAMORA, commissaire de Sa Majesté, estoient retirez et que la foire de ladite ville de Baillieul s'aprochoit, ledit bailli s'est, par charge desdis de la loy, craindant commotion, tumulte et eschapement de prison, rechief transporté par nuyet et hors heure, acompaignié de IIII sergents en la ville d'Ypre, là où il a délivré, ès mains de JEHAN SLYPEEL et MICHIEL VANDEN HENDE, ambedeux cipiers de la salle d'Ypre, ledit CAMBIER, là où il a esté, attendant la venue des navires de Sad. Majesté, le temps de CXXXI jours, assevoir depuis ledit III^e de septembre LXII incluz jusques au II^e de janvier audit an aussy incluz à VI s. par jour. . . . XL l. XIII s.

Fr. 15, v^e. — Ledict bailli est, par charge de Sadite Majesté, parti le XI^e jour de janvier LXII de ladite ville de Baillieul, avecq II sergents, jusques en la ville d'Ypre, où il a retiré, hors du prison, ledit DAVID CAMBIER, et icelluy délivré ès-prisons de Bruges pour de là en avant estre livré ès-mains dudit don FERDINANDO DE SAMORA, commis des gallères de Sadite Majesté.

Comme ledit DAVID CAMBIER ne scavoit aller à pied pour ce que ses jambes s'estoient retirez et comme affollez à cause des attrappes de fer qu'il avoit souffert, ledict bailli a loué ung cheval le XII^e de janvier, sur quoy il a esté monté jusques en la ville de Bruges. . . . LIII s.

Audit jour, du soir, ledit bailli est arrivé avecq ledict prisonnier et sergents en une hostelrye à Thorout, où il a payé, pour les despens dudit prisonnier, sergents et cheval, pour ce qu'ilz avoient guetté ledit prisonnier toute la nuyt XL s.

Fr. 14. — Ledict procureur général et commissaires de Sa Majesté sur le faict de l'Inquisition d'hérésie, ont rendu audit bailli par noms et surnoms le nombre de II^e IX personnes suspectz d'hérésie, tous restans et manans des XIII paroches de la chastellenie et luy a esté expressément commandé d'adjourner et faire comparoir iceulx en solemnité accoustumée, par trois commandemens d'église sur jours de dimanches et ung III^e jour d'abundant avecq pertinente inthimation à la personne ou domicile de chacun particulier en sa paroche, en ledite ville de Baillieul, à paine de bannissement et confiscation des biens pour respondre aux

impositions et charges sur eulx faictes et liquidées pardevant ledit procureur général et commissaires, touchant ladicte matière d'hérésie.

Suyvant quoy ledict bailli auroit à grand paine, travail et ayde et à grands despens, faict rédiger au long par escript par quatre fois en une partie lettres missives adresschans à chacun bailli ou amman des XIII paroches de ladite chastellenie et en ung aultre feüllé de pappier au long lesdites publications, narrans à quelle cause, à la requeste de qui et en quel lieu ladite comparution se feroit; en oultre, en ung autre feüllé, les noms et surnoms des personnes hérétiques en chascune parroche adjournez; en quoy faisant, depuis le commencement jusques à la fin, ledit bailli a faict, souffert et desboursé ces mises qui s'enssuivent :

¶. 14. v°. — Premiers, payé chacun dimenche qu'on fist les commendemens d'église à XIII messagiers exprès qui ont esté présens à la publication de la grande messe en chascune église paroichiale où lesdis hérétiques ont esté adjournez par les officiers de ladicte place, ayans apporté avecq eulx, par charge que dessus, certification soulbz le seing manuel desdis officiers que ledit adjournement a esté faict pertinament, pour quoy chacun messagier a receu, chacun dimenche, VI s., revient ensemble XVI l. XVI s.

Ledit lieutenant a payé, pour escrire et coucher au long par escript chascune publication, avecq la missive à chacun officier, comprins le billiet contenant les noms et surnoms des hérétiques et chascune paroiche X s. parisis, revient ensemble pour les XIII dimenches XXVIII l.

¶. 15. r°. — Ledit lieutenant bailli, suivant la charge dudit procureur général, commissaires et ceulx de la loy pardessus ledit adjournement, s'est en personne transporté vers les personnes et domiciles de chacun desdis adjournez hérétiques et chacun particulièrement en sa paroiche, inthimant le dernier commandement d'église afin qu'ilz compareroient au jour et lieu préfix à paine de perpétuel bannissement et d'estre leur bien confisqué selon qu'il appartiendra le quoyer de ce faisant mension, desquelles inthimations ledict bailli a esté tenu de chascune personne faire pertinente relation et rapport pardevant lesdis procureur, commissaires et eschevins, pourquoy icelluy bailli est costumier de recevoir en cas civil dedens la ville, pour chacun inthimation, à chascune personne XXX s. demandant ichy seulement, pour icelles inthimations à chascune personne, demourans toutefois les aulchunes environ II ou III lieues de ladite ville de Bailloul, semblable XXX s.; revient ensemble des II^e IX personnes II^e IX inthimations à XXX s. pour chascune XVI l. X s. v.

Après lesquelz quatre distinctz adjournemens et inthimations à la charge desdites personnes faictz et tenez sont icelles personnes, pour leur non comparution et

contumation, par sentence de M^{re} JACQUES HESSELE, chevalier, m^{re} CHARLES ESPINOY, commissaires de Sa dicte Majesté, en présence des avoué, eschevins et hommes de fief de ladite court de Baillieul le III^e de may LXII, bannys hoirs le pays et conté de Flandres et tout leur bien, soit fief, héritaige ou catheulx, déclaré confisqué au profit de Sad. Majesté.

F. 13, v^o. — Après laquelle sentence, ledit bailli a, par charge comme dessus, fait publier icelle sentence en chacune desdites XIII paroches par les officiers du lieu et les faits mettre aux huys des églises, afin que personne ne prétendit ignorance, ayant payé, pour l'escripture de chacune sentence avecq les missives, à chacun officier XII s. et pour chacun messagier VI s. revient ensemble . XII l. XII s.

Et comme il est venu à la cognoissance dudict lieutenant bailli à l'advenant de son office que, entre aultres hérétiques, y avoit spécialement ung appelé NICOLAS DE SCHILDERE, lequel s'exerçoit à prescher et tenir conventicle en divers lieux, ayant ainsy, le règne XV ou XVI ans, par diverses fois, fait tant de debvoirs par nuyet et hors heure avecq ses sergents, tellement que en la fin il auroit icelluy attrappé, appréhendé et emprisonné en ladite ville de Baillieul. Ce fait, en auroit incontinent adverti le procureur général, commissaires et inquisiteur de la foy, soy ayant transporté à ces fins aux lieux de leur résidence et domicile, qui ont prins le droict de la chose à eulx tellement que pendant sa détention en prison auroit esté si survaincu de son opinion qu'il a rappellé tous ses erreurs et auroit tant fait qu'il a obtenu grâce de Sa Majesté, dont Sa Majesté a profité jusques à la somme de IX^e florins Carolus, sans que ledit lieutenant bailli auroit profité aucune chose pour ladite appréhension, espérant néantmoingz estre préféré jusques au tierch dudit profit par Sadite Majesté perceu ; partant VI^e l. p.

3.

15 février 1564 au 15 février 1567.

Compte de PIERRE DE MORBECQUE, bailli-fermier de Baillieul, du 15 février 1564 (v. s.) à pareil jour 1567 (v. s.)

F. 14, v^o. — Pour ce que le dangier de ce temps ne souffroit seurement la justice estre faite au lieu patibulaire accoustumé, et mesmes requéroit quelque enseigne de justice estre mis au conspect du peuple sur le marchié, l'on a érigié audit marchié une potente, à raison de quoy ledit bailli a desboursé la somme de comme il appert par les seingz manuelz de ceulx quy ont délivré le bois y requis, partant icy ladite somme de ... (néant.)

Le bailli a vacqué deux jours avecq VI sergents, pour conduire et mener en la ville d'Ypre LOYS SCHELLEWAERT, qu'il avoit appréhendé à cause

de brisement et ruynement des églises par luy commis en plusieurs lieux avecq plusieurs grands larcins, pour lesquelz délictz il a esté incontinent exécuté par la corde en ladite ville d'Ypre; ce qu'on n'osoit faire en la ville de Bailleul, ny mesmes le retenir ung seul jour es-prisons, craindant que mal n'en fust advenu, ou que par forche des sectaires eust esté empêché, revient ici . . . X L. III s.

Fr. 15, 1^{re}. — Cedit bailli, par charge et exprès commandement de feu le gouverneur de Flandres et Artois, le comte d'Egmont, se transporta à Neuféglise et illecq s'informa sur la force, violence et obstacle que ceulx dudit lieu polroient avoir fait, par son de cloche et aultrement, au capitaine CARLO¹, et aulcuns de ses soldatz, y joinct le lieutenant du souverain, le IX^e de janvier XV^e soixante six, apparant par les lettres dudit feu comte à cest effect escriptes à ce bailli, pour à quoy furnir en toute dilligence tant dudit temps que du cas de très-grande conséquence et importance, oultre la seureté et assistance des gens par luy procurée à sa personne, son adjoinct et aux témoins à produire et oyr, a prins pour sondict adjoinct M^r HENRY DE CORDT, licencié es loix et practisien fort expérimenté, l'ayant à ces fins mandé estant à Ypre, lieu de sa résidence, et suyvnt ce ont par ensemble vacqué audit affaire par divers jours et fois: Si comme en premier lieu, le XV^e dudit mois, oyant et examinant bien et au long JEHAN DE VISCH, le susdit lieutenant du souverain de Flandres; ledit Capitaine CARLO, son lieutenant, et PHILIPPE CARRE, son sergent de bende; selon qu'il appert par l'information dudit jour cy veue, signée: PIETER VAN MORBEKE et de CORDT, Notaire. Et par après les XXI^e et XXII^e dudit mois, audit lieu, oyant et examinant pareillement, sur ladicte advenue de cas, les bailli, eschevins et aultres manans dudit Neuféglise, apparant par ladite information, à raison de quoy ce bailli a soustenu de grans fraiz, constz et despens. . . . XVI L. XVI s.

Fr. 16, v^o. — Le bailli, estant adverti que ung nommé CHRISTIAEN CAMBIER s'avoit advanché de composer et chanter, publiquement et en secret, chansons réprouvées et contraires à la sainte Foy catholique, et, oultre ce, de sa fréquentation et hantize avecq les ministres et ceulx de la nouvelle religion, iceulx et leurs adhérens menèrent et conduirent de BAILLEUL jusques à STEENWERCK, par son de trompette, le auroit, pour ceste cause, constitué prisonnier et contre luy de telle sorte formé et déduict son procès pour la susdite cause et autres par

1. On appelait ainsi CHARLES VANDER NOOT, seigneur de Risoir. Après avoir été au service du Roi sous le comte d'Egmont, il se mit du parti des confédérés, et signa la requête, à St-Trond. Peu de temps après, il fit partie du complot, ayant pour but d'enlever le duc d'Albe. L'entreprise ayant avorté, il parvint à s'échapper. Il mourut au combat de Dalhem, où il commanda les Wallons. (Mém. de Viglius et de Pontus Payen.)

après jointes, en vertu des informations à sa charge tenues, que finalement ledict CAMBIER, après avoir esté oy en ses deffences au contraire, a par sentence des eschevins esté condempné d'estre mené par l'officier criminel ès quatre coings et cornetz du marché de ladite ville de Bailleul et illecq fustigé de verges jusques au sang, le banissant hors du pays et conté de Flandres sur la hart, comme il appert par acte de ladite sentence cy-rendue.

¶ 17, r^o. — Et d'autant que ceste cause dépendoit de ce que s'estoit ensuivy à cause de la conduite d'aucunes gens de la nouvelle religion (plus au long contenu en l'article précédent) jusques au village de Steenwarck, ledit bailli s'est transporté, avecq deux desdis eschevins, audit lieu, et soy sur tout informé, y ayant esté empesché deux jours; revient IX l. XII s.

¶ 17, v^o. — A GEORGE GERMAIN, officier criminel de la ville d'Ypre, pour son salaire d'avoir fustigé de verges ledit CAMBIER, III l. parisis et III l. X s. pour ses vacations de trois journées à XXX s. par jour, allant besoignant et retournant, la somme de. . . . VIII l. X s.

A l'escoutette et cépier des prisons dudit Bailleul, pour avoir gardé et gouverné ledit CHRÉTIEN CAMBIER l'espace de soixante dix jours, en l'an XV^e LXVII XIII l.

¶ 18, r^o. — Ledit Bailli, par exprès mandement de messieurs du conseil en Flandres, se a transporté de jour et de nuict et hors heure, les XIX, XX et XXI^e jours de septembre XV^e soixante sept, avecq aucuns autres baillifs subalternes et quarante-sept ou quarante-huit hommes civilz en haste, pour visiter les lieux ou mesdits seigneurs avoient entendu les sectaires de nouveau faire leurs assemblées sur le Catsberg et de la entour, et attraper tous les coupables qui se pouvoient trouver; en quoy ledit bailli a vacqué, avecq les susdis gens, continuellement et en toute dilligence, lesdis trois jours et nuictz, et, au moien de ladite assistance, donné tel ordre entre les manans sur ledit mont et là entour que depuis ne s'est, illecq, faict aucune convocation desdis sectaires, pour ce demande trois journées à XXIII s. . . . LXXII s.

¶ 19, r^o. — Ledit bailli, estant adverti et par précédente information bien informé que ung nommé HENRY VANDEN WALLE, cabaretier, demourant à METEREN, s'avoit avancché, avecq plusieurs aultres ses complices, le jour Nostre Dame my-aoust XV^e soixante-six, de saccager l'église dudit Meteren, y destruisant et brisant tous les imaiges avecq les repositoires des Saints Sacrementz, et avoient, iceulx sacrilèges et violateurs du Temple de Dieu, logié en sa maison, leur administrant boire et mangier, et l'escot, montant à III ou III l. parisis, rabatu sur ce qu'il estoit redevvable à ladite église, a emprisonné ès-prisons de Bailleul ledit VANDEN WALLE et pardevant les hommes de fiefz de la court féodalle illecq formé son procès, faisant conclusions pertinentes selon sesdis démérites, comme aussi ledit

VANDEN WALLE a faict ses deffenses au contraire. Ce néantmoins, à la parfin et après répliques, duplicques et autres procédures, *hinc inde* faictes et servies par escript, confessa avoir brisié certaine imaigne en ladite église et aussi logié lesdis briseurs et servy de gouverne à telle somme que dessus, laquelle confession, après avoir esté receptée par ledit bailli et au surplus persisté *hinc inde* par ambedeux les parties, lesdis hommes de fiefz, faisant droict surtout, ont condempné ledit VANDEN WALLE de prier, (estant vestu d'ung blancq linge) merchi à Dieu, au Roy et à la justice, tenant en sa main une torse pesant de deux livres de chire, et, après l'avoir porté en la première procession qui se feroit audit Meteren, laisser icelle au service du Sainct Sacrement de l'autel; davantaige de faire faire une imaigne à la décoration de ladite église, le condempnant, en oultre, aux despens de prison, avecq interdiction de ne commectre doresenavant le semblable sur paine de la hart; et, au surplus, le absolvant des ultérieures fins et conclusions, prises à sa charge par ledit bailli, tant au principal que aux mises de justice, le tout apparant par acte cy-rendu.

¶. 20, r°. — Pour ce que ung nommé PIERRE DAVIS, dict GILDEKIN, natif de METEREN, s'a trouvé en une presche illicite et assemblée des sectaires sur le Catsbergh lez Bailleul, le samedi après la foire dudit lieu, en septembre XV^e soixante-sept, contraire et contrevenant aux placcartz et ordonnances de Sa Majesté, ledit bailli le a appréhende et à sa charge, procédé criminellement pardevant les hommes de la court féodalle de Bailleul, tendant et concluant es paines esdis placcartz comprises. Suyvant quoy, et sa propre confession, fut par leur sentence condempné à prier merchi à Dieu a deux genoux, vestu de blancq, tenant une torse de deux livres de chire en sa main, abjurant la nouvelle religion des sectaires, et, en oultre, d'aller en la première procession (estant accoustré comme dessus) qui se feroit en ladite paroisse de Meteren, laissant icelle torse illecq au service du Saint Sacrement, le bannissant ung an de long en ladite paroisse de Meteren sans en pooir sortir que par congié du seigneur, à paine d'estre fustigié et banny l'espace de cinq ans sur la hart, en faisant par luy le contraire; au surplus le condempnant es despens de prisons seullement et non en ceulx de justice, comme peult plus amplement apparoir par acte et sentence à cest effect contre ledit Pierre pronunchée.

¶. 20, v°. — Pour ce que ung nommé JACQUES DE CAESTICKERE, manouvrier demourant à STEENWERCK, se auroit advanché d'aller, à la requeste de PIERRE MUUS et JACQUES STROY (qui avoient esté en l'assemblée des ennemis du Roy à Wastrelo), par deux jours en la paroisse dudit Steenwerck, aux maisons de plusieurs manans et habitans dudit lieu et rassamblé, desdis manans, la valleur de IIII florins, sans congié et auctorité du bailli, à raison de quoy ledit Jacques, pour son sallaire,

a receu VIII s. par. par jour, bien sçachant que lesdis deniers s'emploierent à leur département hors ces pays; a, oultre ce, fréquenté les presches des sectaires, les assisté et favorisé; pour lesquelles causes et aultres plus à plain dédnites en son procès de la part dudit bailli, après s'avoir saisi de sa personne et prins conclusion capitale par demande, etc. les vassaulx et hommes de la court féodalle de Bailleul ont condempné ledict CAESTICKERE à comparoir pardevant ledicte court, estant vestu de blancq linge, avecq une chandeille de cire en ses mains, à teste nue et à deux genoulx sur terre, prier merchi à Dieu, au bailli, au nom du Roy, et ausdis hommes de fiefz, au nom de la justice, abjurant la nouvelle religion des sectaires, et ce faict estre mené, par l'officier criminel, au pillory de ladite ville de Bailleul, et y demourer une demie heure aiant une verge sur la teste et ung billet (contenant ses délictz) attaché à sa poitrine, et, au premier dimenche ensuivant ou feste après la relaxation, aller en la procession dudit Steenwerck, vestu comme dessus, avecq ledite chandeille, laissant icelle au service du Sainet Sacrement, ordonnant en oultre audit CAESTICKERE soy réconscillier avecq son pasteur et d'en rapporter certification en dedens XIII jours après la susdite relaxation, luy interdisant de ne faire à l'advenir le semblable et le confinant ung an dedens ledit Steenwerck, sans en pouvoir sortir sinon par le congé du bailli sur paine arbitraire, avecq absolution au surplus des ultérieures fins et conclusions prises par ledit bailli à sa charge, tant au principal que aux despens et mises de justice.

Fr. 21, v°. — Païé audict officier criminel, pour son salaire d'avoir pillorisé ledict CAESTICKERE, la somme de XX s.

Fr. 22, r°. — Païé au cépier de ladite ville, pour avoir gouverné ledit prisonnier l'espace de C et IX jours finys le XXII^e de décembre 1567 . . . XXI l. XVI s.

Et d'autant que ledit bailli, à cause des appréhensions des personnes de HENRY VANDEN WALLE et PIERRE DANIS, cy devant nommez, ambedeux manans de la paroisse de Meteren, et JACQUES DE CAESTICQUERE, de Steenwercke, a faict diverses vacations par plusieurs jours jusques à les avoir attrapé, ensamble contre eulx procédé par procès formel ès calenges, deffences, répliques, duplicques et aultres escriptures, par enquestes et récollemens, reproches et salvacions, sans avoir eu ne obtenu, par lesdites sentences, aucunes mises de justice, combien toutefois que lesdis prisonniers ayent esté trouvez coupables et convaincz des faiz principaulx à eulx imposez, de sorte conséquamment deussent avoir esté condempnez èsdites mises et despens de justice, ce que lesdis hommes de fiefz causent n'avoir faict pour la notoire insouffissance et povreté desdis condempnez, par quoy il plaise à Messeigneurs de ceste chambre, pour les vacations et mises dudit bailli, luy passer à raison de chacun VI l., montant pour les trois à . . . XVIII l.

fo. 22, v^o. — Comme par ordonnance de son Alteze fut enjoinct et commandé à tous officiers de justice tenir bonne information sur le fait des troubles passez advenus en leurs districts et juridiction, notamment à la charge des principaulx autheurs et perturbateurs de la République et du repos commun, ledit bailli a tenu, dedens le ville de Bailleul, par pluisieurs jours et à diverses fois, bonnes et deues informations à la charge desdis chiefs, autheurs desdis troubles advenuz en icelle ville, tant au regard des illicites assablées et exercices réprouvés de la nouvelle religion que du brisement des imaiges et saccagement d'églises, cloistres et aultres lieux pieux dédiéz à Dieu, en vertu desquelles informations plusieurs coupables ont esté appréhendez et après leurs procès sommièrement faictz avecq deu récollement des tesmoings paravant préparatoirement oyz, sont esté condempnez à la mort et leurs biens confisquez au prouffit de Sa Majesté, partant ledit bailli, pour sesdites vacations, vingt journées au pris de XXIII s. chacune XXIII liv.

fo. 23, r^o. — Item, d'autant que la pluspart des principaulx coupables trouvez par lesdites informations s'estoient dès lors reffugié, s'absentans ou du moins latitans, ledit bailli, par expresse charge de sadite Alteze et par ordonnance des eschevins de ladite ville, en date du premier d'octobre dudit an soixante-sept, estant jour ordinaire aux plaix de vierschaere, a adjourné ceulx qui s'ensuyvant comme reffugiez ou latitans à cause desdis troubles et ce qui en dépend, assçavoir : JACQUES DE BUSERE, apostat et ministre des sectaires, avecq SA FEMME ; ROBERT WECHSTEEN, POL DE HORNE, JACQUES BAERT, PIERRE et JEHAN DES MOLINS, MALIN DU BACQ, CHARLES VERHAES, CHARLES DE POELE, JACQUES DE BRUNE, CHARLES GODTSCHALCK, CHRESTIEN RAVE, JAN TROIEN et MAHIEU VASSEEL, à comparoir en personne, par devant lesdis eschevins en ladite ville et vierschaere, en dedens la quinzaine enssuivant, pour eulx purger de ce que à leur charge par ledit bailli seroit dict et proposé à paine de ban et confiscation de leurs biens, et affin que aucunes d'eulx ne prétendissent ignorance dudit adjournement personnel, ledit bailli, par ordonnance desdis eschevins, a icelluy fait publicquement publier le dimenche enssuivant à la bretesque et en présence des deux eschevins. Ce néantmoins nulz d'eulx n'est comparu audit XV^e jour dudit mois pour leur premier adjournement assigné, à raison de quoy ilz ont esté contumacez et déboutez de leurs deffenses et exceptions que comparans audit jour eussent volu faire et alléguer.

Si ont lesdis eschevins, à la requeste dudit bailli, accordé et ordonné le second adjournement personnel, lequel lors en ladite vierscare, et le dymenche suyvant à la bretesque, en présence de deux eschevins, fut fait et assigné au V^e de novembre primes suivant, auquel jour, pour leur non comparution, fut adjudié le second default et ordonné le tiers adjournement à estre fait et publié en la manière

accoutumée à la cause et paine susdite, assignant le XIX^e jour dudit mois de novembre pour leur III^e et dernier adjournement, auquel ilz ont esté pareillement deffaillans, de sorte que par leur contumace a esté dict et jugié, par lesdis eschevins, le III^e et superabundant adjournement d'iceulx avecq intimation, tant à la bretesque que en la ville plus proche de leur résidence, à comparoir en personne à ladite vierschare en dedens ung mois, pour les raisons et à la paine susdite.

f^o 24, r^o. — Pareillement, ledit Bailli, par continuation en ses debvoirs de jour à aultre à tenir informations à la charge des manans de ladite ville, coupables des troubles passez, estant bien et deuement informé que les personnes suyvantes auroient commis et perpétré les délictz, desoubz lesdis troubles comprins, assçavoir : JEHAN Oozeel, NICOLAS STRUBBE, BAULDUIN CROP, HENRY FITSEMAL, GEORGE BEYE, MARCO DE BERTHENE, BERTRAM DE BURCH, et JACQUES DE MERRIS, pour leur absence et latitation, les a aussi, par jugement et ordonnance desdis eschevins, adjourné en vierschacre publiquement à la bretesque, par trois aultres distinctes XV^{es} l'une après l'autre, à comparoir en personne à paine de ban et confiscation de leurs biens, et comme nulz d'iceulx n'est comparu en personne audit lieu et temps, l'on a décrété le III^e et superabundant adjournement personnel, avecq intimation en la manière que dessus, le tout apparant par certain billet cy rendu soubz-signé : P. TORRE.

f^o 25, r^o. — Après avoir faict en ladicte ville telz debvoirs que dessus à la charge des principaulx coupables des troubles passez, comme sad. Alteze avoit saumblablement commandé et ordonné audit bailli de tenir semblables informations et procédures contre les manans prins par appréhension de leurs personnes, reffugiez ou latitans (par adjournement) de la chastellenie de Bailleul, trouvez pareillement coupables desdis troubles, ledict Bailli, assisté de deux hommes de fiefz, se a transporté ès lieux de ladite chastellenie cy-après déclarés et illecq faict les debvoirs qui s'ensuyvent :

f^o 25, v^o. — Premiers, le XII^e de juing XV^e soixante-sept, ledit bailli s'a transporté au villaige de SAINT JANS-CAPPLE avecq CHARLES GADUUT et GHISELIN TASSEEL, hommes de fiefz, et, par serment, oy plusieurs tesmoings, si comme : PIERRE VANDER HAGHE, JEHAN REVELE, CLAYS DE MAWERE, NICOLAS DE QUIDT, JEHAN VAN HILLE, MATHIEU DE LA TOMME, PIERRE PEPERSTRAETE, CHARLES STALIN, et GHRESTIEN QUESTROY, CORNÉLIS VAN STAVELE, PIERRE VANDER MEERSCH, THOMAS DE VICQ, MAHIEU HUGHE, CHRESTIEN OENOLF, LOYS VRAMOULT, JEHAN LOYR, ELIAS COTTEEL, MAHIEU VRAMONT, VINCENT VANDER MEERSCH et CHARLES VANDEN WALLE, ayant vacqué en toutte dilligence.

f^o 26, r^o. — Ledit bailli se a transporté, le XI^e de juing audit an LXVII, au villaige de METEREN, assisté de PIERRE DE MOL et CHARLES PRIEM, eschevins

dudit lieu, et illecq examiné, par serment, sur les troubles y advenuz, ces tesmoings cy-après nommés assavoir : SIRE NICOLAS DE QUIDT, chapellain, GILLES TASSEEL, FRANCHOIS PETIT, COLLART DE CRUES, JEHAN EIDELINCK, CLAYS TASSEEL, PIERRE COMELINCK et JEHAN PORRENT, ... et, le II^e jour de septembre ensuivant, ce bailli se a de rechief transporté audit METEREN et illecq, en présence desdis PIERRE DE MOL et CHARLES PRIEM, avecq CHRESTIEN DE DONCKERE, JEHAN VANDER MEERSCH et NICOLAS DE ZWARTE, eschevins dudit lieu, comme dessus examiné par information ces tesmoings soubz nommez : JEHAN DE VINC, JEHAN WEECKSTEEN, ADRIEN BORRET, PIERRE DE VINC, SIRE FRANCHOIS DEINDE, curé, CHRESTIEN KYKEN et JACQUES LOYR.

f. 27. — Item, ledit bailli se a encoires transporté, le XXV^e de septembre audit an LXII, au villaige de MERRIS, assisté de JEHAN ROOSE et JOSSE VERMEERSCH, hommes de fiefz, et illecq informé sur les coupables des troubles advenus audit lieu, tenant bonne information par les interrogatoires et depositions des tesmoings icy ensuivant : SIRE GUILLAME DE JAEGERE, curé, JEHAN VANDEN WAERDE, CLARA SUUS, PIERRE SLABINC, NICOLAS DE THOOR, JACQUELINE, la femme de JEHAN HUGHE, JACQUES VANDEN DALLE, JEHAN VAN ACKERE, JACQUES VAN BELLE, JOOS BELLE, JEHAN LOONIS, JEHAN BELLE, GUILLAME DE LEYNDE, ... Le II^e jour d'octobre ensuivant, ledit bailli se a de rechief transporté audit MERNIS et illecq tenu plus ample information, examinant sept aultres tesmoings : JACQUES ARNOULT, PIERRE DE VINCQ, JEHAN BERTFLOOT, FRANCHOIS VAN DER WAERDE, FRANCHOISE LOTTENS, JEHAN DE CONINC et FRANCHOISE ZITTERS.

f. 28, 1^{re}. — Ledit bailli, assisté comme dessus, non obstant les très-graus périlz du temps et les illicites assemblées peu devant faictes au MONT DES CATZ, le XVII^e d'octobre, se a transporté sur ledit mont et illecq s'informé des coupables de la paroisse de BERTHENE, oyant par serment plusieurs tesmoings si comme : JEHAN DE QUIDT, JEHAN BOLLART, SLABINCK, JEHAN DE CRUES, JEHAN WALMARE, MAHIEU LOYC, JEHAN SOYE, M^r MATHIEU VANDER LEYE, curé, JOOS DE CRUES et JACQUES DE CRUES.

f. 28, v^e. — Après lesquelles informations bien dilligemment avecq bonne perquisition tenues, icelluy bailli, en vertu d'icelles, en a appréhendé plusieurs, desquelz aucuns desjà sont extrêmement et capitallement puguiz, avecq confiscation de leurs biens, et les aultres encoires estroitement détenuz en attendant la fin de leurs procès. Or, contre les coupables s'estans absentez ou latitans, ce bailli a procédé en la manière qui s'enssieuult : comme il appert par certain billet soubzsigné : A. LEUPE, greffier.

Le VII^e jour de novembre XV^e soixante-sept, à la requeste et semonce de ce bailli et par jugement des hommes de fiefz, furent par ledit bailli adjournez

à comparoir en personne en la court desdis hommes à la quinzaine, les personnes suivantes, comme coupables des troubles passez et de ce qui en dépend, assçavoir :

1^o 29, v^o. — MAHIEU VANDEN DYCKE, PIERRE DE BEAUPRÉS, FRANCHOIS DE CAESTRE, NICOLAS NACHTEGALE, MATHIEU MORTIER, CHARLES WECSTEEN, CHRISTIAEN THOORIS, JAN MARTIN, PHILIPPE DE VOS, PIERRE DE BERTHENE, JACQUES DE BROUCKE, JAN DEUWELLEN, MARTIN RUBENS. MATHIEU HALLING, DIERICK HALLING, LAMPSIN VANDER VOORDE, PIERRE BORRET, CHRISTIAEN BORRET, PIERRE GUUSSEN, filius JACQUES, PASQUIER BOUCHILLON, JEHAN MANEKIN, BAUDIN ACQUART, JEHAN DE BLEUF, MARTIN VERTRECK, DERICK VANDER MEERSCH, CLAYS VAN BLEUS, ANTHOINE VANDEN HOVE, MAHIEU VAN ECKLO, NICOLAS DE SUUS, POL WEECSTEEN, GILLES VERTRECK, MARCQ VAN DER WAERDE¹, JACQUES PERIS, NICOLAS DE ZITTERE, GUILLAUME DE HOUCK, JAN SCAKELE², PIERRE LIEBAERT³, MATHIEU DE LA TOMBE, l'aîné, et puisné, JOOS DE LA TOMBE, JEHAN CAUWET, YSOREIT VANDER SLAET et FRANCHOIS THOORIS, tons personnellement adjournez à paine de ban et confiscation de leurs biens, et combien que ledit adjournement a esté aussi après fait publicquement à la brethesque de ladite ville de Bailleur selon qu'on est accoustumé de faire es cas semblables, ce néantmoins lesdis reffugiez, latitans ou coupables, y joinct GILLES DE CONINCK⁴ estant pareillement adjourné à comparoir en personne conformément et consécutivement une XV^e seulement après les aultres, n'ont comparuz du moignz la plus saine partie, ains esté deffaillans de sorte que par leur contumace ausdis trois et péremptoires journées, ladicte court a ordonné leur III^e personnel adjournement, avecq inthimation au lieu de leur derrain domicile.

Ce qu'estant la pluspart achevé par ledit bailli aux lieux de leur dernière résidence, assavoir es paroisses de METEREN, MERRIS, SAINT-JANS-CAPPELLE et BERTHENE, comme apperte par la signature des ammans respectivement desdis lieux et aultre billet pour les villes dernières et d'autant que Son Excellence a réservé à elle la cognoissance desdictes confiscations, n'a esté procédé plus avant par cedit bailli; mais bien a atrappé aucuns desdis adjournez et tant contre eulx procédé que les avoir condempné au dernier supplicé avecq confiscation de leurs biens, comme ils appert par le susdit billet du greffier, pareillement procédé contre aucuns desdis adjournez, de sorte que plusieurs sont desjà condempnez en grandes amendes au prouffit de Sadite Majesté, et aultres en

1. Voir SENTENCES (VIII, b, 12, p. 242.)

2. — Id. (VIII, b, 14, p. 244.)

3. — Id. (VIII, b, 8, p. 238.)

4. — Id. (VIII, c, 1, p. 245.)

péril et dangier de leur vie et biens, du moins de grandes amendes civiles.

fo. 30, v°. — Comme messieurs les commissaires, estant en la ville d'Ypre, se informoient des noms et surnoms de tous reffugiez ou latitans de la ville et chastellenie de Bailleul, ce bailli a esté par diverses fois mandé et appelé, partant ... se a ledit bailli à la cause susdite, dès lors escript ausdis commissaires plusieurs lettres et entre autres, après avoir aussi receu lettres desdis commissaires commandans demander aux bailli et eschevins d'Eecke à quelle cause ilz avoient rescript ne sçavoir aucuns reffugiez dudit lieu, où que tonte fois le seigneur de Schoonwalle, natif d'illecq et frère du seigneur d'Eecke, estoit notoirement reffugié, comme il appert par leurs lettres en date du III^e de janvier 1567; ce bailli, a ceste fin, le III^e dudit mois, a envoyé ung messaigier exprès avecq lettres adressées audit seigneur d'Eecke et après à Ypre.

4.

15 février 1567 au 15 février 1569. (v. s.)

Compte de PIERRE DE MORBECQUE, haut bailli fermier de Bailleul, du 15 février 1567 (v. s.) au 15 octobre 1569.

fo. 40, r°. — Ce bailli, trouvant en l'an LXVII en la ville de Bailleul, ung GILLES DE CONINCK, jadis eschevin du mestier de Bailleul, chargé par information de saccagement et brys d'imaiges en l'église de Saint-Jans-Capple, à ceste cause il le a appréhendé et allencontre de lui si avant procédé que par sentence des eschevins d'icelle ville, il ait esté décapité et ses biens confisqués¹.

Païé au sergent aiant allé quérir en la ville d'Ypre l'officier criminel pour deux jours à XII s. par jour XXIII s.

Pour le banquet dudit patient XII s.

A son confesseur, religieux de l'ordre de Saint Dominicq à Ypre, spécialement requis pour remettre le patient à bien mourir en la foy catholique, y compris ses vacations. III l.

Audit officier criminel, d'avoir mis ladite sentence à exécution X l.

fo. 40, v°. — Pour le repas de ce bailli avec lesdis eschevins au jour que ladiete sentence et celle suivante furent exécutées. VIII l.

Aux cipers, pour leurs salaires d'avoir gardé et nourry de despens ledit patient l'espace de CXII jours à III s. par jour. XXII l. VIII s.

Sur le mesme jour, ung nommé JEHAN VANDER MUELENE, natyf de Bailleul,

1. Voir SENTENCES (VIII, c. I, p. 245).

fust, par lesdis eschevins, condamné d'estre exécuté par la corde et tous ses biens confisqués¹ pour avoir esté, par ce bailli, appréhendé et convaincu de sacrilège et bris des choses sacrées au divin service en l'église et sur le cimetière dudit Baillieul, d'avoir aussi porté faveur aux rebelles de sa Majesté, et recélé en sa maison ses filz qui avoient prins les armes contre le Roy à Austruelles-lez-Anvers.

Pour le banquet de ce patient XII s.

A son confesseur, religieux de l'ordre de Saint Dominicq, à Ypre, spécialement requis pour le maintenir en la foy catholique III l.

Audit officier criminel, pour avoir mis ceste sentence à exécution . . . X l.

A PASQUIER MAHIEUS, cipier, d'avoir gardé et nourry de despens ledict patient l'espace de LXXIX jours XV l. XV s.

Ce fait, de par la ville le lendemain, par sentence des hommes de fief, ung nommé JAN DE BLEUF², dict WAGHEMAKERE, a aussi esté condamné à la mort par l'espee et ses biens confisqués, pour sa grande conversation et hantise avecq les sectaires, tant après l'expresse inhibition de leurs assemblées que par avant, durant la tollérance d'icelles, joint qu'il avoit assisté aux saccageurs et briseurs de l'église de Meteren.

Fe. 11, r°. — Paié à ung messaigier envoyé à Ypre pour lever extrait de la greffe criminele, par lequel apparroit de sadicte hantise XXIII s.

Pour le banquet de ce patient XII s.

A son confesseur de l'ordre de Saint Dominicq à Ypre et pour ses vacations, ensemble III l.

A l'officier criminel, d'avoir mis ladite sentence à exécution X l.

Fe. 12, v°. — CORNELIS RUBRECHT³, prisonnier, après avoir esté atteint par indices et informations et convaincu par sa libre confession de son alliance avec JEHAN CAMERLINCK et aultres grassateurs en ce païs, depuis le meurdre par eulx ensemble commis, es personnes du curé et corporal d'Honschote, et dès lors en avant les aiant assisté en quasi tous aultres meurdries de gens d'église et d'aultres, aussi en saccagemens d'église par feu et aultrement, fust pourtant, par les hommes de fief, condamné d'estre vyf bruslé à petit feu jusques à la mort, et son corps pendu à ung estacque au lieu patibulaire.

Fe. 13, r°. — Paié à ung messaigier envoyé de nuit et jour vers le bailli de Hondscote, pour estre plus informé en particulier des cas imposés audit prisonnier et s'il ne seroit coupable d'aultres, en informant aussi les noms desdis aultres prisonniers comme appert par la rescription d'icellui bailli XXVIII s.

1. Voir SENTENCES (VIII, c. 2, p. 246.)

2. — Id. (VIII, b. 4, p. 233.)

3. — Id. (VIII, b. 7, p. 236.)

fo 13, v^o. — Pour le banquet dudit patient avec sa garde de jour et nuit, à cause qu'il ne fust exécuté que le lendemain après la prononciation de sa sentence III l.

A son confesseur, religieux de l'ordre Sainct Franchois, à Ypre, spécialement requis. XL s.

Au censier de la Maladrie, pour son salaire d'avoir charié une partie d'estacques, bois et asselles, servans à faire ung eschaffault au lieu patibulaire . XXXVI s.

Et à ung aultre chartier, à ceste fin arrêté, pensant achever au mesme jour icelle exécution, combien que non, pour les aultres exécutions que dessus, lequel chartier charia les eschelles et le reste desdis bois XXXVI s.

Audit censier, pour avoir aultrefois, à savoir le lendemain, mené sur son chariot avec ses chevaux, ledit patient au lieu patibulaire quant et les gluies. XXXVI s.

fo 15, v^o. — Audit censier, pour sept gluiez XVII s.

A Guillaume Bergher, pour cinq quartz de pouldre emploiez à ladicte exécution XIX s. III d.

A Ghilein Bubbe, pour cinquante quiletz XXX s.

A Franchois Bulaert, pour claus, haues, escrapmes et caines, servans à la facture d'ung eschaffault et à ladicte exécution VI l. I s. VII d.

A Jehan l'asseel, pour une torche XVI s.

Pour les dis bois, estacques et asselles employés à la construction dudit eschaffault, ensemble pour le sallaire des ouvriers en nombre de six, comme appert par ung billet icy rendu, portant d'un lez et aultre, en une somme totale . XVI l. X s.

A l'officier criminel, pour son salaire d'avoir mis ladicte sentence à exécution, ensemble pour ses vacations de quatre journées à XXX s. par jour, à ceste cause et pour les trois aultres cy devant, monte XVI l.

Au cipier de Bailleul, d'avoir gardé et gouverné de despens ledit prisonnier l'espace de six jours à III s. par jour XXIII s.

fo 14, r^o. — En ce temps, comme l'officier criminel d'Ypre ne pouvoit icy vachier aux jours luy assignés pour ce bailli, voyant la multiplication de ses prisonniers et pour accélération de justice, a envoyé pardevers celui de Lille, qui n'y a voulu entendre, en quoy un sergent a vachié deux jours à XII s. par jour, rapportant ses lettres qu'il avoit porté pour toute responce, icelles cy veues. XXIII s.

Parcillement, envoyé à celui de Saint-Omer, qui aussi a faict refus de venir, en quoy Pierre Fauchille, sergent, a vachié trois jours à XII s. par jour XXXVI s.

Depuis, envoyé par deux aultres distinctes fois pour l'officier d'Ypre, qui enfin est

venu pour les exécutions cy-suivantes; en quoy on a vachié chacune fois deux jours, à XII s. par jour XLVIII s.

№ 14, v°. — Davantaige, par sentence des dis hommes, ung MICHEL DE COCQ¹, manant de Steenwerck, par ce bailli appréhendé le II de Décembre LXVII, pour avoir porté les armes allencontre de Sa Majesté avec aultres rebelles à Waterloo, et de ce par voies et procédures de justice enfin convaincu, fust condamné d'estre exécuté par l'espée, et ses biens confisqués, comme appert par acte d'icelle sentence cy-rendu.

№ 15, r°. — Pour le banquet de ce patient avec son confesseur et les sergears de sa garde XXIII s.

Audit confesseur, ensemble à ung aultre homme fort docte, le aians assisté à bien mourir, ledit confesseur XL s. et l'autre XX s. par., monte III l.

Audiet officier criminel, d'avoir mis ladicte sentence à exécution X. l.

A Guillaume de Beye, pour ung huisseau en lequel le corps dudit patient fust enterré et pour l'enterrement, ensemble XXVI s.

Aux cipiers, qui le ont gardé et nourri depuis ledit II^e de décembre LXVII jusques à la date de sa sentence que dessus, qui font II^e XXIX jours à III s. par jour, montant. XLV l. XVI s.

Pour le repas de ce bailli avec lesdis hommes de fief, quand ladicte sentence fut exécutée. III l.

Au mesme temps, THOMAS COOS, anglois, trouvé le jour de Saint-Pentecouste passer la ville, garny d'ung pistolet prest à plomb et pouldre, ne sçachant rendre raison de sa conduite, fust arrêté au col par ce bailli et après, estant miz à droict, condamné par les eschevins d'icelle ville d'estre fustigné de verges et banny dehors le pais de Flandres, comme appert par acte cy-rendu.

№ 15, v°. — Païé à ung messagier envoyé à Dunckereke, vers le bailli d'illecq, duquel il a apporté sa responce cy rendue sur ce que ce prisonnier en son examen avoit confessé, en quoy ce messagier a vachié cinq jours à XII s. par jour. III l.

Audiet officier criminel, d'avoir fustigné de verges ledit anglois. III l.

Au cipier de Baillieul, d'avoir gardé et nourry ledit anglois, l'espace de XLII jours à III s. par jour, monte. VIII l. VIII s.

Si fust, par lesdis eschevins de Baillieul, ung CHRISTIEN AGNEES dit GROOTHOORT, condamné d'estre fustigné de verges, oultre aultres amendes honorables, pour avoir adhéré aux sectaires et aussi assisté les briseurs de l'église de Baillieul, emportant de là certaine laie, encores qu'elle fust par luy rapportée.

1. VOIR SENTENCES VIII, n. 10, p. 240

fo. 16, r^o. — En la ville de Gand, environ ce temps, fust feu PIERRE CAPPOEN, jadis lieutenant de mons^r le bailli, décapité et ses biens confisqués par sentence de mess^{rs} les président et gens du conseil ordonné en Flandres,¹ par charge desquelz il avoit esté appréhendé par ce bailli et depuis mené à la conciergerie dudit conseil sur ung chariot, *pède ligato*, avec seure garde, attendu le dangier du temps qui régnoit encoires pour lors, à raison de quoy et pour aultres vacations et déboursemens y dépendans, tant au regard de l'assistance partout prinse et requise que aultrement, y compris ausy les despens de cipaige à Baillieul, mess^{rs} dudit conseil ont taxé à ce bailli, comme appert par leur taxation cy-rendue soubz le seing de A. Huerine, la somme de III^{xx} III l. X s.

Ce bailli, après avoir esté informé que FRANÇOIS BAERT, josne homme, manant de Baillieul, hantoit les voleurs de ce quartier, se pensant avoir retiré avecq eulx par Boullenois et Calais, (où leur estoit donné empeschement) en Angleterre, que par ainsi ledit Baert se avancha de retourner à son pais, là où il fust bien tost appréhendé, et depuis attainct et convaincu dudit faict et aultres plus à plain repris en l'acte de sa sentence cy-rendue, condamné au dernier supplice par l'espée et ses biens confisquez.

fo. 17, r^o. — Audict jour (?) ausy par sentence des hommes de fiefz, ung PIERRE SPILLEBOUT, labourier de Niepe, fust exécuté par la corde et ses biens confisquez, à cause qu'il auroit récepté en sa maison ung des plus renommés grassateurs de ce quartier, nommé PIERRE VAN OOST, (dont cy après on fera mention) et ausy ung aultre dict GHILWEN PIERREN; encores, en certaine nuict, dix ou douze de .Alleue ausy vagabundes et voleurs, comme appert par l'acte cy-rendu.

fo. 17, v^o. — Ce bailli, par commandement exprès de par les commissaires de Sa Majesté, a appréhendé JOSSE CAPPOEN², JEHAN LIEBAERT³ et GHISELIN QUEKE⁴, bourgeois et manans de la ville de Baillieul, et si avant allencontre d'eulx procédé qu'ilz furent, le 11 de septembre en cest an LXVIII, par sentence des eschevins de ladite ville, condamnés d'estre exécutés par l'espée, et tous leurs biens confisqués au prouffict du Roy comme convaincu des criesmes et délictz des troubles passez à cause de la nouvelle religion.

fo. 18, r^o. — Par sentence desdis eschevins, le lendemain ung JEHAN SMAGGHE, pour certains mésuz par lui commis ès troubles passés, fust condamné en amende honorable et prouffitable de cent florins (dont le receveur des confiscations en doit respondre suivant les lettres émanées de mess^{rs} de la chambre des comptes de

1. Voir SENTENCES (VIII, a, p. 230)
 2. — Id. (VIII, c, 5, p. 250.)
 3. — Id. (VIII, c, 3, p. 248.)
 4. — Id. (VIII, c, 4, p. 249.)

Lille) et autrement puni, en payant aussi ses mises de justice, comme appert par l'acte de sadicte sentence cy-rendu¹.

fo. 18, v^o. — Ce bailli, trouvant par ses informations ung PIERRE LIEBAERT², habitant de Sint-Jans-Capple, avoir brisé les imaiges en l'église dudit lieu, ensemble avoir adhéré et porté grande faveur aux sectaires de ce temps, il le a appréhendé et allencontre de luy procédé ordinairement par callenge, défences, ordinaire enqueste *hinc inde* et autrement, de sorte que la cause conclue en droict, il ait esté, par les hommes de fiefz, condamné d'estre décapité et ses biens confisqués au prouffit de Sa Majesté.

fo. 19, v^o. — Au mois de septembre LXVIII, le XXVIII^e jour, comme JEHAN CAMERLINCK³, avec XII aultres ses complices, ung tas des grassateurs de ce pais, le plus renommez, rassamblés en ung boichelet de Caestre, furent de scovertz par le bailli dudit lieu et bien à droict assaillys par aucuns sergears du souverain bailli de Flandres, de sorte que tous lesdis voleurs ainsy descouverts se mirent en fuite et route, estans, aucuns d'eulx et mesmes ledit Camerlynck, fort navrez et blessez sans que toutesfois nul d'eulx à ce coup fust encores appréhendé et saisy de la justice. Ce néantmoins, sonant la cloche dudit lieu allarme, ce bailli en personne, assisté de plusieurs seigneurs, son lieutenant et aultres notables personnes en nombre de XVIII à cheval, ou plus, estoit de bonne heure arrivé en la paroiche d'Eeke, limitrophe à celle dudit Caestre, faisant quant et ledit son d'allarme une répartition de sa compagnie pour de tous sens assamblar tous les paisans de là entour, et ainsy empescher toute retraicte desdis voleurs, si d'aventure ilz la tentèrent ; au moyen de quoy, se confluant de tous pars une grande multitude de paisans, en premier lieu furent attrapés par ce grand bailli trois de ladite mauvaise bande réfugiez presque une bonne lieue dudit boichelet où ilz avoient esté assailiz, iceulx confessans, tant Jan Camerlynck que les aultres, encores estre en ce dit boichelet. Suivant quoy, se approchant avec eulx vers ledit boichelet, et icellui estant de tous boutz et sens assiégué et environné, bien tost après toute ladite reste fust, par les paisans, retirée dudit bois et de leurs mains, force et vertu délivrée à ce bailly comme grand bailli de ceste chastellenie de Baillieul, et, tant ledit Camerlynck que les aultres, tous l'un après l'autre, en

1. Voir SENTENCES VIII, c. 6, p. 251.

2. — Id. (VIII, n. 8, p. 238.)

3. Le P. REGNIER, on s'en souvient (voir plus haut page 33), relate l'arrestation de J. CAMERLINCK et de ses complices près Caestre. Nous en avons ici la constatation officielle. Elle vient compléter le nombreux renseignements que nous avons recueillis sur ce personnage et qui auront leur place dans la 3^e partie, 2^e section.

nombre de XII, ung seul d'entre eulx se aiant sauvé sans compaignon. Ceste prinse faicte ainsy que dessus, furent lesdis XII prisonniers, aux despens de ladicte chastellenie, menez et délivrez aux prisons de Baillieul, et quant summièrement examinés sur ce qui concernoit leur cas et le bien du pays. La confession desquelz le plus se conforma en ce que de VIII jours en chà ilz estoient en ce pays arrivés d'Engleterre par le port de Ostende, et, suivant leur communication prise et résolue avec grand nombre de leur lige, bien de deux à trois mille audit roiaulme d'Engleterre, que telz ne failleroient de venir aussi en ce païs comme desjà eulx avoient faict, pour après se joindre et partout troubler le repos et bien publicq, et par espécial la première entreprise de ces prisonniers estant tachée sur Baillieul, tant pour eximer les prisonniers que piller aucuns de la justice; ce que estant de leur part empesché par manière que dessus, et mettant leur avant dicte confession en consulte et déliberacion, l'on a trouvé très-expédient, au regard du bien commun, de ce en advertir en diligence les villes et lieux limitans à la mer, afin que tant plus l'on y soit sur sa garde.

fo. 21, r^o. — Suivant quoy ce bailli sans cesse a quant et quant minuté certaine lettres (de telle teneur qui se rend icy par la minute) et icelles, tant par luy que aultres jointement mises au net, les a en diligence envoyé par divers messagiers à ces villes et lieux suivans à sçavoir : Gravelines, Duinkercke, Mardyq, Furnes, Nieuport et Ostende, et païé ausdis messagiers à l'estimation de trois jours, pour et au regard de chacune ville, à XII s. par jour, monte IX l. XVI s.

Item, envoyé à Estaires ung messagier pour de ce advertir le baron de Rassegheem qui, suivant les lettres de ce bailli, se a trouvé à Baillieul, en quoy ledit messagier a vachié deux jours à XII s. par jour XXIII s.

Desquelz grassateurs prisonniers, les deulx estans fort navrez, furent examinez et par sentence des hommes de fiefz condamnés au dernier supplice par la corde, comme appert par les actes cy renduz, et les aultres furent, par ce bailli et aucuns lieutenans particuliers du souverain bailli de Flandres, menez, *pede ligato*, sur chariotz, aux despens de ladicte chastellenie de Baillieul, en la ville d'Ypre, comme lieu plus seur que la ville patente de Baillieul, à condition toutesfois que ce bailli et lesdis vassaulx et hommes de fief en auroient la cognoissance et judicature de commun main avec les gens dudit souverain, suivant l'appointement faict en la ville de Baillieul par ledit Sr baron de Rassegheem; et néantmoins, à ce contrevenans lesdis lieutenans du souverain, après que lesdis prisonniers estiont délivrez audit Ypre, partant il faullust à ce bailli protester en son regard, comme aussi firent lesdis hommes en leur regard, pour conservation de leur bon droiet, à raison de quoy ce bailli demande icy deux jours de vaccacions à XXIII s. par jour, qui faict ensemble XLVIII s.

Au cipier de Baillieul, d'avoir gardé et nourry lesdis XII prisonniers chacun l'espace de III jours à III s. par jour, monte. VII l. III s.

Audiet cipier, pour la despence modérée faicte en sa maison par les sergents de ce bailli et aucuns dudit souverain commis à la garde des prisons durant lesdis trois jours, montant à III l.

Pour le banquet desdis grassateurs exécutés par la corde, l'ung nommé JAN COPPEN et l'autre MATHIEU VERVLIET, avec leurs confesseurs et lesdis sergents tant dudit souverain que de ce bailli, à XXIII s. pour chacun, monte . . . XLVIII s.

Ausdis confesseurs, à XII s. pour chacun. XXIII s.

A M^r GUILLAUME SUBBE, médecin et chirurgien de Baillieul, pour son salaire d'avoir visité et curé les plaies desdis patiens et des aultres non blessez mortellement, cependant qu'ils furent es prisons de Baillieul III l.

A l'ollicier criminel, d'avoir mis lesdites sentences à exécution à X l. pour l'une XX l.

Au censier de la maladie, d'avoir mené sur son chariot les corps mortz desdis deux exécutés, ensemble celui de FRANÇOIS DE Vos ensuivant, pour les afficher à certain arbre sur le chemin d'Ypre, à XXXVI s. pour chacun. . . V l. VIII s.

A FRANÇOIS BULAERT, sérurier, pour les caines, cloux, escrapmes et aultres ferrailles employées à lesdites exécutions des trois. III l. VIII s.

¶ 22, 1^{re}. — FRANÇOIS DE Vos, cabaretier, habitant de Meteren, ung des plus renommés rebelles aux troubles du passé, tant en faict d'armes que aultrement, pour avoir plusieurs églises et lieux sacrés spolié et saccagé, assavoir celles de Meris, dudit Meteren, de Noorberquin, Zoutberquin, Estaires et aillieurs, menant les aultres comme chief, chargé aussi d'avoir emporté bonne somme de deniers, signament dehors ladite église d'Estaires. En oultre, marié avecq une MARIE POLLETS à la mode des sectaires, aiant aussy quelque jour agressé audit Meteren les gens d'église rassemblez avecq leur doien de la chrestieneté. A ceste cause il fust, dès le mois de septembre XV^e LXVII, appréhendé par ce bailli, assisté de deux de ses sergents, et mis à droiet par voies ordinaires; mais la cause estant conclue en droiet, combien qu'il ait eschappé des prisons au moien d'une corde délivrée à lui par ladite MARIE POLLETS, ce néanmoins, par la vigilence et correspondance de ce bailli avec les seigneurs de la Motte et d'Offay, quant et le gouverneur de Calais, il a esté surprins et restitué par JACQUES DE Quid (cipier au temps de sondit eschappement) esdites prisons de Baillieul, et puis après condamné, à la première commodité, au dernier supplice par la corde et ses biens confisquez. Comme appert par l'acte cy-rendu¹.

1. Voir SENTENCES VIII, B. 9, p. 239.

fo. 25, r^o. — MARTIN CLENEWERQ, manant et eschevin de Mernis, appréhendé et convaincu par ce bailli d'avoir, nonobstant sadite qualité, hanté les preschès des sectaires et les ministres d'iceulx, et avec eulx délibéré et conclud la collecte de deniers qui se feroit audit lieu, enhortant les aultres d'y contribuer et à celle fin allant de maison à aultre, fust à ceste cause, et sur ce en expresse ordonnance de Son Excellence, condamné au dernier supplice par l'espée et ses biens confisquez au prouffit de Sa Majesté¹, comme appert par l'acte cy-rendu.

fo. 28, v^o. — CHARLES DE BRUNE², GILLES VERTRECK³, MARCQ VANDER WAERDE⁴, JEHAN SCAKELE⁵, tous natyfs et manans de Merris, appréhendés par ce bailli pour estre chargés, par les informations générales que ce bailli a tenu audit lieu, d'avoir fort hanté les presches et les ministres d'icelles, d'avec eux avoir délibéré sur la collecte qui se feroit audit lieu pour furnir aux trois millions d'or promis à Sa Ma^{te} pour obtenir liberté de conscience, à quoy ilz auroient enhorté les aultres, allant d'une maison à aultre, et, par dessus ce, ledit de Brune avoir faict ung sien enfant baptiser à la mode desdis ministres et sectaires; à raison de quoy, après leur procès faict et veu leur défence au contraire, aussy les enquester *hinc inde*, en oultre s'estant furny à plusieurs interlocutions émanées du conseil de Sa Majesté lez Son Excellence, ilz sont esté, suivant l'ordonnance de Sadite Alteze, par les vassaulx et hommes de fiefz, condamnés d'estre exécutés par l'espée et leurs biens confisqués au prouffit du Roy.

fo. 50, r^o. — Le VIII^e de juing LXIX, par sentence des eschevins de la ville de Baillieul, ung PIERRE PAUWELS dit VAN OOST, après les debvoirs de justice cy-après jointement déduictz, fust condamné d'estre vyf exécuté par le feu, avec confiscation de ses biens, comme appert par l'acte de sentence cy-rendu, et ce pour ses crismes, délictz et mésuz énormes et exécrables, non seulement pour avoir portées armes contre Sa Majesté à Waterloo et Austruelles, mais aussi depuis en ce quartier et quasi par toutte la chastellenie de Baillieul, estant réputé principal chief et conducteur des aultres voleurs et bringans et par ainsy autheur de leurs entreprises et voleries, tant au saccagement de feu le capitaine Boulengier⁶ que des officiers, sergents,

1. Le 4 février 1538.

2. Voir SENTENCES. (VIII, n. 11, p. 241.)

3. — Id. (VIII, n. 13, p. 243.)

4. — Id. (VIII, n. 12, p. 242.)

5. — Id. (VIII, n. 14, p. 241.)

6. BOLLENGIER avait été envoyé à Baillieul par le B^e de Rassenhien avec une centaine de soldats pour défendre le pays contre les agressions des sectaires. Dans une attaque entre Baillieul et

soldats et aultres ministres de la justice, aussi parfois se retirant du pais en Angleterre, en Boullonois et à l'entour de Calais, de sorte que, a très-juste raison, pour extirpation d'ung si grand mal, l'on s'est advisé de l'avoir troussé et attrapé en manière que ce fust, si comme enfin est advenu en la ville de Calais, de quoy estans advertys ceulx de la loy de Bailleul, après grande communication, attendu le bien publicq, il fust résolu de requérir ledit prisonnier en le laissant néanmoins, pour la diversité et dangier du temps, au chasteau de Gravelynes (où il estoit déjà délivré par ceulx de Calais) jusques à son procès parinstruict, pour expédition duquel l'on envoieiroit là avec le lieutenant de ce bailli quelques eschevins ensemble députés, pour le interroguier, examiner et de tout en rapporter au collège; à quoy ont entendu, avec ledit lieutenant, NICOLAS, JEAN ET ROBERT VAN BRIGGHE, eschevins, en chevacheant l'espace de quatre jours, ledit lieutenant à IIII L., et chascun desdis eschevins à III L. par jour, leur ordinaire salaire mesmes icy, attendu la diversité du temps pardessus le grand chemin, loing de leur résidence et la cherreté des vivres, qui monte ensemble XL L. parisis, alors desboursez par le receveur de le ville et chastellenie de Baillicul, à condition de répéter icy à la charge de Sa Majesté comme mise de justice très nécessaire et de grande importance par quoy ici lesdis. XL L.

Semblablement desboursé et payé au Sr d'OFFAY ce que en son nom a esté païé à MICHAULT DE GRACE, soldat de Calais, en une partie pour avoir gardé et nourry de despens icellui prisonnier portant à XVIII L. XII s.

Et en aultre partie pour avoir, avec quatre soldatz dudit Calais, ammené icellui prisonnier au chasteau de Gravelines, comme appert par les acquitz dudit Sr d'OFFAY et dudit de Grace cy-rendus. IIII L.

№. 51, 1^{re}. — Païé et rendu audit Sr d'OFFAY ce qu'il a en oultre païé à Pierre LANCEEL, filz de la vefve de feu Pierre Lanceel, hostesse à l'Angel audit Gravelines, pour la despence dudit de GRACE, soldat d'Hoie, et sergent de bende avec lesdis aultres quatre soldatz comme par l'acquit cy-rendu. XI L.

Après le retour et rapport desdis députés, à meure délibération fust advisé demander secrètement l'officier criminel d'Ypre, et quant au mesme jour faire ramener ledit prisonnier de Gravelines à Bailleul, auquel raménagement ont vachié trois sergears de ce bailli, PIERRE FOCHILLE, JEHAN et GHISELEN DE PAPE, avec

Steenwerck, il avait réussi à disperser une bande dont les uns furent tués et les autres menés prisonniers à Bailleul, ce qui exaspera ceux qui étaient parvenus à s'enfuir. Quelques jours après, allant au secours du couvent de Messines, il tomba entre les mains de quelques sectaires, qui lui firent subir une mort atroce. VAN OOST paraît avoir fait partie de cette bande.

GUILLAUME DU MONT, chartier, qui tous, allant et venant avec ledit prisonnier, ont despenché VIII l. p. dont icy VIII l.

Pour les vacations desdis trois sergears par nuit dehors temps et heure et de jour non moins en dangier que en diligence de quatre journées à XII s. par jour, monte VII l. VIII s.

Païé audit sieur d'OFFAY, pour l'assistance de quatre soldatz, donné pour convoy jusques aux lieux de seur accès, aïans vachié chacun ung jour à XII s. par jour, monte. XLVIII s.

A JEHAN POLLYE, soldat et cipier dudit chasteau de Gravelines, pour avoir gardé et alimenté ledit prisonnier l'espace de LX jours à VIII s. par jour, suivant l'acquit dudit sieur d'OFFAY et dudict Pollye, vient. XXIII l.

Païé à GUILLAUME DU MONT, chartier, de avoir sur son chariot mené ledit prisonnier dudit Gravelines à Bailleul, la somme de III l., aussi, pour la despence de son cheval, estimée pour le moins à III l. p., font ensemble . . . VII l.

f^o 31, v^o. — Païé à plusieurs messagiers, qui ont apporté et rapporté plusieurs lettres dudit S^r d'OFFAY et de cedit lieutenant à cause que dessus et aussi pour les noms et surnoms, ensemble les descriptions des plusieurs aultres bringans et voleurs affin de partout les surprendre, la somme au moins de . . . XL s.

Païé à certain messagier, qui a porté audit S^r d'OFFAY lesdis desbours par luy faictz, en quoy il a vachié trois jours à XII s. par jour XXXVI s.

Païé à ung homme secrètement envoyé à Ypre par l'officier criminel en quoy il a vachié deux jours à XII s. par jour XXIII s.

Et comme ledit prisonnier fust pour cause adjugé à la torture pour icelle mieulx achever par tous moïens, l'on fist faire, par François Bulaert, des crammes et aultres instrumens de fer dont en sera usé par cy-après à jamais en semblables tortures, auquel fëronier a esté païé, comme appert par son acquit, servant aussi *folio proximo* pour la partie de VI l. Is., XXIII s.

Pour bois et chandeilles usés durant et après ledit examen XII s.

Et comme ledit prisonnier devoit estre vyf bruslé sur ung eschaffault, pour les bois et aultres matières à ce requises, ensemble pour les ouvriers qui ont fait ledict eschaffault, ce bailli en tout a païé, par ordonnance et tax desdis eschevins, à Jehan Weecsteen et ausdis ouvriers, suivant leur acquit, la somme de XIX l. XIII s. III d.

f^o 32, r^o. — Païé à GUILLAUME BERGHER pour de la pouldre employée à la susdite exécution XVII s.

A JEHAN TASSEEL pour une torche XVI s. (Barré pour ce que ceste torche n'est nécessaire et soufflissoit d'un charbon de feu.)

A FRANÇOIS BULAERT, pour dix crammes et quatre caines, pluseurs cloux et fers, comme appert par son acquit cy devant rendu sur la première partie de XXIII s., partant icy VI l. 1 s.

Au censier de la Maladrie, d'avoir mené sur son chariot une fois les matériaux dudit eschaffault, et l'autre fois ledit patient avec les gluiez à XXXVI s. pour chacune III l. XXII s.

Audit censier pour sept gluiez XVII s.

Pour les bois emploiez à ladite exécution païé XXX s.

Pour le banquet dudict exécuté avec les sergeans et plusieurs aultres le visitans pour le remettre à patience XXXII s.

A son confesseur de l'ordre de Sainct Dominique, pour son salaire et vacations. III l.

A l'officier criminel, d'avoir torturé et puis exécuté ledict patient . XIII l.

Au cipier de Baillieul, d'avoir gardé et nourri ledict patient par huit jours à III s. p. par jour, monte XXXII s.

Pour le repas ordinaire de ce bailli avec lesdis eschevins au jour que ladite sentence fust exécuté III l.

Pour le surplus d'icellui banquet et repas comme pour chose extraordinaire, montant à XIII l.

5.

15 octobre 1569 au 15 octobre 1572.

Compte de PIERRE DE MORBECQUE, haut bailli fermier de Baillieul, du 15 Octobre 1569 au 15 Octobre 1572.

fo 8, ro. — Le lieutenant de ce bailli s'estant informé à la charge de PIERRE JEUMARE, à cause d'avoir à diverses fois en la paroiche de Niepe-Esglise d'avoir hanté et favorisé les voleurs et grassateurs en ce quartier et monstre à iceulx et révéle les maisons des bonnes gens de Niepes, ayans harquebouses ou aultres armes et par iceulx emportez, d'avoir aussy tenu guet et garde sur le clochiet dudict Niepes pour descouvrir iceulx ayans armes soit harquebouses ou pistoletz, a ledit lieutenant bailli sur ce tenu information, procédent en présence d'hommes de fiefz et ayant appréhendé ledit prisonnier et demené son protès extraordinairement, est ledit JEUMARE condamné d'estre exécuté par le feu et ses biens confisquees comme il appert par la sentence d'hommes de fiefz de la court féodale de Baillieul cy-rendue.

fo 10, vo — Parce que PIERRE DE LE BECQUE estoit attainct d'avoir en sa phrénésie faict aucunes insolences en l'esglise parochiale de Steenwerck, fust partant

par les hommes de fiefz de ladite court de Bailleul condamné d'estre fustigié des verges et condamné es-despens et mysés de justice comme il appert par la sentence du XVI^e de décembre 1570, et combien ce bailli, au recouvre desdis despens et mysés de justice, a faict tout debvoir si comme par vertu d'ung compulsorial et à ces fins employé REGNAULT VANDEN DRIESSCHE, huyssier, lequel a affirmé, par sa missive en date du XVIII^e de janvier 1571, soy avoir transporté au lieu domiciliaire dudit condamné, là où il n'a trouvé aucuns biens pour adresser son exploit, par ce que longtemps auparavant tous ces biens estoient venduz et la femme retiré hors le pays de Furnambacht, partant ce bailli apporte ichy en despence de compte les mysés ordinaires comme estant sur ledit BECQUE irrécouvrables.

Les quatre comptes, dont les extraits précédent, existent, dans le fonds de la Chambre des comptes de Lille, sous l'ancien n^o B. 104. — Ils figurent dans l'« Etat général des registres de la chambre des comptes de Lille, relatif à la Flandre, » par M. l'abbé Dehaisnes, Lille 1873, sous les n^{os} 2564 à 2570.

B.

COMPTES DE CONFISCATIONS.

1.

4 mars 1563 (n. s.) au 21 septembre 1568.

Comptes par messire Jean vander Burch, avocat postulant au conseil de Flandre, des deniers provenant soit de la vente des biens des sectaires bannis, situés au West-Quartier de Flandre, soit des amendes prononcées par les commissaires à l'inquisition des sectes reprouvées : 1^o 4 mars 1562 (v. s.) au 21 septembre 1563; 2^o 21 septembre 1563 au 21 septembre 1564; 3^o 21 septembre 1564 au 21 septembre 1565; 4^o 21 septembre 1565 au 21 septembre 1566.

En la ville et chastellenie de Warneton.

f^o 4, r^o. — Et premiers, suyvnt les actes de condempnation données par messei-

1. Ces comptes sont repris sous les n^{os} 1587 à 1590 de l'« Etat général des registres de la Chambre des comptes de Lille, relatifs à la Flandre, » par M. l'abbé Dehaisnes, archiviste du département du Nord, Lille, 1873. — Ces comptes ne comprennent véritablement que le produit réalisé des confiscations et amendes antérieures au 20 septembre 1563. Les comptes de 1562 à 1563 relatent les opérations effectuées pour la rentrée des produits desdites confiscations et amendes. Quant au compte (B. 5, voir page 316) qui va de Pâques 1566 au 31 décembre 1573, il comprend les confiscations et amendes postérieures à 1563.

gneurs les commissaires commis par Sa Majesté à l'inquisition des sectes réprouvées, avecq les avoë, eschevins et hommes féodaux de la ville et chastellenie de Warneton, ont, (à la requeste de monsieur le procureur général de Flandres, le bailly de laditte ville joint avecq luy), contumacé et débouté de toutes exceptions et banny hors du pays et conté de Flandres l'espace de cinquante ans sur leurs vies, ensemble confisqués au prouffit de Sadicte Majesté tous les biens meubles, immeubles, fiefz, catheux et héritaiges des personnes cy-après déclairées résidans en ladicte ville et chastellenie, suivant quatre desdis actes datées du premier d'octobre, V^e et XX^{me} de décembre et XI^{me} de febvrier XV^e LXI, sousignées : Schoonjans.

Premiers : GILLES BEHAGLE et sa femme, bourgeois de la ville d'Ypres, NICOLAS BEHAGLE, MAILLART et FRANÇOIS RABAU, frères, FRANÇOIS PRIEM dit BYSTIER, et FRANÇOISE sa femme, HERRY WEVELE, SÉBASTIEN et FRANÇOIS SCHELLEWAERT, frères, FRANÇOIS et CHARLES TRYOEN, frères, NICAISE VANDEN BUSSCHE, MAGDELEINE MAHIEU, fille de PIERRE, CHARLES et MAHIEU BEHAGLE, MENTKIN WEVELS, fils de Jacques, et JEANNETTE DE VRYERE, ont été reconnus n'avoir aucun bien ainsi qu'il appert par acte des échevins de Kemmel, en date du 21 mars 1562 (v. s.).

JEAN TERYN, PASQUIER VAN ZUUT, JEANNIN VANDEN BASSEYE, PIERRE BURRY, DANIEL WEINGHEM, fils de JACQUES, et sa femme, JEAN CROHAERT, CATHERINE sa fille, JOSSE MUSSCHAERT, MARIE, sa sœur, n'ont également pas de biens, comme il résulte de l'attestation des échevins de Warneton, en date du 24 avril 1562.

HANSKIN BEVELE ne possède aucun bien, suivant attestation des échevins de Wulverghem du 5 mai 1562.

PIERRE DE HUSSERE et sa femme, MARIE SCHELEWAERTS la jeude, JEAN BEHAGLE et sa femme, PRONNEKEN HERMAN, FRANSKIN RABAU, JEHAN DE WILDE, et sa femme, et MARIE ROOSEN, dont on n'a trouvé aucun bien, d'après certificat des échevins de Kemmel.

CLARA SWALEN, femme de MAILLART ROGER, JACQUELINE TSHUUSERS, PASQUINE VAN TORRE et JACQUELINE SWEVELS : leurs biens sont disputés au domaine par les créanciers desdites 4 bannies pardevant le conseil de Flandre.

fo 2, v^e. — En la ville et paroiche de Messines, suyvnt trois actes de condempnation, les deulx datez du XII^{me} de décembre et l'autre du XXIII^{me} jour du mois de mars XV^e LXI, soubzsignez : Schoonjans, donnés par Messeigneurs les commissaires avecq les eschevins de la diete ville de Messines :

HANSKIN DE CONINCK, dit SCHOEMACKERS, GUILLAUME DE HUSSERE, JACQUELINE VANDEN WALLE, fille de Jehan, FRANÇOIS et BAUDUIN VANDEN COORENHUSE, AGNÈS et PRONNE SPYELART, sœurs, HANS DE BRANT, PRONNE PLATEVOETS, MICHEL BISSCOP,

et sa femme, CHARLES CRIECKE, fils de LAUFENS, JEAN VAN THOMME, GUILLAUME DE BRANT, et sa femme, JEANNE, veuve de JACQUES HELLIN, n'ont aucun bien.

Quant aux biens de JEAN et PIERRE BASSET, JEAN GODTSCHALCK, FRANÇOIS BOLLE et sa femme, GUILLAUME DE CARPENTIER, JEAN VANDER SLAERT, et sa femme, CHARLES RABAU et sa femme, JACQUELINE WAELEWEINS, fille de Daniel, ANNA ou JEANNE WAELEWEINS, aussi enfant dudit Daniel, CATHERINE CARPENTIER, veuve de JACQUES DE CASTRE, PIERRE DE CARPENTIER, CHRISTIAN DE MEY et sa femme, et JOSSE DE HOORNE, ils sont en litige devant le conseil de Flandre.

En la ville et chastellenie de Bailleul.

fo 3, v°. — Ce commis déclare que par messieurs les commissaires de Sa Majesté avecq la loy de Bailleul, ont esté banny, avecq confiscation des biens au prouffit de Sadite Majesté par contumace, pour le faict d'hérésie, ceulx qui s'ensuyvent: LUUC DERIN dict VANDENWALLE, PIETER BEKE, filz Carels, CHRISTIAEN VITZE dict SPIELMAN et sa femme, CRESTIEN et JACQUEMYNE, enfans dudit Christiaen, NICOLAS VANDEN STIENNE, filz Christiaen, DIÉRIC VAN GHEELWEN, JOORIS VALCKE¹, JEHAN DE LE HEYE, MARGRIETE SCHOUCKX, filia Janno, PIETER VAN COSTENOBLE, ISABAU BUENS, vefve de FRANÇOIS DE BELS, FRANCHOISE et JANNE BELS, enfans dudit Isabau, NICOLAS, PIERRE et CATHERINE SCROOTEN, frères et sœurs, FELIX CAMBIER et sa femme MARIE WECSTEENS, vefve de PIERRE QUESTROY, inhabitants de la ville et paroiche de BAILLEUL;

MATHIEU MAKEREEL et sa femme, CHRISTIAEN VAN BAVICHOVE, JOOSSE DERIN, dict VANDEN WALLE, JACQUES BECK, filz Jehan, PIETER WYCKAERT, CAREL ADRIAENS et sa femme, CAREL WECSTEEN, filz Daniel, NICOLASE WEECSTEENS, femme de PIERRE TROIS, JACQUES DE BLOC et sa femme, PIERRE VAN BERTENE, MARIE WEECSTEENS, vefve de STAES DE ZAGHERE, PIERRE COLEN, dict de CUPERE, et PETRONILE SQUIDTS, et MARIE BERTELOOTS, inhabitants de la paroiche de METEREN;

FRANÇOIS DE GHEEST, GUILLAUME SCHERRIER, MARIE ROELEMONT, HANS LE CLEERC, MATHIEU VISAIGE et GILLE WECSTEEN, inhabitants de la paroiche de Merris;

JACQUES LIÉBAERT et sa femme, MATTHYS VANDER TOMME, GEORGE VRAMONT, GILLE STEVEN, dict CAUWETHOUPSIDEN, et JEHANNE SMEYS, vefve de THOMAS DIERIN, inhabitants de la paroiche de SAINT-JEHANS-CAPELLE;

GHYLAÏN DAMMAN, messire GUILLAME DAMMAN, ptebstre, GUILLAUME BENOOT et sa femme, MATHIEU, filz de SCERP VAN BECKE, JACQUES MASSELIS, MATHIEU PLATEVOET,

1. Voir plus haut page 102.

filz GILLES, PIERRE DE HANE et CHRISTIAEN DAMMAN, habitants de la paroiche de BERTENE et BOESCHEPE ;

1^o 4, 1^o. — PASQUIER PRONE, JACQUES PROVOST, MATHYS DE WITTE, MARIE et MARTINE SALOMEZ, filles MATHIEU, HANSKIN CAMPHEN, PIERRE DE TURC, dict de MOOR, CAREL DE CUUPERE, JACQUES DE MOL, dict de PEYSTERE, JACQUES EBRECHT, dict CHRISTIAEN, CAREL DE BROUCKERE, GILLES GALLANT, MARTINE AMAETS¹ et MARIE, la femme de CAREL DE CUUPERE, habitants de la paroiche de STEENWERCK ;

CAREL HERMAN, GILLES DE LANGHE, dict MYNHERTKIN, GUILLAME et MARIE SCHILDERS, frète et schuf, JEHAN DE BELS, HANNEKIN DERIN, ADRIEN DE ZWARTE, OLIVIER et MARIE MOEUN, FRANCHOIS HEINDRIC, dict VOSSELEN, GHILAIN, JEHAN et GUILLAME, enfans de JEHAN DE HOORNE, et la femme de CAREL HERMAN, habitants de la paroiche de DRANOULTRE ;

JEHAN SOUHIER et sa femme, ANNA, la fille de M^r JACQUES DE HOLLANDERE, JACQUES DE BRUNE, CATHERINE RAEDTZ, vefve de PIERRE BUEN, messite CAREL WICKE, prestre, FRANCHOIS DE VYCKE, ALAERT KYCKE et sa femme, JACQUES DE MEYERE et sa femme, GILLES LE JONE, dict CUUPERE et sa femme, JACQUES DE MULDERE, dict ZOELAERT, PIERRE DE MEY, GUILLAME BECKE, PIERRE DE BROUCKERE, filz GUILLAME, M^r GEORGE THIELT, MICHEL BISSCOP, JEHAN HUEZEECK et sa femme, FRANCHOIS HUEZEECK, PIERKIN HUEZEECK, JACQUELINE SQUEKERS, filia HENRY, COPPEN DE LAP, FRANCHOIS ACHTRE, KERSTINE GANNES, JEHAN JUEMAERE, PIERRE JUEMAERE et sa femme, GILLE DE QUEKERE, JACQUELINE SQUEKERS, jesusne fille, GILLIS DUTE, filz FRANCHOIS, JEHAN DE LANGHE, frète de GILLE, CLAIS KERST et sa femme, JOSSE LUEPE, FRANCHOIS DE RAEDT, filz JEHAN, JEHAN VANDER BURCHT, dict BAIOEN, et sa femme, PRONE BLANCKAERTS, filia JEHAN, la fille de GILLIS ENTE, JEHENNE et MARIE BAELDES, PIERRE DE CUENINCK, dict CUETELAERE, MARTIN CAMBIER, et sa femme, la fille de PIERRE DE SCHILDRE, GHELEIN BERCKE, CHARLOT, jesusne filz, ayant demouré avecq GUILLAME WOETS, MARIE CLAYS, filia JOOS, COLYN SOHIER, frète de JEHAN, JEHAN CORNET et sa femme, JEHAN HANNOCK et sa femme, CAREL KYCKE et sa femme, PIERRE DE ROO, JEHAN BOEZE, HANSKIN DE HANTSCHOEMACKERE et sa femme, FRANCHOIS, nepveu de JEHAN HUEZEECK, JEHAN VANDEN WALLE, CATHERINE BELLES, fille JACQUES, et CAREL VAN HOUTTE et sa femme, habitants de la paroiche de NEUFÉGLISE ;

1^o 4, 1^o. — JEHAN DE SWAERTE et sa femme, JEHAN MATHIEU et JACQUES DE VIC, filz GEORGE, CHRISTIAEN HOUVENAGHEL, dict WAGHEMACKERE, et sa femme, JEHAN BUENS et sa femme, OMART VATEYENNE, CAREL FLORISONE, dict BUEN, ANTHUENIS DOMMESANT et sa femme, MARIE VOLPENS, jesusne fille, JEHAN MABEZUENE, dict VANDEN WALLE,

1. Ce nom est écrit ALEMARE page 312, avant dernière ligne. Il est encore écrit differemment dans les comptes de la ville et seigneurie d'Hondschoote. Voir 3^e partie. 2^e section.

et sa femme, HACQUINET MENFIEU, JACQUES DE BRÉE, MARTIN DOMMEST, JACQUES BOLANT, dict YLIEGHIERE, et FRANCHOIS VAN PENINCFOORT, dict PONTFORT, inhabitants de la paroiche de NIPKERCKE (NIEPPE) ;

ISABAU PRIEUS, femme de PIERRE VANDEN BROUCKE, GHILEIN BAERT, la fille de PIERRE DE VOS, JEHANNE VAN POUILLIEN, FRANCHOIS STEMET, dict VAN BERTENE, JEHAN CLAYBUNS et JULIENE et PRONE VANDEN BROUCKE, filia PIERRE, inhabitants de la paroiche de WESTOULTRE ;

MATHIEU STEKELORUM et sa femme, inhabitants de CAESTRE ;

JEHAN HALLYNG, dit TJONG, JEHAN et JOSSE VAN EECKE, PIERRE AEL DE CORTTE, les enfans de PIERRE AEL et PASSCHYNE et JANNE, enfans de JEHAN JACOBS, inhabitants de la paroiche de EECKE ;

JEHAN BEYAERT, filz GHYS, JEHAN LIEVEN, filz WALEX, THOMAS DE SCHOEMAKERE, PIERRE DE SCHOEMAKERE, PHILIPPES BECQ et sa femme, JACQUES DE BLOËQ et sa femme, et la femme de MATTHYS DE WITTE, inhabitants de la paroiche de Vleterne ;

MATHIEU, JACQUELINE et JEHENNE ZWYNEDAU, CHRISTIAEN DE VRIENT, filz FRANCHOIS, PIERRE DE MESSEMAN, PRONE VANDEN BUSSCHE, LAMMEN PLATEVOET, le jeusne, CATHERINE VANDEN COUTRE, CAREL ZWYNEDAU, PIERRE ZWYNEDAU, JEHANNE PLATEVOETS, FRANCHOIS BUEN et sa femme, inhabitants de la paroiche de Lokeren.

¶ 5, 1^{re}. — Et d'autant que lesdis bannis estans auparavant enfuis avoient desjà transporté tous leurs biens les aucuns en fraude de la future confiscation ; les autres par povreté, se sont trouvez par ordonnance de mess^{rs} du conseil en Flandres, le procureur général dudit conseil et ce commis, es-paroiches susdites pour s'informer sur les biens desdis bannis et les transportz et cessions par eulx faictz, examinant sur ce ceulx qui voudroient prétendre aucun droict sur lesdis biens, soit en propriété ou autrement, ensemble telz qui pourient déposer au prouffit de Sa Majesté pour rescription desdictz contractz, rédigeant le tout par escript, pour aprez adviser en quelz endroictz Sa Majesté pouroit estre fondée et non entrer en procès et grande despence sans fondement. Ce que encoires ilz n'ont sceu achever pour la multitude des alégations et avant mis desdis prétendus achapteurs et crédeurs, espérans néanmoins de brief y mettre fin et fera lors le procureur général devoir de procéder aux rescissions des contractz frauduleux comme il trouvera convenir, lesquelles causes à considérer, ce compte couché icy cest article pour mémoire.

En la ville de Hondscote.

¶ 5, 2^{de}. — Suivant neuf actes de condempnations, datées le XXIII^{me} jour de mars XV^e LXI avant Pasques, XX^e jour d'april LXII, après Pasques, au may LXII et aultre VIII^e jour d'aoust XV^e LXII, soubsignées : Ghérard, données par messeigneurs

les commissaires avecq eschevins et cuerheers de la ville et seigneurie de Hondscote.

Premiers : Receu des biens de feu FRANCHOIS DE SWARTE, exécuté par le feu sur le XXIII^{me} jour dudict mois de mars en ladicte ville de Hondscote, par les mains de Mons^r le procureur général de Flandres. . . . II^e LV L. V s.

Quant aux biens de MARTYNTKIN, filia LOYS ALEMARE¹, natif de Steenwercke, aussi exécuté par le feu sur le mesme jour... néant.

II^e 6, 1^{re}. — Quant aux biens de CAREL VANDEN WELDE², natif de Gand, CAREL CRIECKE, natif de Messines, et JASPAR DE DECKE³, natif de Hazebrouck, aussy exécutez par le feu sur le XX^e jour d'avril LXII après Pasques en ladicte ville de Hondscote, néant.

Pareillement quant aux biens de CATHERINE HEBBELS, natif de Baillicul, CLARA filia HENRY, natif du pays de Clève, et MARTINTKIN SALOMÉ, dict CONINCK, natif de Steenweerck, bannis, néant.

Quant aux biens de ADRIAEN VANDER LINDEN et sa femme, CAREL PÉLAERT, GEORGE BOEYE, CORNÉLIS DEUS, JEHAN LOTEN, FOLCQUIN HERMAN, CLAYS MUENINC, PIERRE MERSSMAN et sa mère, CHRISTIAEN KIECKE et sa femme, PIERRE CARPENTIER, DIÉRIC BOETZ et sa femme, RAESSEN TOP, CLAYS VAN HOVE, vefve de BERTHIN VANDER SCHOUTEETE, JACQUEMINE SQUEKERS, jeusne fille, JEHENNE KIECKE, GILLIS DE QUEKERE, GEORGE HACKE et sa femme, JACQUES DE BROEDE, JEHAN BALE et sa femme et MARGRIETE, sa seur, JEHAN DE CONINCK et sa femme, M^r FRANCHOIS DE DECKERE, MICHEL LIÉVIN et sa femme, JEHAN VANDEN WALLE, filz JEHAN et sa femme, JOSSE DE CONINCK et sa femme, JEHAN BRAEM, CORNELIS DE SWARTE et sa femme, JEHAN KIEN et sa femme, SANDERS DE HANE, ESTIÈNE LE COCQ et sa femme, MICHEL HOET, GEORGE BOERAVE, CLAYS VANDEN DYCKE, ANNA, la femme de PIERRE MEIZE, FRANCHOIS ENTE, JACQUES DE RYCKE et sa femme, FRANCHOISE CLEINS, JACQUES PHANET et sa mère, CORNÉLIS QUINTIN et sa femme, HENRY HANNOT, JACQUES DE MEYERE et sa femme, PIERRE DE STAVELE et sa femme, et GUILLAME HOUSEAU, lesquelles sont tous trouvez n'avoir aulcunz biens et insolvens, comme appert par attestation des eschevins et cuerheers de Hondschote, datée du XIII^e jour de juing XV^e LXIII, cy-rendu, pour ce icy... néant.

II^e 6, 2^e. — Quant aux biens de JEHAN DE WALE... néant.

Receu des biens de JEHAN PROOT et CATHERINE DE STAVELE, sa femme . . .

. . . . VI L. XIX s. VI d.

Quant aux biens de MARIE, femme de OBYN BOCHELLION, pour ce qu'elle est

1. Voir page 311, note 1.

2. Dans les comptes d'Hondschote, ce nom est écrit VANDE VELDE.

3. Ibid. GASPARD DEKEN.

bourgeoise de la ville d'Ypre et que lesdis d'Ypre sont francz des confiscations, Sa Majesté n'en prouffict rien des dictz biens, néant.

Receu des biens de JACQUES VAN BROUCKERCKE la somme de . . . LXXVIII L.

Quant aux biens de GEORGE BAVELARE et sa femme, et de JACQUES VLEESCH, néant, de même que pour ceux des femmes de JEHAN WEYNS et de FRANCHOIS ACHTE.

Receu des biens de JEHAN BARVOET LXXII L.

Prédication de Boeschepe.

fo 8, ro. — Suyvant les condempnations données par Mess^{rs} les commissaires de Sa Majesté avec la loy de Cassel exécutez à l'esprie, avec confiscation de leurs biens, pour le faict de hérésie.

Premiers: Quant aux biens de NICOLAS BERNARD dit VLASMAN et GAULTHER DE SOUTERE, néant.

Pareillement quant aux biens de FRANCHOIS DU PLOICX dict BOGAERT, pour ce qu'il est bourgeois de la ville d'Ypre, et pour ce que ceulx d'Ypre sont francz des confiscations des biens, Sa Majesté n'en prouffict riens comme il appert par certain extraict d'iceulx d'Ypre cy rendu, pour ce icy... néant.

(Ledit privilège est notoire; néantmoins soit apporté certification que ledit DU PLOICX soit bourgeois d'Ypre en dedens Noël et déclare pourquoy il ne respond des LX L. parisis qu'il dit cy après folio dix que le bourgeois d'Ypre peult fourfaire; depuis se treuve par le privilège desdis d'Ypre enregistré au registre des chartres fini en juing XV^e XXXI, fo VI^{xx} VIII, et deux autres ensuivans qu'ilz sont exemptz sans réserve ny payer lesdis LX L. *Note de la chambre des comptes de Lille.*)

Aultre recepte procédans de la prédication dudit Boeschepe suyvant les actes des condempnations données par messeig^{rs} les commissaires de Sa Majesté avecq l'advocé et eschevins de la ville d'Ypre, aucuns exécutez et aultres bannis par contumache avec confiscation de leurs biens pour le faict d'hérésie.

Receu des biens de :

ROBERT DE CROCQ, exécuté par le feu CXLVI L. VII s.

MICHEL et JEHAN HANNOT. III L. XV s. XI d.

JEHAN SMALBIEN et sa femme III^e XLIII L. XIX s. XI d.

JEHAN MULAERT, MAHIEU ALART, JEHAN VAN DEN WALLE, HENRY DE PENDT, OLIVIER DE SCHOEMAKERE et JACQUES DE RYCKE, néant.

1. Ce ROBERT DE CROCQ était de Cassel. Il a été condamné à Ypres, le 20 février 1563 (n. s.), sous le nom de ROBERT DE COCQ.

GUILLAME LAUREINS, NICOLAS VAN DEN WALLE et
 ADRIAEN TRUWEN XIII L. XIX s. XI d.
 HENRY JOORIS dict CLAUS. CVIII L. VIII s.
 PIERRE VAN DEN WEGHE XLV L. V s. III d.
 HANSKIN DE GRAVE filz de JACQUES, MAHIEU VAN PEPPERSTRATE¹, CHRISTIEN MELNE,
 JEHAN VAN STAVELE, GUILLAIN LAMOT, ANDRÉ DE HONGHERE, MAILLART VAN DEN BROUCKE,
 HANSKIN et CHRISTINTKIN KERSTEMAN, ROELANT GHYSELIN, bourgeois d'Ypres, néant.
 JOOSE BOONE XI L. I s. VI d.
 JACQUES LIEVINS mémoire.
 FRANÇOIS CLAYS XXXIII L. VIII s. VII d.
 COLART VAN GHUELE, JEHAN et CHRISTIEN LAMOT, JACQUES DE CEUVELE, VEDAS
 VAN DER WULGHE, PASQUIER VAN DEN BROUCKE et HANSKIN LAMOT, néant.
 JEHAN RYQUEBUSCH III^{xx} XIII L. VIII s. V d.
 HENRY PRIEM III^{xx} X L. V s. IX d.
 JACQUES POULLET, banny sur les galères CIII^{xx} X L. XVI s. VII d.
 JEHAN MORTIER LIII L. V s.
 JEHAN DE GRAVE le jeusne XIX L. I d.
 FRANÇOIS DE GRAVE XVII L. III s. X d.
 GEORGE VAN DRONGHENE dict BOIXEN, bourgeois d'Ypres, néant.
 FRANÇOIS et CHARLES VANDER CRUSEN, CHRISTIEN SCAEPHOFT, MARIE, vefve de
 feu MAHIEU WAGHERS, ANDRÉ VARDELOS, GHÉLAIN VRAMONT, mémoire.
 GHÉLAIN BRUCCX², HENRY BUTCHERAN³, PIERRE POLLET, JEHAN SCREVELE, GUIL-
 LAME SCAEPHOFT⁴, GHÉLAIN HOVES, PIERRE FEUTEN, JEHAN BLEUS, MAHIEU BUEN,
 JACQUES BOURAVE, WALLERAN PARENT, FRANÇOIS ABEL et VEDAS LAMOT, bourgeois
 d'Ypres, néant.
 ANTHOINE DE LE WAULE, MAHIEU COGHELE, et HANSKIN ayant épousé la fille
 de MAURICES TFYER, néant.
 JOSSE VAN DEN PUTTE, lequel trespacha ès prisons de la ville de Hondscote. . VI L.
 PRONNE PARTRICE⁵, exécutée à Hondtschote, par sentence donnée par les eschevins
 et cuerheers dudict Hondtschote CLXXIII L. VIII s.

Ancien classement de la chambre des comptes de
 Lille, registre coté W. 14. — État général des
 registres de la Chambre des comptes de Lille,
 n° 1587.

1. Condamné à Ypres le 23 janvier 1563 (n. s.).
2. Condamné à Ypres le 28 novembre 1562.
3. Condamné à Ypres le 23 janvier 1563 (n. s.).
4. Ces trois derniers condamnés à Ypres le 20 janvier 1563 (n. s.).
5. Dans sa sentence du 3 octobre 1562, elle est appelée PERTRYs. Elle y est indiquée native de Meteren et femme de CHARLES VAN DE VELDE.

Mars 1562 (v. s.) au 21 septembre 1563.

Second Compte de maistre JEHAN VANDER BOURCH, que faict et rend LOYS VAN HAVRE, commis à la recept des deniers venans de la vendition des biens sectaires, banniz et confisqueiz au proufyt de Sa Majesté au West-pays de Flandres, jusques au XXI^e jour de septembre XV^e soixante et trois.

f^o 12, r^o. — A maistre JEHAN DE BRUNE, procureur général de Flandres, la somme de LXX L. IV s. que luy ont esté taxé par messeigneurs du conseil en Flandres pour ses journées et vacations en nombre de XXVII, à IIII L. r. chacune, d'avoir esté par ordonnance de ladicte Court au West-Quartier de Flandres pour soy informer tant pour le faict de relige que pour les justiciers et officiers et aussy sur les confiscations des personnes banny au quartier de BAILLEUL, Thielt, Oudenburch, Oosthende, Nieuport, HONTSCHOTE, Poperinghe, que ailleurs, ès villes et plat pays en Flandres, et aussy semblables XXVII jours à ung assistant aiant esté avecq luy à XXIII s. par jour, comme il appert par taxe et quitance cy-rendu pour ce icy semblable somme de . . . LXX L. IIII s.

f^o 12, v^o. — A ce commis, la somme de quatre vingt nœuf livres treize solz, que luy ont esté taxé pour ses journées, vacations et argent desboursé d'avoir esté par ordonnance de mesdis seigneurs avecq mons^r le procureur général au West-pays de Flandres, pour eulx informer sur les confiscations des biens des personnes suspect d'hérésie aucunes fugetyfz et aulcuns exécutez au mestier de BAILLEUL et là entour; apparant par taxe et quitance cy-rendu, pour ce icy semblable somme de . . . IIII^{xx} IX L. XIII s.

f^o 13, r^o. — A HENRI LAUREINS, bailli de la seigneurie de BOETSCEPE, la somme de quatre livres, à cause de semblable somme que luy a esté taxé d'avoir assisté ledict procureur général pour appréhender les biens de GHILEIN VRAMOUT, apparant par taux et quitance cy-rendu, pour ce icy semblable somme de IIII L.

f^o 13, v^o. — A PIERRE GABBE, PIERRE SCHABRAYE et GILLIS ZAGHERMAN, sergents de ladicte seigneurie de BOETSCEPE, la somme de V L. XII s. d'avoir gardé les biens dudict GHILEIN VRAMOUT, l'espace de cinquante six jours; apparant par taux et quitance cy-rendu, pour ce icy semblable somme de . . . V L. XII s.

Ibidem, n^o 1588.

Mars 1562 (v. s.) au 21 septembre 1563

Troisième compte de maistre JEHAN VANDER BOURCH, que faict et rend LOYS VAN HAVRE, des deniers provenans de la vendition des biens sectaires etc. jusques au XXI^e jour de septembre XI^e LXIII.

f^o 10, v^o. — A JEHAN SIMOENS, huissier du conseil de Flandre, la somme de

neuf livres douze sols d'avoir esté, avec le procureur de Flandres, en la paroisse de BOETSCEPE, pour illecq adjourner aucuns tesmoins pardevant ledict procureur général et aussy pour prendre tout les biens de FRANÇOIS DE ZWARTÉ, exécuté en la ville de Hondschote, apparant par taux et quittance cy-rendu; pour ce icy IX l. XII s.

Ibidem, n° 1589.

4.

Estat et quatrième compte que fait et rend LOYS VAN HAVRE à ce commiz, des deniers venans de la vendition des biens sectaires, banniz et confisquez au prouffict du roy nostre sire, retrouvées au West-quartier de Flandres.

Item, comme un CHARLES EDELINCK a esté exécuté par les eaulx¹ par sentence des cuerheers et eschevins de Hondschote pour le fait d'hérésie et tous ses biens confisqués au prouffict du roy nostre sire; et comme ce commiz estoit audit West-Quartier pour s'informer des biens des sectaires a trouvé que PIERRE WALS comme son tuteur luy estoit redevable de la somme de cent onze livres à cause de ses biens.

Ibidem, n° 1590.

5.

Paques 1566 au 31 décembre 1573.

Recepte des biens meubles (et immeubles) aians appartenuz à plusieurs bannys et exécutez pour le fait des troubles passez, en la ville et chastellenie de Bailleul en Flandres et allenviron et dévoluz à Sa Majesté par droict de confiscation depuis les Pasques XV^e soixante-six jusques et comprins le dernier jour de décembre XV^e soixante-treize ensuivant².

Ville et métier de Bailleul avec la Seigneurie de la Prévôté.

ADRIEN VRAMMOUT et JACQUEMINE LHERMYTE, sa femme, de Bailleul, bannis.

Biens meubles VII l. X s. de XL gros.

Biens immeubles LXXV s. tournois.

1. Dans sa sentence du 3 octobre 1562, on le nomme ELYNCK. On n'y spécifie pas la peine qu'il eut à subir.

2. Le compte des biens MEUBLES est rendu par Jacques Vlericq, nommé receveur par lettres royales du 7 avril 1537 (v. s.). Le compte des biens IMMEUBLES est rendu par Jeanne Pilezere, sa venve.

ANTHOINE BOUVE et ANTHOINE DE ZWARTE, ministre et apostat, bannis, néant.	
BERTRAM VANDER BURG, serrurier, et CATHERINE GADUUT, sa femme bannis.	
Immeubles	VI l. XVIII s.
BAUDUIN CROP, chavetier, et PÉRONNE PEENAERT, sa femme, bannis.	
Immeubles	LX s.
BÉATRICE, veuve de feu ROBERT BECQ, bannie.	
BAUDUIN VANDEN BERGHE et JACQUEMYNE, sa femme, bannis.	
CHARLES VANDEN POELE et FRANCHOISE THORIS, sa femme, bannis.	
Meubles	XIX l. XIII s. VI d.
Immeubles	XIII l. XIII l. LXV s. III l. V s. XII l.
CHARLES LIÉBAERT, drappier, et MARGUERITE VAN STRACELE, sa femme, bannis.	
Immeubles	XLIX l. X s. IX l.
CHARLES GODSCHALCK et MARIE sa femme, bannis.	
Immeubles	XXVII l.
CHARLES PONDY, de Bailleul, banni.	
CHARLES VERRAES et MARIE SHAENEN, sa femme, bannis, néant.	
CORNILÉ RUEBRECHT ¹ , jeune homme exécuté, immeubles	XXXVI l.
CHARLES VASQUES et CORNELIA SARAGOENS (al. SARASOENS), sa femme, bannis.	
Immeubles	III ^e LXXII l. XVI s. VI d. et III l. XIII s. IX d.
Meubles	XXIX l. V s. XI d.
DANIEL BODDAERT.	
ÉVÉRARD (al. Emont) BEYAERT et CATHERINE COORNHUSE, sa femme, FRANÇOIS ROLLERS, bannis, et FRANÇOIS BAERT, exécuté, néant.	
FRANÇOIS WYCAERT, banni: Meubles	XXX l. V s.
FRANÇOIS DE HOOGE, néant.	
GUILLAUME BAZENTYN, tondeur de drap, et CATHERINE CRAYE, sa femme, bannis, néant.	
GILLES ERCLE, mercier, et CHRÉTIENNE VAN HECKE, sa femme, bannis.	
Immeubles	XVIII l.
Meubles	V l.
GHYSEL MANNEKEN, escrinier, et ADRIENNE LOOTENS, sa femme, bannis.	
Immeubles	XII l.
GILLES DE VOS, chauseteur, et CATHERINE MERSEMANS, sa femme, bannis.	
Immeubles	LXXV s.
GHILEYN SEYE, banni, néant.	
GEORGE BEYE et CHRÉTIENNE MAKEREELS, sa femme, bannis.	
Immeubles	CVIII l.
Meubles	VI l. XIII s. IX d.

1. Voir SENTENCES (VIII, B. 7).

GILLES DE THOOR, ANNA et GHYSLENNE DE THOOR, frère et sœurs, bannis, néant.	
GEORGE PRIEM et PÉRONNE RUEBRECHT, sa femme, bannis.	
Meubles	XI l. III s.
GEORGE VERGHELT, banni.	
Immeubles	XXV l.
Meubles	LIII s. VI d.
GILLES ROOSE, banni, néant.	
GHYSELIN QUECKE ¹ , exécuté à Bailloul.	
Meubles	XVI l. I s. VI d.
GHILEIN PRIEM, trépassé es prisons, néant.	
GILLES DE CONINCK ² , exécuté.	
Meubles	III ^e III ^{xx} XVII l. I s. VI d.
GODEFROID HOUVENAGLE, banni.	
Immeubles. III ^{xx} X l. III ^{xx} I livres et XXIII l. VI l. XLV s.	
Trois paires de pouchins. IX l. VII s. VI d. IX l. VII s. VI d.	
Meubles	VIII ^e III ^{xx} X l. XI s. VI d.
GAULTHER BREIL et PÉRONNE, sa femme, bannis.	
Immeubles	XL s.
GILLES SALENGRE, banni.	
GILLES FAES, couvreur d'estrain, exécuté par la corde, néant.	
HENRY FITSEMAL et CATHERINE VAN BELLE, sa femme, bannis.	
Meubles	II l.
Immeubles	XXIII l.
HANS TRIOEN et HANS HEMJAERT dit PHILIPPOT, bannis, néant.	
JEANNE VANDEN POELE, Josue fille, bannie, immeubles	
	XV l.
JEANNE ANNOOTS, Josue fille, bannie.	
JACQUES SCHEERS et MARIE VAN BOONSTRATE, sa femme, bannis.	
JEANNE SGRROOTEN, JEAN ADELEN, carpentier, et CATHERINE PRENAERTS, sa femme, bannis, néant.	
JACQUES VAN MERRIS et MAGDELEINE SMANS, sa femme, bannis.	
Immeubles	XXI l. V s. XIII l. X s. IX l.
JACQUES BAERT et CLAISE QUESTROY, sa femme, bannis.	
Meubles	XIII l. X s.
Immeubles. III ^{xx} X l. XII l. XV l. XV s. XXXIII l. CLXX l.	
	XI s. CV s. IX l. III l. XIII s. IX d.

1. Voir SENTENCES VIII, c, 4, p. 249.

2. id. VIII, c, 1, p. 545.

JEHAN HOYBANDT et ANTHOINETTE SCOCX, sa femme, bannis.	
Meubles.	V l.
Immeubles.	XXX l.
JOSSYNE SWEVELS, fille de Josse, bannie, néant.	
JEHAN VRAMMOUT et JEANNE SBOZ, sa femme, bannis.	
Meubles	VIII l. XVI s. III d.
Immeubles	XII l. X s. XXXVI l. V s.
JACQUES DE BRUNE, banni.	
Meubles	XXXII l. II s. VI d.
Immeubles.	XI l. VII s. VI d. XXI l. VIII s. IX l. IX l. XXVII l. XII l.
JEHAN FITSEMAEL et JACQUEMYNE, sa femme, bannis, néant.	
JEHAN LIÉBAERT ¹ , drappier, exécuté. Immeubles	
Meubles	CII ¹ ^{XX} l.
	III ^e LXV l. VII s. VI d.
JACQUES DE VOS et JEANNE STRUBBES, sa femme, bannis, néant.	
JACQUES ERCLE, corduanier, banni; Immeubles	
	X l.
JACQUEMYNE veuve de VINCENT MANNEKIN, bannie, néant.	
JEHAN STEVEN, drappier, et CATHERINE SHEEREN, sa femme, bannis.	
Meubles.	XXIII l. X s.
Immeubles	XII l. XLV l. XV s. XLI l. V s. XXIII l.
JEHAN YSEBRANT, drappier, et FRANCHOISE LOTTINS, sa femme, bannis.	
Meubles	XXXVII l. IX s. IX d.
JEHAN DAMMAN et PÉRONNE VANDER BRIGGE, sa femme, JACQUES DE RAM et MARIE, sa femme, JACQUES LOSSET et CATHERINE, sa femme, bannis, néant.	
JACQUES DE BUUSERE, apostat et ministre, banni.	
Immeubles	CIII ¹ ^{XX} IX l. VI s.
JEHAN DE BRUNE dit CAMPHEN, banni, JEHAN VANDER MUELEN ² , coutelier, exécuté, néant.	
JOSSE CAPPOEN ³ , exécuté, meubles.	
Immeubles.	LVI l. XIII s. XXXIII l. XIII s. VI d. XXIII l. III ^e LIX l. XVIII l. XXX l. XXX s. XXXIX l. XV l. XVIII l. XIII l. V s. XXIV l. XVI l. X s.
JACQUES VISAIGE, dict HEMJAERT, exécuté. Des biens meubles dudit JACQUES VISAIGE dict HEMJAERT, exécuté, que ce recepveur a faict exposer en vente au	

1. Voir SENTENCES (VIII, c, 3, p. 248).

2. id. (VIII, c, 2, p. 246).

3. id. (VIII, c, 5, p. 250).

plus offrant en la manière que l'on est accoustumé vendre muebles, laquelle porte, (y compris trois parties qui n'ont esté venduz, ains depuis par ce recepveur délaissé par prisie aux héritiers dudit exécuté), par ensamble à la somme dix neuf livres dix sept solz six deniers du pris de XL gros la livre comme plus amplement appert par la vendition et prisie signé comme il appartient, contenant particulière déclaration desdis biens muebles rendus et p̄ysié, icy lesdis XIX l. XVII s. VI d.

Biens immeubles. — Quant à la maison nommé τKEYSERVCKE, ayant appartenu audit JACQUES VISAIGE, pour ce que l'on ne scait bonnement sçavoir qui a occupé ladite maison les années LXVI, LXVII et VII mois et demy de l'an LXVIII, ce recepveur rapporte icy en recepte pour IIII mois et demy qu'elle a esté occupé par MAHIEU VERCKEN suyvant la certification cy-rendue, le somme de VII livres X solz.

Immeubles. VII l. X s.

JOSSE BEYAERT, latitant, néant.

JEHAN OYZEEL, latitant; meubles LXVII l. XI s. VI d.

Immeubles III^{xx} X l.

JEHAN ONOLF, latitant; meubles LXXII l.

Immeubles XXI l.

JACQUES VAN OOST, latitant, néant.

JEANNE DE LANGHE, veuve de DIÉRIC VANDEN POELE, latitante.

Immeubles XXII l. X s.

JEHAN MIGNON, dit RUUSCH, *int leer*, facteur des prisons de Bailleul et après banni, néant.

JACQUES DE BUEF, de Saint-Janscappel, banni.

Meubles CLXXVIII l. X s.

INGHELAM DE BEVERE et JACQUEMINE THOORIS, sa femme, bannis.

Immeubles III l. V s.

JACQUES TROEYE et CHRÉTIENNE DE BURCHGRAVE, sa femme, bannis.

Immeubles LXV s.

Meubles III l. XV s. VIII d.

M^e JEHAN SMAGGE¹, condamné à une peine pécuniaire.

LÉONARD DE ROULERS, banni.

La veuve d'ANTHOINE PLOUCQUET, bannie.

LAUWERS DE CONINCK, banni, néant.

LOUIS LAUWEREINS, banni; meubles CIII^{xx} XVI l. X s.

1. Voir SENTENCES (VIII, c, 6, p. 251).

MARIE QUESTROY, jeune fille, bannie.

Immeubles : XV L. XXIII L. X L. X s. VIII L. VIII s. IX d.

MARGUERITE SYSSAU, jeune fille, MAHIEU VAN NIEUWENHUUS, tisserand, MARCX VAN BERTENE, dit EDELINCK et CATHERINE VANDER MERSCH, sa femme, bannis.

MARGUERITE SEREINS, veuve de FRANCHOIS DE ROLLERS, bannie, néant.

MAILLART DE BACQ, banni, meubles II^e X L. V s. XI d.
Immeubles XVIII L.

MICHEL TASSEL et MARIE DE ZWARTE, sa femme, bannis.

MARIE CRAYE, sœur de la femme de GUILLAUME BAZENTYN, bannie.

MARGUERITE, femme de CLÉMENT VANDER VANNEE, bannie, néant.

MICHEL VAN STRACELE, drapier, et LOUISE BAERT, sa femme, bannis.

Immeubles, V L. XIV L. XI s. VI d. XVIII L. XLIX L. X s.
XXVIII L. V s. VII d. IX L. VII s. VI d.

MYNCKEN, fille de PIERRE VANDER MERSCH, bannie.

MAHIEU RUEBRECHT et ANNA, sa femme, bannis.

MARCX DE QUIDT, banni.

MAES VAN ROUYEROY, fils de GILLES, banni, néant.

MAILLART BEQUAERT (prévosté) banni; meubles XVII L. I s. VI d.

NICOLAS DE BROUCKERE, drapier, et JEANNE ENTES, sa femme, bannis.

Meubles XXXIII L. XV s.
Immeubles XVIII L.

NICOLAS STRUBBE et MARIE VAN STRACELE, sa femme, bannis.

Meubles. XVIII L. XVI s.
Immeubles. X L.

NICOLAS DE LANGHE, especier, et MARIE CORDIERS, sa femme, bannis.

Meubles LIX L. V s. VI d.
Immeubles XXXI L. X s. IX L. VI s. XV L.

NAENTKIN CLAREBOUT, bannie, néant.

NICOLAS DE MAEUWERE et sa femme, latitans.

Meubles. II^e XVII L. I s. III d.

PAUL DE HOORNE, banni.

Meubles III^{xx} L. XVII s. C d.
Immeubles III^{xx} X L. XXVII L. LXVI L. XXXIII L. LXXII L.
XVIII L. XIII L. IX L. XXXVI L. III L. X s. XVIII L. XVIII L. IX L....

PHÉLIPPE et JEANNE METSUE, orphelins, bannis.

Immeubles. . . VIII L. III^e X L. VII s. X d. XLIX L. XV s.

PHÉLIPPE VANDER LYNDE, fils de PHÉLIPPE, banni.

PIERRE DAMMAN, tondeur de drap, banni, néant.

NICOLAS NACHTEGALE, banni : meubles III^e III^{xx} XIII L. X s.
 PIERRE DE BEAUPREZ, banni : meubles LIX d.
 PIERRE VAN BERTENE, dit EDELINCK, banni : meubles III^{xx} VI L.
 PIETER WEECSTEEN et JEANNE QUESTROY, sa femme, bannis.

Immeubles III L. III s. V L. V s. LI L.

PIERRE DE VOS et MARIE METSUE, sa femme, bannis.

Immeubles XXXI L. X s. XXXIX L. LXXIII L. XXVII L. X s.
 XXVI L. III L.

PIÉRONNE SVOOS, orpheline, fils de M^e Francois, bannie.

Immeubles XLV L.

PIERRE DE BYE, banni, néant.

PHILIPPE MUYS¹ et JOSSINE, sa femme, bannis.

PIERRE CAUDRON et LAMBERT, son fils, bannis.

PIERRE SELLE et ADRIENNE, sa femme.

PIERRE HAZAERT, apostat et ministre, banni, néant.

PASSCHYNE VRAMMOUT (al. Vrammoults), fille de JEAN, latitante.

PASSCHYNE STEVENS, fille de JEAN, bannie, néant.

PIERRE LIÉBART², de St-Jans-Caple, exécuté : meubles CXXX L.

Immeubles CXXV L. XXX L.

PIERRE VANDER SCHUERE, latitant : meubles C L. XIX s.

PIERRE BEQUAERT, banni : meubles XXVI s. III d.

PIERRE LICHTVOET, banni : immeubles VIII L.

PIERRE EBRECHT, et PIÉRONNE SCONINCX, sa femme, bannis :

Meubles XVIII L. XV s. I d.

Immeubles VIII L.

PIERRE CAPPOEN³, exécuté à Gand : meubles . . . II^e XLIX L. XIII s. X d.

Immeubles II^e VII L. XVII L. X s.

PASSCHIER MAHIEUS, banni : meubles XIII L. XI s.

ROBERT WEECSTEEN et PÉRONNE STURCX, sa femme, bannis.

Meubles XXX s.

Immeubles . . . IX L. VI L. I s. VI d. XLII L. XXIII L.

SIRE YSOREIT VANDER SLAET, parci devant pasteur de Saint-Jans-Caple, banni.

THOMAS KYLY, latitant, néant.

1. PHILIPPE MUYS a été exclu du pardon général de 1574. — Voir plus loin page 363.

2. Voir SENTENCES. (VIII, B, 8.)

3. id. (VIII, A, 1.)

Waelrand Olivier, boulengier, et Catherine, sa femme, bannis.

Immeubles XLV L.

Meubles XLI s.

Christian de Rave, libraire, et Jeanne, sa femme, bannis.

Meubles XI L. XIII s. III d.

Christian et Jeanne van Stracele, orphelins, bannis.

Immeubles XXIII L. XV s. IX L. XXVIII L. X s. XXXVI L.

IX L. XXVII L.

Philippe de Vos, maître chirurgien, banni, néant.

Pierre Guussen, fils de Jacques, banni.

Immeubles VI^{xx} VI L. XXXVI L. XV L.

Christian Thooris, banni, immeubles XXXV L. X s.

Meubles III^e X L.

Christian Porret, fils de Pierre, banni, néant.

Meteren.

Bauduin Acquart, banni: meubles CIII^{xx} VI L. XI L. VI s. I d.

Charles Weecsteen, banni: meubles XI L.

Immeubles LX L. VI L. I^e XV L. X s. II^e IX L. Y s. XXXVI L.

XXX s. VI L. XV s.

Diéryck Hallinck, jeune homme, banni.

Meubles III L. XI s. VI d.

Immeubles XIII L. X s. III^{xx} L.

François de Vos, exécuté à Bailleul, néant.

François van Caestre, banni; meubles CIII^{xx} V L. X s.

Immeubles LXIII L. XXXIII L. XLV L.

George le Bleu, dit Waghemaekere, banni, néant.

Jehan Deuwele et Jacquemyne Squidts, sa femme, bannis.

Meubles VIII L.

Immeubles LII L. X s.

Jehan Saghers, veuve de Jacques Hallinck, latitante.

Immeubles LIII L.

Jehan Manneken, néant parce qu'il eut a esté absolz par sentence des hommes de fiefz de la Court de Baillenl.

Jacques vanden Broucke, dit Parmentier, banni; meubles . . . XXX L. I s.

Jehan Martin, condamné à une peine pécuniaire, néant.

JEHAN DE BLEUF ¹, fils de Jooris, dit WAGHEMACKERE, exécuté, néant.

LAMPSIN VANDEN VOORDE, JANEKIN WAGHEMKERE, sa femme, bannis; immeubles IX L.

MAHIEU VAN DYCKE, le vieil, banni, immeubles XL. X s. XXXVI s. III L. X s.

Meubles III^c LYI L. VI s. III D.

MARTIN RUEBENS et sa femme, MAHIEU MORTIER, bannis, néant.

MARTIN BOCHILLIOEN et sa femme, bannis; meubles I L. V s.

Immeubles. XXIII L.

MAHIEU HALLINCK et sa femme, bannis.

Meubles CH L. XV s. III D.

Immeubles. V L. XV s.

CHRISTIAN VITSE, banni; meubles. CXLV L. XII s. VI D.

Merris.

CHARLES DE BRUNE ², exécuté: meubles XI L. V s.

GILLIS VERTRECK ³, exécuté: meubles XL L. XII s.

Immeubles XXXIX L. VI L. XV s.

JOSSE WEECSTEEN, banni: immeubles XVIII L.

JACQUES PRYS, banni: meubles LXXII L. III s. VI D.

Immeubles XXIII L.

JEHAN SCHAEKELE ⁴, exécuté: meubles XXXVI L. XVI s. VI D.

Immeubles. III L.

MARTIN CLEENEWERQ, exécuté: meubles CX L. V s.

Immeubles. XXX L. XLV L. VXXII L.

MARX VANDER WAERDE ⁵, exécuté: meubles XXVII L. III s. VI D.

Sire GUILLAUME DE JAECHERE, jadis pasteur de Merris, banni: néant.

NICOLAS LOONIS, banni: immeubles XXV L. X s.

Meubles IX L.

Steenwerk.

ANDRIEU VAN UXEEM: meubles. XXIX L.

Immeubles LI L. III^{xx} X L. XLIX L. X s. XVIII L. III^{xx} X L.

XL L. X s. III^{xx} VII L. X s. IX L. VII s. VI D.

1. Voir la SENTENCE. (VIII, n, 4).

2. — id. (VIII, n, 11).

3. — id. (VIII, n, 13).

4. — id. (VIII, n, 14).

5. — id. (VIII, n, 12).

1. VOIR SENTENCES. (VIII, B, 10.)

Nieppe ou Niepkerke.

ANTOINE DE VICQ, jadis seigneur de Noosthove et de Warnave :

Meubles. III^e IIII^{xx} XV L. IX s.
 Immeubles IIII^{xx} X L. IIII^{xx} XIX L. V^e XIX L. II^e XLI L.
 XIII s. VI d. XLIII L. XLIX s. IX d. II^e XXXII L.
 VII s. X d. LXIX s. CXXI L.

sans les seigneuries de Noosthove et de Warnave.

JACQUES HEYTE et JEANNE CHERF, sa femme, bannis :

meubles. XLIII L. XI s. X d.
 Immeubles. XXXIX L.

JOSSE PONTFORT, de la résidence d'Armentières, exécuté à Bruges :

Immeubles. VI^e XI L.

JEHAN DE CONINCK dit WOLFEN, banni, néant.

PIERRE SPILLEBOUT, exécuté à Bailleul : meubles. . . . CL L. XIX s. obole.

Neuf-Église.

ANDRIEU VANDEN GHENACHTE, banni : meubles. XVII L. VII s. IX d.

BAUDUIN DE MEYERE, banni : immeubles. XXXVI L.

CHRÉTIENNE HAGEDOORNE, veuve de DANIEL VANDER HAEGHE, bannie, néant.

CHARLES RYQUEWAERT¹ et sa femme, MARIE GODTSCHALCK, bannis :

Meubles. VIII L. XVIII s. IX d.

Immeubles. XIX L.

CHARLES VAN HOUCKE, foulon, et MARGUERITE BAEMS, sa femme, bannis.

DANIEL DE QUEECKERE, fils de JACQUES, et JACQUELINE VANDER CRUCE, sa femme, bannis.

DANIEL BOORMAN, chavetier, bannis, néant.

DIÉRIK SONNEVELT, coutelier, et INGHELINE, sa femme, bannis.

Meubles. II L. VI d.

FRANÇOIS HACKE, fils FRANÇOIS, et JEANNE THORIS, sa femme, bannis.

Meubles. VII L. VII s.

Immeubles LXIX L. XLVIII L. XV s. LIII L. VIII L. XV s. IX L.

FRANÇOIS EVERAERDT, jeune homme, tondeur, banni.

FRANÇOIS HALLINCK, banni.

FRANÇOIS HESSELE, fils de CHARLES, jeune homme, foulon, banni.

FRANÇOIS VANDER ELST, et CATHERINE INGHELVERTS, sa femme, banni.

1. Voir plus haut page 57.

- GUILLAUME HOUWAYE, cordonnier, et CHRÉTIENNE SBISSCHOPS, sa femme, bannis.
 GHILEIN BEUNS, tavernier, et JOSSINE VANDEN BROUCKE, sa femme, bannis.
 GEORGES HUEGHEBAERT, brasseur, et PÉRONNE SBELS, sa femme, bannis.
 GILLIS HOUVENAGLE, brasseur, banni.
 JACQUES VERMUELENE, dit ZOETAERT, bannis.
 JEAN DE HOORNE, dit BAUCHE, foulon, et CATHERINE GODSCHALCK, sa femme, banni.
 JEAN BEHAGHELE et MARIE CLARISSE, sa femme, bannis, néant.
 JEAN MOKE et MARIE EVERAERT, sa femme, bannis : immeubles . . . XVIII l.
 JEAN RYCKEWAERT, tisserand de drap, et JEANNE FLORISONE, sa femme, bannis ;
 JEAN VANDER SCHAECHTE et JEANNE QUEECKERS, sa femme, bannis, néant.
 JEAN HACKE, fils de GILLES, et PERONNE SBAELS, sa femme, bannis :
 Meubles XXVIII s. VI d.
 Immeubles XXXIII l.
 JOSSE DE KERSCHIETER et PERONNE EVERAERTS, sa femme, bannis :
 Immeubles VII l. VI s.
 JACQUES DE PAPE et MARIE RYCKWAERTS, sa femme, et JEAN VANDEN GHENACHTE,
 fils ANDRIEU, chaudronnier, bannis, néant.
 JACQUES BAELDE, fils NICOLAS, et MARIE TEETES, sa femme, bannis :
 Meubles LVI s. IX d.
 Immeubles XLII l.
 JEAN DE BROUCKERE, fils de GUILLAUME, banni : immeubles . . . XVIII l.
 JACQUES CNOCKAERT, dit GEEST, condamné aux galères.
 LUC BONNE et CORNELIE SCONINX, sa femme, bannis, néant.
 MATHIEU DE BRUNE et sa femme, bannis :
 Meubles XLVIII s.
 Immeubles XIII l. XXIII s.
 MICHEL HAVAERT, tisserand, et JEANNE GUUSSENS, sa femme, bannis, néant.
 NICOLAS DE CORTE, jeune homme, banni : immeubles . . . XXXIV l. X s.
 NICOLAS DE CONINCK, banni : immeubles . . . IX d. X s.
 NICOLAS DE HAENE, drapier, et CATHERINE SBUEFS, sa femme, bannis :
 Immeubles X l. X s.
 NICOLAS DE GROOTE et FRANCHINE STAMPS, sa femme, PASQUIER VANDER MUELEN,
 dit BRÉE, et JEANNE LUEPS, sa femme, PHILIPPE BALDE et PÉRONNE VANDER MERSCH,
 sa femme, tous bannis.
 PIERRE VAN BAMBRIGGHE, chaudronnier, banni, néant.
 PASQUIER EVERAERT, banni : meubles . . . II l. XIII s. IX d.
 PIERRE MINNAERT, alias CUUP, exécuté à Bailleul.
 PÉRONNE SQUEECKERS, veuve de BAUDUIN FOURMANTEL, PIERRE CAURAERT, et MARTINE

DREUS, sa femme, PIERCHON CLARISSE, cordonnier, PIERRE CRUMAN, dit VRIESERE et MARIE SCLERCX, sa femme, PIERRE YSAACQ, josne homme à marier, PIERRE TAYE, dit Barbier, foulon, ROBERT VAN HILLE et BERNARD, son fils, ROLAND VERMAELE, dit JOSSEN, THOMAS EVERAERDT, drapier, et MARIE SBISSCOPS, sa femme, WALERAND HACQUENEYS et JEANNE SZWAERTEN, sa femme, tous bannis, néant.

Dranoultre.

ANTOINE DE HOORNE,
 ANTOINE VANDER MUELEN,
 CHARLES DE KEUWERE, fils Nicolas et PÉRONNE ROEUT, sa femme,
 FRANÇOIS VANDEN PITTE,
 GILLIS DE HAENE et JACQUELINE POSTENS, sa femme, JACQUES HERMAN et JEANNE THORIS, sa femme,
 JOSSE et PIERCHON DE KEUWERE, frères, fils de FRANÇOIS,
 JACQUES DE WEERDT et sa femme, tous bannis, néant.
 JACQUELINE DE CORTE, veuve de DANIEL GHERAERDT, banni : immeubles VI l. X s.
 JEAN DE DUITSCHÉ et JEANNE LONIS, sa femme, bannis :

Meubles. I l. XV s. VI d.
 Immeubles III l.

JACQUES RUEBIN, dit BANQUERE et MARIE HUUSSEN, sa femme, JEAN DE HOORNE, le jeune, JOSSE et CATHERINE DE POORTERE, frère et sœur, bannis, néant.

JEAN DE HUUSCHERE, fils de Jacques, banni : immeubles. . . XXXIII l. X s.

JACQUELINE SMACKERS, jeune fille, MICHEL HESSELE, fils de FRANÇOIS, et PÉRONNE ROBERD, sa femme, MARIE SKINDTS, alias SCHELLEBECK, fille de Jean, MARIE STROP-ROCK, femme de GHILEIN VANDEN BROUCKE, tous bannis : néant.

NICOLAS WEUMAERE et JACQUELINE HUEGHEBAERT, sa femme, bannis :

Immeubles. IX l. X s.

PASQUIER DE BELS, jeune homme, banni : immeubles XLV l.

Caestre.

JEHAN CROP, latitant, néant.

Eecke.

ROBERT VAN BELLE, seigneur de SCHOONWAL, banni, néant.

Flêtre.

JEAN BELLE ¹, fils de GUILLAUME, exécuté à Bailleul, néant.

Hondschoote, châtellenie de Bergues.

JEHAN WEECSTEEN, fils de RENAULT, banni : immeubles LIIII L. LVIII L. V s.

Wormhoudt.

JEHAN CAPPOEN, exécuté à Bailleul, néant.

Steenbeke, châtellenie de Cassel.

MATHIEU VERVLiet et VINCENT HOESTLANT ², exécutés à Bailleul, néant.

Oudezeele.

CHARLES DAMMAN ³, exécuté à Bailleul, néant.

Noordberquin.

PASQUIER DE VALCKENAERE, exécuté à Cassel ⁴, et GUILLAUME, son fils, exécuté à Ypres, néant.

Steenvoorde.

JACQUES VIERENDEL, banni, néant : immeubles XVIII L.

DÉPENSE.

fr 49, r^e. — A KAERLE DE CAESTICKERE, JEAN FAES et MATHIEU DE SCREVELE, la somme de III L. IX s. VI d. du pris de quarante gros la livre à cause de leurs vacations

1. Voir SENTENCES. (VIII, B, 3).

2. — id. (VIII, B, 6).

3. — id. (VIII, B, 5).

4. Voir 2^e partie, 1^{re} section.

par eux respectivement fait comme carpentiers chacun de deux jours à l'advenant de X s. dudit pris par jour pour avoir mis et appointié ou approprié à vente tous les bois procédez du TEMPLE des geulx dudit Baillœul, lequelz estoient en la grange de feu ledit PIERRE CAPPOEN, et ont esté portez hors de ladite grange par lesdis carpentiers ens le gardin dudit Cappoen là où lesdis bois ont esté venduz au plus offrant dont cy devant est fait recepte (folio XVIII)¹, pour lequel ouvrage montant à la somme de IIII livres dudit pris, ce recepveur à esté traicté en justice pardevant la loy dudit Baillieul et esté condamné ensamble en la somme de IX s. VI d. dudit pris pour despens de justice, comme par acte de greffier cy-rendu appert, montant par ensamble à ladite somme de IIII l. IX s. VI d.

XI.

RÉPARATION DES ÉGLISES.

A.

18 Septembre 1568. — Le magistrat de Bailleul au conseil de Flandre. —
L'église paroissiale et celle du couvent ont été réparées.

BAILLEUL. — Hooghe, Edele ende moghende heeren. Alzoo wy over zekeren tyt ontfæen hebben ulieden heeren missive, annopende trepareren van den kercken ende beilden, achtervolghende dordonantie van zyne Excellentie naer den inhouden van den briefven, daer van de copie met de selve missive ghevoucht es omme te vulcommen dezelve. Zoo eyst dat wy debvoir ghedaen hebben zoo wel inde prochien onder tdistrict vander casselrie, als binder stede van Belle, omme met alder spoet ende diligentie in dies te voorziene. Ende want in alle de prochiekercken vande zelve stede ende casselrie, als oic inde monasterien ende cloosteren brake ende beildeschendingen gheschiet es, overmids de groote overwillicheyt ende

1. Voir plus haut p. 323.

violentie vanden sectarissen ende seditieuse personen, es corts naer de zelve brake begonnen reparatie ende refectie te gheschieden, in zulckerwys dat zoo wel in de prochien sorterende onder deze casselrie als binnen deser stede ende cloosteren den heleghe dienst gods met alle ghecostumeerde ceremonien behoorlyk ghesolempniseert es gheweest, zoo wij oick ul. Edelheit adverteiren ende certifiëren dat binnen der voorseide stede de parochiale kercke met den cloosteren, te wetene de couventen vande religieusen vander ordre van sint augustyn ende S^r Franchois metgaders de kercke vander abdie van sinte Jans neffens der zelve stede, in behoorlyke refectien, ghestelt zyn van over langen tyt corts naer de brake, achtervolghende zekere particuliere certificatie by ons ghedaen depescheren, ende lanx zoo meer met chieraten ende andersins daghelicx verchiert ende ghedecoreert, omme alle reliquien vander brake, ende beildeschendinge zoo verde alst wel doenelick es, te weeren ende benemen, ons oic ten surpluse refererende, annopende de prochiekercken binder casselrye, tot den nombre van thiene, te wetene Nieuwerkerke, Nipkercke, Steenwerque, Meteren, Caestre, Eecke, Meres, Dranoultre, Berthene, ende sint Janscappelle, inde certificatie by ons, ende elcken vande zelve ons ghezonden, die wy ulieden Edel. hiermede overzenden, omme voorts ghedaen te zyne nager de goede gheliefte van zyne Excellencie.

Hooghe Edele ende moghende heeren God verleene ulieden E. zyne goddelyke gratie; Te Belle, dezen XXVJ^{en} in september XV^e neghenentstich.

Bailiu voocht ende schepenen der stede van Belle, tulieden heeren dienste bereet.

(Signé) J. TORRE. 1569.

Archives du conseil de Flandre, déposées aux
Archives de l'Etat, à Gand. — Extraits de fardes
à classer, provenant de la Chambre secrète.

B.

26 septembre 1568. — Le magistrat au conseil de Flandre. — Les églises de la ville et celles de la châtellenie, au nombre de dix, sont réparées.

Wy Baillu Voocht ende Scepenen der stede van Belle in Westvlaendren Certifiëren ende attesteren by dezen eenen yghelick diet angaen mach, ende zonderlingh harde edele ende moghende heeren, de heeren vanden Rade in

Vlaendren. Achtervolghende dordonnantie vande Excellentie vanden hertoghe van Alve, Gouverneur ende Capitayne generael uuter name van zyne Majesteit, dat de brake ende beildeschendinghe ghedaen inde kercke der zelve stede by den sectarissen ende seditieuse persoonen inde laetste troublen gherepareert, upgherecht ende van nieus gherestaureert es, als naer planerrighe van alle razuren met verwitten inde chooren, de oultaren, capellen, vonte, crucifix en repositorie vanden heleghe t'Sacramente, beelden, tafelen ende andere chieraten vermaect ende van nieus gheerigiert, in zulcker wys dat den ghecostumeerden dienst Gods behoorlick ende met reverentie ghecelebreert ende gheadministreert zyn mach, zoomen oic daghelix continueert nieuwe wercken van beilden ende andersins te doen verheffen ten fyne dat vulcommelick alle memorie vander brake zoude moghen gheextinguiert ende gheboleert syn; zoo tzelve den Eerwerdighen Bisschop van ypre bekent es, als van dies goet contentement ghehadt hebbende. Certifieren toedien dat inde cloosteren ende couventen binnen der zelve stede als vande graeuwe ende zwarte zusters, goede ende sousflisante reparatie ghedaen es, tot administreren vanden dienste gods; ende de capellen binnen der voorseide stede vande Magdaleene gherepareert ende van St-Joos die men naempt de Westcappelle, duer laps van tyde ende by faulte van onderhoude, (duer dat die gheen incommen en heeft) vervallen van nieus up ghemaect metgaders de kercke van den cloostere ende abdie van sint Jans, eertyts ghenaept sint Anthonis, neffens der zelve stede behoorlick gherepareert ende verchert. Des toirconden zoo hebben wy deze presente lettren ghedaen teekenen by den greffie der voorseyde stede. Aldus ghedaen den XVIII^{en} in september XV^e LXIX.

(Signé) J. TORRE. 1569.

NEUVE-ÉGLISE ¹. — Wy bailly ende scepenen van Nieuwerkerke in Belleambacht saluit, doen te weitene oorconden, en certifieren by desen dat wy hebbén ghedaen publiceren seker mandement ons ghesonden van weghe hooghe edele zeer moghende heeren mynen heer Ferdinando Alvare, hertooghe dalve, stede houdere, gouverneur ende capitain generael, etc. in daete den xiiij^{en} in sporkele xv^e lxvij inhoudende vande kerckebrekynghe, saccagierene ende spolierene van diere, tbrekene vande beilden, cloosteren ende anderen metgaders de reparatie van diere breeder blyckende byden selfden mandemente.

So eist dat wy dien volghende certifieren zyne voorseyde Excellentie, dat de

1. Voir les analyses de ces documents, plus haut p. 46 et suiv.

beilden ghebrokene ende de kercke van Nieukercke voorseyt ghesaccagiert ende ghespolieirt heeft gheweist inde voorgaende troublen, de welcke wederomme gherepareirt zyn als van een crucifix, eenen dossael met de XII apostelen, een mataelen vonte, spaespot ende diversche mataelen keesen ende candelaeren ende croonen, een schoone orghele, neghen outaeren, ende noch besteit ende begonnen maekene een repositoire omme theilich Sacrament daerinne te rustene ende voorts met alle andere schoone decoratien zo dat men daer inne den cristelicken ende goddelicken dienst ende officien doet ende celebreert als overe van ouden tyden ende voor tsaccagierene ende tbrekene vande beilden ghedaen heeft. In kennessen der waerheit, zo hebben wy bailliu ende scepenen boven ghenompt deise ghedaen tekenen by onseiden greffier, den XVIII^{en} septembris XV^o ende neghenentsestich.

(Signé) C. WALWEIN. 2

STEENWERCK. — Wy messire JAEKE BROGNAERT, pasteur van de prochie van Steenwerck, dheer PIETER DE MEYER, capellaen van de voornoemde prochie van Steenwerck, metgaeders INGHELRAM DE CHERF, bailliu van de prochie van Steenwerck ende met JAN DE ROODE, meester JACOB VAN UXEEM, CHRISTIAEN ende JAEKE VAN ACKER, PIETER VAN UXEEM ende JAN DES MARES, scepenen van Steenwerck. Soo eyst dat wy pasteur capellaen, bailliu ende scepenen voornoemt certifiëren ende orconden tsamen onder ons naeme ende hanteeken dat de kercke van Steenwerck es nu ter tyt ghestelt in redelycken goede refectien omme den dienst Gods te selebreren ende doene inde voornoemde kerck, te weiten in de zelve kercke daer zy zeven outaeren in de drie coeren elc eenen outaer ende in de achter kercke vier outaeren ende voor den hooghen outaer daer staet daer vooren een scoone verghulde tafelle met scoone vergulden beelden in de tafelle van onsen Heere ant tcrus, S^t Nicolays, S^t Loy en anderen, de bylde van S^t Jan, patroon van de kercke. Een helych sacramenthuis, al gescildert, een scoone meetaelen keese voor den hooghen outaer, in Onse Vrouwen coer es, een scoone tafelle met een tabernakelle al gheschildert met de bylde van Marie, S^{te} Anna ende S^{te} Clare, ende met een scoone kese van motaale met pillieren. In S^{te} Vincents coer een tafelle voor den outaer gheschildert met de bylde van S^t Vincent, S^{te} Nicolays, ende S^{te} Loy met oock een scoone motaelen keese voor den outaer ende in de achter kercke vier outaeren te weyten den outaer van de Drievuldicheyt met een tafelle ende tabernakelle daer vooren den outaer van S^{te} Pieter met de bylde van S^{te} Pieter, S^{te} Fiaker ende S^{te} Quintin, den outaer van S^{te} Joorys ende S^{te} Bastiaen daer vooren gheschildert ende den outaer van S^{te} Barbelle ende S^{te} Catelyne daer vooren gheschildert.

Ende een scoone motaelen vonte ende een motaelen spaesblock inde voor-

noemde kercke ende oock een crusefiyx met de bylde van Marie ende S^e Jan voor den hooghen coer gheschildert ende hebben besteyt een scondere noch te doen maken ende noch andere wercken in de voornoemde kercke by der gracie Gods twelcke wy pasteur, capellaen, bailliu ende scepenen voornoemd certifiëren tsamen zoo waerachtich weysende, in teecken der waerheyt zoo hebben wy al tsamen voornoemd dese certificatie ghehanteekent desen XXX^{de} dach van oustmaent XV^e LXIX.

(Signé) JACQUES BROGNART, pasteur. Ita ass^t, PETRUS DE MEYERE, prb., sacellanus in Steenwerck. P. DE CHERF. JAN DE ROODE PIETER VAN UXEEM. JAN DE MARES. JACQUES VAN ACKERE.

NIEPKERCKE (NIEPPE). — Wy pastor, bailliu, schepenen ende kercmeesters vander prochie van Niepkerke, Bellambacht, chertyffieren ende attesteren by deisen an allen den ghonnen diet competeren ofte annegaen mach, hoe dat volghende den laste ende bevele van weighen der Con. Majesteyt ons gheduchs heere annopende trepareren vanden kercken, etc. zoo eyst dat wy met alder onderdanicheyt ende goedwillicheyt onse kercke van Niepkerke hebben ghedaen repareren als gheheel van binnen ghedaen witten ofte blanchieren; toe dien ghedaen stellen een nieu sacramenthuis, een nieu cruisefix, boven dien upghericht ende verheiven achte aultaren, als inden hooghen choor, Onser Vrouwen choor ende Sinte Nicolays choor, daermen sident den trouble de messe ende den dienst Gods ghecelebreirt ende ghedaen heift. Ende de andere vyf aultaren staende in de voorkercke als den prochien aultaer, Sinte Catheryne, Sinte Ghelein, Sinte Eloys, ende Sintioris aultaer die oick alle gherepareirt zyn omme messe ende dienst Gods te doene, metgaders noch toe dien voorwaerde ende bestedinghe ghedaen van breedere verchierynghe metter hulpe Gods ende alreede ghedaen gheweist hadde indien dat men de wercluyden hadde connen ghecryghen, overmidts dat se by veile plaetsen van doene zyn ende weineghe wercluyden zyn, zulcx verstaende ende uzerende, hoopende voorts metter tyt ende hulpe Gods by alder diligentie ende reverentie breedere reparatie ende verchierynghe te doene. In kennesse van de welcken hebben wy deise onse letteren van chertificatien ofte attestatien gheonderteekent den XXIX^e vanden ougstmaent XV^e ende neghentsestich.

(Signé) JAN HERMAN, bailliu, 1569. Sic ass^t. MAPE (?), pastor tot Niepkerke.

METEREN. — Wy scepene der Con. Maj^t ons gheduchs heeren van zynder prochie ende princhelicke vierscarre van meteren, casselrie van Belle, in Westvlaederen, volghende thevel ende ordonnantie vander Excellentie vanden

hertoghe van Alve, certificeren dat de bracke, ruyne ende destructie ghedaen inde Kercke van Meteren hyde rebelle sectarissen inde laeste troublen gherepareert, opghericht ende van nieus gherestaureert so van aultaren, vonte, bilden, crucifix, tafelen ende andere chiraet, in zulcker wise dat den heleghe dienst Gods ende ecclesiasticque ghesolempneert mach zyn met revirentie ende eren. Ende ooc dat men daghelix continuirt van nieuwe wercken te doen maeken inde zelve kercke ende noch zal tot absolutelick vuldaen zal warden. Certificerende al tzelve zo waer zynde; torconden hebben wy wetten boven ghenampt dit ghedaen hanteeken en by onsen greffier; desen XXVII^{en} van ougst XV^e neghenenzestich.

(Signé) F. NIEUT.

EECKE. — Wy bailliu ende scepenen vander heerlycheede ende prochie van Eecke, Bellambaght, oorconden ende certificeren eenen yghelycken wient aen gaen magh, dat, alzoo d. de alst ons aengaet, wy onse kercke hebben ghedaen repareren, orneren ende verscieren, volghende tplacaet van zyne excellentie; te weetene van outaeren, crucefix, metter bilde van Marie ende S^t Jan, voorts met den apostelen ende thelich sacremenshuus ende de tafele vanden hooghen outaer, vonte ende andersins, ende zullen noch ons uuterste devooir doen, omme noch andre chiraghen te maeckene; hadden ooc noch breede ghedaen ten hadde gheweest de corthiet van tyden; zyn ooc noch eeneghe wercken bestiet die noch niet vulcommen en zyn. Alle twelcke wy boven ghenomde certificeren warachtich weesere, oorconde thanteken van onsen clerck hier onder ghestelt by laste; desen XXVII^{en} van ougst XV^e LXIX.

(Signé) P. STRASSELE.

BERTENE. — Anghesien de begherte tlaste ende bevel der Con. Maj^t weyghen over te zenden de refectien vanden kerken, zo ist dat wy bailli ende scepenen metgaders de gouvernuers van der kerke van Berten attesteren by deysen de refectye ghedaen hier naar volcht:

Eerst het heyleghe sacraments-hues, den hoghen altaer, den altaer van onsen liever Vrouwen, den altaer van sinte Blasius, den altaer van sinte Anna, den altaer van sinte Loey, den altaer van sinte Katerýne; noch ghecocht een cyborie ende kilck, voorts ander ornamenten ende abyten ten dienste Gods behouvende zyn, noch een beylde van onsen heere an het crusiefix metter twaalf apostelen; noch een beilde van sinte Blasius, noch een beilde van sinte Loey, ende glazen veynstere ende den block daer de kercke rovers in quamen ende braken daer de ornamenten, relyken ende abyten vander kercke in waeren. Torconden by laste.

(Signé) PIETER SLABBINCK.

MERRIS. — Dit es de reparatie van der kercke van Meers die wy amman ende schepenen affirmeeren geherepareert te wesene also hier naer volcht :

Aldereerst het cruucifix metter beelde Christi ende twee beilden an elcke zyde vanden cruce, de beilde van Maria ende sinte Jan.

Daer naer gherepareert drie altaren met tafelen, aflanckynge ende inghelposten met inghelen daer up staende ende gordynen.

Daer naer een nieuwe vonte ghehauwen in eenen steen met een decsele de selve afghelooken naer tbehooren.

Daer naer den choor van S. Laureins ghepareirt die daer te vooren noyt ghepareirt en was.

Den selven choor rontsomme met nieuwe lysen van dinnemerchoudt ghemaect van scrynewerckers handen die daer te vooren noyt gheen lysen ghehadt heift.

Boven desen een beilde van Maria staende boven den hooghen altaer.

Dese paertien die hier naer volghende zyn besteit te makene.

Besteit Adriaen Ronne, beildesnydere, wonachtich binder stede van Belle, te snyden VJ beilden, te wetene een beilde van onse vrouwe.

Daer naer een beilde van sinte Laureins, patroon van der kercke; daer naer een beilde van S^t fransoys, noch een beilde van sinte Loy, noch een beilde van sinte Anna, noch een beilde van sinte Catherina.

Boven desen besteit Claeis Veroon, schildere van zynen ambochte dese voornoemde beilden te vergulden ende schilderen naer tbehooren,

Boven desen besteit den voornoemde Claeis te schilderen de tafele van den hooghen altaer, VJ diversche paerken van de passie ende verrysenisse Christi.

Boven desen de tafele van Onse Vrouwer altaer te verschilderen die den voornoemde Claeis Veroon ghenomeu heift.

Item noch besteit te makene om eenen Heinderyc manneke, scrynewerkere vander stede van Belle, te weiten drie nieuwe choorduere daer te vooren noyt gheene gheweist hebben, emmer bin vele tyts ende tzeit den val vanden torre, ledent ontrent XL jaeren.

Dese voornoomde partijen certifieren wy amman ende schepenen warachtich zynde, ghetekent met onsen hanteken; desen XIII^{en} van Septembere XV^e ende LXIX.

(Signé) PIETER SLABBYNC, FRANS VANDERWAERDE.

DRANOULTRE. — Hier naer volcht de refexye van der Kercke van Dranoultre (Dranoultre) ghedaen by kercmeesters der zelve kercke.

Eerst ende alvooren es de gheheele kercke al wit ghemact met calcke, daer meyde dat alle brake ende razuur bedeckt ende nutte ghedaen es.

Noch boven dien es binnen de cooren gherepareert vier outaren om den godlycken dyest daer up te doene.

Noch gherepareert tsakermenthuis in de zelve cooren met den seboorye daer theylyghe sacrament inrustende es.

Noch es upgherecht een cruysfex schoonder dan nooyt te vooren gheweyst en es gheweist ende den ossal schoonder verciert dan te vooren.

Noch toen dien alle de glazen veynsters van der voornoemde kercke gherepareert schoonder dan te vooren.

Noch toe dien de vonte behoorelic gherepareert als te vooren.

Noch toe dien twee vanen om in prosessyen te draghen up solemniele daghen naer oude costuimen.

Noch den hooghen outaer verciert met een schoone tafele ende costelicke vaendere ende een schoone motalen keerze ende een paer schoone gordynen al anden voornoemde outaer.

Ende voore een canuile ende lynwaert zulcx alser toe dient omden godlycken dienst te doene.

In kennessen der waerheyt zo es, dit ghescreyven ende gheteeckent by laste by my (*Signé*) BAELE.

CAESTRE. — Wy heer PIETER DE MEY, presbitre ende prochiepape van Caestere, bailliu ende scepenen vander zelve prochie doen te wetene ende certifieren by desen over warachtich, dat volghende tlast ende ordonnancie vander excellence van den duc dalbe, etc. noopende de refectien ende reparatien van de kercken, zo hebben wy ghedaen repareren binnen der kercke vander voorseider prochie van Caestere theilighe sacraments huus, de vonte ende tcrucifix, metgaders de vyf outaeren wesende binnen der zelve kercke, in zulckerwys, dat men aldaer den behoorlickende ghecostumeerden godsdienst up doende ende celebrerende es; ende voorts al tgonne dies binnen der zelve diende gherepareert te zyne, ende tzelve ghedaen stellen in behoorlicke staete ende reparacie zy dat was voor de date vander kercke braecke. Toorconde thandteecken van den greffier van der voorseider prochie hier onder ghestelt op den XXIX^{de} dach van ougst XV^e neghenentzestich, ende dat by laste van onsen pastor, bailliu ende scepenen voornoemt.

(*Signé*) WOUTER LAMMOOT.

SAINT-JEAN-CAPPEL. — Wy PIETER VANDER HAEGHE, scepene van den ambochte van Belle, CAREL VANDEN YWAEDE, CHRISTIAEN ONOLF, LAUWERS VRAMMONT ende FRANSOIS ERTS, jeghenwoordich kerckmeesters van der kercke van Sint-Jans-Cappel, certifieren dat de braecke, ruïne ende destructie ghedaen inde voorseide

kercke by de rebelle sectarissen inde laeste troublen gherepareert, upgericht ende van nieus gherestaureirt es van aultaeren, vonte, bilden, crucifix, sacrementhuus ende andere chiraet in zulcke wyse, dat den heleghe dienst Gods ende ecclesiasticque ghesolempniseert mach zyn met reverentie ende eeren, ende ooc dat men daghelix continueert vande nieuwe wercken te doen maeken inde zelve kercke. Certifierende altzelve zo waer zynde. Torconden elcx hanteeken hier onder ghestelt, desen XXXIII^{en} van ougst XV^e neghentzestich.

(Signé) CAERL VAN YWADE. L. VRAMMONT. CHRISTIAEN OONHOFT.
FRANSOYS ERTE. LOWYCK VERRADT.

Archives du conseil de Flandre, déposées aux archives
de l'Etat à Gand. — Fonds de la Chambre secrète.

XII.

PRÉDICANTS ET AUTRES PERSONNAGES.

A.

Cathologe et nom des faulx prophètes qui en ce temps misérable ont corrompu la Flandre par leur doctrine vénimeuse. (Par JEAN BALLIN, moine de Clairmarais)

Gand.

Le principal prédicant et perturbateur de la ville de Gand, chef de toute la Flandre, fut en ce temps un nommé frère PIERRE DATHENUS, religieux apostat, carme d'Ypre, qui se maria l'an 1362, s'estant enfuy hors son couvent le iour de St.-Michel, ayant peur d'estre corrigé pour avoir esté trouvé en adultère, et se retira en Angleterre où il print à mariage une religieuse de l'ordre de Sainte-Claire¹. Après fut révoquez à Gand par un meschant homme, nommé JEAN EMBIZE, lequel l'an 1378 avoit fait emprisonner les évesques d'Ypre et de

1. Voir la notice sur ce personnage, 2^e partie, 1^{re} section.

Bruges, et furent détenus à Gand longtemps prisonniers avec autres bons catholiques.

Le 2^e qui tint le lieu de ministre et prédicant en ladite ville de Gand, fut un frère ADRIEN SERAVIA, apostat, cordelier de St.-Omer. Cestuy estoit natif de Hesdin, d'un père espagnol. Cestuy se maria aussy à une ieune fille d'un bourgeois de St.-Omer. Le père de laquelle avoit esté exécuté par iustice pour son hérésie. Ce frère ADRIEN prescha premièrement à Courtray, l'an 1578, la doctrine de Calvin, et de là s'en vint demourer à Gand ¹.

(Le 3^e) Un HERMAND, homme de mauvaise vie, principalement yvrone, tint le 3^e lieu, prédicant en laditte ville ².

Le 4^e fut un PIERRE HAGHEMAIN, lay, natif d'auprès de Furnes, lequel estoit marchant de son stytle.

Le 5^e fut un JACQUES LE ROY, lay et marié, natif de Courtray ³.

Pour le 6^e fut un NICAISE SCAUERE, lay et marié avec une femme plaine de toute meschanceté, et estoit natif de ladite ville de Gand.

Le 7^e fut JEAN CROMBRUGHE, lay, tanneur de cuyrs, homme turbulent et séditioneux.

Bruges.

Le premier qui tint à Bruges le lieu de faulx prédicateur et ministre (comme

1. ADRIEN SERAVIA. — Dans la copie qui a servi à M^r JANSSEN, (*De Kerkhervorming in Brugge*, t. II, p. 286) son nom est écrit SARAVIA. Le même auteur l'appelle aussi SARAVIA dans d'autres passages de son ouvrage. Dans une lettre du Conseil de Flandre que nous publierons dans la 2^e partie, il est appelé ADRIAN SERRAVIA. La plupart des autres documents où il est question de lui comme prédicant l'appellent SARRAVIA; c'est ce dernier nom qu'il faut considérer comme le plus exact, puis qu'il est ainsi écrit sur sa pierre tombale élevée à Catelberg par MARGUERITE WYTS, sa seconde femme. Il est mort à Oxford le 15 Janvier 1612, à l'âge de 82 ans. — Pour plus de renseignements voir PAQUOT, *Histoire littéraire* t. XI, p. 339 et suiv. — JANSSEN, *Kerkh. te Brugge* et *Kerkh. in Vlaenderen*.

2. HERMAND. — C'est sans nul doute, ainsi que l'indique M. JANSSEN. (*Ibid.*) HERMAN MODET. — Il était natif du Zwol; il était moine et prêtre. Il a fait ses debuts dans la prédication à Audenaerde; il a fini par être prédicant en titre à Gand.

3. JACQUES LE ROY. — Comme il était natif de Courtrai, M^r JANSSEN croit ce nom francisé et l'appelle JACOBUS REGIUS (*Kerkh. in Vlaenderen*, t. I, p. 199 et *Kerkh. in Brugge*, t. I, p. 243). Il se demande néanmoins si son véritable nom ne serait pas JACOBUS DE CONINCK. Nous sommes disposé à donner notre opinion en faveur de ce dernier. En tout cas, son nom n'était pas REGIUS qui n'est pas la traduction latine, de LE ROY, mais REGIS. Il ne faut pas confondre ce predicant avec JACQUES LE ROY, greffier de La Gorgue, un des chefs et meneurs des sectaires du Pays de l'Alleu. (Voir 2^e partie 2^e section, Sentence du Conseil des Troubles, Mars 1568.)

ilz appellent), fut frère JEAN CAPITO, apostat, religieux de Hollande, lequel une fois, pour sa mauvaise vie et conversation, fut battu de verges à Gand et cauthérisé sur le dos.

Le 2^d qui tint le lieu de prédicant à Brughes, fut GASPARD HUZERIN, lay, lequel l'an 1580, se retira de Bruges, laissant plusieurs bonnes femmelettes en tristesse pour leur avoir faict de grandz plaisirs¹.

Le 3^e fut ADRIEN LAPPES², apostat prestre, qui s'est marié, et estoit natif de Bruges, homme adonné à toutes voluptez, combien qu'autresfois il avoit esté assés bien instruit en la société des Jésuistes.

Le 4^e fut FRANÇOIS LANDSPERGIUS³, lay, lequel a aussi son frère PHILIPPES pour compaignon à administrer l'évangile de Calvin. Ceux-cy ont faict beaucoup de mal en plusieurs lieux de la Flandre, comme à Bruges, Courtray, etc. Cestuy FRANÇOIS s'enfuit de Courtray par les murs, l'an 1580, le 27 de Février, estant la ville reprise par les gens du roy catholique, en laquelle ville il laissa plusieurs livres et lettres avec son mesnage.

Le 5^e prédicant fut JEAN LAMOT, lay, natif d'Ypre⁴, tisserant, lequel a laissé la foy, il y avoit plus de 30 ans et se fit calviniste.

Ipre.

CHARLES RICHARD⁵ tient le premier siège des apostats de la foy, à Ypre, lequel a changé son nom et se nomme THÉOPHILE, lay et homme adonné à toutes vanitez, se faisant valoir par toute la ville comme un Dieu.

Son compaignon est ROGER DE ROBAYS, prestre, apostat, curé autresfois de BEIZELARE, lequel est prins pour le iour d'huy par les soldatz de Comines.

Dixmude.

Frère GUILLAME, apostat religieux chartreux de Ruremonde, est marié à une religieuse.

1. HUZERIN (GASPARD). — Ce nom est mal écrit dans la copie de M. JANSSEN.

2. ADRIEN LAPPES. — La copie de M. JANSSEN écrit LOPPEZ. Son nom est latinisé en LOPPIUS; mais nous ne connaissons aucun document de l'époque où il ait été appelé ainsi.

3. FRANÇOIS LANDSPERGIUS. — M. JANSSEN écrit LANDPERGIUS. Il paraît que son véritable nom a été LANDSBERG.

4. JEAN LA MOT ou LA MOOT était natif de Reninghelst. — Voir plus haut, page 56.

5. CHARLES RICHARD. C'est le nom latinisé de RICKWAERT, dont nous avons parlé plus haut, (p. 57.) — Voir aussi le Mémoire justificatif du Magistrat d'Ypre, (1566-1567) par M. DIEGERICK, pp. 9, 95, 97, 106.

WAN OOST, lay, natif d'Ypre, filz d'un carpentier, luy est compaignon en l'évangille calvinienne.

Nieuport.

Frère PIERRE GUERART, religieux apostat, presche la Saint-Évangille en ladite ville.

Dunkerque et Berghes.

ARNOUL¹, ieune homme lay, qui a esté évoqué depuis à Berghes par grandz calvinistes qui sont en ladite ville les maistres, et se nomment GAUTHIER, MICHELZ et CORNILLE BISCOP. Lequel fut enchassé de ceux de Brédenarde, estimant en ce quartier y prescher son évangille.

Écluse.

JEAN ARSERIUS², homme fort arrogant, se vantant d'estre le plus docte de ses confrères en plusieurs choses. Lequel est marié, et a de ceux de la ville grande pension, sans 600 florins qui luy est administré pour vivre sa femme et ses enfans.

Dam.

Frère JACQUES ORPHANUS, apostat religieux, cordelier de Bruges et natif de ladite ville, est prédicant au Dam; lequel souventefois a esté encarcéré en son couvent à Bruges tant pour son hérésie que pour apostatie. Toutesfois, l'an 1560, aiant rompu prison, s'enfuit, à l'aide de ses amis, et est mort en tel estat l'an 1581, au mois de May,

Autres prédicans des bourgz et villages de la Flandre.

Le prédicant de Menin est frère ANTOINE ALGOET³, apostat jacobin d'Ypre, lequel laissa son habit l'an 1566, et se rendit calviniste, et espousa une femme mariée d'Ypre, avec laquelle il a vescu vie scandaleuse longtemps.

1. ARNOUL. — Il y a dans la copie de M. JANSSEN une erreur capitale, il dit qu'ARNOUL fut appelle à *Bruges*, tandis que c'est *Bergues* que porte le texte original.

2. ARSERIUS. — Il est écrit ARSERIUS dans la copie de M. JANSSEN.

3. ALGOET (ANTOINE DE SWARTE, dit). — Voir plus haut, (p. 58), et M. DIEGERICK, « Mémoire Justificatif de la ville d'Ypre. » T. I, pp. 19, 23, 28, 33, 34 et 153.

Le prédicant de Messine, frère JACQUES BUZERE ¹, apostat Augustin d'Ypre, natif d'Hondeghem (Hondeghem) près Hazebrouck, qui se maria en Angleterre l'an 1566, et eut un filz nommé GERSON, soy-disant un autre MOYSE. Cestuy gasta fort Bailleul, Menin, Messine et autres lieux par ses faulses prédications en françois.

GEORGE VRISE fut prédicant de Mildelbourg en Flandres, prestre et curé, lequel est marié; homme barbare, yvonne et joueur de dez; lequel, aiant despendu tout son avoir en telles affaires, commença à monstrier son venin en Flandres.

Les prédicants d'Audenarde sont CORNILLE THÉODERIC et GILLES BACCLES ².

Le prédicant de Winghene est JEAN VAN NOOLHANT ³, homme lay, lequel, l'an 1579, ne sçavoit pas mesme escrire son nom en sa langue.

Le prédicant de Tille est frère PHILIPPES GARCIE ⁴, apostat cordelier de Bruges, l'an 1562; s'ayant rendu apostat, se maria en Angleterre, lequel toutesfois volentier se fust réuni à la foy et rendu en son cloistre, si ce n'eust esté qu'il craindoit sa femme et enfans, et en cest estat est mort misérablement.

JEAN DELABBARE, prédicant d'Oostkerque, lay et coustre dudit village.

Le prédicant d'Eclo fut ROBERT ⁵, apostat prestre et curé d'Oostbourg.

HUBERT BUSSIER, apostat prestre, prédicant d'Oudenbourg.

Frère JOSSE BALTENS ⁶, carme apostat de Bruges, prédicant de Blanqueberghe, lequel depuis 32 ans, à cause qu'il avoit desrobbé une calix, fut mis en prison; et de là s'enfuit, et maintenant a esté révoqué par ceux de Blancquebergh.

Le prédicant de Liessenberghe fut frère N. BORLUUT, religieux apostat, natif de Bruges.

Frère JEAN DE MOOR, prédicant d'Onzelle, apostat carme d'Alost, qui a espousé une religieuse.

Frère JEAN MARCH, prédicant de Ventuins, est marié à une ieune fille combien qu'auparavant estoit carme.

Le prédicant de Heyst fut frère ANGE TÈNÈBRE, apostat de Hollande, prestre et curé de Westcapelle, qui a espousé sa servante.

1. BUZERE (JACQUES). Voir ce que nous en disons plus haut, (p. 53). Voir aussi M^r DIZOERICK, Ibid. p. 33, 39, 53, 54 et 56.

2. GILLES BACCLES. — Ce nom est écrit BASÈCLES dans la copie de M. JANSSEN.

3. NOOLHANT (JEAN VAN). — Par erreur NOOTHONT dans la copie de M. JANSSEN.

4. GARCIE (PHILIPPES). — Ce nom est écrit GARCIA dans M. JANSSEN.

5. ROBERT. — Le copiste de M. JANSSEN a lu ROBERT.

6. BALTENS (JOSSE). — Ce nom est écrit JOOST SATTENS dans la copie de M. JANSSEN.

Frère JEAN BUF, apostat augustin de Gand et curé d'Oie-cappelle (Oudecappelle) près de Dixmude, est prédicant de Meetkerque ; grand luthérien, qui est marié à une vefve de Cassel, laquelle il a depuis répudiée avec ses enfans, scaçant qu'elle estoit calvinienne.

Frère FRANÇOIS COSGIR, augustin d'Ypre, qui espousa une religieuse de Ste-Claire et une autre qui le sert de chamberière, est prédicant de Soukece.

Frère N. PLATVOT (PLATEVOET), est prédicant d'Ostende.

Frère PASQUIER BAES, apostat carme de Gand, est prédicant de Zèle-lez-Gand, qui estoit encore catholique l'an 1579, homme inconstant.

Frère GILLES LICHTVEL, apostat carme d'Ypre, prédicant à Wervic, auparavant pasteur de Pasquenoel; (Passchendale?) forgrand dissimulateur, à cause qu'il s'a faint d'estre catholique iusques à tant que l'évesque d'Ypre fut mis en prison à Gand, craindant d'estre desmis de sa cure, aiant esté admonesté par ledit évesque, par plusieurs fois, de son salut.

Frère LOYS SEVERY, cordelier apostat de Dunkerque, homme de petite littérature, mais remply d'orguel, lequel longtamps on estimoit mort, mais en ce temps est descendu des enfers pour annoncer ses rêveries à Hertvelde.

ADRIEN DE SCHUTRE, apostat prestre, marié, prédicant de Bassevelde, auparavant curé du dit lieu.

Le prédicant d'Everghem fut frère JEAN ZOETART, cordelier de Gand, qui s'enfuit de Gand de son cloistre, l'an 1576, et se rendit anabaptiste.

Le prédicant d'Aendych est frère JEAN D'ANTEN, apostat carme de Gand.

Frère JEAN MOY ¹, religieux de S. Nicolas de Furnes, lequel fut 3 fois apostat et est à présent marié, est prédicant de Lessinge.

MICHEL STIERS, prestre apostat, marié, prédicant de Aendych.

MARTIN DE SMET, apostat, prestre et curé, et prédicant de Slendenghen, lequel fut pendu pour avoir enhorté son peuple à sédition et tumulte, et mourut ainsi martyr de la secte calvinienne.

Ceux qui s'ensuivent sont tous prédicans lays :

DANIEL WANTE, cordonnier, avec son frère PIERRE WANTE, prédicans d'Oostbourg.

CHRISTIEEN PARADYS, consturier, prédicant de Waterflete. (Watervliet.)

PIERRE DE GUETERRE, lequel n'a qu'une main et un oeil, est prédicant de Bacle. Cestuy fut prins par aucuns soldats catholiques et a esté pendu pour

1. MOY (JEAN) et non MAY.

avoir esté cause de grand trouble et de l'emprisonnement des évesques de Bruges et d'Ypre, avec autres grandz personnages, l'an 1581, le 13 d'aoust. Ce pauvre homme fut tant hébété de sens qu'il ne sceut respondre au gouverneur de Courtray et le magistrat, estant interrogué de sa doctrine.

JOSSE VARNIST, tisserant, prédicant de Lembeque.

FRANÇOIS SPIGLE, tisserant, prédicant de Meeredrez.

VINCENT DE POCKRE, tisserant, prédicant de Hamsbeque.

ADRIEN LOY, tisserant, prédicant de Cnesselare.

BALTHAZAR DE TIL, tisserant, prédicant de Oostwynckel.

REMY, tisserant, prédicant de Raenseach.

VAAST, tisserant de Hondeschote, prédicant de Slype.

PIERRE HAZARD, prédicant de Commine, lay, grand causeur; la mère de cestuy assés ancienne l'interrogea quelquefois assavoir quelle foy estoit la milleure, il respondit: certes, ma mère, c'est la foy catholique romaine. Alors, la mère luy dit: et pourquoy donc enseignés-vous autre doctrine que celle que vous avés aprins de moy et voz ancestres. Alors, tout confus, il répliqua qu'il failloit vivre selon le temps.

CHARLES DE VILLE, monsnier, prédicant de Langemarck.

JACQUES CESAR, lay, prédicant de Somerghem.

JEAN DIERKENS, laboureur, prédicant de Caprycke.

THIERY N, prédicant de Warschot.

PIERRE DE RYCKE, parmentier, prédicant de S. Laurens.

JEAN WAN RECE, rustique, prédicant de Moerkerque.

THOMAS, lay, homme insensé, prédicant d'Ardenbourg.

CORNILLE, prédicant de Bonduwe, Lincelle, Waterloo, homme yvrone, et adonné à tous vices secrets, filz d'un carpentier de Waterloo. Cestuy quelquefois s'a recompare en ses presches fantastiques à St.-Jean-Baptiste, le nommant seulement prophète.

Recueil de ce qui est advenu plus digne de mémoire depuis l'an de salut 1576 iusques à l'an 1586, 4^e volume, par Fr. JEAN BALLIN, fol. 303 à 305. — Bibliothèque publique de Mons.

B.

INTERROGATOIRE OU CONFESSION DE PIERRE HEUZECK.

PIETER HEUSECK, oudt XXVI jaeren, droochscherder van Nieukercke Secht up eedt hoe dat hy verleet zynde by HANSKEN BROITEUR ende andere calvinisten, hem met zyner huisvrouw gheabsenteert heeft in Ynghelant, alwaer zynde hy ghebannen wiert by commissarissen besorghers te Belle, ende heeft int Ynghelant ende in Vlaenderen wel ghekent GODEFROY STOMINS van boven Hollant; — JAN UUITENHOVE; — JACOBUS, uuitgheloopen van de Augustyn uuit Ypre; — heer WILLEM DAMMAN, lerare van de kinderen; — GHELEYN DAMMAN die met fortsen byde broeders moet in Ynghelant ghehouden zyn, willende altyts in Vlaenderen commen omme te lerene, als daertoe by de helegghen Gheest begroet zynde; ende heeft wel drie maenden te Grevelinghe de metsers ghedient gheleden bet dan een jaer.

D. Traduction.

PIERRE HEUZECK ¹, dont le nom est écrit HUEZEECK dans le compte de confiscation ², âgé de 26 ans, tondeur de drap à Neuve-Eglise, déclare sous serment, ce qui suit :

Ayant été entraîné par JEAN BROITEUR et autres calvinistes, il s'est retiré en Angleterre avec sa femme; pendant son séjour en ce pays, il a été condamné à Bailleul au bannissement par les commissaires.

Il a connu en Angleterre et en Flandre, GODEFROY STOMINS, de la haute Hollande. — JEAN UUTENHOVE. — JACQUES (de Buysere) qui a abandonné les Augustins à Ypres;

Sire WILLEM DAMMAN ³, maître d'école; — GHISLAIN DAMMAN ⁴; ses coreligionnaires devaient le retenir par force en Angleterre; il voulait toujours retourner en Flandre pour dogmatiser, se prétendant poussé par le Saint-Esprit. Il y a un an, il est resté près de trois mois à Gravelines, comme manœuvre maçon.

1. Ce PIERRE HEUZECK figure, avec deux autres du même nom, sans doute, des membres de la même famille, parmi ceux dont les biens furent confisqués à la suite des condamnations, prononcées le 4 mai 1562. — Voir plus haut, p. 311.

2. Voir plus haut, page 311.

3. Nous donnons une notice complète sur ce prédicant dans la 3^e partie, 2^e section.

4. C'est l'organisateur des prêches de Boeschepe. — Voir 2^e partie, 1^{re} section.

PIETER HAZART die in Ynghelant omme zyn vehementie int predeken ghenaeamt wert Drayliert, niet vele gheestimeert onder de broeders in Ynghelant.

JAN DEN MELDERE, deel houdende in Vlaenderen, die gheleden bet dan een jaer ten huise van den voorseiden JACOBUS daer het consistorie ghehouden wert van de ouderlynghen ende priesters in disputation voortbracte omme niet gheorloft en was huerlieden ghevanghenen met ghewelde te verlossene, hy sustineerende dat ja ende diversche vande anderen ouderlynghen dat neen; daeromme de voorseide PIETRE zeer verstuert zyn vertrock uit Ynghelant.

Secht voors hoe dat wel drie jaeren continuelic, metten voorseide PIETRE, ghegaen heeft, als zyn perpetuel adioinct, eenen gheseyt DEN GROOTEN JOANNES, priestere apostael gheboren uit Vuernambacht, zynde zeer rouckeloos van leven ende die hem wel vermat jehens justicie te verwetene, die present was ende inde predicatie van PIETER HAZART, zoo hy deposant ghehoort ende zyn tsamen ghecomen in Ynghelant gheleden bet dan een jaer. Segghende de voorseide PIETRE dat hy vele moyte hadde metten voorseiden JOANNES die zeer ombeschaempt was, tot dese voughende dat de voorseide JOANNES wel moet weten waer de voorseide PIETER meest logeerde, als met den zelve langhen tydt achter lande

En Angleterre, PIERRE HAZART ¹, à cause de sa véhémence dans les prêches, était appelé DRAYLIERT; il y était peu estimé par ses coreligionnaires.

JEAN DE MELDERE, étant du parti de la nouvelle religion en Flandre, était venu, il y a environ un an, dans la maison de JACQUES (DE BUYSER), où fut tenu un consistoire d'anciens et de prêtres; on y disputa sur la question de savoir s'il fallait délivrer les prisonniers par la force. MELDERE fut pour l'affirmative, plusieurs anciens pour la négative. Ce fut après cette réunion que PIERRE, très irrité, partit pour l'Angleterre.

Pendant près de trois ans, le dit PIERRE a eu continuellement pour adjoint un nommé GRAND JEAN ², prêtre apostat, natif de la châtellenie de Furnes, très téméraire et bravant la justice jusqu'à l'insulte. Il assista aux prêches de PIERRE HAZART, d'après entendre dire. Ils sont arrivés ensemble en Angleterre, il y a environ un an; le dit PIERRE lui a déclaré qu'il avait beaucoup de peine avec le dit JEAN, qui était très impertinent. Il ajoute que le même JEAN doit bien savoir

1. Voir plus haut, p. 55; et M. DIEGERICK, *Mémoire justificatif de la ville d'Ypres*, etc. t. I, pp. 92, 93 et 284.

2. JEAN BALLIN (plus haut, p. 344), cite un apostat de Furnes du nom de JEAN MOY.

gheloopen hebbende zonder dat hy ghehoort heeft dat den zelve JOANNES oynt gheprocedeert heeft, daertoe hy nochtans gheinsinueert wiert by den voorseiden PIETER.

Ghevraecht ofte hy niet en weet wie dat beschuldich mueghen zyn inde uitbrake van JAN HACKE; secht dat hy tzelve noynt zekere en heeft connen gheweten, zynde danof nochtans zeer befaempt als sonderlynghe ghebden by JAN HACKE in Ynghelant tzyen blyde maelyt JOOSKEN LEUPE overleden te Londen; FRANÇOIS DE RAEDT, drapier, wuenende te Zantwyck; JACOB DE SCHILT, caerdemakere ende diversche weerden.

Was ooc in Ynghelant de sprake dat OLIVIER MOENENS van Dranoultre, DIERICK BETTE van Belle, MAHIEU MARREEL, gheseyt SCERP VANDER BEKE, JAN BEAUGARANT, van Poperynghe ende JACOB MASSELIS zouden heer WILLEM DAMMAN uuit gelopen hebben twelcke men bemercte uuit dies dat zy uuit Ynghelant ghetrocken waeren met baerden ende curs wederkerende met heer WILLEM DAMMAN in Ynghelant naer zyn uitbrake, zyn alle gheschoren gheweest, daeromme groote blytschap gheschiede onder de broeders.

où PIERRE demeurait, puisque, pendant longtemps, il l'a suivi. Il n'a pas entendu dire que le dit JEAN ait été impliqué dans une poursuite, bien qu'il ait été ajourné en même temps que ledit PIERRE.

Interrogé s'il sait quelque chose sur l'évasion de JEAN HACKE ¹, il dit qu'il ne sait rien de certain; il a seulement entendu dire que, à son repas de bonne arrivée en Angleterre, JEAN HACKE avait invité particulièrement JOSSE LEUPE ², mort à Londres; FRANÇOIS DE RAEDT ³, drapier, demeurant à Zandwich; JACQUES SCHILT, fabricant de cartes, et plusieurs hoteliers.

On disait aussi en Angleterre qu'OLIVIER MOENENS ⁴, de Dranoultre, DIERICK BETTE, de Bailleul, MAHIEU MOREEL, dit SCHERP VANDER BEKE ⁵, JEHAN BEAUGARANT, de Poperynghe, et JACQUES MASSELIS ⁶, ont fait évader WILLEM DAMMAN; ce qu'on conjecturait de ce qu'ils sont partis d'Angleterre, ayant leur barbe, et sont revenus peu après avec le dit WILLEM DAMMAN, évadé, sans barbe; ce qui a causé une grande joie parmi les frères.

1. Voir plus haut, p. 15.
2. Voir plus haut, p. 85, 88, 89, 90, 91.
3. Voir plus haut, p. 311.
4. Voir plus haut, p. 311.
5. Voir plus haut, p. 310.
6. Voir plus haut, p. 310.

Ende hadde eene M^r GHERAERT MATTE¹ van Ypre gheerne de broeders in Ynghelant gheperswadeert de procureur general ende zyn volck uijt Honscote te slaene, wiens broedere ghenaeamt SEBASTIAEN, MATTE meest up Armentiereslant commerseert; de zelve SEBASTIAEN zynde een lerare ende voorstaendere, oudt omtrent XXX jaeren met een clein swart baerdeken, cort ende dick van persooene.

Ghelic ooc diversche andere uijt Vlaenderen ghebannen ende ghevloten dicwils overcomen als merckelic inde maert van Haesbrouck daar zy wel voor VI^e R. gh. lynelakenen ghecocht hebben. Ende zoude de voorseide FRANÇOIS DE RAEDT in persooene gheweest hebben int beghinselen van desen somere voor den baillu ende wet van Belle, omme te weesenboucke te doen stellen het moederlic goet vande kinderen van CATELYNE van Nieukercke, huisvrouw vande voorseide JACOBUS, predicant, tzelve goet wel bedraghende II^e R. gh. ende wuenen de zelve weesen alsnu met WILLEM GODSCHALCK te Nieukercke.

Secht dat PIETER HAZART es oudt omtrent XL jaeren; draecht ghemee- nelic eenen hooghen zyden hoet, zeer dicke ghestaen met eenen mantele ende eene langhe sayen casacke, met blaye upgherolde slapkauskens, die ghemeenelic ooc ghedregghen worden by dandere broeders.

Un maître GHÉRARD MATTE¹, d'Ypres, aurait voulu que ses coreligionnaires eussent pris la résolution de chasser violemment hors Hondschoote, le procureur général et ses assesseurs.

Son frère, SÉBASTIEN MATTE², dogmatise principalement dans le quartier d'Armen- tières. SÉBASTIEN est un dogmatiseur et chef, âgé de 30 ans, ayant une petite barbe noire; il est court et trapu.

Divers autres bannis reviennent souvent sur le continent et spécialement au marché d'Hazebrouck; ils y ont acheté pour près de six cents rixdalers de toile.

Le dit FRANÇOIS DE RAEDT, s'est présenté en personne, au commencement de l'été, devant le bailli et la Loi de Bailleul, pour faire inscrire sur le registre des orphelins les biens maternels des enfants de CATHERINE..... de Neuve-Eglise, femme du susdit JACQUES (DE BUYSER) prédicant; lesquels biens s'élèvent à une valeur de deux cents rixdalers. Ces orphelins demeurent maintenant chez GUILLAUME GODSCHALCK, à Neuve-Eglise.

PIERRE HAZART est âgé de 40 ans; il porte habituellement un chapeau de soie élevé; corpulent, vêtu d'un manteau et d'une longue casaque en saye, avec des guêtres bleus qui sont portés habituellement par d'autres frères.

1. Voir plus haut, page 34

2. Voir la notice sur ce personnage dans la 3^e partie, 2^e section.

Secht hoe dat de refugieerde in Ynghelant huerlieden passaije nu meest nemen omme in Vlaenderen te commene al Cales; van daren te Grevelinghe over de brugghe, ende alzo schuwende der stede van Burburch, vinden hemlieden tHonscote, aldaer diversche vande zelve gherefugierde nu wonachtig zyn met huisghesinne; als eenen Jooris BOYE, wesende curt van stature, gheweest hebbende diacre in Ynghelant, van schreden gheyloden uuit Ynghelant; eenen CAEREL VANDER BRUGGHE die metten sectarissen niet meer en wilt commerceren; ADRIAEN HAUBRY, schoelappere ende saywerckre zeer obstinaet in zyn heresie.

Secht hoe dat hy weet commen in Ynghelant CLAIS VANDER SCAERT by JAN VANDER SCAERT, zynen broedere, ende bracht telckent mede, zoomen seyde, meer dan hondert rixdalers omme den zelve zynen broedere.

Secht hoe dat de voorseide gherefugieerde logeren ghemeenlic te Nieupoort, in Ste. Godelieve en inde Wilde Zee; ende omme teder bereedts te zyne, hebben diversche van hemlieden ghelogeert tot VIII ofte X daghen ten huise van JAN WILLAERT, scippere, die de zelve met zynen sceppe over vaert: als den voorseiden BROITEUR, lerare, ende diversche jonghe dochters aldaer gheleet by PIETER MARQUET *alias* DE ROO, cnape van DAVID CAMBIER, ghebannen te Belle, ordinaire briefdraghene, loopende achter lande met een hose ghelic een schoelappere, zoo zy zelve jeghens hem depositant verkent hebben, die ooc den voorseiden PIETER aldaer heeft ghesien logeren; van ghelycken zynde diversche ghelogeert gheweest ten huise van JAN HASSELE, ooc scippere te Nieupoort.

Les fugitifs d'Angleterre, venant en Flandre, descendent à Calais, vont de là à Gravelines en passant le pont, évitent Bourbourg, et se rendent à Hondschoote, où plusieurs réfugiés demeurent avec leur famille; tels sont:

GEORGES COYE, court de stature, ayant été diacre en Angleterre d'où il est parti inopinément.

CHARLES VANDER BRUGGHE qui ne veut plus avoir de rapport avec les sectaires.

ADRIEN HAUBRY, drapier, très obstiné dans ses opinions hérétiques.

CLAYS VANDER SCAERT est arrivé en Angleterre auprès de JEAN VANDER SCAERT, son frère. On dit qu'il y a apporté chaque fois plus de cent rixdalers pour son frère.

Les fugitifs logeaient habituellement à Nieupoort, à l'auberge *Ste-Godelieve* et à celle nommée *Wilde-Zee* (Mer agitée).

Pour être plus vite prêts à partir, plusieurs ont logé pendant huit ou dix jours dans la maison de JEAN WILLAERT, batelier, qui les a fait passer avec son bateau; entre autres, ledit BROITEUR, dogmatiseur, et diverses jeunes filles

Secht voors dat inde feeste van Honscote hem aldaer ghetoocht wiert HANSKEN MIEUS ende zyn huisvrouw, uuitghebroken te Nieupoort, alsnu woonachtig tAntwerpen.

Secht dat BETKEN BUENS, huisvrouw van PIETER VANDEN BROUCKE nu int landt wuent; ende datte, zoo hem dynct, ten huise van haeren man.

Secht hoe dat COOLS BOYE, cardemakere, hem hout te Londen in Ynghelant, dicwils over commende te Doornicke om gaerene, wiens broedere ghenaeamt JAN BOYE, erdoopere, wonachtich es in Vrieslant, facteur aldaer vande gheene makende de smallekens, die dicwils twee II^e smallekens tAntwerpen over bryngen.

Secht voors hoe dat MATTHEUS MABEUENE, van Nieukercke, wevere van smallekens, hem wel III^e jaeren conventielen ghehouden heeft binnen der stede van Armentieres, ende noch doet, by hem deposant aldaer ghesien gheweest hebbende.

Secht hoe dat heer CAERLE WICKE, capellaen gheweest hebbende te Nieukercke, in Ynghelant ghetrauwet heeft CATELYNE BAELS, zyn meysen die nu gheeren wederkeren zoude int landt ende de broeders verlaten.

conduites par PIERRE MARQUET, *alias* DE ROO, serviteur de DAVID CAMBIER ¹, banni à Bailloul, messenger ordinaire, vagabondant avec une hotte comme un savetier; ce qu'elles ont reconnu devant lui déposant, qui y a vu aussi le dit PIERRE; d'autres ont logé chez JEAN HOEZELE, autre batelier à Nieupoort.

A la fête d'Hondschoote, on lui a montré JEAY MIEUS, et sa femme, évadés de Nieupoort, actuellement demeurant à Anvers.

EISABETH BUENS ², femme de PIERRE VANDEN BROUCKE, habite maintenant le pays, dans la maison de son mari, à ce qu'il parait.

COOLS BOYE, filtier, séjourne à Londres; il revient souvent à Tournai pour acheter du fil. Son frère, JEAN BOYE, anabaptiste, demeure en Frise: il est le commissionnaire des fabricants d'étoffes, dites SMALLEKENS. Ces fabricants importent souvent jusqu'à 200 pièces d'étoffes.

MATHIEU MABEUENE, de Neuve-Eglise, anabaptiste, à tenu con venticule, pendant trois ans, à Armentières; il y en tient encore, cela est à la connaissance personnelle du déposant.

CHARLES WICKE ³, après avoir été chapelain à Neuve-Eglise, s'est marié en Angleterre avec CATHERINE BAELS ⁴, sa servante, qui voudrait bien retourner au pays et abandonner les frères.

1. Voir plus haut, p. 17 et 283.

2. Plus haut, p. 310.

3. Plus haut, p. 311.

4. Plus haut, p. 311.

Secht dat CHRISTIAEN DE VRIENDT, ghewuent hebbende in Ynghelant, weder-
ghekeert es in Vlaenderen, wuenende met zyne huisvrouw JANE BAELS, dochter
van ANDRIES BAELE van Nieukercke by hem ghetrauwet te Londen.

Secht hoe dat PERONA GODSCHALCK, ghebannen te Belle, verstorven van haerer
moedere, zeer rycke jonghe dochtere, in twee maenden herwaers te Londen overleden
es, wiens cleederen zyn ghehaelt gheweest by WILLEM GODSCHALCK haeren vadere.

Secht voors hoe dat FRANÇOIS BOLLE¹, van Meenene, wel VIII^e rixdalers bracht in
Ynghelant die dicwils noch te Meenene overcompt.

Secht dat FRANÇOIS HUGHEBAERT, van Nieukercke, in Haesbrouck maert vele
lynelakenen ghecocht heeft, hy wesende ghebannen.

Secht hoe dat JAN WEYNS, verloren hebbende zyn huisvrouw te Zantwyck,
es commen wuenen t Honscote, gheleden meer dan een jaer, te unite gheloopen
zynde vande galleye.

Secht hoe dat FRANÇOIS ende GILLIS HENTE, beede vluchtich in Ynghelant, de
voorseide FRANÇOIS ghebannen zynde ende beschuldich inde effractie van JAN
HACKE en GILLIS boven de sententie van desen hove gheloopen zynde in Ynghelant,
ghecommen zyn ontrent kersmesse int landt naer toverlyden van huerlieden
vadere, wiens goedynghen zy hebben helpen deelen, ende heeft de voorseide
FRANÇOIS noch onlanx tArmentieres om garene gheweest.

CHRÉTIEN DE VRIENDT, après avoir séjourné en Angleterre, est revenu en
Flandre, habiter avec sa femme, JEANNE BAELS, fille d'ANDRÉ BAELE, qu'il a
épousée à Londres.

PÉRONE GODSCHALCK, bannie à Bailleul, riche jeune fille après la mort de sa
mère, est décédée à Londres, il y a deux mois. Son père GUILLAUME GODSCHALCK
a été chercher ses habillements.

FRANÇOIS BOLLE, de Menin, a porté avec lui près de 800 rixdalers en Angleterre ;
il revient souvent à Menin.

FRANÇOIS HUGHEBAERT, de Neuve-Eglise, banni, est venu souvent acheter des
toiles sur le marché d'Hazebrouck.

JEAN WEYNS, ayant perdu sa femme à Zandwich, est venu demeurer à Hond-
schoote, il y a près d'un an, après s'être évadé des galères.

FRANÇOIS et GILLES HENTE, deux fugitifs, sont en Angleterre ; le dit FRANÇOIS,
banni comme complice de l'effraction de JEAN HACKE, et GILLES, condamné par sentence
de la Cour féodale de Bailleul, se sont réfugiés en Angleterre ; ils sont revenus
vers la Noël dans le pays, après la mort de leur père, dont ils ont partagé
les biens. Le dit FRANÇOIS était dernièrement à Armentières pour y acheter du fil.

1. Voir plus haut, page 54.

Secht hoe dat GILLIS DE QUECKERE ende zyn huisvrouw MARTYNKEN SALOMÉ zyn uuit Ynghelant commen wuenen tHonscote, gheleden bet dan VIII maenden ; de voorseide MARTINE die uitghebroken was tHonscote bevrucht zynde van kinde.

Secht hoe dat JAN VANDEN BERGHE andersins in de informatie van Honscote suspect up Ynghelant frequenteert met garene.

Secht hoe dat JOORIS BOYE, van Honscote, in Yngelant te Zantwyck wat tyds gheweest hebbende, es wederomme commen wuenen tHonscote, hy wesende saywerckere.

Secht hoe dat JAN DE EGRE vele goets heeft, hy wuenende te Zantwyck, zoo ooc doet JAN DE BAVELARE zyn schoonzene.

Secht hoe dat JOORIS VROMBAUT, lerare, ende andere sectarissen van omtrent Steenvoorde, comende uuit Ynghelant huerlieden wech nemen al Waten omme ende van daeren elck daer hy zyn wilt, naer Steenvoorde, Eecke en daeromtrent, twelcke daghelic ghebuert.

Secht dat JAN SOYNT, erdoopere van Nieukercke, wonachtich es in Vriesland.

Secht dat JACOB DE BRUNE, van Nieukercke, zeer rycke wesende wonachtich es te Zantwyck.

Secht dat JAN JEUMALE van Nieukercke, wonachtich te Zantwyck, was inde laatste Haesbrouck feeste.

GILLES DE QUEKERE¹ et sa femme MARTINE SALOMÉ, sont revenus d'Angleterre ; ils habitent Hondschoote depuis un mois, elle est enceinte. La dite MARTINE s'était évadée des prisons d'Hondschoote.

JEAN VANDEN BERGHE, d'Hondschoote, autrefois tenu comme suspect dans l'information d'Hondschoote, fait le commerce de fil avec l'Angleterre.

GEORGES BOYE, d'Hondschoote, après avoir été quelque temps à Zandwich, est revenu dans cette ville, où il exerce le métier de drapier.

JEAN DE EGRE, riche, habite Zandwich, ainsi que JEAN BAVELARE, son gendre.

GEORGE VRAMBOUT², dogmatiseur, et d'autres sectaires, venant d'Angleterre, prennent leur chemin par Watten ; de là, chacun a pris sa direction ; les uns vers Steenvoorde, les autres vers Eecke et les environs. Cela se fait journellement.

JEAN SOYNT, drapier de Neuve-Église, demeure en Frise.

JACQUES DE BRUNE, anabaptiste de Neuve-Église, très riche, demeure à Zandwich.

JEAN JEUMALE, de Neuve-Église, demeure à Zandwich ; il était à la dernière fête d'Hazebrouck.

1. Voir 3^e partie, 2^e section.

2. Voir plus haut, page 311, et 2^e partie, 1^{re} section.

Secht voors hoe HANSKEN..... hantschoemakere van Meesene, es commen wunen in Ynghelant.

Secht dat MAYKEN DE SCHILDERE, sofor WILLEM, wuent te Zantwyck ende heeft ghetrauwet JAN DE BELS, van Dranoultre.

Secht dat MATHIEU STECULORUM uut Zantwyck dicwils te Tourcoia compt om gharene.

Secht hoe dat PIETER CARPENTIER, van Meesene, oudt omtrent XXIII jaeren, zonder baert, lanck van stature, sprekende latyn, uut Zantwyck ghesonden es gheweest, gheleden omtrent een jaar, naer Antwerpen omme aldaer te lerene, hy wesende ghebannen.

Secht hoe dat PIETER WICKAERT van Meteren dicwils uut Ynghelant over compt ende doet het wulleweven.

Secht hoe dat SANDERS DE HANE in de informatie van Honscote belast van gheweest thebbene ten nachtmale van WILLEM DAMMAN; wat tyds ghevlucht zynde in Ynghelant es wederomme wunende tHonscote, hy wesende zaywerckere. Tot desen voughende. (Le manuscrit finit ici).

JEAN..... gantier, de Menin, est allé demeurer en Angleterre.

MARIE DE SCHILDERE, soeur de GUILLAUME, reste à Zandwich; elle s'y est mariée avec JEAN DE BELS, de Dranoutre ¹.

MATHIEU STECULORUM ², se rend souvent de Zandwich à Tourcoing pour acheter du fil.

PIERRE CARPENTIER, de Menin, banni, âgé d'environ 24 ans, sans barbe, grand de taille, parlant latin, a été envoyé de Zandwich à Anvers, pour y dogmatiser.

PIERRE WICKAERT ³, de Meteren, revient souvent d'Angleterre; il s'y occupe de tissage de laine.

ALEXANDRE DE HANE, dans l'information d'Hondschoote, était accusé d'avoir fréquenté les assemblées de nuit, tenues par GUILLAUME DAMMAN. Il s'est réfugié quelque temps en Angleterre, puis est retourné à Hondschoote, où il est drapier.

1. Voir page 311.

2. Ib. p. 312.

3. Ib. p. 312.

C.

COMPTE RENDU PAR GUILLAME CAMPHIN.

1.

De Saint-Jean 1566 à Saint-Jean 1567.

JACQUES DE HEULE¹, escuyer, banny, demorant auparavant en la ville de Bruges, avoit en la paroisse de Poucke ung fief seigneurial, appelé fief TEEKE, tenu de Sa Majesté, consistant en quinze bonniers de terre et en rentes seigneurialles de V livres XI sols V deniers, vaillissant par an CL livres.

Le Sieur de VENDEVILLE² a délaissé en Flandres les terres et Seigneuries de DOULIEU, STEENWERCK, DAMPIERE, TAERWELANT, OUDENEM, LANGHENACKERE, ROBERMETZ, COUTERE, STEELANDT, BENMELANDT, CREBBE, MORTELE, et les rentes de la prévosté Saint Donaes, dont le revenu se consiste en bledz, ananie, chappons et argent y compris les maisons, censes, fermes, dismes et molins dépendans desdictes seigneuries, ayans appartenu à JEHAN D'ESTOURNEL, seigneur dudict Vendeville, prisonnier, et ont esté trouvées valoir an, pour an déduict gaiges d'officiers et réparations nécessaires XVI^e IIII^{xx} livres LXIII sols VI deniers.

Baillieul.

CHARLES VASQUE avoit à luy appartenant le fief et seigneurie de BELLEQUIN tenu de la cour souveraine de Baillieul, se comprenant en seigneurie, maison, cense et justice viscontière, et en terres, pretz, pastures, environ XXXVIII mesures valissans en cense II^e LXXV livres X sols tournois sans en ce comprendre droix seigneuriaux, reliefz, amendes ou aultres droictures, prééminences ou appendences dudict fief par n'en avoir sceu recouvrez aucuns enseignemens jusques à présent et que les baillifz n'en ont tenu compte, mais que par rapport l'on peult estimer l'une année portant l'autre le tout environ VI livres par an, que feroit pour lesdictes deux parties II^e IIII^{xx} I livres X sols.

1. Voir plus haut, page 62.

2. Ibid.

Cassel.

Item. La terre et seigneurie, nommée den HAECDOORNE, aiant appartenu audiet CHARLES VASQUE, banny, tenu en fief de la court de Cassel, gisant en la paroisse de Godewaertsvelde, se comprenant en cent quarante neuf mesures de terre ou environ, tant labourables, pretz, bois que pastures, avec une maison, cense, grange, estables et aultres édifices; et en arrière fiefz doyans aucuns plein relief de X livres parisis et les aultres en dessoubz avecq aucuns droix seigneuriaux, a esté trouvé valoir en revenu an pour an . II^e LII livres X sols.

Steenwercke.

JEHAN DE CHERF, filius MAHIEU a délaissé en dix parties vingt six mesures de terre estimées valoir en revenu annuel. III^e XI livres.

MARTIN DE VOS, banny, a délaissé en huit parties XXV mesures et demie de terre à labeure valissant par an LXXV livres.

PIERRE DE WULF, banny, a délaissé en diverses parties XXII bonniers ou environ tant fief que terres cottières et bois, estimé valoir par an II^e XX livres.

JEHAN BROTSART¹, banny, a délaissé en fondz de terre, y compris ung fief simple tenu de la seigneurie de Dampiere le nombre de XXXIII mesures de terre vaillissans par an ou cense environ CXX livres.

CHRESTIEN HOUVENACHELE a délaissé environ XVIII mesures d'héritage vaillissant par an, par estimation LX livres.

JACQUES DE COUSSEMACKERE a délaissé en fondz d'héritages en diverses parties vingt-quatre mesures vaillissans par an en ferme par estimation. LXXII livres.

FRANÇOIS COOLEN, banny, a délaissé en fonds d'héritage le nombre de cinquante-sept mesures de terre en plusieurs parties, avecq une maison et cense, arbres croissans, etc., vaillissans en ferme par an II^e XXVIII livres.

GODEFFROY HOUVENACHELE, banny, a délaissé quarante mesures de terre avecq une maison et cense, arbres croissans, en plusieurs parties vaillissans en ferme, par estimation II^e livres.

Drenoultre.

La vesve NICOLAS VANDEN SLAET² a délaissé ung lieu manoir, gisant en la paroisse de Drenoultre, contenant treize mesures ou environ vaillissant par an
XIIIX livres XV sols.

1. Voir plus haut, p. 68.

2. Ib. p. 58.

Meires.

MAERTEN CLEENEWERCK¹ exécuté à Baillieu, a délaissé en fondz d'héritages quarante mesures ou environ, valissans en ferme par estimation . CXX livres.

Meteren.

JEHAN DEN WELEN a délaissé en fondz d'héritage dix mesures ou environ vaillissans en ferme par an et rebailé pour LX livres.

DIERICK HALLINCK² a délaissé quatorze mesures de terre ou environ, vaillissant en ferme par an III^{xx} livres.

MAHIEU VAN DYCKE³ a délaissé en fondz d'héritage environ vingt-cinq mesures et demie, vaillissans en ferme par estimation par an CXXVIII livres.

FRANÇOIS VAN CAESTECKER a délaissé en fondz d'héritage environ dix mesures de terre vaillissans en ferme par estimation L livres.

CHRESTIEN THOORIS a délaissé en fondz d'héritage environ douze mesures vaillissans en ferme par estimation par an LX livres.

C.**2.****De Pâques 1566 à Pâques 1567.**

Premier compte de **LOYS VAN HAVRE**, commis à la recepte des confiscations des biens dévoluz au prouffiet du Roy nostre sire ayant appartenu aux personnes, aucuns exécutez et autres bannis par contumation, à l'occasion des troubles passez és-villes et quartiers de Bruges, le pays du Francq avec ses appendences, Oudemburch, Oosthende, Neufport, Fournes, Fournambacht, excepté les huit paroiches dudict Fournambacht, et és-villes de Hondtschote et Thielt, et a de tous les biens immeubles tant fiefz, maisons, héritages que aultres de ceulx estans venuz à sa congnoissance suyvant les inventoires soubzsigné par ceulx da magistrat qu'en vertu du placart publié au mois de juillet soixante huit, et ce du revenu annuel desdis biens d'un année, commenchant au jour de Pasques quinze cens soixante six jusques au jour de Pasques XV^e soixante sept.

1. Voir plus haut, page 394.

2. Ib. p. 254.

3. Ibid.

F^o 137, v^o. — Les biens de ROBERT DE BAILLEUL, SEIGNEUR DE SCHOONWALLE¹, sur lesquels sa mère prétend avoir l'usufruit et viaige :

Ledict SEIGNEUR DE SCHOONWALLE avoit certaines parties de fief en la paroiche de Gronde, mestier d'Oostburch, grandz par ensamble de LXXI mesures I lynne LXI verges, assçavoir : l'ung, grand XXXIX mesures LXV verges, nommé la COURT DE SCHOONWALLE, tenu de la court féodal de SAMSLACHT ; la II^{me} grand III mesures LXXV verges tenu de ladicte Court de Schoonwalle ; la III^e, grand sept lynes, tenu dudit Samslacht ; la III^e, grand III mesures XX verges tenu de la court de Schuervelde ; la cinquième, grand huit lynes III verges, tenu desdictes trois mesures XX verges ; la VI^{me}, grand huit mesures tenu dudit Schoonwalle ; la VII^{me}, grand III mesures cinquante verges, tenu de Hardezée ; de la VIII^{me}, grand XXVII mesures et demy, nommé la Court de Bovekercke tenu dudit Schoonwalle, posseszez par ensamble par JÉROMME DE COCQ, prêtre, XIII mesures I lynne LIII verges, reste du fief de Bovekercke, pour cent cinquante livres par an, ayant payé les années LXVI et LXVII es mains de JOSSE BLAEUVOET, recepveur dudit Schoonwalle ; pour ce icy. Mémoire.

F^o 140, v^o. — Les biens de RUTH VAN BOITSELAERE, seigneur de CARNEZ, ayant espouzé damoiselle AGNEZ DE BAILLEUL.

La moitié d'une cense avec soixante dix sept mesures de terre gisant en la paroiche de cappelleken-lez-Cassel², dont l'autre moitié appartient à JEHAN VAN HAVERKERCKE. XXIII L. XIII s. III d.

Le tierch de soixante cinq mesures de terre gissans lez-Dunckerke, nommé le bien TER PLANCKE et CRAEYHOF, commune avecq le Seigneur d'Eecke.

Le tierch d'une taverne avecq quatre mesures de terre commune que dessus, gissant auprès de Havenbrugghe-lez-Dunckerke.

Une taverne nommée Saint-George, gissant au marchiet à poisson en la ville de Dunckerke.

F^o 141, v^o. — Les biens de PHILIPPE DE MARNICX, seigneur de Mondt sainte Aldegonde, ayant espouzé damoiselle PHILIPPOTE DE BAILLEUL :

Ledict avoit une rente de cinquante quatre livres par an à la charge de JACQUES DE BAILLEUL, son beau frère, procédant de la prise de quatre bonniers de terre gissant en son fief en la paroiche de Wevelghem ; et ledict Jacques depuis l'an LXVI décédé de ce monde, et les biens succédez ausdis seigneurs de MONT-SAINT-ALDEGONDE et le seigneur de CARNETZ, ayant chacun d'eulx espouzé

1. Voir plus haut, page 69.

2. Ste. Marie-Cappel ?

ses sœurs ; et sera respondu des biens dudict feu JACQUES, cy-après f^o CXLIII v^o ; pour ce icy... mémoire.

La moitié d'une maison gissant en la ville de Dunckercke, dont l'autre moitié à appartenu à JACQUES DE HEULE, banny.

F^o 143, v^o. — Aultres parties de biens ayans appartenu audict feu JACQUES DE BAILLEUL, et par son trespas succédez ausdis seigneurs de CARNEZ et SAINTE-ALDEGONDE, à cause de leurs femmes, comme sœurs dudict de BAILLEUL :

JOSSE WEECHSTEEN tient en ferme cinq mesures deulx lynes XXX verges de lief gissant en la paroiche de Audinckerke.

Le tierch de six mesures de terre gissant en la paroiche de Dunckercke soubz l'ammannie de Coudekerke, commune avecq les seigneurs d'ECKE et de RUBENCOURT.

Le tierch de CXI mesures de terre, gissant en la paroiche de LEFFENBOUCK, commune avec lesdis seigneurs.

La moitié de IX mesures de terre, gissant en la paroiche de HERZELE, commune avecq JEHAN DE HAVESKERCKE.

Item, vingt mesures de terre gissant en la paroiche de GROOTSINTEN, (Grande-Synthe) et encoires trois mesures I lynne XX verges en ladicte paroiche.

Item, XII mesures de terre gisant en la susdicte paroiche.

Une rente de XXI s. par an, hypothecqué sur une maisonnette et ung quartier de terre gissant en la paroiche de Loo (Loon,) mestier de Broubourg.

Une rente de XII l. par an, hypothecqué sur une cense avecq LXVII mesures une lyne LXII verges de terre, gissant en la paroiche de CRAEWICK, mestier de Broubourg.

Item, aultres rentes sur une partie nommée t'CRAEYHOF gissant en Arnoudtschapelle-lez-Dunckerke, appartenant à DIERICQ CAUTEEL, demourant en la paroiche de Hazebrouck.

Item, encoires une aultre rente de XXXVI l. par an que doit l'église de Rubrouck.

F^o 151, v^o. — Biens de JACQUES DE HUELE, banny, situés dans les paroisses de Saint Eloi et de Schoondycke.

D.**1.**

Lettre de Louis Van Havre à la chambre des comptes de Lille.

Nobles et très-honnorez Seigneurs,

Messeigneurs, ayant reçu la lettre de voz seigneuries contenant qu'il se trouve que damoiselle AGNEZ DE BAILLEUL, femme de RUTH DE BOITSELAERE, dernier Seigr de CARNEZ, soit esté adjourné avecq sondict marry et depuis par contumacion, banny avecq confiscation de biens, me mandant par icelle de faire tout debvoir pour les bien gouverner et entretenir au plus grand prouffict de Sa Majesté, dont a y passé longtamps fait mon debvoir pour y satisfaire suyvnt l'instruction faicte sur le fait desdictes confiscations; ayant aussy samblablement saisy les biens de damoiselle PHILIPPOTE DE BAILLEUL, sœur de ladicte AGNEZE, et femme de PHILIPPES DE MARNICX, dernier Seigneur de MONDT-SAINT-ALDEGONDE, frère au Seigr de TOULLOUZE, sans que je sçache sy ladicte damoiselle PHILIPPOTE soyt banny ou non, ayant toutesfois à cest effect remonstré par requeste à voz Seigneuries, passé huit mois en ça et d'icelle n'ay encoires eult aucune responce¹. Partant, plaira à voz seigneuries me mandez de ce qu'il s'est passé au regard de ladicte PHILIPPOTE et de son marry.

D'autre part, comme ay par pluissieurs mes lettres et requestes précédentes remonstré que par moy a esté saisy et annoté les biens des personnes suyvans, asscavoir: GOMAEER COOLMAN, maistre PHILIPPE VAN BASDORP, la femme JEHAN DE BRABANT, la femme de JACQUES SANDERS, DOMINICUS VANDER HELLEN, CORNILLE GLORIBUS et sa femme, LOYS STRAEL, BERNAERD VERTOL et JEHAN BOUDELOOT, tous inhabitants de la ville de Bruges et JEHAN SCHOONMACKERE², inhabitant de la ville de Middelburch en Flandres, lesquelz personnes ayant après adjournement esté comparuz par devant son excellence sans que depuis aye entendu sy aucune sentence contre eulx soit rendu, ne sachant en quelle sorte me doibs regler et conduire allendroict du pris des meubles et cautionnaires par eulx interposez, attendu par la longue attente que la souffisance d'iceulx cautions pourroit à l'advenir faillir, montant par ensemble ledict pris à VIII^m florins et davantaige.

1. On lit ici en marge: « ladicte PHILIPPOTE n'est bannie, mais bien son mary PHILIPPE DE MARNICX. »

2. Evidemment SCHOONMACKERE ou SCHOOMACKERE. Il y a quatre jambages dans l'original, parfaitement lisible.

Ayant aussy remonstré vers voz seigneuries comme par moy ont esté inventorié les biens de CHARLES DE DRINGGAN (Drincham) ¹ de Hontschote, ayant esté l'ung des principaulx conducteurs des rebelles et auroit porté armes contre Sa Majesté, mesmes pour surprendre la ville de Fournes (Furnes), lequel seroit terminé vie par trespas en icelle ville de Hontschote, sans avoir esté constitué prisonnier ny enduré quelque sentence non plus de son vivant que après sondict trespas; et ung JEHAN DE CONINCK, pareillement trouvé par les commissaires d'avoir pris la cène à la mode des confusionnistes et aultrement coupable et attainct du crisme d'hérésie, estant icelluy CONINCK trespasé ès prisons de la ville de Fournes, sans avoir supporté quelque sentence condempnatoire, priant pareillement avoir ordonnance.

Comme j'ay adverty voz seigneuries par aultres mes précédentes du III^{me} d'octobre dernier que moy estant en la ville de Bruges ay requis au magistrat d'icelle inventoires ² des biens de THOMAS PARISIS, englois, GEORGE CAERLE, machon, CORNILLE BAYAERT et CORNILLE TULPIN, cipier en icelle ville, lesquelz me ont déclairé avoir envoyé iceulx vers voz seigneuries sans en avoir tenu aucune minute ou copie, partant il plaira à voz dites seigneuries m'envoyez lesdicts inventoires, ou du moingz copie pour suyvant ce besoignez et gardez le droict de Sa Majesté. A tant, nobles et très-honnorez seigneurs, prieray le tout-puissant donnez à voz seigneuries en santé sa grâce, me recommandant très-humblement à icelle de voz seigneuries. De Gand, le XI^e de décembre 1569.

De voz seigneuries.

Très-humble et obéissant serviteur,

(Signé) LOY VAN HAVRE.

Archives du Royaume, à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. VI.

1. On lit en marge : « Soit escript au recepveur affin qu'il envoie les charges et conformations contre CHARLES DE DRINGHAM et de JEHAN DE CONINCK, trespassez, mesmes les procès sy aucun a esté instruit par le magistrat de Furnes contre ledict DE CONINCK, prisonniers ès prisons dudict Furnes. »

2. On lit en marge : « Ces inventoires s'ilz ne sont déjà envoyez à ceulx de la chambre des comptes, à Lille. »

D.

2.

Inventaire des biens délaissés par messire Jacques Van Belle.

Staet van allen den goeden, van leenen, eefve renten, huusen, boomen ende andere baten ende prouffiten bevonden ende achterghelaten by zalegher ghedachten JONCKEER JACOB, de züene van CORNELIS VAN BELLE, filius Mer ROBRECHTS, ruddere, heer VAN EECKE, SCHOONWALE, etc., die overleet binnen der stede van Brugghe den III^{en} in septembre XV^e zessentzestich, ende light begraven in Sente-Pieters kercke inde stede van Thorout, in den choor by den Sacraments-huuze, inde sepulture van meester ROELANT VAN MOERKERCKE, raedt ons gh. heeren, zyns moeders grootvadere; ligghende aldaer oick begraven zynen vader Joncheere CORNELIS VAN BELLE ende Joncvrauwe FRANCHOISE VAN GRYSPEERRE, zyne Joncvrauwe moedere; den welcken staet ghemaect ende in ghescrifte ghestelt es by PIETER LANERTYN, by laste van ende weerden heere LOYS VAN HAVRE ghecomiteert ten ontfanghe ende administratie van den confiscation ende goeden van persoonen hemlieden absent houdende, volghende ende naer 't uutwysen vanden placcaten dien annegaende uitghesonnen, etc.

Archives du Royaume, à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. XXXVIII f^o 448.

E.

Noms et surnoms de ceulx qui au pays et conté de Flandres sont exceptez et excluz du pardon general du roy en date du VIII^{me} de mars 1574. Stilo communi.

FLANDRES.**Gand.**

Claude Goetgebeur.
Lievin Ongena.
Nicasius Vanderschuere.
Jacques de Migrode.

Alost.

Laureys de Bernaert.
Bouchoute, en Flandres.
Adrien Pierssens.
Joris Vryenberghe.

Tenremonde.

Gillis Kint.
 Jehan vanden Velde.
 Jehan Fransschen, dit Hollander.
 Jehan Caluwaert.
 Nicolaes Goetman.
 Nicolaes Heyman.

Pays de Waes.

Sire Dominicus Beretz, apostat.

Bruges.

Gilles Leins.
 Jehan Bacler, drapier.

Prevoste de St-Donas.

M^r Jehan Weddelinck.

Thielt.

David vander Mersch, escoutette.

Audenaerde.

Jaques Gileyns.
 George vander Muelene, dict de Lichte.
 Gerard Waelkins.

Chastellenye d'Audenarde.

Eloy de Melker.
 Thobias van Baesbanck.
 Sire Simon Habosch.

Bevere.

(FRANCHISE D'AUDENARDE).

Josse Lissens.
 Josse Hosset.

Pamele.

Martin vander Mate.
 Josse de Olyslager.

Ypre.

Guillame Schoentans.
 GUILLAME DAMMAN, ministre ¹.
 PIERRE DATHEN, ministre.
 Nicasius de Wilde, ministre.

Cassel.

FRANCOYS DE GRAVE.
 JEHAN DE GRAVE, le jeusne.
 GILLES BATTEMAN.
 MAHIEU VAILLE.

Poperinge.

Dierick Berthin.
 Jacques Canin.

Neufeglise.

FRANCOYS HESSELE.
 GILLIS HOFFENAGEL.

Honscote.

WINOCQ BATEN.

1. Les noms en petites capitales appartiennent à la Flandre maritime.

Nyencappelle.

Jehan Fierens.

Furnambacht.

PIERRE BERT, predicant.
 Jehan Hellinck.
 Jaques Gommaere.

Estaires.

M^e NOEL DE BESTERE.
 JEHAN DOUTRELEAUE.

Gorgue.

JAQUES LE ROY.

Venthye.M^e OCTAVIEN DE BECOURT, ministre.**Berghes St-Winnocq.**

JEHAN MALINS.

Bailleul.

CHARLES VASQUE et sa femme.
 PHILIPPE MUYS.
 ANTHOINE DE SWARTE.
 JAQUES DE BUYSERE.
 PIERRE HAZARD.

Renaix.

Guillame de Potre.
 Hermes Hanicque.
 Francois le Febvre.
 Loys le Febvre.
 Hermes Monier.
 Jehan Butquens.
 M^e Gabriel Descolle.
 Pierre de Pint.

Et quant aux noms d'aucuns autres qui demeurent excluz de la grace de Sa Majesté comme indignes, iceulx sont envoyé chascun au lieu de sa province, pour y estre déclairez et publiez.

Fait par son Excellence à Bruxelles, le 3^{me} jour de juing 1574.

(Signé) LOYS DE REQUESENS.

Archives de l'Etat à Gand. — Fonds de l'ancien conseil de Flandre.

APPENDICE ¹.

I.

11 juin 1561. — Les commissaires écrivent au conseil de Flandre, avoir reçu, avec apostille favorable du bailli et des échevins de Bailleul, une requête présentée par Jacques de Quicq, en prison pour avoir pris part à l'émeute contre l'Inquisiteur et son assesseur. Ils ajoutent que, d'après l'attestation du doyen et du magistrat, le dit Jacques est bon catholique. Comme ils retourneront bientôt à Gand, ils feront leur rapport sur cette affaire ².

Tres honnrez Seigneurs humblement en voz bonnes graces, nous nous recom-mandons.

Messieurs. Comme cejourd'huy X^e de juing nous fut presentee la requeste de JAEQUES DE QUICQ, prisonier, tendant afin de relaxation appostillee par les bailli et eschevins de la ville de Bailleul ausquelz icelle saddressoit, avons renvoye le suppliant vers vous, mes dicts seigneurs, pour en riens excéder nostre instruction et charge. Combien que par les informations par nous tenues, ensamble celles de ceulx de Bailleul, se demonstre que ledict JAEQUES estant constitue a droict pouroit facilement legitimer sa resistance ou bien sa defense allencontre CORNILLE, serviteur de Mons. l'Inquisiteur, au tumult de Bailleul, le XXII^e d'apvril, suele et unique cause de sondict enprisonement et selon que tous tesmoingz et meismes Mons. l'assesseur dudict Inquisiteur attesta seroit ledict JAEQUES este renverse par terre par ledict CORNILLE devant se mettre a defense, laquelle fut seulement des coupz de poincts, dont par la presente pour l'expedition de la cause avons bien desire donner ladvertence a voz seigneuries, de tant plus que par le rapport du doien et pasteur, ensamble des bailli et eschevins dudict bailli entendons icelluy Jacques estre de bonne vie et conversation, hantant et frequentant leglise bien catholicq et qui de son labeur entretient sa povre mere, sœurs et freres.

1. Les trois pièces que nous donnons en appendice proviennent des Archives de l'État à Gand, (Fonds de l'ancien conseil de Flandre), où nous les avons découvertes au moment où se terminait l'impression de la première partie de notre ouvrage.

Elles se rattachent à des faits relatifs à la châtellenie de Bailleul. Il nous a paru utile de les publier ici, en ajoutant quelques mots d'explication à chacune d'elles.

2. Cette pièce se rapporte à l'émeute qui a eu lieu à Bailleul, au commencement d'avril 1561, à l'occasion d'une enquête pour faits d'hérésie, faite par l'inquisiteur Titelmans. L'affaire a eu une certaine gravité. (Voir plus haut, p. 14 et Doc. I, F, G, H, J, K, L, M.)

Messeigneurs, combien que desirons informer vos seigneuries en toute diligence de tout ce que durant la presente commission avons besoigne, toutesfois pour la diversete et multitude des affaires seroit mal possible, sans tomber en grande prolixite, et esperons de brief estre de retour a Gand, que lors pourons plus asseurement en tout et au loing faire le rapport. Ce scait le Createur, qui a vous mesdicts seigneurs veuille octroyer vos nobles et vertueux desirs. De Bailleul ce XI^e de juing XV^e LXI. Voz tres-humbles confreres, deputez pour le faict de Bailleul.

Archives de l'État à Gand. — Fonds de l'ancien conseil de Flandre.

II.

21 septembre 1561. — Le conseil de Flandre à l'Inquisiteur (Titelmans). — D'après les lettres de la duchesse de Parme, en date des 17 juillet et 14 septembre, les commissaires sont chargés d'user d'indulgence envers ceux qui montrent du repentir, et qui veulent abjurer leurs erreurs et se réconcilier avec l'Eglise. Le conseil invite en conséquence l'Inquisiteur à se trouver à Bailleul pour les seconder. — Quant à la supplique adressée à Sa Majesté par Mathieu Scilte, comme il y a contre lui des charges assez graves, les commissaires sont chargés de communiquer l'affaire à Titelmans pour avoir son avis, avant de statuer ¹.

An Mynheer den Inquisiteur.

Eerweerdighe ende voorsienighe heere. Uute dien dat de commissarissen van desen hove gheweest hebbende tot Belle ende daerontrent hemlieden alsnu anderwarf aldaer transporteren, omme huerl. commissie ende last te vulbringhene, volghende der ordonnantie ende lastinghe vander hertoghinne van Parme, regente ende gouvernante, breeder verclaert in hare brieven vanden XVII^e jully ende XIII^e septembris lestleden. Ende dat om haerl. voors. last te vulbringhene ende merckelic omme alzulcke penitenten, alzere zouden moghen in gratie ontfanen wesen

1. Cette pièce démontre que l'intention de la gouvernante a été exécutée. Dans la liasse de correspondance reposant aux Archives de l'État à Gand, nous avons vu un assez grand nombre de suppliques avec demandes d'avis, mais nous n'y avons pas trouvé les décisions.

ter helegher kercke, te reconcilierene ende dabjuration van huerl. erreuren te doen doene ende anderssins, van noode es dat ghy u vindt by ofte emmers ontrent den zelven commissarissen, omme te bet bereit ende ter handt te wesene, zo tzelve byden lettren van huere Alteze ghelast es so; eyst dat wy tegenwoordelic an U scriven ten fyne dat U believe daertoe te verstaene ende uwe affairen daer naer te disponerene.

Ten anderen alzo wy onlanx ghelet hebbende up stick van enen **MAHIEU SCILTE** ende zonderlinghe upde gracie by hem vander Maj. verzocht daerinne bevonden hebben zeker zwaricheden, wy hebben onse voors. commissarissen ghelast de zake met U te communicquierene ende heml. breedere up zyn leven ende conversatie tinformerene, U biddende, indien ghy eeneghe zaken weet tzyner aggraviatie ofte ontlastinghe breedere dan ter kennesse van desen hove zouden moghen ghecommen zyn ons danof metgaders van uwen advise up de voors. verzochte gratie, ter eerster opportuniteit dadverterene, omme uwe rescriptie ghesien voorts daerup by ons gheadviseert te zyne, zoot behoort. — Eerweerde ende voorsienighe heere, God zy met U. Tot Ghendt, den XXI^e in septembre 1561.

III.

27 janvier 1566 (1567 n. s.). — Le conseil de Flandre écrit à Jean de Brune, commissaire, avoir appris que Paul de Hoorne, demeurant à Bailleul, ou autres suspects font des collectes d'argent sans y être autorisés : il l'invite à prendre des informations et à avertir le conseil du résultat¹.

De Raedsleden etc. Lieve ende beminde confrere, alzoe wy verstaen hebben by rapporte van zomeghe persoonen, dat eenen **PAUWELS VAN HOORNE** wonende te Belle ofte andere zouden zeer suspectelic ende zo te duchten es ten quaeden hende practiquerien by ommestellinghe ofte anderssins int voorseide quartier van Belle ende ten laste vande inwoenders van de stede ende casselrie vandiere de inninghe zeker groote somme van penninghen als van XIII^{de} guldenen zonder daertoe thebbene octroy, wy hebben u danof wel willen adverteren by fyne

1. Une instruction judiciaire a dû nécessairement s'ouvrir sur ce personnage dont nous avons parlé plus haut (p. 59). C'était un des meneurs à Bailleul et c'est entre ses mains que devaient être versés les fonds, recueillis dans les collectes pour les trois millions. (III, A, B, C, passim.) C'était aussi un des chefs de la conspiration de Nordwich et Zandwich. (V. B.)

ghy U daerup wel ende nerstelic informeert ende van zulex als ghy dien
angaende ghebesoingnieert bevonden zult hebben ons adverteert ten eersten U
moghelic omme voorts ghedaen ende zo verre alst noodt es in de zaeke voorsien
te zyne zo men om den dienst van zyne Maj. ende ter ghemeene welvaert
bevinden zal behooren.

Lieve ende beminde confrere, God zy met U. Tot Ghendt, den XXVII^e Ja-
nuary 1566.

Onsen lieven ende beminden confrere Mr Jan de
Brune, Raedt scóninx ende zyn procureur generael
van Vlaenderen.

TABLE

DE LA PREMIÈRE PARTIE

INTRODUCTION

	Pag.
Préliminaire	1
Sommaire des documents	1
I. — Faits antérieurs à 1566	11
II. — Troubles et désordres de 1566	18
III. — Troubles de 1566 et 1567. — Informations et enquêtes	19
IV. — Troubles de 1568	21
V. — Accomplissement de la conspiration des fugitifs. — Affaire de Spaeschendal	27
VI. — Assassinat des prêtres de Reninghelst	31
VII. — Dévastation et pillage du Prieuré de St-Antoine à Bailleul	32
VIII. — Sentences	34
IX. — Pardons et rémissions	41
X. — Comptes	43
XI. — Réparations des églises	46
XII. — Prédicants et autres personnages	49

DOCUMENTS

I. FAITS ANTÉRIEURS A 1566

A. — 19 novembre 1559, Neuve-Eglise.
— Les bailli et hommes de loi de Neuve-Eglise exposent à ceux du Conseil de Flandre avoir communiqué au curé leur lettre relative aux suspects d'hérésie. — Le curé a signalé un nommé André de Zomere et sa femme, qui, après avoir cessé de pratiquer

la religion catholique, se sont réconciliés avec la foi. — Quant au nommé Chrétien Houvenaghel, on n'a pu procéder contre lui à cause de son absence. — Le curé ne connaît pas d'autres suspects. 65

B. 27 novembre 1559. — Les échevins de Bailleul informent ceux du conseil de Flandre qu'ils ont communiqué leur lettre du

12 octobre 1559 au curé qui n'a pas encore fait son rapport. Ils procèdent à une enquête concernant plusieurs suspects d'hérésie. Quant au conventicule tenu au Belhout, bien que ce lieu ne soit pas sous leur juridiction, ils déclarent que dans ce conventicule se sont trouvés 20 à 24 habitants d'Estaires et de Steenwerck. Ils n'ont pas entendu dire, et ils ne croient pas qu'il y ait eu à Bailleul mille personnes qui n'ont pas été à confesse. A cet égard, ils ont chargé le curé de les renseigner. La femme de François de Waloncappel s'est réconciliée avec l'église catholique. 66

C. — 29 novembre 1559. — Ingheirum de Cherf, haut-bailli de Doulioux et Steenwerck, déclare à ceux du conseil de Flandre que, conformément à leurs lettres closes concernant les suspects d'hérésie à Steenwerck, Bailleul, Estaires, Neuve-Eglise et ailleurs, il ne connaît sous sa juridiction que W. Brotsaert, sa femme et Mayken, sa fille, Ameyt Vaelevenne, Jean Mabezoone, dit Wacle, qui se sont enfuis secrètement pendant le séjour du procureur général à Steenwerck; le même bailli expose qu'il vaudrait mieux ajourner les sectaires directement devant le conseil de Flandre, afin de leur inspirer plus de crainte. 69

D. — 9 décembre 1559. — Dépôts faites devant le conseil de Flandre, en chambre secrète, par le curé et le bailli de Bailleul. 70

E. — 14 décembre 1559, à Neuve-Eglise. — Le bailli et les échevins de Neuve-Eglise informent ceux du conseil de Flandre que pour se conformer au réquisitoire du procureur général, concernant Jean et George de Vick, demeurant à Nieppe, Lauwers Florisone, lieutenant du bailli de Neuve-Eglise, a été, à diverses reprises, dans la maison de Georges de Vick, leur père, sans les y trouver. Nicolas Streck, vice-curé, a déclaré n'avoir aucun de ses paroissiens, soupçonné d'hérésie. 73

F. — 27 avril 1561. — Le conseil de Flandre à l'inquisiteur Titelmans. — On lui demande communication de l'instruction par lui faite au sujet des troubles de Bailleul. 74

G. — 2 mai 1561. — Le conseil de Flandre à l'inquisiteur Titelmans. — Titelmans

est prié de se trouver à Gand le 9 mai, afin de conférer avec le comte d'Egmont, relativement aux troubles de Bailleul. 75

H. — 2 mai 1561. — Le conseil de Flandre aux bailli et échevins de Bailleul. — On les prie d'envoyer à Gand, le 9 mai, deux ou trois députés, avec le bailli, afin d'entendre ce qui leur sera remontré, de par la cour, relativement aux derniers troubles de leur ville. 75

J. — 12 mai 1561. — Le conseil de Flandre à la Gouvernante. — Deux conseillers et le procureur général ont été envoyés à Bailleul afin d'enquêter, non seulement sur les derniers troubles, mais sur la vie et conduite des habitants. 76

K. — 16 mai 1561. — L'inquisiteur Titelmans au conseil de Flandre. — L'inquisiteur Titelmans envoie copie de certains témoignages recueillis à Bailleul par son promoteur, et se plaint des dangers auxquels il se trouve exposé. Dans le Postscriptum l'inquisiteur Titelmans fait connaître que d'heure en heure il lui arrive de nouvelles dénonciations qu'à Kemmele et à Nieukerke il y a eu des réunions nombreuses. Il se plaint amèrement de n'être pas assisté dans ses fonctions, et déclare que, si on ne vient pas à son aide, il devra s'en décharger devant Dieu et le Roi. 77

L. — 9 juillet 1561. — Le conseil de Flandre à la Gouvernante. — Deux conseillers et le procureur-général se sont rendus à Bailleul et dans les villages environnants qu'ils ont trouvés fort infectés d'hérésie. Pour mettre fin à ce mal, le conseil propose à la gouvernante de faire usage de moyens extraordinaires. 78

M. — 9 juillet 1561. — Le conseil de Flandre au comte d'Egmont, Gouverneur de Flandre et d'Artois. — Même objet que la lettre précédente. 80

N. — 17 juillet 1561. — La Gouvernante au conseil de Flandre. — Elle craint qu'en procédant de la manière indiquée par le conseil, on n'excite le mécontentement du peuple; mais elle approuve l'envoi au West-Quartier de deux conseillers avec le procureur-général, pour y faire observer les placards de religion. 80

O. — 4 septembre 1561. — Le conseil

de Flandre à la Gouvernante. — Conformément à la lettre de la gouvernante du 17 juillet, le conseil a député Jacques Hessele, Charles l'Espinoy et le procureur-général, afin de se transporter au West-Quartier; ils y ont trouvé une quantité d'hérétiques tellement considérable, que, si l'on exécutait les placards, on arriverait à une terrible effusion de sang qui causerait l'entière dépopulation et destruction de ce quartier. Le conseil engage en conséquence la gouvernante à user de modération et lui propose des mesures en ce sens. 82

P. — 14 septembre 1561. — La Gouvernante au conseil de Flandre. — Réponse à la lettre précédente. — Ligne de conduite à tenir par le conseil. 84

Q. — Ypres, 14 novembre 1561. — Lettre de l'inquisiteur Titelmans à la Duchesse de Parme. — Il lui donne de nombreux et curieux détails sur la secte des anabaptistes et demande d'être démis de sa charge. 86

R. — 21 mars 1561 (v. s.). — Les conseillers Balde, Rym et de Brune au conseil de Flandre. — Avis de l'arrestation de divers prisonniers à Gravelines. 88

S. — 24 mars 1561 (v. s.). — Le conseil de Flandre au capitaine de Gravelines. — Ordre de faire transporter à Gand, Josse Leupe, de Neuve-église, prisonnier à Gravelines. 89

T. — 25 mars 1561 (v. s.). — Le conseil de Flandre aux conseillers Balde et Rym, ainsi qu'au procureur-général De Brune. — Le conseil a fait transporter de Gravelines à Gand, le prisonnier Josse Leupe, impliqué dans l'affaire de l'effraction de Messines. — Il prie les commissaires de se rendre au château de Gravelines, aux Pâques prochaines, pour examiner les prisonniers arrêtés par les ordres de Hessele et de l'Espinoy. 90

U. — 27 mars 1561 (v. s.). — Le capitaine de Gravelines au conseil de Flandre. — Avis que Josse Leupe s'est évadé de la prison. — Noms de divers prisonniers envoyés à l'inquisiteur. 90

V. — 6 avril 1562. — Le conseil de Flandre au procureur-général de Flandre. — On lui fait savoir que François Ente, Josse Leupe et Jacques Bastaert, impliqués dans

l'affaire de Messines, se trouvent à Neuve-Eglise, et on lui mande de prêter assistance à l'huissier Jean Simoens pour les arrêter. 91

W. — 10 avril 1562. — Le procureur-général au conseil de Flandre. — Il s'excuse de ne pouvoir accompagner personnellement l'huissier Simoens pour arrêter les personnes indiquées dans la lettre précédente; mais il enverra avec lui le lieutenant du souverain bailli, de Visch, ainsi que le bailli de Bailleul. 92

Y. — 12 avril 1562. — L'inquisiteur Titelmans au conseil de Flandre. — Il a examiné Gillis Ente, arrêté par l'huissier Simoens et l'a trouvé fort imbu des dogmes calvinistes. 93

X. — 16 avril 1562. — Le conseil de Flandre aux conseillers Balde et Rym, ainsi qu'au procureur-général De Brune. — Envoi des déclarations de Gilles Ente, prisonnier du conseil. 94

Z. — 22 avril 1562. — Le conseil de Flandre aux conseillers Balde et Rym, et au procureur-général De Brune. — On engage le procureur-général à venir lui-même examiner à Gand Gillis Ente, prisonnier du conseil. 94

AA. — 4 janvier 1561, v. s. — Besoigné des commissaires, envoyés au West-Quartier de Flandre. 95

BB. — 15 mars 1562 (1563 n. s.), à Bailleul. — Lettres des avoué et échevins de Bailleul, certifiant que devant eux a comparu en personne Pierre Cappaen, lieutenant du Bailli de la ville et de la châtellenie de Bailleul, lequel a déclaré en leur présence, qu'il reconnaît le privilège des Yprois, concernant l'exemption de la confiscation des biens; et que nonobstant le jugement des hommes de fief de la cour féodale de Bailleul, qui condamna André Kiecken, pour cause d'hérésie, à être exécuté par le glaive, et à la confiscation de ses biens, il donne pleine main-levée de ces biens, parce qu'il lui a été prouvé que le dit Kiecken était bourgeois d'Ypres. Il continuera cependant à garder ces biens sous séquestre, non pas à cause de la confiscation prononcée, mais à cause de la saisie-arrest, faite par plusieurs créanciers du dit Kiecken. 98

CC. — 17 mars 1562, (1563 n. s.). — Le

magistrat de la gouvernance de Lille, sur le réquisitoire de l'inquisiteur Titelmans, et sur les conclusions du Bailli, a condamné Jean de Zwart, Nicolas de Zwart, Pierre Meingres et Jean Maes à être exécutés par le feu comme coupables et convaincus d'hérésie, et pour y avoir persisté, malgré les efforts tentés à plusieurs reprises pour les faire revenir de leurs erreurs. 99

DD. — 27 avril 1563. — Le magistrat de la Gouvernance de Lille, sur la réquisition de l'inquisiteur Titelmans et sur les conclusions du Bailli, a condamné Herman Buens, Chrétien, Jean et Mathieu de Zwart, frères, Niclaïse Florissa, dite Buens, à être exécutés par le feu, comme coupables et convaincus d'hérésie et pour y avoir persisté dans leurs erreurs, malgré les efforts tentés par le dit Inquisiteur en présence du lieutenant et des officiers de la Gouvernance. 100

EE. — 3 juillet 1563. — Confession de Georges Valcke, qui reconnaît avoir assisté, à diverses reprises, aux prêches calvinistes. — Au bas de cette pièce se trouve une ordonnance du conseil intimant audit Valcke l'ordre de comparaître devant les conseillers Hessele et l'Espinoy et lui accordant à cette fin un sauf-conduit de quinze jours 102

FF. — 18 janvier 1563 (1564 n. s.). — Le magistrat de Bailleul déclare ne pas avoir connaissance que des personnes aient quitté la ville, depuis les bannissements prononcés par les commissaires, et que des conventicules y ont été tenus. 104

II. TROUBLES ET DÉSORDRES DE 1566

A. — 17 août 1566, Courtrai. — Ferdinand de la Barre informe la duchesse des désordres commis par les sectaires à Bailleul, Cassel, Ypres, Lille, Courtrai et ailleurs ; ils font accroire au peuple qu'ils sont autorisés pour agir ainsi 105

B. — Environ le 25 août 1566. — L'avoué et les échevins d'Ypres envoient à la duchesse des députés pour l'instruire des prêches qui se sont tenus à Neuf-Eglise et ailleurs, et sur leurs rassemblements armés dans la ville d'Ypres 106

C. — 17 février 1567 (1568 n. s.). — Té-

moignages de Pierre de la Torre, greffier de la ville de Bailleul ; Charles d'Ysembeghe, échevin ; et Jacques van Boonstraete, aussi échevins dans le procès instruit à Bruxelles contre le comte d'Egmont 108

II. TROUBLES DE 1566 ET 1567. — INFORMATIONS ET ENQUÊTES

A. — 20 septembre, 1567. — Extrait de l'information préparatoire tenue par François Roose, lieutenant-bailli de la ville et de la châtellenie de Bailleul, en présence des avoué et échevins de la même ville, à la charge des chefs, auteurs et principaux meneurs des désordres et émeutes, advenus dans la ville et aux environs, relativement aux troubles qui ont eu lieu depuis un an, tant à l'égard de la foi catholique que contre Sa Majesté. 111

B. — Septembre et octobre. — Autre extrait d'information tenue par les commissaires. 115

C. — Copie d'un extrait d'information tenue par les commissaires sur les troubles de la ville de Bailleul. 121

D. — 3 avril (1568 n. s.). — Information relative à divers prisonniers de la ville de Bailleul, par le bailli et les échevins de cette ville d'après les ordres des commissaires. 123

E. — Information et enquête sur la confiscation des biens de Ghilain Priem, décédé en la prison de Bailleul. 124

F. — Enquête ordinaire pour le procureur général en ce qui concerne l'exécution de la confiscation, poursuivie contre Ghilain Priem, décédé prisonnier à Bailleul. 125

G. — Information et enquête tenue à la demande de Ghilain Priem, prisonnier et à sa décharge le 10 avril 1567 (1568, n. s.). 138

H. — Conclusions des héritiers de Ghilain Priem, en réponse au réquisitoire et à l'enquête du procureur-général, relativement à la confiscation des biens dudit Priem. 140

J. — 6 décembre 1569. — Enquête des héritiers de Ghilain Priem, défenseurs contre le procureur-général, demandeur, relative à la confiscation des biens dudit Ghilain Priem. 143

IV. TROUBLES DE 1568

A. — 20 avril 1566. — La Gouvernante charge de la Cressonnière de faire rapport sur ce qui se passe sur les côtes du Douvres, aux dunes d'Angleterre, à Zandwich etc. 159

B. — 23 avril 1566, Gravelines. — De la Cressonnière écrit à la duchesse qu'il l'avertira des bateaux français, armés et équipés qui pourraient venir sur les côtes. 160

C. — 11 janvier 1567 (1568 n. s.). — Le baron de Rassenghien au duc d'Albe. — Il confirme sa précédente sur les faits de Reninghelst et les paroisses voisines; il l'informe des dispositions prises pour s'opposer à l'accomplissement des projets des malfaiteurs. 160

D. — 11 janvier 1568 (1568 n. s.). — Le baron de Rassenghien informe le duc que les délégués des sept châtellenies, ont résolu de lever un corps de 400 hommes à leurs frais pour la défense du pays. — Il l'instruit des nouveaux désordres, arrivés à Pont-Roart (Rousbrughe) et à Nieppe, et de la descente d'Angleterre d'un certain nombre de sectaires fugitifs. 162

E. — (Sans date) janvier 1568. — Ordonnance et statuts pour les soldats, répartis dans le quartier de la Westflandre, en exécution de la résolution précédente. 165

F. — 15 janvier 1567 (1568 n. s.). — Le baron de Rassenghien informe le duc de l'arrestation de quatorze sectaires et une femme. — Deux ont confessé avoir assisté à la bataille d'Austruwel; on les a pendus. — Les sectaires ont pour chef un personnage, nommé Huele, gentilhomme de ce nom, de Bruges, qui s'est mal conduit dans les troubles de cette ville. — Il a ordonné dans les villages de mettre un guet à la tour pour donner l'alarme. — Il serait bon de délivrer des armes à quelque personnes sûres. 168

G. — 16 janvier 1567 (1568 n. s.). — Le baron de Rassenghien au duc. — Les prisonniers faits à Poperinghe sont des réfugiés, envoyés par ceux d'Angleterre pour troubler le West-Quartier. — Il insiste pour obtenir son assentiment à la levée de 400 hommes et sur la nécessité d'augmenter ce nombre pour arriver efficacement à empêcher les désordres. 170

H¹. — 11 janvier 1567 (1568 n. s.). — Le magistrat de la ville d'Ypres annonce au duc que ce même jour 30 à 40 brigands sont entrés dans l'église de Reninghelst, et qu'après avoir dépouillé et brisé les autels, ils ont amené le curé et ses deux chapelains. — Ils se sont ensuite rendus à Westoutre, à Lokeren, à Kemmel et à Dickebusch, où ils ont commis de semblables désordres. 172

H². — 18 janvier 1567 (1568 n. s.). — Les magistrats d'Ypres rendent compte au duc d'Albe, des brigandages commis à Reninghelst, Locre, Dranoutre, Kemmele, Neuf-Eglise et Nieppe-Eglise, et de l'assassinat du curé et des chapelains de Reninghelst. Ils l'informent qu'ils se mettent en devoir d'envoyer en tout lieu où besoin est des soldats pris sur les 400 que les sept châtellenies ont résolu d'équiper à leurs frais. — La lettre finit par cette mention: « A, ce soir, » Monseigneur l'évêque d'Ypres est adverty par » lettres de ceux de la loy de Reninghelst » qu'ils ont ce jourd'hui trouvé les trois corps » morts de leur curé et chapelains en un » ruisseau tenant à un bois que l'on nomme » 't Westhof busch ». 173

J. — 21 janvier 1567 (1568 n. s.). — Gravelines. — Charles d'Offay informe le magistrat de Bergues S. Winoc de l'arrivée de trois bateaux à Boulogne, venant d'Angleterre; on a vu descendre de l'un d'eux 500 hommes; les autres en contenaient probablement autant. Ce sont des hommes que l'on envoie pour l'assemblée de Poperinghe où l'on médite quelque entreprise. 175

K¹. — 27 janvier 1567 (1568 n. s.). — Le grand bailli, avoué, échevins et conseil de la ville d'Ypres et les députés des sept châtellenies de la West-Flandre, assemblés à Ypres, informent le duc que les 400 hommes, levés pour protéger le pays, sont équipés et répartis dans les localités le plus convenablement, selon les nécessités. — Ils ont résolu de lever cent hommes de plus qui seront chargés, sous la conduite d'un chef, de parcourir le pays à la poursuite des brigands. Les crimes récemment commis leur font un devoir de hâter ces mesures. 175

K². — 22 janvier 1567 (1568 n. s.). — Le baron de Rassenghien informe le magistrat d'Ypres qu'il se rendra en cette ville le 26

janvier pour aviser avec les délégués des sept châtellenies sur la répartition, des 400 hommes dont la levée a été approuvée par le duc. 178

K. — 23 janvier 1567 (1568 n. s.). — Le baron de Rassenghien informe le magistrat d'Ypres, qu'ayant été averti du projet des sectaires contre Poperinghe, il a expédié vers cette ville les deux escadrons, en garnison à Messines. 179

L. — 28 janvier 1567 (1568 n. s.) à Ypres. — Rapport du baron de Rassenghien au duc sur les événements d'Hondschoote. — Aussi-tôt qu'il en a eu connaissance, il a fait marcher de ses soldats pour atteindre les coupables. — Les 400 hommes équipés aux frais des sept châtellenies sont insuffisants. — Les sectaires menacent de tout brûler et tout saccager, si on leur oppose la moindre résistance. — Les débarqués à Boulogne passent par petites troupes entre Watten et Gravelines. — Il demande des secours. 180

M. — 30 janvier 1567 (1568 n. s.). — De Bevere informe le duc d'Albe, qu'ayant appris les excès commis par les fugitifs d'Angleterre, il a écrit aux officiers et justiciers de Nieupoort, Dunkerque, Ostende et Gravelines, de visiter et d'interroger tous les voyageurs venant d'Angleterre. Ceux de Dunkerque ont répondu qu'ils faisaient leur devoir. Mais comme les malfaiteurs descendent par Boulogne et se répandent de là dans le pays, il engage le duc à donner des ordres aux gouverneurs de St-Omer, etc. 183

N. — 1^{er} février 1567 (1568 n. s.). — Le duc ordonne au baron de Rassenghien de poursuivre les malfaiteurs et de ne faire aucun quartier de ceux qu'on pourrait atteindre. — Il approuve la levée de cent hommes en plus, proposée par ceux d'Ypres, et les autres mesures prises par le baron de Rassenghien : il l'engage, à continuer le zèle, montré jusqu'à présent. 184

Nz. — 1^{er} février 1567 (1568 n. s.). — Le baron de Rassenghien informe le magistrat d'Ypres qu'il s'est réservé le commandement des 400 hommes et des cent hommes supplémentaires levés par les sept châtellenies ; qu'il a choisi pour son lieutenant, le Sr de la Motte et commis pour remplacer celui-ci

au besoin Michel Boulengier, enseigne, et François de Stavele, sergent de bande. 185

O. — 1^{er} février 1567 (1568 n. s.). — Le duc écrit à M. de Noircarmes pour l'informer des violences commises, par les fugitifs qui débarquent journellement à Boulogne, venant d'Angleterre et se rendant dans la Flandre par petites bandes, passant entre Watten et Gravelines. Il donne l'ordre de les arrêter, de les interroger et de les surveiller. 187

P. — 1^{er} février 1567 (1568 n. s.). — Le duc informe le baron de Lieques des désordres, auxquels se livrent dans le West-Quartier les fugitifs d'Angleterre et l'invite à se rendre immédiatement à son poste pour y faire son devoir. 188

Q. — 1567, 22 février (1568, n. s.). — Le baron de Rassenghien au duc d'Albe. — Il a fait interroger Hannekan, mais on n'a pu le mettre à la torture, à cause de ses blessures à la tête. — L'information continue. — Huele est allé en Angleterre pour communiquer avec les consistoires et rapporter de l'argent ; il doit retourner par Boulogne. — Un des principaux complices est Jean Michiel, ministre, boiteux. — Pierre de Waele est leur guide et conducteur. — C'est lui qui a été l'intermédiaire d'Hannekan ; il l'a mis dix à douze fois en rapport avec les chefs du Westquartier. — Il est entré de Boulogne en Flandre, environ 400 hommes qui ont passé entre St-Omer et Gravelines. — Il s'est concerté avec de la Cressonnière pour empêcher l'entrée en Flandre des Hueguenots français. 189

R. — 22 février 1567 (1568 n. s.). — Le Sr de la Cressonnière informe le duc qu'il s'est entendu avec le baron de Rassenghien sur les mesures à prendre pour prévenir de nouveaux désordres ; il lui envoie le mémoire qu'ils ont rédigé à cet effet. — Il a appris que depuis quelques jours 500 hommes étaient débarqués à Boulogne entrés en Flandre et qu'un gentilhomme, apostat, nommé de la Vallée, était chargé de recevoir les débarqués et de pourvoir à leur logement et entretien, et qu'on attendait à Boulogne 12 à 15 cents arquebusiers pour entrer en Flandre. 191

S. — 29 février 1567 (1568 n. s.). — Le duc d'Albe ordonne au baron de Rassenghien d'instruire incontinent l'affaire d'Hannecamps et de ses complices et d'y procéder par question rigoureuse. — Il approuve l'envoi des troupes du Sr de la Motte à Bailleul et à Steenwerek. — Il lui fait quelque recommandation au sujet des officiers de justice et des sept châtellenies. 193

T¹. — 1^{er} mars 1567 (1568 n. s.). — De la Cressonnière au duc d'Albe. — Le projet qu'avaient conçu les bannis et réfugiés d'Angleterre de se joindre aux Huguenots français pour descendre dans le West-Quartier est rompu. — Les fugitifs n'ont pu donner un concours suffisant. — L'exécution de ce projet devait être facilitée par le gouverneur de Boulogne, du parti calviniste, et par Hannecan. — Les bannis, abandonnés à leurs propres forces, ont continué à exercer les actes de brigandages. — Il est d'avis qu'il soit donné ordre aux magistrats d'être plus sévères dans l'application des placards et d'envoyer des commissaires pour s'informer de la manière dont les officiers de justice remplissent leur devoir. — Il a fait prêter serment de fidélité à sa M. devant le magistrat, à tous les habitants catholiques et autres. — Il a chargé le grand bailli de procéder de même dans les paroisses de la châtellenie 194

T². — 24 février 1567 (1568 n. s.). — Le Sgr. de la Cressonnière fait prêter serment de fidélité au roi et à la religion catholique, à tous les officiers de justice de la châtellenie 198

T³. — 16 septembre 1568. — Le baron de Rassenghien informe le magistrat d'Ypres, que les fugitifs d'Angleterre ont le projet de revenir pour recommencer leurs désordres. — Ils ont des intelligences avec les Huguenots français à Boulogne pour accomplir leurs desseins. 200

V. ACCOMPLISSEMENT DE LA CONSPIRATION DES FUGITIFS D'ANGLETERRE

A. — ARRESTATION DE JACQUES VISAIGE. — 19 janvier 1567 (1568 n. s.). — Ferdinand de la Barre informe M. de Polinchove de l'arrestation de sept ou six brigands. — Son

lieutenant, « par l'avis des gens lettrés » en a fait exécuter deux. — Parmi les autres se trouve le chef, Jacques Visaige, lequel a déclaré que l'entreprise a été conclue en Angleterre, et que s'ils avaient pu s'assembler le dimanche, on aurait avisé aux moyens de chasser les prêtres et de détruire les églises. 202

B. — INTERROGATOIRE DE JACQUES VISAIGE.

15 janvier 1567 (1568 n. s.). — Procès-verbal dressé par Jean de Visch, lieutenant du souverain bailli de Flandre, en présence de messire François de Polinchove, seigneur de Westoutre, et messire Colard de Lichtervelde, homme de fief de Sa Majesté, des déclarations de Jacques Visaige, natif de Dranoutre, prisonnier. 203

C. — Récit du père Wynckius, tiré de son Geusianismus. 207

VI. ASSASSINATS DES PRÊTRES DE RENINGHELST

A. — 17 janvier 1567 (1568 n. s.). — Procès-verbal dressé par Gillis de Corte, greffier de la ville d'Ypres, en présence de Jean de Lichtervelde, seigneur Beurewaert, avoué et bailli de la dite ville, de la relation faite par Jean Beufkin, curé de Dranoutre, témoin des vols, pillages, incendies commis à Dranoutre, Kemmele, Neuf-Eglise etc., et de l'assassinat du curé et des chapelains de Reninghelst. 209

B. — Autre procès-verbal des mêmes faits. 216

C. — Traduction d'une partie de la déclaration du curé Beufkin. 218

D. — Récit du père Wynckius. 221

E. — Autre narration 223

F. — Mars 1567 (1568 n. s.). — Le duc écrit au baron de Rassenghien, pour qu'il examine la demande des habitants de Reninghelst, tendant à être autorisés à lever, à leurs frais, vingt ou vingt-cinq soldats, qui seraient chargés de garder l'église, le curé et le chapelain, contre toute attaque des sectaires. 226

VII. DÉVASTATION DU PRIEURÉ DE ST-ANTOINE A BAILLEUL

Récit de Pierre Reynier, prieur de l'abbaye de St-Jean-au-Mont, à Ypres. 227

VIII. SENTENCES

A. — SENTENCE DU CONSEIL DE FLANDRE.

17 juil. 1568. — Le conseil de Flandre condamne Pierre Cappaen, lieutenant du bailli à Bailleul, pendant les troubles, à être exécuté par le glaive, 1^o pour avoir donné à boire et à manger aux prédicants tant dans sa maison que dans les tavernes, 2^o pour avoir tenu divers propos injurieux contre l'antique religion catholique, et entre autres, pour avoir dit que depuis plusieurs années il considérait comme mensonges et fourberies tout ce que faisaient les prêtres; 3^o pour avoir été présent, sans faire aucun devoir, lorsque les sectaires ont sonné le tambour pour se rendre à La Venthie et ailleurs; 4^o pour avoir vécu scandaleusement avec une femme mariée 230

B. — SENTENCES DE LA COUR FÉODALE.

1. — 4 nov. 1567. — La cour féodale met Pierre van der Scheure en liberté provisoire, sous caution, à la charge de comparaître en temps et lieu sous peine de corps et de biens. 23

2. — 5 Janv. 1567 (1568, n. s.). — La cour féodale met Jean Oyssel en liberté provisoire, sous caution, à la charge de comparaître en temps et lieu, sous peine de corps et de biens. 332

3. — 17 mai 1568. — La cour féodale de Bailleul a condamné Jean Belle, natif de Flêtre, à être conduit au Mont de Ravensberghe et à y être exécuté par la corde, jusqu'à ce que mort s'ensuive, avec confiscation de ses biens: 1^o pour avoir fréquenté deux prêches de nuit, l'un à Killem, l'autre à Oostcappel; 2^o pour s'être livré avec d'autres au pillage, etc. 232

4. — 21 mai 1568. — La cour féodale de Bailleul a condamné Jean de Bleut, en considération de sa réconciliation avec la foi catholique à être exécuté par le glaive; 1^o pour ouvert violemment les fonts baptismaux et jeté avec mépris l'eau bénite sur les assistants; 2^o pour avoir aidé, le 15 août 1566, à détruire les images et ornements de l'église de Meris, etc. 233

5. — 2 mai 1568. — Les vassaux et hommes

de la cour féodale de Bailleul condamnent Charles Damman, natif d'Oudezele, à être conduit à Ravensberghe, et à y être exécuté par la corde jusqu'à ce que mort s'ensuive, avec confiscation de ses biens, pour s'être caché pendant dix jours dans le bois d'Herzele et s'y être affilié avec divers complices de Waterlos 234

6. — 27 mai 1568. — La cour féodale de Bailleul condamne Vincent Oustlandt, dit de Werf, natif de Steenbecque, à être exécuté par le glaive pour avoir, avec les complices de Waterlos, pillé les monastères, les églises etc. 235

7. — 27 mai 1568. — La cour féodale de Bailleul a condamné Corneille Rubrecht à être conduit à Ravensberghe et y être brûlé vif jusqu'à ce que mort s'ensuive; 1^o pour s'être enrôlé avec Jean Denys et pour avoir été à Waterlos; 2^o pour avoir aidé à piller, saccager, voler les monastères, les églises, les maisons des prêtres catholiques, principalement aux environs d'Hondschoote; 4^o pour s'être rendu complice de ceux qui ont mis à mort le curé et le vicaire de Hondschoote en assistant Camerlinck et les siens qui avaient, la veille, comploté la mort de ces ecclésiastiques dans la maison de Pierre Crop, à Hondschoote; 4^o pour de là s'être rendu à Killem dans un château et y avoir pris de force deux cuirasses, avec l'intention de piller et saccager les demeures des prêtres de l'endroit, qui s'étaient enfuis à leur approche; 5^o pour avoir aidé à assassiner le curé et les deux vicaires de Rexpoede et y avoir pillé et détruit les ornements de l'église; 6^o pour avoir commis des faits semblables dans diverses autres paroisses et notamment à Oudezele, Winnezele, Steenvoorde etc. etc., ayant eu pour sa part dans les produits des pillages six liv. par.; 7^o pour avoir aidé à massacrer les soldats à Armentières; 8^o pour avoir dans la maison de Jacques Bevere, au Zuydboec de la châtellenie, aidé à enlever le drapeau du capitaine Yberghe; 9^o pour s'être rendu à Bunc en France, avec des sectaires, et y avoir exercé des violences contre les gens paisibles, etc. 236

8. — 4 septembre 1568. — La cour féodale a condamné Pierre Liebaert, prisonnier, à être

exécuté par le glaive pour avoir aidé à briser et démolir les images, autels etc. de l'église de la ville de Bailleul. 338

9. — 30 Septembre 1568. — La Cour féodale a condamné François de Vos à être exécuté par la corde, pour avoir commis des bris dans les églises d'Estaires, Vieux-Berquin, Merris, Meteren et ailleurs, etc. 239

10. — 17 Juillet 1568. — La Cour féodale de Bailleul a condamné Michel de Cock à être exécuté par le glaive, avec confiscation de tous ses biens : 1° pour s'être laissé inscrire parmi ceux qu'on a soudoyés pour porter les armes contre Sa Majesté ; 2° pour s'être rendu à Lannoy, armé d'une pique et d'une rapière, et avoir reçu à cette fin la somme de trois livres parisis. 240

11. — 11 Février 1568 (1569, n. s.). — La Cour féodale de Bailleul a condamné Charles de Brune à être exécuté par le glaive : 1° pour avoir assisté au conciliabule relatif à la collecte des 3 millions pour obtenir la liberté de conscience ; 2° pour avoir, à Merris, cherché à obtenir de l'argent auprès diverses personnes ; 3° pour avoir fait baptiser son enfant par un ministre des sectaires etc. 241

12. — 19 Février 1568 (1569 n. s.). — La Cour féodale de Bailleul, a condamné Marc vander Waerde, à être exécuté par le glaive pour avoir, dans une auberge, avec d'autres sectaires et prédicants et au détriment de Sa Majesté, projeté une collecte devant fournir 3 millions d'or pour obtenir la liberté de conscience, et pour avoir été à cet effet, dans diverses maisons à Merris etc. 242

13. — 19 Février 1568 (1579 n. s.). — La Cour féodale de Bailleul a condamné à être exécuté par le glaive Gilles Vertreck, pour avoir, dans la maison de François vander Waerde, assisté à la réunion où l'on a arrêté la contribution à fournir dans les 3 millions pour obtenir la liberté de conscience, et pour avoir tenu à cet effet plusieurs séances à Merris etc. 243

14. — 19 Février 1568 (1569 n. s.). — La Cour féodale de Bailleul a condamné Jean Schakele à être exécuté par le glaive : 1° pour avoir conspiré avec les sectaires ; 2° pour avoir coopéré à la collecte de 3 millions pour obtenir la liberté de conscience ; 3° pour

avoir violenté, diverses personnes notables de Merris, etc. 244

C. SENTENCES DE L'ÉCHEVINAGE.

1. — 15 Mai 1568. — A la requête de François Roose, bailli de la ville et de la châtellenie de Bailleul, les échevins de la dite ville ont condamné Gilles de Coninck, ancien échevin de la châtellenie de Bailleul, à être conduit devant la Halle sur un échafaud et exécuté par le glaive jusqu'à ce que mort s'ensuive, pour avoir, dans l'église de St-Jean-cappel, détruit le tabernacle, l'autel de la Vierge, des tableaux et sculptures qu'on avait transportés dans la tour, etc. 245

2. — 31 Mai 1558. — A la requête de M^r François Roose, bailli de la ville et de la châtellenie de Bailleul, au nom du souverain, les échevins de la dite ville ont condamné Jean vander Meulen, coutelier, sectaire, à être exécuté par la corde, sur la place de Bailleul, jusqu'à ce que mort s'ensuive, avec confiscation de tous ses biens au profit de Sa Majesté, pour avoir, en août 1566, le jour de l'Assomption, brisé l'autel St-Eloi dans l'église de Bailleul et une croix dans le cimetière ; pour avoir favorisé les sectaires et avoir lui-même poussé ses fils à prendre les armes contre Sa Majesté à Austruweel et à Monteberghe, etc. 246

3. — 2 Septembre 1568. — Les échevins de Bailleul condamnent Jean Liebaert à être exécuté par le glaive, 1° pour avoir été l'un des chefs et meneurs des sectaires ; 2° pour avoir fait d'actives démarches dans le but de recueillir des contributions en faveur de l'érection du temple ; 3° pour avoir remis des fonds à Paul de Hoorne et aux menuisiers, charpentiers, serruriers et autres ouvriers, employés à la construction du temple. 248

4. — 2 Septembre 1568. — Les échevins condamnent Ghiselin Queeke, prisonnier, à être exécuté par le glaive ; 1° pour avoir fréquenté et logé dans sa maison les ministres des sectaires et y avoir tenu des assemblées illicites ; 2° pour avoir été chef et meneur, armé d'une hallebarde ; 3° pour ne pas s'être réconcilié avec l'église catholique depuis les derniers troubles etc. 249

5. — 2 Septembre 1568. — Les échevins

condamnent Josse Capoen à être exécuté par le glaive ; 1^o pour avoir fréquenté les réunions et les assemblées de sectaires, notamment dans la maison de Jean Ouseel et de Jean Smaghe ; 2^o pour avoir été un des chefs et meneurs ; 3^o pour avoir entraîné divers bourgeois à contribuer à la collecte contre Sa Majesté etc. 250

6. — 2 Septembre 1568. — Les échevins, prenant en considération que Jean Smaghe, M^e aiguiseur de couteaux, après avoir hanté les sectaires et loué sa maison à Jacques (De Buysere) un de leurs ministres, s'est néanmoins abstenu de le loger, et n'a pas renoncé à la religion catholique depuis l'époque des troubles jusqu'à son arrestation, le condamnent à se retracter et à comparaître ensuite dans la Vierscare, en chemise avec un cierge de 4 livres de cire, de porter ledit cierge entre deux sergents de loi ; lui ordonnent de fréquenter l'église catholique, de se confesser et recevoir les saints Sacrements, d'en produire certificats pendant 6 ans ; le condamnent en outre à une amende de cent florins au profit de l'église. 251

D. SENTENCES DU CONSEIL DES TROUBLES.

1. — 2 Juin 1568. — Le duc d'Albe prononce le bannissement perpétuel avec confiscation de biens : 1^o contre Robert van Belle, seigneur de Schoonwalle, pour avoir été de maison à maison, « avec autres de ses » complices de la nouvelle religion, solliciter « autres pour estre des leurs et scavoir ceulx » qui n'en vouloient estre. » 2^o Contre sire Isoret vander Slaet, « par cy devant pasteur » de St-Jehan-Capelle. » 3^o contre plusieurs autres de Bailleul et des environs. 252

2. — 3 Juin 1568, à Bruxelles. — Le conseil souverain, présidé par le duc d'Albe, prononce la peine de bannissement avec confiscation de leurs biens contre des sectaires de Meteren, de Merris et Dranoutre, parmi lesquels il y avait des diâcres du consistoire de Meteren ; pour avoir fréquenté les prêches, et plusieurs d'entre eux pour s'être rendus coupables de bris d'images. — Guillaume de Jacghere, pour avoir apostasié et s'être marié. — Mathieu van Dycke, le vieux, Pierre de Beaupré, François de Caestere, échevins de

Meteren, etc. pour faits de troubles . . . 254

3. — 12 Octobre 1568. — Le conseil des troubles condamne au bannissement perpétuel Louis Laurens, Jehan de Brune, dit Camphen, François Wyckaert, Maillard Beckaert, Daniel Boddart, Gilles Roose, George Verghelts, Pierre de Bye, Anthoine Bonne, et Maes van Ronfry, fils de Gilles ; chargés, savoir : Pierre de Bye, G. Verghelts, G. Roose, D. Boddart et M. Beckaert d'être de notoires briseurs d'images et saccageurs d'églises ; A. Boone, d'avoir battu le tambour pour rassembler les sectaires partant pour le pays de l'Alleu ; Maes van Ronfry, Fr. Wyckaert, L. Laurens et J. de Brune d'être des meneurs, etc. 256

4 Mai 1569. — Le conseil souverain des troubles a condamné Ghislain Lamoot et sa femme Catherine Melneyts, fugitifs, au bannissement perpétuel pour avoir logé chez eux des meurtriers des prêtres de Renninghelst. 257

5. — 21 Mai 1569. — Le conseil des troubles a condamné Jean Lamoot, fugitif, au bannissement perpétuel et à la confiscation de ses biens, pour faits de troubles et entre autres pour avoir été en armes, chercher à Bailleul le prédicant, nommé Robert, pour prêcher à Renninghelst. 258

6. — 12 Février 1572. — Le conseil souverain, avant de prononcer l'élargissement de Mathieu Tahoen, accusé de bris d'images dans l'église de Westoutre, déclare qu'on attendra l'information ordonnée à Bailleul. 259

E. — 21 Février 1567 (1568 n. s.) à Bruxelles. — Le duc d'Albe au baron de Rassenghien. Ayant appris le retour d'un grand nombre de sectaires, coupables de désordres antérieurement commis, il est résolu de faire appréhender les ministres consistoriaux, les briseurs d'images et ceux qui ont porté les armes contre Sa Majesté. Afin que les arrestations soient faites de façon à éviter la fuite des coupables, il ordonne qu'elles aient lieu, toutes ensemble, le 3 mars, jour des cendres. 260

F. — 29 Février 1567 (1568 n. s.). — Le duc aux baillis d'Ypres, Cassel, Bergues, Furnes, Bourbourg, Bailleul et Warneton. En présence des brigandages qui se commettent depuis quelques temps, ils doivent prendre

toutes les mesures propres à sauvegarder le pays, soumis à leur juridiction, contre les violences et les désordres, et principalement surveiller les officiers subalternes dans l'accomplissement de leur devoir. . . . 262

G. — 18 Mars 1567 (1568 n. s.). — Le duc d'Albe écrit au baron de Rassenghien d'ordonner aux magistrats de procéder immédiatement à l'instruction des affaires des sectaires, arrêtés le 3 dudit mois, afin que le jugement puisse être prononcé le 28 et le 29 du même mois. . . . 263

H. — 31 Mars 1567 (1568 n. s.). — Le duc se trouvant au conseil, se plaint de la modération que la cour semblait montrer à l'égard des prisonniers flamands. Il veut qu'on inflige des peines corporelles à ceux qui sont reconnus coupables d'avoir été ministres ou prédicants, d'avoir fait partie d'un consistoire, d'avoir porté les armes contre Sa Majesté ou brisé des images. . . . 264

J. — 3 Septembre 1568, Anvers. — Le duc d'Albe envoie aux bailli et hommes de fief de Bailleul des instructions sur les procès de Charles de Brune, Mare vander Waerde, Jean Schakele et Gilles Vertreck. Il ordonne d'arrêter Jacques Peris et Josse Wechsteen. . . . 265

IX. PARDONS ET RÉMISSIONS

A. — 23 Août 1558, à Gand. — Le conseil de Flandre ordonne la main-levée provisoire des biens de Clais de Schildere. . . . 266

B. — 2 Septembre 1561. — Le conseil de Flandre écrit au bailli de Bailleul de conserver Clais de Schildere, dans la prison de cette ville, jusqu'à l'arrivée des commissaires. . . . 270

C. — 24 Décembre 1564. — Le conseil de Flandre dénonce aux magistrats de Bailleul un avis favorable sur la requête de Clais de Schildere. . . . 270

D. — 1561 (1562 n. s.) Janvier. — Lettres par lesquelles Philippe II, accorde pardon et fait remise de ban en faveur de Clais de Schildere, prisonnier à Bailleul, qui avait été condamné à 50 ans de bannissement pour avoir introduit des livres défendus et s'être ensuite réfugié en Angleterre et en Allemagne, où il avait fréquenté les hérétiques; ce pardon a été accordé par suite d'amende hono-

nable faite par le dit Clais de Schildere, et moyennant le paiement d'une amende pécuniaire. . . . 271

E. — 10 Mars 1561 (1562 n. s.), à Gand. — L'inquisiteur Titelmans certifie que l'abjuration de De Schildere, a eu lieu sur un échafaud, dressé sur la place de Bailleul. . . . 275

F. — 6 Septembre 1563. — La gouvernante fait grâce à trois hérétiques. . . . 275

G. — Novembre 1567, à Bruxelles. — Lettres de rémission délivrées par Philippe II, en faveur de Betkin (Elisabeth) Priem, femme de Pierre Vanden Broucke, de Westoutre, châtelain de Bailleul, qui avait été condamnée en mai 1562, au bannissement et à la confiscation de ses biens pour cause d'hérésie. Cette grâce lui est accordée moyennant d'abjurer son erreur et de payer telle amende que le conseil de Flandre jugera convenable de fixer. . . . 276

H. — 11 Juin 1562, à Bruxelles. — La Cour envoie à ceux du Conseil de Flandre la supplique de David Cambier, avec ordre de la communiquer à l'inquisiteur et de la renvoyer avec leur avis. . . . 279

J. — 17 Février 1562 (1563 n. s.), à Bruxelles. — La Cour envoie à ceux du conseil de Flandre la supplique de Martin Domicent, avec charge de la communiquer à l'inquisiteur et de la renvoyer avec leur avis. . . . 279

X. COMPTES

A. COMPTES DU BAILLIAGE DE BAILLEUL.

1. — 15 Février 1558 (n. s.) au 15 février 1560 (v. s.). . . . 280

2. — 15 Février 1560 (v. s.) au 15 février 1564 (v. s.). . . . 282

3. — 15 Février 1564 au 15 février 1567. (v. s.). . . . 287

4. — 15 Février 1567 au 15 février 1569 (v. s.). . . . 296

5. — 15 Octobre 1569 au 15 octobre 1572. . . . 307

B. COMPTES DE CONFISCATIONS.

1. — 4 Mars 1563 (n. s.) au 21 septembre 1568. . . . 308

En la ville et chastellenie de Warneton.	308
En la ville et chastellenie de Bailleul.	310
En la ville de Hondscote.	312
Prédication de Boeschepe.	314
2. — Mars 1562 (v. s.) au 24 Septembre 1563.	316
3. — Mars 1562 (v. s.) au 24 Septembre 1563.	316
4. — (Sans date).	317
5. — Pâques 1566 au 31 Décembre 1573.	317

XI. RÉPARATIONS DES ÉGLISES

A. — 18 Septembre 1568. — Le magistrat de Bailleul au conseil de Flandre. — L'église paroissiale et celle du couvent ont été réparées. 334

B. 26 Septembre 1568. — Le magistrat au conseil de Flandre. — Les églises de la ville et celles de la châtellenie, au nombre de dix sont réparées. 332

XII. PRÉDICANTS ET AUTRES PERSONNAGES

A. — Catalogue et nom des faux prophètes qui en ce temps misérable ont corrompu la Flandre par leur doctriue vénimeuse. (Par Jean Ballin, moine de Clairmarais.) 339

B. — Interrogatoire ou confession de Pierre Heuzeck. 346

C. — 1. — Compte de confiscations rendu par Guilame Camphin, de Saint-Jean, 1566 à Saint-Jean 1567. 355

C. — 2. — Id. de Louis Van Havre, de Pâques 1566 à Pâques 1567. 357

D. — Lettre de Louis Van Havre à la chambre des comptes de Lille. 360

E. — Noms et surnoms de ceux qui au pays et conté de Flandres sont exceptez et excluz du pardon général du roy en date du VIII^{me} de mars 1574. Stilo commuai. 362

APPENDICE.

I. — 11 Juin 1561. — Les commissaires écrivent au conseil de Flandre, avoir reçu, avec apostille favorable du bailli et des échevins de Bailleul, une requête présentée par Jacques de Quieq, en prison, pour avoir pris part à l'émeute contre l'Inquisiteur et son assesseur. Ils ajoutent que, d'après l'attestation du doyen et du magistrat, le dit Jacques est bon catholique. Comme ils retourneront bientôt à Gand, il feront leur rapport sur cette affaire. 365

II. — 21 Septembre 1561. — Le conseil de Flandre à l'Inquisiteur (Titelmans). — D'après les lettres de la duchesse de Parme, en date des 17 juillet et 14 septembre, les commissaires sont chargés d'user d'indulgence envers ceux qui montrent du repentir, et qui veulent abjurer leurs erreurs et se réconcilier avec l'église. Le conseil invite en conséquence l'Inquisiteur à se trouver à Bailleul pour les seconder. — Quant à la supplique adressée à Sa Majesté par Mathieu Scilte, comme il y a contre lui des charges assez graves, les commissaires sont chargés de communiquer l'affaire à Titelmans pour avoir son avis, avant de statuer. 366

III. — 27 Janvier 1566 (1567 n. s.). — Le conseil de Flandre écrit à Jean de Brune, commissaire, avoir appris que Paul de Hoorne, demeurant à Bailleul, ou autres suspects font des collectes d'argent sans y être autorisés; il l'invite à prendre des informations et à avertir le conseil du résultat. 367

Mar

(vi
la
ré
de
le
en
les
ous
re
tr
du
es
rs
de
v
e
u
g.
ra
l
u